Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE
DE LA
GUERRE DES JUIFS
CONTRE LES ROMAINS.
PAR
FLAVIUS JOSEPH.

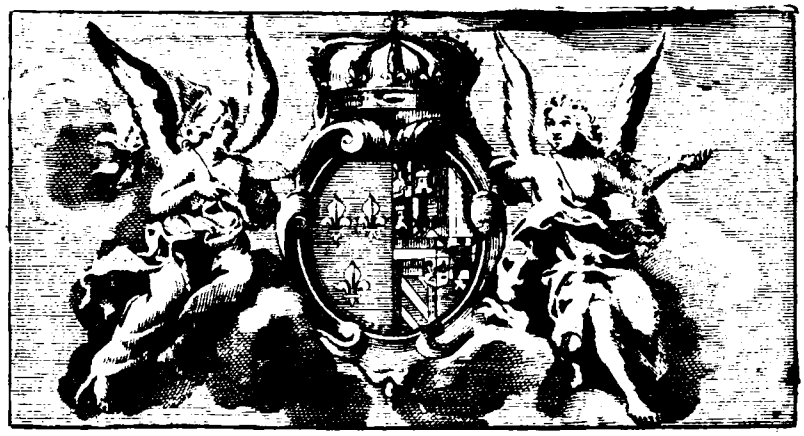
Et ſa Vie écrite par luy-même.

TRADUITE DU GREC

PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.

TOME SECOND.

NOUVELLE EDITION.



A PARIS,

Chez LOUIS ROULLAND, ruë S. Jacques, vis-à-vis S. Yves, à S. Loüis & aux Armes de la Reine.

M. DCC.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

252.028-C

FID.

FIDC



AVERTISSEMENT.

SI l'Hiſtoire des Juifs a fait connoiſtre que Joſeph merite d'eſtre mis au rang des plus excellens hiſtoriens, celle de leur guerre contre les Romains qui fait la premiere & la plus grande partie de ce ſecond volume, ne permet pas de douter qu'il ne s'y ſoit ſurpaſſé luy-même. Diverſes raiſons ont contribué à rendre cette hiſtoire un chef-d'œuvre : La grandeur du ſujet : Les ſentimens qu'excitoit dans ſon cœur la ruine de ſa patrie : Et la part qu'il avoit euë dans les plus celebres évenemens de cette ſanglante guerre. Car quel autre ſujet peut égaler celuy de ce grand ſiege, qui a fait voir à toute la terre qu'une ſeule ville auroit eſté l'écueil de la gloire des Romains, ſi Dieu pour punition de ſes crimes ne l'euſt point accablée par les foudres de ſa colere ? Quels ſentimens de douleur peuvent eſtre plus vifs que ceux d'un Juif & d'un Sacrificateur, qui voyoit renverſer les loix de ſa nation dont nulle autre n'a jamais eſté ſi jalouſe, & reduire en cendre ce ſuperbe Temple, l'objet de ſa devotion & de ſon zele? Et quelle plus grande part peut avoir un hiſtorien dans ſon ouvrage, que d'être obligé d'y faire entrer les principales actions de ſa vie, & de travailler à ſa propre gloire en relevant ſans flaterie celle des victorieux, & en s'acquittant en meſme tems de ce qu'il devoit à la generoſité de ces deux admirables Princes Veſpaſien & Tite, à qui l'honneur étoit deu d'avoir acbevé cette grande guerre ?

Mais comme il ſe rencontre dans cette hiſtoire tant de choſes remarquables, je croy que ceux qui la liront verront icy avec plaiſir dans un abregé plus exact que n'eſt celuy de Joſeph en ſa préface, ce qu'elle contient, pour paſſer enſuite de cette idée generale aux particularitez qui en dépendent. Elle eſt diviſée en ſept livres.

Le premier livre & le ſecond juſques au 28. chapitre ſont un abregé de l'hiſtoire des Juifs rapportée dans le premier volume déja donné au public, depuis Antiochus Epiphane Roy de Syrie, qui aprés avoir pille leur Temple voulut abolir leur religion, juſques à Florus Gouverneur de Judée, dont l'avarice & la cruauté furent la premiere cauſe de cette guerre qu'ils ſoûtinrent contre les Romains. Cet abregé eſt ſi agréable, qu'il ſemble que Joſeph ait voulu montrer qu'il pouvoit comme les excellens peintres repreſenter avec tant d'art les mêmes objets en des manieres differentes, que l'on ne ſceut à laquelle donner le prix. Car au lieu que dans le premier volume ces hiſtoires ſont interrompuës par la narration des choſes arrivées en même tems, elles ſont icy écrites de ſuite, & donnent le plaiſir aux lecteurs de voir comme dans un ſeul tableau ce qu'ils n'avoient veu que ſeparément dans pluſieurs. Depuis le 28. chapitre du ſecond livre juſques à la fin Joſeph rapporte ce qui s'eſt paſſé enſuite du trouble excité par Florus juſques à la defaite de l'armée Romaine commandée par Ceſtius Gallus Gouverneur de Syrie.

Au commencement du troiſiéme livre Joſeph fait voir l'étonnement que donna à l'Empereur Neron ce mauvais ſuccez de ſes armes qui pouvoit eſtre ſuivy de la revolte de tout l'Orient, & dit qu'ayant jetté les yeux de tous

coſtez, il ne trouva que le ſeul Veſpaſien qui puſt ſoûtenir le poids d'une guerre ſi importante, & luy en donna la conduite. Il rapporte enſuite de quelle ſorte ce grand Capitaine accompagné de Tite ſon fils entra dans la Galilée dont Joſeph auteur de cette hiſtoire eſtoit Gouverneur, & l'aſſiegea dans Jotapat, où aprés la plus grande reſiſtance que l'on ſçauroit s'imaginer il fut pris & mene priſonnier à Veſpaſien: comment Tite prit pluſieurs autres places, & fit des actions incroyables de valeur.

On voit dans le Quatriéme livre Veſpaſien conquerir le reſte de la Galilée: La diviſion des Juifs commencer dans Jeruſalem: Les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs ſe rendre maiſtres du Temple ſous la conduite de Jean de Giſcala: Ananus Grand Sacrificateur porter le peuple à les y aſſieger: Les Iduméens venir à leur ſecours, exercer des cruautez horribles, & aprés ſe retirer: Veſpaſien prendre diverſes places de la Judée, bloquer Jeruſalem dans la reſolution de l'aſſieger, & ſurſeoir ce deſſein à cauſe des troubles arrivez dans l'empire devant & aprés la mort des Empereurs Neron, Galba, & Othon: Simon fils de Gioras autre chef des factieux eſtre receu par le peuple dans Jeruſalem: Vitellius qui s'eſtoit emparé de l'empire aprés la mort d'Othon ſe rendre odieux & mépriſable par ſa cruauté & par ſes debauches: L'armée commandée par Veſpaſien le declarer Empereur: Et enfin Vitellius eſtre aſſaſſiné dans Rome aprés la défaite de ſes troupes par Antonius Primus qui avoit embraſſé le party de Veſpaſien.

Le cinquieme livre rapporte comment il ſe forma dans Jeruſalem une troiſiéme faction dont Eleazar fut le chef; mais que depuis ces trois factions ſe reduiſirent à deux

comme auparavant, & de quelle ſorte elles ſe faiſoient la guerre. On y voit auſſi la deſcription de Jeruſalem, des tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne, de la fortereſſe Antonia, du Temple & du Grand Sacrificateur, & de pluſieurs autres choſes remarquables : Le ſiege de cette grande ville formé par Tite ; les incroyables travaux & les actions merveilleuſes de valeur qui ſe firent de part & d'autre ; l'extrême famine dont la ville fut affligée, & les épouvantables cruautez des factieux.

Le ſixiéme Livre repreſente l'horrible miſere où Jeruſalem ſe trouva reduite : la continuation du ſiege avec la même ardeur qu'auparavant, & de quelle ſorte aprés un grand nombre de combats Tite ayant forcé le premier & le ſecond mur de la ville, prit & ruina la fortereſſe Antonia attaqua le Temple, qui fut brûlé quoy que ce Prince puſt faire pour l'empêcher ; & comment enfin il ſe rendit maiſtre de tout le reſte.

Dans le ſeptiéme & dernier de ces livres on voit comment Tite fit ruïner Jeruſalem à la reſerve des tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne : La maniere dont il loüa & recompenſa ſon armée : Les ſpectacles qu'il donna aux peuples de Syrie : Les horribles perſecutions faites aux Juifs dans pluſieurs villes : L'incroyable joye avec laquelle l'Empereur Veſpaſien, & Tite qui eſtoit declaré Ceſar furent receus dans Rome, & leur ſuperbe triomphe : La priſe des chaſteaux d'Herodion, de Macheron, & de Maſſada, qui eſtoient les ſeules places que les Juifs tenoient encore dans la Judée ; & comment ceux qui défendoient cette derniere ſe tuerent tous avec leurs femmes & leurs enfans.

C'eſt en general ce que contient cette Hiſtoire de la guer-

re des Juifs contre les Romains : & il n'y a point d'ornemens dont ce grand perſonnage ne l'ait enrichie. Il n'a perdu aucune occaſion de l'embellir par des deſcriptions admirables de provinces, de lacs, de fleuves, de fontaines, de montagnes, de diverſes raretez, & de baſtimens dont la magnificence paſſeroit pour une fable, ſi ce qu'il en rapporte pouvoit eſtre revoqué en doute lors que l'on voit qu'il ne s'eſt trouvé perſonne qui ait oſé le contredire, quoy que l'excellence de ſon hiſtoire ait excité contre luy tant de jalouſie.

On peut dire avec verité, que ſoit qu'il parle de la diſcipline des Romains dans la guerre ; ou qu'il repreſente des combats, des tempeſtes, des naufrages, une famine, ou un triomphe, tout y eſt tellement animé qu'il s'y rend maiſtre de l'attention de ceux qui le liſent : & je ne crains point d'ajoûter que nul autre ſans excepter Tacite, n'a plus excellé dans les harangues, tant elles ſont nobles, fortes, perſuaſives, toûjours renfermées dans leur ſujet, & proportionnées aux perſonnes qui parlent, & à celles à qui l'on parle.

Peut-on trop loüer auſſi le jugement & la bonne foy de ce veritable Hiſtorien dans le milieu qu'il tient entre les loüanges que meritent les Romains d'avoir terminé une ſi grande guerre ; & celles qui ſont dûës aux Juifs de l'avoir ſoûtenuë, quoy que vaincus, avec un courage invincible, ſans que ſa reconnoiſſance des obligations qu'il avoit à Veſpaſien & à Tite, ny ſon amour pour ſa patrie l'ayent fait pancher contre la juſtice plus du coſté des uns que des autres?

Mais ce que je trouve en luy de plus eſtimable eſt qu'il ne manque point en toutes rencontres de loüer la vertu, de blâmer le vice ; & de faire des reflexions excellentes ſur l'a-

dorable conduite de Dieu & ſur la crainte que l'on doit doit avoir de ſes redoutables jugemens.

On peut aſſurer hardiment qu'il ne s'en eſt jamais veu un plus grand exemple que celuy de la ruine de cette ingrate nation, de cette ſuperbe ville, & de cet auguſte Temple, puis qu'encore que les Romains fuſſent les maiſtres du monde, & que ce ſiege ait eſté l'ouvrage d'un des plus grands Princes qu'ils ſe ſoient glorifiez d'avoir eus pour Empereurs, la puiſſance de ce peuple victorieux de tous les autres, & l'heroïque valeur de Tite en auroient en vain formé le deſſein, ſi Dieu ne les euſt choiſis pour eſtre les executeurs de ſa juſtice. Le ſang de ſon Fils répandu par le plus horrible de tous les crimes a eſté la ſeule veritable cauſe de la ruine de cette malheureuſe ville. C'eſt la main de Dieu appeſantie ſur ce miſerable peuple qui fit que quelque terrible que fuſt la guerre qui l'attaquoit au dehors elle étoit encore au dedans beaucoup plus affreuſe par la cruauté de ces Juifs dénaturez, qui plus ſemblables à des démons qu'à des hommes firent perir par le fer, & par l'horrible famine dont ils eſtoient les auteurs, onze cens mille perſonnes, & reduiſirent le reſte à ne pouvoir eſperer de ſalut que de leurs ennemis, en ſe jettant entre les bras des Romains.

Des effets ſi prodigieux de la vengeance de la mort d'un Dieu pourroient paſſer pour incroyables à ceux qui n'ont pas le bonheur d'eſtre éclairez de la lumiere de l'Evangile, s'ils n'eſtoient rapportez par un homme de cette même nation auſſi conſiderable que l'eſtoit Joſeph par ſa naiſſance, par ſa qualité de Sacrificateur, & par ſa vertu: & il eſt viſible, ce me ſemble, que Dieu voulant ſe ſervir de ſon témoignage pour autoriſer des veritez ſi importantes, il le conſerva par un miracle, lors qu'aprés la priſe de Jotapat,

de

de quarante qui s'eſtoient retirez avec luy dans une caverne, le ſort ayant eſté jetté tant de fois pour ſçavoir qui ſeroient ceux qui ſeroient tuez les premiers, luy & un autre ſeulement demeurerent en vie.

C'eſt ce qui montre que l'on doit donner tout un autre rang à cet hiſtorien qu'à tous les autres, puis qu'au lieu qu'ils ne rapportent que des évenemens humains, quoy que dépendans des ordres de la ſouveraine providence, il paroiſt que Dieu a jetté les yeux ſur luy pour le faire ſervir au plus grand de ſes deſſeins.

Car il ne faut pas ſeulement conſiderer la ruine des Juifs comme le plus effroyable effet qui fut jamais de la juſtice de Dieu, & la plus terrible image de la vengeance qu'il exercera au dernier jour contre les reprouvez. Il faut auſſi la regarder comme une des plus éclatantes preuves qu'il luy a plû de donner aux hommes de la divinité de ſon Fils, puis que ce prodigieux évenement avoit eſté prédit par JESUS-CHRIST *en termes précis & intelligibles. Il avoit dit à ſes diſciples en leur montrant le Temple de Jeruſalem:* Que tous ces grands baſtimens ſeroient tellement détruits qu'il n'y demeureroit pas pierre ſur pierre. *Il leur avoit dit:* Que lors qu'ils verroient les armées environner Jeruſalem, il devoient ſçavoir que ſa déſolation ſeroit proche. *Matth. 24. v. 2. Marc. 13. v. 2. Luc 19. v. 44. Luc 21. v. 20.*

Il avoit marqué en particulier les épouvantables circonſtances de cette déſolation: Malheur, *leur avoit-il dit,* à celles qui ſeront groſſes ou nourrices en ces jours-là: car ce païs ſera accablé de maux, & la colere du ciel tombera ſur ce peuple. Ils paſſeront par le fil de l'épée; ils ſeront emmenez captifs dans toutes les nations; & Jeruſalem ſera foulée aux pieds par les Gentils. *Luc. 21. v. 23. v. 24.*

Et enfin il avoit declaré que l'effet de ces propheties
Matth. 23. v. 38. *eſtoit preſt d'arriver :* Que le tems s'approchoit que leurs maiſons demeureroient deſertes, *& meſme que ceux qui*
Matth. 23. v. 36. *eſtoient de ſon tems le pourroient voir.* Je vous dis en verité, *dit-il*, que tout cela viendra fondre ſur cette race qui eſt aujourd'huy.

Toutes ces choſes avoient eſté prédites par JESUS-CHRIST *& écrites par les Evangeliſtes avant la revolte des Juifs, & lors qu'il n'y avoit encore aucune apparence à un ſi étrange renverſement.*

Ainſi comme la prophetie eſt le plus grand des miracles & la maniere la plus puiſſante dont Dieu autoriſe ſa doctrine, cette prophetie de JESUS-CHRIST *à laquelle nulle autre n'eſt comparable, peut paſſer pour le couronnement & le comble des preuves qui ont fait connoiſtre aux hommes ſa miſſion & ſa naiſſance divine. Car comme nulle autre prophetie ne fut jamais plus claire, nulle autre ne fut jamais plus ponctuellement accomplie. Jeruſalem fut ruinée de fond en comble par la premiere armée qui l'aſſiegea : il ne reſta pas la moindre marque de ce ſuperbe Temple l'admiration de l'univers & l'objet de la vanité des Juifs ; & les maux qui les ont accablez ont répondu préciſément à cette terrible prédiction de* JESUS-CHRIST.

Mais afin qu'un ſi grand évenement puſt ſervir auſſi-bien à l'inſtruction de ceux qui devoient naiſtre dans la ſuite des tems, qu'à ceux qui en furent ſpectateurs ; il eſtoit de plus neceſſaire comme je l'ay dit, que l'hiſtoire en fuſt écrite par un témoin irreprochable. Il faloit pour cela que ce fuſt un Juif, & non un Chreſtien ; afin qu'on ne le puſt ſoupçonner d'avoir ajouſté les évenemens aux propheties. Il falut que ce fuſt une perſonne de qualité, afin

qu'il fuſt informé de tout. Il faloit qu'il eut veu de ſes propres yeux tant de choſes prodigieuſes qu'il devoit rapporter, afin que l'on puſt y ajoûter foy. Et enfin il faloit que ce fuſt un homme capable de répondre par la grandeur de ſon éloquence & de ſon eſprit à la grandeur d'un tel ſujet.

Or tant de qualitez neceſſaires pour rendre cette hiſtoire accomplie en toutes manieres ſe rencontrent ſi parfaitement dans Joſeph, qu'il eſt évident que Dieu l'a choiſi pour perſuader toutes les perſonnes raiſonnables de la verité de ce merveilleux évenement.

Il eſt certain qu'il ne paroiſt pas qu'ayant contribué de la ſorte à l'établiſſement de l'Evangile il en ait profité pour luy-même, ny qu'il ait pris part aux graces qui ſe ſont répanduës de ſon tems avec tant d'abondance ſur toute la terre. Mais s'il y a ſujet en cela de plaindre ſon malheur, il y a ſujet auſſi de benir la providence de Dieu, qui a fait ſervir ſon aveuglement à noſtre avantage, puis que les choſes qu'il écrit de ſa nation ſont à l'égard des incredules incomparablement plus fortes pour l'établiſſement de la religion chreſtienne, que s'il avoit embraſſé le chriſtianiſme. Ainſi l'on peut dire de luy en particulier ce que l'Apoſtre dit de tous les Juifs: Que ſon infidelité a enrichi le monde des treſors de la foy, & que ſon peu de lumiere a ſervi à éclairer tous les peuples: Delictum eorum divitiæ ſunt mundi, & diminutio eorum divitiæ gentium. *Rom.* 11. *v.* 12.

Le ſecond ouvrage de Joſeph rapporté dans ce ſecond volume, outre ſa Vie écrite par luy-même, eſt une Réponſe diviſée en deux livres à ce qu'Appion & quelques autres avoient écrit contre ſon hiſtoire des Juifs, contre l'anti-

quité de leur race, contre la pureté de leurs loix, & contre la conduite de Moïſe. Rien ne peut eſtre plus fort que cette réponſe. Joſeph y prouve invinciblement l'antiquité de ſa nation par les Hiſtoriens Egyptiens, Chaldéens, Pheniciens, & meſme par les Grecs. Il montre que tout ce qu'Appion & ces autres Auteurs ont allegué au deſavantage des Juifs ſont des fables ridicules, auſſi-bien que la pluralité de leurs Dieux; & il releve d'une maniere admirable la grandeur des actions de Moïſe, & la ſainteté des loix que Dieu a données aux Juifs par ſon entremiſe.

Le Martyre des Machabées vient enſuite. C'eſt une piece qu'Eraſme ſi celebre parmy les Sçavans nomme un chef-d'œuvre d'éloquence : & j'avouë que je ne comprens pas comment en ayant avec raiſon une opinion ſi avantageuſe, il l'a paraphraſée, & non pas traduite. Jamais copie ne plus differente de ſon original. A peine y reconnoiſt-on quelques-uns de ſes principaux traits ; & ſi je ne me trompe rien ne peut plus relever la reputation de Joſeph que de voir qu'un homme ſi habile ayant voulu embellir ſon ouvrage, en a au contraire tant diminué la beauté, & fait connoiſtre combien on doit eſtimer Joſeph de n'écrire pas comme font preſque tous les Grecs d'une maniere trop étenduë, mais d'un ſtyle preſſé qui montre qu'il affecte de ne rien dire que de neceſſaire : Et je ne ſçaurois aſſez m'étonner que l'on n'ait fait juſques icy ſur le Grec aucune traduction de ce Martyre ſoit Latine ou Françoiſe, au moins qui ſoit venuë à ma connoiſſance. Car Genebrard au lieu de traduire Joſeph n'a traduit qu'Eraſme. Je me ſuis donc attaché fidellement à l'original Grec, ſans ſuivre en quoy

que ce ſoit cette paraphraſe d'Eraſme, qui invente même des noms qui ne ſont ny dans Joſeph ny dans la Bible, pour les donner à la mere des Machabée & à ſes fils. Il ſemble que Joſeph n'ait rapporté ce celebre Martyre autoriſé par l'Ecriture ſainte, que pour prouver la verité d'un diſcours qu'il fait au commencement, dont le deſſein eſt de montrer que la raiſon eſt la maiſtreſſe des paſſions: & il luy attribuë un pouvoir ſur elles dont il y auroit ſujet de s'étonner, s'il eſtoit étrange qu'un Juif ignorât que ce pouvoir n'appartient qu'à la grace de JESUS-CHRIST. *Il ſe contente de dire qu'il n'entend parler que d'une raiſon accompagnée de juſtice & de pieté.*

Ainſi il n'y a aucun des ouvrages de Joſeph qui ne ſoit compris dans ces deux volumes que je m'eſtois engagé de traduire. Et parce que PHILON, *quoy que Juif comme luy, a auſſi écrit en Grec ſur une partie des mêmes ſujets, mais qu'il traite en Philoſophe plûtoſt qu'en hiſtorien; & qu'entre ſes écrits qui ſont tous ſi eſtimez, nul ne l'eſt davantage que celuy de ſon Ambaſſade vers l'Empereur Caïus Caligula, dont Joſeph parle avec éloge dans le X. chapitre du* XVIII. *livre de ſon hiſtoire des Juifs, j'ay crû que cette piece y ayant tant de rapport, on ſeroit bien aiſe de voir par la traduction que j'en ay faite la differente maniere d'écrire de ces deux grands perſonnages. Celle de Joſeph eſt ſans doute beaucoup plus breve, & ne tient rien du ſtyle Aſiatique qui m'a ſouvent obligé de dire en peu de paroles ce que Philon dit en beaucoup de lignes. On pourroit faire l'hiſtoire de cet Empereur en joignant ce que ces deux celebres Auteurs en ont écrit, puis que Philon rapporte auſſi particulierement & auſſi éloquemment les actions*

de ſa vie, que Joſeph à noblement & excellemment écrit ce qui ſe paſſa dans ſa mort. L'une & l'autre ont eſté ſi extraordinaires qu'il eſt avantageux qu'il en reſte de telles images à la poſterité, pour animer de plus en plus les bons Princes à meriter par leur vertu que l'on ait autant d'amour pour leur memoire, que l'on a d'horreur pour ceux qui ſe ſont montrez ſi indignes du rang qu'ils tenoient dans le monde.

Parce qu'un diſcours continu oblige à une trop grande attention à cauſe que l'on ne ſçait où ſe repoſer, j'ay diviſé par chapitres ce Traité de Philon, les deux livres de Joſeph contre Appion, & le Martyre des Machabées où il n'y en avoit point. Et quant à l'hiſtoire de la guerre des Juifs contre les Romains je n'ay pas ſuivi dans les livres & les chapitres la diviſion de Rufin qui ſe trouve dans les impreſſions qui ſont toutes enſembles grecques & latines, parce qu'elle m'a paru mauvaiſe: Mais je me ſuis tenu comme a fait Genebrard, à celle des impreſſions toutes grecques, qui eſt ſans doute beaucoup meilleure.

Ayant ſceu que pluſieurs perſonnes témoignoient deſirer que pour rendre cet ouvrage complet il y euſt deux Tables geographiques, l'une de la Terre ſainte, & l'autre de l'Empire Romain, j'ay crû leur devoir donner cette ſatisfaction: & Mr. du Val Geographe du Roy y a travaillé avec tant de ſoin & de capacité, qu'elles pourront non ſeulement faire encore mieux entendre les choſes rapportées dans ces deux volumes; mais ſervir à l'intelligence des autres hiſtoires tant eccleſiaſtiques que prophanes, parce qu'il y a joint une Table Alphabetique ſi exacte & ſi curieuſe, qu'elle y donne beaucoup de lumiere & en éclaircit de grandes difficultez. Il ne s'eſt pas même contenté d'y

mettre les noms anciens : il y a mis auſſi les modernes.

Il ne me reſte rien à ajoûter, ſinon que comme ces deux volumes comprennent toute l'ancienne Hiſtoire ſainte, je ſouhaite qu'on ne les liſe pas ſeulement par divertiſſement & par curioſité : mais que l'on tâche d'en profiter par les conſiderations utiles dont elles fourniſſent tant de matiere. C'eſt le deſſein qui m'a fait entreprendre cette Traduction : & autrement elle m'auroit à quatre-vingt ans fait employer en vain beaucoup de tems & prendre beaucoup de peine dans un âge auquel on ne doit plus penſer qu'à ſe preparer à la mort.

Approbation des Docteurs.

CEs ouvrages de Joſeph rendent un témoignage avantageux à la verité de noſtre foy. Les citations des plus anciennes hiſtoires des payens dont il nous a conſervé une partie, nous apprennent qu'ils ont reconnu pluſieurs évenemens conſiderables de l'ancien Teſtament: & le recit qu'il fait luy-même avec tant d'exactitude de la ruine de Jeruſalem, nous fait voir l'accompliſſement d'une des plus illuſtres & des plus importantes propheties du nouveau. Quoy qu'il ne ſoit pas ſoûmis à ſes lumieres, & que ſes ſentimens ne ſe trouvent pas toûjours conformes à la ſainte Ecriture, il ne laiſſe pas avec ſes tenebres de luy donner quelque ſorte d'éclairciſſement : de la même maniere que les Juifs infidelles ſervirent aux Mages pour leur marquer le lieu de la naiſſance du Fils de Dieu, quoy qu'ils y fuſſent conduits par une lumiere celeſte. Pour répondre au merite de ces ouvrages il faloit une traduction auſſi forte qu'eſt celle-cy ; & il n'y avoit perſonne plus capable de l'exprimer en noſtre langue avec tant de grace & de majeſté. C'eſt le jugement que nous en faiſons. A Paris ce 19. Juin 1668.

A. DE BREDA Curé de S. André.

MAZURE ancien Curé de S. Paul.

P. MARLIN Curé de S. Euſtache.

T. FORTIN Proviſeur du College de Harcourt.

N. GOBILLON Curé de S. Laurent.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

PREFACE DE JOSEPH

SUR SON HISTOIRE

de la guerre des Juifs contre les Romains.

DE toutes les guerres qui ſe ſont faites ou par des villes contre des villes, ou par des nations contre des nations, noſtre ſiecle n'en a point vû de ſi grande, & nous n'apprenons point qu'il y en ait jamais eu de pareille à celle que les Juifs ont ſouſtenuë contre les Romains. Il s'eſt trouvé neanmoins des perſonnes qui ont entrepris de l'écrire, quoy qu'ils n'en ſceuſſent rien par eux-meſmes, toute la connoiſſance qu'ils en avoient n'eſtant fondée que ſur de vains & faux rapports. Et quant à ceux qui s'y ſont trouvez preſens, leur flaterie pour les Romains & leur haine pour les Juifs leur a fait rapporter les choſes tout autrement qu'elles ne ſe ſont paſſées. Leurs écrits ne ſont pleins que de loüanges des uns & de blaſme des autres, ſans ſe ſoucier de la verité. C'eſt ce qui m'a fait reſoudre d'écrire en Grec pour la ſatisfaction de ceux qui ſont ſouſmis à l'Empire Romain, ce que j'ay cy-devant écrit en ma langue naturelle, pour en informer les autres nations.

Mon pere s'appelloit Matthias : mon nom eſt Joſeph : je ſuis Hebreu d'origine, & Sacrificateur dans Jeruſalem. J'ay combattu au commencement contre les Romains ; & la neceſſité m'a enfin contraint de me trouver dans leurs armées.

Quand cette grande guerre commença l'Empire Romain eſtoit agité par des diſſenſions domeſtiques : & les plus jeunes & les plus remuans des Juifs ſe confiant en leurs richeſſes & en leur courage, exciterent de ſi grands troubles dans l'Orient, pour profiter de cette occaſion, que des peuples entiers apprehenderent de leur eſtre aſſujettis, parce qu'ils avoient appellé à leur ſecours les autres Juifs qui demeuroient au delà de l'Eufrate, afin de ſe revolter tous enſemble.

Ce fut aprés la mort de Neron que l'on vit ainſi changer la face de l'Empire. La Gaule qui eſt voiſine de l'Italie ſe ſouſleva. L'Allemagne ne demeura pas tranquille : pluſieurs aſpiroient à la ſouveraine puiſſance ; & les armées deſiroient le changement dans l'eſperance d'en tirer de l'avantage. Comme toutes ces choſes ne ſçauroient eſtre plus importantes, la peine que j'ay euë de voir que l'on en déguiſoit la verité, m'avoit déja fait prendre ſoin d'informer exactement les Parthes, les Babyloniens, les plus eſloignez d'entre les Arabes, les Juifs qui demeurent au delà de l'Eufrate, & les Adiabeniens de la

cauſe de cette guerre, de tout ce qui s'y eſt paſſé, & de quelle ſorte elle s'eſt finie: & je ne puis encore maintenant ſouffrir que les Grecs & les Romains qui ne s'y ſont point trouvez preſens l'ignorent, & ſoient trompez par ces flateurs d'hiſtoriens qui ne leur content que des fables.

J'avouë ne pouvoir comprendre leur imprudence, lors que pour faire paſſer les Romains pour les premiers de tous les hommes, ils affectent de rabaiſſer les Juifs, & agiſſent ainſi contre leur intention. Car eſt-ce une grande gloire que de ſurmonter des ennemis peu redoutables? Ignorent-ils les puiſſantes forces employées par les Romains dans cette guerre, le long-temps qu'elle a duré, les travaux qu'ils y ont ſoufferts? & ne conſiderent-ils point que c'eſt diminuer l'eſtime du merite tout extraordinaire de leurs Generaux, que de diminuer celle de la reſiſtance que la valeur des Juifs leur a fait trouver dans l'execution d'une ſi difficile entrepriſe?

Je me garderay bien de les imiter, en relevant au delà de la verité les actions de ceux de ma nation, comme ils ont fait celles des Romains: Je rendray juſtice aux uns & aux autres en les rapportant ſincerement: Je n'avanceray rien que je ne prouve; & je ne chercheray autre ſoulagement dans ma douleur que de déplorer la ruine de ma patrie. Mais qui peut mieux que ce que l'Empereur Tite, qui a eu la conduite de toute cette guerre, en a témoigné luy-meſme, faire connoiſtre que nos diviſions domeſtiques ont eſté la cauſe de noſtre perte; & que ce n'a pas eſté volontairement, mais par la faute de ceux qui s'eſtoient rendus nos tyrans, que les Romains ont mis le feu dans noſtre ſaint Temple? Ce grand Prince n'a pas ſeulement eu compaſſion de voir ce pauvre peuple courir à ſa ruine par la violence de ces factieux: il a meſme ſouvent differé à prendre la place, afin de leur donner le loiſir de ſe repentir.

Que ſi quelqu'un trouve que mon reſſentiment des malheurs de mon pays m'emporte contre les loix de l'hiſtoire à accuſer trop fortement ceux qui en ont eſté les auteurs, & qui ont joint un brigandage public à leur tyrannie, ils doivent le pardonner à mon extréme affliction. Peut-elle eſtre plus juſte, puis qu'entre tant de villes ſoumiſes à l'Empire Romain, il ne s'en trouvera point qui ayent eſté comme la noſtre eſlevée à un ſi haut comble d'honneur & de gloire, ſoit tombée dans une miſere ſi épouvantable, que je ne croy pas que depuis la creation du monde il ſe ſoit rien veu de ſemblable. A quoy ajouſtant que ce n'eſt point à des ennemis étrangers, mais à nous-meſmes que nous devons attribuer nos malheurs: quel moyen de me retenir dans une douleur ſi preſſante? Que ſi neanmoins il ſe trouve des perſonnes qui ne ſoient pas touchez de cette conſideration, mais qui veüillent condamner avec rigueur un ſentiment qui me paroiſt ſi raiſonnable, ils pourront ne s'arreſter dans mon hiſtoire qu'aux choſes que je rapporte,

porté, & ne regarder mes plaintes que comme une effuſion du cœur de l'hiſtorien.

J'avouë que j'ay ſouvent blaſmé & avec raiſon, ce me ſemble, les plus éloquens des Grecs, de ce qu'encore que les choſes arrivées de leur temps ſurpaſſent de beaucoup celles des ſiecles qui les ont précedez, ils ſe contentent d'en juger ſans en rien écrire, & de reprendre ceux qui en ont écrit, ſans conſiderer que s'ils leur cedent en capacité, ils ont ſur eux l'avantage d'avoir ſervi le public par leur travail: & ces meſmes cenſeurs des autres évitent ce qui s'eſt paſſé parmy les Syriens & les Medes, comme ayant eſté mal rapporté par les anciens hiſtoriens, quoy qu'ils ne leur ſoient pas moins inferieurs dans la maniere de bien écrire, que dans le deſſein qu'ils ont eu en écrivant. Car ces premiers n'ont rapporté, & voulu rapporter que les choſes dont ils avoient connoiſſance, & auroient eu honte de déguiſer la verité devant ceux qui les ayant veuës comme eux, auroient pû les en convaincre. Ainſi on ne ſçauroit trop les loüer d'avoir donné à la poſterité la connoiſſance de ce qui s'eſt paſſé de leur temps qui n'avoit point encore paru au public: & ceux-là doivent eſtre eſtimez les plus habiles, qui au lieu de travailler ſur l'ouvrage d'autruy, & en changer ſeulement l'ordre, écrivent des choſes toutes nouvelles, & en compoſent un corps d'hiſtoire dont on n'a l'obligation qu'à eux ſeuls. Pour moy je puis dire qu'eſtant étranger il n'y a point de dépenſe que je n'aye faite, ni de ſoin que je n'aye pris pour informer les Grecs & les Romains de tout ce qui regarde noſtre nation. Les Grecs au contraire parlent aſſez, lors qu'il s'agit de ſouſtenir leurs intereſts, ou en particulier, ou devant les Juges: mais ils ſe taiſent quand il faut raſſembler avec beaucoup de travail tout ce qui eſt neceſſaire pour compoſer une hiſtoire veritable, & ils ne trouvent point étrange, que ceux qui n'ont aucune connoiſſance des actions des Princes & des grands Capitaines, & qui ſont tres-incapables de les écrire, entreprennent de les rapporter: ce qui montre qu'autant que nous eſtimons & cherchons la verité de l'hiſtoire, autant les Grecs la negligent & la mépriſent.

J'aurois pû dire quelle a eſté l'origine des Juifs, de quelle ſorte ils ſortirent d'Egypte: dans quelles Provinces ils errerent pendant un long temps: celles qu'ils occuperent; & comment ils paſſerent dans d'autres. Mais outre que cela ne regarde point ce temps-cy, je l'eſtimerois inutile, parce que pluſieurs de ma nation en ont écrit avec grand ſoin, & que des Grecs ont traduit leurs ouvrages en leur langue ſans beaucoup s'eſloigner de la verité.

Ainſi je commenceray mon hiſtoire par où leurs Auteurs & nos Prophetes ont fini les leurs. J'y rapporteray particulierement avec toute l'exactitude qui me ſera poſſible la guerre qui s'eſt faite de mon temps, & me contenteray de toucher briévement ce qui s'eſt paſſé dans les ſiecles précedens.

Je diray de quelle ſorte le Roy Antiochus Epiphane aprés avoir pris de force Jeruſalem, & l'avoir poſſedée durant trois ans & demy, en fut chaſſé par les enfans de Mathatias Aſmonéen. Comment la diviſion arrivée entre leurs ſucceſſeurs touchant la poſſeſſion du Royaume, y attira les Romains ſous la conduite de Pompée. Comment Herode fils d'Antipater avec l'aſſiſtance de Soſius General d'une armée Romaine, mit fin à la domination de ces Princes Aſmonéens. Comment aprés la mort d'Herode, & ſous le regne d'Auguſte Quintilius Varus eſtant Gouverneur de Judée, le peuple ſe revolta. Comment en la douziéme année du regne de Neron on en vint à la guerre : ce qui s'y paſſa ſous la conduite de Ceſtius qui commandoit les troupes Romaines ; les premiers exploits des Juifs, & les places qu'ils fortifierent. Comment les pertes ſouffertes en diverſes rencontres par Ceſtius ayant fait craindre à Neron pour le ſuccez de ſes armes, il les mit entre les mains de Veſpaſien. Comment ce General accompagné de l'aiſné de ſes fils entra dans la Judée avec une grande armée Romaine. Comment un grand nombre de ſes troupes auxiliaires furent défaites dans la Galilée: comment il prit par force quelques-unes des villes de cette Province, & d'autres ſe rendirent à luy. Je rapporteray auſſi tres-ſincerement ſelon que je l'ay vû & reconnu de mes propres yeux, la conduite que les Romains tiennent dans leurs guerres, leur ordre & leur diſcipline, l'étenduë & la nature de la haute & de la baſſe Galilée, les confins & les limites de la Judée, la qualité de la terre, les lacs & les fontaines qui s'y rencontrent, & les maux ſoufferts par les villes qui ont eſté priſes. Je ne tairay pas non plus ceux que j'ay éprouvez en mon particulier, & qui ſont aſſez connus.

Je diray auſſi comme la mort de Neron eſtant arrivée lors que Veſpaſien ſe haſtoit de marcher vers Jeruſalem, & que les affaires des Juifs eſtoient déja en tres-mauvais eſtat, celles de l'Empire le rappellerent à Rome ; les preſages qu'il eut de ſa future grandeur ; les changemens arrivez dans cette capitale de l'Empire ; comment il fut contre ſon gré déclaré Empereur par les gens de guerre ; & comment il alla en Egypte pour y donner les ordres neceſſaires : comment la Judée fut agitée de nouveaux troubles, & qu'il s'y eſleva des tyrans oppoſez les uns aux autres. Comment Tite à ſon retour d'Egypte entra deux fois dans cette Province ; en quelle maniere & en quel lieu il aſſembla ſon armée ; en quelle ſorte & combien de fois il vit meſme en ſa preſence arriver des ſeditions dans Jeruſalem ; ſes approches & tous les travaux qu'il fit pour attaquer cette place ; quel eſtoit le tour des murs de la ville, ſa fortification, & celle du Temple ; la deſcription du meſme Temple, ſes meſures, & celles de l'Autel ; en quoy je n'obmettray rien. Je parleray de nos Feſtes ſolemnelles, des ceremonies que l'on y obſerve ; des ſept ſortes de purifications ; des fonctions des Sacrificateurs, de leurs habits, & de ceux du grand Sacrificateur, & de la ſainteté de

ce Temple, ſans en rien déguiſer, ni ſans y rien adjouſter. Je feray voir auſſi quelle a eſté la cruauté de nos tyrans envers ceux de leur propre nation, & l'humanité des Romains envers nous qui eſtions étrangers à leur égard ; combien de fois Tite a fait tout ce qu'il a pû pour ſauver la ville & le Temple, & réünir ceux qui eſtoient ſi opiniaſtrement diviſez. Je parleray de tant de divers maux ſoufferts par le peuple, qui aprés avoir éprouvé toutes les miſeres que la guerre, la famine & les ſeditions peuvent cauſer, s'eſt enfin trouvé reduit en ſervitude par la priſe de cette grande & puiſſante ville. Je n'oublieray pas auſſi à dire dans quels malheurs ſont tombez les deſerteurs de leur nation, la ſorte dont ceux qui furent pris ont eſté punis ; comment le Temple fut bruſlé malgré Tite ; la quantité de richeſſes conſacrées à Dieu que le feu y conſuma ; la ruine entiere de la ville ; les prodiges qui précederent cette extréme deſolation : la captivité de nos tyrans, le grand nombre de ceux qui furent emmenez eſclaves, & leurs diverſes avantures ; de quelle ſorte les Romains pourſuivirent ceux qui échapperent de cette guerre, & aprés les avoir vaincus, ruinerent de fond en comble les places où ils s'eſtoient retirez. Enfin je parleray de la viſite par Tite dans toute la Province, pour y eſtablir l'ordre, de ſon retour en Italie, & de ſon triomphe. J'écriray toutes ces choſes en ſept Livres diſtinguez par chapitres pour la ſatisfaction des perſonnes qui aiment la verité, & je n'ay point ſujet de craindre que ceux qui ont eu la conduite de cette guerre, ou qui s'y ſont trouvez preſens, m'accuſent d'avoir manqué de ſincerité. Il faut commencer à executer ce que j'ay promis.



HISTOIRE
DE LA
GUERRE DES JUIFS
CONTRE LES ROMAINS.
LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Antiochus Epihpane Roi de Syrie ſe rend maiſtre de Jeruſalem, & abolit le ſervice de Dieu. Matthias Machabée & ſes fils le rétabliſſent & vainquent les Syriens en pluſieurs combats. Mort de Judas Machabée Prince des Juifs, & de Jean, deux des fils de Matthias qui eſtoit mort long-temps auparavant.

DANS le même temps que par un ſentiment de gloire ſi ordinaire entre les grands Princes ANTIOCHUS EPIPHANE & PTOLEMÉE ſixiéme Roy d'Egypte, eſtoient en guerre pour décider par les armes à qui demeureroit le royaume de Syrie, les principaux des Juifs ſe trouverent diviſez entre eux; & le parti d'*Onias* Grand Sacrificateur s'eſtant rendu le plus fort il chaſſa de Jeruſalem les fils de *Tobie*. Ils ſe retirerent vers le Roy Antiochus, le prierent d'entrer dans la Judée, & s'offrirent de le ſervir de tout leur pouvoir. Comme il en avoit déja formé le deſſein ils n'eurent

1. Voyez l'Hiſtoire des Juifs, livre XII. chapitres 6. 7. 8. 9. 10. 11. 14. 19.

pas peine à obtenir de luy ce qu'ils desiroient. Il se mit en campagne avec une puissante armée, prit Jerusalem, & tua un tres-grand nombre de ceux qui favorisoient Ptolemée. Il permit le pillage à ses soldats, dépoüilla le Temple de tant de richesses dont il estoit plein, & abolit durant trois ans & demy les sacrifices que l'on y offroit tous les jours à Dieu. Onias s'enfuit vers Ptolemée qui luy permit de bastir auprés d'Heliopolis une ville & un temple de la forme de celuy de Jerusalem, dont nous pourrons parler en son lieu.

2. Antiochus ne se contenta pas de s'estre contre son esperance rendu maistre de Jerusalem, d'en avoir enlevé tant de richesses, & d'y avoir répandu tant de sang, mais il se laissa emporter de telle sorte à son ressentiment par le souvenir des travaux qu'il avoit soufferts dans cette guerre, qu'il contraignit les Juifs de renoncer à leur religion, de ne plus faire circoncire leurs enfans; & d'immoler sur l'autel destiné pour les sacrifices des pourceaux au lieu des victimes que nos loix nous obligent d'offrir à Dieu. L'horreur que les principaux & les plus gens de bien ne pouvoient s'empescher de témoigner de ces abominations leur couſta la vie; car BACCIDE qui commandoit pour Antiochus dans toutes les places de la Judée estoit naturellement tres-cruel, il executoit avec joye ses ordres impies. Son insolence & ses violences alloient jusques à un tel excés qu'il n'y avoit point d'outrages qu'il ne fist aux personnes de la plus grande qualité; & ses incroyables inhumanitez faisoient voir en chaque jour une nouvelle & affreuse image de la prise & de la desolation de cette ville auparavant si puissante & si celebre,

3. Mais enfin une si insupportable tyrannie anima ceux qui la souffroient à s'en délivrer & à en faire la vengeance. MATTHIAS (ou Mathatias MACHABE'E) Sacrificateur qui demeuroit dans le bourg de Modim, suivi de ses cinq fils & de ses domestiques tua Baccide, & s'enfuit dans les montagnes pour éviter la fureur des garnisons établies par Antiochus. Plusieurs s'estant joints à luy il descendit à la campagne, combattit les chefs des troupes de ce Prince, les vainquit & les chassa de la Judée. Tant de grands succés l'éleverent à un si haut point de gloire, que tout le peuple pour reconnoistre l'obligation qu'il luy avoit de l'avoir délivré de servitude le choisit pour luy commander, & il laissa en mourant JUDAS MACHABE'E l'aisné de ses enfans successeur de sa reputation & de son autorité.

4. Comme ce genereux fils d'un si genereux pere ne pouvoit douter des efforts que feroit Antiochus pour se venger des pertes qu'il avoit reçuës, il assembla toutes les forces de sa nation, & fut le premier qui contracta alliance avec les Romains. Antiochus ne manqua pas comme il l'avoit prévû d'entrer avec une puissante armée dans la Judée; & ce grand Capitaine le vainquit dans une bataille. Pour

n'en pas perdre le fruit & ne pas laiſſer ralentir le courage de ſes troupes, il alla dans la chaleur de ſa victoire attaquer la garniſon de Jeruſalem qui eſtoit encore toute entiere, la chaſſa de la ville haute qui porte le nom de ſainte, & la contraignit de ſe retirer dans la ville baſſe. Ainſi il ſe rendit maiſtre du Temple, le purifia, l'environna d'un mur, fit faire des vaiſſeaux neufs pour les employer au ſervice de Dieu, les mit dans le Temple au lieu de ceux qui avoient eſté prophanez, fit conſtruire un autre autel, & recommença d'offrir à Dieu des ſacrifices.

A peine ces choſes eſtoient achevées, qu'Antiochus mourut. ANTIOCHUS EUPATOR ſon fils n'herita pas moins de ſa haine contre les Juifs que de ſa couronne : il aſſembla une armée de cinquante mille hommes de pied, d'environ ſix mille chevaux, & de quatre-vingt elephans, entra dans la Judée du coſté des montagnes, & prit la ville de Bethſura. Judas avec ce qu'il avoit de forces vint à ſa rencontre dans le détroit de Bethſacharie ; & avant que les armées ſe choquaſſent ELEAZAR l'un de ſes freres ayant vû un elephant beaucoup plus grand que les autres, qui portoit une groſſe tour toute dorée, crut que le Roy eſtoit deſſus. Il s'avança devant tous les autres, ſe fit jour à travers les ennemis, vint juſques à ce prodigieux animal ; & comme il ne pouvoit atteindre juſques à celuy qui eſtoit deſſus, & qu'il croyoit eſtre le Roy, tout ce qu'il put faire fut de donner tant de coups d'épée dans le ventre de l'elephant qu'il le tua, & fut accablé par ſa chute. Ainſi une valeur ſi extraordinaire n'eut autre ſuccés que de faire connoiſtre par une entrepriſe ſi hardie avec quelle grandeur d'ame ce genereux Iſraëlite préferoit la gloire à ſa vie. Car celuy qui montoit cet elephant n'étoit qu'un particulier : mais quand ç'auroit eſté Antiochus, le courage heroïque d'Eleazar auroit produit à ſon égard le même effet, puis que ne pouvant eſperer de ſurvivre à une ſi grande action il auroit toûjours fait voir juſques à quel point ſon amour pour la gloire luy faiſoit mépriſer la mort. 5.

Cet évenement fut un préſage à Judas Machabée de ce qui luy arriveroit dans cette journée. Car aprés un tres-long & tres-furieux combat le grand nombre des ennemis & leur bonne fortune les rendit victorieux. Pluſieurs Juifs y furent tuez : & Judas ſe retira avec le reſte dans la toparchie de Gophnitique. Antiochus s'avança enſuite juſques à Jeruſalem : mais il fut contraint de ſe retirer à cauſe qu'il manquoit des choſes neceſſaires pour la ſubſiſtance de ſon armée. Il y laiſſa en garniſon autant de gens qu'il le jugea neceſſaire, & envoya le reſte en quartier d'hyver dans la Syrie. 6.

Judas pour profiter de ſon abſence raſſembla tout ce qu'il put de gens de guerre de ſa nation outre ceux qui eſtoient reſtez de ſon dernier combat, & en vint aux mains avec les troupes d'Antiochus.

Jamais homme ne témoigna tant de valeur qu'il en fit paroiſtre en cette journée. Il y perdit la vie aprés avoir tué un fort grand nombre de ſes ennemis; & JEAN ſon frere eſtant tombé daus une embuſcade qu'ils luy dreſſerent, ne le ſurvéquit que de peu de jours.

CHAPITRE II.

Jonathas & Simon Machabée ſuccedent à Judas leur frere en la qualité de Princes des Juifs: & Simon délivre la Judée de la ſervitude des Macedoniens. Il eſt tué en trahiſon par Ptolemée ſon gendre. Hircan l'un de ſes fils herite de ſa vertu & de ſa qualité de Prince des Juifs.

7. JONATHAS ſucceda à Judas Machabée ſon frere dans la dignité de Prince des Juifs. Il ſe conduiſit envers ceux de ſa nation avec beaucoup de prudence, affermit ſon autorité par l'alliance des Romains, & ſe remit bien avec les fils d'Antiochus. Une ſi ſage conduite ne put neanmoins procurer ſa ſeureté. TRIPHON qui eſtoit tuteur du jeune ANTIOCHUS, & qui uſurpa depuis le royaume, ne pouvant réüſſir à luy faire perdre ſes amis eut recours à la trahiſon. Il l'engagea à venir trouver Antiohus à Ptolemaïde, l'y arreſta priſonnier, & s'avança avec ſes troupes dans la Judée. SIMON frere de Jonathas le contraignit de ſe retirer, & il en fut ſi irrité qu'il fit tuer Jonathas.

Hiſtoire des Juifs livre XIII. ch. 1, 9. 10. 12. 14. 15. 16. 17. 18.

8. Comme il ne ſe pouvoit rien ajoûter à la vigilance & au courage de Simon, il prit les villes de Zara, de Joppé & de Jamnia. Il ſe rendit auſſi maiſtre d'Accaron, le ruina, & ſe joignit contre Triphon à Antiochus qui auparavant que de partir pour ſon voyage de Medie aſſiegeoit Dora. Mais ce Roy eſtoit ſi avare, qu'encore que Simon euſt contribué à la ruine & à la mort de Triphon par l'aſſiſtance qu'il luy avoit donnée, il ne laiſſa pas d'envoyer *Cendebée* l'un de ſes Generaux avec une armée pour ravager la Judée, & tâcher de le prendre priſonnier. Quoy que ce Prince des Juifs fuſt alors fort âgé il ne laiſſa pas d'agir avec la meſme vigueur qu'il auroit pû faire dans ſa plus grande jeuneſſe. Il envoya devant ſes fils avec ſes meilleures troupes, marcha par un autre coſté avec le reſte, mit diverſes embuſcades dans les montagnes, & remporta une tres-grande victoire. On luy donna enſuite la charge de Grand Sacrificateur: & il délivra ſa patrie de la domination des Macedoniens deux cens ſoixante & dix ans aprés qu'ils s'en eſtoient rendus les maiſtres.

9. Ce grand perſonnage fut tué en trahiſon dans un feſtin par *Ptolemée* ſon gendre, qui retint en meſme temps priſonniers ſa femme & deux de ſes fils, & envoya des gens pour tuer JEAN autrement

nommé HIRCAN qui eſtoit le troiſiéme. Mais en ayant eu avis il s'enfuit à Jeruſalem, dans la confiance qu'il avoit en l'affection du peuple à cauſe du reſpect qu'il portoit à la memoire de ſes proches, & de ſa haine pour Ptolemée. Ce méchant homme voulut auſſi entrer dans la ville par une autre porte : mais le peuple qui avoit déja reçu Hircan le repouſſa. Il s'en alla dans un chaſteau nommé Dagon qui eſt au delà de Jericho ; & Hircan aprés avoir ſuccedé à ſon pere en la charge de Grand Sacrificateur & offert des ſacrifices à Dieu alla auſſi-toſt l'y aſſieger pour délivrer ſa mere & ſes freres. Son bon naturel fut le ſeul obſtacle qui l'empeſcha de forcer la place. Car lors que Ptolemée ſe trouvoit preſſé il amenoit ſa mere & ſes freres ſur la murailles afin que chacun les puſt voir ; & aprés leur avoir fait donner quantité de coups il le menaçoit de les précipiter du haut en bas s'il ne ſe retiroit à l'heure-même. Quelque grande que fuſt la colere d'Hircan elle eſtoit contrainte de ceder à ſon amour pour des perſonnes qui luy eſtoient ſi cheres, & à ſa compaſſion de les voir ſouffrir. Sa mere au contraire dont le grand cœur ne pouvoit eſtre abattu ny par les douleurs ny par l'apprehenſion de la mort, étendoit les bras & le prioit que le deſir de luy épargner tant de tourmens ne l'empêchaſt pas de faire recevoir à cet impie le chaſtiment qu'il meritoit, puis qu'elle ſe tiendroit heureuſe de mourir pourveu que les crimes qu'il avoit commis contre toute ſa maiſon ne demeuraſſent pas impunis. Ces paroles animoient Hircan à la vengeance : mais lors qu'il voyoit qu'on recommençoit à la traiter d'une maniere ſi cruelle il ſentoit ſon courage s'amollir, & ſon eſprit agité par ces divers ſentimens, eſtoit plein de confuſion & de trouble. Ainſi ce ſiege tira en longueur, & la ſeptiéme année arriva qui eſt une année de repos pour nous. Ptolemée ne fut pas plûtoſt par ce moyen délivré de peril & de crainte qu'il fit mourir la mere & les freres d'Hircan, & ſe retira auprés de *Zenon* ſurnommé Cotylas qui dominoit dans Philadelphe.

Alors le Roy Antiochus pour ſe venger ſur Hircan de la victoire que Simon ſon pere avoit remportée ſur ſes Generaux, entra en Judée avec une grande armée, & l'alla aſſieger dans Jeruſalem. Ce Grand Sacrificateur pour l'obliger à ſe retirer fit ouvrir le ſepulcre de David qui avoit eſté le plus riche de tous les Rois, & en ayant tiré plus de trois mille talens il luy en donna trois cens. 10.

Ce Prince des Juifs a eſté le premier qui a entretenu des gens de guerre étrangers. Et lors qu'il vit qu'Antiochus eſtoit party pour marcher avec toutes ſes forces dans la Medie, il prit ce temps pour entrer dans la Syrie dépourvûë de gens de guerre, ſe rendit maiſtre de Madaba, Samea, Sichem & Garizim, & reduiſit auſſi ſous ſon obeïſſance les Chutéens qui habitent les lieux proches du Temple baſti à l'imitation de celuy de Jeruſalem. Il prit dans la Judée outre 11.

Doron & Mariſſa pluſieurs autres places, & s'avança juſques à Samarie qu'Herode rédifia depuis & luy donna le nom de Sebaſte. Il l'enferma de toutes parts & laiſſa à ARISTOBULE & ANTIGONE ſes fils la charge d'en continuer le ſiege. Ils n'oublierent rien pour s'en bien acquiter, & les habitans ſe trouverent reduits à une ſi grande famine que pour ſoûtenir leur vie ils furent contraints de ſe ſervir des choſes dont les hommes n'ont point accoûtumé de manger. Dans une telle extrémité ils implorerent l'aſſiſtance d'ANTIOCHUS ſurnommé SPONDE; & il vint auſſi-toſt à leur ſecours : mais Ariſtobule & Antigone le vainquirent & le pourſuivirent juſques à Scythopolis où il ſe ſauva. Ces deux freres retournerent enſuite à leur ſiege, reſſerrerent les Samaritains dans leurs murailles, les prirent de force, les firent tous priſonniers, & ruinerent entierement la ville. Ils pouſſerent leur bonne fortune encore plus avant: car pour ne pas laiſſer rallentir l'ardeur de leurs troupes ils s'avancerent juſques au delà de Scythopolis, & partagerent entre eux toutes les terres du mont Carmel.

CHAPITRE III.

Mort d'Hircan Prince des Juifs. Ariſtobule ſon fils aiſné prend le premier la qualité de Roy. Il fait mourir ſa mere & Antigone ſon frere, & meurt luy-même de regret. Alexandre l'un de ſes freres luy ſuccede. Grandes guerres de ce Prince tant étrangeres que domeſtiques. Cruelle action qu'il fit.

12. LA proſperité d'Hircan & de ſes enfans leur attira tant d'envie que pluſieurs s'éleverent contre eux & en vinrent juſques à une guerre ouverte. Mais Hircan demeura le maiſtre, paſſa le reſte de ſa vie dans un grand repos; & aprés avoir gouverné trente-trois ans avec tant de ſageſſe & de vertu que l'on ne pouvoit ſans injuſtice trouver rien à reprendre à ſa conduite, il mourut & laiſſa cinq fils. Il eut ce rare bonheur de poſſeder tout enſemble la principauté, la ſouveraine ſacrificature, & le don de prophetie. Dieu luy-meſme luy parloit & luy donnoit la connoiſſance des choſes futures. Ainſi il prévit & prédit que les deux plus âgez de ſes fils ne regneroient pas long-temps. Sur quoy je croy devoir rapporter quelle fut leur fin ſi éloignée du bonheur dont leur pere avoit joüy.

Hiſtoire des Juifs, livre 21. chap. 18. 19. 20. 21. 22.

13. Aprés la mort d'Hircan, Ariſtobule l'aiſné de ſes fils changea la principauté en royaume, & fut le premier qui mit ſur ſon front le diadéme quatre cens ſoixante & onze ans trois mois depuis que le peuple ayant eſté délivré de la ſervitude des Babyloniens eſtoit retourné en Judée. Il avoit tant d'affection pour Antigone l'un de

ſes freres qu'il l'aſſocia à ſa couronne. Il envoya les autres en priſon, & y fit auſſi mettre ſa mere parce qu'Hircan l'ayant declaré Regente elle luy diſputoit le gouvernement. Sa cruauté pour elle paſſa ſi avant qu'il la fit mourir de faim : & il ajoûta à ce crime celuy de faire auſſi mourir Antigone enſuite des calomnies dont on ſe ſervit pour le luy rendre odieux. Comme il l'aimoit beaucoup il ne pouvoit au commencement y ajoûter foy : mais il arriva que dans le temps qu'il eſtoit malade Antigone qui revenoit de la guerre avec un ſuperbe équipage & ſuivy de grand nombre de gens armez entra dans le Temple en cet appareil ſi magnifique, à deſſein principalement de prier Dieu pour la ſanté du Roy ſon frere. Ses ennemis prirent cette occaſion pour le perdre. Ils dirent à Ariſtobule, qu'Antigone ne ſe contentant pas de l'honneur qu'il luy avoit fait de l'aſſocier au Royaume, vouloit le poſſeder tout entier : que dans cette reſolution il eſtoit venu avec une pompe qui n'appartient qu'à un ſouverain, & accompagné de tant de gens armez, que l'on ne pouvoit douter que ce ne fuſt pour le tuer. Ariſtobule qui eſtoit alors dans la forteresſe de Baris qu'Herode nomma depuis Antonia en l'honneur d'Antoine, rejetta d'abord cet avis : mais enfin il ſe laiſſa perſuader ; & pour ne pas témoigner ouvertement de la défiance pour ſon frere ny rien faire legerement dans une affaire ſi importante, il commanda à ſes gardes de ſe mettre ſur le paſſage d'Antigone dans un lieu obſcur & ſous-terrain, avec ordre de le laiſſer paſſer s'il venoit ſans armes, & de le tuer s'il venoit armé, & luy envoya dire de venir ſans armes. Mais la Reine par une horrible méchanceté concertée entre elle & les autres ennemis d'Antigone, gagna celuy qui eſtoit chargé de cette commiſſion, & l'engagea à dire à Antigone, que le Roy ayant appris qu'il avoit rapporté de Galilée les plus belles armes du monde, il le prioit de le venir trouver armé comme il eſtoit, afin de luy donner le plaiſir de les voir ſur luy. Antigone qui avoit reçû trop de preuves de l'affection du Roy ſon frere pour en avoir de la défiance, ſe hâta d'executer cet ordre : & lors qu'il arriva au lieu nommé la tour de Straton où les gardes du Roy l'attendoient, ils le tuerent.

Quel autre exemple peut mieux faire voir que la calomnie eſt capable d'étouffer les ſentimens les plus tendres de la nature & de l'amitié, & qu'il n'y a point de ſi grande union qui puiſſe toûjours reſiſter aux efforts qu'elle fait pour les détruire.

Il arriva en cette rencontre une choſe qu'on ne peut trop admirer. 14
Judas qui étoit de la Secte des Eſſeniens avoit une telle connoiſſance de l'avenir, que ſes prédictions n'ont jamais manqué de ſe trouver veritables ; & elles lui avoient acquis tant de reputation, qu'il étoit toûjours ſuivi de grand nombre de perſonnes qui le conſultoient. Quand ce bon vieillard vit Antigone entrer dans le Temple il ſe tourna vers eux & s'écria : Quel moyen de vivre davantage aprés

» que la verité eſt morte ? Car puis-je douter qu'une choſe que j'ay
» prédite ne ſoit fauſſe, voyant comme je le voy de mes propres yeux
» Antigone encore en vie, luy que je croyois devoir aujourd'huy être
» tué dans la tour de Straton ? Et comment cela ſe pourroit-il faire,
» puis qu'elle eſt éloignée d'icy de ſix cens ſtades, & que nous ſommes
à la quatriéme heure du jour ? Lors que Judas aprés avoir parlé de
la ſorte paſſoit & repaſſoit avec triſteſſe diverſes choſes dans ſon
eſprit, on vint dire qu'Antigone avoit été tué dans un lieu ſous-
terrain qui porte le même nom de la tour de Straton, que celle qui
eſt à Ceſarée ſur le rivage de la mer : & c'étoit cette conformité de
noms qui l'avoit trompé.

15. Ariſtobule n'eut pas plûtoſt commis une action ſi cruelle, qu'il s'en repentit, & la douleur qu'il en eut augmenta encore ſa maladie. L'horreur de ſon crime qui ſe preſentoit continuellement à ſes yeux troubla ſon ame : & il entra dans une ſi profonde triſteſſe, que les effets de ſa melancolie paſſant de l'eſprit au corps, & aigriſſant ſes humeurs, elles écorcherent ſes entrailles & luy firent vomir quantité de ſang. Un de ſes valets de chambre emporta ce ſang, & Dieu permit qu'il le jetta ſans y prendre garde dans le même lieu où il paroiſſoit encore des marques de celuy d'Antigone. Ceux qui le virent s'imaginant qu'il l'avoit fait à deſſein, & que c'étoit comme un ſacrifice qu'il offroit aux manes de ce Prince, jetterent de ſi grands cris, que le Roy les entendit. Il en demanda la cauſe : & comme perſonne n'oſoit la luy dire, & que cela augmentoit encore ſon deſir de la ſçavoir, il les contraignit par ſes menaces de la luy avoüer. Alors tout fondant en pleurs, & conſumant par la violence de ſes
» ſoupirs ce qui luy reſtoit de force, il dit d'une voix mourante : Pou-
» vois-je eſperer que Dieu qui a les yeux ouverts ſur tout ce qui ſe
» paſſe dans le monde, n'auroit point de connoiſſance de mes crimes ?
» & ſa juſtice pouvoit-elle me punir plus promptement qu'elle fait
» d'avoir été l'homicide de mon propre frere ? Juſqu'à quand ce mi-
» ſerable corps retiendra-t'il mon ame pour l'empêcher d'être ſacri-
» fiée à la vengeance de ſa mort & de celle de ma mere ? Pourquoy leur
» offrir ainſi mon ſang goute à goute, au lieu de le leur offrir tout d'un
» coup ? & pourquoy demeurer plus long-temps expoſé au pouvoir de
» la fortune qui ſe mocque de me voir avec des entrailles déchirées,
» & accablé de douleurs éprouver les effets de ſon inconſtance ? En
» achevant ces paroles il rendit l'eſprit aprés avoir regné ſeulement
» un an.

16. La Reine ſa veuve fit enſuite ſortir ſes freres de priſon, & établit Roy ALEXANDRE qui étoit l'aîné, & paroiſſoit être d'une humeur fort moderée. Mais il ne fut pas plûtoſt élevé à la ſouveraine puiſſance qu'il fit mourir celuy de ſes deux freres qui vouloit la luy diſputer, & conſerva l'autre, parce qu'il ſe contenta de mener une vie privée.

PTOLEME'E

PTOLEME'E LATUR Roy d'Egypte ayant pris la ville d'Asoch, 17.
Alexandre luy donna bataille & luy tua beaucoup de gens ; mais la victoire demeura neanmoins à Ptolemée. CLEOPATRE mere de ce Prince le contraignit de se retirer en Egypte : & alors Alexandre se rendit maître de Gadara & d'Amath qui est la plus grande de toutes les places qui sont au delà du Jourdain, où il s'enrichit de ce que *Theodore* fils de Zenon avoit de plus précieux. Il ne le posseda pas long-temps. Car Theodore luy tomba aussi-tost sur les bras ; & ne recouvra pas seulement ce qui luy avoit été pris, mais pilla tout le bagage d'Alexandre, & luy tua dix mille hommes. Ce Roy des Juifs ayant rassemblé de nouvelles forces, porta la guerre vers les villes maritimes, prit Raphia, Gaza & Anthedon que le Roy Herode nomma depuis Agripiade.

Comme il arrive souvent que les grandes assemblées & les grands 18.
festins causent du trouble, il s'éleva un jour de feste une telle sedition contre ce Prince, qu'il crut ne pouvoir se garantir des revoltes de ses sujets qu'en prenant des troupes étrangeres à sa solde ; & parce qu'il ne se fioit pas aux Syriens à cause qu'ils ne s'accordent point avec les Juifs, il se servit de Pisidiens & de Ciliciens. Il fit tuer ensuite plus de huit mille de ces seditieux, & marcha contre OBODAS Roy des Arabes, vainquit les Galatides & les Moabites ; leur imposa un tribut, & revint pour assieger Amath. Mais Theodore étonné de tant de grands succés, abandonna la place, & Alexandre la ruina entierement.

Il marcha ensuite contre Obodas ; & ce Prince ayant mis une 19.
partie de ses troupes en embuscade dans la province de Gaulan le poussa dans une vallée fort profonde, & défit toute son armée qui se trouva accablée par la multitude de ses chameaux. A peine Alexandre se put sauver à Jerusalem, où sa mauvaise fortune ayant encore augmenté la haine qu'on luy portoit, il trouva les habitans plus disposez que jamais à se revolter ; & cette animosité passa si avant que dans plusieurs combats où il se vit ainsi engagé contre ses propres sujets, & où il eut toûjours de l'avantage, il en tua plus de cinquante mille durant l'espace de six ans.

Ces victoires qui affoiblissoient son Etat luy étant funestes, il 20.
ne pouvoit s'en réjoüir : & ainsi au lieu de continuer à tâcher de ramener ses sujets à son obéïssance par la voye des armes, il resolut de tenter celle de la douceur. Mais ce changement de conduite ne fit qu'augmenter leur haine : ils l'attribuerent à legereté ; & un jour qu'il leur demandoit ce qu'il pouvoit faire pour les contenter, ils luy répondirent qu'il n'avoit qu'à se laisser mourir ; & qu'encore auroient-ils beaucoup de peine à luy pardonner tous les maux qu'il leur avoit faits. Ils appellerent à leur secours le Roy DEMETRIUS EUCERUS : Il vint avec une armée, & fortifié par eux s'avança

juſques à Sichem avec trois mille chevaux & quarante mille hommes de pied. Alexandre qui n'avoit que mille chevaux, huit mille étrangers, & environ dix mille Juifs qui luy étoient demeurez fidelles, marcha contre luy. Avant que d'en venir aux mains, ces deux Rois firent chacun ce qu'ils purent, Demetrius pour attirer à ſon party les étrangers qu'avoit Alexandre; & Alexandre pour ramener au ſien les Juifs qui s'étoient joints à Demetrius. Mais ny l'un ny l'autre ne réüſſit dans ſon deſſein, & il falut en venir à une bataille. Demetrius la gagna : & on n'a jamais combattu plus vigoureuſement que firent ces étrangers qu'Alexandre avoit pris à ſa ſolde. L'effet de cette victoire fut contraire à ce que ces deux Princes auroient dû croire. Car Alexandre s'en étant fuy dans les montagnes, ſix mille des Juifs qui avoient combattu pour Demetrius touchez de l'infortune de leur Roy, l'allerent trouver. Un changement ſi ſurprenant étonna Demetrius; & dans la crainte qu'il eut que le reſte de la nation ne paſſaſt de même du côté d'Alexandre qu'il voyoit déja être par un ſi grand ſecours auſſi fort que luy, il ſe retira. Les autres Juifs ne laiſſerent pas de continuer de faire la guerre à Alexandre, & elle dura toûjours juſques à ce qu'en ayant tué un tres-grand nombre, & réduit ceux qui reſterent de tant de combats à n'avoir pour retraite que la ville de Bemezel, il prit cette place & les mena tous priſonniers à Jeruſalem. On connut alors juſques à quel excés de cruauté, ou pour mieux dire d'impieté, la colere peut porter les hommes. Car durant un feſtin qu'il faiſoit à ſes concubines, il fit crucifier devant ſes yeux huit cens de ces priſonniers aprés avoir fait égorger en leur preſence leurs femmes & leurs enfans. Un ſpectacle ſi horrible imprima une telle terreur dans l'eſprit de ceux de cette faction, que huit mille partirent la nuit ſuivante pour s'enfuir hors du royaume d'où ils ne revinrent dans la Judée qu'aprés la mort de ce Prince, & ce ne fut que par des actions ſi tragiques qu'il rétablit enfin avec une extrême peine la paix & le repos de ſon Etat.

CHAPITRE IV.

Diverſes guerres faites par Alexandre Roy des Juifs. Sa mort. Il laiſſe deux fils, Hircan & Ariſtobule, & établit Regente la Reine Alexandra ſa femme. Elle donne trop d'autorité aux Phariſiens. Sa mort. Ariſtobule uſurpe le Royaume ſur Hircan ſon frere aîné.

21. Hiſtoire des Juifs liv. XIII. CEtte paix dont Alexandre joüiſſoit fut troublée par le Roy ANTIOCHUS, ſurnommé DENIS, frere de Demetrius, & le dernier de la race de Seleucus. Comme ce Prince avoit vaincu les

Arabes, Alexandre craignit qu'il n'entrast dans son Royaume. Ainsi il fit faire depuis les montagnes d'Antipatre jusques au rivage de Joppé, un grand retranchement avec un mur tres-haut au devant garni de tours de bois. Mais rien ne fut capable d'arrêter Antiochus. Il brûla ces tours, combla ce retranchement, & le passa avec son armée. Il remit ensuite à un autre temps à se vanger d'Alexandre, & marcha contre les Arabes. Aretas leur Roy se retira dans les lieux forts: & lors qu'Antiochus croyoit n'avoir rien à craindre, il vint fondre sur luy avec dix mille chevaux. Le combat fut tres-grand: & quoy que dans cette surprise Antiochus perdît beaucoup de gens, il se maintint toûjours tant qu'il fut en vie sans manquer à rien de ce qu'on devoit attendre d'un grand Capitaine. Mais sa mort ayant fait perdre le courage aux siens, ils prirent la fuite. Les Arabes en firent un grand carnage, & le reste se sauva dans le bourg de Cana, où presque tous moururent de faim. ch. 23. 24. livre XIV. chap. 1.

La haine que ceux de Damas avoient pour Ptolemée fils de Menneus les porta à faire alliance avec Aretas, & ils le reconnurent pour Roy de la basse Syrie. Il entra dans la Judée, vainquit Alexandre, & se retira ensuite d'un traité fait entre eux. 22.

Ce Roy des Juifs aprés avoir pris Pella, attaqua Gerasa pour s'emparer des trésors de Theodore. Il enferma cette place par une triple circonvallation & s'en rendit ainsi le maître. Il prit ensuite Gaulan, Seleuzie, la vallée d'Antiochus & le fort château de Gamala, où il fit prisonnier *Demetrius* qui en étoit Gouverneur, & qui avoit commis tant de crimes. Aprés avoir employé trois ans en ces diverses expeditions il retourna triomphant à Jerusalem; & tant d'heureux succés le firent recevoir avec joye. 23.

La fin de la guerre fut le commencement de la maladie de ce Prince. Il tomba dans une grande fiévre quarte, & s'imaginant que le travail luy pourroit rendre la santé il se rengagea en de nouvelles entrepriſes. Mais son corps étant trop affoibli pour supporter tant de fatigues, il mourut dans ces occupations laborieuses aprés avoir regné trente-sept ans.

Comme il sçavoit que la Reine Alexandra sa femme étoit d'une humeur differente de la sienne, & n'avoit jamais approuvé sa conduite, parce qu'elle la trouvoit trop violente, il l'établit Regente dans la creance que les Juifs luy obéïroient volontiers, & il ne se trompa pas. Car la reputation de la pieté de cette Princesse fit que l'on se soumit sans peine à une femme si instruite des coûtumes du royaume, & qui avoit toûjours témoigné ne pouvoir sans un êxtreme déplaisir voir que l'on violast nos saintes loix. Elle avoit deux fils d'Alexandre, dont elle établit Grand Sacrificateur l'aîné nommé HIRCAN, tant à cause de son âge, que parce qu'estant d'une humeur lente & paresseuse, il n'y avoit pas sujet de craindre qu'il en- 24.

treprist de remuer. Et elle voulut que le plus jeune nommé ARISTOBULE véquît en particulier, à cause que c'estoit un esprit plein de feu & entreprenant.

25. Cette Princesse ayant une grande pieté, & les Pharisiens estant en reputation d'en avoir beaucoup, & d'estre plus instruits que les autres des choses de la religion, elle eut tant de confiance en eux & leur donna tant d'autorité, que l'on pouvoit dire qu'elle les avoit associez au gouvernement. Ils s'insinuerent peu à peu de telle sorte dans son esprit, & abuserent si fort de sa bonté, qu'ils attirerent à eux la principale puissance. Ils persecutoient & favorisoient qui bon leur sembloit : ils ôtoient & rendoient la liberté : ils joüissoient de tous les avantages de la royauté, & ne laissoient pour partage à la Reine que les dépenses & les soins ausquels cette qualité oblige. Cette vertueuse Princesse étoit neanmoins tres-capable des grandes affaires, & travailloit avec tant d'application à augmenter les forces de son Etat, qu'elle mit sur pied diverses armées, prit grand nombre d'étrangers à sa solde, & se rendit par ce moyen non seulement tres-puissante dans son Royaume, mais aussi redoutable aux Princes & aux peuples ses voisins. Ainsi l'on voyoit une Reine qui dans le même temps qu'elle dominoit avec un pouvoir absolu, obéïssoit aux Pharisiens. Ils firent mourir un homme de grande condition nommé *Diogene*, qui avoit esté particulierement aimé du défunt Roy, sur ce qu'ils l'accusoient d'avoir contribué à faire crucifier ces huit cens hommes dont nous avons parlé. Ils pressoient même cette Princesse de ne pardonner non plus à tous les autres qui avoient eu part à ce conseil : & comme sa trop grande déference pour eux l'empêchoit de leur pouvoir rien refuser, ils faisoient mourir qui bon leur sembloit. Tant de personnes si considerables se trouvant ainsi en tres-grand peril, ils eurent recours à Aristobule ; & il persuada à la Reine sa mere de se contenter d'envoyer hors de Jerusalem ceux qu'elle croyoit coupables, & de laisser les autres en repos. Ainsi ces exilez se retirerent en divers lieux du royaume.

Cette Princesse prenant pour pretexte que le Roy Ptolemée incommodoit continuellement la ville de Damas, y envoya son armée, & se rendit maîtresse de la place, sans qu'il se passast dans cette occasion rien de memorable : & TYGRANE Roy d'Armenie ayant assiegé la Reine Cleopatre dans Ptolemaïde, elle envoya des presens à ce Prince, & luy fit faire des propositions d'accommodement. Mais sur la nouvelle qu'il avoit euë que LUCULLUS estoit entré avec une armée Romaine dans son royaume, il s'estoit déja retiré.

26. Peu de temps aprés Alexandra tomba dans une grande maladie, & Aristobule le plus jeune de ses fils prit cette occasion pour executer ses grands desseins. Il assembla tout ce qu'il avoit de serviteurs & de gens disposez à le suivre par le rapport de leur humeur boüil-

lante & inquiete avec la ſienne, ſe rendit maître de toutes les forteresſes, employa l'argent qu'il y trouva à lever quantité de troupes; & prit toutes les marques de la dignité royale. Hircan ſe plaignit à la Reine leur mere de cette uſurpation. Elle fit pour le contenter mettre la femme & les fils d'Ariſtobule dans la forteresſe Antonia qui eſt proche du Temple du côté du Septentrion, autrefois appellée Baris, & qui fut depuis nommée Antonia à cauſe d'Antoine, de même que Sebaſte & Agrippiade furent ainſi nommées à cauſe d'Auguſte & d'Agrippa.

Alexandra mourut de cette maladie aprés avoir regné neuf ans, 27.
& ſans avoir eu le temps de délivrer Hircan qu'elle avoit declaré Roy de l'oppreſſion d'Ariſtobule qui le ſurpaſſoit de beaucoup en force & en hardieſſe. Tout ce qu'elle put faire, fut de luy laiſſer ſon bien. Les deux freres en vinrent à une bataille pour décider par les armes ce grand differend; & la plûpart des troupes d'Hircan l'ayant quitté pour paſſer du côté d'Ariſtobule, il s'enfuit avec le reſte dans la forteresſe Antonia, où la femme & les enfans d'Ariſtobule ſe trouvant ainſi eſtre en ſa puiſſance, le garantirent d'une entiere ruine. Car ayant entre les mains des gages ſi precieux il traita avec ſon frere ſans attendre de ſe voir reduit à la derniere extremité. Les conditions de l'accommodement furent, que le royaume demeureroit à Ariſtobule, & qu'Hircan ſe contenteroit de joüir des honneurs que peut pretendre le frere d'un Roy. Cet accord ſe fit dans le Temple en preſence de tout le peuple : les deux freres s'embraſſerent avec des témoignages d'affection : Ariſtobule ſe logea dans le palais royal, & laiſſa le ſien à Hircan.

CHAPITRE V.

Antipater porte Aretas Roy des Arabes à aſſiſter Hircan pour le rétablir dans ſon Royaume. Aretas défait Ariſtobule dans un combat & l'aſſiege dans Jeruſalem. Scaurus general d'une armée Romaine gagné par Ariſtobule l'oblige à lever le ſiege, & Ariſtobule remporte enſuite un grand avantage ſur les Arabes. Hircan & Ariſtobule ont recours à Pompée. Ariſtobule traite avec luy : mais ne pouvant executer ce qu'il avoit promis, Pompée le retient priſonnier, & aſſiege & prend Jeruſalem, & meine Ariſtobule priſonnier à Rome avec ſes enfans. Alexandre qui eſtoit l'aîné de ſes fils ſe ſauve en chemin.

28.

LE pouvoir d'Ariſtobule qui ſe trouva par un bonheur ſi inеſperé monté ſur le trône étonna ceux qui ne lui étoient pas affectionnez; mais particulierement ANTIPATER, parce que dés

Hiſt. des Juifs, Liv. XIV. ch. 1. 3. 4. 5. 6. 7. 8.

long-temps il le haïſſoit. Il eſtoit Iduméen & le plus puiſſant de ceux de ſa nation, tant par ſa race que par ſes richeſſes & par ſon propre merite. Ainſi il conſeilla à Hircan de s'enfuir vers Aretas Roy des Arabes pour recouvrer le royaume par ſon moyen; exhorta en même temps Aretas de ne plus refuſer à un Prince injuſtement opprimé l'aſſiſtance qu'il luy ſeroit ſi glorieux de luy donner; & pour le porter plus facilement à ce qu'il deſiroit, il n'y eut point de bien qu'il ne luy diſt d'Hircan, ny point de mal qu'il ne luy diſt d'Ariſtobule. Ayant donc diſpoſé Hircan à s'enfuir, & Aretas à le recevoir, il le fit ſortir la nuit de Jeruſalem, & le conduiſit en diligence en Arabie dans la ville de Petra où il le mit entre les mains de ce Prince, & obtint de luy par ſes perſuaſions & par ſes preſens de l'aſſiſter pour le rétablir dans ſon Eſtat. Ce Roy des Arabes entra enſuite dans la Judée avec une armée de cinquante mille hommes: & comme Ariſtobule n'eſtoit pas aſſez fort pour luy reſiſter, il fut vaincu dés le premier combat, & contraint de ſe ſauver à Jeruſalem. Aretas l'y aſſiegea, & l'auroit pris ſi les Romains ne l'euſſent delivré de ce peril par la rencontre que je vay dire. Dans le temps que POMPE'E le Grand faiſoit la guerre en Armenie il envoya SCAURUS en Syrie avec une armée; & il trouva en arrivant à Damaſque *Metellus* & *Lollius* l'avoient déja pris & s'eſtoient retirez. Là ayant ſçû ce qui ſe paſſoit en Judée il s'y en alla dans l'eſperance d'en profiter. Lors qu'il eſtoit preſt d'y entrer, les deux freres luy envoyerent chacun des Ambaſſadeurs pour luy demander ſon aſſiſtance: & quatre cens talens qu'Ariſtobule luy donna l'emporterent ſur la juſtice de la cauſe d'Hircan. Car Scaurus ne les eut pas plûtoſt receus, qu'il envoya luy ordonner & aux Arabes au nom de Pompée & des Romains de lever le ſiege, avec menaces s'ils y manquoient de leur declarer la guerre. L'apprehenſion d'avoir ſur les bras des ennemis ſi redoutables, obligea Aretas de ſe retirer, & Scaurus s'en retourna à Damas. Ariſtobule ne ſe contenta pas de ſe voir en ſeureté: il raſſembla tout ce qu'il put de ſes forces, pourſuivit Aretas & Hircan, les joignit, les attaqua en un lieu nommé Papyron, & en tua prés de ſept mille, entre leſquels fut *Cephale* frere d'Antipater.

59. Hircan & Antipater ne pouvant plus eſperer aucune aſſiſtance des Arabes, crurent devoir recourir à cette même puiſſance des Romains qui les avoit privez de leur ſecours. Ils ſe rendirent pour ce ſujet auprés de Pompée auſſi-toſt qu'il fut arrivé à Damas, & aprés luy avoir fait de grands preſens & repreſenté pour l'animer contre Ariſtobule les mêmes raiſons dont ils s'eſtoient ſervis pour perſuader Aretas, ils le conjurérent de le vouloir rétablir dans un royaume qui luy appartenoit par le droit de ſa naiſſance comme à l'aîné, & dont ſa vertu le rendoit digne. Ariſtobule qui ſe confioit en ce qu'il

avoit gagné Scaurus par des preſens ne manqua pas d'aller auſſi trouver Pompée, & il y alla avec un équipage de Roy. Mais aprés y avoir un peu demeuré, il ne put ſe reſoudre à luy rendre plus long-temps des devoirs qui luy paroiſſoient indignes d'un Souverain: & ainſi il s'en retourna à Dioſpolis. Pompée offenſé de ſa retraite, & ſollicité par Hircan & par ceux de ſon party marcha contre Ariſtobule avec ſes legions & grand nombre de troupes auxiliaires de Syrie. Lors qu'aprés avoir paſſé Pella & Dioſpolis il fut arrivé à Coré qui eſt ſur la frontiere de Judée dans le milieu des terres, il apprit qu'Ariſtobule s'étoit enfermé dans Alexandrion qui eſtoit un château extrémement fort aſſis ſur une haute montagne, & luy manda de le venir trouver. Une maniere d'agir ſi imperieuſe parut inſupportable à Ariſtobule, & il reſolut de tout hazarder plûtoſt que de s'y ſoûmettre: mais la frayeur de tout ce qu'il avoit de gens auprés de luy & les prieres de ſes amis qui le conjurerent de conſiderer l'impoſſibilité de reſiſter à une auſſi grande puiſſance que celle des Romains, l'obligerent contre ſon ſentiment à ſortir de ſa place pour ſe rendre auprés de Pompée. Il luy repreſenta les raiſons qui devoient le maintenir dans la poſſeſſion du Royaume, & s'en retourna enſuite dans ſon chaſteau. Il en ſortit une ſeconde fois ſur l'inſtance que luy en fit Hircan; & aprés avoir diſputé avec luy de ſon droit, il s'en retourna encore ſans que Pompée l'en empêchaſt. Comme ſon eſprit flottoit entre la crainte & l'eſperance ſans ſçavoir à quoy ſe reſoudre, il ſortit encore d'autres fois de ſa place pour aller trouver Pompée dans la reſolution de faire tout ce qu'il deſireroit: mais lors qu'il eſtoit à moitié chemin l'apprehenſion de faire quelque choſe d'indigne d'un Roi le faiſoit retourner ſur ſes pas. Pompée aïant appris qu'il avoit défendu à ceux qui commandoient dans ſes places d'obéïr à aucun ordre s'il n'eſtoit écrit de ſa main, luy ordonna de leur écrire à tous, & il ne put s'en défendre: mais cette violence le toucha ſi ſenſiblement, qu'il ſe retira à Jeruſalem dans la reſolution de ſe preparer à la guerre. Pompée pour ne luy en pas donner le loiſir, le ſuivit à l'heure même, & haſta d'autant plus ſa marche, qu'il receut la nouvelle de la mort de MITRIDATE lors qu'il eſtoit proche de Jericho. Ce Païs le plus fertile de la Judée eſt tres abondant en palmiers & en baume, qui eſt le plus précieux de tous les parfums, & dont la liqueur diſtille goute à goute des plantes qui le produiſent aprés qu'on les a inciſées avec des pierres fort tranchantes. Pompée n'y paſſa qu'une nuit, & partit dés la pointe du jour pour marcher vers Jeruſalem. Une ſi grande diligence étonna Ariſtobule. Il l'alla trouver, eut recours aux prieres, lui promit une grande ſomme, & lui dit, que ne voulant avoir recours qu'à ſa protection il remettoit entre ſes mains & Jeruſalem & ſa perſonne. Ainſi il adoucit la colere de Pompée: mais il ne put executer ce qu'il

lui avoit promis. Car GABINUS eſtant allé pour recevoir l'argent, ceux qui commandoient dans la place au nom de ce Prince ne voulurent ni le luy donner, ni luy ouvrir les portes. Pompée en fut ſi irrité, qu'il retint Ariſtobule priſonnier & s'avança vers la ville. Aprés l'avoir reconnuë pour juger de quel coſté il l'attaqueroit, il trouva que les murs en eſtoient ſi forts, qu'il ſeroit tres-difficile de les emporter; que la vallée qui eſtoit au pied eſtoit d'une profondeur effroïable, & que le Temple qui en eſtoit proche eſtoit tellement fortifié, que quand même la ville ſeroit priſe, il pourroit ſervir de retraite aux ennemis. Pendant qu'il deliberoit ſur les moyens d'executer une ſi grande entrepriſe, les Juifs ſe diviſerent dans Jeruſalem. Ceux qui tenoient le party d'Ariſtobule diſoient que rien n'eſtoit plus juſte que de faire la guerre pour la délivrance de leur Roy. Et ceux qui favoriſoient Hircan, & qui apprehendoient la puiſſance des Romains ſoûtenoient au contraire qu'il faloit ouvrir les portes à Pompée. Ceux-cy s'eſtant trouvez les plus forts, les partiſans d'Ariſtobule ſe retirerent dans le Temple, & couperent le pont qui le ſeparoit de la ville, afin de pouvoir reſiſter juſques à la derniere extremité. Les autres reçurent les Romains, & remirent entre leurs mains le palais royal. Pompée y envoya auſſi-toſt PISON l'un de ſes chefs avec nombre de gens de guerre: & comme il ne reſtoit nulle eſperance d'accommodement il ne penſa plus qu'à préparer toutes les choſes neceſſaires pour aſſieger & forcer le Temple: en quoy Hircan & ſes amis l'aſſiſterent de tout leur pouvoir avec beaucoup d'affection.

30. Ce grand Capitaine attaqua la place du côté du Septentrion, & entreprit pour ce ſujet de combler le foſſé & la vallée. Ce travail fut ſi grand, tant à cauſe de leur extrême profondeur, que de la reſiſtance des Juifs & de l'avantage qu'ils avoient de combatre d'un lieu éminent, que les Romains n'en ſeroient jamais venus à bout ſi Pompée qui ſçavoit que les Juifs ne travailloient à rien le jour du Sabbat qu'à ce qui eſtoit neceſſaire pour ſoûtenir & défendre leur vie, n'euſt commandé à ſes ſoldats de ceſſer en ces jours-là tous actes d'hoſtilité, & ſe contenter d'avancer toûjours l'ouvrage. Ainſi il fut achevé: & la vallée eſtant comblée Pompée fit élever deſſus de hautes tours qui n'eſtoient pas moins fortes & ſpacieuſes que belles: & en meſme temps qu'il battoit la place avec des machines qu'il avoit fait venir de Tyr, les ſoldats dont ces tours eſtoient garnies repouſſoient à coups de traits ceux qui défendoient les murailles. L'incroyable valeur que les Juifs témoignerent durant tout ce ſiege & qui couſta tant de travaux aux Romains donna de l'admiration à Pompée, & il ne conſideroit pas avec moins d'étonnement qu'au milieu même du peril & de la plus grande chaleur des combats ils obſervoient toutes les ceremonies de leur religion, & offroient en chaque jour des ſacrifices à Dieu comme s'ils euſſent eſté en pleine paix.

Enfin

Enfin aprés trois mois de siege durant lequel tout ce que les Romains purent faire fut d'emporter une tour, Pompée prit le Temple d'assaut. *Cornelius Faustus* fils de Sylla fut le premier qui y entra par la brêche, & *Furius* & *Fabius* suivis de leurs compagnies y entrerent aprés luy. Alors les Juifs environnez & attaquez de toutes parts furent tuez par les Romains lors qu'ils s'enfuyoient dans le Temple, ou qu'ils faisoient quelque resistance. Plusieurs des Sacrificateurs qui estoient occupez aux fonctions saintes de leur ministere les virent sans s'étonner venir l'épée à la main, & préferant le culte de Dieu à leur vie se laisserent tuer en continuant à luy offrir de l'encens & les adorations qui lui sont dûës. Les Juifs du party de Pompée n'épargnerent pas ceux de leur propre nation qui avoient suivi Aristobule, & la plus grande partie de ceux qui échaperent à leur fureur ou se précipiterent du haut des rochers, ou mirent le feu à tout ce qui estoit à l'entour d'eux, & se lancerent dans ces flammes qui estoient un effet de leur desespoir. Ainsi douze mille Juifs y perirent: & il n'en coûta la vie qu'à tres-peu de Romains; mais plusieurs y furent blessez. 31.

Dans une si extrême desolation & au milieu de tant de maux joints ensemble rien ne toucha les Juifs d'une si vive douleur & ne leur parut si insupportable, que de voir cette partie la plus interieure du Temple nommée le Saint des Saints exposée aux yeux des étrangers & des profanes, ce qui n'estoit encore jamais arrivé. Pompée y entra avec les siens, ce qui n'estoit permis qu'au seul grand Sacrificateur; & ils y virent le chandelier, les lampes & la table d'or, tous les vaisseaux aussi d'or dont on se servoit pour faire les encensemens, une grande quantité de parfums tres-precieux, & l'argent sacré qui montoit à deux mille talens. Pompée ne toucha à aucune de ces choses, ny à rien de tout le reste consacré au service de Dieu; & le lendemain de la prise du Temple il commanda à ceux qui en avoient la garde de le purifier, & d'y offrir les sacrifices accoûtumez.

Comme Hircan l'avoit extrémement assisté dans ce siege, & empesché une grande multitude de Juifs de se declarer contre les Romains en faveur d'Aristobule, il le confirma dans la charge de Grand Sacrificateur, & par une conduite digne d'un homme élevé dans une si grande autorité, au lieu d'employer la force pour se faire craindre, il gagna par sa douceur & par sa bonté le cœur & l'affection du peuple. Le beau-pere d'Aristobule & qui estoit aussi son oncle, se trouva entre les prisonniers. Pompée fit trancher la teste à ceux qui avoient esté les principaux auteurs de la revolte, donna à Cornelius Faustus & aux autres qui s'estoient signalez dans cette guerre les recompenses les plus glorieuses qu'une valeur extraordinaire peut 32.

meriter ; impoſa un tribut à Jeruſalem & à toute la province ; oſta aux Juifs les villes qu'ils avoient priſes dans la baſſe Syrie, les mit comme les villes grecques ſous la juriſdiction du Gouverneur qui commandoit pour les Romains dans cette province, & reſſerra ainſi la Judée dans ſes limites. Il rétablit en faveur de *Demetrius* l'un de ſes affranchis la ville de Gadara d'où il tiroit ſa naiſſance, & que les Juifs avoient ruinée. Et quant aux villes d'Hippon, de Scythopolis, de Pella, de Samarie, de Mariſſa, d'Azot, de Jamnia & d'Arethuſe qui ſont au milieu des terres, & qu'ils n'avoient pas eu le loiſir de ruiner ; comme auſſi Gaza, Joppé, Dora, & la Tour de Straton, nommée depuis Ceſarée par le Roy Herode qui la bâtit ſuperbement : & qui ſont toutes aſſiſes ſur la coſte de la mer, il les oſta aux Juifs pour les rendre à leurs habitans, & les joignit à la Syrie. Aprés avoir donné tous ſes ordres & établi Scaurus Gouverneur de la Judée, de la baſſe Syrie, & des pais qui s'étendent juſques à l'Egypte & à l'Eufrate ; il s'en retourna en diligence à Rome par la Cilicie, menant avec luy Ariſtobule priſonnier avec ſes deux filles & ſes deux fils ALEXANDRE & ANTIGONE, dont Alexandre qui eſtoit l'aiſné ſe ſauva en chemin, & Antigone arriva à Rome avec ſon pere & avec ſes ſœurs.

CHAPITRE VI.

Alexandre fils d'Ariſtobule arme dans la Judée : mais il eſt défait par Gabinius General d'une armée Romaine qui reduit la Judée en République. Ariſtobule ſe ſauve de Rome, vient en Judée, & aſſemble des troupes. Les Romains les vainquent dans une bataille, & Gabinius le renvoye priſonnier à Rome. Gabinius va faire la guerre en Egypte. Alexandre aſſemble de grandes forces. Gabinius eſtant de retour luy donne bataille & la gagne. Craſſus ſuccede à Gabinius dans le gouvernement de Syrie, pille le Temple, & eſt défait par les Parthes. Caſſius vient de Judée. Femme & enfans d'Antipater.

33. Hiſt. des Juifs Livre XIV. chap. 9. 10. 11. 12.

SCaurus s'avança avec ſon armée vers Petra capitale de l'Arabie, & la difficulté des chemins retardant ſa marche, ſes ſoldats ravageoient tout ce qui eſtoit alentour de Pella : mais Antipater l'aſſiſta de vivres par l'ordre d'Hircan : & comme il eſtoit fort bien dans l'eſprit d'Aretas Roy des Arabes, Scaurus l'envoya vers luy pour tacher de le porter à ſe délivrer de cette guerre par une ſomme d'argent ; & il negocia ſi adroitement qu'il luy perſuada de donner trois cens talens. Ainſi Scaurus ſe retira.

Alexandre fils d'Ariſtobule aprés s'eſtre ſauvé de priſon avoit 34.
aſſemblé nombre de troupes, pilloit la Judée, preſſoit Hircan, & eſperoit de pouvoir bien toſt le forcer dans Jeruſalem à cauſe que les murs abattus par Pompée n'avoient pas encore eſté relevez. Mais Gabinius qui avoit ſuccedé à Scaurus & qui eſtoit un grand Capitaine, marcha contre luy. Alexandre craignant un ſi puiſſant ennemi ne penſa alors qu'à ſe mettre en eſtat de ſe défendre. Il aſſembla juſques à dix mille hommes de pied & quinze cens chevaux, & travailla à fortifier Alexandrion, Hircania, & Macheron qui ſont proches des montagnes d'Arabie. Gabinius envoya devant contre luy ANTOINE avec une partie de ſon armée fortifiée de troupes choiſies qu'Antipater commandoit, & d'un grand nombre de Juifs dont MALICAUS & *Pitolaus* eſtoient chefs: & il les ſuivit & les joignit bien-toſt aprés avec le reſte. Alexandre ſe trouvant trop foible pour ſouſtenir un ſi grand effort ſe retira: mais il ne put éviter d'en venir à un combat auprés de Jeruſalem. Il y perdit ſix mille hommes dont la moitié furent tuez, & les autres faits priſonniers, & ſe ſauva avec le reſte dans Alexandrion. Gabinius le pourſuivit; & pour ramener à ſon party pluſieurs Juifs qui l'avoient abandonné il leur promit de leur pardonner: mais ayant répondu audacieuſement il les fit charger: pluſieurs furent tuez, & les autres contraints de ſe retirer dans le château: Antoine fit des merveilles en cette occaſion: car quelque valeur qu'il euſt témoignée dans toutes les autres il ſe ſurmonta ce jour-là luy-meſme. Gabinius ayant laiſſé des troupes pour continuer le ſiege alla viſiter toute les places de la province, rétablit l'ordre dans celles qui n'avoient point eſté ruinées, & rebaſtit celles qui l'avoient eſté. Ainſi Scythopolis, Samarie, Anthedon, Apollonie, Jamnia, Raphia, Mariſſa, Dora, Gamala, Azot, & pluſieurs autres ſe repeuplerent, leurs anciens habitans y retournant avec joye de toutes parts. Aprés avoir donné tous ces ordres il retourna au ſiege d'Alexandrion & le preſſa encore davantage. Alors Alexandre ne ſe voyant pas en eſtat de pouvoir reſiſter plus long-temps, envoya le prier de luy pardonner, à condition de luy remettre entre les mains non ſeulement Alexandrion, mais auſſi les forteresſes de Macheron & d'Hircania. Ainſi Gabinius en devint le maiſtre; & les fit entierement ruiner par le conſeil de la mere d'Alexandre, afin qu'elles ne puſſent à l'avenir ſervir de ſujet à une nouvelle guerre: car l'apprehenſion que cette Princeſſe avoit pour ſon mary & pour ſes autres enfans priſonniers à Rome, faiſoit qu'elle n'oublioit rien pour tâcher à gagner l'affection de Gabinius.

Ce ſage & experimenté Capitaine mena enſuite Hircan à Jeru- 35.
ſalem, luy donna le ſoin du Temple, commit aux autres principaux des Juifs la conduite des affaires de la Republique, & ſepara toute

la province en cinq juriſdictions, dont il établit la premiere à Jeruſalem, la ſeconde à Gadara, la troiſiéme à Amath, la quatriéme à Jericho, & la cinquiéme à Sephoris qui eſt une ville de Galilée. Ainſi les Juifs ne ſe trouvant plus aſſujettis au commandement d'un ſeul témoignerent recevoir avec joye le gouvernement ariſtocratique.

36. Mais il ne ſe paſſa gueres de temps ſans que l'on viſt arriver de nouveaux troubles. Ariſtobule ſe ſauva de Rome & aſſembla un grand nombre de Juifs, les uns par l'amour qu'ils avoient pour le changement, & les autres par l'ancienne affection qu'ils luy portoient. Il commença par travailler à rétablir Alexandrion & à l'enfermer de murailles. Mais ayant appris que Gabinius envoyoit contre luy *Ciſenna*, Antoine & *Servilius* avec des troupes, il ſe retira à Macheron, renvoya tout ce qu'il avoit de gens inutiles, en retint ſeulement huit mille qui eſtoient bien armez, & fut fortifié de mille autres que Pitolaüs ſon Lieutenant general luy amena de Jeruſalem. Les Romains le ſuivirent, le joignirent, & la bataille ſe donna. Il ne ſe peut rien ajoûter à la valeur qu'Ariſtobule & les ſiens témoignerent en cette journée; mais enfin les Romains remporterent la victoire: cinq mille Juifs furent tuez: deux mille ſe ſauverent ſur une colline; & Ariſtobule avec le reſte ſe fit jour à travers les ennemis & ſe retira à Macheron. Il y arriva ſur le ſoir & le trouva ruiné; mais il eſperoit de le reparer par le moyen d'une treve & de raſſembler de nouvelles troupes. Les Romains ne luy en donnerent pas le loiſir. Il ſoûtint durant deux jours leur effort avec un courage extraordinaire. Au bout de ce temps il fut pris & envoyé à Gabinius, & de là à Rome avec Antigone ſon fils qui s'eſtoit ſauvé avec luy. Le Senat retint le pere priſonnier, & renvoya ſes fils en Judée ſur ce que Gabinius écrivit qu'il l'avoit promis à leur mere en conſideration des places qu'elle luy avoit remiſes entre les mains.

37. Lors que Gabinius ſe préparoit à marcher contre les Parthes il ſe trouva appellé ailleurs, parce que Ptolemée aprés avoir quitté l'Eufrate s'en retournoit en Egypte. Il n'y eut point de ſecours qu'Hircan & Antipater ne luy donnaſſent dans cette guerre. Ils l'aſſiſterent d'hommes, de blé, d'armes & d'argent: & Antipater perſuada aux Juifs de Peluſe, qui eſtoient comme les gardes de l'entrée de l'Egypte, de luy accorder le paſſage qu'il demandoit.

Gabinius à ſon retour d'Egypte trouva toute la Syrie en trouble par la nouvelle revolte qu'Alexandre fils d'Ariſtobule y avoit excitée. Ce Prince avoit aſſemblé un tres-grand nombre de Juifs & tuoit tous les Romains qui tomboient entre ſes mains. Gabinius ramena à ſon party quelques Juifs par le moyen d'Antipater: mais trente mille demeurerent fidelles à Alexandre, & il ne craignit point

avec ce nombre d'en venir à une bataille. Elle ſe donna auprés de la montagne d'Itaburin. Les Romains la gagnerent : Alexandre y perdit dix mille hommes, & ſe ſauva avec le reſte. Gabinius aprés cette victoire alla par le conſeil d'Antipater à Jeruſalem pour y mettre ordre à toutes choſes. Il marcha enſuite contre les Nabatéens & les défit dans un grand combat. Il renvoya ſecrettement deux Seigneurs Parthes nommez *Mitridate* & *Orſane* qui s'eſtoient retirez vers luy, & fit courir le bruit qu'ils s'eſtoient échappez pour retourner en leur païs.

CRASSUS ſucceda à Gabinius dans le gouvernement de Syrie, & pour fournir aux frais de la guerre contre les Parthes, il prit outre les deux mille talens auſquels Pompée n'avoit pas voulu toucher, tout l'or qu'il trouva dans le Temple. Il paſſa enſuite l'Eufrate & fut défait avec toute ſon armée : mais ce n'eſt pas icy le lieu d'en parler. 38.

CASSIUS ſe retira en Syrie, & arreſta ainſi les progrés des Parthes qui ſe préparoient à y entrer. Il paſſa de là dans la Judée, prit Tarichée, & emmena captifs environ trente mille Juifs. Pitolaüs qui avoit ſuivy le parti d'Ariſtobule s'étant trouvé de ce nombre, il le fit mourir par le conſeil d'Antipater. La femme de cet Antipater nommée CYPROS eſtoit de l'une des plus illuſtres maiſons de l'Arabie. Il en avoit quatre fils, PHAZAEL, HERODE qui fut depuis Roy, JOSEPH, & PHERORAS, & une fille nommée SALOME'. Sa ſage conduite & ſa liberalité luy acquirent l'amitié de pluſieurs Princes, & particulierement du Roy des Arabes, à qui il donna ſes enfans en garde lors qu'il faiſoit la guerre à Ariſtobule. Quant à Caſſius aprés avoir traité avec Ariſtobule il s'en retourna vers l'Eufrate pour empêcher les Parthes de le paſſer, comme nous le dirons en un autre lieu. 39.

CHAPITRE VII.

Ceſar aprés s'eſtre rendu maiſtre de Rome met Ariſtobule en liberté, & l'envoye en Syrie. Les partiſans de Pompée l'empoiſonnent. Et Pompée fait trancher la teſte à Alexandre ſon fils. Aprés la mort de Pompée Antipater rend de grands ſervices à Ceſar qui l'en recompenſe par de grands honneurs.

QUelque temps aprés CESAR s'eſtant rendu maiſtre de Rome, & Pompée & le Senat s'en eſtant fuïs au delà de la mer Ionique, il mit en liberté Ariſtobule & l'envoya avec deux legions en Syrie, dans la créance qu'il s'en rendroit bien-toſt le maiſtre & de tous les 40. Hiſt. des Juifs liv. XIV. chap. 13. 14. 15.

lieux de la Judée qui en ſont proches. Mais la fortune trompa l'eſperance de Ceſar, & ne put ſouffrir qu'Ariſtobule euſt la joye de réüſſir dans ſes grands deſſeins. Les partiſans de Pompée l'empoiſonnerent; & l'on conſerva ſon corps avec du miel juſques à ce qu Antoine aſſez long-temps aprés l'envoya en Judée pour le mettre dans le ſepulcre des Rois. Alexandre ſon fils ne fut pas plus heureux que luy. *Scipion* luy fit trancher la teſte dans Antioche ſuivant l'ordre par écrit qu'il en receut de Pompée, qui eſtant aſſis ſur ſon tribunal l'avoit condamné à la mort à cauſe de ſa revolte contre les Romains. PTOLEME'E Prince de Chalcide qui eſt aſſis ſur le mont Liban envoya PHILIPPION ſon fils à Aſcalon vers la veuve d'Ariſtobule, & luy manda de luy envoyer Antigone ſon fils & ſes filles. Philippion devint amoureux de l'une d'elles nommée ALEXANDRA, & l'épouſa. Mais quelque temps aprés Ptolemée ſon pere le fit mourir, épouſa luy-meſme cette Princeſſe, & eut encore plus beſoin qu'auparavant d'Antigone ſon frere & de ſes ſœurs.

41. Aprés la mort de Pompée Antipater rechercha les bonnes graces de Ceſar, & MITRIDATE Perganinien qui menoit une armée en Egypte pour ſon ſervice s'eſtant trouvé obligé de s'arreſter à Aſcalon parce qu'on luy avoit refuſé le paſſage par Peluſe, non ſeulement il porta les Arabes à luy donner du ſecours, mais luy-meſme ſe joignit à luy avec environ trois mille Juifs bien armez, & fut cauſe qu'il tira une grande aſſiſtance tant des villes que des principaux de Syrie, & particulierement du Prince *Jamblic*, de *Ptolemée* ſon fils, & d'un autre *Ptolemée* qui demeuroit ſur le mont Liban. Mitridate fortifié d'un tel ſecours macha vers Peluſe & l'aſſiegea. Il ne ſe peut rien ajoûter à la gloire qu'Antipater acquit dans cette occaſion : car ayant fait brêche du coſté de ſon attaque il monta le premier à l'aſſaut & entra dans la place avec les ſiens. Aprés que cette ville eut ainſi eſté emportée, les Juifs qui habitoient cette province de l'Egypte qui porte le nom d'Onias reſolurent de s'oppoſer à Mitridate. Mais Antipater leur perſuada de luy accorder le paſſage, & meſme de l'aſſiſter de vivres. Ainſi rien ne retarda plus ſa marche, & ceux de Memphis à leur exemple embraſſerent ſon party.

Lors que Mitridate & Antipater furent arrivez à Delta ils donnerent bataille aux ennemis en un lieu nommé le camp des Juifs. Mitridate commandoit l'aile droite, & Antipater l'aile gauche. Celle de Mitridate fut ébranlée & couroit fortune d'eſtre entierement défaite, mais Antipater qui avoit déja vaincu les ennemis oppoſez à luy vint à ſon ſecours le long du fleuve, & ne le ſauva pas ſeulement d'un ſi grand peril, mais défit les Egyptiens qui ſe croyoient victorieux, en tua pluſieurs, pourſuivit les autres, & pilla leur camp ſans avoir perdu en ce combat que quatre-vingt hommes. Mitrida-

te y en perdit huit cens, & ayant ainſi contre ſon eſperance évité d'eſtre taillé en pieces il ne déroba point par jalouſie à Antipater l'honneur qui luy eſtoit dû. Il luy donna auprés de Ceſar les loüanges que meritoit une action ſi glorieuſe : & ce grand Empereur témoigna en ſçavoir tant de gré à Antipater & parla de luy d'une maniere ſi avantageuſe, que n'y ayant rien qu'il ne puſt eſperer de ſa reconnoiſſance il augmenta encore ſon deſir de s'expoſer avec joye à toutes ſortes de perils pour ſon ſervice. Ainſi il ne ſe preſentoit point d'occaſion où il ne ſignalaſt ſon courage; & le grand nombre de playes qu'il receut furent de glorieuſes marques de ſa valeur. Aprés que Ceſar eut terminé les affaires de l'Egypte & fut revenu en Syrie il l'honora de la qualité de Citoyen Romain avec tous les privileges qui en dépendent, y ajoûta tant d'autres preuves de ſon eſtime & de ſon affection qu'il le rendit digne d'envie, & confirma pour l'amour de luy Hircan dans la charge de Grand Sacrificateur.

CHAPITRE VIII.

Antigone fils d'Ariſtobule ſe plaint d'Hircan & d'Antipater à Ceſar, qui au lieu d'y avoir égard donne la grande Sacrificature à Hircan & le gouvernement de la Judée à Antipater, qui fait enſuite donner à Phazaël ſon fils aiſné le gouvernement de Jeruſalem, & à Herode ſon ſecond fils celuy de la Galilée. Herode fait executer à mort pluſieurs voleurs. On l'oblige à comparoiſtre en jugement pour ſe juſtifier. Eſtant preſt d'eſtre condamné il ſe retire, & vient pour aſſieger Jeruſalem; mais Antipater & Phazaël l'en empeſchent.

EN ce meſme temps Antigone fils dAriſtobule vint ttouver Ceſar; & au lieu de réuſſir dans ſon deſſein de nuire à Antipater 42.
il procura ſes avantages, parce que ne ſe contentant pas de ſe plaindre de la mort de ſon pere, qui pour avoir embraſſé ſes intereſts avoit eſté empoiſonné par les partiſans de Pompée, il ne put cacher ſa haine pour Antipater; mais fit voir que l'envie qu'il luy portoit n'eſtoit pas moindre que ſa douleur. Il l'accuſa & Hircan d'avoir eſté cauſe de ce que ſon frere & luy avoient eſté chaſſez ſi injuſtement, dit qu'il n'y avoit point de maux qu'ils n'euſſent fait en leur pais pour contenter leur paſſion, & que quant au ſecours qu'ils avoient donné à Ceſar ce n'avoit eſté que par crainte & afin d'effacer de ſon ſouvenir l'atachement qu'ils avoient eu à Pompée. Antipater pour faire connoiſtre ſon affection à Ceſar par des effets, répondit en luy montrant les playes qu'il avoit reçuës pour

Hiſt. des Juifs Liv. XIV. chap. 15. 16. 17.

ſon ſervice en tant de combats, qu'elles le juſtifioient beaucoup mieux que ſes paroles ne le pourroient faire, qu'il admiroit la hardieſſe d'Antigone, qui eſtant fils d'un ennemi declaré des Romains, fugitif de Rome, & auſſi porté à la revolte que l'eſtoit ſon pere, oſoit accuſer devant le chef des Romains ceux qui leur avoient toûjours eſté ſi fidelles, & qui au lieu de ſe tenir trop heureux qu'on luy conſervaſt la vie, eſperoit d'obtenir des graces & du bien dont il n'avoit pas beſoin, & qu'il ne deſiroit que pour s'en ſervir à exciter des ſeditions contre ceux à qui il en ſeroit redevable.

Ceſar aprés les avoir entendus tous deux declara qu'Hircan meritoit mieux que nul autre de poſſeder la grande Sacrificature, & donna le choix à Antipater de telle charge qu'il voudroit. Mais au lieu d'uſer de cette grace il ſe remit à Ceſar meſme de l'honorer de celle qu'il luy plairoit. Ainſi il luy donna le gouvernement de toute la Judée; & luy accorda la faveur qu'il luy demanda de pouvoir rebaſtir les murs que Pompée avoit fait abattre. A quoy il ajoûta que le decret en ſeroit gravé ſur des tables de cuivre que l'on mettroit dans le Capitole, pour eſtre à jamais un glorieux témoignage de ſa vertu & de la juſte recompenſe qu'il en recevoit.

43. Aprés qu'Antipater eut accompagné Ceſar juſqu'aux frontieres de Syrie, il retourna dans la Judée. La premiere choſe qu'il fit fut de relever les murs que Pompée avoit fait ruiner, & il alla enſuite dans toute la province pour empeſcher par ſes conſeils & par ſes menaces les ſoulevemens & les revoltes, en repreſentant aux peuples qu'en obeiſſant à Hircan ils joüiroient dans un profond repos de tous les biens que produit la paix. Mais que ſi l'eſperance de trouver de l'avantage dans le trouble les portoit à remuer, ils éprouveroient en luy au lieu d'un Gouverneur, un maître ſevere; en Hircan au lieu d'un Roy plein d'amour pour ſes ſujets, un Roy ſans pitié; & en Ceſar & dans les Romains au lieu de Prince, des ennemis mortels & irreconciliables; parce qu'ils ne ſouffriroient jamais qu'ils oſaſſent deſobéir à ceux qu'ils avoient établis pour leur commander.

Antipater en parlant de la ſorte ſe conſideroit luy-meſme & le beſoin de pourvoir au ſalut de l'Eſtat, à cauſe qu'il connoiſſoit la pareſſe & la ſtupidité d'Hircan. Il fit donner à Phazaël l'aiſné de ſes fils le gouvernement de Jeruſalem & de toute la province, & à Herode qui eſtoit le ſecond celuy de la Galilée, quoy qu'il fuſt encore extrémement jeune. Comme ce dernier eſtoit d'un naturel tres-ambitieux & n'avoit pas moins d'eſprit que de cœur, il fit bien-toſt voir qu'il n'y avoit rien qu'il ne fut capable d'entreprendre & d'executer. Il prit *Ezechias* Chef d'une grande troupe de voleurs qui pilloient

ſoient tout le pais, & le fit mourir avec pluſieurs de ſes compagnons. Les Syriens luy en ſçurent tant de gré qu'ils chantoient dans les villes & par la campagne qu'ils luy eſtoient redevables de leur repos: & cette action fit auſſi connoiſtre ſon merite à SEXTUS CESAR Gouverneur de Syrie, & parent du grand Ceſar. Une eſtime ſi generale toucha tellement Phazaël ſon frere, que ne voulant pas luy ceder en vertu il n'y eut point d'efforts qu'une noble émulation ne luy fiſt faire pour gagner de plus en plus le cœur du peuple de Jeruſalem, & il exerçoit ſa charge avec tant de bonté & de juſtice; qu'il n'y avoit perſonne qui pût l'accuſer d'abuſer de ſa puiſſance.

Comme la gloire des enfans augmentoit encore celle du pere, 44.
toute noſtre nation conçut tant d'eſtime & d'amour pour Antipater, qu'elle ne luy rendoit pas moins d'honneur que s'il eut eſté ſon Roy: & ce ſage miniſtre au lieu de ſe laiſſer ébloüir par l'eclat d'une ſi grande proſperité, conſerva toûjours la même affection & la même fidelité pour Hircan. Mais les ſuites firent connoiſtre qu'une grande fortune ne manque jamais d'eſtre enviée. Hircan ne put voir ſans une ſecrette jalouſie cette reputation du pere & des fils, & particulierement d'Herode, s'accroître de jour en jour: & lors qu'il eſtoit dans ce ſentiment ces lâches envieux qui ne haïſſent rien tant que la vertu, & qui infectent du venin de leurs diſcours empoiſonnez les Cours des Princes, aigriſſoient encore ſon eſprit en luy diſant: Que mettant ainſi toute l'autorité entre les mains d'Antipater & de ſes fils, il ne luy reſtoit que le nom de Roy deſtitué de toute puiſſance: Qu'il eſtoit étrange qu'il s'aveuglât tellement luy-même que de ne voir pas que c'eſtoit deſcendre du trône pour les faire regner en ſa place: Qu'ils agiſſoient ouvertement, non plus en ſujets, mais en ſouverains; Qu'il n'en faloit point de meilleure preuve que ce qu'Herode avoit foulé aux pieds toutes les loix, lors que ſans aucune formalité de juſtice il avoit fait mourir tant de perſonnes, & que s'il ne vouloit donc luy-même le reconnoître pour Roy, il devoit l'obliger à ſe juſtifier devant luy d'un ſi grand crime.

Hircan fut ſi touché de ce diſcours que ſa colere éclata enfin contre Herode. Il luy commanda de comparoiſtre en jugement, & Antipater ſon pere luy conſeilla d'obéir. Ainſi comme il ſe confioit en ſon innocence il pourveut par de fortes garniſons à la ſeureté de la Galilée, & ſe mit en chemin accompagné d'un aſſez grand nombre de gens pour n'avoir pas ſujet de craindre quelque effort de ſes ennemis, & n'en ayant pas aſſez pour donner ſujet de jalouſie à Hircan. Comme Sextus Ceſar l'aimoit fort & qu'il apprehendoit pour luy lors qu'il ſe trouveroit au milieu de ſes ennemis, il manda à Hircan de

l'abſoudre des crimes dont on l'accuſoit ; & Hircan qui l'aimoit auſſi n'eut pas peine à s'y reſoudre. Mais dans la creance qu'eut Herode que ce Prince l'avoit fait contre ſon gré il ſe retira à Damas auprés de Sextus avec reſolution de ne comparoiſtre plus en jugement ſi on le citoit une ſeconde fois. Ses ennemis pour aigrir de nouveau l'eſprit d'Hircan ne manquerent pas de luy dire qu'il s'en eſtoit allé dans le deſſein de former quelque grande entrepriſe contre ſon ſervice. Il le crut aiſément, & ne ſçavoit à quoy ſe reſoudre voyant qu'il eſtoit plus puiſſant que luy.

45. Cependant Sextus Ceſar donna à Herode le commandement des troupes de la baſſe Syrie & de Samarie, & alors il devint ſi redoutable à Hircan, tant par ſes propres forces que par l'affection que le peuple luy portoit, que ne ſe pouvant rien ajoûter à ſa crainte il s'imaginoit à toute heure de le voir venir en armes contre luy, & ſon apprehenſion ne fut pas vaine. Car Herode brûlant du deſir de ſe venger de ce qu'il avoit eſté accuſé & traité en criminel, aſſembla une armée, marcha vers Jeruſalem pour le dépoſſeder du royaume, & l'auroit fait ſi Antipater ſon pere & Phazaël ſon frere ne fuſſent venus au devant de luy, & ne l'euſſent conjuré de ſe contenter, d'avoir fait connoître qu'il auroit pû ſe venger, ſans porter ſon reſſentiment juſques à vouloir ruiner Hircan à qui il avoit l'obligation de ſa fortune. Ils luy repreſenterent, que s'il eſtoit irrité de ce qu'il l'avoit fait appeller en jugement, il ne devoit pas eſtre moins reconnoiſſant de ce qu'il l'avoit envoyé abſous, ny plus touché de l'offenſe qui luy avoit fait courir fortune de la vie, que de la grace qui la luy avoit conſervée : que la prudence l'obligeoit de conſiderer que les évenemens de la guerre ſont douteux ; que la juſtice de la cauſe d'Hircan pouvoit plus en ſa faveur que toute une armée, & qu'enfin il ne devoit pas eſperer de vaincre lors qu'il combattoit contre ſon Roy & ſon bienfacteur, & qui l'avoit nourry, élevé, comblé de faveurs : & n'avoit jamais eu la moindre penſée de luy faire du mal, que lors qu'il y avoit eſté comme forcé par les mauvais conſeils de ſes envieux. Herode ſe laiſſa perſuader à ces raiſons, & crut qu'il luy ſuffiſoit pour venir à bout de ſes grands deſſeins d'avoir fait connoiſtre à toute ſa nation quelle eſtoit ſa force & ſa puiſſance.

46. En ce meſme temps il s'éleva auprés d'Apamée une guerre civile entre les Romains, dans laquelle CECILIUS BASSUS pour faire plaiſir à Pompée, fit tuer en trahiſon Sextus Ceſar, & attira à luy les troupes qu'il commandoit. Ceux qui ſuivoient le party du grand Ceſar voulant venger cette mort l'attaquerent avec toutes leurs forces, & Antipater pour témoigner ſa reconnoiſſance des obligations qu'il avoit à Sextus, & ſon affection pour celuy qui a immortaliſé la gloire du nom de Ceſar, leur envoya du ſecours ſous la conduite de

ſes enfans. Cette guerre tira en longueur, & MARC fut envoyé d'Italie pour ſucceder à la charge de Sextus.

CHAPITRE IX.

Ceſar eſt tué dans le Capitole par Brutus & par Caſſius. Caſſius vient en Syrie, & Herode ſe met bien avec luy. Malichus fait empoiſonner Antipater qui luy avoit ſauvé la vie. Herode s'en vange en faiſant tuer Malichus par des Officiers des troupes Romaines.

CEtte guerre entre les Romains fut ſuivie d'une autre encore plus grande. Car Ceſar ayant eſté tué dans le Capitole par Caſſius & par BRUTUS aprés avoir regné deux ans & demy, tous les principaux de l'Empire pouſſez par divers ſentimens & par divers intereſts prirent les armes. Caſſius vint en Syrie, remit bien enſemble Marc & Baſſus, prit la conduite des troupes qu'ils commandoient, fit lever le ſiege d'Apamée, & taxa les villes à des ſommes qui excedoient leur pouvoir. Il commanda auſſi aux Juifs de fournir ſept cens talens. Antipater craignant ſes menaces ordonna à ſes fils & à quelques-uns de ſes amis entre leſquels eſtoit Malichus, de travailler à lever promptement cette ſomme. Herode fut le premier qui y ſatisfit. Il fournit cent talens pour la Galilée, & gagna par ce moyen l'affection de Caſſius. Les autres ne furent pas ſi diligens; & Caſſius s'en mit en telle colere qu'aprés avoir pillé Gophna, Ammaonte, & deux autres petites villes, il s'avança dans la reſolution de faire tuer Malichus: mais Antipater le ſauva, & empeſcha la ruine des autres villes par le moyen de cent talens qu'il donna à Caſſius. Ce general d'une armée Romaine, ſi conſideré parmy ceux de ſon party ne fut pas plûtôt éloigné que Malichus oublia les obligations qu'il avoit à Antipater. Il le nommoit auparavant ſon ſauveur; & il ne craignit point alors d'entreprendre ſur ſa vie, afin de ne l'avoir plus pour obſtacle à ſes deſſeins. Antipater s'en défia & alla au delà du Jourdain aſſembler des troupes pour ſe mettre en eſtat de ne point craindre. Malichus voyant qu'il ne luy reſtoit plus d'autre voye pour executer ce qu'il avoit reſolu que d'uſer de diſſimulation, parce que Phaël eſtoit gouverneur de Jeruſalem, & qu'Herode commandoit les gens de guerre, il leur fit tant de proteſtations & de ſermens de n'avoir jamais eu de mauvais deſſein qu'ils le reconcilierent avec leur pere, & par ce moyen il fit ſa paix avec Marc gouverneur de Syrie qui avoit reſolu de le faire mourir à cauſe que c'étoit un eſprit remuant & factieux. 47.

Hiſtoire des Juifs, liv. xiv. chap. 18. 19. 20.

Le jeune Ceſar ſurnommé depuis AUGUSTE, & Antoine en 48.

eſtant venus à la guerre avec Brutus & Caſſius, ce dernier & Marc avec luy aſſemblerent une armée dans la Syrie: & parce qu'ils avoient reconnu la grande capacité d'Herode ils luy donnerent le commandement de cette province avec un grand nombre de cavalerie & d'infanterie: & Caſſius paſſa juſqu'à luy promettre de l'établir Roy de Judée lors que la guerre ſeroit finie. Mais le merite du fils qui pouvoit porter ſi loin ſes eſperances fut cauſe de la mort du pere, parce qu'il devint ſi redoutable à Malichus, que pour ſe délivrer du peril qu'il apprehendoit il corrompit un ſommelier d'Hircan qui l'empoiſonna. Telle fut la recompenſe que reçut de l'ingratitude de Malichus ce grand perſonnage ſi capable de la conduite des affaires les plus importantes, & à qui Hircan eſtoit redevable du recouvrement & de la conſervation de ſon royaume. Le ſoupçon qu'en eut le peuple l'anima contre ce perfide: mais il l'adoucit en deſavoüant hardiment d'avoir eu part à cette action; & dans l'apprehenſion qu'il avoit qu'Herode n'en fiſt la vengeance il aſſembla des troupes pour ſa ſeureté: Herode vouloit en effet marcher avec une armée pour punir ce traître: mais Phazaël luy conſeilla de diſſimuler de peur d'exciter du trouble. Ainſi les deux freres reçurent Malichus en ſes juſtifications, & firent de ſuperbes funerailles a leur pere.

49. Herode alla enſuite à Samarie qu'il trouva troublée par diverſes factions, & aprés y avoir pacifié toutes choſes il revint pour paſſer la feſte à Jeruſalem accompagné de quelques gens de guerre, outre ceux qu'il avoit envoyez devant luy. Malichus en conçut tant de crainte qu'il perſuada à Hircan de luy mander de n'amener point d'étrangers, parce qu'ils pourroient troubler la dévotion du peuple. Herode ſe mocqua de cette défenſe & entra la nuit dans la ville. Alors Malichus vint le trouver en pleurant la mort d'Antipater: & quoy que ces larmes feintes ne fiſſent qu'augmenter la colere d'Herode il témoigna de les croire veritables; mais il écrivit à Caſſius pour luy demander juſtice de la mort de ſon pere. Et comme Caſſius haïſſoit déja Malichus, il ne luy permit pas ſeulement d'en tirer la vengeance, il envoya meſme un ordre ſecret aux chefs de ſes troupes d'aſſiſter Herode en tout ce qu'il deſireroit d'eux pour ce ſujet. Il prit enſuite Laodicée. Et les principaux du païs luy apportant des preſens & des couronnes, Herode ne douta point que Malichus n'y allaſt auſſi, & crut que cette occaſion ſeroit propre pour executer ſon deſſein. Lors que Malichus fut proche de Tyr il conçut de la défiance & reſolut d'enlever ſon fils qui y eſtoit en oſtage, & de s'enfuir en Judée. Son deſeſpoir le porta meſme à former une entrepriſe encore plus hardie, qui eſtoit de ſe ſervir de l'occaſion de la guerre de Caſſius contre Antoine pour porter les Juifs à ſecoüer le joug des Romains, de dépoſſeder Hircan & de regner en ſa place. Mais Dieu

ſe mocquoit des vaines eſperances dont il ſe flatoit : Herode ſe douta qu'il avoit quelque grand deſſein ; & pour le prévenir il le convia à ſouper chez luy avec Hircan. Il envoya enſuite un des ſiens ſous pretexte de faire tout préparer, & luy donna un ordre ſecret de prier les officiers des troupes Romaines d'aller attendre Malichus ſur le chemin pour luy faire ſouffrir la punition qu'il meritoit. Comme Caſſius leur avoit mandé de faire tout ce qu'Herode deſireroit ils ne manquerent pas d'aller au devant de Malichus. Ils le rencontrerent prés de la ville le long du rivage de la mer, & le tuerent de pluſieurs coups. L'effroy d'Hircan fut ſi grand qu'il tomba évanoüi : & lors qu'il fut revenu à luy il demanda à Herode qui eſtoit celuy qui avoit fait tuer Malichus. Surquoy l'un des Tribuns ayant répondu qu'il ne « s'eſtoit rien fait en cela que par l'ordre de Caſſius, il dit : Je luy « ſuis donc redevable de mon ſalut, & toute la Judée ne luy eſt pas « moins obligée que moy, puis qu'il nous a ſauvez en faiſant mourir ce « traiſtre qui avoit conſpiré noſtre ruine. On ne ſçait ſi Hircan avoit « veritablement ce ſentiment dans le cœur, ou ſi la peur le fit parler de la ſorte : mais ce fut en cette maniere qu'Herode ſe vengea de Malichus.

CHAPITRE X.

Felix qui commandoit des troupes Romaines attaque dans Jeruſalem Phazaël, qui le repouſſe. Herode défait Antigone fils d'Ariſtobule & fiance Mariamne. Il gagne l'amitié d'Antoine, qui traite tres-mal des Députez de Jeruſalem qui venoient luy faire des plaintes de luy & de Phazaël ſon frere.

APrés que Caſſius eut quitté la Syrie il arriva du trouble dans Jeruſalem. FELIX qui y avoit eſté laiſſé avec des troupes Romaines attaqua Phazaël pour ſe venger ſur luy de ce qu'Herode avoit fait tuer Malichus. Herode eſtoit alors à Damas avec *Fabius* qui en eſtoit gouverneur, & voulut marcher à l'heure-meſme pour aller ſecourir ſon frere. Mais une maladie le retint, & Phazaël n'en eut pas beſoin : ſes ſeules forces luy ſuffirent pour repouſſer Felix avec avantage ; & il fit enſuite de grands reproches à Hircan de ce qu'aprés luy avoir rendu tant de ſervices il avoit favoriſé Felix contre luy, & ſouffert que le frere de Malichus ſe fuſt emparé de pluſieurs places & entre autres de Maſſada qui eſt un chaſteau extrémement fort. Il n'en demeura pas long-temps le maiſtre : car auſſi-toſt qu'Herode fut gueri il les reprit toutes, & le reduiſit à luy demander pardon. Il reprit auſſi dans la Galilée trois places occupées pas MARON

50. Hiſtoire des Juifs, livre XIV. chap. 20. 21. 22. 23.

qui ayant eſté eſtably par Caſſius Prince de Tyr, tyrannisoit toute la Syrie. Mais Herode traita bien les Tyriens qui y eſtoient en garniſon, & fit meſme des preſens à quelques-uns: ce qui ne donna pas moins d'affection pour luy à leur nation que de haine pour Marion. Ce Marion marcha enſuite contre Herode & menoit avec luy Antigone fils d'Ariſtobule, & Fabius qu'Antigone avoit gagné par de l'argent, parce qu'ils eſtoient ennemis d'Herode; & *Ptolemée* beaupere d'Antigone les aſſiſtoit de tout ce dont ils avoient beſoin. Herode vint à leur rencontre & le combat ſe donna à l'entrée de la Judée. Il demeura victorieux: mit Antigone en fuite, & retourna à Jeruſalem avec tant de gloire que ceux-meſmes qui auparavant ne l'aimoient pas rechercherent ſon amitié, & y furent d'autant plus portez qu'ils le voyoient entré dans l'alliance de leur Roy, & affectionné de luy. Car ayant épouſé auparavant une femme de ſa nation nommée DORIS qui eſtoit d'une race noble & de qui il avoit eu ANTIPATER, il devoit alors épouſer MARIAMNE fille d'Alexandre fils d'Ariſtobule II. & d'Alexandra fille d'Hircan. Mais lors qu'aprés la mort de Caſſius arrivée auprés de Philippes, Auguſte s'en fut allé en Italie, & qu'Antoine fut venu en Aſie où les Ambaſſadeurs de diverſes villes l'allerent trouver dans la Bithinie, les principaux de Jeruſalem s'y rendirent & accuſerent devant luy Phazaël & Herode d'avoir uſurpé par force toute l'autorité, & de ne laiſſer à Hircan que le nom de Roy. Herode s'y trouva auſſi, & gagna de telle ſorte Antoine par une grande ſomme d'argent, qu'il ne voulut pas ſeulement écouter ſes ennemis. Ainſi ils s'en retournerent ſans rien faire.

51. Depuis comme Antoine eſtoit à Daphné qui eſt un fauxbourg d'Antioche, & qu'il s'eſtoit déja engagé dans l'amour de Cleopatre, cent des principaux des Juifs l'allerent encore trouver pour accuſer une ſeconde fois Phazaël & Herode, & choiſirent pour porter la parole les plus qualifiez & les plus éloquens d'entre eux. *Meſſala* entreprit la défenſe des deux freres, & fut aſſiſté par Hircan. Antoine aprés les avoir tous entendus demanda à Hircan lequel de ces differens partis eſtoit le plus capable de bien gouverner. Il luy répondit que c'eſtoit celuy de ces deux freres, & Antoine en eut de la joye, à cauſe qu'Antipater leur pere l'avoit tres-bien reçu dans ſa maiſon du temps que Gabinius faiſoit la guerre en Judée. Ainſi il les établit Tetrarques des Juifs, & leur commit la conduite des affaires. Ces Députez envoyez contre eux en ayant témoigné un tres-grand mécontentement il en fit mettre quinze en priſon, & peu s'en falut qu'il ne les fit mourir. Il renvoya les autres aprés les avoir tres-maltraitez. Et ceux de Jeruſalem s'en tinrent ſi offenſez qu'au lieu de cent Députez ils en envoyerent mille le trouver à Tyr où

il se préparoit pour s'avancer vers Jerusalem. Antoine irrité de leur murmure & de leurs plaintes commanda aux Magistrats de la ville de faire mourir ceux qu'ils pourroient prendre, & de maintenir en tout ce qui dépendroit d'eux ceux qu'il avoit établis Tetrarques. Herode & Hircan l'ayant sçu furent trouver ces Députez qui se promenoient sur le port pour les exhorter à n'être pas eux-mesmes cause de leur perte, & à ne pas engager leur païs dans une guerre en s'opiniastrant à cette poursuite. Mais au lieu de profiter d'un avis si sage ils s'aigrirent encore davantage ; & Antoine s'en mit en telle colere qu'il envoya des gens de guerre qui en tuerent & blesserent plusieurs. Hircan eut la bonté de faire enterrer les morts & panser les blessez, sans que rien fût capable d'adoucir l'esprit des autres : & leur opiniâtreté fut cause qu'Antoine fit mourir ceux qu'il retenoit en prison.

CHAPITRE XI.

Antigone assisté des Parthes assiege inutilement Phazaël & Herode dans le Palais de Jerusalem. Hircan & Phazaël se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnés General de l'armée des Parthes, qui les retient prisonniers, & envoye à Jerusalem pour arrester Herode. Il se retire la nuit. Est attaqué en chemin & a toûjours de l'avantage. Phazaël se tuë luy-mesme. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome où il est declaré Roy de Judée.

DEux ans aprés & lors que BARZAPHARNES l'un des plus grands Seigneurs d'entre les Parthes, gouvernoit la Syrie avec PACHORUS fils de leur Roy, LISANIAS qui avoit succedé à Ptolemée son pere fils de Mineus leur promit mille talens & cinq cens femmes pour chasser Hircan du Royaume, & y établir Antigone. Ainsi ils se mirent en campagne. Pachorus marcha le long de la coste de la mer, & Barzapharnés par le milieu des terres. Ceux de Ptolemaïde & de Sidon ouvrirent les portes à Pachorus : mais ceux de Tyr refuserent de le recevoir. Il envoya devant luy dans la Judée un corps de cavalerie commandé par son grand échanson nommé *Pachorus* comme luy, pour reconnoistre le païs, & luy ordonna d'agir conjointement avec Antigone. La plus part des Juifs qui habitoient le mont Carmel allerent aussi-tost trouver Antigone pour faire tout ce qu'il leur commanderoit, & il leur ordonna de se saisir de cette partie du païs que l'on nomme Druma. Il s'y fit un combat dans lequel ils eurent de l'avantage, aprés avoir mis les ennemis en fuite, & estre fortifiez encore par un plus grand nombre ils marcherent prom-

52. Histoire des Juifs, Livre xiv. ch. 23. 24. 25. 26.

Il y a dans le Grec Hircan & Phazaël ; mais il faut qu'il y ait Herode & non pas Hircan, comme il ſe voit au chiffre 607. de l'hiſtoire des Juifs.

tement vers Jeruſalem, & s'avancerent juſqu'au palais royal. Phazaël & Herode les reçurent avec beaucoup de vigueur, & les ayant repouſſez aprés un grand combat qui ſe fit dans le marché les contraignirent de ſe retirer dans le Temple. Herode poſa enſuite une garde de ſoixante hommes dans les maiſons voiſines : mais le peuple animé de haine contre les deux freres mit le feu dans ces maiſons & les brûla. Herode ne demeura pas long-temps à s'en vanger : il chargea les ennemis & en tua un grand nombre. Il ne ſe paſſoit point de jour qu'il ne fiſt des eſcarmouches, & la feſte que l'on nomme la Pentecoſte eſtant proche toute la ville & tous les environs du Temple ſe trouverent remplis d'un grand nombre de peuple qui venoit de tous coſtez pour la celebrer, dont la pluſpart eſtoient armez. Phazaël gardoit les murailles, & Herode le palais avec un petit nombre de gens. Il fit une ſi vigoureuſe ſortie du coſté du ſeptentrion ſur ceux qui eſtoient dans le fauxbourg, que les ayant ſurpris il en tua pluſieurs, mit le reſte en fuite, & les contraignit de ſe retirer les uns dans la ville, & les autres dans le Temple, ou derriere le rempart qui en eſtoit proche.

53. Antigone propoſa enſuite de recevoir Pachorus le grand échanſon pour entremetteur de la paix, Phazaël ſe laiſſa perſuader : & ainſi ce Parthe entra dans la ville avec cinq cens chevaux ſous pretexte d'appaiſer le trouble, mais en effet à deſſein d'aſſiſter Antigone. Il conſeilla à Phazaël d'aller trouver Barzapharnés pour traiter des conditions d'un accommodement, & il s'y reſolut contre l'avis d'Herode, qui connoiſſant la perfidie de ces Barbares l'exhortoit à prendre pluſtoſt le party de tuer ce traiſtre que de ſe laiſſer tomber dans le piege qu'il luy tendoit. Pachorus pour oſter tout ſoupçon à Phazaël le ſuivit avec Hircan, & laiſſa auprés d'Herode quelques-uns de ces cavaliers que les Parthes nommoient libres. Lors qu'ils furent arrivez dans la Galilée les Gouverneurs des places vinrent en armes au devant d'eux, & Barzapharnés pour cacher ſa trahiſon les receut tres-civilement & leur fit meſme des preſens ; mais il mit des gens de guerre en embuſcade ſur le chemin qu'ils devoient tenir aprés qu'ils l'auroient quitté. On les conduiſit dans une maiſon proche de la mer nommée Edippon, où on les avertit qu'Antigone avoit promis aux Parthes mille talens & cinq cens femmes du nombre deſquelles les leurs devoient eſtre, & que ces Barbares les auroient déja arreſtez, n'eſtoit qu'ils vouloient attendre qu'Herode l'euſt eſté dans Jeruſalem, de peur qu'il ne ſe ſauvaſt s'il euſt ſçu leur détention. Ils connurent bien-toſt que cet avis n'eſtoit que trop veritable : car ils virent arriver des gardes. On conſeilla à Phazaël de ſe ſauver, & il en fut extrémement preſſé par *Orſelius* à qui *Saramalla* le plus riche des Syriens avoit découvert ce deſſein : mais il ne pût ſe reſoudre d'abandonner

bandonner Hircan, & prit le party d'aller trouver Barzapharnés. Il luy fit de grands reproches; & luy dit : Que puis que ce n'eſtoit « que le deſir d'avoir de l'argent qui l'avoit porté à le trahir il luy « en pouvoit donner davantage pour ſauver ſa vie qu'Antigone pour « obtenir le Royaume. Ce barbare luy proteſta avec ſerment qu'il n'y avoit rien de plus faux, & s'en alla enſuite trouver Pachorus. Il ne fut pas pluſtoſt party, que ceux à qui il en avoit donné l'ordre arrêterent Hircan & Phazaël, qui ne purent faire autre choſe que de déteſter ſa perfidie. Cependant Pachorus que Barzapharnés avoit envoyé pour arreſter Herode, fit tout ce qu'il put pour l'attirer hors du palais. Mais comme il ſe défioit toûjours des Parthes & ne doutoit point que les lettres que Phazaël luy avoit écrites pour luy donner avis de leur trahiſon n'euſſent eſté interceptées, il ne voulut jamais ſortir, quoy qu'il n'y euſt rien que Pachorus ne fiſt pour luy perſuader d'aller au devant de ceux qui luy apportoient des lettres : car il avoit déja appris que Phazaël eſtoit arreſté, & la mere de Mariamne qui eſtoit fille d'Hircan & une femme d'eſprit, l'avoit conjuré de ne ſe point fier à ces perfides dont il ne pouvoit ignorer les mauvais deſſeins.

Pachorus voyant qu'en agiſſant ouvertement il luy eſtoit impoſſible de ſurprendre un homme auſſi habile qu'Herode, penſoit à la 542
conduite qu'il devoit tenir pour le tromper par ſes artifices, lors qu'Herode ſe reſolut de partir ſecretement durant la nuit, & d'emmener avec luy les perſonnes qui luy eſtoient les plus proches pour ſe retirer en Idumée. Les Parthes n'en eurent pas pluſtoſt avis qu'ils le pourſuivirent. Il envoya devant ſa mere & ſes freres, Mariamne qu'il avoit fiancée, & le jeune frere de Mariamne, fit ferme avec ce qu'il avoit de gens de guerre, & aprés avoir tué en divers combats un grand nombre de ces Barbares, il ſe retira au chaſteau de Maſſada. Les Juifs l'incommoderent dans cette occaſion encore plus que les Parthes : car ils l'attaquerent lors qu'il n'eſtoit éloigné de Jeruſalem que de ſoixante ſtades. Le combat fut long; mais Herode fut victorieux. Pluſieurs des ennemis demeurerent morts ſur la place; & pour éterniſer la memoire de cette action il fit depuis bâtir en ce meſme lieu un ſuperbe palais & un fort chaſteau qu'il nomma de ſon nom Herodion.

Ses troupes ſe groſſirent dans cette retraite : & quand il fut arrivé à Therſa dans l'Idumée, Joſeph ſon frere le vint trouver, & luy conſeilla d'envoyer ailleurs une partie de ce grand nombre de gens qui l'avoient ſuivy & qui montoit à plus de neuf mille perſonnes, parce que Maſſada n'eſtoit pas aſſez grand pour les recevoir. Herode approuva cet avis, envoya les bouches inutiles dans l'Idumée avec quelques vivres, laiſſa ſes proches dans Maſſada, avec les perſonnes

neceſſaires pour les ſervir, & huit cens hommes de guerre pourvûs de tout ce dont ils pouvoient avoir beſoin pour ſoûtenir un ſiege, & il prit enſuite le chemin de Petra capitale de l'Arabie.

55. Cependant les Parthes pilloient dans Jeruſalem les maiſons de ceux qui s'en eſtoient fuis & même le palais royal, ſans toucher neanmoins à plus de trois cens talens qui appartenoient à Hircan: mais ils ne trouverent pas tout ce qu'ils eſperoient, parce qu'Herode qui connoiſſoit leur perfidie avoit envoyé dans l'Idumée ce qu'il avoit de plus precieux, & ceux qui s'eſtoient attachez à ſa fortune avoient fait la meſme choſe. Ces Barbares ne ſe contenterent pas de ſaccager la ville, ils ravagerent auſſi la campagne, ruinerent Mariſſa, & non ſeulement établirent Antigone Roy, mais luy remirent entre les mains Hircan & Phazaël enchaînez. Il fit couper les oreilles à ce premier, afin que quelque changement qui puſt arriver il ſe trouvaſt incapable d'exercer la grande ſacrificature, parce que nos loix défendent de conferer cet honneur à ceux qui ont quelque défaut corporel. Mais le courage de Phazaël l'affranchit de ſon pouvoir: car encore qu'il n'euſt ny épée ny la liberté de ſe ſervir de ſes mains, il ne laiſſa pas de trouver moyen de ſe donner la mort en ſe caſſant la teſte contre une pierre, & fit voir par une action ſi digne de la gloire de ſa vie qu'il eſtoit un veritable frere d'Herode, & non pas un laſche comme Hircan. Quelques-uns diſent qu'Antigone luy envoya des chirurgiens qui au lieu d'employer des remedes pour le guerir empoiſonnerent ſes playes: & avant que de rendre l'eſprit ayant appris par une pauvre femme qu'Herode s'eſtoit ſauvé, il dit, qu'il mouroit ſans regret puiſqu'il laiſſoit un frere qui le vengeroit de ſes ennemis.

56. Quoy que les Parthes euſſent un tres-ſenſible déplaiſir de ce qu'Antigone n'avoit pû leur donner les cinq cens femmes qu'il leur avoit promiſes, ils ne laiſſerent pas de l'établir dans Jeruſalem; & menerent Hircan priſonnier en leur païs.

57. Herode qui ne ſçavoit point encore la mort de ſon frere & connoiſſoit l'avarice des Parthes, croyant que le ſeul moyen de le tirer de leurs mains eſtoit de leur donner de l'argent, marchoit en diligence vers l'Arabie pour en obtenir du Roy des Arabes. Car il eſperoit que ſi le ſouvenir de l'amitié que ce Prince avoit euë pour Antipater ſon pere n'eſtoit pas aſſez puiſſant pour le porter à luy en accorder en don, il ne refuſeroit pas au moins de luy en preſter à la priere des Tyriens, en luy donnant pour gage ſon neveu fils de Phazaël âgé ſeulement de ſept ans qu'il menoit avec luy; & il eſtoit reſolu d'employer trois cens talens pour ce ſujet: mais la mort de Phazaël luy oſta le moyen de luy témoigner ſon extrême amitié par une action ſi genereuſe & ſi loüable. Cependant les effets ne répondirent

pas à ce qu'il devoit attendre des Arabes. MALCH leur Roy luy manda de ſortir promtement de ſes Eſtats, & prit pour pretexte que les Parthes l'obligeoient d'en uſer ainſi : mais ſa veritable raiſon eſtoit que ſon ingratitude l'empêchoit de vouloir s'acquitter envers les enfans d'Antipater des obligations qu'il avoit à leur pere, & que ceux qui pouvoient le plus ſur ſon eſprit n'avoient point de honte de le porter à ne pas rendre le dépoſt qu'il luy avoit confié.

Herode voyant que ce qui auroit dû luy procurer l'affection des Arabes les luy avoit au contraire rendus ennemis, répondit ce que ſon reſſentiment luy ſuggera, marcha vers l'Egypte, & arriva ſur le ſoir dans un temple où il avoit laiſſé pluſieurs de ceux qui l'accompagnoient. Il ſe rendit le lendemain à Rinoçura où il apprit la mort de Phazaël. Aprés avoir donné ce qu'il ne pouvoit refuſer aux premiers ſentimens d'une ſi violente douleur, il continua ſon chemin.

Cependant ce Roy des Arabes ſe repentit, mais trop tard, de l'avoir ſi indignement traité, & envoya promptement aprés luy pour l'obliger à revenir; mais on ne le put joindre tant il avoit fait de diligence pour s'avancer vers Peluſe. Lors qu'il y fut arrivé, des matelots qui alloient à Alexandrie refuſerent de le recevoir dans leur vaiſſeau. Il s'addreſſa aux magiſtrats: & leur reſpect pour ſa qualité & pour ſa perſonne luy fit obtenir d'eux tout ce qu'il pouvoit deſirer. La Reine Cleopatre le reçut à Alexandrie avec toute ſorte d'honneur, dans l'eſperance qu'il voudroit bien accepter le commandement d'une armée qu'elle préparoit pour executer un grand deſſein ; mais il s'en excuſa ; & nonobſtant la rigueur de l'hyver & les troubles dont l'Italie eſtoit agitée, il reſolut de continuer ſon chemin pour aller à Rome. Ainſi il s'embarqua, prit la route de la Pamphilie, & aprés avoir eſté battu d'une ſi furieuſe tempeſte que l'on fut contraint de jetter dans la mer une grande partie de ce qui eſtoit dans le vaiſſeau, il arriva enfin à Rhodes que la guerre faite contre Caſſius avoit extrémement ruinée. Il y fut reçu par deux de ſes amis *Sapinas* & *Ptolemée* ; & bien qu'il manquaſt d'argent il ne laiſſa pas de faire équiper une grande galere ſur laquelle il s'embarqua avec ſes amis. Il arriva à Brunduſe, & de là à Rome, où Antoine fut le premier à qui il s'adreſſa à cauſe de l'affection qu'il ſçavoit qu'il avoit euë pour Antipater ſon pere. Il luy raconta tous ſes malheurs, luy dit qu'il avoit eſté contraint de laiſſer les perſonnes qui luy eſtoient les plus cheres dans un chaſteau où on les tenoit aſſiegées, & que la rigueur de l'hyver & les perils de la mer n'avoient pû l'empêcher de s'embarquer pour venir implorer ſon aſſiſtance. Antoine touché de compaſſion d'un ſi grand changement de fortune, de l'eſtime qu'il faiſoit du merite d'Herode, du ſouvenir de l'amitié qu'il avoit promiſe à ſon pere, & 58.

ſur tout de ſa haine contre Antigone, qu'il conſideroit comme un factieux & un ennemi des Romains, reſolut d'établir Herode Roy des Juifs comme il l'avoit autrefois établi Tetrarque, & crut qu'il luy ſeroit d'autant plus facile d'en venir à bout qu'il ne doutoit point qu'Auguſte ne s'y portaſt encore plus volontiers que luy, parce qu'il l'entendoit ſouvent parler des ſervices rendus par Antipater à Ceſar dans l'Egypte, de la maniere dont il l'avoit reçu chez luy, de l'affection qu'il luy avoit portée, & de l'eſtime particuliere qu'il faiſoit du merite & du courage d'Herode. Ainſi il fit aſſembler le Senat, où *Meſſala* & luy-meſme repreſenterent en preſence d'Herode les ſervices rendus avec tant d'affection au peuple Romain par Antipater ſon pere & par luy; & qu'Antigone au contraire non ſeulement en avoit toûjours eſté un ennemi declaré, mais avoit témoigné un tel mépris pour les Romains que de vouloir bien recevoir la couronne des mains des Parthes. Ce diſcours irrita le Senat contre Antigone; & Antoine ajoûta, que dans la guerre que l'on avoit contre les Parthes il ſeroit ſans doute fort avantageux d'établir Herode Roy de Judée. Tous embraſſerent cet avis, & au ſortir du Senat Antoine & Auguſte mirent Herode au milieu d'eux, & les Conſuls & les autres Magiſtrats marchant devant luy ils allerent offrir des ſacrifices & mirent dans le Capitole l'arreſt du Senat. Antoine fit enſuite un grand feſtin à ce nouveau Prince.

CHAPITRE XII.

Antigone aſſiege la fortereſſe de Maſſada. Herode à ſon retour de Rome fait lever le ſiege & aſſiege inutilement Jeruſalem. Il défait dans un grand combat un grand nombre de voleurs. Adreſſe dont il ſe ſert pour forcer ceux qui s'eſtoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faiſoit la guerre aux Parthes.

59. Hiſt. des Juifs Livre XIV. chap. 26. 27.

DUrant que ces choſes ſe paſſoient à Rome, Antigone aſſiegeoit la fortereſſe de Maſſada. Joſeph frere d'Herode la défendoit, & elle eſtoit ſi bien munie de toutes choſes qu'il n'y manquoit que de l'eau. Comme il ſçavoit que Malch Roy des Arabes avoit regret d'avoir donné ſujet à Herode d'eſtre mal ſatisfait de luy, il ſe reſolut dans ce beſoin de ſortir la nuit avec deux cens hommes pour l'aller trouver: & il tomba cette meſme nuit une ſi grande pluye que les ciſternes ſe remplirent. Ainſi non ſeulement il ne penſa plus qu'à ſe bien défendre, mais il faiſoit des ſorties ſur les aſſiegeans, tant en plein jour que de nuit, & en tuoit un grand nombre: ce qui n'empeſchoit pas qu'il ne ſe retiraſt quelquefois avec perte.

En ce meſme temps VENTIDIUS envoyé avec une armée Ro- 60.
maine pour chaſſer les Parthes de la Syrie entra dans la Judée ſous pretexte de ſecourir Joſeph, & en effet pour tirer de l'argent d'Antigone. Aprés s'eſtre approché de Jeruſalem & s'eſtre enrichy il ſe retira avec la plus grande partie de ſon armée pour aller appaiſer le trouble arrivé dans quelques villes par l'irruption des Parthes, mais il laiſſa SILON avec peu de troupes, n'ayant pas voulu tout emmener de peur de faire connoiſtre que ſon ſeul intereſt l'avoit porté à venir.

Son éloignement fit croire à Antigone qu'il pourroit encore re- 61.
cevoir du ſecours des Parthes, & dans cette eſperance il gagna Silon par de l'argent afin de ne l'avoir pas contraire. Cependant Herode eſtant revenu de Rome & débarqué à Ptolemaïde, aſſembla quantité de troupes tant de ſa nation que des étrangeres qu'il prit à ſa ſolde, & eſtant encore fortifié par Ventidius & par Silon à qui *Gellius* envoyé par Antoine perſuada de le mettre en poſſeſſion de ſon royaume, il entra dans la Galilée pour marcher contre Antigone. Ses forces s'augmentoient toûjours à meſure qu'il s'avançoit & preſque toute la Galilée embraſſa ſon party. La premiere choſe qu'il reſolut d'entreprendre fut de faire lever le ſiege de Maſſada pour dégager ſes proches qui y eſtoient enfermez : mais il falloit auparavant prendre Joppé pour ne point laiſſer cette place derriere luy lors qu'il marcheroit vers Jeruſalem. Silon prit cette occaſion pour ſe retirer, & les Juifs du parti d'Antigone le pourſuivirent. Herode quoy qu'il euſt peu de gens les combattit, les défit, & ſauva Silon qui ne pouvoit plus leur reſiſter. Il prit enſuite Joppé, s'avança en diligence vers Maſſada, & ſon armée ſe fortifioit de jour en jour par ceux du païs qui ſe joignoient à luy les uns par l'eſtime qu'ils faiſoient de ſa valeur, les autres par reconnoiſſance des obligations qu'ils luy avoient, & la pluſpart par l'eſperance des bienfaits qu'ils ſe promettoient de recevoir de luy. Il aſſembla par ce moyen une grande armée, & Antigone tira peu d'avantage des embuſcades qu'il luy dreſſa ſur ſon chemin. Ainſi il ne trouva pas grande difficulté à faire lever le ſiege de Maſſada, & aprés avoir pris enſuite le chaſteau de Raſſa, il marcha vers Jeruſalem ſuivy des troupes de Silon & de pluſieurs habitans de cette grande ville qui redoutoient ſa puiſſance. Il l'aſſiegea du coſté de l'occident, & ceux qui la défendoient tirerent grand nombre de fléches & firent de grandes ſorties ſur ſes troupes. Il commença par faire publier par un Heraut qu'il n'eſtoit venu à autre deſſein que de procurer le bien de la ville, qu'il oublioit les offenſes que ſes plus grands ennemis luy avoient faites, & qu'il n'exceptoit perſonne de cette amniſtie. Antigone au contraire dans la crainte qu'il avoit que les ſiens ne ſe laiſſaſſent perſuader faiſoit tout

ce qu'il pouvoit pour les empeſcher d'entendre ce que diſoit le Heraut, & leur commanda enfin de repouſſer les ennemis. Enſuite de cet ordre ils leur tirerent tant de fléches & leur lancerent tant de dards du haut des tours qu'ils les contraignirent de ſe retirer. Il parut alors manifeſtement que Silon s'eſtoit laiſſé corrompre : car il fit que pluſieurs de ſes ſoldats commencerent à crier qu'on leur donnaſt des vivres & de l'argent avec des quartiers d'hyver, parce qu'Antigone avoit fait le dégaſt par la campagne : & Silon luy-meſme vouloit ſe retirer & y exhortoit les autres. Herode ſe voyant ainſi preſt d'eſtre abandonné conjura non ſeulement les officiers des troupes Romaines, mais les ſoldats de ne le pas quitter de la ſorte : leur repreſenta qu'ils avoient eſté envoyez par Antoine, par Auguſte, & par le Senat pour l'aſſiſter, & qu'il ne leur donnoit qu'un jour pour mettre un tel ordre aux vivres qu'ils ne manqueroient de rien. Cette promeſſe fut ſuivie de l'effet. Il alla luy-meſme y pourvoir & en fit venir en ſi grande abondance qu'il oſta à Silon tout pretexte de ſe plaindre. Il manda auſſi à ceux de Samarie qui s'eſtoient mis ſous ſa protection de faire mener à Jericho du blé, du vin de l'huile & du beſtail. Antigone n'en eut pas plutôt avis qu'il envoya des troupes occuper les paſſages des montagnes & dreſſer des embuſcades à ceux qui portoient ces proviſions. Herode qui de ſon coſté ne negligeoit rien prit cinq cohortes Romaines, cinq de Juifs, quelques ſoldats étrangers, un peu de cavalerie, & s'en alla à Jericho. Il trouva la ville abandonnée & que cinq cens des habitans s'en eſtoient fuis dans les montagnes avec leurs familles. Il les fit prendre & aprés les laiſſa aller. Les Romains trouverent la ville pleine de toutes ſortes de biens & la pillerent. Herode y laiſſa garniſon, donna des quartiers d'hyver aux troupes Romaines dans l'Idumée, la Galilée, & Samarie : & Antigone obtint de Silon pour recompenſe des preſens qu'il luy avoit faits d'envoyer une partie de ſes troupes à Lydda afin de gagner par ce moyen les bonnes graces d'Antoine. Ainſi les Romains vivoient en grand repos & dans une grande abondance.

62. Cependant Herode qui ne vouloit pas demeurer inutile envoya Joſeph ſon frere dans la Judée avec quatre cens chevaux & deux mille hommes de pied : & luy s'en alla à Samarie où il laiſſa ſa mere & ſes proches qu'il avoit retirez de Maſſada. Il paſſa enſuite en Galilée pour prendre quelques places où Antigone avoit établi des garniſons, & arriva à Sephoris durant une grande neige. Ceux qui la gardoient pour Antigone s'en eſtant fuis il y trouva tant de vivres, que ſes troupes eurent moyen de ſe rafraîchir aprés la fatigue qu'elles avoient euë. Il reſolut alors de délivrer la province de ce grand nombre de voleurs qui ſe retiroient dans des cavernes, & qui n'incommodoient pas moins le païs par leurs courſes & par leurs pille-

ries que la guerre auroit pû faire. Il envoya devant luy à Arbele un corps de cavalerie avec trois cohortes, & quarante jours aprés il s'y rendit avec le reſte de ſes forces. Ces Voleurs ſe confiant en leur experience dans la guerre & en leur courage vinrent hardiment à ſa rencontre. Le combat ſe donna, & leur aîle droite mit en fuite l'aîle gauche d'Herode. Il vint promtement au ſecours des ſiens, les obligea de tourner viſage, & n'arreſta pas ſeulement les ennemis, mais les contraignit de lâcher le pied. Il les pourſuivit juſques au Jourdain, en tua un grand nombre, & le reſte ſe ſauva au delà du fleuve. Ainſi il auroit par cette victoire entierement délivré la province de ces voleurs s'il n'en eſtoit point demeuré de cachez dans ces cavernes qui l'arreſterent encore quelque temps.

63. Ce grand Capitaine pour faire goûter à ſes ſoldats le premier fruit de leurs travaux leur fit diſtribuer à chacun cent cinquante drachmes, recompenſa les chefs à proportion, & les envoya tous en quartier d'hyver. Il ordonna à Pheroras le plus jeune de ſes freres de pourvoir aux vivres, & de fermer Alexandrion de murailles : ce qu'il ne manqua pas d'executer.

64. Antoine eſtoit alors à Athenes, & Ventidius manda à Silon & à Herode de l'aller joindre pour marcher contre les Parthes aprés qu'ils auroient mis les affaires de la Judée en eſtat de n'avoir plus beſoin de leur preſence. Quoy qu'Herode euſt pû retenir Silon il l'envoya, & ne laiſſa pas de marcher avec ſes troupes contre ces voleurs qui ſe retiroient dans des cavernes.

65. Ces cavernes eſtoient dans des montagnes affreuſes & inacceſſibles de toutes parts. On ne pouvoit y aborder que par de petits ſentiers tres-étroits & tortueux, & l'on voyoit au devant un grand roc eſcarpé qui alloit juſques dans le fond de la vallée creuſée en divers endroits par l'impetuoſité des torrens. Un lieu ſi fort d'aſſiete étonna Herode ; & il ne ſçavoit comment venir à bout de ſon entrepriſe. Enfin il luy vint en l'eſprit un moyen auquel nul autre n'avoit penſé. Il fit deſcendre juſques à l'entrée des cavernes dans des coffres extrémement forts des ſoldats qui tuoient ceux qui s'y eſtoient retirez avec leurs familles, & mettoient le feu dans celles où on ne vouloit pas ſe rendre. Mais comme il deſiroit en ſauver quelques-uns, il fit publier à ſon de trompe qu'ils euſſent à le venir trouver en toute aſſurance. Nul d'eux neanmoins ne s'y put réſoudre : & la mort leur paroiſſant plus douce que la ſervitude, la pluſpart de ceux qui luy furent amenez par force ſe tuerent eux-meſmes. Il y eut un vieillard que ſa femme & ſes fils prierent de leur permettre de ſortir de leur caverne pour ſe rendre aux ennemis : & au lieu de le leur accorder il ſe mit à l'entrée, leur commanda de ſortir, & les tuoit à meſure qu'ils ſortoient. Herode qui les voyoit d'un lieu élevé en fut

ſi touché qu'il luy fit ſigne de la main d'avoir compaſſion de ſes enfans, & y ajoûta même ſes prieres : mais ce vieillard au lieu de s'adoucir par ce qu'il luy diſoit luy reprocha ſa lâcheté, tua ſa femme aprés avoir tué tous ſes enfans, jetta leurs corps du haut en bas des rochers, & ſe précipita enſuite luy-meſme.

66. Aprés qu'Herode eut ainſi domté tous ceux qui s'eſtoient retirez dans ces cavernes il laiſſa autant de troupes qu'il le jugea neceſſaire pour empeſcher les revoltes, en donna le commandement à Ptolemée, retourna à Samarie, & marcha contre Antigone avec ſix cens chevaux & trois mille hommes de pied armez de boucliers. Ceux qui avoient accoûtumé de troubler la Galilée prirent l'occaſion de ſon abſence pour attaquer Ptolemée, le ſurprirent & le tuerent. Ils ravagerent enſuite la campagne, & avoient pour retraite des mareſts & des lieux forts. Auſſi-toſt qu'Herode eut appris cette nouvelle il revint, en tailla en pieces la plus grande partie, & aprés avoir ainſi delivré toutes les places qu'ils tenoient comme aſſiegées par leurs courſes, il obligea les villes à payer cent talens.

67. Cependant les Parthes ayant eſté vaincus dans une grande bataille où Pachorus leur Roy fut tué, Ventidius envoya par l'ordre d'Antoine *Machera* au Roy Herode avec deux legions & mille chevaux. Antigone luy écrivit pour luy faire de grandes plaintes d'Herode & le prier de l'aſſiſter contre luy, avec promeſſe de luy donner une grande ſomme. Mais comme Machera croyoit ne devoir pas manquer à celuy au ſecours duquel il eſtoit venu, & qu'il eſperoit plus d'Herode que d'Antigone, il alla contre l'avis d'Herode trouver Antigone pour reconnoiſtre l'eſtat de ſes forces ſous pretexte d'amitié. Antigone ſe défia de ſon deſſein ; & non ſeulement ne le receut pas dans ſa place, mais fit tirer ſur luy. Machera tout confus de la faute qu'il avoit faite revint trouver Herode à Emaüs, & fit tuer dans ſa colere tous les Juifs qu'il rencontra en ſon chemin ſans s'enquerir s'ils eſtoient amis ou ennemis. Herode en fut ſi irrité qu'il eut envie de le traiter luy-meſme comme ennemy ; mais il ſe retint, & partit pour aller trouver Antoine afin de luy en faire ſes plaintes. Alors Machera reconnut ſa faute : il le ſuivit, & obtint de luy aprés beaucoup de prieres, qu'il oublieroit ce qui s'eſtoit paſſé.

68. Herode ne laiſſa pas de continuer dans ſa reſolution d'aller trouver Antoine, & ſe haſta d'autant plus qu'ayant appris qu'il preſſoit le ſiege de Samoſate, qui eſt une ville tres-forte aſſiſe ſur l'Eufrate, il creut ne pouvoir trouver une occaſion plus favorable pour luy témoigner ſon affection & ſon courage. Son arrivée haſta la priſe de la place qu'Antiochus fut contraint de rendre : car il tua un grand nombre de ces Barbares, & receut pour marque de ſa valeur une partie du butin. Antoine l'admira ; & quelque grande que fuſt l'eſtime qu'il faiſoit

ſoit déja de luy elle augmenta encore de telle ſorte que ce luy fut un accroiſſement d'honneur & un ſujet d'eſperer de s'affermir dans ſon Royaume.

CHAPITRE XIII.

Joſeph frere d'Herode eſt tué dans un combat, & Antigone luy fait couper la teſte. De quelle ſorte Herode vange cette mort. Il évite deux grands perils. Il aſſiege Jeruſalem aſſiſté de Soſius avec une armée Romaine, & épouſe Mariamne durant ce ſiege. Il prend de force Jeruſalem & en rachete le pillage. Soſius mene Antigone priſonnier à Antoine qui luy fait trancher la teſte. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des eſtats de la Judée, où elle va, & y eſt magnifiquement reçuë par Herode.

69. DAns le meſme temps que ces choſes ſe paſſoient Herode apprit un ſuccés deſavantageux qui luy eſtoit arrivé dans la Judée. Il y avoit laiſſé Joſeph ſon frere pour commmander en ſon abſence, avec un ordre exprés de ne rien entreprendre contre Antigone juſqu'à ſon retour, parce qu'il ne ſe pouvoit fier au ſecours de Machera aprés la maniere dont il avoit agy. Mais lors que Joſeph vit que le Roy ſon frere eſtoit éloigné; au lieu d'executer ce qu'il luy avoit commandé il marcha vers Jericho avec ſes troupes & cinq compagnies de cavalerie que Machera luy avoit données, pour aller faire la recolte des bleds qui eſtoient preſts à moiſſonner, & ſe campa ſur les montagnes. Les ennemis l'attaquerent en ces lieux ſi deſavantageux; le défirent entierement, luy-meſme fut tué aprés avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un des plus vaillans hommes du monde, & toute cette cavalerie Romaine y perit, parce qu'elle avoit eſté nouvellement levée en Syrie, & qu'il n'y avoit point parmy eux de vieux ſoldats capables de reparer ce qui manquoit à leur peu d'experience. Antigone ne ſe contenta pas d'avoir obtenu cette victoire, mais les corps eſtant demeurez en ſa puiſſance ſa colere le porta juſques à donner des coups à celuy de Joſeph & à luy faire couper la teſte, quoyque Pheroras ſon frere luy fiſt offrir cinquante talens pour retirer de luy ce corps tout entier. Ce combat produiſit un ſi grand changement dans la Galilée que les partiſans d'Antigone noyoient dans le lac les plus qualifiez de ceux qui eſtoient affectionnez à Herode; & il arriva auſſi de grands mouvemens dans l'Idumée, où Machera faiſoit fortifier le chaſteau de Geth.

Hiſt. des Juifs Liv. xiv. chap. 27. 28. Liv. xv. ch. 1. 5.

Il y a Judée & non pas Idumée dans l'Hiſtoire des Juifs, chif 612.

70. Antoine s'en retournant en Egypte aprés la priſe de Samoſate éta-

blit Sosius Gouverneur de Syrie avec un ordre exprés d'assister Herode contre Antigone, & Sosius pour commencer à l'executer envoya devant luy deux legions en Judée, & suivit avec le reste de ses troupes. Lors qu'Herode estoit à Daphné, qui est un fauxbourg d'Antioche, il eut un songe qui luy prédit la mort de son frere : il se jetta hors du lit tout troublé ; & ceux qui luy apportoient une si fâcheuse nouvelle entrerent au mesme moment dans sa chambre. Il ne put refuser des plaintes à la violence de sa douleur ; mais il les arresta pour courir à la vengeance, & marcha contre ses ennemis avec une promptitude incroyable. Quand il fut arrivé au mont Liban avec une legion Romaine il prit huit cens hommes du païs, & sans avoir la patience d'attendre le jour il partit la nuit mesme pour entrer dans la Galilée. Il rencontra les ennemis, les mit en fuite, & les contraignit de se renfermer dans un chasteau d'où ils estoient sortis le jour précedent. Il les y assiegea, mais un grand orage le contraignit de se retirer dans un village voisin. Peu de jours aprés l'autre legion qu'Antoine luy avoit donnée vint le joindre, & l'étonnement qu'en eurent les ennemis leur fit abandonner ce chasteau. Comme Herode brûloit d'impatience de venger la mort de son frere il s'avança avec une extrême diligence jusques à Jericho, où il fut délivré par une espece de miracle d'un si grand peril que l'on ne douta point que Dieu ne prist soin de le conserver. Car plusieurs des principaux de la ville ayant soupé avec luy il ne fut pas plûtost retiré que la salle où ils avoient mangé tomba. Il prit cet accident à bon augure, & décampa dés le lendemain matin. Six mille des ennemis descendirent des montagnes & escarmoucherent contre son avantgarde : mais comme ils n'osoient en venir aux mains avec les Romains ils se contentoient de les incommoder de loin à coups de dards & de pierres, dont plusieurs furent blessez, & Herode mesme le fut au costé.

Antigone voulant faire croire que ses troupes surmontoient celles d'Herode non seulement en courage, mais aussi en nombre, en envoya une partie à Samarie sous la conduite de *Pappus* dans le dessein de combattre & de défaire Machera.

Herode de son costé entra dans le païs qui luy estoit ennemy, prit
71. cinq villes de force, tua deux mille hommes de ceux qui les défendoient, y mit le feu ; & s'en retourna à son camp qui estoit proche du village de Cana. Il ne se passoit point de jour que plusieurs Juifs tant de Jericho que d'ailleurs ne se rendissent auprés de luy ; les uns par l'estime qu'ils faisoient de ses grandes actions ; les autres par leur haine pour Antigone, & quelques-uns par leur amour pour le changement. Il ne pensa plus alors qu'à donner un combat ; & les trou-

pes de Pappus vinrent hardiment à la charge ſans s'étonner ni du grand nombre de leurs ennemis ni de l'ardeur avec laquelle ils marchoient contre eux. Ceux qui n'eſtoient pas expoſez à Herode reſiſterent quelque temps : mais comme il n'y avoit point de perils qu'il ne mépriſaſt pour venger la mort de ſon frere, il attaqua avec tant de furie ceux qu'il ſe trouva avoir en teſte qu'il n'eut point de peine à les vaincre. Il défit enſuite tous ceux qui faiſoient corps, & le carnage fut grand. Quelques-uns s'enfuirent pour ſe ſauver dans le village d'où ils eſtoient partis. Il les pourſuivit en tuant toûjours, & entra pêle-mêle avec eux : les maiſons furent incontinent pleines de ces fuyards & pluſieurs furent contraints de monter ſur les toits. Ceux-là furent bien-toſt tuez : on abattit enſuite les toits, pluſieurs furent accablez ſous leurs ruines ; d'autres tuez dans les maiſons, & ceux qui en vouloient ſortir percez à coups d'épée par les ſoldats. Le nombre des morts fut ſi grand que les monceaux de leurs corps fermoient le chemin aux victorieux. Ce ſpectacle donna un tel effroy à ceux du païs qu'on les voyoit fuir de tous coſtez : & Herode enſuite d'un ſi grand ſuccés auroit eſté droit à Jeruſalem ſi un grand orage ne l'euſt arreſté. Cet obſtacle l'empeſcha ſeul de remporter une pleine victoire & de ruiner entierement Antigone qui ſe préparoit déja à abandonner cette capitale du royaume.

Quand le ſoir fut venu Herode envoya ſes amis ſe rafraiſchir ; & luy-meſme eſtant tout trempé de ſueur ſe mit au bain ſuivy ſeulement d'un de ſes domeſtiques. Alors trois des ennemis que la peur avoit fait ſe cacher dans cette maiſon, ſortirent l'un aprés l'autre l'épée à la main pour ſe ſauver, & furent ſi effrayez de la preſence du Roy, quoy qu'il fuſt tout nud, qu'ils ne penſerent qu'à s'enfuir. Ainſi comme il n'y avoit perſonne qui les puſt arreſter, & que ce Prince devoit s'eſtimer heureux d'eſtre échapé d'un ſi grand peril, il ne leur fut pas difficile de ſe ſauver. Le lendemain il fit couper la teſte à Pappus chef des troupes d'Antigone qui eſtoit celuy qui avoit tué Joſeph, & l'envoya à Pheroras ſon autre frere pour le conſoler de leur commune perte.

Lors que l'orage fut ceſſé, ce grand Capitaine marcha vers Jeruſalem, ſe campa prés de la ville, & l'aſſiegea trois ans aprés avoir eſté dans Rome declaré Roy. Il choiſit l'endroit qu'il crut le plus propre pour l'attaquer, & prit ſon quartier devant le Temple comme avoit fait autrefois Pompée. Il diſtribua les travaux à ſes troupes, partagea entre eux les fauxbourgs, commanda d'élever trois plates-formes, de baſtir deſſus des tours ; & aprés avoir donné ordre à ceux qu'il en jugeoit les plus capables, de travailler inceſſamment à ces ouvrages, il s'en alla à Samarie épouſer Mariamne fille d'Alexandre fils d'Ariſtobule, que nous avons vu qu'il avoit fiancée, pour 72.

faire connoiſtre par cette action qu'il mépriſoit tellement ſes ennemis qu'un ſi grand ſiege ne l'empeſchoit pas de penſer à ſe marier. Il amena à ſon retour de nouvelles troupes, & fut renforcé de grand nombre de cavalerie & d'infanterie par Soſius General de l'armée Romaine qui en avoit envoyé la plus grande partie par le milieu du païs, & eſtoit venu luy-meſme par la Phenicie. Toutes ces forces jointes enſemble ſe trouverent monter à onze legions & ſix mille chevaux, outre les troupes auxiliaires de Syrie dont le nombre eſtoit tres-conſiderable. La place fut attaquée du coſté du Septentrion. Herode fondoit ſon droit ſur l'arreſt du Senat qui luy avoit donné le Royaume : & Soſius declaroit qu'il avoit eſté envoyé par Antoine pour l'aſſiſter dans cette guerre. Les Juifs renfermez dans la place eſtoient agitez de divers mouvemens. La populace répanduë à l'entour du Temple déploroit ſon malheur, & envioit le bonheur de ceux qui eſtoient morts avant que l'on fuſt reduit à une telle miſere : Ceux dont le courage n'eſtoit pas ſi abbatu alloient par troupes dans les lieux les plus proches de la ville enlever tout ce qui pouvoit ſervir à nourrir les hommes & les chevaux : Et les plus hardis n'oublioient rien pour ſe bien défendre. Herode pour remedier à ces courſes qui ravageoient la campagne mit en divers lieux des troupes en embuſcade, & fit venir de loin des convois pour la ſubſiſtance de l'armée. Quant au reſte jamais reſiſtance ne fut plus grande que celle des aſſiegez : leur hardieſſe dans les perils, & leur mépris de la mort faiſoient voir que les Romains ne les ſurpaſſoient que dans la ſcience de la guerre: ils retardoient par leurs efforts l'avancement des plateformes : ils uſoient de toutes ſortes d'inventions pour empeſcher l'effet des machines ; & par le moyen des mines dans l'art deſquelles ils excelloient, ils ſe trouvoient au milieu des aſſiegeans lors qu'ils y penſoient le moins : un mur ne commençoit pas plûtoſt à s'ébranler qu'ils travailloient avec tant de diligence à en faire un autre qu'il eſtoit plûtoſt achevé que celuy-là n'eſtoit tombé : & pour dire tout en un mot il ne ſe pouvoit rien ajoûter à leur vigueur, à leur travail & à leur courage, parce qu'ils eſtoient reſolus de ſe défendre juſques à la derniere extremité. Ainſi bien qu'attaquez par deux ſi puiſſantes armées ils ſoûtinrent le ſiege durant cinq mois. Mais enfin les plus braves de celle d'Herode entrerent par la bréche dans la ville, & les Romains y entrerent d'un autre coſté. Ils occuperent d'abord tout ce qui eſtoit autour du Temple ; & s'eſtant répandus enſuite de tous coſtez on vit paroiſtre en mille manieres differentes l'image affreuſe de la mort, tant les Romains eſtoient irritez par le ſouvenir des travaux qu'ils avoient ſoufferts durant le ſiege, & les Juifs affectionnez à Herode animez contre ceux qui avoient embraſſé le party d'Antigone. Ainſi on les tuoit dans les ruës, dans

les maiſons, & lors meſme qu'ils s'enfuyoient dans le Temple, on ne pardonnoit ny aux vieillards ny aux jeunes : la foibleſſe du ſexe ne donnoit point de compaſſion pour les femmes ; & quoy qu'Herode commandaſt de les épargner & joigniſt ſes prieres à ſes commandemens on ne luy obeïſſoit point, parce que leur fureur leur avoit fait perdre tout ſentiment d'humanité.

Antigone par une conduite indigne de ſa fortune paſſée deſcendit de la tour où il étoit & ſe jetta aux pieds de Soſius, qui au lieu d'en eſtre touché, luy inſulta dans ſon malheur en l'appellant non pas Antigone, mais Antigona. Il ne le traitta pas neanmoins en femme en ce qui eſtoit de s'aſſurer de luy : car il le retint priſonnier. 73.

Herode aprés avoir eu tant de peine à ſurmonter ſes ennemis n'en eut pas moins à reprimer l'inſolence des étrangers qu'il avoit appellez à ſon ſecours. Il ſe jetterent en foule dans le Temple par la curioſité de voir les choſes ſaintes deſtinées au ſervice de Dieu. Il employa pour les empêcher non ſeulement les prieres & les menaces, mais la force, parce qu'il ſe croyoit plus malheureux d'eſtre victorieux que d'eſtre vaincu ſi ſa victoire eſtoit cauſe d'expoſer aux yeux des profanes, ce qu'il ne leur eſtoit pas permis de voir. Il travailla auſſi de tout ſon pouvoir à empeſcher le pillage de la ville en diſant fortement à Soſius, que ſi les Romains vouloient la ſaccager & la dépeupler d'habitans, il ſe trouveroit donc qu'il n'auroit eſté eſtably Roy que ſur un deſert, & qu'il luy declaroit qu'il ne voudroit pas acheter l'empire du monde au prix du ſang d'un ſi grand nombre de ſes ſujets. A quoy Soſius luy ayant répondu que l'on ne pouvoit refuſer aux ſoldats le pillage d'une place qu'ils avoient priſe, il luy promit de les recompenſer du ſien. Ainſi il en garantit la ville & accomplit magnifiquement ſa promeſſe ; tant à l'égard des ſoldats que des officiers, particulierement de Soſius à qui il fit des preſens dignes d'un Roy. 74.

Ce General de l'armée Romaine partit de Jeruſalem aprés avoir offert à Dieu une couronne d'or, & mena Antigone priſonnier à Antoine qui l'entretint toûjours d'eſperance juſqu'au jour qu'il luy fit trancher la tête. Ainſi il finit ſa vie par une mort digne de la lâcheté qu'il avoit témoignée dans ſon infortune. 75.

Quand Herode ſe vit maiſtre de la Judée par la priſe de Jeruſalem il fit paroiſtre beaucoup de reconnoiſſance pour ceux qui avoient embraſſé ſes intereſts, & fit mourir un grand nombre des partiſans d'Antigone. Comme il manquoit d'argent il envoya à Antoine & à ceux qui eſtoient les mieux auprés de luy ce qu'il avoit de meubles plus précieux, & ne put neanmoins par ce moyen ſe mettre en eſtat de n'avoir plus rien à craindre, parce qu'Antoine avoit une telle paſſion pour Cleopatre qu'il ne luy pouvoit rien refuſer. Cette am- 76.

bitieuſe & avare Princeſſe aprés avoir ſi cruellement perſecuté ceux de ſon propre ſang qu'il n'en reſtoit un ſeul en vie, tourna ſa fureur contre les étrangers. Elle calomnioit auprés d'Antoine les plus qualifiez d'entre eux, & le portoit à les faire mourir afin de profiter de leurs dépoüilles. Son avarice n'étant pas encore raſſaſiée elle vouloit traiter de même les Juifs & les Arabes, & fit tout ce qu'elle put pour perſuader à Antoine de faire mourir Herode & Malch Rois de ces deux nations. Il feignit d'y conſentir : mais il ne creut pas juſte de ſoüiller ſes mains du ſang de ces Princes dont il n'avoit point ſujet de ſe plaindre. Il ſe contenta de ne leur témoigner plus la même amitié, & de donner à cette Princeſſe pluſieurs terres qu'il retrancha de leurs Etats, entre leſquelles eſtoient celles qui ſont proche de Jericho, ſi abondantes en palmiers & où croiſt le baume, comme auſſi toutes les villes aſſiſes ſur le fleuve d'Eleutere, à la reſerve de Tyr & de Sydon.

Aprés avoir reçû de luy un ſi grand preſent elle l'accompagna juſques à l'Eufrate lors qu'il alloit faire la guerre aux Parthes, & vint de là en Judée par Apamée & par Damas. Herode fit tout ce qu'il put pour adoucir ſon eſprit par des preſens, luy rendit toute ſorte d'honneur, s'obligea à luy payer deux cens talens par an du revenu des terres qu'Antoine avoit retranchées de la Judée pour les luy donner, & la conduiſit juſques à Peluſe. Antoine au retour de la guerre des Parthes qui ne fut pas longue, amena priſonnier ARTABASE, fils de Tygrane, & en fit un preſent à Cleopatre avec ce qu'il avoit gagné de plus précieux.

CHAPITRE XIV.

Herode veut aller ſecourir Antoine contre Auguſte ; mais Cleopatre fait qu'il l'oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille contre eux & en perd une autre. Merveilleux trémblement de terre arrivé en Judée les rend ſi audacieux qu'ils tuënt les Ambaſſadeurs des Juifs. Herode voyant les ſiens étonnez leur redonne tant de cœur par une harangue qu'ils vainquent les Arabes & les reduiſent à le prendre pour leur protecteur.

77. Hiſt. des Juifs Livre xv. ch. 6. 7. 8.

LOrs que la guerre fut declarée entre Auguſte & Antoine, Herode qui avoit alors recouvré la forteresſe d'Hircanion que la ſœur d'Antigone luy avoit remiſe entre les mains, & qui ſe trouvoit paiſible dans ſon Royaume, reſolut de mener un grand ſecours à Antoine. Mais Cleopatre apprehendant qu'une action ſi genereuſe

n'augmentaſt l'affection d'Antoine pour luy, l'empeſcha par ſes artifices : & comme il n'y avoit rien qu'elle ne fiſt pour taſcher à perdre les Souverains & les ruiner les uns par les autres, elle perſuada à Antoine de l'engager à faire la guerre aux Arabes, dans le deſſein de profiter de ſes conqueſtes s'il eſtoit victorieux, & d'obtenir le Royaume de Judée s'il eſtoit vaincu. Mais ce que cette Reine avoit fait pour perdre Herode réüſſit à ſon avantage. Car ayant aſſemblé grand nombre de cavalerie & commencé par attaquer les Syriens il les vainquit auprés de Dioſpolis quelque reſiſtance qu'ils puſſent faire. Les Arabes aſſemblerent enſuite une tres-puiſſante armée. Herode les voyant ſi forts crut devoir agir avec prudence dans cette guerre, & vouloit environner ſon camp d'un mur : mais ſa premiere victoire avoit rendu ſes ſoldats ſi fiers & ſi glorieux qu'il ne put les empeſcher d'attaquer les ennemis. Ils les renverſerent d'abord, les mirent en fuite, les pourſuivirent, & ſe croyoient entierement victorieux, lors qu'*Athenion* l'un des Chefs des troupes de Cleopatre, qui avoit toûjours eſté ennemy d'Herode, les chargea avec le corps qu'il commandoit, & redonna ainſi du cœur aux Arabes. Ils ſe rallierent, revinrent au combat ; & ces lieux pierreux & de difficile accés leur eſtant favorables ils mirent les Juifs en fuite & en tuerent pluſieurs. Le reſte ſe retira au village d'Ormiſſa, & les Arabes pillerent leur camp, ſans qu'Herode puſt venir aſſez promptement au ſecours de cette partie de ſon armée qui fut entierement défaite. La déſobeïſſance de ſes ſoldats fut la cauſe de ce malheur : car s'ils ne ſe fuſſent point engagez dans ce combat avec tant de precipitation, Athenion n'auroit pas eu la gloire de les vaincre lors qu'ils ſe croyoient victorieux. Herode ſe vangea des Arabes par des courſes continuelles qu'il fit dans leur païs ; & recompenſa ainſi par pluſieurs petits avantages ce grand avantage qu'ils avoient remporté ſur luy.

Dans le meſme tems qu'en la ſeptiéme année de ſon regne & durant le plus fort de la guerre d'entre Auguſte & Antoine, il tourmentoit ainſi les ennemis, il arriva dans la Judée au commencement du printemps le plus grand tremblement de terre que l'on y ait jamais veu. Un nombre incroyable de beſtail perit par ce fleau envoyé de Dieu ; & il en couſta la vie à trente mille hommes : mais les gens de guerre n'eurent point de mal à cauſe qu'ils eſtoient campez à découvert. Le bruit d'une ſi grande deſolation augmenta l'audace des Arabes : & comme l'on ſe repreſente toûjours le mal plus grand qu'il n'eſt, on leur fit croire que la Judée eſtoit entierement ruinée. Ainſi ils ne mirent point en doute de pouvoir ſe rendre les maiſtres d'un païs où il s'imaginoient n'y avoir plus perſonne qui le puſt défendre ; & aprés avoir tué les Ambaſſadeurs que les Juifs leur envoyoient

78.

Hiſt. des Juifs Livre xv. ch 7. dit ſeulement dix mille hommes.

ils marcherent à grandes journées pour achever de les détruire.

79. Herode voyant les ſiens étonnez, tant par une ſi prompte irruption que par une ſi longue ſuite de malheurs; s'efforça de leur redonner du cœur en leur parlant de cette ſorte: Je ne voy pas quelle ſi grande raiſon vous avez de craindre, puis qu'encore qu'il y ait ſujet de s'affliger des chaſtimens que la colere de Dieu nous fait ſouffrir, on ne peut ſans lâcheté ſe laiſſer abatre par la douleur lors qu'il s'agit de reſiſter aux injuſtes efforts des hommes. Tant s'en faut que ce tremblement de terre nous doive rendre nos ennemis plus redoutables, qu'au contraire je le conſidere comme un piege que Dieu leur tend pour les punir de l'outrage qu'ils nous ont fait. Vous voyez que ce n'eſt ny en leurs forces ny en leurs armes; mais ſeulement en nos malheurs qu'ils mettent leur confiance. Or quelle eſperance peut eſtre plus trompeuſe que celle qui au lieu d'eſtre fondée ſur nous-meſmes ne l'eſt que ſur les adverſitez des autres? Rien n'eſt moins aſſuré parmy les hommes que les bons & les mauvais ſuccés: ils changent en un moment comme il plaiſt à la fortune; & faut-il en chercher ailleurs des exemples puis que nous le connoiſſons par nous-meſmes? Comme donc nous les avons vaincus dans le premier combat, & qu'ils nous ont vaincus dans le ſecond; n'ai-je pas ſujet de me promettre que nous les vaincrons dans celuy-cy lors qu'ils ſe croiront eſtre victorieux, parce que la trop grande confiance empêche de ſe tenir ſur ſes gardes, & que la défiance fait agir avec prudence & avec conſideration. Ainſi ce qui vous fait craindre m'aſſure, à cauſe que ce fut cette dangereuſe confiance qui donna moyen à Athenion de vous ſurprendre & de vous attaquer lors que vous vous engageâtes dans le combat contre mon ordre avec trop de temerité. Maintenant vôtre prudente retenuë & voſtre moderation me promettent la victoire: & c'eſt la diſpoſition où vous devez eſtre avant le choc. Mais lors que vous en ſerez venus aux mains vous ne ſçauriez témoigner trop d'ardeur pour faire connoiſtre à ces impies qu'il n'y a point de maux de quelque coſté qu'ils viennent, ſoit du ciel ou de la terre, qui puiſſent étonner les Juifs, ny leur faire perdre courage: mais qu'ils combattront juſques au dernier ſoûpir plûtoſt que de ſouffrir d'avoir pour maiſtres ces perfides qui ont ſi ſouvent couru fortune de leur eſtre aſſujettis. Les choſes inanimées ne doivent pas non plus eſtre capables de vous donner de la crainte. Car pourquoy vous imaginer qu'un tremblement de terre ſoit le préſage d'un malheur? Rien n'eſt plus naturel que ces agitations des élemens, & ils ne font d'autre mal que celuy qu'ils cauſent à l'heure-meſme. Il ſe peut faire que quelques ſignes donnent ſujet d'apprehender la peſte, la famine, & des tremblemens de terre: mais lors qu'ils ſont arrivez, plus ils ſont grands, plûtoſt on en voit la fin. Et quand meſme nous ſerions

vaincus,

vaincus, pourrions-nous ſouffrir davantage que nous avons ſouffert par ce tremblement de terre ? Quel effroy ne doit point au contraire donner à nos ennemis un crime auſſi épouventable que celuy d'avoir trempé ſi cruellement leurs mains dans le ſang de nos Ambaſſadeurs, & de n'avoir point eu horreur d'offrir à Dieu de telles victimes en reconnoiſſance de leur victoire ? Croyez-vous qu'ils puiſſent ſe dérober à ſes yeux, & éviter la foudre que lance ſur les méchans ſon bras invincible, pourveu qu'animez du meſme eſprit & du meſme cœur de nos peres vous vous excitiez vous-meſmes à ne laiſſer pas impunis ces violateurs du droit des gens ? Que chacun de vous ſe repreſente qu'il ne va pas ſeulement combattre pour ſa femme, pour ſes enfans, & pour ſa patrie ; mais auſſi pour tirer la vengeance du meurtre de nos Ambaſſadeurs. Tout morts qu'ils ſont, ils marcheront à la teſte de noſtre armée ; & ſi vous m'obeïſſez, je ſeray le premier à m'expoſer aux plus grands perils. Mais ſur tout ſouvenez-vous que nos ennemis ne ſçauroient ſoûtenir voſtre effort, ſi vous-meſmes ne le rendez inutile par vôtre temerité.

Aprés que ce vaillant Prince eut ainſi parlé il offrit des ſacrifices 80.
à Dieu, paſſa le Jourdain, & ſe campa aſſez prés des ennemis & du chaſteau de Philadelphe dont chacun des deux partis avoit deſſein de ſe rendre maiſtre. Les Arabes détacherent des troupes pour s'en ſaiſir : mais les Juifs les repouſſerent & occuperent la colline. Il ne ſe paſſoit point de jour qu'Herode ne mît ſon armée en bataille, & ne harcelaſt les ennemis par de continuelles eſcarmouches. Mais quoy qu'ils le ſurpaſſaſſent de beaucoup en nombre, ils eſtoient ſi effrayez, & *Elteme* leur General plus que nul autre, qu'ils n'oſoient ſortir de leurs retranchemens. Herode les y attaqua, & ainſi ils furent contraints d'en venir à un combat avec un extrême deſordre, parce qu'ils n'avoient nulle eſperance de vaincre. Durant qu'ils reſiſterent le carnage ne fut pas grand : mais lors qu'ils prirent la fuite pluſieurs furent tuez, & pluſieurs s'entretuerent eux-meſmes, tant la confuſion eſtoit grande. Cinq mille demeurerent morts ſur la place dans cette fuite, & le reſte fut contraint de rentrer dans leur camp. Herode les y aſſiegea auſſi-toſt, & le manquement d'eau joint à d'autres incommoditez les reduiſit à la derniere extrémité. Ils envoyerent lui offrir cinquante talens pour leur rançon : & il traita ces Ambaſſadeurs avec tant de mépris, qu'il ne daigna pas ſeulement les écouter. Leur ſoif s'augmentant toûjours & leur rendant la vie inſupportable, quatre mille ſortirent en cinq jours & ſe rendirent à diſcretion aux Juifs, qui les enchaînerent. Le ſixiéme jour le reſte reduit au deſeſpoir ſortit pour mourir les armes à la main : & il y en eut ſept mille de tuez. Une ſi grande perte ſatisfit la vengeance d'Herode, & abbatit de telle ſorte l'orgueil des Arabes qu'ils le prirent pour leur protecteur.

CHAPITRE XV.

Antoine ayant eſté vaincu par Auguſte à la bataille d'Actium, Herode va trouver Auguſte & luy parle ſi genereuſement qu'il gagne ſon amitié, & le reçoit enſuite dans ſes Eſtats avec tant de magnificence qu'Auguſte augmente de beaucoup ſon royaume.

81. LA joye qu'eut Herode d'un ſuccés ſi glorieux fut bien-toſt troublée par la nouvelle de la victoire remportée par Auguſte à Actium ; n'y ayant rien que ſon amitié avec Antoine ne luy fiſt alors apprehender. Le peril n'eſtoit pas neanmoins ſi grand qu'il ſe l'imaginoit : car Auguſte ne pouvoit conſiderer Antoine comme entierement ruiné tandis que ce Prince demeureroit attaché à ſon party. Dans un tel renverſement de fortune Herode ſe crut obligé d'aller trouver Auguſte à Rhodes, & parut devant luy ſans diadême, mais avec une majeſté de Roy ; & ſans rien diſſimuler de la verité il luy » parla en ces termes : J'avouë, grand Prince, que j'ay obligation de » ma couronne à Antoine, & vous auriez éprouvé que je ne luy eſtois » pas un Roy inutile ſi la guerre où j'eſtois engagé contre les Arabes » ne m'euſt point empeſché de joindre mes armes aux ſiennes. Ne le » pouvant, je l'ay aſſiſté de quantité de blé, & de tout ce qui a eſté en » ma puiſſance. Je ne l'ay pas meſme abandonné depuis la journée » d'Actium, parce que je le reconnois pour mon bienfaicteur. Que ſi » je n'ay pû le ſervir dans la guerre en combattant avec luy comme je » l'aurois deſiré, je luy ay donné au moins un tres-bon conſeil, en luy » faiſant voir que le ſeul moyen de rétablir ſes affaires eſtoit de faire » mourir Cleopatre, auquel cas je luy offrois de l'argent, des places, » des troupes, & ma perſonne pour continuer à vous faire la guerre. » Mais ſon aveugle paſſion pour cette Princeſſe, & la volonté de Dieu » qui veut vous mettre entre les mains l'Empire du monde, ne luy ont » pas permis d'écouter une propoſition qui luy auroit eſté ſi avanta- » geuſe. Ainſi je me trouve vaincu avec luy : & le voyant tombé d'une » ſi haute fortune, j'ay oſté de deſſus mon front le diademe pour ve- » nir vers vous, ſans fonder l'eſperance de mon ſalut que ſur ma ſeule » vertu, & ſur l'experience que vous pourrez faire de ma fidelité pour » mes amis.

Voyez l'Hiſtoire des Juifs, livre xv. chapitres 9. 10. 11. 13.

Herode ayant parlé de la ſorte Auguſte luy répondit : Vous pou- » vez non ſeulement ne rien craindre ; mais vous croire plus af- » fermi que jamais dans voſtre royaume, puiſque voſtre fidelité pour » vos amis vous rend ſi digne de commander. J'ai tant d'eſtime de » voſtre generoſité qu'il ne me reſte qu'à deſirer que vous n'ayez pas

moins d'affection pour ceux qui ſont favoriſez de la fortune que vous » en avez conſervé pour les malheureux ; & je ne ſçaurois blâmer An- » toine d'avoir plus déferé à Cleopatre qu'à vos conſeils, puis que je « dois à ſon imprudence voſtre affection pour moy. Vous avez déja « commencé à me la témoigner en envoyant à Ventidius du ſecours « contre les Gladiateurs qui ont embraſſé le party d'Antoine. Ainſi « ne doutez point que je ne vous faſſe confirmer dans voſtre royaume « par un arreſt du Senat, & que je ne prenne plaiſir à vous donner tant « de preuves de mon amitié, que vous ne vous reſſentiez point du mal- « heur d'Antoine. »

Enſuite d'une réponſe ſi favorable Auguſte remit le diadême ſur le front d'Herode, & le confirma dans ſon royaume par un acte dans lequel il parloit de luy d'une maniere tres-avantageuſe. Ce Roy des Juifs aprés luy avoir fait de grands preſens le pria d'accorder la grace à l'un des amis d'Antoine nommé Alexandre : mais il le trouva ſi animé contre luy à cauſe des offenſes qu'il diſoit en avoir reçuës, qu'il ne luy fut pas poſſible de l'obtenir.

Quand Auguſte paſſa de Syrie en Egypte Herode le reçut dans 82.
Ptolemaïde avec un magnificence incroyable : & lors que ce grand Empereur faiſoit la revûë de ſes troupes il le faiſoit marcher à cheval auprés de luy. Ce ne fut pas ſeulement par de ſuperbes feſtins qu'Herode luy fit connoiſtre & à ſes amis qu'il avoit l'ame toute royale : il fit donner à ſon armée lors qu'elle alla à Peluſe des vivres en abondance ; & la pourvut à ſon retour dans les lieux ſecs & arides non ſeulement d'eau, mais de tout ce dont elle pouvoit avoir beſoin. Une ſi noble maniere d'agir luy acquit une telle reputation de generoſité dans l'eſprit d'Auguſte & de tous ſes ſoldats, qu'ils diſoient que le royaume de Judée n'eſtoit pas aſſez grand pour un ſi grand Prince. Ainſi lors qu'aprés la mort de Cleopatre & d'Antoine Auguſte alla en Egypte il luy donna quatre cens Gaulois qui ſervoient de gardes à cette Princeſſe, ajoûta de nouveaux honneurs à ceux qu'il luy avoit déja faits, luy rendit cette partie de la Judée qu'Antoine avoit accordée à Cleopatre ; comme auſſi les villes de Gadara, d'Hypon & de Samarie ; & ſur la coſte de la mer Gaza, Anthedon, Joppé, & la Tour de Straton. La liberalité d'Auguſte ne s'arreſta pas encore là. Car pour témoigner juſques à quel point alloit ſon eſtime pour le merite de ce Prince il luy donna auſſi la Trachonite & la Bathanée, & y ajoûta encore l'Auranite par l'occaſion que je vay dire. ZENODORE qui avoit affermé les terres de Liſanias envoyoit continuellement de la Trachonite des gens piller le bien de ceux de Damas. Ils en porterent leurs plaintes à VARUS Gouverneur de Syrie & le prierent d'en informer l'Empereur. Il le fit, & Auguſte luy manda d'exterminer ces voleurs. Varus ayant executé cet ordre &

confiſqué le bien de Zenodore, Auguſte le donna à Herode, afin que ce païs ne puſt à l'avenir ſervir encore de retraite à des voleurs, & l'eſtablit en meſme temps Gouverneur de la Syrie. Dix ans aprés ce puiſſant Empereur eſtant revenu dans cette Province défendit à tous les Gouverneurs de rien faire ſans le conſeil d'Herode : & lors que Zenodore fut mort il luy donna toutes les terres qui ſont entre la Trachonite & la Galilée. Mais ce qu'Herode eſtimoit incomparablement plus que tout le reſte eſtoit, qu'Auguſte n'aimoit perſonne tant que luy aprés Agrippa ; & qu'Agrippa n'aimoit perſonne à l'égal de luy aprés Auguſte. Quand il ſe trouva élevé à ce comble de proſperité il fit voir la grandeur de ſon ame par l'entrepriſe la plus grande & la plus ſainte qu'il ſe pouvoit imaginer.

CHAPITRE XVI.

Superbes édifices faits en tres-grand nombre par Herode tant au dedans qu'au dehors de ſon Royaume, entre leſquels furent ceux de rebaſtir entierement le Temple de Jeruſalem & la ville de Ceſarée. Ses extrêmes liberalitez. Avantages qu'il avoit reçus de la nature auſſi bien que la fortune.

83. CE Prince alors ſi heureux fit en la quinziéme année de ſon regne rebâtir le Temple de Jeruſalem avec une dépenſe & une magnificence incroyable. Il enferma au dehors deux fois autant d'eſpace qu'il y en avoit auparavant, éleva alentour de fond en comble de ſuperbes galleries, qui le joignoient du coſté du Septentrion à la fortereſſe qu'il ne rendit pas moins belle que le palais royal, & la nomma *Antonia* en l'honneur d'Antoine.

Hiſtoire des Juifs, livre xv. chap. 11. 12. 13. 14. Liv. xvi. chap. 9. L'Hiſt. des Juifs dit chifre 676. en la 18. année.

Il fit faire auſſi dans le lieu le plus élevé de la ville un palais avec deux tres-grands appartemens, ſi riches & ſi admirables qu'il n'y a point meſme de Temples qui leur puiſſent eſtre comparez : & il nomma l'un de ces deux appartemens Ceſareon, & l'autre Agrippion en l'honneur d'Auguſte & d'Arippa.

84. Mais ce ne fut pas ſeulement par des palais qu'il voulut conſerver ſon nom à la poſterité & immortaliſer ſa memoire. Il fit bâtir auſſi dans le territoire de Samarie une parfaitement belle ville qui avoit vingt ſtades de circuit & qu'il nomma Sebaſte, c'eſt à dire Auguſte. Entre autres édifices dont il l'embellit il y baſtit un tres-grand Temple devant lequel il y avoit une place de trois ſtades & demie, & le conſacra à Auguſte. Quant à la ville il la peupla de ſix mille habitans, leur donna d'excellentes terres à cultiver, & les rendit

heureux par les privileges qu'il leur accorda.

Ce genereux Empereur ne voulant pas laiſſer ſans reconnoiſſance ces marques de l'affection d'Herode, il joignit encore de nouvelles terres à ſes Eſtats : Et Herode pour luy en témoigner ſa gratitude éleva à ſon honneur dans un lieu nommé Panium prés des ſources du Jourdain, un autre Temple tout baſty de marbre blanc. Il y a proche de là une montagne ſi haute qu'il ſemble que ſon ſommet touche les nuës, & entre les affreux rochers dont elle eſt environnée on voit dans la profonde vallée qui eſt au deſſous une caverne tenebreuſe que les eaux qui tombent d'enhaut ont par la longueur du temps cavée de telle ſorte, que ceux qui la veulent ſonder ne ſçauroient trouver le fond de l'incroyable quantité d'eau qu'elle contient. C'eſt du pied de cette caverne que ſortent les fontaines dont on croit que le Jourdain tire ſa ſource. Mais nous en parlerons plus particulierement en un autre lieu.

Ce Prince fit auſſi baſtir auprés de Jericho entre le chaſteau de Cypros & les anciennes maiſons royales d'autres palais plus commodes à qui il donna les noms d'Auguſte & d'Agrippa : & il n'y eut point de lieu dans tout ſon royaume propre à rendre celebre le nom de ce grand Empereur qu'il n'employaſt à cet uſage. Il luy baſtit dans les autres provinces pluſieurs Temples auſquels il fit de meſme porter ſon nom.

Lors qu'il faiſoit la viſite de ſes villes maritimes ayant trouvé que 85.
la Tour de Straton tomboit en ruine tant elle eſtoit ancienne, & que ſon aſſiette la rendoit capable de recevoir tous les embelliſſemens que ſa magnificence luy voudroit donner ; il ne la fit pas ſeulement reparer avec des pierres tres-blanches ; mais il y éleva un palais ſuperbe, & ne fit voir dans nul autre ouvrage plus qu'en celuy-là combien ſon ame eſtoit grande & élevée. Cette ville eſt aſſiſe entre Dora & Joppé ſur une coſte ſi dépourvûë de ports, que ceux qui veulent aller de la Phenicie en Egypte ſont contraints de relâcher en haute mer, tant ils apprehendent le vent nommé Africus, qui pour peu qu'il ſouffle éleve & pouſſe de ſi grands flots contre les rochers, qu'ils augmentent encore en s'en retournant l'agitation de la mer durant un certain eſpace. Mais ce Roy ſi magnifique ſe rendit par ſes ſoins, par ſa dépenſe, & par ſon amour pour la gloire victorieux de la nature. Il fit malgré tous les obſtacles qui s'y rencontroient baſtir un port plus ſpacieux que celuy de Pirée, dans lequel les plus grands vaiſſeaux pouvoient eſtre en ſeureté contre tous les efforts de la tempeſte, & dont la ſtructure eſtoit ſi admirable qu'on auroit cru qu'il ne ſe ſeroit trouvé nulle difficulté dans ce merveilleux ouvrage. Aprés que ce grand Prince eut fait prendre les meſures de l'étenduë que devoit avoir ce port, comme la mer avoit en cet

endroit vingt braſſes de profondeur, il y fit jetter des pierres d'une grandeur ſi prodigieuſe, que la pluſpart avoient cinquante pieds de long, * dix de large & neuf de haut. Il y en avoit meſme de plus grandes; & il combla ainſi cet eſpace juſques à fleur d'eau. La moitié de ce mole qui avoit deux cens pieds de large ſervoit à rompre la violence des flots, & on baſtit ſur l'autre moitié un mur fortifié de tours, à la plus grande & plus belle deſquelles Herode donna le nom de Druſus fils de l'Imperatrice Livie femme d'Auguſte. Il y avoit au dedans du port de grands magazins voutez pour retirer toutes ſortes de marchandiſes, & diverſes autres voutes en forme d'arcades pour loger les matelots. Une deſcente tres-agreable & qui pouvoit ſervir d'une tres-belle promenade, environnoit tout le port, dont l'entrée eſtoit oppoſée au vent de biſe qui eſt en ce lieu-là le plus favorable de tous les vents. Aux deux coſtez de cette entrée eſtoient trois coloſſes appuyez ſur des pilaſtres, dont ceux qui eſtoient à la main gauche eſtoient ſoûtenus par une tour extrémement forte, & ceux de la main droite par deux colomnes de pierres ſi grandes, qu'elles ſurpaſſoient la hauteur de cette tour. On voyoit à l'entour du port un rang de maiſons baſties d'une pierre tres-blanche, & des ruës également diſtantes les unes des autres qui alloient de la ville au port. On bâtit auſſi ſur une colline qui eſt vis à vis de l'entrée de ce port un Temple à Auguſte d'une grandeur & d'une beauté merveilleuſe. On y voyoit une ſtatuë de cet illuſtre Empereur auſſi grande que celle de Jupiter Olympien, ſur le modele de laquelle elle avoit eſté faite, & une autre de Rome toute ſemblable à celle de la Junon d'Argos. Herode ſe propoſa en bâtiſſant cette grande ville l'utilité de la province: en conſtruiſant ce ſuperbe port, la commodité & la ſeureté du commerce: & en l'un & en l'autre auſſi bien qu'en ce Temple ſi magnifique la gloire d'Auguſte, en l'honneur duquel il donna le nom de Ceſarée à cette admirable & nouvelle ville. Et afin qu'il n'y manquaſt rien de tout ce qui pouvoit la rendre digne de porter un nom ſi celebre, il ajoûta à tant de grands ouvrages un marché le plus beau du monde, & un theatre & un amphitheatre qui ne cedoient point au reſte. Il ordonna enſuite des jeux & des ſpectacles qui ſe devoient celebrer de cinq ans en cinq ans en l'honneur d'Auguſte; & luy-meſme en fit faire l'ouverture en la cent nonante-deuxiéme Olympiade. Il propoſa de tres-grands prix, non ſeulement à ceux qui demeureroient victorieux dans ces jeux d'exercices; mais auſſi aux ſeconds & aux troiſiémes qui auroient aprés eux remporté le plus d'honneur.

* Hiſt. des Juifs dit 18. pieds de large.

Il fit auſſi rebaſtir la ville d'Anthedon que la guerre avoit ruinée, & la nomma Agrippine pour honorer la memoire d'Agrippa ſon amy dont il fit graver le nom ſur la porte du Temple qu'il y fit bâtir.

Que ſi ce Prince témoigna tant d'affection pour des étrangers, il n'en fit pas moins paroiſtre pour ſes proches. Il bâtit dans le lieu le plus fertile de ſon Royaume & que les eaux & les bois rendent extrémement agreable, une ville qu'il nomma Antipatride à cauſe de ſon pere; & au deſſus de Jericho un chaſteau qu'il nomma Cypron, du nom de ſa mere, & qui n'eſtoit pas moins recommandable par ſa force que par ſa beauté. Comme il ne pouvoit auſſi oublier Phazaël ſon frere qu'il avoit ſi particulierement aimé, il fit pour honorer ſa memoire pluſieurs excellens édifices. Le premier fut une tour dans Jeruſalem qu'il nomma Phazaële, dont nous verrons dans la ſuite quelle eſtoit la grandeur & la force: & il baſtit auſſi prés de Jericho du coſté du Septentrion une ville à qui il donna le meſme nom. 86.

Aprés avoir travaillé avec tant de magnificence à rendre les noms de ſes amis & de ſes parens celebres à la poſterité, il ne s'oublia pas luy-meſme. Il fit baſtir à l'oppoſite de la montagne qui eſt du coſté de l'Arabie un chaſteau extrémement fort qu'il nomma Herodion, & donna le meſme nom à une colline diſtante de ſoixante ſtades de Jeruſalem, qui n'eſtoit pas naturelle, mais qu'il fit élever en forme de mammelle avec de la terre portée, & dont il environna le ſommet de tours qui eſtoient rondes. Il baſtit au deſſous des Palais, dont le dedans n'eſtoit pas ſeulement tres-riche, mais le dehors eſtoit ſi ſuperbe qu'on ne le pouvoit voir ſans admiration. Il y fit venir de fort loin & avec une extrême dépenſe grande quantité de belles eaux, & l'on y montoit par deux cens degrez de marbre blanc. Il fit auſſi faire au pied de cette colline un autre palais pour loger ſes amis, qui eſtoit ſi ſpacieux & ſi remply de toutes ſortes de biens, qu'à n'en conſiderer que la grandeur & l'abondance on l'auroit pris pour une ville: mais ſa magnificence faiſoit aſſez voir que c'eſtoit une maiſon royale. 87.

Enſuite de tant de grands ouvrages entrepris & achevez par ce Prince de la Judée, il voulut auſſi faire connoiſtre au dehors que ſa magnificence n'avoit point de bornes. Il fit faire à Tripoly, à Damas & à Ptolemaïde des colleges pour inſtruire la jeuneſſe: à Biblis de fortes murailles: à Berite & à Tyr des lieux d'aſſemblée, des magaſins publics, des marchez & des temples: & à Sidon & à Damas des theatres. Il fit faire auſſi des aqueducs pour conduire de l'eau à Laodicée qui eſt une ville proche de la mer: & à Aſcalon des bains, des fontaines & des portiques admirables, tant par leur grandeur que par leur beauté. Il donna à d'autres des foreſts & des havres, à d'autres des terres, comme ſi elles euſſent eu droit de participer aux biens de ſon Royaume; & à d'autres, ainſi qu'à Coos, des revenus annuels & perpetuels, afin qu'ils ne puſſent jamais perdre la memoire de l'obligation qu'ils luy avoient. Il diſtribua auſſi du blé à tous ceux qui en avoient beſoin: preſta ſouvent de l'argent aux Rho- 88.

diens pour leur donner moyen d'équiper des flottes ; & le Temple d'Apollon Pythien ayant eſté brulé, il le fit refaire plus beau qu'il n'eſtoit auparavant.

Que ne pourrois-je point encore dire de la liberalité qu'il fit paroiſtre, envers les Lyciens, envers ceux de Samos, & dans toute l'Ionie ? Athenes, Lacedemone, Nicopolis, & Pergame de Miſie n'en ont-elles pas auſſi ſenty les effets en pluſieurs manieres ? La grande place d'Antioche de Syrie qui a vingt ſtades de longueur, eſtant toûjours ſi pleine de fange que l'on ne pouvoit y marcher, ne l'a-t-il pas fait paver de marbre, & embellir par des galleries où l'on eſt à couvert pendant la pluye ?

Mais outre ces faveurs faites en particulier à tant de villes & à tant de peuples : quelles loüanges ne merite-t-il point de celle que les Elidiens ont reçuë de luy, puis que non ſeulement toute la Grece ne luy en eſt pas moins redevable qu'eux ; mais que toutes les parties du monde où la réputation des jeux Olympiques s'eſt répanduë, ſont obligées d'y prendre part ? Car lors qu'il alloit à Rome ayant trouvé que ces jeux qui eſtoient la ſeule marque qui reſtoit de l'ancienne Grece, ne pouvoient plus ſe celebrer manque de l'argent neceſſaire pour en faire la dépenſe, il ne ſe contenta pas de donner en cette année les prix que devoient remporter les victorieux : il établit meſme un fond capable de ſatisfaire à perpetuité à cette dépenſe, & éterniſa ainſi ſa memoire.

89. Je n'aurois jamais fait ſi j'entreprenois de rapporter toutes les dettes qu'il a acquittées, & toutes les impoſitions dont il a ſoulagé les peuples, principalement ceux de Phazaële, & Balaneote, & des autres villes voiſines de la Cilicie, auſquelles il auroit fait encore beaucoup plus de bien s'il n'avoit apprehendé de donner de la jalouſie à leurs Seigneurs, comme s'il euſt voulu ſe les acquerir en leur témoignant plus d'affection qu'eux-meſmes.

90. La force du corps de ce Prince avoit du rapport à la grandeur de ſon ame. Car ſe plaiſant fort à la chaſſe & eſtant tres-bon homme de cheval, il n'y avoit point de beſtes ſi viſtes qu'il ne joigniſt : & comme il ſe trouve en ce païs quantité de cerfs & d'aſnes ſauvages, il en tua quarante en un ſeul jour. Il réüſſiſſoit auſſi de telle ſorte dans tous les autres exercices, & eſtoit ſi extrémement vaillant, que les plus braves ne pouvoient dans la guerre ſoûtenir ſon effort, ni les plus adroits voir ſans étonnement avec quelle vigueur & quelle juſteſſe il lançoit le javelot & tiroit de l'arc.

Que s'il avoit reçu tant d'avantages de la nature il n'eut pas moins de ſujet de ſe loüer de la fortune. Elle luy fut toûjours ſi favorable qu'elle le rendit victorieux dans toutes ſes guerres, ſi l'on en excepte quelques occaſions dont le mauvais ſuccés ne luy peut eſtre attribué

attribué, mais à la perfidie de quelques traiſtres ou à la temerité de ſes ſoldats.

CHAPITRE XVII.

Par quels divers mouvemens d'ambition, de jalouſie & de défiance le Roy Herode le grand ſurpris par les cabales & les calomnies d'Antipater, de Pheroras, & de Salomé, fit mourir Hircan Grand Sacrificateur à qui le royaume de Judée appartenoit, Ariſtobule frere de Mariamne, Mariamne ſa femme, & Alexandre & Ariſtobule ſes ſes fils.

DEs afflictions domeſtiques troublerent la tranquillité de ce regne qui faiſoit paſſer Herode pour l'un des plus heureux Princes de ſon ſiecle, & la perſonne du monde qu'il aimoit le mieux en fut la cauſe. Il avoit aprés eſtre monté ſur le trône repudié ſa premiere femme nommée Doris qui eſtoit de Jeruſalem, pour épouſer Mariamne fille d'Alexandre. Ce mariage diviſa toute ſa maiſon, & le mal augmenta encore aprés ſon retour de Rome. Les enfans qu'il avoit de cette Princeſſe l'avoient porté à éloigner de ſa Cour Antipater fils de Doris, ſans luy permettre de venir à Jeruſalem qu'aux jours de feſtes, & il avoit fait mourir Hircan ayeul maternel de Mariamne ſur ce qu'il l'avoit ſoupçonné d'avoir formé une entrepriſe contre luy depuis avoir eſté délivré de captivité. Car Barzapharnés aprés s'eſtre rendu maiſtre de la Syrie l'ayant mené priſonnier au Roy des Parthes, les Juifs qui habitent au delà de l'Eufrate touchez de compaſſion de ſon malheur avoient payé ſa rançon ; & il ne ſeroit pas mort s'il euſt ſuivy le conſeil qu'ils luy donnoient de ne point retourner auprés d'Herode. Mais le mariage de ſa petite fille avec ce Prince, & encore plus le deſir de revoir ſon païs furent des pieges pour luy dans leſquels il ne put s'empeſcher de tomber ; & quoy qu'il n'affectaſt point de regner, ce que le royaume luy appartenoit legitimement paſſa dans la creance d'Herode pour un crime qui meritoit de luy faire perdre la vie. 91. Hiſtoire des Juifs, liv. xv. chap. 3. 4. 9. 11. L iv. xvi. ch. 1. 7. 6. 7. 8. 11. 12. 16. 17.

Ce Prince eut cinq enfans de Mariamne, deux filles, & trois fils, dont le plus jeune mourut à Rome où il l'avoit envoyé pour y eſtre inſtruit dans les ſciences ; & il faiſoit élever les deux autres à la royale, tant à cauſe de la grandeur de leur naiſſance du coſté de leur mere, que parce qu'il les avoit eus depuis eſtre arrivé à la couronne. Mais rien n'agiſſoit en leur faveur ſi puiſſamment ſur ſon eſprit que ſon incroyable paſſion pour leur mere : elle augmentoit tous les jours de telle ſorte qu'il ſembloit eſtre inſenſible aux offenſes qu'il en rece- 92.

voit. Car cette Princeſſe ne le haïſſoit pas moins qu'il l'aimoit; & elle avoit tant de confiance en l'affection qu'il luy portoit qu'elle ne craignoit point d'ajouſter aux ſujets qu'elle luy donnoit ſans ceſſe de la changer en averſion, des reproches de la mort d'Hircan ſon ayeul, & de celle d'Ariſtobule ſon frere, que ſon innocence, ſa beauté & ſa jeuneſſe n'avoient pû garantir des effets de ſa cruauté. Il l'avoit étably Grand Sacrificateur à l'âge de dix-ſept; & les larmes de joye répanduës par le peuple lors qu'ils le virent entrer dans le Temple reveſtu de ce ſaint habit luy donnerent tant de jalouſie, qu'il l'envoya la nuit à Jericho où des Galates le noyerent par ſon ordre dans un étang.

Cette Princeſſe ne ſe contentoit pas de faire ces reproches à Herode, elle traitoit auſſi ſa mere & ſa ſœur d'une maniere outrageuſe; & il le ſouffroit ſans luy en rien dire, parce que la violence de ſon amour luy fermoit la bouche. Mais il n'y avoit rien au contraire que ces femmes tranſportées de fureur & du deſir de ſe vanger ne fiſſent pour l'animer contre elle. Elles n'épargnerent pas meſme ſon honneur: & pour la faire paſſer dans ſon eſprit pour une impudique elles l'accuſerent d'avoir envoyé en Egypte ſon portrait à Antoine, que chacun ſçavoit eſtre l'homme du monde le plus paſſionné pour les femmes, & qui pourroit ainſi ſe reſoudre à le faire mourir pour ſe rendre maiſtre de la ſienne. Ces paroles furent comme un coup de tonnerre qui frappa Herode, & alluma dans ſon cœur le feu de la jalouſie. Il ſe repreſentoit en meſme temps qu'il n'y avoit point de cruauté à laquelle l'avarice inſatiable de Cleopatre ne fuſt capable de porter Antoine, elle qui pour avoir le bien du Roy Liſanias & de Malch Roy des Arabes avoit eſté cauſe qu'il les avoit fait mourir; & qu'ainſi il ne couroit pas ſeulement fortune de perdre ſa femme, mais auſſi de perdre la vie. Dans cette agitation & ce trouble où il eſtoit lors qu'il partit pour aller trouver Antoine il commanda à Joſeph mary de Salomé ſa ſœur de tuer Mariamne ſi Antoine le faiſoit mourir: & Joſeph fut ſi imprudent que de reveler ce ſecret à cette Princeſſe par le deſir de la perſuader de l'extrême amour du Roy ſon mary, en luy faiſant voir qu'il ne pouvoit ſouffrir que meſme la mort le ſeparaſt d'elle. Ainſi lors qu'Herode à ſon retour luy faiſoit toutes les proteſtations imaginables de ſa paſſion, & l'aſſuroit qu'elle ſeule poſſedoit ſon cœur, elle luy répondit: Certes l'ordre que vous
» aviez donné à Joſeph de me tuer en eſt un grand témoignage Ces paroles ſi ſurprenantes luy firent croire qu'il falloit neceſſairement qu'elle ſe fuſt abandonnée à Joſeph pour avoir pû tirer de luy un ſecret de cette importance, & il ſe jetta de deſſus ſon lit tout tranſporté de fureur. Lors qu'agité de la ſorte il ſe promenoit dans ſon palais Salomé y arriva, & pour ne pas perdre une occaſion ſi favo-

rable de ruiner Mariamne elle le confirma dans ſes ſoupçons. Ainſi ſa jalouſie telle qu'un torrent que rien n'eſt plus capable d'arrêter luy fit commander qu'on allaſt à l'heure-meſme tuer Mariamne & Joſeph. Mais il n'eut pas plûtoſt donné cet ordre qu'il s'en repentit ; & ſon amour pour cette Princeſſe plus violent que jamais triompha de ſa colere. Il dominoit de telle ſorte dans ſon ame & ſur ſa raiſon, que lors meſme qu'il l'eut fait mourir il ne pouvoit croire qu'elle fuſt morte, mais luy parloit dans l'excés de ſon deſeſpoir comme ſi elle euſt eſté encore vivante, juſques à ce que le temps luy ayant fait connoiſtre qu'il n'eſtoit que trop veritable que luy-meſme ſe l'eſtoit ravie à luy-meſme par ſa cruauté, il ne témoigna pas moins de douleur de l'avoir perduë, qu'il luy avoit témoigné d'amour lors qu'il la poſſedoit encore.

Les fils de cette infortunée Princeſſe heriterent de la haine qu'une ſi étrange cruauté avoit imprimée dans le cœur de leur mere, & l'horreur d'une action ſi barbare leur faiſoit conſiderer leur pere comme leur plus grand ennemi. Ils avoient toûjours eſté dans ce ſentiment durant qu'ils faiſoient leurs exercices à Rome : mais leurs paſſions croiſſant avec leurs années il augmenta encore aprés leur retour en Judée. Lors qu'ils furent en âge d'eſtre mariez Herode fit épouſer à Alexandre qui eſtoit l'aiſné GLAPHIRA fille d'ARCHELAUS Roy de Cappadoce, & à Antigone ſon puiſné la fille de Salomé ſa tante cette ennemie mortelle de leur mere. La liberté que le mariage leur donnoit ſe joignant à leur haine pour leur pere les fit parler encore plus hardiment contre luy, & leurs perſecureurs ne manquerent pas de prendre cette occaſion de dire au Roy que ces deux Princes conſpiroient contre ſa vie pour venger de leurs propres mains la mort de leur mere, & qu'Alexandre avoit reſolu de s'enfuir enſuite auprés d'Archelaus ſon beau-pere pour paſſer de-là à Rome, & l'accuſer devant Auguſte. 93.

Herode ſenſiblement touché de cet avis rappella auprés de luy Antipater qu'il avoit eu de Doris afin de s'en ſervir comme d'un rampart pour l'oppoſer à ſes freres, & il le preferoit à eux en toutes choſes. Comme la grandeur des Rois dont ils eſtoient deſcendus du coſté de leur mere leur faiſoit mépriſer la baſſeſſe de la naiſſance qu'Antipater tiroit de Doris, ce changement leur parut inſupportable, & ils en conçurent tant d'indignation que ne pouvant la diſſimuler ils la témoignoient à tout le monde. Une conduite ſi imprudente les faiſoit de jour en jour diminuer de conſideration : & Antipater au contraire ne negligeoit rien de ce qui pouvoit avancer ſa fortune. Il ne manquoit pas d'habileté, il n'y avoit point de complaiſance dont il n'uſaſt pour ſe rendre agreable au Roy, ny d'artifices dont il ne ſeſerviſt pour ruiner ſes freres dans ſon eſprit, ſoit par-luy- 94.

meſme ou par ſes amis : Cette adreſſe luy réüſſit de telle ſorte qu'il les mit en eſtat de ne pouvoir plus eſperer de ſucceder au Royaume. Car Herode le declara ſon ſucceſſeur par ſon teſtament, & l'envoya auprés d'Auguſte dans un équipage & avec toutes les marques d'un Roy excepté le diadême.

95. Une ſi grande fortune luy enfla tellement le cœur qu'il oſa demander & obtenir d'Herode de recevoir ſa mere en la place que Mariamne avoit tenuë : & pour venir à bout de ſon deſſein de perdre ſes freres il uſa de tant d'adreſſe & de flateries envers luy, & employa tant de calomnies contre eux, qu'il le porta enfin juſques à vouloir les faire mourir. Ainſi il les mena à Rome pour accuſer Alexandre devant Auguſte d'avoir reſolu de l'empoiſonner. A peine cet infortuné Prince put obtenir la permiſſion de parler pour ſe défendre : mais enfin ayant rencontré en la perſonne de l'Empereur un juge beaucoup plus habile qu'Antipater, & plus ſage qu'Herode, il ſupprima par reſpect & avec une loüable modeſtie les injuſtices de ſon pere, & détruiſit fortement toutes les calomnies dont on s'eſtoit ſervy pour le luy rendre odieux. Il juſtifia de meſme Antigone ſon frere que l'on avoit enveloppé dans la ſuppoſition du meſme crime, & fit connoiſtre quelle avoit eſté dans toute cette affaire la mechanceté d'Antipater. Il finit ſon diſcours en diſant que leur pere auroit pû avec juſtice les faire mourir s'ils eſtoient coupables, & il n'y eut un ſeul de tous les aſſiſtans de qui il ne tiraſt des larmes des yeux, parce qu'outre qu'il eſtoit tres-éloquent, la confiance qu'il avoit en ſon innocence ajoûtoit encore tant de grace & de force à ſes paroles que l'on ne pouvoit n'être pas perſuadé de la juſtice de ſa cauſe. Auguſte en fut ſi touché que conſiderant avec mépris toutes ces accuſations il reconcilia à l'heure meſme ces deux Princes avec leur pere, à condition qu'ils luy rendroient toutes ſortes de devoirs, & qu'il luy ſeroit libre de laiſſer ſon royaume à celuy de ſes enfans qu'il voudroit choiſir pour ſon ſucceſſeur.

96. Herode partit enſuite pour retourner en Judée ; & bien qu'il ſemblaſt avoir entierement pardonné à Alexandre & à Antigone, Antipater qu'il ramena auſſi avec luy l'entretenoit toûjours dans ſes défiances, ſans toutefois faire paroiſtre ſa mauvaiſe volonté pour eux, de peur d'offenſer un auſſi puiſſant entremetteur de leur reconciliation qu'etoit l'Empereur. Herode ayant eu une navigation favorable vint par la Cilicie à Eleuſe, où le Roy Archelaus, qui n'avoit pas manqué d'écrire à Rome à tous ſes amis en faveur d'Alexandre, le reçut avec de grands témoignages d'affection & de joye de ce que ſon gendre eſtoit rentré dans ſes bonnes graces, l'accompagna juſques à Zephirie, & luy fit preſent de trente talens.

97. Lors qu'Herode fut arrivé à Jeruſalem, il aſſembla le peuple, l'in-

forma en preſence d'Antipater, d'Alexandre, & d'Antigone de ce qui s'eſtoit paſſé dans ſon voyage, rendit à Dieu de grandes actions de graces de ce qu'il avoit ſi bien réüſſi, & à Auguſte d'avoir mis la paix dans ſa maiſon & réüni les trois freres, qui eſtoit un bonheur qu'il eſtimoit plus que ſon royaume. Mais, ajouta-t'il, j'affermiray encore davantage cette union: car ce grand Prince ne m'a pas ſeulement donné un pouvoir abſolu dans mon Eſtat; mais il a auſſi laiſſé en ma diſpoſition de choiſir pour mes ſucceſſeurs ceux de mes enfans que je voudray. Ainſi je declare que mon intention eſt de partager le royaume entre eux: ce que je prie Dieu de tout mon cœur d'avoir agreable, & vous de l'approuver. Je croy ne pouvoir rien faire de plus juſte, puiſque ſi Antipater a l'avantage d'eſtre plus âgé que ſes freres ils ont celuy que leur donne la nobleſſe de leur ſang, & que mon royaume eſt aſſez grand pour leur ſuffire à tous trois. Honorez donc ceux que l'Empereur a eu la bonté de réünir, & que leur pere nomme pour ſes ſucceſſeurs. Rendez-leur à chacun ſelon leur âge le reſpect & les devoirs qu'ils ont ſujet d'attendre de vons: Ne changez point l'ordre que la nature a établi: & ſouvenez-vous que vous n'obligeriez pas tant celuy à qui vous rendriez le plus d'honneur quoy qu'il fût plus jeune, que vous offenſeriez ſes aiſnez. Comme je ſçay que le vice ou la vertu de ceux qui approchent les Princes, entretient ou trouble leur union, je prendray ſoin de leur donner pour amis & de mettre auprés d'eux ceux de leurs proches que je connoiſtray les plus capables de les maintenir en bonne intelligence, & ſur qui je pourray m'en repoſer. Je deſire neanmoins que pour le preſent, non ſeulement ces perſonnes que je choiſiray, mais tous les officiers de mes troupes n'eſperent rien que de moy ſeul: car ce n'eſt pas encore mon royaume que je donne à mes enfans, c'eſt ſeulement l'aſſurance de le poſſeder un jour, & une joye qui ne leur apportera aucune peine, puis que quand je ne le voudrois pas je continuë à eſtre chargé du poids des affaires de l'Eſtat. Conſiderez tous quel eſt mon âge, ma maniere de vivre, & ma pieté. Vous verrez que je ne ſuis point ſi vieil que je ne puiſſe encore vivre aſſez long-temps; que je ne me ſuis point plongé dans ces voluptez qui abregent l'âge meſme des jeunes, & que la maniere dont j'ay ſervy Dieu me donne ſujet d'eſperer de ſa bonté qu'il prolongera mes jours. Mais ſi pour plaire à mes fils quelqu'un avoit la hardieſſe de me mépriſer, je le chaſtierois comme il le meriteroit, non que je ſois jaloux de l'honneur que l'on rendra à ceux que j'ay mis au monde; mais parce que je ſçay que les jeunes gens ne ſe laiſſent que trop aiſément emporter à la vanité & à l'orgueil. Que chacun donc ſe repreſente que ſa bonne ou mauvaiſe conduite ſera ſuivie de recompenſe ou de chaſtiment. C'eſt le moyen de ſe porter à me plaire & à plaire meſme à mes enfans, puis qu'il leur eſt avan-

» tageux que je regne & que je ſois ſatisfait d'eux. Quant à vous, mes » enfans, ajoûta Herode, en adreſſant ſa parole à ſes trois fils, je vous » exhorte à vous acquitter religieuſement de tous les devoirs auſquels » la nature vous oblige, & qu'elle imprime meſme dans le cœur des » beſtes les plus farouches. Reconnoiſſez envers l'Empereur par tou- » tes ſortes de reſpects l'obligation que nous luy avons de nous avoir » tous réünis. Sçachez-moy gré de ce que je veux bien vous prier de » ce que j'ay droit de vous commander; & vivez tous dans une union » veritablement fraternelle. Je donneray ordre qu'il ne vous manque- » ra rien de ce que la dignité royale demande: & ſi vous demeurez unis » je prie Dieu de tout mon cœur de faire que ce que j'ordonne réüſ- » ſiſſe à ſon avantage & à ſa gloire. En achevant ce diſcours il embraſ- ſa ſes enfans l'un aprés l'autre avec de grands témoignages d'affec- tion, & ſepara l'aſſemblée, les uns deſirant que les effets répondiſ- ſent à ſes paroles, & ceux qui ne demandoient que le trouble faiſant ſemblant de n'avoir pas entendu ce qu'il avoit dit.

98. Quant aux trois freres, tant s'en faut que ce diſcours les réüniſt, qu'ils ſe trouverent au contraire plus diviſez dans leur cœur qu'ils ne l'avoient encore eſté. Car Alexandre & Ariſtobule ne pouvoient ſouffrir qu'Antipater ſuccedaſt à une partie du Royaume, ny Antipater de ne le poſſeder pas tout entier: mais comme il eſtoit tres-diſſimulé & tres-mechant il ne faiſoit point paroiſtre la haine qu'il leur portoit. Et eux au contraire par cette hardieſſe que donne la ſplendeur de la naiſſance ne cachoient point leurs ſentimens. Pluſieurs pour faire plaiſir à Antipater s'inſinuoient dans leur amitié afin d'obſerver leurs actions. Ils ne diſoient rien qui ne luy fuſt auſſi-toſt rapporté, & par luy au Roy en y ajoûtant encore. Ainſi Alexandre ne pouvoit ouvrir la bouche ſans qu'on en tiraſt de l'avantage On faiſoit paſſer pour des crimes ſes paroles les plus innocentes: pour peu qu'elles fuſſent libres c'eſtoit un pretexte ſuffiſant d'avancer contre luy de tres-grandes calomnies; & des gens gagnez par Antipater le pouſſoient continuellement à parler afin de donner lieu à leurs faux rapports, & par quelque apparence de verité porter Herode à ajoûter créance à tout le reſte. Ce capital ennemy de ſes freres n'avoit point d'amis qui ne fuſſent fort ſecrets, ou que les preſens qu'il leur faiſoit n'obligeaſſent à ne point découvrir les artifices de ſa conduite & de ſa cabale que l'on pouvoit dire eſtre un myſtere d'iniquité. D'un autre coſté il avoit auſſi gagné par de l'argent ou par des careſſes ceux qui avoient le plus de familiarité avec Alexandre, afin de les engager à le trahir, & à luy rapporter tout ce que l'on diſoit ou que l'on faiſoit contre luy. Mais de tous les moyens dont il ſe ſervoit pour ruiner ſes freres dans l'eſprit du Roy leur pere, le plus artificieux & le plus puiſſant eſtoit qu'au lieu de ſe declarer ouvertement leur en-

nemy il les faiſoit accuſer par ſes confidens, & aprés avoir d'abord fait ſemblant de les défendre il appuyoit adroitement ce qu'il voyoit pouvoir perſuader à Herode que ces accuſations eſtoient veritables, & luy faire croire qu'Alexandre eſtoit ſi méchant que le deſir qu'il avoit de ſa mort le portoit à former des entrepriſes contre ſa vie.

Tant de reſſorts qu'Antipater faiſoit joüer en meſme temps irri- 99.
toient de plus en plus Herode contre Alexandre & Ariſtobule: & autant que ſon affection diminuoit pour eux elle s'augmentoit pour luy. Comme il eſtoit déja tout-puiſſant, les principales perſonnes de la Cour ſuivoient les inclinations du Roy, les uns volontairement, & les autres pour luy plaire. Ses freres, Ptolemée le plus cher de ſes amis, & toute la maiſon royale eſtoient de ce nombre. En quoy ce qui eſtoit plus inſupportable à Alexandre eſtoit de voir que dans cette conſpiration faite pour le perdre rien ne ſe faiſoit que par le conſeil de la mere d'Antipater, qui eſtoit pour luy & pour ſon frere une maraſtre d'autant plus cruelle qu'elle ne pouvoit ſouffrir qu'ils euſſent l'avantage ſur ſon fils d'avoir eu pour mere une ſi grande Reine. Mais ce n'eſtoit pas ſeulement le credit d'Antipater qui engageoit chacun à luy faire la cour par l'eſperance d'en tirer de l'avantage; c'eſtoit auſſi pour obéïr au Roy, car il défendoit à ceux qu'il aimoit le plus de rendre aucuns devoirs à Alexandre & à ſon frere: & ce Prince n'eſtoit pas ſeulement craint par ſes ſujets, il l'eſtoit auſſi par les étrangers, à cauſe qu'Auguſte ne favoriſoit aucun autre Roy tant que luy, & qu'il luy avoit donné pouvoir de prendre meſme dans les villes qui ne luy eſtoient point aſſujetties ceux qui ſortoient de ſon royaume ſans ſa permiſſion.

Le peril où tant de mauvais offices & de calomnies mettoient ces 100.
jeunes Princes eſtoit d'autant plus grand qu'ils ne le connoiſſoient pas, parce qu'Herode ne ſe plaignoit point d'eux ouvertement. Mais comme il leur eſtoit facile de voir que l'affection qu'il leur avoit autrefois témoignée ſe refroidiſſoit toûjours davantage, leur douleur ne pouvoit ne point augmenter auſſi. Antipater eut meſme l'artifice d'animer contre eux Pheroras leur oncle, & Salomé leur tante à qui il parloit avec la meſme liberté que ſi elle eût eſté ſa femme: & la Princeſſe Glaphyra contribuoit à entretenir & augmenter ces inimitiez. Comme elle rapportoit ſon origine du coſté de ſon pere à Themenus, & du coſté de ſa mere à Darius fils d'Hiſtaſpe, la diſproportion qui ſe trouvoit entre ſa naiſſance & celle de tout ce qu'il y avoit d'autres femmes dans le royaume, les luy faiſoit regarder avec mépris. Salomé s'en tenoit tres-offenſée; & toutes les femmes d'Herode ne l'eſtoient pas moins de ce qu'elle diſoit qu'il ne les avoit épouſées qu'à cauſe de leur beauté: car comme nous l'avons vû, ce Prince prenoit plaiſir à uſer de la liberté que la loy nous donne d'a-

voir pluſieurs femmes : & il n'y en avoit une ſeule d'elles qui ne haïſt Alexandre par le reſſentiment de la maniere ſi offenſante dont cette Princeſſe ſa femme les traitoit.

101. Ariſtobule gendre de Salomé aigrit encore davantage ſon eſprit & ſe la rendit ennemie par les reproches continuels qu'il faiſoit à ſa femme de ſon peu de naiſſance, & de ce qu'au lieu que ſon frere avoit épouſé une fille de Roy, il n'avoit pour femme que la fille d'un particulier. Sa douleur d'eſtre traitée de la ſorte la fit aller les larmes aux yeux s'en plaindre à ſa mere. Elle ajoûta qu'Alexandre & Ariſtobule diſoient que ſi jamais ils arrivoient à la couronne ils reduiroient les femmes d'Herode à filer leur quenoüille avec leurs ſervantes, & donneroient pour toutes charges aux fils qu'il avoit eus d'elles des offices de Greffiers que la maniere dont ils avoient eſté élevez les rendoit propres à exercer. Salomé fut ſi outrée de ce diſcours qu'elle le rapporta auſſi-toſt à Herode : & comme c'eſtoit contre ſon propre gendre qu'elle luy parloit il n'eut pas peine d'y ajoûter foy.

102. On tient qu'une autre choſe le toucha encore beaucoup plus ſenſiblement & redoubla ſa colere contre ſes fils, qui fut qu'on l'aſſura qu'ils invoquoient continuellement leur mere ; que pleurant ſon infortune ils faiſoient des imprecations contre luy, & que comme il donnoit ſouvent à ſes femmes des habits qui avoient eſté à cette Princeſſe, ils diſoient qu'ils les leur feroient bien-toſt changer en des habits de deüil.

103. Quoy qu'Herode apprehendaſt la fierté de ces jeunes Princes il ne voulut pas neanmoins perdre toute eſperance de les ramener à leur devoir. Ainſi eſtant ſur le point de partir pour aller à Rome il leur parla en peu de mots avec une ſeverité de Roy, & leur fit un grand diſcours avec une bonté de pere. Il conclut par les exhorter à aimer leurs freres, & leur promit d'oublier toutes leurs fautes paſſées pourveu qu'ils ſe conduiſiſſent mieux à l'avenir. Ils luy répondirent qu'il leur ſeroit aiſé de juſtifier qu'il n'y avoit rien de plus faux que ce qu'on luy avoit rapporté pour les luy rendre odieux ; & que s'il ne luy plaiſoit de ſe rendre moins facile à ajoûter foy à de ſemblables diſcours, il ſe trouveroit ſans ceſſe des gens qui travailleroient à les ruiner dans ſon eſprit par des calomnies.

104. Comme les entrailles d'un pere ne pouvoient n'eſtre point touchées de ces paroles, ces deux jeunes Princes ſe trouverent alors délivrez de leurs peines & de leurs craintes preſentes, & commencerent en même tems à apprehender pour l'avenir, parce qu'ils aprirent qu'ils avoient pour ennemis Salomé & Pheroras, tous deux tres-redoutables, & principalement Pheroras, à cauſe qu'Herode l'ayant comme aſſocié au gouvernement il ne luy manquoit que la couronne pour eſtre conſideré

ſideré comme Roy. Car il avoit en propre cent talens de revenu: Herode le laiſſoit joüir de celuy de toutes les terres qui eſtoient au delà du Jourdain : il avoit obtenu d'Auguſte de l'établir Tetrarque: il luy avoit fait épouſer la ſœur de ſa femme ; & aprés qu'elle fut morte avoit voulu luy donner en mariage une de ſes filles avec trois cens talens : mais la paſſion qu'avoit Pheroras pour une fille de tres-baſſe condition luy avoit fait refuſer un party ſi avantageux & ſi honorable, dont Herode ſe tint tres-offenſé, & la donna au fils de Phazaël ſon frere aiſné. Neanmoins quelque temps aprés conſiderant ce refus comme une folie que la violence de ſon amour luy avoit fait faire, il luy pardonna. Il avoit couru un bruit long-temps auparavant que du vivant meſme de la Reine Mariamne Pheroras avoit voulu empoiſonner le Roy ſon frere : & Herode eſtoit alors ſi diſpoſé à preſter l'oreille à des calomnies, qu'encore qu'il aimaſt extrémement Pheroras il ajoûta foy à celle-là. Ainſi il fit donner la la queſtion à pluſieurs de ceux qui luy eſtoient ſuſpects, & enſuite à quelques-uns des amis de Pheroras. Ils ne confeſſerent rien touchant ce poiſon ; mais dirent ſeulement que Pheroras avoit reſolu de s'enfuir chez les Parthes avec cette fille qu'il aimoit, & que Coſtobare que Salomé avoit épouſé aprés la mort de ſon premier mary avoit connoiſſance de ſon deſſein. Salomé fut auſſi accuſée par Pheroras ſon frere de pluſieurs choſes dont elle ne put ſe juſtifier, & particulierement d'avoir voulu épouſer SILLEUS qui gouvernoit toute l'Arabie ſous le Roy Obodas & qu'Herode haïſſoit extrémement : mais il luy pardonna & à Pheroras.

Toute la tempeſte tomba ſur Alexandre par l'occaſion que je vay 105.
dire. Herode avoit trois eunuques qu'il aimoit extrémement, dont l'un eſtoit ſon échanſon, l'autre ſon maiſtre d'hoſtel, & le troiſiéme ſon valet de chambre. Alexandre les corrompit par de grands preſens. Herode le découvrit & leur fit donner une queſtion ſi rude que la violence des tourmens les contraignit de tout confeſſer. Ils dirent qu'Alexandre les avoit trompez en leur repreſentant que le Roy « ſon pere eſtoit un vieillard d'une humeur inſupportable, qui ſe fai- « ſoit peindre les cheveux pour paroiſtre jeune, & duquel ils n'avoient « rien à eſperer : mais que c'eſtoit luy qu'ils devoient conſiderer & tout « attendre de ſon affection : puis qu'il ſeroit ſon ſucceſſeur malgré qu'il « en euſt, ſe vengeroit alors de ſes ennemis, & recompenſeroit ſes amis, « entre leſquels ils tiendroient le premier rang. Ils ajoûterent que les « Grands, les chefs des gens de guerre, & les autres principaux offi- « ciers eſtoient tous dans les intereſts d'Alexandre & ſecrettement d'ac- « cord avec luy. Ces dépoſitions jetterent une telle terreur dans l'eſprit d'Herode qu'il n'oſa d'abord témoigner qu'il en euſt connoiſſance. Il ſe contenta de faire obſerver jour & nuit les paroles & les ac-

tions de tout le monde ; & ſi-toſt qu'il entroit en ſoupçon de quelqu'un il le faiſoit tuer. Ainſi on ne voyoit dans ce malheureux regne que cruautez & qu'injuſtices. Ce Prince eſtoit toûjours preſt à répandre le ſang ; & dans la fureur dont il eſtoit agité il ſuffiſoit d'inventer des calomnies contre ceux que l'on haïſſoit pour eſtre aſſuré de les perdre : il y ajoûtoit auſſi-toſt foy : il n'y avoit point d'intervalle entre la condamnation & l'accuſation ; & l'accuſateur devant luy-meſme eſtre accuſé on les menoit enſemble au ſupplice, parce que ce Prince ne croyoit pas que dans une occaſion où il s'agiſſoit de ſa vie il fuſt beſoin d'obſerver aucunes formalitez. Sa cruauté paſſa juſqu'à un tel excés que non ſeulement il ne pouvoit regarder de bon œil ceux qui n'eſtoient point accuſez, mais il eſtoit impitoyable envers ſes amis. Il en chaſſa pluſieurs hors de ſon royaume, & uſa de paroles offenſantes contre d'autres ſur qui ſon pouvoir ne s'étendoit pas. Pour comble de malheurs à Alexandre il n'y eut point de calomnies qu'Antipater & tous ſes proches n'employaſſent pour achever de le ruiner : & la facilité & l'imprudence d'Herode luy faiſant ajoûter foy à tant de fauſſes accuſations, il entra dans une telle frayeur qu'il s'imaginoit de voir Alexandre venir à luy l'épée à la main pour le tuer. Il le fit auſſi-toſt mettre en priſon, & fit donner la queſtion à ſes amis. Quelques-uns mouroient dans les tourmens ſans rien confeſſer, parce qu'ils ne vouloient pas bleſſer leur conſcience ; & d'autres ne pouvant ſupporter tant de douleurs dépoſerent contre la verité que les deux freres avoient conſpiré contre le Roy leur pere, & reſolu de prendre le temps de le tuer dans une chaſſe, & de s'enfuir aprés à Rome. Cette accuſation eſtoit ſi peu vray-ſemblable qu'il eſtoit facile de juger que l'on ne ſe portoit à la faire que pour ſe délivrer de tant de tourmens. Herode s'en laiſſa neanmoins aiſément perſuader, & eſtoit bien aiſe qu'il paruſt par là qu'il n'avoit pas eu tort de faire mettre ſon fils en priſon. Alexandre le voyant ſi animé contre luy qu'il croyoit impoſſible de l'adoucir, reſolut de demeurer d'accord de tout ce dont on l'accuſoit, & de ſe ſervir de ce moyen pour perdre ceux qui le vouloient perdre. Ainſi il fit quatre écrits par leſquels il reconnoiſſoit d'avoir voulu entreprendre ſur la vie du Roy ſon pere, nommoit pluſieurs perſonnes qu'il diſoit avoir eſté complices de ſon deſſein, & particulierement Pheroras & Salomé, laquelle il aſſuroit eſtre ſi impudique que d'avoir eu l'effronterie de venir la nuit malgré luy coucher dans ſon lit.

106. Ces écrits qui accuſoient de tant de crimes pluſieurs des principaux de la Cour eſtoient déja entre les mains d'Herode lors qu'Archelaus Roy de Cappadoce arriva. Son apprehenſion pour le Prince ſon gendre & pour ſa fille l'avoit fait venir en grande diligence afin de les aſſiſter dans un ſi preſſant beſoin, & ſa ſage conduite demeura

victorieuſe de la colere d'Herode. Il commença d'abord par s'écrier: Où eſt donc mon abominable gendre ? où eſt ce déteſtable parricide afin que je l'étrangle de mes propres mains, & que je marie ma fille à quelque autre Prince auſſi vertueux qu'il eſt méchant ? Car bien qu'elle n'ait point de part à un crime ſi horrible, il ſuffit qu'elle ſoit ſa femme pour faire que la honte en rejalliſſe ſur elle. Mais qui peut trop admirer voſtre patience de voir que dans une occaſion où il ne s'agit de rien moins que de voſtre vie, vous ſouffrez qu'Alexandre vive encore ? Je croyois lors que je ſuis party le trouver mort, & n'avoir à vous parler que de ma fille que voſtre ſeule conſideration m'a porté à luy donner en mariage. Mais à ce que je voy nous avons maintenant à déliberer ſur le ſujet de tous les deux. Que ſi voſtre tendreſſe pour un fils qui ne merite plus d'eſtre conſideré comme tel depuis qu'il eſt devenu un parricide, vous rend trop lent à le punir, ſouffrez, je vous prie, que je prenne voſtre place, & prenez la mienne, afin que je vous vange de voſtre fils, & que vous ordonniez de ma fille comme il vous plaira.

Quelque grande que fuſt la colere d'Herode ce diſcours d'Archelaus la deſarma : & ainſi il luy mit entre les mains ces quatre écrits d'Alexandre. Ils les examinerent enſemble article par article & Archelaus s'en ſervit adroitement pour executer ce qu'il avoit reſolu, en rejettant peu à peu la cauſe de tout le mal ſur ceux dont il eſtoit parlé dans ces écrits, & particulierement ſur Pheroras.

Lors qu'il reconnut qu'Herode entroit aſſez dans ſon ſentiment il luy dit : Ne ſe pourroit-il point faire qu'Alexandre ſe ſeroit plûtôt laiſſé tromper par les artifices de tant de méchans eſprits, que d'avoir formé de luy-meſme le deſſein d'entreprendre contre vous ? Je vous avouë ne voir pas quelle raiſon auroit pû le porter à commettre ce plus grand de tous les crimes ; puis qu'il joüit déja des honneurs de la royauté ; qu'il a ſujet d'eſperer de vous ſucceder, & que s'il avoit conçu un tel deſſein il faudroit ſans doute qu'il y euſt eſté pouſſé par ceux qui auroient abuſé de ſon peu d'experience dans une ſi grande jeuneſſe, pour luy donner ce déteſtable conſeil. Car qui ne ſçait que ces ſortes de gens ſont capables de ſurprendre non ſeulement les jeunes, mais les plus âgez, de ruiner les maiſons les plus illuſtres, & de renverſer meſme des Royaumes ?

Herode touché de ces raiſons ſentoit peu à peu diminuer ſon animoſité contre Alexandre, & s'aigriſſoit contre Pheroras, que ces quatre écrits accuſoient formellement. Quand Pheroras en eut connoiſſance & vit le pouvoir qu'Archelaus s'eſtoit acquis ſur l'eſprit d'Herode, il crut que le ſeul moyen de ſe ſauver eſtoit d'avoir recours à luy. Ainſi il l'alla trouver : & ce Prince luy répondit : Qu'il ne voyoit pas comment il ſe pourroit juſtifier de tant de crimes, puis

» qu'il paroiſſoit manifeſtement qu'il avoit entrepris contre le Roy ſon
» frere, & qu'il eſtoit cauſe de tout ce que ſouffroit Alexandre : Que
» le ſeul moyen qui luy reſtoit eſtoit de tout confeſſer au Roy dont
» il ſçavoit qu'il eſtoit aimé, & de luy demander pardon : qu'aprés
» cela il luy promettoit de l'aſſiſter auprés de luy de tout ſon pouvoir.
Pheroras ſuivit ſon conſeil. Il prit un habit de deüil pour toucher Herode de compaſſion, s'alla jetter à ſes pieds, confeſſa qu'il eſtoit coupable, & le pria de luy pardonner toutes les fautes que le trouble où eſtoit ſon eſprit par ſa folle paſſion pour cette certaine femme l'avoit porté à commettre. Aprés que Pheroras eut ainſi eſté ſon propre accuſateur & rendu témoignage contre luy-meſme. Archelaus l'excuſa & adoucit la colere d'Herode, en s'alleguant pour exem-
» ple, & luy diſant : Qu'il avoit reçu des offenſes encore plus grandes
» de ſon frere : mais qu'il avoit préferé les ſentimens de la nature à ceux
» qu'inſpire le deſir de ſe venger, parce qu'il arrive dans les royaumes
» de meſme que dans les corps grands & peſans, que les humeurs tom-
» bent ſur quelque partie, & y cauſent de l'inflammation : mais qu'au
» lieu de retrancher cette partie il faut uſer de remedes doux pour tâ-
» cher à la guerir. Archelaus par ces paroles & autres ſemblables fit la paix de Pheroras : mais il témoignoit toûjours eſtre ſi en colere contre Alexandre qu'il vouloit abſolument luy oſter ſa fille, & reduiſit ainſi Herode à interceder en faveur de ſon fils pour ne point
» rompre le mariage. Archelaus luy répondit : Que tout ce qu'il pou-
» voit faire pour conſerver ſon alliance eſtoit de laiſſer en ſa diſpoſi-
» tion de marier cette Princeſſe à qui il voudroit, pourveu qu'il l'ô-
» taſt à Alexandre. Herode luy repartit : Que s'il vouloit l'obliger en-
» tierement & comme luy rendre ſon fils, il devoit luy laiſſer ſa fem-
» me, puis qu'il avoit des enfans d'elle, & qu'il l'aimoit ſi ardemment
» qu'on ne pourroit la luy oſter ſans le mettre au deſeſpoir : au lieu que
» la luy laiſſant ſa joye de paſſer ſa vie avec une perſonne qui luy eſtoit
» ſi chere luy feroit changer de conduite & rendroit le calme à ſon eſ-
» prit ; rien n'eſtant ſi capable d'adoucir les humeurs meſmes les plus
» farouches que les conſolations que l'on rencontre dans ſa famille.
Archelaus ſe rendit à ſes raiſons, dont Herode ſe tint tres-obligé : & ayant ainſi reconcilié ſon fils avec luy il luy conſeilla de faire un voyage à Rome pour informer Auguſte de tout ce qui s'eſtoit paſſé, puis que luy ayant écrit pour luy faire des plaintes de ſon fils, la bienſéance vouloit qu'il allaſt luy-meſme luy en rendre compte.

Lors que ce Roy de Cappadoce eut par une conduite ſi prudente empeſché la ruine d'Alexandre, & l'eut rétably dans les bonnes graces du Roy ſon pere, ce ne furent que feſtins & que réjoüiſſances : & quand il partit pour s'en retourner Herode luy fit preſent de ſoixante & dix talens, d'un trône d'or enrichy de pierreries, de

quelques eunuques, & d'une fort belle fille nommée *Panniche*. Tous ſes proches & tous ſes amis luy firent auſſi par ſon ordre de tres-beaux preſens; & il l'accompagna avec les plus grands de ſon Royaume juſques à Antioche.

Peu de temps aprés il vint un homme en Judée qui ne renverſa pas 107.
ſeulement tout ce qu'Archelaus avoit fait en faveur d'Alexandre, mais fut cauſe de ſa mort. Il eſtoit Lacedemonien & ſe nommoit EURICLES. Son luxe que la Grece n'avoit pû ſouffrir eſtoit ſi extraordinaire qu'il auroit eu beſoin de tout le bien d'un Roy pour y ſuffire. Il gagna l'affection d'Herode par de riches preſens qu'il luy fit, & en reçut bien-toſt de luy de beaucoup plus grands; mais il eſtoit ſi méchant que rien n'eſtoit capable de le contenter ſi l'on ne voyoit par ſon moyen répandre le ſang des Princes de la maiſon royale. Pour venir à bout de ſon deſſein il s'inſinua dans l'eſprit d'Herode, tant par ſes artifices & ſes flateries que par les fauſſes loüanges qu'il luy donnoit: & comme il avoit acquis une entiere connoiſſance de ſon humeur, il ne diſoit & ne faiſoit rien qui ne luy fuſt ſi agreable qu'il tint bien-toſt l'un des premiers rangs entre ſes amis. Ainſi toute la cour le conſideroit fort, comme auſſi à cauſe du lieu d'où il tiroit ſa naiſſance. Lors qu'il eut reconnu la diviſion qui eſtoit entre les freres & quels eſtoient les ſentimens d'Herode pour chacun d'eux, il ſe logea chez Antipater; & pour tromper Alexandre & gagner créance dans ſon eſprit il luy dit fauſſement qu'il eſtoit depuis long-temps fort aimé du Roy Archelaus ſon beau-pere: & ce Prince en eſtant perſuadé en perſuada auſſi Ariſtobule ſon frere. Aprés qu'Euricles eut ainſi gagné l'affection de tous les Princes il agiſſoit envers chacun d'eux en differentes manieres ſelon qu'il le jugeoit le plus propre pour réüſſir dans la reſolution qu'il avoit priſe de s'attacher à Antipater & de trahir Alexandre. Il diſoit à ce premier: Qu'il « s'eſtonnoit qu'eſtant l'aiſné il ſouffroit que ſes freres vouluſſent luy « enlever une couronne à laquelle il pouvoit ſeul juſtement pretendre. « Il diſoit au contraire à Alexandre, qu'ayant tiré ſa naiſſance d'une « Reine & épouſé la fille d'un Roy de qui il pouvoit recevoir beau- « coup d'aſſiſtance, il ne comprenoit pas comment il enduroit qu'An- « tipater qui n'avoit pour mere qu'une femme d'une condition media- « cre, ſe flataſt de l'eſperance de ſucceder au royaume, & ces paroles « faiſoient d'autant plus d'impreſſion ſur l'eſprit d'Alexandre que ce fourbe luy avoit fait croire qu'il eſtoit aimé du Roy ſon beau-pere. Ainſi ne ſe défiant de rien il luy ouvroit ſon cœur ſur les mécontentemens qu'il avoit d'Antipater, & ne craignoit point de luy dire: « Qu'il n'y avoit pas ſujet de s'eſtonner que le Roy aprés avoir fait « mourir la Reine ſa mere vouluſt luy oſter le royaume. Surquoy Euricles témoignoit d'eſtre touché d'une ſi grande compaſſion & de

plaindre ſi fort ſon infortune & & celle du Prince Ariſtobule ſon frere, qu'il n'eut pas peine de porter ce dernier à luy déclarer les meſmes choſes. Il rapporta enſuite à Antipater tout ce qu'ils luy avoient dit en confiance, & ajoûta fauſſement qu'ils avoient reſolu de ſe défaire de luy, & qu'il n'y avoit point de moment où il ne courût fortune de la vie. Antipater luy ſçut un tel gré de cet avis qu'il luy donna une grande ſomme: & ce traiſtre pour recompenſe ne le loüoit pas ſeulement ſans ceſſe à Herode; mais aprés eſtre convenu avec luy des moyens de procurer la mort d'Alexandre & d'Ariſtobule, il s'offrit d'eſtre leur accuſateur auprés du Roy. Ainſi il l'alla
» trouver, & luy dit, que pour reconnoiſtre les obligations qu'il luy
» avoit; il venoit luy donner un avis qui luy importoit de la vie; qu'il
» y avoit long-temps qu'Alexandre & Ariſtobule avoient reſolu de le
» faire mourir: qu'ils s'eſtoient toûjours depuis fortifiez dans ce deſ-
» ſein, & qu'ils l'auroient déja executé s'il ne les en avoit empêchez,
» en feignant d'y vouloir entrer avec eux: Qu'Alexandre diſoit qu'il
» ne ſuffiſoit pas à ſon pere d'avoir uſurpé la couronne, d'avoir fait
» mourir la Reine ſa mere, & d'avoir aprés ſa mort continué à joüir
» du Royaume; mais qu'il vouloit meſme le donner à un bâtard, en
» choiſiſſant Antipater pour ſon ſucceſſeur, & les dépoüiller ainſi luy
» & ſon frere des Eſtats que leurs anceſtres leur avoient laiſſez: mais
» qu'il eſtoit reſolu de vanger la mort d'Hircan & de Mariamne, puis
» qu'il n'eſtoit pas juſte qu'un homme tel qu'Antipater montaſt ſur le
» trône ſans effuſion de ſang, & qu'il n'avoit tous les jours que trop
» de nouveaux ſujets de s'affermir dans ce deſſein: Qu'il ne pouvoit
» dire une ſeule parole dont on ne priſt occaſion de le calomnier: que
» que s'il arrivoit que l'on parlaſt de la nobleſſe de quelqu'un, le Roy
» diſoit auſſi-toſt que c'eſtoit pour l'offenſer; qu'il n'y avoit qu'Ale-
» lexandre qui fuſt d'une race illuſtre, & que celle de ſon pere eſtoit
» indigne de luy: Que lors qu'il alloit à la chaſſe il trouvoit mauvais
» qu'il ne le loüaſt pas de ſon adreſſe; & que s'il l'en loüoit il l'ap-
» pelloit un flateur: Qu'enfin il ne pouvoit rien faire qui ne luy fuſt
» deſagreable, & que le ſeul Antipater avoit le don de luy plaire.
» Qu'ainſi il aimoit mieux mourir que vivre s'il manquoit ſon entre-
» priſe; & que ſi elle réüſſiſſoit il luy ſeroit facile de ſe ſauver auprés
» du Roy Archelaus ſon beaupere, & d'aller enſuite trouver Auguſte,
» non plus pour ſe juſtifier devant luy des crimes ſuppoſez dont on l'ac-
» cuſoit, comme il avoit fait autrefois en tremblant par l'apprehen-
» ſion que luy donnoit la preſence de ſon pere; mais pour l'informer
» du mauvais traitement qu'il faiſoit à ſes ſujets, des horribles impo-
» ſitions dont il les accabloit, des voluptez dans leſquelles il conſu-
» moit cet argent, qu'on pouvoit dire eſtre le plus pur de leur ſang,
» des perſonnes qui s'en eſtoient enrichies, & des villes qui gemiſſoient

le plus ſous ſa cruelle domination : Qu'enfin il repreſenteroit de telle « ſorte à l'Empereur la cruauté avec laquelle il avoit fait mourir Hir- « can ſon ayeul & la Reine ſa mere, qu'il ne pourroit plus aprés cela « paſſer dans ſon eſprit que pour un parricide. Euricles enſuite de tant « de calomnies contre Alexandre, ſe mit ſur les loüanges d'Antipater ; dit à Herode que c'eſtoit le ſeul de ſes enfans qui euſt de l'affection pour luy, & qu'il avoit retardé juſques alors l'execution d'un deſſein ſi deteſtable.

La playe que les ſoupçons précedens d'Herode avoient faits dans ſon cœur n'eſtant pas encore bien fermée, ce diſcours le mit en fureur, & Antipater prit alors ſon temps pour luy faire dire par d'autres perſonnes qu'il avoit gagnées, qu'Alexandre & Ariſtobule avoient eu des entretiens ſecrets avec *Jucundus* & *Tyrannus*, deux officiers de cavalerie qu'il avoit privez de leurs charges pour quelque mécontentement qu'il avoit eu d'eux. Herode les fit auſſi-toſt arreſter & mettre à la queſtion. Ils ne confeſſerent rien de ce dont on les accuſoit ; mais on repreſenta une lettre que l'on pretendoit avoir eſté écrite par Alexandre au Gouverneur du chaſteau d'Alexandrion, par laquelle il le prioit de le recevoir dans ſa place avec Ariſtobule lors qu'ils ſe ſeroient défaits du Roy leur pere, & de l'aſſiſter d'armes & de toutes choſes. Alexandre ſoûtint que cette lettre eſtoit ſuppoſée, & avoit eſté écrite par *Diophante* l'un des ſecretaires du Roy qui eſtoit un tres-grand fauſſaire, & tres-habile à imiter toutes ſortes d'écritures : En effet il fut depuis depuis executé à mort pour des crimes ſemblables. Herode fit auſſi donner la queſtion à ce Gouverneur : & encore qu'il ne confeſſaſt rien non plus que les autres, & qu'il ne ſe trouvaſt point de preuves de ce dont on accuſoit ſes fils, il ne laiſſa pas de les faire mettre en priſon ; & appellant ſon bienfaicteur & ſon ſauveur le déteſtable Euricles, qui par une ſi horrible méchanceté avoit mis le feu dans ſa maiſon, il luy donna cinquante talens. Ce ſcelerat avant que la nouvelle de la détention de ces deux Princes fuſt répanduë, s'en alla en diligence trouver le Roy Archelaus, & eut l'effronterie de luy dire qu'il avoit reconcilié Alexandre ſon beau-fils avec le Roy ſon pere ; & aprés avoir ainſi tiré de l'argent de ce Prince il s'en retourna en Grece, où il faiſoit un uſage criminel du bien qu'il avoit acquis par tant de crimes. Enfin ayant eſté accuſé devant Auguſte d'avoir mis toute la Grece en trouble & appauvry pluſieurs villes, il fut envoyé en exil, & ainſi puni de la trahiſon qu'il avoit faite à Alexandre & à Ariſtobule.

Je croy devoir rapporter icy une action toute contraire à celle d'Euricles faite par un nommé *Varate* originaire de Coos. Il eſtoit venu à la Cour d'Herode dans le meſme temps que ce perfide Lacedemonien y agiſſoit de la ſorte que nous l'avons vû, & eſtoit extréme- 108.

ment amy d'Alexandre. Herode l'enquit ſur les choſes dont on accuſoit ſes fils, & il luy proteſta avec ſerment qu'il n'avoit eu connoiſſance de rien de ſemblable. Mais un témoignage ſi ſincere & ſi genereux fut inutile à ces pauvres Princes, parce qu'Herode ne croyoit & n'aimoit que ceux qui luy parloient ſans ceſſe à leur deſavantage.

109. Salomé fut l'une des perſonnes qui l'irrita le plus contre eux pour ſe ſauver elle-meſme en les perdant. Ariſtobule qui eſtoit tout enſemble ſon neveu & ſon gendre voulant pour l'engager à l'aſſiſter & ſon frere luy faire connoiſtre qu'elle couroit la meſme fortune qu'eux, luy avoit mandé qu'elle devoit prendre garde à elle, parce que le Roy avoit reſolu de la faire mourir ſur ce qu'on luy avoit rapporté que ſa paſſion d'épouſer Silleus qu'il conſideroit comme ſon ennemy, luy faiſoit ſecrettement donner avis à cet Arabe de tout ce qu'elle ſçavoit de ſes ſecrets. Cette imprudence d'Ariſtobule fut comme le dernier coup de vent qui dans une ſi grande tempeſte fit faire naufrage à ces deux Princes. Car Salomé alla auſſi-toſt rapporter au Roy ce qu'Ariſtobule luy avoit fait dire : & il s'en émut de telle ſorte que ſa colere ne luy permettant pas de garder aucunes meſures, il commanda que l'on enchaînaſt ſes fils, & qu'on les gardaſt ſeparément.

110. Il envoya enſuite *Volumnius* Colonel de ſa cavalerie, & *Olympe* l'un de ſes plus particuliers amis trouver Auguſte pour luy porter les informations qu'il avoit fait faire contre ſes fils. Lors qu'ils furent à Rome & luy eurent preſenté ſes lettres, ce grand Empereur fut touché d'une extrême compaſſion du malheur de ces jeunes Princes ; mais il ne crut pas juſte d'oſter à un pere le pouvoir que la nature luy donnoit ſur ſes enfans. Ainſi il écrivit à Herode qu'il pouvoit diſpoſer d'eux comme il voudroit : mais qu'il eſtimoit que le conſeil qu'il devoit prendre eſtoit d'aſſembler ſes proches & les Gouverneurs des provinces pour faire rapporter cette affaire en leur preſence, & que ſi aprés avoir eſté bien examinée ſes fils ſe trouvoient coupables d'avoir entrepris ſur ſa vie, il pourroit les faire mourir : ou ſi leur deſſein avoit ſeulement eſté de s'enfuir, les condamner à un legere peine.

111. Herode pour executer cet ordre convoqua une grande aſſemblée à Beryte qui eſtoit le lieu que l'Empereur luy avoit marqué. SATURNIN & *Pedanius* y preſiderent accompagnez de *Volumnius* Intendant de la province. Les parens d'Herode du nombre deſquels eſtoient Pheroras & Salomé, & ſes amis y aſſiſterent, & avec eux les plus grands Seigneurs de Syrie : mais Archelaus ne s'y trouva pas, à cauſe qu'eſtant beau-pere d'Alexandre il eſtoit ſuſpect à Herode. Quant à ſes fils il ne voulut point les faire venir, mais les fit demeurer

rer ſous une ſeure garde dans un village des Sydoniens nommé Platane, parce qu'il jugeoit bien que leur ſeule preſence ſeroit capable d'émouvoir les Juges à compaſſion, & que ſi on leur permettoit de parler pour ſe défendre, Alexandre ſe juſtifieroit aiſément & ſon frere des crimes dont on les accuſoit. Il parla contre eux avec chaleur dans cette aſſemblée comme s'ils euſſent eſté preſens ; mais foiblement lors qu'il s'agiſſoit du deſſein qu'il pretendoit qu'ils avoient formé contre ſa vie, parce qu'il manquoit de preuves ; & fortement quand il rapportoit les médiſances, les reproches, les injures, les outrages & les offenſes qu'il diſoit avoir reçuës d'eux, & qu'il aſſuroit luy eſtre plus inſupportables que la mort. Perſonne ne le contredi ſant, il ſe plaignit de ce ſilence qui ſembloit le condamner : dit que c'eſtoit pour luy un avantage bien triſte que d'uſer du pouvoir qu'il avoit ſur ſes enfans ; & pria enſuite chacun d'opiner. Saturnin parla le premier, & dit qu'il eſtoit d'avis de punir ces deux Princes ; mais non pas de mort, parce qu'eſtant pere, & ayant meſme trois de ſes fils dans cette aſſemblée, il ne pouvoit eſtre d'un ſi rude ſentiment. Deux autres députez de l'Empereur furent de ſon avis, & quelques quelques autres auſſi. Volumnius fut le premier qui opina à la mort, & tout le reſte le ſuivit ; les uns par flaterie pour Herode, & les autres par la haine qu'ils luy portoient ; mais nul parce qu'il crut que ces deux Princes meritaſſent un ſi cruel traitement. Toute la Judée & toute la Syrie avoient les yeux ouverts pour voir quelle ſeroit la fin de cette déplorable tragedie, & on l'attendoit avec impatience ſans que perſonne pût s'imaginer qu'Herode ſe portaſt juſques à cet excés d'inhumanité que de vouloir eſtre luy-meſme l'homicide de ſes enfans. Il les envoya enſuite enchaînez à Tyr, & de là par mer à Ceſarée, où aprés eſtre arrivé il déliberoit de quel genre de mort il les feroit mourir.

Alors un vieux cavalier nommé *Tyron* qui avoit une grande affection pour ces Princes & dont le fils eſtoit bien auprés d'Alexandre, 112.
fut touché d'une ſi grande douleur qu'il ne craignoit point de dire publiquement ; qu'il n'y avoit plus de verité & de juſtice dans le monde : que les hommes ſembloient avoir renoncé à tous les ſentimens de la nature, & que leurs actions n'eſtoient pleines que de malice & d'iniquité. A quoy il ajoûtoit tout ce qu'une violente paſſion peut inſpirer à un homme qui n'a que du mépris pour la vie. Il oſa meſme aller trouver le Roy, & luy parler en cette ſorte : Permettez-moy, Sire, de vous dire que je vous trouve le plus malheureux de tous les Princes, d'ajoûter foy comme vous faites à des méchans pour perdre les perſonnes qui vous doivent eſtre les plus cheres. Eſt-il poſſible que Pheroras & Salomé que vous avez tant de fois jugez dignes du ſupplice trouvent créance dans voſtre eſprit

» contre vos propres enfans, & ne vous appercevez-vous point que
» leur deſſein eſt de vous priver de vos legitimes ſucceſſeurs, afin que
» ne vous reſtant plus qu'Antipater il leur ſoit facile de vous perdre ?
» Car pouvez-vous douter que la mort de ſes freres ne le rendiſt
» odieux aux gens de guerre, puis qu'il n'y a perſonne qui n'ait
» compaſſion du malheur de ces jeunes Princes, & que pluſieurs
» Grands ne craignent point de la témoigner ouvertement ? Tyron en parlant ainſi les nomma ; & Herode les fit arreſter à l'heure-meſme avec Tyron & ſon fils. Alors un barbier du Roy nommé Tryphon s'avança, & comme agité d'un mouvement de freneſie luy dit : Ce
» Tyron, Sire, a voulu me perſuader de vous couper la gorge
» avec mon raſoir lors que je ferois le poil à voſtre Majeſté, &
» m'a promis que j'en recevrois une tres-grande recompenſe d'Alexandre. Herode ſans differer davantage fit donner la queſtion à Tyron, à ſon fils, & à ce barbier. Ces deux premiers ſoutinrent qu'il n'y avoit rien de plus faux que cette accuſation de Tryphon ; & luy ne dit rien davantage que ce qu'il avoit déja dit. Alors Herode commanda de donner la queſtion encore plus forte à Tyron : & ſon fils ne pouvant ſouffrir de luy voir endurer de ſi étranges douleurs dit au Roy, qu'il luy confeſſeroit tout pourveu qu'on ceſſaſt de tourmenter ſon pere. Il le luy promit : & il dit qu'il eſtoit vray que ſon pere avoit à la perſuaſion d'Alexandre reſolu de le tuer. Quelques-uns crurent qu'il n'avoit parlé de la ſorte que pour épargner à ſon pere tant de tourmens : & d'autres eſtoient perſuadez que cette dépoſition eſtoit veritable. Herode accuſa enſuite publiquement ces principaux officiers de ſon armée, & Tyron. Le peuple ſe jetta ſur eux & les tua à coups de baſton & à coups de pierre. Quant à Alexandre & à Ariſtobule Herode les envoya à Sebaſte qui eſt aſſez proche de Ceſarée où on les étrangla par ſon ordre. Leurs corps furent portez dans le chaſteau d'Alexandrion & enterrez auprés de celuy d'Alexandre leur ayeul maternel. Telle fut la fin de ces deux malheureux Princes.

CHAPITRE XVIII.

Cabales d'Antipater qui eſtoit haï de tout le monde. Le Roy Herode témoigne vouloir prendre un grand ſoin des enfans d'Alexandre & d'Ariſtobule. Mariages qu'il projette pour ce ſujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes outre ceux qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater luy fait changer de deſſein touchant ces mariages. Grandes diviſions dans la Cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoye à Ro-

me, où Silleus se rend aussi, & on découvre qu'il vouloit faire tuer Herode.

PErsonne ne pouvoit plus alors disputer à Antipater la succession du royaume: mais jamais haine ne fut plus grande & plus generale que celle qu'on luy portoit; parce que l'on ne doutoit point qu'il n'eust procuré par ses calomnies la mort de ses freres, & les enfans qu'ils avoient laissez luy donnoient d'un autre costé de tres-grandes apprehensions. Car Alexandre avoit eu deux fils de Glaphyra TYGRANE & ALEXANDRE. Et Aristobule en avoit eu trois de la fille de Salomé HERODE, AGRIPPA, & ARISTOBULE, & deux filles HERODIADE & MARIAMNE. 113. Hist. des Juifs Livre XVII. ch. I. 4.

Herode aprés la mort d'Alexandre renvoya la Princesse Glaphyra sa veuve avec sa dot au Roy Archelaus son pere, & maria Berenice veuve d'Aristobule à l'oncle maternel d'Antipater qui procura ce mariage pour se remettre bien avec Salomé qui le haïssoit. Antipater gagna aussi Pheroras par de riches presens & par toutes sortes de devoirs, envoya de grandes sommes à Rome pour s'acquerir l'amitié de ceux qui avoient le plus de faveur auprés d'Auguste, & n'épargna rien pour gagner de mesme l'affection de Saturnin, & des principaux de Syrie. Mais plus il donnoit & plus on le haïssoit, parce que l'on ne consideroit pas ses presens comme des preuves de sa liberalité, mais comme des effets de sa peur; & ainsi ils ne luy servoient qu'à se rendre encore plus ennemis ceux à qui il n'en faisoit point. Il continua toutefois ses largesses au lieu de les diminuer lors qu'il vit que contre son esperance Herode prenoit soin de ces orphelins, & témoignoit par sa compassion pour eux qu'il se repentoit de les avoir reduits par la mort de leurs peres dans une condition si déplorable.

Ce Roy si heureux & si malheureux tout ensemble assembla ses proches & ses amis, fit venir ces petits Princes, & dit ayant les yeux trempez de ses larmes: Puis que mon malheur m'a ravi ceux de qui « ces enfans tiennent la vie il n'y a point de soins que la nature & ma « compassion de l'estat où ils se trouvent ne m'obligent à prendre d'eux. « Mais je tâcheray de faire voir que si j'ay esté le plus infortuné de tout « les peres, nul ayeul ne me surpasse en affection: & je ne recommanderay rien tant aux plus chers de mes amis que de leur continuer les « mesmes soins lors que je ne seray plus au monde. Pour commencer à « en donner des preuves, je veux, dit-il, en adressant sa parole à Pheroras, marier vostre fille à l'aisné des fils d'Alexandre afin de vous o- « bliger à luy servir de pere. J'ay resolu, ajoûta-t-il, en parlant à Antipater, que vostre fils épouse l'une des filles d'Aristobule pour vous engager envers elle à la mesme chose; Et j'entens qu'HERODE mon fils, & « petit fils du costé de sa mere de Simon Grand Sacrificateur épouse l'au-

» tre fille d'Ariſtobule. Telle eſt ma volonté, & l'on ne ſçauroit m'ai-
» mer & y trouver à redire. Je prie Dieu de faire réüſſir ces mariages à
» l'avantage de ma maiſon & de mon royaume, & de rendre tous ces en-
» fans tels, que je puiſſe avoir pour eux d'autres ſentimens que ceux que
» j'ay eus pour leurs peres. Il finit ſon diſcours en pleurant encore, fit que ces enfans s'embraſſerent, les embraſſa enſuite luy-meſme l'un aprés l'autre avec de grands témoignages de tendreſſe, & ſepara ainſi l'aſſemblée.

115. Cette action étonna tellement Antipater qu'il n'y eut perſonne qui ne le remarquaſt. Il conſideroit comme une diminution de ſon credit des témoignages ſi favorables de l'affection d'Herode pour ces orphelins, & jugeoit aſſez qu'il n'y avoit point de peril qu'il ne couruſt; ſi outre le ſupport que les enfans d'Alexandre pouvoient avoir du Roy Archelaus leur ayeul, Pheroras qui eſtoit Tetrarque entroit encore dans leurs intereſts. Il ſe repréſentoit auſſi la haine generale qu'excitoit contre luy le malheur de ces jeunes Princes, dont on le conſideroit comme en eſtant la cauſe & le meurtrier de leurs peres. Ainſi il ſe reſolut de faire tous ſes efforts pour rompre ces mariages. Mais ſçachant combien Herode eſtoit ſoupçonneux & apprehendant ſon humeur, au lieu de s'y conduire avec fineſſe il crut luy devoir
» parler ouvertement, & prit ainſi la hardieſſe de luy dire: Qu'il le
» ſupplioit de ne le pas priver de l'honneur qu'il luy avoit fait de le
» declarer ſon ſucceſſeur en ne luy laiſſant que le nom de Roy, & don-
» nant en effet à d'autres toute l'autorité royale, comme il arriveroit
» ſans doute ſi le fils d'Alexandre n'avoit pas ſeulement le Roy Arche-
» laus pour ayeul, mais auſſi Pheroras pour beau-pere: Que cette raiſon
» l'obligeoit à le conjurer de changer l'ordre de ces mariages, & que rien n'eſtoit plus facile puis que ſa famille eſtoit ſi abondante en enfans. Car de neuf femmes qu'avoit Herode il avoit des enfans de ſept, ſçavoir Antipater de Doris: Herode de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur: ARCHELAUS de Malthace Samaritaine & une fille nommée OLYMPE que Joſeph ſon frere avoit épouſée. HERODE & PHILIPPES de Cleopatre qui eſtoit de Jeruſalem; & PHAZAEL de Pallas. Il avoit eu auſſi de Pedre une fille nommée ROXANE, & d'Elpide une fille nommée SALOMÉ. L'une des autres femmes dont il n'avoit point d'enfans eſtoit ſa niéce fille de ſon frere, & l'autre ſa couſine germaine. Outre les enfans que je viens de nommer il avoit eu de la Reine Mariamne deux filles ſœurs d'Alexandre & d'Ariſtobule: & c'eſtoit ſur ce grand nombre d'enfans qu'Antipater ſe fondoit pour ſupplier le Roy de changer la reſolution qu'il avoit priſe. Herode qui eſtoit déja touché du malheur de ſes deux fils à qui luy-meſme avoit fait perdre la vie, jugeant aſſez par ce diſcours d'Antipater que s'il en rencontroit ja-

mais l'occaſion il ne travailleroit pas moins à ruiner les enfans, qu'il avoit fait à perdre les peres par ſes calomnies, il ſe mit en tres-grande colere contre luy & le chaſſa de ſa preſence avec des paroles aigres. Mais il ſe laiſſa regagner par ſes flateries, luy permit d'épouſer la fille d'Ariſtobule, & de faire épouſer à ſon fils la fille de Pheroras. On peut juger par là du pouvoir qu'Antipater s'eſtoit acquis ſur l'eſprit d'Herode par ſa complaiſance, puis que Salomé quoy qu'elle fuſt ſa ſœur, & que l'Imperatrice s'employaſt en ſa faveur, non ſeulement ne put obtenir de luy la permiſſion d'épouſer un Seigneur Arabe nommé Silleus; mais qu'il proteſta meſme de ne la conſiderer que comme ſa plus grande ennemie ſi elle ne renonçoit à ce deſſein, & la contraignit d'épouſer un de ſes amis nommé Alexas, & de marier l'une de ſes filles au fils de cet Alexas, & l'autre à l'oncle maternel d'Antipater. Il fit épouſer auſſi l'une de ſes filles de la Reine Mariamne à Antipater fils de ſa ſœur, & l'autre à Phazaël fils de ſon frere.

Ainſi l'ordre projetté par Herode touchant ces mariages ayant eſté 116.
changé comme Antipater le deſiroit, & l'eſperance que ces petits Princes en pouvoient concevoir entierement perduë, ce perſecuteur de la race de Mariamne crut que ſa fortune ne pouvoit eſtre mieux établie; & ſa confiance ſe joignant à ſa malice il devint inſupportable. Car voyant qu'il luy eſtoit impoſſible d'adoucir la haine que tout le monde luy portoit, il ſe perſuada que le ſeul moyen de pourvoir à ſa ſeureté eſtoit de ſe faire craindre: & il luy fut d'autant plus facile d'y réüſſir que Pheroras luy faiſoit la cour depuis qu'il l'avoit vû confirmé dans la future ſucceſſion du Royaume.

Il arriva en ce meſme temps de grandes broüilleries parmy les fem- 117.
mes dans le palais, où celle de Pheroras à qui ſa mere & ſa ſœur & la mere d'Antipater s'eſtoient jointes, agiſſoit ſi inſolemment, qu'elle ne craignoit point de traiter avec mépris & d'offenſer les deux filles du Roy, dont Antipater eſtoit bien-aiſe parce qu'il les haïſſoit, & & les autres femmes n'oſoient s'oppoſer à cette cabale, excepté Salomé. Elle avertit le Roy de ce qui ſe paſſoit, & luy apprit les deſſeins que l'on formoit contre ſon ſervice. Ces femmes ayant ſçu qu'il en avoit connoiſſance & qu'il en eſtoit fort irrité, ceſſerent de s'aſſembler ouvertement, & feignoient en ſa preſence de ne ſe vouloir point de bien. Antipater de ſon coſté parloit publiquement de Pheroras d'une maniere deſobligeante: mais ils ſe voyoient la nuit, mangeoient enſemble ſecrettement, & plus on les obſervoit, plus ils s'affermiſſoient dans leur union. Quelque ſoin qu'ils priſſent de la cacher; Salomé découvroit tout & le rapportoit à Herode. Comme elle haïſſoit particulierement la femme de Pheroras elle l'anima de telle ſorte contre elle, qu'ayant aſſemblé ſes proches & ſes amis il l'accuſa devant eux entre autres choſes de la maniere inſolente dont elle

vivoit avec ſes filles ; de ce qu'elle avoit aſſiſté les Phariſiens contre luy ; & de ce qu'elle avoit donné un breuvage à ſon mary pour le porter à le haïr. Il dit enſuite à Pheroras que c'eſtoit à luy de choiſir lequel il aimoit le mieux, ou d'abandonner ſa femme, ou de renoncer à l'amitié de ſon Roy & de ſon frere. A quoy dans le trouble où cette queſtion le mit ayant répondu, que la mort luy ſeroit plus douce que de vivre ſans ſa femme, Herode défendit à Antipater d'avoir jamais plus aucune communication avec luy, ny avec ſa femme, ny avec aucun de ceux qui eſtoient de leur intelligence. Il obeït en apparence ; mais il les voyoit ſecretement la nuit: & dans la crainte que Salomé ne les découvriſt encore il fit que les amis qu'il avoit à Rome écrivirent à Herode qu'il eſtoit à propos qu'il l'envoyaſt paſſer quelque temps auprés d'Auguſte. Herode ſans differer le fit partir pour ce voyage avec un tres-grand équipage, luy donna quantité d'argent, & le rendit porteur de ſon teſtament par lequel il le declaroit ſon ſucceſſeur au royaume, & à ſon défaut Herode qu'il avoit eu de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur.

118. En ce meſme temps Silleus ſans s'arreſter à la défenſe qu'Auguſte luy en avoit faite alla auſſi à Rome pour ſoûtenir contre Antipater ce qu'il avoit ſoûtenu auparavant contre Nicolas. Ce differend qu'il avoit avec le Roy Aretas ſon Souverain n'eſtoit pas de petite conſequence : car il avoit fait mourir pluſieurs des amis de ce Prince, & & entre autres un nommé *Soeme* qui eſtoit l'homme le plus riche qui fuſt dans Petra : & *Fabatus* Intendant de l'Empereur qu'il avoit gagné par de l'argent l'aſſiſtoit contre Herode : mais Herode le gagna depuis en luy en donnant davantage, & en faiſant recevoir par luy les ſommes que l'Empereur avoit ordonné de lever. Sur quoy Silleus au lieu de payer ce qu'il devoit l'accuſa devant Auguſte d'abandonner ſes intereſts pour procurer ceux d'Herode : ce qui anima tellement Fabatus contre luy qu'il découvrit à Herode qu'il avoit corrompu par de l'argent l'un de ſes gardes nommé *Corinthe*, & luy conſeilla de l'arreſter : à quoy Herode ajoûta d'autant plus aiſément foy que ce Corinthe eſtoit Arabe. Il le fit donc auſſi-toſt prendre avec deux autres de la meſme nation qui ſe trouverent chez luy, dont l'un eſtoit amy de Silleus, & l'autre garde du corps d'Herode. On les mit à la queſtion : & ils confeſſerent que Corinthe leur avoit donné une grande ſomme pour les engager à tuer Herode. Saturnin Gouverneur de Syrie les interrogea, & les envoya à Rome avec les informations.

CHAPITRE XIX.

Herode chaſſe de ſa Cour Pheroras ſon frere, parce qu'il ne vouloit pas repudier ſa femme : & il meurt dans ſa Tetrarchie. Herode découvre qu'il l'avoit voulu empoiſonner à l'inſtance d'Antipater, & raye de deſſus ſon teſtament Herode l'un de ſes fils, parce que Mariamne ſa mere fille de Simon grand Sacrificateur avoit eu part à cette conſpiration d'Antipater.

HErode ne ſçachant comment punir la femme de Pheroras qu'il avoit tant de ſujet de haïr, il le preſſoit plus que jamais de la repudier ; & ne pouvant retenir ſa colere de ce qu'il s'opiniâtroit à la garder il les chaſſa tous deux de ſa Cour. Pheroras n'en fut pas fâché : il ſe retira dans ſa Tetrarchie, & jura de ne revenir jamais tant qu'Herode ſeroit en vie. Il obſerva ſon ſerment : car Herode dans une grande maladie qu'il eut luy ayant mandé diverſes fois de le venir voir, parce qu'il avoit des ordres importans à luy donner avant que mourir, il ne voulut jamais y aller. Herode guerit contre toute eſperance, & fit paroiſtre beaucoup de bon naturel. Car Pheroras eſtant tombé malade il alla auſſi-toſt le viſiter & l'aſſiſta avec tres-grand ſoin. Le mal fut plus puiſſant que les remedes, il mourut quelques jours aprés ; & bien qu'Herode luy euſt toûjours témoigné une fort grande affection on ne laiſſa pas de faire courir le bruit qu'il l'avoit empoiſonné. Il fit porter ſon corps à Jeruſalem, ordonna un deüil public, & luy fit faire de magnifiques funerailles. 119. Hiſtoire des Juifs, livre xvii. chap. 3. 5. 6. 7.

Telle fut la fin de celuy qui avoit eſté l'un de ceux qui avoient le plus contribué à la ruine d'Alexandre & d'Ariſtobule : & cette mort fut le commencement de la ruine d'Antipater ce principal auteur d'une ſi horrible méchanceté. Car dans l'affliction où quelques affranchis de Pheroras eſtoient de la mort de leur maiſtre ils allerent dire au Roy qu'il avoit eſté empoiſonné par ſa propre femme ; qu'elle luy avoit donné un breuvage qu'il n'avoit pas plûtoſt pris qu'il eſtoit tombé malade, & que deux jours auparavant elle & ſa mere avoient fait venir une femme Arabe qui paſſoit pour une tres-grande empoiſonneuſe, afin de luy faire prendre ce breuvage, propre, diſoit-elle, à luy donner de l'amour ; mais qui eſtoit en effet un poiſon mortel qu'elle avoit apporté par l'ordre de Silleus de qui elle eſtoit fort connuë. 120.

Herode touché de ce diſcours & de tant d'autres ſujets de ſoupçon qu'il avoit déja, fit donner la queſtion à quelques affranchis & à quelques affranchies, dont l'une ne pouvant ſupporter la violence

» des tourmens s'écria : Dieu qui pouvez tout dans le ciel & ſur la ter-
» re, vengez ſur la mere d'Antipater les maux qu'elle eſt cauſe que nous
» ſouffrons. Ces paroles commencerent à faire ouvrir les yeux à He-
rode ; & il n'oublia rien pour en approfondir la verité. Ainſi il apprit d'une de ces affranchies l'intelligence que la mere d'Antipater avoit avec Pheroras & avec ces autres femmes, leurs aſſemblées ſecrettes, & que lors que Pheroras & Antipater revenoient du palais ils paſſoient avec elles les nuits entieres en des feſtins ſans vouloir qu'aucuns de leurs domeſtiques y fuſſent preſens. On donna enſuite ſeparément la queſtion à ces femmes ; & toutes leurs dépoſitions ſe trouvant conformes, Herode connut que ç'avoit eſté de concert qu'Antipater avoit procuré ſon voyage de Rome, & que Pheroras s'eſtoit retiré au delà du Jourdain. Il apprit auſſi qu'on leur avoit ſouvent entendu dire qu'il n'y avoit rien que la mort de Mariamne & celle d'Alexandre & d'Ariſtobule ne leur donnaſt ſujet & à leurs femmes d'apprehender de luy, puis que n'ayant pas épargné ſa propre femme & ſes fils, ce ſeroit ſe flater de croire qu'il les épargnaſt, & qu'ainſi le party le plus ſeur pour eux eſtoit de s'éloigner le plus qu'ils pourroient de cette beſte farouche.

» Ces femmes dépoſerent encore qu'Antipater ſe plaignoit ſouvent
» à ſa mere de ce qu'eſtant déja vieil ſon pere rajeuniſſoit tous les jours ;
» qu'il mourroit peut-eſtre avant luy ; & que quand bien il le ſurvi-
» vroit, ce qui eſtoit une choſe ſi éloignée, le plaiſir de regner ſeroit
» plûtoſt paſſé qu'il n'auroit commencé de le goûter : Qu'il voyoit d'un
» autre coſté renaiſtre les teſtes de l'hydre en la perſonne des fils d'A-
» lexandre & d'Ariſtobule, & qu'il ne pouvoit eſperer de laiſſer le
» royaume à ſes enfans, puis qu'Herode avoit declaré qu'il vouloit
» qu'aprés luy il paſſaſt à Herode qu'il avoit eu de Mariamne fille de
» Simon Grand Sacrificateur : Mais qu'il faloit qu'il euſt perdu le ſens
» pour s'imaginer qu'il s'en tiendroit à ſon teſtament ; & qu'il ne don-
» neroit pas un ſi bon ordre à ſes affaires qu'il ne reſteroit un ſeul de
» toute ſa race. Qu'encore que jamais pere n'euſt tant haï ſes enfans
» qu'Herode haïſſoit les ſiens, il haïſſoit encore plus ſes freres, dont
» il ne faloit point de meilleure preuve que ce qu'il luy avoit donné
» cent talens pour l'obliger à ne parler jamais à Pheroras.

» Ces femmes ajoûtoient que lors que Pheroras luy demandoit : Que
» luy avons-nous donc fait ? il luy répondoit : Pluſt à Dieu qu'il ſe con-
» tentaſt de nous oſter tout juſques à noſtre chemiſe, & qu'il nous laiſ-
» ſaſt au moins la vie : mais c'eſt ce que nous ne ſçaurions eſperer d'une
» beſte ſi cruelle qu'elle ne peut ſeulement ſouffrir que ceux qui s'ai-
» ment ayent la liberté de ſe le témoigner. Ainſi nous nous trouvons
» reduits à ne nous pouvoir voir qu'en ſecret. Mais ſi nous avons du
» cœur & que nos mains ſecondent noſtre courage nous le pourrons

faire

faire ouvertement. Telles furent les confeſſions de ces femmes à la queſtion, où elles dirent auſſi, que Pheroras avoit reſolu de s'enfuir avec les autres à Petra.

Cette particularité de cent talens fit qu'Herode donna créance à tout le reſte, parce qu'il n'en avoit parlé qu'au ſeul Antipater. Sa colere commença alors à éclater, & Doris mere d'Antipater en reſſentit les premiers effets. Il luy oſta toutes les pierreries qu'il luy avoit données de la valeur de pluſieurs talens, & la chaſſa de ſon palais. S'eſtant ainſi ſatisfait en quelque ſorte il commanda que l'on ceſſaſt de tourmenter ces femmes. Mais ſon eſprit plein de frayeur le rendoit ſi ſoupçonneux que plûtoſt que de manquer à punir tous ceux qui pouvoient eſtre coupables, il faiſoit donner la queſtion à des innocens. 121.

Un nommé *Antipater* Samaritain intendant d'Antipater ſon fils confeſſa à la torture que ſon maiſtre avoit mandé en Egypte à un de ſes amis nommé *Antiphilus* de luy envoyer du poiſon pour l'empoiſonner: qu'Antiphilus l'avoit donné à *Thudion* oncle d'Antipater, & Thudion à Pheroras, qu'Antipater avoit prié de le faire prendre à Herode durant qu'il ſeroit à Rome, afin qu'on ne puſt l'en ſoupçonner, & que Pheroras avoit mis ce poiſon entre les mains de ſa femme. Herode envoya querir à l'heure-meſme la veuve de Pheroras, & luy commanda de luy apporter ce poiſon. Elle ſortit en diſant qu'elle l'alloit querir; mais elle ſe précipita du haut d'une gallerie pour ſe délivrer des tourmens qu'elle apprehendoit qu'Herode ne luy fiſt ſouffrir. Dieu qui vouloit punir Antipater permit qu'elle ne tomba pas ſur la teſte: elle demeura ſeulement évanoüie, & on la mena au Roy. Lors qu'elle fut revenuë à elle il luy demanda qui l'avoit donc ainſi portée à ſe précipiter, & luy promit avec ſerment qu'elle n'auroit aucun mal pourveu qu'elle luy diſt la verité: mais que ſi elle la diſſimuloit il la feroit mourir dans les tourmens, & la priveroit de l'honneur de la ſepulture. Elle demeura quelque temps ſans parler, & dit enſuite: Aprés que mon mary eſt mort garderay-je encore le ſecret pour conſerver la vie à Antipater qui eſt la ſeule cauſe de noſtre perte? Ecoutez, Sire, ce que je m'en vay vous declarer en la preſence de Dieu qui ne peut eſtre trompé, & que je prens pour témoin de la verité de mes paroles. Lors que je fondois en pleurs auprés de Pheroras qui eſtoit preſt à rendre l'eſprit il m'appella, & me dit: Je me ſuis fort trompé, ma femme, dans le jugement que je faiſois des ſentimens pour moy du Roy mon frere: car dans la créance qu'il me haïſſoit je le haïſſois tellement que j'avois reſolu de le faire mourir: & je le voy au contraire comblé de douleur par l'apprehenſion qu'il a de ma mort. Mais Dieu me punit comme je l'ay merité. Allez querir le poiſon qu'Antipater vous a donné en garde, afin de le brûler en ma 122.

„ preſence, & que je ne porte pas en l'autre monde une ame bourellée
„ du remords d'un ſi grand crime. Je luy obeïs, je brûlay ce poiſon de-
„ vant ſes yeux, & n'en retins qu'un peu dans la crainte que j'avois de
„ voſtre Majeſté, pour m'en ſervir contre moy-meſme ſi je me trou-
„ vois en avoir beſoin. Elle montra enſuite la boëte dans laquelle il reſtoit un peu de ce poiſon. Herode fit donner la queſtion à la mere & au frere d'Antiphilus; & ils confeſſerent que ce poiſon avoit eſté apporté d'Egypte dans cette boëte, & que ſon frere qui eſtoit medecin à Alexandrie le luy avoit mis entre les mains.

123. Ainſi il ſembloit que les manes d'Alexandre & d'Ariſtobule eſtoient errantes de toutes parts pour découvrir les choſes les plus cachées, & tirer des témoignages & des preuves de la bouche de ceux qui eſtoient les plus éloignez de tout ſoupçon; car les freres de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur ayant eſté mis à la queſtion, on apprit par leurs confeſſions qu'elle eſtoit coupable de cette conſpiration. Herode punit ſur le fils le crime de la mere: Il raya de deſſus ſon teſtament Herode qu'il avoit eu d'elle, & qu'il avoit declaré ſon ſucceſſeur.

CHAPITRE XX.

Autres preuves des crimes d'Antipater. Il retourne de Rome en Judée. Herode le confond en preſence de Varus Gouverneur de Syrie, le fait mettre en priſon, & l'auroit deſlors fait mourir ſans qu'il tomba malade. Herode change ſon teſtament & declare Archelaus ſon ſucceſſeur au royaume, à cauſe que la mere d'Antipas en faveur duquel il en avoit diſpoſé auparavant s'eſtoit trouvée engagée dans la conſpiration d'Antipater.

124. L'Arrivée de Batillus fut une derniere preuve du crime d'Antipater qui confirma toutes les autres. C'eſtoit l'un de ſes affranchis qui revenoit de Rome d'où il avoit apporté un autre poiſon compoſé de venin d'aſpic & d'autres ſerpens, afin que ſi le premier n'avoit pas fait ſon effet, Pheroras & ſa femme s'en ſerviſſent pour empoiſonner le Roy: & pour comble de la méchanceté d'Antipater il avoit auſſi chargé cet affranchy des lettres qu'il écrivoit à Herode contre Archelaus & Philippes ſes freres qu'on élevoit à Rome dans les ſciences, à cauſe qu'il les conſideroit comme des obſtacles à ſes deſſeins, parce qu'ils commençoient d'eſtre grands & que c'eſtoient des Princes de grande eſperance. Il avoit pour cela meſme contrefait des lettres de quelques amis qu'il avoit à Rome, & corrompu d'autres par

Hiſt. des Juifs, livre XVII. ch. 6. 7.

de l'argent pour les obliger d'écrire à Herode que ces jeunes Princes parloient de luy d'une maniere tres-offensante, & qu'ils se plaignoient ouvertement de la mort d'Alexandre & d'Aristobule, & de ce que le Roy leur pere leur mandoit de s'en retourner en Judée. Car Antipater apprehendoit si fort ce retour, qu'avant mesme qu'il partist pour son voyage d'Italie il avoit fait écrire de Rome à Herode d'autres lettres qui portoient la mesme chose, & il feignoit en mesme temps de les défendre, en luy disant qu'une partie de ces accusations estoient fausses, & que les autres estoient des fautes qu'il falloit pardonner à leur jeunesse. Pour oster d'ailleurs à Herode la connoissance des grandes sommes qu'il donnoit à ces imposteurs il acheta quantité de precieux meubles & de vaisselle d'argent dont il faisoit monter la dépense à deux cens talens, & prit pour pretexte que c'étoit pour les employer à des presens afin de venir à bout de l'affaire qu'il avoit à soûtenir contre Silleus.

Mais le mal qu'il apprehendoit estoit peu considerable en comparaison de ceux qu'il avoit à craindre; & on ne sçauroit trop admirer qu'encore que sept mois auparavant son retour en Judée le bruit se fust répandu dans tout le royaume du parricide qu'il vouloit commettre, & des lettres qu'il avoit écrites & fait écrire pour procurer la mort d'Archelaus & de Philippes ses freres comme il avoit procuré celle d'Alexandre & d'Aristobule, il n'y eut un seul de tous ceux qui allerent durant tout ce temps de Judée à Rome qui luy en donnast avis, tant il estoit haï de tout le monde; & il y a mesme, ce semble, sujet de croire que quand quelques-uns auroient eu dessein de luy rendre ce service, le sang d'Alexandre & d'Aristobule qui crioit vengeance contre luy leur auroit fermé la bouche. Enfin il écrivit qu'il estoit prest de partir pour son retour, & qu'il avoit un extrême sujet de se loüer de la maniere si obligeante dont Auguste le traitoit. Sur quoy comme Herode estoit dans l'impatience de s'assurer de luy, & craignoit qu'il ne luy échapast s'il entroit en défiance, il luy répondit avec de grands témoignages d'affection qu'il le prioit de se hâter de revenir, & luy faisoit esperer qu'il pourroit à sa priere pardonner à sa mere qu'il n'ignoroit pas qu'il avoit chassée. 125.

Lors qu'Antipater fut arrivé à Tarente il apprit la mort de Pheroras & en fut tres-affligé. Ceux qui ne le connoissoient pas l'attribuoient à bon naturel : mais ceux qui estoient informez de la verité ne doutoient point que la cause de sa douleur ne vinst de ce qu'il consideroit son oncle comme complice de ses crimes; & craignoit que l'on ne trouvast le poison. Il reçut dans la Cilicie la lettre du Roy son pere dont nous venons de parler : & quand il fut à Calenderis faisant plus de reflexion qu'il n'en avoit encore fait sur la disgrace de sa mere il commença d'apprehender pour luy-mesme. Les plus sages 126.

de ſes amis luy conſeillerent de ne ſe point rendre auprés du Roy ſans ſçavoir auparavant ce qui l'avoit porté à chaſſer ſa mere, de peur de ſe trouver enveloppé dans ſa diſgrace. Mais ceux qui n'eſtoient pas ſi prudens & qui penſoient plûtoſt à ſatisfaire leur deſir de retourner en leur païs qu'à ce qui luy eſtoit le plus utile, le preſſoient de ſe haſter, de crainte que ſon retardement ne donnaſt du ſoupçon à Herode, & un ſujet à ſes ennemis de luy rendre de mauvais offices
» auprés de luy. Ils luy repreſentoient que s'il s'eſtoit paſſé quelque
» choſe qui ne luy fuſt pas favorable il le faloit attribuer à ſon abſence,
» puis que perſonne n'auroit eſté aſſez hardy pour parler contre luy
» s'il euſt toûjours eſté preſent : Qu'il y auroit de la folie de renoncer
» à des biens certains par des apprehenſions incertaines, & qu'il ne
» pouvoit trop ſe haſter d'aller recevoir du Roy ſon pere une couronne
» qu'il ne pouvoit mettre que ſur ſa teſte.

Antipater ſe laiſſa perſuader à ces raiſons, ſon malheur le voulant ainſi : il continua ſon voyage ; & aprés avoir paſſé par Sebaſte il prit terre au port de Ceſarée. Il fut tres-ſurpris de voir que perſonne ne l'abordoit. Car encore qu'il euſt toûjours eſté également haï, on n'oſoit auparavant le témoigner : mais alors pluſieurs meſme le fuyoient par l'apprehenſion qu'ils avoient du Roy, à cauſe que le bruit eſtoit déja répandu par tout de ce qui ſe paſſoit ſur ſon ſujet : & il eſtoit le ſeul qui n'en avoit point de connoiſſance. Ainſi l'on peut dire que comme jamais voyage ne ſe fit avec plus d'éclat que le ſien de Rome, jamais retour ne fut plus triſte & plus miſerable.

Ce méchant eſprit ne pouvant donc plus ignorer le peril où il ſe trouvoit, reſolut d'uſer de ſa diſſimulation ordinaire ; & quoy que ſon cœur fuſt tranſi de crainte il faiſoit paroiſtre de l'aſſurance ſur ſon viſage. Comme il ne ſçavoit où s'enfuir il ne voyoit point de moyen de ſortir de cet abyſme de maux qui l'environnoient de tous coſtez, & il ne pouvoit meſme rien apprendre de certain de ce qui ſe paſſoit à la Cour, parce que les défenſes du Roy empêchoient que l'on ne ſe hazardaſt de l'en avertir. Cette ignorance faiſoit que quelquefois il oſoit eſperer, ou que l'on n'avoit rien découvert, ou que ſi on avoit découvert quelque choſe, il diſſiperoit les ſoupçons du Roy par ſon adreſſe, par ſes artifices, & par ſa hardieſſe à ſoûtenir le contraire, qui eſtoient ſes ſeules armes.

127. Il entra ſeul en cet eſtat dans le palais d'Herode, la porte en ayant eſté refuſée tres-rudement à ſes amis ; & il y trouva VARUS Gouverneur de Syrie. Quand il fut arrivé en la preſence du Roy il s'avança hardiment pour le ſaluer. Mais Herode le repouſſa en s'é-
» criant : Quoy ! un parricide a l'audace de me vouloir embraſſer ? Que
» puiſſes-tu perir, méchant, comme tes crimes le meritent. Il faut te
» juſtifier avant que d'oſer me toucher. Voicy un Juge que je te don-

ne: Varus eſt venu tout à propos pour prononcer ton arreſt, & la journée de demain eſt le ſeul terme que je t'accorde pour te prépa-
rer à te défendre. Ces paroles imprimerent un telle terreur dans l'eſprit d'Antipater qu'il ſe retira ſans y répondre. Mais aprés que ſa mere & ſa ſœur l'eurent informé de toutes les choſes prouvées contre luy, il penſa de quelle ſorte il pourroit ſe juſtifier.

Le lendemain le Roy aſſembla un grand conſeil de tous ſes proches & ſes amis, où luy & Varus préſidoient, & il y fit venir auſſi les amis d'Antipater. Il commanda de faire entrer tous ceux qui avoient dépoſé contre luy, entre leſquels eſtoient pluſieurs domeſtiques de Doris ſa mere priſonniers depuis long-temps, & l'on repreſenta une lettre d'elle à ſon fils qui portoit ces mots: Le Roy ayant connoiſſance de toutes choſes, gardez-vous bien de le venir trouver ſi vous n'eſtes aſſuré de la protection de l'Empereur. On fit enſuite entrer Antipater. Il ſe jetta aux pieds d'Herode, & luy dit: Je vous conjure, Seigneur, de ne vous point prévenir contre moy; mais de m'entendre dans mes juſtifications avec un eſprit dégagé de toute préoccupation, & vous n'aurez pas alors peine à connoiſtre que je ſuis fort innocent. Herode luy commanda de ſe taire, & parla à Varus en cette ſorte? Je ne puis douter, Seigneur, que vous & quelque autre Juge que ce ſoit, s'il eſt équitable, ne trouve Antipater digne de mort. Mais j'ay ſujet d'apprehender que vous ne conceviez de l'averſion pour moy, & ne croyïez que j'ay merité d'eſtre accablé de tant d'afflictions, parce que j'ay eſté ſi malheureux que de mettre au monde de tels enfans. Vous devez plûtoſt me plaindre, puis que jamais pere ne fut plus indulgent à ſes fils que je l'ay eſté aux miens. J'avois declaré les deux premiers mes ſucceſſeurs lors qu'ils eſtoient encore fort jeuues, & les avois envoyez à Rome pour y eſtre élevez & ſe faire aimer de l'Empereur: mais aprés les avoir mis en eſtat d'eſtre enviez des autres Rois, je trouvay qu'ils avoient entrepris contre ma vie. Antipater profita de leur ruine; & je ne penſois qu'à luy aſſurer le Royaume. Mais cette beſte furieuſe a déchargé ſa rage contre moy: Je vis trop long-temps à ſon gré: la prolongation de mes jours eſt pour luy une choſe inſupportable; & le plaiſir de regner ne le ſatisferoit pas pleinement, s'il ne montoit ſur le trône par un parricide. Je n'en ſçay point d'autre raiſon ſinon que je l'avois rappellé de la campagne où il paſſoit une vie obſcure, pour le préferer aux enfans que j'avois eus d'une grande Reine, & le rendre heritier de ma couronne. J'avouë ne me pouvoir excuſer d'avoir mécontenté & animé contre moy ces jeunes Princes, en trompant pour l'obliger des eſperances auſſi juſtes qu'eſtoient les leurs. Car qu'ay-je fait pour eux en comparaiſon de ce que j'ay fait pour luy? J'ay dés mon vivant partagé avec luy mon autorité: Je l'ay declaré mon ſuc-

» ceſſeur par mon teſtament : Je luy ai donné outre pluſieurs autres
» gratifications cinquante talens de revenu, trois cens talens pour ſon
» voyage de Rome : & il a eſté le ſeul de mes enfans que j'ai recom-
» mandé à Auguſte, comme un fils à qui je croyois que ma vie n'eſtoit
» pas moins chere que la ſienne propre : Qu'ont donc fait les autres
» qui approche de ſon crime ? & quelles preuves a-t-on produites
» contre eux qui égalent celles qui m'ont fait voir plus clairement
» que le jour la conſpiration formée contre moy par ce plus méchant
» & plus ingrat de tous les hommes ? Peut-on ſouffrir qu'aprés cela il
» ſoit aſſez impudent pour oſer ouvrir la bouche, & eſperer d'obſcur-
» cir la verité par ſes artifices ? Mais puis que je lui ai permis de par-
» ler ſoyez donc ſur vos gardes, s'il vous plaiſt, pour ne vous laiſſer
» pas ſurprendre. Je connois le fonds de ſa malice. Il n'y aura point d'a-
» dreſſe dont il n'uſe pour vous déguiſer la verité, ny de larmes feintes
» qu'il ne répande pour vous émouvoir à compaſſion. C'eſt ainſi qu'il
» m'exhortoit durant la vie d'Alexandre à me défier de luy, & à pen-
» ſer à ma ſeureté. C'eſt ainſi qu'il venoit regarder dans ma chambre
» & juſques dans mon lit s'il n'y avoit point quelqu'un de caché à mau-
» vais deſſein. C'eſt ainſi qu'il veilloit auprés de moy quand je dormois,
» qu'il diſoit n'avoir de paſſion que pour mon repos, qu'il me conſoloit
» dans ma douleur de la mort de ſes freres, & qu'il me rendoit des té-
» moignages avantageux ou deſavantageux de l'affection de ceux qui
» reſtoient en vie. Et enfin c'eſt ainſi qu'il me faiſoit croire qu'il eſtoit
» le ſeul qui avoit toûjours les yeux ouverts pour ma conſervation. Lors
» que ces choſes me repaſſent par l'eſprit, & que je me ſouviens de tous
» les moyens dont il ſe ſervoit & de tous les reſſorts qu'il faiſoit joüer
» pour me tromper par ſon horrible diſſimulation, j'admire que je ſois
» encore en vie, & comment il eſt poſſible que je ne ſois pas tombé
» dans de ſi étranges pieges. Puis donc que je ſuis ſi malheureux que de
» n'avoir point de plus grands ennemis que ceux qui me ſont les plus
» proches & que j'ai le plus ardemment aimez, je pleureray dans ma
» ſolitude l'injuſtice de ma deſtinée. Mais quand tout ce qui me reſte
» d'enfans ſeroient coupables, je ne pardonneray à un ſeul de ceux qui
» ſe trouveront eſtre alterez de mon ſang. Ce Prince plus infortuné
qu'on ne ſçauroit dire, finit en cet endroit ſon diſcours, parce que
la violence de ſa douleur ne lui put permettre de le continuer davan-
tage. Il commanda à Nicolas l'un de ſes amis de faire ſon rapport
des preuves qui reſultoient des informations. Alors Antipater qui
eſtoit proſterné aux pieds de ſon pere, leva la teſte, & dit en luy ad-
„ dreſſant ſa parole : Vous-meſme, Seigneur, avez fait mon apologie.
„ Car comment celuy que vous dites avoir toûjours veillé pour voſtre
„ conſervation peut-il paſſer pour un parricide ? & ſi la pieté que j'a-
„ témoignée en cela n'eſtoit que diſſimulation & que feinte, comment

passant pour si habile & si prudent en tout le reste, aurois-je esté si « stupide que de ne me representer pas, qu'encore que je pusse cacher « aux yeux des hommes un si grand crime, il y a un Juge dans le ciel « qui est par tout, qui voit tout, qui penetre tout, & à la connoissance « duquel rien ne se dérobe ? Ignorois-je de quelle sorte il a exercé sa « vengeance sur mes freres parce qu'ils avoient conspiré contre vostre « vie? Et quel sujet auroit pû me porter à vouloir commettre un sembla- « ble crime ? Estoit-ce l'esperance de regner ? Je regnois déja. Estoit-ce « l'apprehension de vostre haine? Vous m'aimiez passionnément. Etoit- « ce quelque autre sujet que j'eusse de vous craindre ? je vous rendois « au contraire redoutable aux autres par le soin que je prenois de vô- « tre conservation. Estoit-ce le besoin d'argent ? Quelle dépense ne me « donniez-vous point moyen de faire ? Quand j'aurois donc esté le plus « scelerat de tous les hommes & plus cruel qu'un tigre, vostre extrê- « me bonté pour moi n'auroit-elle pas adouci mon naturel, & vaincu « mes mauvaises inclinations par la multitude de vos bienfaits, puis « que comme vous l'avez representé vous m'avez rappellé de l'exil sous « lequel je languissois, vous m'avez préferé à tous mes freres, vous « m'avez dés vostre vivant declaré vostre successeur, & m'avez com- « blé de tant d'autres graces, que les plus ambitieux avoient sujet d'en- « vier ma bonne fortune ? Helas, malheureux que je suis ! que mon « voyage de Rome m'a esté funeste par le loisir qu'il a donné durant « tant de temps à mes ennemis, de me ruiner dans vostre esprit par « leurs calomnies. Vous sçavez neanmoins que je n'y estois allé que « pour soûtenir vos interests contre Silleus qui mépriſoit vostre vieil- « lesse. Cette capitale de l'Empire, & Auguste le maistre du monde, « qui me nommoit souvent ce fils si passionné pour son pere, peuvent « rendre témoignage de mon ardeur à m'acquitter envers vous de mes « devoirs. Voyez, s'il vous plaist, les lettres que ce grand Empereur « vous écrit, & qui meritent que vous y ajoûtiez plûtost foy qu'à ces « fausses accusations dont on se sert pour me perdre. Ces lettres vous « feront connoistre jusques à quel point va mon affection pour vous ; « & c'est par un témoignage aussi irreprochable que celuy-là que je « pretens me défendre. Souvenez-vous, je vous supplie, avec quelle « repugnance je m'embarquay pour aller à Rome, parce que je n'igno- « rois pas que j'avois beaucoup d'ennemis couverts que je laissois au- « prés de vous. Ainsi vous avez sans y penser causé ma ruine en me « contraignant de faire ce voyage, & en donnant par ce moyen aux « envieux de mon bonheur le temps & la facilité de me calomnier & « de me perdre. Que si j'estois un parricide aurois-je pû traverser sans « peril tant de terres & tant de mers ? Mais je ne veux point m'ar- « rester à cette preuve de mon innocence, puis que je sçai que Dieu « a permis que vous m'avez déja condamné dans vostre cœur. Je vous « conjure seulement de ne point ajoûter foy à des dépositions extor- «

„ quées par des tourmens ; mais d'employer plûtoſt le fer & le feu pour
„ me faire ſouffrir les ſupplices du monde les plus cruels, puis que ſi je
„ ſuis un parricide il n'eſt pas raiſonnable que je meure ſans les avoir
„ tous éprouvez.

Antipater accompagna ces paroles de tant de pleurs & de cris, que Varus & tous les autres aſſiſtans furent touchez d'une grande compaſſion. Herode fut le ſeul qui ne répandit point de larmes, parce que ſa colere contre ce fils dénaturé le rendoit attentif aux preuves qui le convainquoient de ſon crime. Il commanda à Nicolas de parler : & il commença par faire connoiſtre ſi clairement la malice & les artifices d'Antipater, qu'il effaça de l'eſprit de tous ceux à qui il avoit fait pitié la compaſſion qu'ils avoient de lui. Il entra aprés tres-fortement dans le fonds de l'affaire, l'accuſa d'eſtre la cauſe de tous les maux du royaume ; d'avoir fait mourir par ſes calomnies Alexandre & Ariſtobule, & de s'eſtre efforcé de perdre ceux de ſes freres qui reſtoient en vie de peur de les avoir pour obſtacle à la ſucceſſion du royaume ; dont il n'y avoit pas ſujet de s'étonner puis qu'un homme qui vouloit empoiſonner ſon pere n'avoit garde d'épargner ſes freres. Il rapporta enſuite par ordre toutes les preuves du poiſon, inſiſta extrémement ſur ce que l'horrible méchanceté d'Antipater avoit paſſé juſqu'à pouſſer Pheroras dans un crime auſſi déteſtable que celuy de vouloir eſtre l'homicide de ſon frere & de ſon Roy : de ce qu'il avoit de meſme corrompu les principaux amis de ſon pere & remply toute la maiſon royale de diviſion, de haine & de trouble. A quoy il ajoûta diverſes choſes d'une meſme force.

128. Varus ordonna à Antipater de répondre ; & voyant qu'il demeuroit toûjours couché par terre ſans dire autre choſe, ſinon que Dieu eſtoit témoin de ſon innocence, il commanda d'apporter le poiſon. On le fit prendre à un homme condamné à mort ; & il rendit l'eſprit ſur le champ. Varus dit aprés quelque choſe en particulier à Herode, écrivit à Auguſte ce qui s'eſtoit paſſé dans cette aſſemblée, & partit le lendemain pour s'en retourner. Herode fit mettre Antipater en priſon, & envoya vers l'Empereur pour luy rendre compte de la continuation de ſes malheurs.

129. On découvrit encore depuis le deſſein qu'avoit eu Antipater de perdre Salomé : car l'un des ſerviteurs d'Antiphilus qui revenoit de Rome, rendit au Roy une lettre d'une femme de chambre de l'Imperatrice nommée *Acmé*, portant qu'elle luy envoyoit la copie d'une lettre écrite par Salomé à ſa maiſtreſſe, dans laquelle elle diſoit de luy les choſes du monde les plus outrageuſes & l'accuſoit de pluſieurs crimes. Mais c'eſtoit Antipater qui aprés avoir gagné cette femme par de l'argent luy avoit fait écrire cette lettre que luy-meſme avoit faite, comme il paroiſſoit par une autre lettre d'Acmé à luy dont

voicy

voicy les paroles : J'ay écrit au Roy voſtre pere comme vous l'avez « voulu, & lui ai envoyé cette autre lettre. Je ſuis aſſurée qu'aprés qu'il « l'aura lûë il ne pardonnera pas à ſa ſœur ; & je veux croire que quand « cette affaire ſera terminée vous vous ſouviendrez de la promeſſe que « vous m'avez faite. Herode aprés avoir vû ces lettres ſe ſouvint qu'il « ne s'en eſtoit preſque rien falu qu'il n'euſt fait mourir Salomé par cette méchanceté d'Antipater, & jugeant par là qu'il pouvoit bien avoir auſſi procuré la mort d'Alexandre par de ſemblables fauſſetez, il fut touché d'une tres-vive douleur, & ne differa plus à ſe reſoudre de faire ſouffrir à ce méchant le châtiment de tant de crimes : mais une tres-grande maladie dans laquelle il tomba l'empeſcha d'executer ſi-toſt ce deſſein. Il écrivit ſeulement à Auguſte touchant cette méchanceté d'Acmé : changea ſon teſtament, nomma ANTIPAS l'un de ſes fils pour ſon ſucceſſeur au royaume, & ne parla point d'Archelaus ny de Philippes qui eſtoient plus âgez que lui, parce qu'Antipater les lui avoit rendus odieux. Il legua entre autres choſes à Auguſte mille talens d'argent ; & cinq cens talens à l'Imperatrice ſa femme, à ſes enfans, à ſes amis, & à ſes affranchis ; donna à d'autres de terres & des ſommes conſiderables, & laiſſa de grandes richeſſes à Salomé ſa ſœur.

CHAPITRE XXI.

On arrache un aigle d'or qu'Herode avoit fait conſacrer ſur le portail du Temple. Severe chaſtiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé ſa ſœur & à ſon mary. Auguſte ſe remet à luy de diſpoſer comme il voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il ſe veut tuer. Sur le bruit de ſa mort Antipater voulant corrompre ſes gardes il l'envoye tuer. Change ſon teſtament, & declare Archelaus ſon ſucceſſeur. Il meurt cinq jours aprés Antipater. Superbes funerailles qu'Archelaus luy fait faire.

CEpendant la maladie d'Herode, qui avoit alors ſoixante & dix ans, augmentoit toûjours. La vieilleſſe affoibliſſoit ſes forces ; & ſes afflictions domeſtiques luy donnoient une ſi profonde melancolie que quand ſa ſanté n'auroit point eſté alterée il ſe trouvoit incapable de reſſentir de la joye. Mais rien ne le fâchoit tant que ce qu'Antipater vivoit encore. Il ne déliberoit pas s'il le feroit mourir ; il attendoit ſeulement qu'il fuſt guery pour ordonnet de ſon ſupplice. 130. Hiſt. des Juifs Livre XVII. ch. 8. 9.

Une grande émotion arrivée dans Jeruſalem luy donna encore un 131.

nouveau chagrin. JUDAS fils de Sariphée, & MATHIAS fils de Margalote eſtoient extrémement aimez du peuple, parce qu'ils paſſoient pour eſtre plus ſçavans que nuls autres dans l'intelligence de nos loix. Ils inſtruiſoient la jeuneſſe: & il y en avoit toujours un grand nombre qui aſſiſtoit à leurs leçons. Lors que ces deux hommes apprirent que la triſteſſe du Roy jointe à ſa maladie l'affoibliſſoit de jour en jour, ils dirent à ceux en qui ils ſe fioient le plus, que le temps eſtoit venu de venger l'injure que Dieu recevoit par ces ouvrages prophanes faits contre ſon exprés commandement, qui défend de mettre dans le Temple la figure d'aucun animal. Et ce qui les portoit à parler de la ſorte eſtoit qu'Herode avoit fait mettre un Aigle d'or ſur la principale porte du Temple. Ils exhorterent enſuite ces jeunes gens à arracher cet Aigle, en leur repreſentant, que
» quand meſme il y auroit du peril, rien ne leur pouvoit eſtre plus glo-
» rieux que de s'expoſer à la mort pour la défenſe de leurs loix, & pour
» acquerir une vie & une reputation immortelles; & qu'il n'apparte-
» noit qu'à des lâches qui n'eſtoient pas inſtruits comme eux dans la
» veritable ſageſſe, d'aimer mieux mourir de maladie dans un lit, que
« de finir leurs jours dans l'execution d'une entrepriſe heroïque.

Lors qu'ils parloient de la ſorte le bruit ſe répandit que le Roy eſtoit à l'extrémité. Cette nouvelle anima encore davantage ces jeunes gens; & ainſi ils oſerent à la vûë d'une grande multitude de peuple aſſemblé dans le Temple, attacher en plein midy de gros cables à cet Aigle, & l'arracher & le mettre en pieces à coups de hache. Celuy qui commandoit les troupes du Roy n'en eut pas plûtoſt avis qu'il y courut avec grand nombre de gens de guerre, prit quarante de ces jeunes gens, & les amena au Roy. Ce Prince leur demanda
» s'il eſtoit vray qu'ils euſſent eu l'audace de commettre une action
» ſi hardie. Oüy, luy répondirent-ils. Et qui vous l'a commandé, ajoû-
» ta le Roy? Noſtre ſainte loy, luy repliquerent-ils. Mais comment,
» leur dit-il encore, ne pouvant éviter de ſouffrir la mort pour puni-
» tion de voſtre crime témoignez-vous de la joye ſur voſtre viſage?
» Parce, luy répartirent-ils, que cette mort nous comblera de bon-
» heur dans une autre vie. Ces réponſes irriterent tellement ce Prince que ſa colere plus puiſſante que ſa maladie luy donna aſſez de force pour aller en l'eſtat où il eſtoit parler au peuple. Il traita de ſacrileges ceux qui avoient arraché cet aigle; dit que ce qu'ils alleguoient de l'obſervation de leurs loix n'eſtoit que le pretexte de quelque grand deſſein qu'ils avoient formé, & qu'ils devoient eſtre chaſtiez comme leur impieté le meritoit. Dans la crainte qu'eut le peuple que ce châſtiment ne s'étendiſt ſur pluſieurs, il le pria de ſe contenter de faire punir les auteurs de l'entrepriſe & ceux qui l'avoient executée, ſans en pouſſer plus loin la vengeance. Il s'y reſolut à pei-

ne, fit bruler tout vifs Judas & Mathias & ceux qui avoient arraché l'Aigle, & trancher la teſte aux autres.

Auſſi-toſt aprés ſa maladie s'eſtant repanduë dans toutes les parties de ſon corps il n'y en avoit preſque point où il ne ſentiſt de tres-vives & tres-cuiſantes douleurs. Sa fiévre eſtoit fort grande: Il eſtoit travaillé d'une grande demangeaiſon & d'une gratelle inſupportable, & tourmenté par de tres-violentes coliques. Ses pieds eſtoient enflez & livides: ſon ventre ne l'eſtoit pas moins: tous ſes nerfs eſtoient retirez: les parties du corps que l'on cache avec le plus de ſoin eſtoient ſi corrompuës que l'on en voyoit ſortir des vers, & il ne reſpiroit qu'avec une extrême peine. Ceux qui le voyoient en cet eſtat & faiſoient reflexion ſur les jugemens de Dieu croyoient que c'eſtoit une punition de ſa cruauté envers Judas & Mathias. Mais quoy qu'il fuſt affligé de tant de maux joints enſemble, il ne laiſſoit pas d'aimer la vie, & d'eſperer de guerir. Ainſi il n'y eut point de remedes qu'il n'employaſt, & il ſe fit porter au delà du Jourdain pour uſer des eaux chaudes de Calliroë qui ſe déchargent dans le lac Aſphaltide, & ne ſont pas ſeulement medecinales, mais agreables à boire. Les medecins jugerent à propos de le mettre dans un bain d'huile aſſez chaude: mais cela l'affoiblit de telle ſorte qu'il perdit la connoiſſance, & on le crut mort. Les cris de ceux qui ſe trouverent preſens le firent revenir à luy: & alors deſeſperant de ſa gueriſon il fit diſtribuer à ſes gens de guerre cinquante drachmes par teſte, de grandes ſommes à leurs chefs & à ſes amis, & s'en retourna à Jericho. 132.

Eſtant tout preſt de mourir cette bile noire qui dévoroit ſes entrailles s'alluma de telle ſorte qu'elle luy fit prendre une reſolution abominable. Il fit venir de tous les endroits de la Judée les perſonnes les plus conſiderables, les fit enfermer dans l'hypodrome, & dit à Salomé ſa ſœur & à Alexas ſon mary: Je ſçay que les Juifs feront « de grandes réjoüiſſances de ma mort: mais ſi vous voulez executer « ce que je deſire de vous elle les obligera à répandre des larmes, & « mes funerailles ſeront tres-celebres. Ce que vous avez à faire pour « cela eſt, qu'auſſi-toſt que j'auray rendu l'eſprit vous faſſiez environner & tuer par mes ſoldats tous ceux que j'ay fait enfermer dans l'hypodrome afin qu'il n'y ait point de maiſon dans la Judée qui n'ait ſujet de pleurer. « 133.

Il ne venoit que de donner ce cruel ordre lors qu'on luy apporta des lettres de ceux qu'il avoit envoyez à Rome par leſquelles ils luy mandoient qu'Auguſte avoit fait mourir Acmé, & jugeoit Antipater digne de mort: Que ſi neanmoins il vouloit ſeulement l'envoyer en exil, il le luy permettoit. Ces nouvelles le réjoüirent un peu: mais ſes douleurs & une grande toux le reprirent avec tant de violence 134.

que ne pouvant plus les ſupporter il reſolut de s'en délivrer par la mort. Comme il avoit accoûtumé de couper luy-meſme ce qu'il mangeoit, il demanda une pomme & un couteau; regarda de tous coſtez s'il n'y avoit perſonne qui puſt s'oppoſer à ſon deſſein, & leva la main pour l'executer. ACHAB ſon neveu s'en apperceut, courut à luy, & luy retint le bras. Tout le palais retentit auſſi-toſt de cris dans la créance qu'il eſtoit mort, & le bruit en eſtant venu à Antipater il conceut de nouvelles eſperances, conjura ſes gardes de le mettre en liberté, & leur promit une tres-grande recompenſe: mais celuy qui les commandoit ne ſe contenta pas de les en empecher, il alla à l'heure-meſme en donner avis au Roy. Il s'en émut tellement qu'il jetta un plus grand cry que ſon extréme foibleſſe ne ſembloit le pouvoir permettre, envoya à l'inſtant de ſes gardes tuer Antipater, & commanda qu'on l'enterraſt dans le chaſteau d'Hyrcanion. Il changea enſuite ſon teſtament, déclara Archelaus ſon ſucceſſeur au royaume, & établit Antipas Tetrarque.

135. Ce pere infortuné ne ſurveſquit Antipater que de cinq jours, & mourut aprés avoir regné trente-quatre ans depuis la mort d'Antigone, & trente-ſept ans depuis avoir eſté établi Roy par les Romains. Jamais Prince n'a eu tant d'afflictions domeſtiques, ni plus de bonheur en tout le reſte: car n'eſtant qu'un particulier il ne ſe vit pas ſeulement élevé ſur le trône, mais regna tres-long-temps, & laiſſa la couronne à ſes enfans.

136. Avant que les gens de guerre ſçuſſent les nouvelles de ſa mort, Salomé & ſon mary avoient fait mettre en liberté & renvoyé chez eux tous ceux qui eſtoient enfermez dans l'hypodrome, diſant que le Roy avoit changé d'avis. Ptolemée garde du ſceau d'Herode fit aprés aſſembler tous les gens de guerre dans l'amphitheatre, où le peuple ſe trouva auſſi; il leur dit que ce Prince eſtoit bienheureux, les conſola, & lut une lettre qu'il avoit écrite aux gens de guerre, par laquelle il les exhortoit de conſerver pour ſon ſucceſſeur la meſme affection qu'ils luy avoient témoignée. Il lut enſuite ſon teſtament qui portoit qu'il declaroit Archelaus ſon ſucceſſeur au royaume, Antipas Tetrarque, & qu'il laiſſoit à Philippe la Trachonite, ordonnoit qu'on porteroit ſon anneau à Auguſte, ſe remettoit entierement à luy de connoiſtre & d'ordonner de tout avec une pleine autorité; vouloit quant au reſte que ſon précedent teſtament fuſt executé. Cette lecture achevée chacun commença à crier: Vive le Roy Archelaus. Les gens de guerre & le peuple promirent de le ſervir fidelement, & luy ſouhaiterent un heureux regne.

137. On penſa aprés aux funerailles du défunt Roy, & Archelaus n'oublia rien pour les rendre tres-magnifiques. Le corps veſtu à la royale avec un diademe ſur le front, une couronne d'or ſur la teſte, & un

Je n'ay pas mis la diſtance du

sceptre dans la main droite, estoit porté dans une litiere d'or enrichie de pierreries. Les fils du mort & ses parens proches suivoient la litiere; & les gens de guerre armez comme pour un jour de combat marchoient aprés eux distinguez par nations. Les compagnies de ses gardes Thraces, Allemandes & Gauloises alloient les premieres, & tout le reste des troupes commandées par leurs chefs les suivoient en tres-bon ordre. Cinq cens officiers domestiques ou affranchis portoient des parfums & fermoient cette pompe funebre & magnifique. Ils allerent en cet ordre depuis Jericho jusqu'au chasteau d'Herodion, où l'on enterra ce Prince ainsi qu'il l'avoit ordonné.

chemin; parce que le texte grec & toutes les traductions portét qu'elle estoit de 200. stades, au lieu que dans l'histoire des Juifs chifre 643. le texte grec & les traductions ne disent que huit stades.



HISTOIRE
DE LA
GUERRE DES JUIFS
CONTRE LES ROMAINS.
LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Archelaus enſuite des funerailles du Roy Herode ſon pere va au Temple où il eſt reçu avec de grandes acclamations, & il accorde au peuple toutes ſes demandes.

138. Hiſtoire des Juifs. livre XVII chap. 20.

LORS qu'Archelaus eut ainſi eſté reconnu pour ſucceſſeur d'Herode le Grand, la neceſſité où il ſe trouva d'aller à Rome afin d'eſtre confirmé par Auguſte dans la poſſeſſion du royaume donna ſujet à de nouveaux troubles. Aprés qu'il eut employé ſept jours au deüil de ſon pere, & fait un ſomptueux feſtin au peuple dans ces ceremonies dont on honore la memoire des morts, & qui s'obſervent ſi religieuſement parmy nous que pluſieurs aiment mieux ſe ruiner que de paſſer pour des impies s'ils y manquoient; ce Prince veſtu de blanc alla au Temple & y fut reçu avec de grandes acclamations. Il s'aſſit ſur un trône d'or fort élevé, témoigna au peuple la ſatisfaction qu'il avoit des devoirs dont il s'eſtoit acquitté avec tant de zele aux funerailles de ſon pere, & des honneurs qu'il luy avoit » rendus à luy-meſme comme à leur Roy, dit qu'il ne vouloit pas nean-

moins en faire les fonctions, ny seulement en prendre le nom jusques « à ce qu'Auguste que le feu Roy avoit rendu par son testament maistre « de tout, eust confirmé le choix qu'il avoit fait de luy pour luy suc- « ceder : Que cette raison luy avoit fait refuser dans Jericho le diadê- « me que l'armée luy avoit offert : mais que lors qu'il auroit reçu la « couronne des mains de l'Empereur il reconnoistroit envers eux & « envers les gens de guerre l'affection qu'ils luy témoignoient, & s'ef- « forceroit en toutes occasions de les traiter plus favorablement que « son pere n'avoit fait. Ce discours fut si agreable au peuple que sans « differer davantage il lui en demanda des effets en le priant de lui ac- corder des choses fort importantes ; les uns la diminution des tributs ; les autres l'abolition des nouvelles impositions, & d'autres la déli- vrance des prisonniers. Il ne leur refusa rien : & aprés avoir offert des sacrifices il fit un grand festin à ses amis.

CHAPITRE II.

Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Aigle arraché du portail du Temple, excitent une sedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il part ensuite pour son voyage de Rome.

UN peu aprés midy une multitude de gens qui ne desiroient que le trouble s'assemblerent, & ensuite du deüil general fait pour la mort du Roi en commencerent un autre qui leur estoit particulier, en déplorant celle des personnes qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Aigle arraché du portail du Temple. Ils ne dissimulerent point leur douleur, mais remplirent toute la ville de leurs lamentations & de leurs plaintes. Ils disoient hautement, que le seul « amour de la gloire du Temple & de l'observation de leurs saintes « loix avoient cousté la vie à ceux que l'on avoit traitez d'une maniere « si cruelle : Que la justice demandoit la vengeance de leur sang : qu'il « faloit punir ceux qu'Herode avoit recompensez de ce qu'ils avoient « contribué à le répandre ; commencer par dépoſer celui qu'il avoit « établi Grand Sacrificateur ; & mettre en cette charge un plus hom- « me de bien & plus digne de la posseder. « 139. Histoire des Juifs, liv. XVII. chap. II.

Quoy qu'Archelaus se tinst fort offensé d'un discours si seditieux & desirast d'en faire le chastiment : neanmoins comme il estoit pressé de partir pour son voyage de Rome, & ne vouloit pas se rendre le peuple ennemi, il crut devoir appaiser par la douceur un si grand tumulte, plutost que d'y employer la force. Ainsi il envoya le prin-

cipal officier de ſes troupes pour les obliger à ſe retirer ſans inſiſter davantage. Mais lors qu'il approcha du Temple ils le chaſſerent à coups de pierre ſans vouloir ſeulement l'entendre. Ils traiterent de la meſme ſorte pluſieurs autres que ce Prince leur envoya encore : & il paroiſſoit clairement que dans la fureur où ils eſtoient ils ſeroient paſſez plus avant s'ils euſſent eſté en un plus grand nombre.

La feſte des azymes ou pains ſans levain que les Juifs nomment Paſque eſtant arrivée, un nombre infini de peuple vint de tous côtez pour offrir des ſacrifices : & ceux qui déploroient ainſi la mort de Judas & de Mathias ne bougeoient du Temple afin de fortifier leur faction. Archelaus pour empeſcher que le mal ne s'augmentaſt & n'engageaſt toute cette grande multitude dans une ſedition ſi dangereuſe, envoya un officier avec des gens de guerre pour en arreſter les auteurs & les lui amener. Mais ces mutins tuerent à coups de de pierre pluſieurs de ces ſoldats, bleſſerent celui qui les commandoit lequel à peine ſe put ſauver, & comme ſi l'action qu'ils venoient de faire euſt eſté tres-innocente ils continuerent de meſme qu'auparavant à offrir des ſacrifices. Archelaus voyant alors qu'une ſi grande revolte ne pouvoit ſe reprimer que par la force fit venir toute ſon armée. La cavalerie demeura dehors : l'infanterie entra dans la ville, & ces rebelles eſtant occupez à leurs ceremonies il y en eut prés de trois mille de tuez : le reſte ſe ſauva dans les montagnes voiſines, & Archelaus fit publier à ſon de trompe que chacun euſt à retourner dans ſa maiſon. Ainſi les ſacrifices furent abandonnez : & l'on ceſſa de celebrer cette grande feſte.

140. Ce Prince accompagné de ſa mere, de Poplas, de Ptolemée, & de Nicolas trois de ſes principaux amis, prit enſuite le chemin de la mer afin de s'embarquer pour ſon voyage de Rome, & laiſſa à Philippes le gouvernement du royaume & le ſoin de toutes les affaires. Salomé avec ſes fils & les freres du Roy & ſes gendres l'accompagnerent dans ce voyage ſous pretexte de l'aſſiſter à eſtre confirmé dans la ſucceſſion du royaume, mais en effet pour l'accuſer devant Auguſte du meurtre commis dans le Temple contre le reſpect dû à nos loix.

CHAPITRE III.

Sabinus Intendant pour Auguſte en Syrie va à Jeruſalem pour ſe ſaiſir des treſors laiſſez par Herode, & des forterceſſes.

141. ARchelaus rencontra à Ceſarée *Sabinus* Intendant pour Auguſte en Syrie, qui s'en alloit en Judée afin de conſerver les treſors laiſſez par Herode. Varus à qui Archelaus avoit envoyé Ptolemée

lemée ſur ce ſujet l'empêcha de paſſer outre ; & ainſi il ne mit point alors la main ſur ces treſors, ni ne s'empara point des forteresſes ; mais demeura à Ceſarée, & promit de ne rien faire juſques à ce que l'on euſt appris la volonté de l'Empereur. Neanmoins Varus ne fut pas plûtoſt party pour s'en retourner à Antioche, & Archelaus embarqué pour ſon voyage de Rome, qu'il ſe rendit en diligence à Jeruſalem, ſe logea dans le palais royal, commanda aux treſoriers de luy rendre compte, & tâcha de s'emparer des forteresſes. Mais ceux qui y commandoient & qui avoient des ordres contraires d'Archelaus, répondirent qu'ils les garderoient pour l'Empereur.

CHAPITRE IV.

Antipas l'un des fils d'Herode va auſſi à Rome pour conteſter le royaume à Archelaus.

ANtipas l'un des fils d'Herode le Grand alla auſſi à Rome dans le deſſein d'obtenir le royaume par préference à Archelaus, comme ayant eſté nommé par le Roy leur pere pour ſon ſucceſſeur par ſon précedent teſtament qu'il prétendoit eſtre plus valable que le dernier. Salomé & pluſieurs autres de ſes proches qui faiſoient comme luy ce voyage avec Archelaus luy promirent d'embraſſer ſes intereſts, & il menoit avec luy ſa mere, & Ptolemée frere de Nicolas en qui il avoit une grande confiance, parce qu'il avoit toûjours témoigné tant de fidelité à Herode qu'il tenoit le premier rang entre ſes amis. Mais nul autre ne l'avoit tant fortifié dans ce deſſein qu'*Irenée* qui eſtoit un tres-grand Orateur : & toutes ces conſiderations jointes enſemble l'avoient empêché d'écouter ceux qui luy conſeilloient de ceder à Archelaus comme à ſon aiſné & comme ayant eſté ordonné Roy par la derniere diſpoſition de ſon pere. 142. Hiſtoire des Juifs, livre xvii. chap. ii.

Lors donc qu'ils furent tous arrivez à Rome, ceux des proches de ces deux princes qui haiſſoient Archelaus & qui conſideroient comme une eſpece de liberté de n'eſtre ſoûmis qu'aux Romains, ſe joignirent à Antipas dans l'eſperance que ſi leur deſſein d'eſtre affranchis de la domination des Rois ne leur pouvoit réuſſir, ils auroient au moins la conſolation d'eſtre commandez par luy, & non pas par Archelaus : & Sabinus avoit même écrit à Auguſte d'une maniere fort avantageuſe pour luy, & fort déſavantageuſe pour Archelaus.

Salomé & ceux qui avec elle favoriſoient Antipas preſenterent à Auguſte des memoires contre Archelaus, qui de ſon coſté luy en

presenta d'autres pour sa justification, & luy fit aussi presenter par Ptolemée l'inventaire des tresors laissez par le Roy son pere & le cachet dont il avoit esté cacheté. Apres qu'Auguste eut consideré tout ce qui luy avoit esté allegué de part & d'autre, l'étenduë des Etats que possedoit Herode, ce qu'en montoit le revenu, & le grand nombre d'enfans qu'il avoit laissez, & qu'il eut vû les lettres que Varus & Sabinus luy écrivoient, il assembla un grand conseil des principaux de l'Empire, où CAÏUS CESAR fils d'Agrippa & de Julia sa fille qu'il avoit adopté, eut la premiere place, & il donna ensuite audience aux deux pretendans.

L'hist. des Juifs dit chifre 748. que Caïus préfida à ce conseil; mais il y a plus d'apparence qu'il n'y eut que la premiere place aprés Auguste.

Antipater fils de Salomé, qui estoit le plus grand ennemy qu'eût Archelaus parla le premier, & dit: Que ce n'estoit que pour la forme qu'il disputoit le Royaume, puis que sans attendre quelle seroit la volonté de l'Empereur il s'en estoit mis en possession: Qu'il s'efforçoit en vain de se le rendre favorable aprés luy avoir tellement manqué de respect: Qu'il avoit aussi-tost aprés la mort d'Herode gagné des personnes pour luy offrir le diadême: Qu'il s'estoit assis sur le trône, avoit ordonné de toutes choses en qualité de Roy, changé tous les ordres des gens de guerre, disposé des charges, accordé au peuple les graces qu'il lui avoit demandées, & donné abolition à ceux que le feu Roi avoit fait mettre en prison pour de tres-grands crimes: Qu'aprés avoir ainsi usurpé un couronne il feignoit ne la vouloir recevoir que de la main de l'Empereur, comme s'il ne pouvoit disposer que des noms & non pas des choses: Et enfin que ce qui luy avoit attiré la haine du peuple, & causé la sedition qui estoit arrivée venoit de ce que faisant semblant durant le jour de pleurer son pere, il passoit les nuits en des festins & à s'enyvrer. Ensuite de ces accusations Antipater insista principalement sur cet horrible carnage fait auprés du Temple, dit que cette multitude de peuple estant venuë pour solemniser une grande feste, ce cruel Prince les avoit fait égorger au lieu de victimes, & que le Temple mesme s'estoit vû *remply* de tant de corps morts que la fureur des nations les plus ennemies & les plus barbares n'auroit voulu commettre rien de semblable dans la guerre du monde la plus cruelle. Qu'Herode qui connoissoit son naturel n'avoit jamais eu la pensée de luy donner seulement la moindre esperance de luy succeder au Royaume, sinon lors que son extrême maladie lui ayant encore plus affoibli l'esprit que le corps, il ne sçavoit ce qu'il faisoit: au lieu qu'il estoit dans une pleine santé de corps & d'esprit lors qu'il avoit par son premier testament declaré Antipas son successeur. Mais que quand mesme sa derniere volonté devroit estre suivie, quoy que l'estat où il estoit la rendist si défectueuse, Archelaus estoit indigne de posseder un royaume dont il avoit violé toutes les loix: Car que pouvoit-on attendre de luy

aprés que l'Empereur lui en auroit mis la couronne ſur la teſte, puis « qu'avant que de l'avoir reçuë il avoit fait maſſacrer un ſi grand nom- « bre de peuple. Antipater ajoûta pluſieurs choſes ſemblables: & prit pour témoins de toutes ces accuſations la plus grande partie de ceux des proches d'Archelaus qui eſtoient preſens. Nicolas entreprit enſuite la défenſe d'Archelaus. Il fit voir que le meurtre fait dans le « Temple eſtoit arrivé par une neceſſité inévitable, & que ceux qui « avoient eſté tuez n'eſtoient pas ſeulement ennemis d'Archelaus, « mais de l'Empereur: Qu'Archelaus n'avoit rien fait dans tout le reſte « de ce qu'on luy imputoit à crime que par le conſeil de ceux-là-meſ- « mes qui l'en accuſoient: Que pour le regard du ſecond teſtament on « ne pouvoit douter qu'il ne fuſt tres-valable, puis qu'Herode s'eſtoit « remis à la volonté de l'Empereur de le confirmer, & qu'il eſtoit ſans « apparence qu'ayant témoigné tant de ſageſſe en lui laiſſant l'abſoluë « diſpoſition de toutes choſes, il euſt l'eſprit troublé lors qu'il avoit fait « le choix de ſon ſucceſſeur. «

Aprés que Nicolas eut achevé de parler Archelaus ſe jetta à genoux devant Auguſte. Il le releva avec beaucoup de douceur & luy dit: Qu'il le jugeoit digne de ſucceder à ſon pere: mais il ne décida « rien alors, & ſepara l'aſſemblée pour reſoudre avec plus de loiſir s'il donneroit le royaume entier à l'un des enfans d'Herode comme ſon teſtament le portoit: ou s'il le partageroit entre eux à cauſe qu'ils eſtoient en grand nombre, & qu'ils avoient tous beſoin de bien pour pouvoir ſubſiſter avec honneur.

CHAPITRE V.

Grande revolte arrivée dans Jeruſalem par la mauvaiſe conduite de Sabinus durant qu'Archelaus eſtoit à Rome.

AVant qu'Auguſte enſt terminé cette affaire MALTHACE' 143.
mere d'Archelaus tomba malade & mourut, il apprit par des Hiſt. des Juifs, Livre XVII. chap. 12.
lettres venuës de Syrie que depuis le départ d'Archelaus il eſtoit arrivé de grands troubles dans la Judée; que Varus qui l'avoit prévû eſtoit party auſſi-toſt pour y donner ordre; mais que voyant les eſprits trop émus pour eſperer de pouvoir alors les calmer entierement: il s'en eſtoit retourné à Antioche, & avoit laiſſé dans Jeruſalem l'une des trois legions qu'il avoit amenées de Syrie.

Sabinus ſe trouvant fortifié de ces troupes outre ce qu'il avoit déja 144.
des gens qu'il avoit armez, donna ſujet par ſes violences & par ſon avarice à de nouveaux ſoûlevemens, ſoit en voulant contraindre ceux qui commandoient dans les fortereſſes de les luy remettre entre les mains, ſoit par les rigueurs qu'il exerçoit pour découvrir où eſtoit

l'argent laiſſé par le Roy Herode. Car les Juifs en furent ſi irritez que lors que la feſte de la Pentecoſte, à qui l'on a donné ce nom parce qu'elle arrive au bout de ſept fois ſept jours, ce ne fut pas tant leur devotion que leur haine pour Sabinus qui les fit venir à Jeruſalem. Il s'y rendit une multitude incroyable de peuple, non ſeulement de tous les endroits de la Judée, mais de la Galilée, de l'Idumée, de Jericho, & de delà le Jourdain. Ils ſe ſeparerent en trois corps pour enfermer les Romains de toutes parts: l'un du coſté du ſeptentrion; l'autre du coſté du midy vers l'hypodrome; & le troiſiéme du coſté de l'occident où eſtoit aſſis le palais royal.

Sabinus étonné de les voir en ſi grand nombre & ſi reſolus à le forcer dépeſcha à Varus couriers ſur couriers pour le conjurer de le ſecourir promptement, s'il ne vouloit en tardant trop voir perir la legion qu'il avoit laiſſée: Et il faiſoit ſigne de la main aux Romains du haut de cette tour qu'Herode avoit baſtie & nommée Phazaële en l'honneur de Phazaël ſon frere tué par les Parthes, de faire une ſortie ſur les Juifs; voulant ainſi que dans le meſme temps qu'il eſtoit ſi effrayé qu'il n'oſoit deſcendre, ils s'expoſaſſent au peril où ſon avarice les avoit jettez. Les Romains firent neanmoins ce qu'il deſiroit; ils attaquerent le Temple; le combat fut tres-grand; & tandis que les Romains ne furent point incommodez par des traits lancez d'enhaut, leur experience dans la guerre leur donna de l'avantage ſur leurs ennemis, quoy qu'ils fuſſent en ſi grand nombre. Mais lors que les Juifs furent montez ſur les portiques du Temple d'où ils leur lançoient des dards, pluſieurs Romains furent tuez, ſans que ceux qu'ils leur lançoient d'enbas puſſent aller juſques à eux & ſans pouvoir combattre à coups de main. Enfin les Romains ne pouvant plus ſouffrir que leurs ennemis euſſent cet avantage ſur eux, mirent le feu à ces portiques que leur grandeur & leurs admirables ornemens rendoient ſi ſuperbes. Les Juifs ſurpris par un ſi ſoudain embraſement perirent en tres-grand nombre. Les uns eſtoient conſumez par les flammes: les autres tomboient en bas & eſtoient tuez par les Romains; les autres ſe précipitoient, les autres ſe tuoient eux-meſmes pour mourir plûtoſt par le fer que par le feu: & ceux qui trouvoient moyen de deſcendre eſtant dans l'effroy que l'on peut s'imaginer & incapables de reſiſter, eſtoient auſſi-toſt tuez ſans peine. Ainſi tout eſtant mort ou en fuite, & n'y ayant plus perſonne qui puſt défendre les tréſors de Dieu; les Romains pillerent quarante talens, & Sabinus emporta le reſte.

La mort de tant de gens & ce pillage du ſacré tréſor attirerent ſur les Romains un nombre des plus braves des Juifs beaucoup plus grand que le premier. Ils les aſſiegerent dans le palais royal avec menaces de ne pardonner à un ſeul s'ils n'abandonnoient promptement la

place, & promesse s'ils se retiroient de ne point faire de mal ni à Sabinus ni à ceux qui estoient avec luy, entre lesquels outre la legion Romaine se trouvoient la plus grande partie des Gentilshommes de la Cour, & trois mille des plus vaillans hommes de l'armée d'Herode, dont la cavalerie obeïssoit a RUFUS, & l'infanterie à GRATUS, qui estoient deux hommes si considerables par leur valeur & par leur conduite, que quand ils n'auroient point eu de troupes qui leur obéissent, leurs seules personnes pouvoient fortifier de beaucoup le party des Romains. Les Juifs poursuivant donc leur entrepriſe avec une extrême chaleur travailloient à sapper les murs, & crioient en même temps à Sabinus qu'il eust à se retirer sans s'opposer davantage à la resolution qu'ils avoient prise de recouvrer leur liberté. Il y estoit assez disposé : mais comme il n'osoit se fier à leur parole & attribuoit les offres qu'ils luy faisoient au dessein qu'ils avoient de le tromper, outre qu'il attendoit du secours de Varus, il resolut de continuer à soustenir le siege.

CHAPITRE VI.

Autres grands troubles arrivez dans la Judee durant l'absence d'Archelaus.

LOrs que les choses estoient en cet estat dans Jerusalem il se fit de grands soûlevemens en divers lieux du reste de la Judée tant par l'esperance du gain, que par le desir de regner qu'une si grande confusion faisoit concevoir à quelques-uns. 145. Hist. des Juifs, livre XVII. chap. 12.

Deux mille des meilleurs hommes qu'avoit eu Herode s'assemblerent dans l'Idumée, & allerent pour attaquer les troupes du Roy commandées par Achiab neveu d'Herode. Mais comme c'estoient tous vieux soldats & tres-bien armez, il n'osa les attendre à la campagne, & se retira à l'abry des fortereſſes.

D'un autre costé *Judas* fils d'Ezechias chef des voleurs qu'Herode avoit autrefois défaits, assembla auprés de Sephoris en Galilée une grande troupe de gens, & se saisit des arsenaux du Roy où il les arma, & faisoit la guerre à ceux qui pretendoient de s'elever en autorité.

Un nommé *Simon* qui avoit esté au Roy Herode, & que sa force, sa bonne mine & la grandeur de sa taille signaloient entre les autres, assembla aussi un grand nombre de gens determinez ; & fut si hardy que de se mettre la couronne sur la teste. Il brûla le palais de Jericho & plusieurs autres superbes édifices pour s'enrichir de leur pillage, & auroit continué à en user par tout de la mesme sorte si Gratus qui commandoit l'infanterie du Roy ne fust venu à sa rencontre

avec les meilleures troupes qu'il put tirer de Sebaſte. Simon perdit grand nombre de gens dans ce combat, & lors qu'il s'enfuyoit pour ſe ſauver par une vallée fort rude, Gratus le joignit par un autre chemin, & le porta par terre d'un coup qu'il luy donna ſur la teſte.

Une troupe de gens ſemblables à ceux qui avoient ſuivy Simon, s'aſſemblerent des lieux qui ſont au delà du Jourdain, ſe rendirent à Bethara, & brûlerent les maiſons royales qui eſtoient proches du fleuve.

Un nommé *Atronge* dont la naiſſance eſtoit ſi baſſe qu'il n'avoit eſté auparavant qu'un ſimple berger, & qui n'avoit pour tout merite que d'eſtre tres-fort, tres-grand de corps, & de mépriſer la mort, ſe porta à ce comble d'audace de vouloir auſſi ſe faire Roy. Il avoit quatre freres ſemblables à luy qui eſtoient comme ſes Lieutenans. Chacun d'eux commandoit une troupe de gens de guerre, & ils faiſoient des courſes de tous coſtez, pendant que luy en qualité de Roy avec la couronne ſur la teſte ordonnoit de tout avec une ſouveraine autorité. Il continua ainſi durant quelque temps à ravager tout le païs, tuant non ſeulement tous les Romains & tous ceux des troupes du Roy qu'il trouvoit à ſon avantage, mais auſſi les Juifs lors qu'il y avoit quelque choſe à gagner. Il rencontra un jour auprés d'Emaüs des troupes Romaines qui portoient du blé & des armes à leur legion. Il ne craignit point de les attaquer, tua ſur la place *Arius* qui les commandoit avec quarante des plus vaillans des ſiens, & le reſte ſe croyoit perdu lors que Gratus qui ſurvint avec des troupes du Roy les ſauva d'un ſi grand peril. Ces cinq freres ayant fait de la ſorte durant quelque temps une cruelle guerre tant à ceux de leur nation qu'aux étrangers, enfin trois d'entre eux furent pris, l'aiſné par Archelaus, les deux autres par Gratus & par Ptolemée, & le quatriéme ſe rendit par compoſition à Archelaus. Telle fut dans la ſuite du temps le ſuccés de l'entrepriſe ſi audacieuſe de ces cinq hommes. Mais pour lors une guerre de voleurs rempliſſoit toute la Judée de trouble & de brigandage.

CHAPITRE VII.

Varus Gouverneur de Syrie pour les Romains reprime les ſoulevemens arrivez dans la Judée.

113. Hiſt. des Juifs, Livre XVII. chap. 13.

VArus n'eut pas plûtoſt appris le peril que couroit la legion aſſiegée dans Jeruſalem qu'il prit les deux autres legions qui luy reſtoient dans la Syrie avec quatre compagnies de cavalerie, & s'en alla à Ptolemaïde où il donna rendez-vous aux troupes auxiliares des Rois & des Princes pour le venir joindre. Les habitans de Be-

rithe groſſirent ſes troupes de quinze cens hommes lors qu'il paſſa par leur ville ; & Aretas Roy des Arabes qui avoit extrémement haï Herode luy envoya un corps tres-conſiderable de cavalerie & d'infanterie. Aprés que Varus eut ainſi aſſemblé toutes ſes troupes auprés de Ptolemaïde il en envoya une partie dans la Galilée qui en eſt proche, commandée par *Caius* l'un de ſes amis qui défit tous les ennemis qu'il rencontra, prit la ville de Sephoris, la brûla, & fit tous ſes habitans eſclaves.

Varus marcha en perſonne avec le reſte de l'armée vers Samarie ſans rien entreprendre contre cette ville parce qu'elle n'avoit point eu de part à la revolte, & campa dans un village nommé Arus qui appartenoit à Ptolemée. Les Arabes y mirent le feu, parce que leur haine pour Herode eſtoit ſi grande qu'elle s'étendoit juſqu'à ſes amis. L'armée s'avança enſuite à Sempho, & quoy que la place fuſt forte les Arabes la prirent, la pillerent & la brûlerent. Ils ne pardonnerent non plus à rien de ce qui ſe trouva ſur leur chemin & mirent tout à feu & à ſang. Mais quant à Emaüs que les habitans avoient abandonné ce fut par le commandement de Varus qu'il fut brûlé, en vengeance de la mort des Romains qui y avoient eſté tuez.

Auſſi-toſt que les Juifs qui aſſiegeoient la legion Romaine dans Jeruſalem apprirent que Varus s'approchoit avec ſon armée ils leverent le ſiege. Une partie ſortit de la ville pour s'enfuir : & ceux qui y demeurerent le reçurent & rejetterent ſur les autres la cauſe de la ſedition, en diſant que quant à eux ils y avoient eu ſi peu de part, que la feſte les ayant contraints de recevoir ce grand nombre d'étrangers ils avoient plûtoſt eſté aſſiegez par eux avec les Romains, qu'ils ne s'eſtoient joints à eux pour les aſſieger. *Joſeph* neveu d'Archelaus, & Gratus & Rufus eſtoient allez au devant de Varus avec les troupes du Roy, ceux de Sebaſte, & la legion Romaine : Mais Sabinus n'oſant ſe preſenter devant luy s'eſtoit retiré d'abord pour s'en aller vers la mer. Ce General envoya enſuite une partie de ſon armée partagée en divers corps faire une exacte recherche des auteurs de la revolte, & on luy en amena un grand nombre. Il fit crucifier environ deux mille de ceux qui ſe trouverent les plus coupables, & mettre en priſon ceux qui ne l'eſtoient pas tant.

Sur la nouvelle qu'il eut que dix mille Juifs eſtoient encore en armes dans la Judée, il renvoya les Arabes, parce qu'au mépris de ſes ordres & contre celuy que doivent obſerver les troupes auxiliaires ils ne gardoient aucune diſcipline, mais ravageoient & ruinoient tout pour ſatisfaire leur haine contre la memoire d'Herode. Il marcha enſuite avec ſes ſeules forces contre ce corps de dix mille hommes qui ſubſiſtoit encore : mais ils ſe rendirent à luy par le conſeil d'Achiab avant qu'on en vinſt aux mains. Il leur pardonna à la reſerve des

chefs qu'il envoya à Auguſte pour en ordonner comme il luy plairoit. Ce grand Prince fit punir ceux qui eſtoient parens d'Herode, à cauſe qu'ils avoient pris les armes contre leur Roy, & accorda la grace aux autres. Aprés que Varus eut ainſi appaiſé ces troubles, & rétabli le calme dans la Judée, il laiſſa en garniſon dans la forteresſe de Jeruſalem la legion qui y eſtoit auparavant, & s'en retourna à Antioche.

CHAPITRE VIII.

Les Juifs envoyent des Ambaſſadeurs à Auguſte pour le prier de les exemter d'obeïr à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode.

147. Hiſt. des Juifs, livre XVII. ch. 12.

PEndant que ces choſes ſe paſſoient dans la Judee, Archelaus rencontra à Rome un nouvel obſtacle à ſes pretentions par la cauſe que je vay dire. Cinquante Ambaſſadeurs des Juifs vinrent par la permiſſion de Varus trouver Auguſte pour le ſupplier de leur permettre de vivre ſelon leurs loix : & plus de huit mille Juifs qui demeuroient à Rome ſe joignirent à eux dans cette pourſuite. L'Empereur fit ſur ce ſujet une grande aſſemblée de ſes amis & des principaux des Romains, dans le ſuperbe Temple d'Apollon qu'il avoit fait bâtir. Ces Ambaſſadeurs ſuivis de ces autres Juifs s'y preſenterent, & Archelaus s'y trouva avec ſes amis. Mais quant ſes parens ils ne ſçavoient quel parti prendre, parce que d'un coſté ils le haïſſoient, & que de l'autre ils avoient honte de paroiſtre favoriſer en preſence de l'Empereur les ennemis d'un Prince de leur ſang. Philippes frere d'Archelaus que Varus affectionnoit fort, y vint auſſi par ſon conſeil pour l'une de ces deux fins, ou d'aſſiſter ſon frere ; ou ſi Auguſte partageoit le royaume entre les enfans d'Herode d'en obtenir une partie.

Ces Ambaſſadeurs parlerent les premiers, & commencerent par
„ déclamer contre la memoire d'Herode. Ils dirent que ce n'avoit pas
„ eſté un Roy, mais le plus grand Tyran qui fut jamais : Qu'il ne s'é-
„ toit pas contenté de répandre le ſang de pluſieurs perſonnes tres-
„ conſiderables, mais que ſa cruauté envers ceux qui reſtoient en vie
„ leur faiſoit envier le bonheur des morts : Qu'il n'accabloit pas ſeu-
„ lement les particuliers, qu'il deſoloit meſme les villes, & les dépoüil-
„ loit de ce qu'elles avoient de beau & de rare pour le faire ſervir
„ d'ornement à des villes étrangeres, & enrichir ainſi ſes voiſins de
„ ce qu'il raviſſoit à ſes ſujets : Qu'au lieu de l'ancienne felicité dont
„ la Judée joüiſſoit par une religieuſe obſervation de ſes loix, il l'avoit reduite

reduite dans une extrême miſere, & luy avoit fait ſouffrir par ſes horribles injuſtices plus de maux que leurs anceſtres n'en avoient enduré depuis qu'ils avoient eſté délivrez ſous le regne de Xerxés de la captivité des Babyloniens : Qu'une ſi rude domination les ayant accouſtumez à porter le joug ils s'eſtoient ſoûmis volontairement aprés la mort de ce Tyran à recevoir Archelaus ſon fils pour leur Roy, avoient honoré par un deüil public la memoire de ſon pere, & fait des vœux pour ſa proſperité. Mais que luy au contraire comme s'il euſt apprehendé qu'on ne doutaſt qu'il fuſt un veritable fils d'Herode, avoit commencé par faire égorger trois mille citoyens. Que c'eſtoient-là les victimes qu'il avoit offertes à Dieu pour ſe le rendre favorable dans ſon nouveau regne, ſans craindre de remplir le Temple de ce grand nombre de corps morts le jour d'une feſte ſolemnelle. Que l'on ne devoit donc pas trouver étrange que ceux qui avoient ſurveſcu à tant de maux & eſtoient échappez d'un tel naufrage penſaſſent à ſe retirer d'une ſi terrible oppreſſion, & ſe déclaraſſent ouvertement contre Archelaus, de meſme que dans la guerre on ne ſçauroit ſans lâcheté ne point preſenter le viſage à ſes ennemis : Qu'ainſi ils conjuroient l'Empereur d'avoir compaſſion des reliques de la Judée, ſans permettre qu'elle demeuraſt plus long-temps expoſée à la tyrannie de ceux qui l'avoient déchirée ſi cruellement : Qu'il n'avoit pour leur accorder cette grace qu'à la joindre à la Syrie ; & que l'on verroit alors s'ils eſtoient des ſeditieux comme on les en accuſoit, & s'ils ne ſçauroient pas bien obeïr à des Gouverneurs moderez & équitables.

Lors que ces Ambaſſadeurs eurent parlé de la ſorte Nicolas entreprit la défenſe d'Herode & d'Archelaus, & aprés avoit répondu aux accuſations faites contre eux, dit que les Juifs eſtoient un peuple ſi difficile à gouverner qu'ils ne pouvoient ſe reſoudre d'obeïr à des Rois : & en parlant de la ſorte il blâmoit indirectement les parens d'Archelaus de s'eſtre joints contre luy à la demande de ces Ambaſſadeurs.

CHAPITRE IX.

Auguſte confirme le teſtament d'Herode, & remet à ſes enfans ce qu'il luy avoit legué.

LOrs qu'Auguſte eut donné cette audience, il ſepara l'aſſemblée ; & quelques jours aprés il accorda à Archelaus, non pas le royaume de Judée tout entier, mais une moitié ſous titre d'Ethnarchie, avec promeſſe de l'établir Roy s'il s'en rendoit digne par ſa vertu. Il 148. Hiſt. des Juifs, liv. XVII. ch. 13.

partagea l'autre moitié entre Philippes & Antipas les autres fils d'Herode qui avoient diſputé le royaume à Archelaus. Antipas eut la Galilée avec le païs qui eſt au delà du fleuve, dont le revenu eſtoit de deux cens talens: Et Philippes eut la Bathanée, la Trachonite & l'Auranite avec une partie de ce qui avoit appartenu à * Zenodore auprés de Jamnia, dont le revenu montoit à cent talens. Quant à Archelaus il eut la Judée, l'Idumée, & Samarie, à qui Auguſte remit la quatriéme partie des impoſitions qu'elle payoit auparavant, à cauſe qu'elle eſtoit demeurée dans le devoir lors que les autres s'eſtoient revoltées. La Tour de Straton, Sebaſte, * Yppon & Jeruſalem ſe trouverent auſſi dans ce partage d'Archelaus. Mais quant à Gaza, Gadara & * Joppé, Auguſte les retrancha du royaume pour les unir à la Syrie: & le revenu annuel d'Archelaus eſtoit de * quatre cens talens.

* Il y a Zenon dans le Grec; mais il faut qu'il y ait Zenodore, comme il ſe voit par l'hiſtoire des Juifs. chiff. 754.

* L'Hiſt. des Juifs chiff. 754. dit Joppé.

* L'Hiſtoire des Juifs, au meſme chiff. 754. dit Ippon.

* L'Hiſtoire des Juifs, au meſme chiff. 754. dit ſix cens talens.

On voit par là ce que les enfans d'Herode heriterent de leur pere. Quant à Salomé: outre les villes de Jamnia, Azot, de Phaza ëlide, & le reſte de ce qu'Herode luy avoit legué, Auguſte luy donna un palais dans Aſcalon. Son revenu eſtoit de ſoixante talens; & elle faiſoit ſon ſéjour dans le païs ſoûmis à Archelaus. L'Empereur confirma auſſi aux autres parens d'Herode les legs portez par ſon teſtament: & outre ce qu'il avoit laiſſé à ſes deux filles qui n'eſtoient pas encore mariées il leur donna librement à chacune deux cens cinquante mille pieces d'argent monnoyé, & leur fit épouſer les deux fils de Pheroras. La magnificence de ce grand Prince paſſa encore plus avant: car il donna aux fils d'Herode les * mille talens qu'il luy avoit leguez, & ſe contenta de retenir une tres-petite partie de tant de vaſes precieux qu'il luy avoit laiſſez, non pour leur valeur, mais pour témoigner qu'il conſervoit le ſouvenir d'un Roy qu'il avoit aimé.

* Hiſtoire des Juifs, au meſme chiff. 754 porte 1500. talens.

CHAPITRE X.

D'un impoſteur qui ſe diſoit eſtre Alexandre fils du Roy Herode le Grand. Auguſte l'envoye aux galeres.

149. Hiſt. des Juifs, livre XVII. ch. 14.

DAns le meſme temps qu'Auguſte ordonnoit ainſi de ce qui regardoit la ſucceſſion d'Herode, un Juif nourri dans Sydon chez un affranchy d'un citoyen Romain entreprit de s'élever ſur le trône par la reſſemblance qu'il avoit avec Alexandre que le Roy Herode ſon pere avoit fait mourir, & reſolut d'aller à Rome pour ce ſujet. Afin de réüſſir dans cette fourbe il ſe ſervit d'un autre Juif qui avoit une particuliere connoiſſance de tout ce qui s'eſtoit paſſé dans la maiſon d'Herode. Eſtant inſtruit par cet homme il diſoit, que ceux que le Roy ſon pere avoit envoyez pour le faire mourir & Ariſto-

bule ſon frere, ayant compaſſion d'eux les avoient ſauvez & ſuppoſé d'autres en leur place.

Il s'en alla premierement en l'Iſle de Crete où il perſuada tous les Juifs à qui il parla, en reçut beaucoup d'aſſiſtance, & paſſa de là dans l'iſle de Melos, où il n'y eut point d'honneur que ceux de ſa nation ne luy rendiſſent, & pluſieurs meſme s'embarquerent avec luy pour l'accompagner juſqu'à Rome. Lors qu'il eut pris terre à Puteoles, les Juifs qui s'y trouverent, & particulierement ceux qui avoient eſté affectionnez à Herode, ſe rendirent auprés de luy, luy firent de grands preſens, & le conſideroient déja comme leur Roy, parce qu'il reſſembloit tellement à Alexandre que ceux qui l'avoient vû & converſé avec luy eſtoient ſi perſuadez que c'eſtoit luy-meſme, qu'ils ne craignoient point de l'aſſurer avec ſerment.

Quand il arriva à Rome tous les Juifs qui y demeuroient ſe preſſerent de telle ſorte pour l'aller voir que les ruës par où il paſſoit en eſtoient pleines; & ceux de Melos avoient conçu une ſi forte paſſion pour luy qu'ils le portoient dans une chaire faite en forme de litiere & ne plaignoient aucune dépenſe pour le traiter à la royale.

Quoy qu'Auguſte qui connoiſſoit tres-particulierement Alexandre, comme l'ayant vû diverſes fois lors qu'Herode l'avoit accuſé devant luy, fuſt perſuadé que cet homme n'eſtoit qu'un impoſteur, il crut devoir donner quelque choſe à une eſperance dont l'effet luy auroit eſté fort agreable. Ainſi il envoya un nommé *Celade* qui connoiſſoit parfaitement Alexandre afin de luy amener ce jeune homme que l'on aſſuroit ſi affirmativement eſtre luy-meſme. Celade ne l'eut pas plûtoſt vû qu'il reconnut à divers ſignes la difference qu'il y avoit entre ces deux perſonnes, & que ce n'eſtoit qu'une fourbe. Deux des principales de ces marques eſtoient la rudeſſe de ſa peau & ſa mine ſervile qui n'avoit rien de grand & de noble. Mais il ne put n'eſtre point ſurpris de la hardieſſe avec laquelle il parloit: car luy ayant demandé ce qu'eſtoit devenu Ariſtobule ſon frere, il repondit: Qu'il eſtoit demeuré dans l'Iſle de Chipre pour leur commune ſeureté, parce que l'on n'entreprendroit pas ſi aiſément contre eux lors qu'ils ſeroient ſeparez. Alors Celade le tira à part & luy dit: Qu'il l'aſſuroit d'obtenir de l'Empereur qu'il luy donneroit la vie pourveu qu'il luy declaraſt l'auteur d'une ſi grande tromperie. Ces paroles l'étonnerent: il promit d'avoüer la verité, & Celade le mena enſuite à Auguſte à qui il nomma ce Juif qui s'eſtoit ſervy de ſa reſſemblance avec Alexandre pour en tirer un ſi grand profit qu'il n'avoit pas moins reçu d'argent de tous les Juifs qu'il avoit abuſez qu'ils en auroient donné à Alexandre meſme s'il euſt eſté encore vivant. Auguſte ſe rit de cette fourbe, condamna ce faux Alexandre aux galeres, à quoy ſa taille & ſa vigueur le rendoient fort propre, & fit

L'Hiſtoire des Juifs dit que ce fut Auguſte qui reconnut la fourbe.

mourir l'impoſteur qui l'avoit fortifié dans ce deſſein. Quant aux Juifs qui s'eſtoient laiſſez tromper, il crut que tant d'argent qu'ils avoient employé ſi mal à propos eſtoit une aſſez grande punition de leur folie.

CHAPITRE XI.

Auguſte ſur les plaintes que les Juifs luy font d'Archelaus le relegue à Vienne dans les Gaules & confiſque tout ſon bien. Mort de la Princeſſe Glaphira qu'Archelaus avoit épouſée, & qui avoit eſté mariée en premieres nopces à Alexandre fils du Roy Herode le Grand & de la Reine Mariamne. Songes qu'ils avoient eus.

150. LOrs qu'Archelaus fut en poſſeſſion de ſon Ethnarchie ſon ſouvenir & ſon reſſentiment des troubles paſſez firent qu'il traita tres-rudement non ſeulement les Juifs, mais auſſi les Samaritains. Les uns & les autres ne pouvant ſouffrir plus long-temps envoyerent en la neuviéme année de ſa domination des Ambaſſadeurs à Auguſte pour luy en faire leurs plaintes, & il le relegua à Vienne dans les Gaules & confiſqua tout ſon bien.

151. On dit qu'un peu auparavant Archelaus eut un ſonge dans lequel il vit neuf grands épics fort pleins de grain que des bœufs mangeoient, & que des Chaldéens qu'il conſulta pour luy interpreter ce ſonge le luy ayant diverſement expliqué, un Eſſenien nommé *Simon* luy dit que ces neuf épics ſignifioient le nombre des années qu'il avoit regné, & ces bœufs le changement de ſa fortune, parce que ces animaux en labourant la terre la renverſent, & luy font changer de face. Qu'ainſi neuf ans s'eſtant paſſez depuis qu'il avoit eſté établi Tetrarque, il devoit ſe préparer à la mort. Et cinq jours aprés que Simon eut ainſi expliqué ce ſonge Archelaus reçut l'ordre d'aller trouver Auguſte.

L'Hiſtoire des Juifs dit dix ans.

152. J'eſtime devoir auſſi rapporter un autre ſonge qu'eut la Princeſſe Glaphira ſa femme fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, qui avoit épouſé en premieres nopces Alexandre fils du Roy Herode qui le fit mourir. Cette Princeſſe épouſa aprés ſa mort Juba Roy de Lybie, dont eſtant encore demeurée veuve elle retourna chez le Roy ſon pere, où Archelaus l'Ethnarque l'ayant vûë il fut touché d'une ſi violente paſſion pour elle qu'il repudia Mariamne ſa femme pour l'épouſer. Peu de temps aprés que Glaphyra fut retournée en Judée par ce mariage, il luy ſembla qu'elle voyoit Alexandre ſon premier mary qui luy diſoit : Ne vous ſuffiſoit-il donc pas d'eſtre paſſée à de ſecondes nopces ſans vous marier encore une troiſiéme fois, & n'avoir point

de honte d'épouſer mon propre frere ? Mais je ne vous pardonneray pas un ſi grand outrage : & malgré que vous en ayez je vous reprendray. Cette Princeſſe raconta ce ſonge à ſes amis, & mourut deux jours aprés.

CHAPITRE XII.

Un nommé Judas Galiléen établit parmy les Juifs une quatriéme ſecte. Des autres trois ſectes qui y eſtoient déja, & particulierement de celle des Eſseniens.

LOrs que les païs poſſedez par Archelaus eurent eſté reduits en province, Auguſte en donna le gouvernement à COPONIUS Chevalier Romain. Durant ſon adminiſtration un Galiléen nommé JUDAS porta les Juifs à ſe revolter en leur reprochant que ce qu'ils payoient tribut aux Romains eſtoit égaler les hommes à Dieu, puis qu'ils les reconnoiſſoient pour maîtres auſſi bien que luy. Ce Judas fut l'auteur d'une nouvelle ſecte entierement differente de trois autres, dont la premiere eſtoit celle des Phariſiens, la ſeconde celle des Saducéens, & la troiſiéme celle des Eſſeniens qui eſt la plus parfaite de toutes. 153.

Ils ſont Juifs de nation, vivent dans une union tres-étroite, & conſiderent les voluptez comme des vices que l'on doit fuir, & la continence & la victoire de ſes paſſions comme des vertus que l'on ne ſçauroit trop eſtimer. Ils rejettent le mariage, non qu'ils croyent qu'il faille détruire la race des hommes, mais pour éviter l'intemperance des femmes qu'ils ſont perſuadez ne garder pas la foy à leurs maris. Ils ne laiſſent pas neanmoins de recevoir les jeunes enfans qu'on leur donne pour les inſtruire, & de les élever dans la vertu avec autant de ſoin & de charité que s'ils en eſtoient les peres, & ils les nourriſſent & les habillent tous d'une meſme ſorte. 154.

Ils mépriſent les richeſſes : toutes choſes ſont communes entre eux avec une égalité ſi admirable que lors que quelqu'un embraſſe leur ſecte il ſe dépoüille de la proprieté de ce qu'il poſſede, pour éviter par ce moyen la vanité des richeſſes, épargner aux autres la honte de la pauvreté, & par un ſi heureux mélange vivre tous enſemble comme freres.

Ils ne peuvent ſouffrir de s'oindre le corps avec de l'huile : mais ſi cela arrive à quelqu'un, quoy que contre ſon gré, ils eſſuyent cette huile comme ſi c'eſtoient des taches & des ſoüillures, & ſe croyent aſſez propres & aſſez parez pourveu que leurs habits ſoient toûjours bien blancs.

Ils choiſiſſent pour œconomes des gens de bien, qui reçoivent tout

leur revenu & le diſtribuënt ſelon le beſoin que chacun en a : Ils n'ont point de ville certaine dans laquelle ils demeurent, mais ſont répandus en diverſes villes où ils reçoivent ceux qui deſirent d'entrer dans leur ſocieté ; & encore qu'ils ne les ayent jamais vûs auparavant ils partagent avec eux ce qu'ils ont comme s'ils les connoiſſoient depuis long-temps.

Lors qu'ils ſont quelque voyage ils ne portent autre choſe que des armes pous ſe défendre des voleurs. Ils ont dans chaque ville quelqu'un d'eux pour recevoir & loger ceux de leur ſecte qui y viennent, & leur donner des habits & les autres choſes dont ils peuvent avoir beſoin.

Ils ne changent point d'habits que quand les leurs ſont déchirez ou uſez : ils ne vendent & n'achetent rien entre eux ; mais ſe communiquent les uns aux autres ſans aucun échange tout ce qu'ils ont.

Ils ſont tres-religieux envers Dieu, ne parlent que des choſes ſaintes avant que le ſoleil ſoit levé, & font alors des prieres qu'ils ont reçuës par tradition pour demander à Dieu qu'il luy plaiſe de le faire luire ſur la terre. Ils vont aprés travailler chacun à ſon ouvrage ſelon qu'il leur eſt ordonné. A onze heures ils ſe raſſemblent, & couverts d'un linge ſe lavent le corps dans de l'eau froide. Ils ſe retirent enſuite dans leurs cellules dont l'entrée n'eſt permiſe à nuls de ceux qui ne ſont pas de leur ſecte ; & eſtant purifiez de la ſorte ils vont au refectoir comme en un ſaint temple, où lors qu'ils ſont aſſis en grand ſilence on met devant chacun d'eux du pain & une portion dans un petit plat. Un Sacrificateur benit les viandes, & on n'oſeroit y toucher juſques à ce qu'il ait achevé ſa priere. Il en fait encore une autre aprés le repas pour finir comme il a commencé par les loüanges de Dieu, afin de témoigner qu'ils reconnoiſſent tous que c'eſt de ſa ſeule liberalité qu'ils tiennent leur nourriture. Ils quittent alors leurs habits qu'ils conſiderent comme ſacrez, & retournent à leurs ouvrages. Ils font le ſoir à ſouper la meſme choſe, & font manger avec eux leurs hoſtes s'il en eſt arrivé quelques-uns.

On n'entend jamais de bruit dans ces maiſons : on n'y voit jamais le moindre trouble : chacun n'y parle qu'en ſon rang, & leur ſilence donne du reſpect aux étrangers. Une ſi grande moderation eſt un effet de leur continuelle ſobrieté, car ils ne mangent ny ne boivent qu'autant qu'ils en ont beſoin pour ſe nourrir.

Il ne leur eſt permis de rien faire que par l'avis de leurs ſuperieurs, ſi ce n'eſt d'aſſiſter les pauvres, ſans qu'aucune autre raiſon les y porte que leur compaſſion pour les affligez : car quant à leurs parens ils n'oſeroient leur rien donner ſi on ne le leur permet.

Ils prennent un extrême ſoin de reprimer leur colere : ils aiment la paix, & gardent ſi inviolablement ce qu'ils promettent que l'on

peut ajoûter plus de foy à leurs ſimples paroles qu'aux ſermens des autres. Ils conſiderent meſme les ſermens comme des parjures, parce qu'ils ne peuvent ſe perſuader qu'un homme ne ſoit pas un menteur lors qu'il a beſoin pour eſtre cru de prendre Dieu à témoin.

Ils étudient avec ſoin les écrits des anciens, principalement en ce qui regarde les choſes utiles à l'ame & au corps, & acquierent ainſi une tres-grande connoiſſance des remedes propres à guerir les maladies, & de la vertu des plantes, des pierres & des metaux.

Ils ne reçoivent pas à l'heure-meſme dans leur communauté ceux qui veulent embraſſer leur maniere de vivre, mais les font demeurer durant un an au dehors où ils ont chacun avec une portion une pioche, le linge dont nous avons parlé, & un habit blanc. Ils leur donnent enſuite une nourriture plus conforme à la leur, & leur permettent de ſe laver comme eux dans de l'eau froide afin de ſe purifier : mais ils ne les font point manger au refectoir juſques à ce qu'ils ayent encore durant deux ans éprouvé leurs mœurs, comme ils avoient auparavant éprouvé leur continence. Alors on les reçoit parce qu'on les en juge dignes : mais avant que de s'aſſeoir à table avec les autres ils proteſtent ſolemnellement d'honorer & de ſervir Dieu de tout leur cœur : d'obſerver la juſtice envers les hommes : de ne faire jamais volontairement de mal à perſonne, quand meſme on le leur commanderoit : d'avoir de l'averſion pour les méchans : d'aſſiſter de tout leur pouvoir les gens de bien : de garder la foy à tout le monde, & particulierement aux Souverains, parce qu'ils tiennent leur puiſſance de Dieu. A quoy ils ajoûtent que ſi jamais ils ſont élevez en charge ils n'abuſeront point de leur pouvoir pour maltraiter leurs inferieurs ; qu'ils n'auront rien de plus que les autres ny en leurs habits ny au reſte de ce qui regarde leurs perſonnes ; qu'ils auront un amour inviolable pour la verité, & reprendront ſeverement les menteurs ; qu'ils conſerveront leurs mains & leurs ames pures de tout larcin & de tout deſir d'un gain injuſte ; qu'ils ne cacheront rien à leurs confreres des myſteres les plus ſecrets de leur religion, & n'en reveleront rien aux autres quand meſme on les menaceroit de la mort pour les y contraindre ; qu'ils n'enſeigneront que la doctrine qui leur a eſté enſeignée, & qu'ils en conſerveront tres-ſoigneuſement les livres, auſſi bien que les noms de ceux de qui ils l'ont reçuë.

Telles ſont les proteſtations qu'ils obligent ceux qui veulent embraſſer leur maniere de vivre de faire ſolemnellement afin de les fortifier contre les vices. Que s'ils y contreviennent par des fautes notables ils les chaſſent de leur compagnie ; & la pluſpart de ceux qu'ils rejettent de la ſorte meurent miſerablement, parce que ne leur eſtant pas permis de manger avec des étrangers ils ſont reduits à paiſtre

l'herbe comme les beſtes, & ſe trouvent ainſi conſumez de faim: d'où il arrive quelquefois que la compaſſion que l'on a de leur extrême miſere fait qu'on leur pardonne.

Ceux de cette ſecte ſont tres-juſtes & tres-exacts dans leurs jugemens: leur nombre n'eſt pas moindre que de cent lors qu'ils les prononcent; & ce qu'ils ont une fois arreſté demeure immuable.

Ils reverent tellement aprés Dieu leur Legiſlateur qu'ils puniſſent de mort ceux qui en parlent avec mépris, & conſiderent comme un tres-grand devoir d'obéïr à leurs anciens & à ce que pluſieurs leur ordonnent.

Ils ſe rendent une telle déference les uns aux autres que s'ils ſe rencontrent dix enſemble nul d'eux n'oſeroit parler ſi les neuf autres ne l'approuvent: & ils reputent à grande incivilité d'eſtre au milieu d'eux ou à leur main droite.

Ils obſervent plus religieuſement le Sabbat que nuls autres de tous les Juifs: & non ſeulement ils font la veille cuire leur viande pour n'eſtre pas obligez dans ce jour de repos d'allumer du feu; mais ils n'oſent pas meſme changer un vaiſſeau de place, ny ſatisfaire s'ils n'y ſont contraints aux neceſſitez de la nature. Aux autres jours ils font dans un lieu à l'écart avec cette pioche dont nous avons parlé un trou dans la terre d'un pied de profondeur, où aprés s'eſtre déchargez en ſe couvrant de leurs habits comme s'ils avoient peur de ſoüiller les rayons du ſoleil que Dieu fait luire ſur eux, ils rempliſſent cette foſſe de la terre qu'ils en ont tirée, parce qu'encore que ce ſoit une choſe naturelle ils ne laiſſent pas de la conſiderer comme une impureté dont ils ſe doivent cacher, & ſe lavent meſme pour s'en purifier.

Ceux qui font profeſſion de cette ſorte de vie ſont diviſez en quatre claſſes, dont les plus jeunes ont un tel reſpect pour leurs anciens que lors qu'ils les touchent ils ſont obligez de ſe purifier comme s'ils avoient touché un étranger.

Ils vivent ſi long-temps que pluſieurs vont juſques à cent ans: ce que j'attribuë à la ſimplicité de leur vivre, & à ce qu'ils ſont ſi reglez en toutes choſes.

Ils mépriſent les maux de la terre, triomphent des tourmens par leur conſtance, & préferent la mort à la vie lors que le ſujet en eſt honorable. La guerre que nous avons euë contre les Romains a fait voir en mille manieres que leur courage eſt invincible. Ils ont ſouffert le fer & le feu & vu briſer tous leurs os plûtoſt que de vouloir dire la moindre parole contre leur Legiſlateur, ny manger des viandes qui leur ſont défenduës, ſans qu'au milieu de tant de tourmens ils ayent jetté une ſeule larme, ny dit la moindre parole pour taſcher d'adoucir la cruauté de leurs bourreaux. Au contraire ils ſe moquoient d'eux, ſe ſoûrioient, & rendoient l'eſprit avec joye, parce qu'ils

qu'ils eſperoient de paſſer de cette vie à une meilleure, & qu'ils croyent fermement que comme nos corps ſont mortels & corruptibles, nos ames ſont immortelles & incorruptibles; qu'elles ſont d'une ſubſtance aërienne tres-ſubtile, & qu'eſtant enfermées dans nos corps ainſi que dans une priſon où une certaine inclination naturelle les attire & les arreſte, elles ne ſont pas plûtoſt affranchies de ces liens charnels qui les retiennent comme dans une longue ſervitude, qu'elles s'élevent dans l'air & s'envolent avec joye. En quoy ils conviennent avec les Grecs, qui croyent que ces ames bienheureuſes ont leur ſéjour au delà de l'ocean dans une region où il n'y a ny pluye, ny neige, ny une chaleur exceſſive, mais qu'un doux zephyre rend toûjours tres-agreable: & qu'au contraire les ames des méchans n'ont pour demeure que des lieux glacez & agitez par de continuelles tempeſtes où elles gemiſſent éternellement dans des peines infinies. Car c'eſt ainſi qu'il me paroiſt que les Grecs veulent que leurs Heros à qui ils donnent le nom de demi-dieux, habitent des iſles qu'ils appellent fortunées, & que les ames des impies ſoient à jamais tourmentés dans les enfers, ainſi qu'ils diſent que le ſont celles de Siſiphe, de Tantale, d'Yxion, & de Tytie.

Ces meſmes Eſſeniens croyent que les ames ſont creées immortelles pour ſe porter à la vertu & ſe détourner du vice: que les bons ſont rendus meilleurs en cette vie par l'eſperance d'eſtre heureux aprés leur mort, & que les méchans qui s'imaginent de pouvoir cacher en ce monde leurs mauvaiſes actions, en ſont punis en l'autre par des tourmens éternels. Tels ſont leurs ſentimens touchant l'excellence de l'ame dont on ne voit guere ſe départir ceux qui en ſont une fois perſuadez. Il y en a parmy eux qui ſe vantent de connoiſtre les choſes à venir, tant par l'étude qu'ils font de Livres ſaints & des anciennes propheties, que par le ſoin qu'ils prennent de ſe ſanctifier: & il arrive rarement qu'ils ſe trompent dans leurs prédictions.

Il y a une autre ſorte d'Eſſeniens qui conviennent avec les premiers dans l'uſage des meſmes viandes, des meſmes mœurs, & des meſmes loix, & n'en ſont differens qu'en ce qui regarde le mariage. Car ceux-cy croyent que c'eſt vouloir abolir la race des hommes que d'y renoncer, puis que ſi chacun embraſſoit ce ſentiment on la verroit bien-toſt éteinte. Ils s'y conduiſent neanmoins avec tant de moderation qu'avant que de ſe marier ils obſervent durant trois ans ſi la perſonne qu'ils veulent épouſer paroiſt aſſez ſaine pour bien porter des enfans: & lors qu'aprés eſtre mariez elle devient groſſe ils ne couchent plus avec elle durant ſa groſſeſſe, pour témoigner que ce n'eſt pas la volupté, mais le deſir de donner des hommes à la republique qui les engage dans le mariage: & lors que les femmes ſe lavent elles ſe couvrent avec un linge comme les hommes. On peut

voir par ce que je viens de rapporter quelles ſont les mœurs des Eſſeniens.

155. Quant aux deux premieres ſectes dont nous avons parlé, les Phariſiens ſont ceux que l'on eſtime avoir une plus parfaite connoiſſance de nos loix & de nos ceremonies. Le principal article de leur creance eſt de tout attribuer à Dieu & au deſtin, enſorte neanmoins que dans la pluſpart des choſes il dépend de nous de bien faire ou de mal faire, quoy que le deſtin puiſſe beaucoup nous y aider. Ils tiennent auſſi que les ames ſont immortelles : que celles des juſtes paſſent aprés cette vie en d'autres corps ; & que celles des méchans ſouffrent des tourmens qui durent toûjours.

156. Les Saducéens au contraire nient abſolument le deſtin, & croyent que comme Dieu eſt incapable de faire du mal, il ne prend pas garde à celuy que les hommes font. Ils diſent qu'il eſt en noſtre pouvoir de faire le bien ou le mal ſelon que noſtre volonté nous porte à l'un ou à l'autre : & que quant aux ames elles ne ſont ny punies ny recompenſées dans un autre monde. Mais autant que les Phariſiens ſont ſociables & vivent en amitié les uns avec les autres ; autant les Saducéens ſont d'une humeur ſi farouche, qu'ils ne vivent pas moins rudement entre eux qu'ils feroient avec des étrangers.

CHAPITRE XIII.

Mort de Salomé ſœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguſte. Tibere luy ſuccede à l'Empire.

157. APrés que les païs qu'Archelaus poſſedoit ſous le titre d'Ethnarchie eurent eſté reduits en province, Philippes & Herode ſurnommé Antipas continuerent comme auparavant à joüir de leurs Tetrarchies.

158. Quant à Salomé elle donna par ſon teſtament à l'Imperatrice * LIVIE femme d'Auguſte ſa Toparchie avec Jamnia & les palmiers qu'elle avoit fait planter à Phazaëlide.

*Il la nomme Julie, quoy qu'elle s'appellaſt Livie.

Auguſte eſtant mort aprés avoir regné cinquante-ſept ans ſix mois deux jours, TYBERE fils de l'Imperatrice Livie luy ſucceda à l'Empire. Philippes le Tetrarque baſtit dans le territoire de Paneade auprés des ſources du Jourdain une ville qu'il nomma Ceſarée, une autre dans la Gaulanite qu'il nomma Tiberiade, & une autre dans la Perée qu'il nomma Juliade.

159.

CHAPITRE XIV.

Les Juifs ſupportent ſi impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée euſt fait entrer dans Jeruſalem des drapeaux où eſtoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Autre émotion des Juifs qu'il chaſtie.

PILATE ayant eſté envoyé par Tybere Gouverneur en Judée 160.
fit porter de nuit dans Jeruſalem des drapeaux où eſtoient des images de cet Empereur. Les Juifs en furent ſi ſurpris & ſi irritez que cela excita trois jours aprés un tres-grand trouble, parce qu'ils conſideroient cette action comme un violement de leurs loix qui défendent expreſſément de mettre dans leurs villes aucunes figures d'hommes ou d'animaux. Le peuple de la campagne ſe rendit auſſi de toutes parts à Jeruſalem, & tous enſemble allerent en tres-grand nombre trouver Pilate à Ceſarée pour le conjurer de faire porter ailleurs ces drapeaux, & de les conſerver dans leurs privileges. Leur ayant répondu qu'il ne le pouvoit ils ſe jetterent par terre à l'entour de ſa maiſon, & demeurerent en cet eſtat durant cinq jours & cinq nuits. Le ſixiéme jour Pilate monta ſur ſon tribunal qu'il avoit fait dreſſer à deſſein dans les exercices publics, & fit venir cette grande multitude comme pour les ſatisfaire : mais au lieu de répondre à leur demande il donna le ſignal à ſes ſoldats qui les enveloppperent de tous coſtez ; & l'on peut juger quelle frayeur une telle ſurpriſe leur donna. Alors Pilate leur declara qu'il les feroit tous tuer s'ils ne recevoient ces drapeaux, & commanda à ſes gens de guerre de tirer pour ce ſujet leurs épées. A ces paroles tous les Juifs ſe jetterent par terre comme s'ils l'euſſent concerté auparavant, & luy preſenterent la gorge en criant qu'ils aimoient mieux qu'on les tuaſt tous que de ſouffrir qu'on violaſt leurs ſaintes loix. Leur conſtance & ce zele ſi ardent pour leur religion donna tant d'admiration à Pilate qu'il commanda à l'heure-meſme d'emporter ces drapeaux hors de Jeruſalem.

Hiſt. des Juifs, livre xviii. ch. 4.

Ce trouble fut ſuivy d'un autre. Nous avons un treſor ſacré que 161.
nous nommons Corban, & Pilate qui eſtoit alors à Jeruſalem voulut en prendre l'argent pour faire conduire dans la ville par des aqueducs de l'eau dont les ſources en ſont éloignées de quatre cens ſtades. Le peuple s'en émut tellement qu'il s'aſſembla de tous coſtez en tres-grand nombre pour luy en faire des plaintes. Comme il n'eut pas pas peine à prévoir qu'ils en pourroient venir à une ſedition, il donna ordre à ſes ſoldats de quitter leurs habits de gens de guerre pour ſe veſtir de meſme que le commun, ſe meſler ainſi parmy le peuple, &

L'Hiſtoire des Juifs dit au chif. 271. deux cens ſtades.

le charger, non pas à coups d'épées, mais à coups de baſton, auſſitoſt qu'il commenceroit à crier. Les choſes eſtant diſpoſées de la ſorte, il donna le ſignal de deſſus ſon tribunal, & ſes ſoldats executerent ce qu'il leur avoit commandé. Pluſieurs Juifs y perirent; les uns des coups qu'ils reçurent, & les autres ayant eſté étouffez dans la preſſe lors qu'ils vouloient s'enfuir. Un ſi rude chaſtiment étonna le reſte de cette grande multitude, & la ſedition s'appaiſa.

CHAPITRE XV.

Tybere fait mettre en priſon Agrippa fils d'Ariſtobule fils d'Herode le Grand, & il y demeure juſqu'à la mort de cet Empereur.

162. Hiſt. des Juifs, livre xviii. ch. 8.

AGRIPPA fils d'Ariſtobule que le Roy Herode ſon pere avoit fait mourir, alla trouver Tibere pour accuſer devant luy Herode le Tetrarque: & cet Empereur n'ayant tenu compte de ſon accuſation, il demeura à Rome comme particulier pour ſe faire connoiſtre & acquerir l'amitié des perſonnes les plus conſiderables de l'Empire. Il faiſoit principalement ſa cour à CAÏUS fils de Germanicus: & dans un ſuperbe feſtin qu'il luy fit un jour il pria Dieu de vouloir bien-toſt le rendre maiſtre du monde au lieu de Tybere. Un de ſes propres domeſtiques en donna avis à Tybere. Il le fit auſſitoſt mettre en priſon: & il y demeura ſix mois dans une grande miſere juſques à la mort de cet Empereur qui regna vingt-deux ans trois mois ſix jours.

Voyez l'hiſtoire des Juifs, chif. 789.

CHAPITRE XVI.

L'Empereur Caïus Caligula donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit Philippes, & l'établit Roy. Herode le Tetrarque beaufrere d'Agrippa va à Rome pour eſtre auſſi declaré Roy: mais au lieu de l'obtenir Caïus donne ſa Tetrarchie à Agrippa.

163. Hiſt. des Juifs, livre xviii. ch. 9.

CAïus ſurnommé Caligula ayant ſuccedé à Tybere mit Agrippa en liberté, luy donna la Tetrarchie qu'avoit Philippes alors decedé, & l'établit Roy. Herode le Tetrarque ne put ſans envie le voir arrivé à une ſi grande fortune: & HERODIADE ſa femme qui l'animoit encore dans le deſir de porter auſſi une couronne luy en faiſoit concevoir l'eſperance en luy diſant: Qu'il ne devoit pas attribuer ce qu'il n'eſtoit pas élevé à une plus grande dignité qu'à ſon peu d'ambition & à ſa negligence, qui l'avoient retenu chez luy au lieu lieu d'aller trouver l'Empereur, puis qu'Agrippa de particulier qu'il

eſtoit eſtant devenu Roy, on n'auroit pû luy refuſer le meſme honneur, eſtant comme il l'eſtoit déja Tetrarque. Ce Prince perſuadé par ces raiſons s'en alla à Rome, où Agrippa le ſuivit pour traverſer ſon deſſein; & l'Empereur non ſeulement ne luy accorda pas ce qu'il luy demandoit, mais il luy reprocha ſon avarice, & donna à Agrippa ſa Tetrarchie. Ainſi il s'enfuit en Eſpagne où ſa femme l'accompagna, & il y mourut.

L'Hiſtoire des Juifs dit au chifre 788. qu'il fut relegué à Lyon.

CHAPITRE XVII.

L'Empereur Caïus Caligula ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir ſa ſtatuë dans le Temple. Mais Petrone fléchi par leurs prieres luy écrit en leur faveur; Ce qui luy auroit couſté la vie ſi ce Prince ne fuſt mort auſſi-toſt aprés.

L'Empereur Caïus abuſa de telle ſorte de ſa bonne fortune, & monta juſques à un tel comble d'orgueil qu'il ſe perſuada d'eſtre un Dieu, & voulut qu'on luy en donnaſt le nom. Il priva l'Empire par ſa cruauté d'un grand nombre des plus illuſtres des Romains, & fit éprouver à la Judée des effets de ſon horrible impieté. Il envoya PETRONE à Jeruſalem avec une armée & un ordre exprés de mettre ſes ſtatuës dans le Temple, de tuer tous les Juifs qui auroient la hardieſſe de s'y oppoſer, & de reduire en ſervitude le reſte du peuple. Mais Dieu pouvoit-il ſouffrir l'execution d'un commandement ſi abominable. 164. Hiſt. des Juifs, livre XVIII. ch. 9.

Petrone partit enſuite d'Antioche avec trois legions & un grand nombre de troupes auxiliaires de Syrie pour entrer dans la Judée. Cette nouvelle ſurprit tellement les Juifs de Jeruſalem qu'ils avoient peine d'y ajoûter foy: & ceux qui le crurent ſe trouvoient hors d'eſtat de pouvoir reſiſter & ſe défendre. Mais la terreur fut bien-toſt generale lors que l'on ſçut que Petrone eſtoit déja arrivé avec ſon armée à Ptolemaïde. Cette ville qui eſt en Galilée eſt aſſiſe ſur le rivage de la mer dans une grande plaine environnée du coſté de l'Orient des montagnes de cette province, qui n'en ſont éloignées que de ſoixante ſtades, du coſté du midy du mont Carmel qui en eſt éloigné de ſix-vingt ſtades; & du coſté du Septentrion d'une montagne extrémement haute, nommée la montagne des Syriens qui en eſt éloignée de cent ſtades.

A deux ſtades de cette ville paſſe une petite riviere nommée Pellée, auprés de laquelle eſt le ſepulchre de Memnon, cet ouvrage admirable dont la grandeur eſt de cent coudées, & la forme concave. On y voyoit un ſable qui n'eſt pas moins clair que le verre: pluſieurs

vaisseaux en viennent querir, & n'en sont pas plustost chargez que les vents comme de concert y en poussent d'autre du haut des montagnes qui remplit la place vuide. Ce sable estant jetté dans le fourneau se convertit aussi-tost en verre: & ce qui me paroist encore plus admirable, c'est que ce verre porté en ce mesme lieu reprend sa premiere nature, & redevient un pur sable comme auparavant.

Dans cette consternation où estoient les Juifs ils allerent avec leurs femmes & leurs enfans trouver Petrone à Ptolemaïde pour le conjurer de ne point violer leurs loix & d'avoir compassion d'eux. Petrone touché de leur grand nombre & de leurs prieres, laissa à Ptolemaïde les statuës de l'Empereur, s'avança dans la Galilée, & fit venir ce peuple avec les principaux de leur nation à Tyberiade. Là il leur representa quelle estoit la puissance des Romains: combien " les menaces de l'Empereur leur devoient estre redoutables: à quel " point il se tiendroit offensé de la priere qu'ils luy faisoient, parce que " de toutes les nations qui luy estoient soûmises eux seuls refusoient de " mettre ses statuës au rang des Dieux, qui estoit comme se revolter " contre luy, & l'outrager aussi luy-mesme, puis qu'estant leur Gou- " verneur il representoit sa personne. Ils luy répondirent que leurs loix " leur défendoient si expressément de rien faire de semblable qu'ils ne " pourroient sans les violer mettre dans le Temple, ny mesme dans " un lieu profane, non seulement la figure d'un homme, mais celle de " Dieu. Si vous observez si religieusement vos loix, repliqua Petrone, " je ne suis pas moins obligé d'executer les commandemens de l'Empe- " reur qui me tiennent lieu de loix, puis qu'il est mon maître & que je " ne pourrois luy desobeir pour vous épargner sans qu'il m'en coûtast " la vie. C'est donc à luy & non pas à moy que vous devez vous adres- " ser: je n'agis que par son ordre, & ne luy suis pas moins soûmis que " vous. A ces paroles toute cette grande multitude s'écria qu'il n'y " avoit point de perils ausquels ils ne fussent prests de s'exposer avec " joye pour l'observation de leurs loix. Lors que ce tumulte fut ap- " paisé Petrone leur dit: Estes-vous donc resolus de prendre les armes " contre l'Empereur? Non, luy répondirent-ils, nous offrons au con- " traire tous les jours des sacrifices à Dieu pour luy & pour le peuple " Romain: mais si vous voulez mettre ces statuës dans nostre Temple " il faut auparavant nous égorger tous avec nos femmes & nos enfans. Un amour si ardent de tout ce peuple pour sa religion, & cette fermeté inébranlable qui luy faisoit préferer la mort à l'observation des loix, donna tant d'admiration à Petrone & tant de compassion tout ensemble, qu'il separa l'assemblée sans rien resoudre.

Le lendemain & quelques jours aprés il parla aux principaux en particulier, & à tous en general, joignit ses conseils à ses exhortations, & ses menaces à ses conseils, leur representa encore l'extrê-

me puiſſance des Romains : combien la colere de l'Empereur leur devoit eſtre redoutable, & enfin la neceſſité où ils ſe trouvoient de luy obeïr. Mais rien n'eſtant capable de les émouvoir, & voyant que le temps de ſemer la terre ſe paſſoit, parce qu'ils eſtoient tellement occupez de cette affaire qu'il y avoit quarante jours qu'ils avoient renoncé à tous autres ſoins, il les aſſembla de nouveau & leur dit : Je ſuis reſolu de m'expoſer pour l'amour de vous aux meſmes perils « dont vous eſtes menacez. Ainſi ou Dieu me fera la grace d'adoucir « l'eſprit de l'Empereur, & j'auray la joye de me ſauver en vous ſau- « vant ; ou ſi j'attire ſur moy ſa colere, je n'auray point de regret de « perdre la vie pour m'efforcer de garantir de la mort un ſi grand peu- « ple. «

Aprés leur avoir parlé de la ſorte il renvoya dans leurs maiſons toute cette grande multitude, qui ne pouvoit ſe laſſer de faire des vœux pour ſa proſperité, & il remena enſuite ſes troupes de Ptolemaïde à Antioche, d'où il dépeſcha vers l'Empereur & luy écrivit, que pour obeïr à ſes ordres il eſtoit entré avec de grandes forces dans « la Judée : mais que s'il ne vouloit ſe laiſſer fléchir aux prieres de cet- « te nation il devoit ſe reſoudre à la détruire entierement & à perdre « tout ce païs, parce que ce peuple eſtoit ſi attaché à l'obſervation de « ſes loix qu'il n'y avoit rien qu'il ne fuſt preſt de ſouffrir plûtoſt que « que d'en recevoir de nouvelles. «

Cette lettre irrita tellement ce cruel Prince qu'il le menaça par ſa réponſe de le faire mourir pour avoir oſé differer à executer ſes commandemens : mais ceux qui eſtoient chargez de cette fulminante dépeſche eurent dans leur navigation un temps ſi contraire, qu'ayant demeuré trois mois ſur la mer ils n'arriverent que vingt-ſept jours aprés que d'autres apporterent à Petrone la nouvelle de la mort de ce furieux Empereur.

CHAPITRE XVIII.

L'Empereur Caïus ayant eſté aſſaſſiné, le Sénat veut reprendre l'autorité : mais les gens de guerre declarent Claudius Empereur, & le Senat eſt contraint de ceder. Claudius confirme le Roy Agrippa dans le royaume de Judée, & y ajoûte encore d'autres Eſtats, & donne à Herode ſon frere le royaume de Chalcide.

CE Prince qui s'eſtoit rendu ſi odieux à toute la terre par ſon horrible inhumanité & par ſa folie, ayant eſté aſſaſſiné aprés avoir ſeulement regné trois ans & demy, les gens de guerre qui eſtoient dans Rome enleverent Claudius & le declarerent Empereur. Les 165. Hiſtoire des Juifs, livre XIX. chap 1. 2. 3.

Conſuls *Sentius Saturninus* & *Pomponius Secundus*, ordonnerent ſuivant la reſolution du Senat aux trois cohortes entretenuës pour la garde de la ville, de prendre ſoin de la conſerver, & s'eſtant aſſemblez dans le Capitole, l'horreur que les cruautez de Caïus leur avoient donnée les les fit reſoudre de declarer la guerre à Claudius, afin de rétablir le gouvernement ariſtocratique, & de choiſir pour gouverner la republique ceux que leur merite en rendoit les plus dignes & les plus capables.

Le Roy Agrippa eſtant alors à Rome chacun des deux partis deſira de l'avoir de ſon coſté. Ainſi le Senat le fit prier d'aller prendre place dans leur compagnie; & Claudius le pria en meſme temps de l'aller trouver dans le camp où les gens de guerre l'avoient conduit. Ce Prince voyant que Claudius eſtoit en effet déja Empereur, ſe rendit auſſi-toſt auprés de luy: & Claudius le pria d'aller informer le » Senat de ſes ſentimens, qui eſtoient que ç'avoit eſté contre ſon gré » que les gens de guerre l'avoient enlevé pour le porter à l'empire: Que » neanmoins comme c'eſtoit une choſe faite il eſtoit obligé de répondre » à ce témoignage de leur affection, & qu'il n'y auroit pas meſme de » ſeureté pour luy à le refuſer, puis qu'il ſuffit pour eſtre expoſé à toutes ſortes de perils d'avoir eſté choiſi pour regner, mais qu'il eſtoit » reſolu de gouverner comme un bon Prince y eſt obligé, & non pas » comme un tyran, & de ſe contenter de porter le nom d'Empereur » ſans rien décider dans les affaires importantes que par l'avis du Senat: En quoy l'on ne pouvoit douter que ſes paroles ne fuſſent ſuivies des effets, puis que quand il ne ſeroit pas d'un naturel auſſi moderé que chacun ſçavoit qu'eſtoit le ſien, l'exemple de la mort de » Caïus ſuffiroit ponr luy faire prendre une conduite toute contraire » à la ſienne.

Comme le Senat ſe fioit aux gens de guerre qui s'eſtoient declarez pour luy & en la juſtice de ſa cauſe, il répondit au Roy Agrippa » qu'il ne pouvoit ſe rengager dans une ſervitude volontaire. Claudius enſuite de cette réponſe pria ce Prince de retourner dire au Senat qu'il ne pouvoit abandonner ceux qui l'avoient élevé à l'Empire, & qu'il ne deſiroit point auſſi d'en venir à la guerre avec le Senat: Mais que s'il l'y contraignoit il faloit choiſir hors de la ville un » lieu où le combat ſe donnaſt, puis qu'il n'eſtoit pas juſte que leur diviſion rempliſt Rome de meurtre & de carnage.

Lors qu'Agrippa faiſoit ce rapport au Senat un de ceux des gens de guerre qui s'eſtoient declarez pour cette compagnie tira ſon épée » & dit à ſes compagnons: Quelle raiſon peut nous obliger à commettre des parricides en combattant contre nos parens & nos amis qui » ſe ſont declarez pour Claudius? Que pouvons-nous deſirer davantage que d'avoir pour Empereur un Prince à qui l'on ne peut rien reprocher?

reprocher ? & ne devons-nous pas pluſtoſt nous le rendre favora- «
ble que de prendre les armes contre luy. Aprés avoir parlé de la ſorte «
il partit, & tous les autres le ſuivirent.

Le Senat ſe voyant ainſi abandonné & qu'il ne luy eſtoit plus poſſible de reſiſter, reſolut d'aller auſſi trouver Claudius & courut un tres-grand peril : car ceux d'entre les gens de guerre qui paroiſſoient les plus zelez pour ce nouvel Empereur vinrent à eux l'épée à la main auprés des murs de la ville, & auroient tué les plus avancez avant que Claudius en eût rien ſceu ſi le Roy Agrippa ne l'euſt promtement averty du malheur qui eſtoit preſt d'arriver. Il luy dit que s'il ne retenoit la fureur de ces gens de guerre il alloit «
voir perir devant ſes yeux ceux que leur merite & leur qualité ren- «
doient l'ornement de l'Empire, & qu'il ne regneroit plus que ſur «
une ſolitude. Claudius ſuivit ſon avis, arreſta l'impetuoſité des ſoldats, receut favorablement le Senat dans le camp, & ſortit avec eux pour aller ſelon la coûtume offrir des ſacrifices à Dieu, & luy rendre graces de cette ſouveraine puiſſance qu'il tenoit de luy.

Ce nouvel Empereur donna enſuite à Agrippa non ſeulement le 166.
royaume tout entier qu'Herode avoit poſſedé, mais auſſi la Trachonite & l'Auranite qu'Herode y avoit ajoûtées, & le païs que l'on nommoit le royaume de Lyſanias, rendit cette donation publique par l'acte qu'il en fit dreſſer, & ordonna aux Senateurs de le faire graver ſur des tables de cuivre pour le mettre dans le Capitole.

Il accorda auſſi le royaume de Chalcide à Herode frere d'A- 167.
grippa, & qui eſtoit devenu ſon gendre par le mariage de Berenice ſa fille.

CHAPITRE XIX.

Mort du Roy Agrippa ſurnommé le Grand. Sa poſterité. La jeuneſſe d'Agrippa ſon fils eſt cauſe que l'Empereur Claudius reduit la Judée en province. Il y envoye pour Gouverneur Cuſpius Fadus, & enſuite Tibere Alexandre.

LE Roy Agrippa ſe trouvant ainſi dans un moment beaucoup 168.
plus puiſſant & plus riche qu'il ne l'auroit oſé eſperer, il n'employa pas ſon bien en des choſes vaines ; mais commença à faire enfermer Jeruſalem d'un mur ſi extraordinairement fort, que s'il euſt pû l'achever les Romains en auroient en vain entrepris le ſiege : mais il mourut à Ceſarée avant que d'avoir pû finir un ſi grand ouvrage. Il ne regna que trois ans en qualité de Roy, &

Hiſt. des Juifs, livre XIX. chap. 7.

il avoit auparavant durant trois autres années esté seulement Tetrarque.

169. Il eut de CYPROS sa femme trois filles, BERENICE MARIAMNE, & DRUSILLE, & un fils nommé AGRIPPA. Comme il estoit encore fort jeune lors de la mort de son pere, l'Empereur Claudius reduisit le royaume en province, & y envoya pour Gouverneur CUSPIUS FADUS. TIBERE ALEXANDRE luy succeda en cette charge, & l'un & l'autre gouvernerent les Juifs en grande paix sans rien changer de leurs coustumes.

170. Herode Roy de Chalcide mourut ensuite, & laissa de Berenice sa femme fille du Roy Agrippa son frere deux fils nommez BERENICIEN & HIRCAN, & il avoit eu de Mariamne sa premiere femme un fils nommé ARISTOBULE, & un autre qui portoit le même nom, lequel vesquit comme particulier, & laissa une fille nommée JOTAPA. Voila quels furent les descendans d'Aristobule fils du Roy Herode le Grand, & de Mariamne. Et quant aux enfans d'Alexandre son frere aisné ils regnerent dans la grande Armenie.

CHAPITRE XX.

L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand le royaume de Chalcide qu'avoit Herode son oncle. L'insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort d'un tres-grand nombre de Juifs. Autre insolence d'un autre soldat.

171. APrés la mort d'Herode Roy de Chalcide l'Empereur Claudius donna son royaume à Agrippa son neveu fils du Roy Agrippa dont nous venons de parler; & CUMANUS succeda à Tibere Alexandre au gouvernement de la Judée. Ce fut durant son administration que commencerent les nouveaux troubles qui attirerent sur les Juifs tant de malheurs.

Histoire des Juifs, liv. xx. ch. 3. & 4.

Une grande multitude de peuple s'estant renduë à Jerusalem pour celebrer la feste de Pasque, & une compagnie de gens de guerre Romains faisant garde en armes à la porte du Temple selon la coustume pour empêcher qu'il n'arrivast du desordre, un soldat eut l'insolence de montrer à nud à tout le monde ce que la pudeur oblige le plus de cacher, & d'accompagner une action si deshonneste de paroles qui ne l'estoient pas moins. Une si horible effronterie irrita extraordinairement tout ce peuple. Ils pressérent Cumanus avec de grands cris de faire punir ce soldat, & en mesme temps quelques jeunes gens inconsiderez & propres à émouvoir une sedition jetterent des

pierres aux ſoldats. Cumanus craignant que tout le peuple ne s'emût contre lui fit venir un plus grand nombre de gens de guerre & les envoya ſe ſaiſir des portes du Temple. Alors les Juifs effrayez ſortirent de ce lieu ſaint pour s'enfuir dans la ville ; & comme ces paſſages eſtoient trop étroits pour une ſi grande multitude ils ſe preſſerent de telle ſorte qu'il y en eut plus de dix mille d'étouffez. Ainſi la joye de cette grande feſte fut convertie en triſteſſe. On ceſſa les prieres : on abandonna les ſacrifices : ce n'eſtoient que gemiſſemens & que plaintes, & l'impudence ſacrilege d'un ſeul homme fut la cauſe d'une ſi publique & ſi étrange deſolation. L'Hiſtoire des Juifs chifre 841. dit 2000.

A peine cette affliction eſtoit paſſée qu'elle fut ſuivie d'une autre. Un domeſtique de l'Empereur nommé *Eſtienne*, qui conduiſoit quelques meubles précieux fut volé auprés de Bethoron ; & Cumanus pour découvrir ceux qui avoient fait ce vol envoya prendre priſonniers les habitans des prochains villages. Un des ſoldats qui faiſoient cette execution ayant trouvé dans l'un de ces villages un livre où nos ſaintes loix eſtoient écrites, il le déchira & le brûla. Tous les Juifs de cette contrée n'en furent pas moins irritez que s'ils avoient veu mettre le feu dans leur pais : ils s'aſſemblerent en un moment, & pouſſez du zele de leur religion coururent à Ceſarée trouver Cumanus pour le prier de ne laiſſer pas impuny un ſi grand outrage fait à Dieu. Comme ce Gouverneur jugea qu'il ſeroit impoſſible d'appaiſer ce peuple ſi on ne luy donnoit ſatisfaction, il fit prendre & executer à mort ce ſoldat en leur preſence : & ainſi ce tumulte s'appaiſa.

CHAPITRE XXI.

Grand different entre les Juifs de Galilée, & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Judée favoriſe. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoye à Rome avec pluſieurs autres pour ſe juſtifier devant l'Empereur Claudius, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur envoye Cumanus en exil, pourvoit Felix du gouvernement de la Judée, & donne à Agrippa au lieu du Royaume de Chalcide la Tetrarchie qu'avoit euë Philippes & pluſieurs autres Eſtats. Mort de Claudius. Neron luy ſuccede à l'Empire.

IL arriva en ce meſme temps un grand different entre les Juifs de la Galilée & les Samaritains par la rencontre que je vay dire. Pluſieurs Juifs venant à Jeruſalem pour ſolemniſer la feſte, l'un d'eux qui eſtoit Galiléen fut tué dans le village de Geman qui eſt aſſis dans 173. Hiſtoire des Juifs, livre xx. chap. 6.

la grande campagne de Samarie. Sur cela plusieurs de la Galilée s'assemblerent pour se vanger des Samaritains par les armes, & les principaux furent trouver Cumanus pour le prier d'aller sur les lieux avant que le mal augmentast encore, & de punir ceux qu'il trouveroit coupables de ce meurtre. Mais Cumanus les renvoya sans leur donner aucune satisfaction.

Le bruit de ce meurtre ayant esté porté à Jerusalem le peuple s'en émut de telle sorte, que sans s'arrester à la solemnité de la feste ni vouloir écouter les Magistrats il abandonna tout pour aller attaquer les Samaritains sous la conduite d'*Eleazar* fils de *Dineus* & d'*Alexandre*, qui estoient de grands voleurs. Ils se jetterent sur les frontieres de Lacrabatane, où sans distinction d'âge ils firent un grand carnage & mirent le feu dans les villages.

Cumanus n'en eut pas plûtost avis qu'il prit la cavalerie de Sebaste pour aller au secours de cette province affligée, & tua & prit plusieurs de ceux qui suivoient Eleazar. Alors les Magistrats & les principaux de Jerusalem allerent revestus d'un sac & la teste couverte de cendre trouver les autres Juifs qui se préparoient à faire la guerre aux Samaritains, pour les conjurer d'abandonner cette entrepriſe. " Ils leur representerent qu'il seroit étrange de se laisser transporter de telle sorte au desir de se venger qu'en irritant les Romains ils causassent la perte de Jerusalem, & que la mort d'un Galiléen ne leur devoit pas estre si considerable que pour en tirer la raison ils devinssent insensibles à la ruine de leur patrie, de leurs femmes, de leurs enfans & de leur Temple. Cette remontrance eut tant de force qu'elle leur persuada de se retirer. Mais comme le repos rend les hommes insolens, plusieurs en ce mesme temps ne vivoient que de voleries : on ne voyoit par tout que rapines & que brigandages ; & les plus audacieux opprimoient les autres.

Alors les Samaritains furent trouver à Tyr Numidius QUADRATUS Gouverneur de Syrie pour le prier de faire justice de ceux qui ravageoient ainsi leur pays. Les principaux des Juifs s'y rendirent aussi, & JONATHAS Grand Sacrificateur fils d'Ananus luy remontra que c'estoient les Samaritains qui avoient donné le premier sujet à ce trouble par le meurtre de ce Galiléen, & que Cumanus l'avoit entretenu en refusant d'en faire la punition. Quadratus aprés les avoir entendus remit à ordonner de cette affaire quand il seroit en Judée & qu'il en auroit appris exactement la verité. Quelque temps aprés il alla à Cesarée où il fit mourir tous ceux que Cumanus retenoit prisonniers, passa à Lydda où il entendit une seconde fois les Samaritains, fit trancher la teste à dix-huit des principaux des Juifs qu'il reconnut avoir le plus contribué à ce trouble, envoya à Rome *Jonathus* & *Ananias* deux des principaux Sacrificateurs, *Ana-*

nus fils d'*Ananias*, & quelques autres des plus considerables des Juifs, comme aussi les plus qualifiez des Samaritains: ordonna à Cumanus & à un Mestre de camp nommé *Celer* d'aller aussi se justifier devant l'Empereur; & aprés avoir ainsi donné ordre à tout il partit de Lydda pour se rendre à Jerusalem, où ayant vû que le peuple celebroit en grand repos la feste de Pasques il s'en retourna à Antioche.

Lors que tous ceux que Quadratus avoit envoyez à Rome y furent arrivez, Agrippa qui s'y trouva embrassa avec tres-grande affection la défense des Juifs; & Cumanus fut aussi assisté par des personnes tres-puissantes. Claudius aprés les avoir tous entendus condamna les Samaritains, fit mourir trois des principaux, envoya Cumanus en exil, & ordonna qu'on remeneroit Celer à Jerusalem pour le mettre entre les mains des Juifs, & aprés qu'il auroit esté traîné par toute la ville on luy trancheroit la teste.

Ce Prince pourvut ensuite du gouvernement de Judée, de Samarie & de Galilée FELIX frere de Pallas; & pour obliger Agrippa il luy donna au lieu du royaume de Chalcide qu'il possedoit auparavant, tous les Etats qui estoient compris dans la Tetrarchie qu'avoit Philippes, à sçavoir la Trachonite, la Bathanée, & la Gaulanite: à quoy il ajoûta encore ce qu'on nommoit le royaume de Lysanias, & la Tetrarchie dont Varus avoit esté Gouverneur. 174.

Cet Empereur aprés avoir regné treize ans huit mois vingt jours, laissa par sa mort pour son successeur NERON fils d'AGRIPPINE sa femme qu'elle luy avoit persuadé d'adopter, quoy qu'il eust de MESSALINE sa premiere femme un fils nommé BRITANNICUS, & une fille nommée OCTAVIE qu'il fit épouser à Neron. 175.

CHAPITRE XXII.

Horribles cruautez & folies de l'Empereur Neron. Felix Gouverneur de Judée fait une rude guerre aux voleurs qui la ravageoient.

LOrs que Neron se vit élevé à un si haut comble de prosperité, il abusa tellement de sa bonne fortune que je ne pourrois faire une peinture fidelle de ses actions sans donner de l'horreur à tout le monde. Ainsi je me contenteray de dire en general qu'il passa jusques à un si épouvantable excés de cruauté & de folie qu'il trempa ses mains dans le sang de son frere, de sa femme, de sa mere, & des autres personnes qui luy estoient les plus proches, & qu'il se glorifioit de paroistre sur le theatre au rang des comediens & des bouffons. Mais je ne sçaurois me dispenser de rapporter en particulier ce qu'il a fait qui regarde les Juifs, puis que la suite de mon histoire m'y oblige. 176.

Il donna à Aristobule fils d'Herode Roy de Chalcide le royaume 177.

de la petite Armenie, & ajoûta à celuy d'Agrippa quatre villes avec leurs territoires ; à ſçavoir Abila & Juliade dans la Perée, & Tarichée & Tiberiade dans la Galilée, & établit, comme nous l'avons dit, Felix Gouverneur du reſte de la Judée. Il ne fut pas plûtoſt en charge qu'il fit la guerre à ces voleurs qui ravageoient tout ce païs depuis vingt ans, prit Eleazar leur chef & pluſieurs autres avec luy, qu'il envoya priſonniers à Rome, & fit mourir un nombre incroyable d'autres voleurs.

CHAPITRE XXIII.

Grand nombre de meurtres commis dans Jeruſalem par des aſſaſſins qu'on nommoit Sicaires. Voleurs & faux Prophetes chaſtiez par Felix Gouverneur de Judée. Grande conteſtation entre les Juifs & les autres habitans de Ceſarée. Feſtus ſuccede à Felix au gouvernement de la Judée.

178. Hiſtoire des Juifs, Livre xx. chap. 6. 7.

APrés que la Judée eut ainſi eſté délivrée de ces voleurs il s'en éleva d'autres dans Jeruſalem qui exerçoient d'une nouvelle maniere une profeſſion ſi infame & ſi criminelle. On les nommoit Sicaires ; & ce n'eſtoit pas de nuit, mais en plein jour & particulierement dans les feſtes les plus ſolemnelles qu'ils faiſoient ſentir les effets de leur fureur. Ils poignardoient au milieu de la preſſe ceux qu'ils avoient reſolu de tuer, & méloient enſuite leurs cris à ceux de tout le peuple contre les coupables d'un ſi grand crime : ce qui leur reüſſit ſi bien qu'ils demeurerent fort long-temps ſans qu'on les en ſoupçonnaſt. Le premier qu'ils aſſaſſinerent de la ſorte fut Jonathas Grand Sacrificateur, & il ne ſe paſſoit point de jour qu'ils n'en tuaſſent pluſieurs de la meſme maniere.

Ainſi tout Jeruſalem ſe trouva remply d'une telle frayeur que l'on ne s'y croyoit pas en moindre peril qu'au milieu de la guerre la plus ſanglante. Chacun attendoit la mort à toute heure : on ne voyoit approcher perſonne que l'on ne tremblaſt : on n'oſoit pas meſme ſe fier à ſes amis : & quoy que l'on fuſt continuellement ſur ſes gardes toutes ces défiances & ces ſoupçons n'eſtoient pas capables de garantir ceux à qui ces ſcelerats avoient fait deſſein d'oſter la vie ; tant ils eſtoient artificieux & adroits dans un meſtier ſi déteſtable.

179. A ce mal s'en joignit un autre qui ne troubla pas moins cette grande ville. Ceux qui le cauſerent n'eſtoient pas comme les premiers des meurtriers qui répandiſſent le ſang humain ; mais c'eſtoient des impies & des perturbateurs du repos public qui trompant le peuple ſous un faux pretexte de religion le menoient dans des ſolitudes

avec promesse que Dieu leur y feroit voir par des signes manifestes qu'il les vouloit affranchir de servitude. Felix considerant ces assemblées comme un commencement de revolte envoya contre eux de la cavalerie & de l'infanterie qui en tuerent un grand nombre.

Un autre plus grand mal affligea encore la Judée. Un faux Prophete Egyptien qui estoit un tres-grand imposteur, enchanta tellement le peuple qu'il assembla prés de trente mille hommes ; les mena sur la montagne des oliviers, & accompagné de quelques gens qui luy estoient affidez marcha vers Jerusalem dans le dessein d'en chasser les Romains, de s'en rendre le maistre & d'y établir le siege de sa pretenduë domination. Mais Felix alla à sa rencontre avec les troupes Romaines & un assez grand nombre d'autres Juifs. Le combat se donna : plusieurs de ceux qui suivoient cet Egyptien furent taillez en pieces, & il se sauva avec le reste. 180.

Aprés tant de soûlevemens reprimez il sembloit que la Judée dût joüir de quelque repos. Mais comme il arrive dans un corps dont toute l'habitude est corrompuë, qu'une partie n'est pas plûtost guerie que le mal se jette sur une autre ; quelques magiciens & quelques voleurs joints ensemble exhorterent le peuple à secoüer le joug des Romains, & menaçoient du tuer ceux qui continuëroient à vouloir souffrir une si honteuse servitude. Ils se répandirent dans tout le païs, pillerent les maisons des riches, les tuerent, mirent le feu dans les villages : & le mal allant toûjours en augmentant ils remplirent toute la Judée de desolation & de trouble. 181.

Lors que les choses estoient en cet estat il arriva une tres-grande contestation dans Cesarée entre les Juifs & les Syriens qui y demeuroient. Les Juifs soûtenoient que cette ville leur appartenoit, parce qu'Herode qui estoit leur Roy l'avoit bastie. Et les Syriens disoient au contraire, qu'encore qu'il fust vray que ce Prince en fust comme le fondateur elle ne laissoit pas de devoir passer pour une ville Grecque, puis que si son intention eust esté qu'elle appartinst aux Juifs il n'y auroit pas fait bastir des temples & élever des statuës. 182.

Ce different s'échauffa de telle sorte qu'ils prirent les armes, & il ne se passoit point de jour que les plus animez & les plus audacieux des deux partis n'en vinssent aux mains ; parce que la prudence des anciens des Juifs n'estoit pas capable de les arrester, & que les Syriens avoient honte de leur ceder. Les Juifs estoient plus riches & plus vaillans que les autres. Mais les Syriens se confioient au secours des gens de guerre, parce qu'une partie des troupes Romaines ayant esté levée dans la Syrie ils avoient parmy eux grand nombre de parens toûjours prests à les assister. Les officiers qui les commandoient s'employerent de tout leur pouvoir pour appaiser ce tumulte, & firent mesme battre de verges & mettre en prison les plus factieux.

Mais ce chaſtiment au lieu d'étonner les autres les irrita encore davantage.

Felix les ayant trouvez aux mains lors qu'il paſſoit dans le grand marché commanda aux Juifs qui avoient l'avantage de ſe retirer : & ſur ce qu'ils ne vouloient pas obéir il fit venir des gens de guerre qui en tuerent pluſieurs & pillerent leur bien. Ce Gouverneur voyant que cette conteſtation ne laiſſoit pas de continuer toûjours avec la meſme chaleur envoya à Neron quelques-uns des principaux des deux partis pour ſoûtenir leurs droits devant luy.

183. FESTUS qui ſucceda à Felix fit une rude guerre à ceux qui troubloient la province, & prit & fit mourir un grand nombre de ces voleurs.

CHAPITRE XXIV.

Albinus ſuccede à Feſtus au gouvernement de la Judée & traite tyranniquement les Juifs. Florus luy ſuccede en cette charge & fait encore beaucoup pis que luy. Les Grecs de Ceſarée gagnent leur cauſe devant Neron contre les Juifs qui demeuroient dans cette ville.

184. ALBINUS qui ſucceda à Feſtus ne ſe conduiſit pas de la meſme ſorte. Il n'y eut point de maux qu'il ne fiſt. Il ne ſe contentoit pas de ſe laiſſer corrompre par des preſens dans les affaires civiles, de prendre le bien de tout le monde, & d'accabler la Judée par de nouveaux tributs ; il mettoit en liberté pour de l'argent ceux que les Magiſtrats des villes avoient arreſtez, ou que les précedens Gouverneurs avoient fait empriſonner à cauſe de leurs voleries, & ne reputoit coupables que ceux qui n'avoient pas moyen de luy donner.

Hiſt. des Juifs. Liv. xx. ch. 8. 9.

L'audace de ces eſprits turbulens qui ne reſpiroient que le changement croiſſoit en ce meſme temps dans Jeruſalem. Les plus riches gagnoient Albinus par des preſens pour avoir ſa protection : & ceux du menu peuple qui ne deſiroient que le trouble eſtoient ravis de ſa conduite. On voyoit les plus ſignalez de ces méchans environnez chacun d'une troupe de gens ſemblables à eux, & ce tyrannique Gouverneur que l'on pouvoit dire eſtre le principal chef des voleurs ſe ſervir de ſes gardes pour prendre le bien des foibles qui ne pouvoient reſiſter à ſes violences. Ainſi il arrivoit que ceux que l'on pilloit de la ſorte n'oſoient ſe plaindre, & que les plus riches de peur d'eſtre traitez de meſme eſtoient contraints de faire la cour à des gens dignes du ſupplice. Il n'y avoit perſonne qui ne tremblaſt ſous la domination de tant de divers tyrans ; & tous ces maux eſtoient comme les

me les ſemences de la ſervitude où cette miſerable ville ſe trouva depuis reduite.

Albinus eſtant donc tel que je le viens de repreſenter, la conduite de GESSIUS FLORUS qui luy ſucceda le fit paſſer en comparaiſon de luy pour un fort homme de bien. Car ſi ce premier ſe cachoit pour faire du mal, celuy-cy faiſoit vanité d'exercer ouvertement ſes injuſtices contre toute nôtre nation. Il ſembloit qu'au lieu d'eſtre venu pour gouverner une province il eſtoit envoyé comme un bourreau pour executer des criminels. Ses rapines n'avoient point de bornes non plus que ſes autres violences: il eſtoit cruel envers les affligez, & ne rougiſſoit point des actions les plus honteuſes & les plus infames: Nul autre n'a jamais trahi plus hardiment la verité, ny trouvé des moyens plus ſubtils pour faire du mal: C'eſtoit peu pour luy de s'enrichir aux dépens des particuliers, il pilloit des villes entieres, ruinoit toute la province, & peu s'en falut qu'il ne fiſt publier à ſon de trompe qu'il permettoit à chacun de voler, pourveu qu'il luy fiſt part de ſon butin. Ainſi ſon inſatiable avarice reduiſit preſque en des ſolitudes toutes les provinces de ſon gouvernement, tant il y eut de perſonnes qui furent contraintes d'abandonner le païs de leur naiſſance pour s'enfuir chez les étrangers. 185.

CESTIUS GALLUS eſtoit en ce meſme temps Gouverneur de Syrie, & nul des Juifs n'oſoit l'aller trouver pour luy faire des plaintes de Florus. Mais eſtant venu à Jeruſalem lors de la feſte de Paſques tout le peuple dont le nombre n'eſtoit pas moindre que de trois millions de perſonnes, le conjura d'avoir compaſſion des malheurs de leur nation, & de chaſſer Florus, que l'on pouvoit dire eſtre une peſte publique qui l'avoit entierement deſolée. Florus qui eſtoit preſent au lieu de s'eſtonner de voir une ſi grande multitude crier de la ſorte contre luy, ne fit au contraire que s'en mocquer; & Ceſtius pour tâcher d'appaiſer ce peuple ſe contenta de luy promettre que Florus agiroit à l'avenir avec plus de moderation. Il s'en retourna enſuite à Antioche: Florus l'accompagna juſques à Ceſarée, & ſe juſtifia dans ſon eſprit par ſes impoſtures. Mais comme il voyoit que durant la paix les Juifs pourroient l'accuſer devant l'Empereur, au lieu que la guerre couvriroit ſes crimes, parce que la recherche des moindres maux eſt étouffée par de plus grands, il accabloit de plus en plus les Juifs par ſes violences & ſes injuſtices afin de les porter à la revolte. 186.

En ce meſme temps les Grecs de Ceſarée gagnerent leur cauſe devant Neron contre les Juifs, & rapporterent un Decret en leur faveur qui donna ſujet à la guerre qui commença au mois de May en la douziéme année du regne de cet Empereur, & en la dix-ſeptiéme de celuy d'Agrippa. 187.

CHAPITRE XXV.

Grande conteſtation entre les Grecs & les Juifs de Ceſarée. Ils en viennent aux armes, & les Juifs ſont contraints de quitter la ville. Florus Gouverneur de Judée au lieu de leur rendre juſtice les traite outrageuſement. Les Juifs de Jeruſalem s'en émeuvent & quelques-uns diſent des paroles offenſantes contre Florus. Il va à Jeruſalem & fait déchirer à coups de foüet, & crucifier devant ſon tribunal des Juifs qui eſtoient honorez de la qualité de Chevaliers Romains.

188. QUelque grands que fuſſent les maux que la tyrannie de Florus faiſoit à noſtre nation elle les ſouffroit ſans ſe revolter. Mais ce qui arriva à Ceſarée fut comme une étincelle qui alluma le feu de la guerre.

Les Juifs de cette ville ayant prié diverſes fois un Grec qui avoit une place proche de leur Synagogue de la leur vendre, avec offre de la payer beaucoup plus qu'elle ne valoit, il ne ſe contenta pas de le refuſer, il reſolut pour les faſcher encore davantage d'y faire baſtir des boutiques, & de ne laiſſer ainſi qu'un paſſage tres-étroit pour aller à leur Synagogue. Quelques jeunes Juifs emportez de chaleur voulurent empêcher les ouvriers de continuer ce travail : mais Florus leur défendit de les y troubler. Alors les principaux d'entre eux du nombre deſquels eſtoit *Jean* qui avoit affermé les revenus de l'Empereur, donnerent huit talens à Florus pour faire ceſſer cet ouvrage. Il le leur promit : & au lieu de tenir ſa parole il n'eut pas plûtôt reçu cet argent qu'il partit de Ceſarée pour s'en aller à Sebaſte, comme s'il euſt vendu aux Juifs à ce prix le moyen & le loiſir qu'il leur donnoit d'en venir aux armes.

Le lendemain qui eſtoit un jour de Sabbat les Juifs eſtant dans *leur* ſynagogue un ſeditieux de ces Grecs de Ceſarée mit à deſſein à l'entrée avant qu'ils en ſortiſſent un vaſe de terre, & immoloit des oiſeaux en ſacrifice. Il n'eſt pas croyable juſques à quel point cette action irrita les Juifs, parce qu'ils la conſideroient comme un outrage fait à leurs loix & à leur ſynagogue qu'ils croyoient en avoir eſté ſoüillée. Les plus moderez & les plus ſages eſtoient d'avis de s'adreſſer aux Magiſtrats pour en demander juſtice. Mais les plus jeunes & les plus boüillans ne pouvant retenir leur colere vouloient en venir aux mains : & ceux des Grecs qui avoient eſté les auteurs de l'action, & qui ne leur cedoient point en audace ne deſiroient rien davantage. Ainſi le combat s'alluma bien-toſt. *Jucundus* Capitaine d'une

compagnie de cavalerie qui avoit eſté laiſſé pour empêcher qu'il n'arrivaſt du deſordre fit emporter ce vaſe & s'efforça d'appaiſer le trouble ; mais il ne put reſiſter au grand nombre de ces Grecs : & alors les Juifs prirent les livres de leur loy & ſe retirerent à Narbata qui n'eſt éloigné de Ceſarée que de ſoixante ſtades. Douze des principaux furent avec Jean trouver Florus à Sebaſte pour ſe plaindre de ce qui s'eſtoit paſſé, & implorer ſon aſſiſtance en luy touchant quelque mot des huit talens : mais au lieu de leur rendre juſtice il les fit mettre en priſon & prit pour pretexte qu'ils avoient emporté leurs loix.

Les Juifs de Jeruſalem ne purent voir qu'avec une étrange indi- 189.
gnation une action ſi tyrannique : & Florus comme s'il l'eût fait à deſſein pour porter les choſes à la guerre, envoya tirer dix-ſept talens du ſacré tréſor afin de les employer, à ce qu'il diſoit pour le ſervice de l'Empereur. Le peuple s'émut auſſi-toſt, courut au Temple avec de grands cris en implorant le nom de Ceſar pour eſtre délivrez de la tyrannie de Florus. Il n'y eut point d'imprecations que les plus animez ne fiſſent, ni point de paroles offenſantes dont ils n'uſaſſent contre ce déteſtable Gouverneur ; & quelques-uns avec une boëte à la main demandoient par mocquerie l'aumône en ſon nom comme ils auroient fait pour le plus pauvre & le plus miſerable de tous les hommes.

Un mécontentement ſi general au lieu de donner à Florus quel- 190.
que horreur de ſon avarice ne fit qu'augmenter ſon deſir de s'enrichir encore davantage ; & bien loin d'aller à Ceſarée pour faire ceſſer la cauſe du trouble & étouffer les ſemences d'une guerre preſte à éclater, comme il y eſtoit particulierement obligé outre le devoir de ſa charge par l'argent qu'il avoit reçu, il marcha avec des troupes de cavalerie & d'infanterie vers Jeruſalem pour employer les armes Romaines contre ceux dont il ſe vouloit venger, & remplit par ſes menaces toute cette grande ville d'apprehenſion & de crainte.

Le peuple pour l'adoucir alla au devant de ſes troupes, & ſe préparoit à luy rendre les honneurs qu'il pouvoit deſirer. Mais il envoya un capitaine nommé *Capiton* accompagné de cinquante chevaux leur commander de ſe retirer, & leur dire que pour ne ſe laiſſer pas tromper par de faux reſpects enſuite de tant d'outrages qu'ils luy avoient faits il leur declaroit que s'ils avoient du cœur ils ne devoient point craindre de redire en ſa preſence les meſmes injures qu'ils avoient proferées en ſon abſence, & paſſer meſme des paroles aux effets en prenant les armes pour recouvrer leur liberté. Les Cavaliers qui accompagnoient Capiton ſe jetterent en meſme temps ſur eux : & cette multitude fut ſi effrayée qu'elle s'enfuit ſans avoir pû ſaluër Florus ny rendre aucun honneur à ſes troupes. Chacun ſe retira ainſi chez

ſoy avec non moins d'humiliation que de crainte, & ils paſſerent la nuit ſans fermer l'œil.

Florus ſe logea dans le palais royal, & le lendemain les principaux des Sacrificateurs & toute la nobleſſe de la ville l'eſtant venu trouver il monta ſur ſon tribunal, & ordonna de remettre à l'heure-meſme entre ſes mains tous ceux qui l'avoient outragé de paroles. » Ils luy répondirent que tout le peuple en general ne reſpiroit que la » paix; & que s'il y en avoit quelques-uns qui euſſent parlé inconſi- » derément ils le prioient de leur pardonner, puis qu'il eſtoit difficile » que dans une ſi grande multitude il ne ſe rencontrât quelques jeunes » gens extravagans, & qu'il eſtoit impoſſible de les reconnoiſtre, parce » que dans le déplaiſir que l'on avoit de ce qui s'eſtoit paſſé ceux qui » avoient failly n'avoient garde de le confeſſer: Qu'ainſi s'il vouloit » conſerver la paix à la province & la ville aux Romains il devoit plû- » toſt en faveur des innocens pardonner à un petit nombre de cou- » pables, qu'à cauſe de quelques coupables faire ſouffrir tant d'inno- » cens.

Florus plus irrité que jamais par ces paroles cria à ſes ſoldats d'aller piller le haut marché & de tuer tous ceux qu'ils y trouveroient. Leur paſſion de s'enrichir ſe trouvant autoriſée par le commandement de leur chef ils ne ſe contenterent pas du pillage qu'il leur avoit permis, ils l'étendirent juſques dans toutes les maiſons, & couperent la gorge aux habitans qu'ils y rencontrerent. Les ruës détournées que quelques-uns cherchoient pour s'enfuir ne les garantirent pas de la mort: le meurtre fut general, & il n'y eut point de ſorte de voleries & de brigandages qur l'on n'exerçaſt. Ces gens de guerre menerent à Florus pluſieurs perſonnes de condition qu'il fit déchirer à coups de foüet & crucifier enſuite. On ne pardonna pas meſme aux femmes ny aux enfans qui eſtoient encore à la mamelle, & le nombre de ceux qui perirent de la ſorte ſe trouva eſtre de trois mille ſix cens trente perſonnes.

Une action ſi horrible parut d'autant plus inſupportable aux Juifs que c'eſtoit une nouvelle eſpece de cruauté que les Romains n'avoient encore jamais exercée, Florus eſtant le premier qui avoit eu la hardieſſe de faire déchirer à coups de foüet & crucifier devant ſon tribunal des hommes de l'ordre des Chevaliers, qui bien qu'ils fuſſent Juifs ne laiſſoient pas d'avoir eſté honorez par les Romains d'une dignité ſi conſiderable.

CHAPITRE XXVI.

La Reine Berenice ſœur du Roy Agrippa voulant adoucir l'eſprit de Florus pour faire ceſſer ſa cruauté, court elle-meſme fortune de la vie.

LE Roy Agrippa eſtoit alors allé voir à Alexandrie ALEXANDRE à qui Neron avoit donné le gouvernement de l'Egypte : 192.
mais la Reine Berenice ſa ſœur eſtoit à Jeruſalem pour s'acquitter d'un vœu qui l'obligeoit ſelon la coûtume de ceux qui en font ou pour recouvrer leur ſanté ou pour d'autres beſoins, de couper ſes cheveux, de s'abſtenir de boire du vin, & de faire des prieres durant trente jours avant que d'offrir des ſacrifices.

Cette Princeſſe fut penetrée d'une tres-ſenſible douleur de voir exercer de ſi grandes cruautez, & envoya diverſes fois vers Florus des officiers de la cavalerie & de ſes gardes pour le prier de commander que l'on ceſſaſt de répandre tant de ſang. Mais luy ſans eſtre touché de ce grand nombre de morts, ny de l'interceſſion d'une perſonne de ce rang, & penſant ſeulement à s'enrichir par des moyens ſi infames ne tint compte de ſes prieres ; & elle-meſme courut fortune d'éprouver la rage de ces gens de guerre. Car non ſeulement ils continuerent à maſſacrer devant ſes yeux ceux qui tomberent entre leurs mains ; mais ils l'euſſent tuée elle-meſme ſi elle ne ſe fuſt ſauvée dans le palais. Elle paſſa toute la nuit ſans oſer s'endormir ny penſer à autre choſe qu'à faire faire bonne garde pour ſe garantir de leur fureur : & ſon courage & ſa compaſſion de tant de maux l'ayant portée à aller nuds pieds le lendemain ſeiziéme jour de May trouver Florus lors qu'il eſtoit aſſis ſur ſon tribunal, pour luy renouveller ſes prieres, il ne luy rendit aucun honneur ; & elle courut encore fortune de la vie.

Le jour d'aprés une grande multitude de peuple s'aſſembla dans 192.
le haut marché où en jettant de grands cris ils ſe plaignirent de la mort de ceux qui avoient eſté ſi cruellement tuez, & pluſieurs parlerent contre Florus. Les Sacrificateurs & les principaux de la ville jugeant aſſez combien cela pourroit encore augmenter le mal, allerent avec des habits déchirez les conjurer de ſe contenter des malheurs déja arrivez ſans en attirer de nouveaux en irritant encore plus Florus. Le reſpect du peuple pour des perſonnes ſi conſiderables & l'eſperance que Florus ne les affligeroit pas davantage appaiſa ainſi ce tumulte.

CHAPITRE XXVII.

Florus oblige par une horrible méchanceté le habitans de Jeruſalem d'aller par honneur au devant des troupes Romaines qu'il faiſoit venir de Ceſarée ; & commanda à ces meſmes troupes de les charger au lieu de leur rendre leur ſalut. Mais enfin le peuple ſe met en défenſe, & Florus ne pouvant executer le deſſein qu'il avoit de piller le ſacré treſor ſe retire à Ceſarée.

193. LOrs que ce mechant Gouverneur vit que le trouble eſtoit ceſſé il ne penſa qu'à le renouveller, & pour en venir à bout il fit aſſembler les Sacrificateurs & les principaux de Jeruſalem, & leur dit, que le ſeul moyen de faire connoiſtre que le peuple vouloit deſormais vivre en repos eſtoit d'aller au devant de deux cohortes qu'il faiſoit venir de Ceſarée. Ils le luy promirent ; & il commanda enſuite aux officiers de ces troupes de ne point rendre le ſalut aux Juifs lors qu'ils viendroient au devant d'eux, & de les charger ſi quelques-uns s'en offenſoient ou en murmuroient.

Les Sacrificateurs ayant aſſemblé le peuple dans le Temple l'exhorterent d'aller au devant des troupes Romaines & de les ſaluer pour éviter par ce moyen de tomber dans de grands inconveniens: & quoy que les plus mutins ne puſſent s'y reſoudre, & que le peuple entraſt aſſez dans leurs ſentimens par la douleur qui luy reſtoit du meurtre de tant de gens, tous les Sacrificateurs & les Levites ne laiſſerent pas de prendre les vaſes ſacrez avec le reſte de ce que l'on employe de plus precieux pour celebrer le ſervice de Dieu : & les Chantres marchant devant eux avec des inſtrumens de muſique ils conjurerent à genoux le peuple par le ſoin qu'il devoit avoir de la conſervation & de l'honneur du Temple de ne point irriter les Romains, de peur de leur donner ſujet de piller les choſes ſaintes: & l'on voyoit les principaux de ces Sacrificateurs avec la cendre ſur la teſte, leurs habits déchirez, & leur eſtomac découvert prier particulierement les plus qualifiez de leur connoiſſance & tout le peuple en general, de ne vouloir pas pour quelque petite offenſe attirer ſur leur patrie la fureur de ceux qui ne cherchoient qu'un prétexte de la ſaccager pour ſatisfaire leur inſatiable avarice. Car quel gré, leur diſoient-ils, penſez vous que ces gens » de guerre vous ſçauront des civilitez que vous leur avez autrefois fai- » te, ſi vous ceſſez maintenant de leur en faire, pour oſer vous pro- » mettre qu'ils vous traiteront mieux à l'avenir que par le paſſé : Au » lieu que ſi vous leur rendez de l'honneur à leur arrivée vous oſte-

rez tout prétexte à Florus d'en venir à la violence, & garantirez « voſtre païs des maux qu'il y auroit autrement ſujet de craindre. Ils « ajouterent que le nombre des ſeditieux eſtant ſi petit en comparaiſon de cette grande multitude ils devoient les contraindre de ſe conformer à eux. Le peuple fut touché de ce diſcours, & ceux qui avoient parlé avec tant de ſageſſe adoucirent auſſi l'eſprit de quelques-uns des mutins, tant par leur menaces que par le reſpect qu'ils ne pouvoient s'empêcher d'avoir pour leur qualité.

Ils marchoient donc tous en tres-bon ordre & ſans tumulte au devant des troupes Romaines, & lors qu'ils en furent proches ils les ſaluerent. Mais ces gens de guerre ne leur rendant point le ſalut, les plus ſeditieux commencerent à crier contre Florus, en diſant que c'eſtoit par ſon ordre qu'on les traitoit ſi indignement. Alors les gens de guerre pour executer ce qui leur avoit eſté commandé frapperent ſur eux à grands coups de baſton, les firent fuir, les pourſuivirent, & foulerent aux pieds de leurs chevaux tous ceux qui tomboient. Ainſi pluſieurs perirent miſerablement, & d'autres furent étouffez tant ils ſe preſſoient dans leur fuite. Le plus grand mal arriva aux portes de la ville, parce que chacun tâchant à prévenir ſon compagnon pour ſe ſauver, plus ils ſe haſtoient, moins ils avançoient; & il ne ſe trouva perſonne qui vouluſt enterrer les morts. Les Romains qui les pourſuivoient toûjours tuoient ceux qu'ils pouvoient attraper, & empêchoient autant qu'ils pouvoient cette multitude de rentrer par la porte de Bezetha, parce qu'ils vouloient y paſſer les premiers pour ſe ſaiſir du Temple & de la fortereſſe Antonia.

En ce meſme temps Florus ſortit du palais royal avec ce qu'il avoit de gens auprés de luy & dans le meſme deſſein de ſe rendre maiſtre de la fortereſſe. Mais il fut trompé en ſon eſperance : car le peuple tourna viſage, ſe mit en defenſe, les arreſta, & aprés eſtre monté ſur les toits les accabloit à coups de pierres & de dards. Tellement que les Romains qui ne pouvoient d'ailleurs fendre la preſſe du peuple qui rempliſſoit ces ruës ſi étroites, furent contraints de ſe retirer vers le reſte de leurs troupes qui éſtoient dans le palais royal.

Alors les Juifs craignant que Florus ne fiſt un nouvel effort pour ſe rendre maiſtre du Temple par le moyen de la fortereſſe Antonia, abbatirent en grande diligence la galerie qui joignoit cette fortereſſe avec le Temple. Et comme la paſſion qu'avoit Florus de s'emparer de la fortereſſe Antonia eſtoit afin de pouvoir par ce moyen piller le ſacré treſor, la ruine de cette galerie qui luy en oſtoit l'eſperance fut un rude obſtacle à ſon ardente avarice. Il aſſembla les principaux Sacrificateurs & le Senat, leur dit qu'il eſtoit reſolu de ſe retirer, & qu'il leur laiſſeroit en garniſon telles troupes qu'il voudroient. Ils luy répondirent qu'ils croyoient qu'il ne devoit rien innover, & qu'ainſi

une cohorte ſuffiroit ; mais qu'il n'eſtoit pas à propos que ce fuſt une de celles qui avoient ſi maltraité le peuple, parce qu'il eſtoit trop irrité contre elles. Il le leur accorda, laiſſa une des autres cohortes, & ſe retira avec le reſte à Ceſarée.

CHAPITRE XXVIII.

Florus mande a Ceſtius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'eſtoient revoltez : & eux de leur coſté accuſent Florus aupres de luy. Ceſtius envoye ſur les lieux pour s'informer de la verité. Le Roy Agrippa vient à Jeruſalem & trouve le peuple porté à prendre les armes ſi on ne luy faiſoit juſtice de Florus. Grande Harangue qu'il fait pour l'en détourner en luy repreſentant quelle eſtoit la puiſſance des Romains.

194. FLorus ne fut pas plûtoſt arrivé à Ceſarée qu'il chercha de nouveaux moyens d'entretenir la guerre. Il manda à Ceſtius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'eſtoient revoltez, & par un menſonge ſi impudent les accuſa d'avoir fait le mal que luy-meſme leur avoit fait. Les principaux de Jeruſalem ne manquerent pas de leur coſté, ny la Reine Berenice auſſi de donner avis à Ceſtius de ce qui s'eſtoit paſſé & des cruautez que Florus avoit exercées. Aprés que Ceſtius eut lû les lettres des uns & des autres il aſſembla les officiers de ſes troupes puur déliberer de ce qu'il avoit à faire : & quelques-uns furent d'avis qu'il allaſt en Judée avec ſon armée afin de chaſtier les Juifs s'il eſtoit vray qu'il ſe fuſſent revoltez, ou de les confirmer dans leur fidelité s'il ſe trouvoit qu'on les euſt accuſez fauſſement. Mais il crut qu'il valoit mieux envoyer auparavant quelqu'un qui puſt s'informer exactement de la verité pour luy en faire un rapport fidelle, & donna cette commiſſion à *Neapolitain* Meſtre de Camp. Cet officier rencontra auprés de Jamnia le Roy Agrippa qui revenoit d'Alexandrie, & luy dit le ſujet de ſon voyage.

Les Sacrificateurs des Juifs, les Senateurs, & les autres perſonnes les plus qualifiées vinrent en ce lieu rendre leurs devoirs à ce Prince ; & luy faire leurs plaintes des inhumanitez plus que barbares de Florus. Il fut touché dans ſon cœur d'une grande compaſſion ; mais il ne laiſſa pas de les blâmer fort, comme s'il euſt crû qu'ils avoient tort, parce qu'il vouloit adoucir leur eſprit au lieu de l'aigrir encore davantage s'il euſt temoigné d'entrer dans leurs ſentimens ; & les prinpaux d'entre eux qui ayant le plus à perdre deſiroient la paix pour pouvoir conſerver leur bien, reçurent ce reproche comme une marque de ſon affection. Le peuple de Jeruſalem alla auſſi au devant du Roy

Roy Agrippa & de Neapolitain juſques à ſoixante ſtades de la ville; & les femmes de ceux qui avoient eſté ſi cruellement maſſacrez rempliſſant l'air de gemiſſemens & de cris le peuple les accompagnoit de ſes ſoûpirs & de ſes larmes. Tous enſemble conjurerent ce Prince de les vouloir aſſiſter, repreſenterent à Neapolitain les inhumanitez de Florus, & le prierent de venir voir dans la ville de quelle ſorte il les avoit traitez. Il y alla; & ils luy montrerent le grand marché entierement abandonné, & les maiſons toutes ſaccagées. Ils ſupplierent enſuite le Roy Agrippa de faire enſorte que Neapolitain accompagné ſeulement d'un des ſiens fiſt le tour de la ville juſques à la piſcine de Siloé pour voir de ſes propres yeux que ne ſe pouvant rien ajoûter à l'obeiſſance qu'ils avoient renduë aux autres Gouverneurs Romains, Florus eſtoit le ſeul qu'ils ne pouvoient ſe reſoudre de ſouffrir à cauſe de ſes horribles cruautez. Aprés que Neapolitain eut à la priere d'Agrippa fait le tour de la ville il demeura tres-ſatisfait de la ſoûmiſſion de tout le peuple, monta dans le Temple, l'y fit aſſembler, le loüa par un grand diſcours de ſa fidelité pour les Romains, l'exhorta à demeurer dans un eſprit de paix, & aprés avoir adoré Dieu & les ſaints lieux ſans entrer plus avant que noſtre religion ne luy permettoit, il retourna trouver Ceſtius.

Aprés ſon départ les Sacrificateurs & le peuple preſſerent fort le 195.
Roy Agrippa d'agréer que l'on envoyaſt des Ambaſſadeurs à Neron pour luy porter leurs plaintes contre Florus; puis qu'enſuite d'un ſi grand carnage ils ne pouvoient demeurer dans le ſilence ſans donner ſujet de croire qu'ils s'eſtoient revoltez, & que c'eſtoient eux qui avoient commencé à prendre les armes; au lieu que c'eſtoit luy qui les y avoit contraints: & ils demandoient cela avec tant d'inſtance qu'ils paroiſſoient ne pouvoir demeurer en repos ſi on ne le leur accordoit. Ce Prince conſiderant que d'un coſté il eſtoit faſcheux d'en venir juſques à envoyer des Ambaſſadeurs pour accuſer Florus: & que de l'autre il ne luy eſtoit pas avantageux de mécontenter un peuple ſi irrité & ſi porté à la guerre, il le fit aſſembler dans une grande gallerie, & aprés avoir fait mettre la Reine Berenice ſa ſœur ſur une chaire fort élevée & qui eſtoit comme une eſpece de trône, dans le palais des Princes Aſmonéens qui regardoit ſur cette gallerie du coſté le plus haut de la ville où un pont joint cette gallerie au Temple, il leur parla en cette ſorte.

Si je vous voyois tous reſolus à faire la guerre aux Romains, au » 196.
lieu que je ſçay que la principale & la plus conſiderable partie deſire « de conſerver la paix, je ne ſerois point venu vers vous, & ne me « mettrois point en peine de vous conſeiller, puis que lors que tous « generalement ſe portent à embraſſer le plus mauvais party il eſt inu- « tile de propoſer des choſes avantageuſes. Mais comme je voy que la «

» jeuneſſe de quelques-uns les empêche connoiſtre les maux de la guer-
» re : que d'autres ſe laiſſent flater par une vaine eſperance de liberté;
» & qu'il y en a dont l'avarice cherche à profiter dans le trouble, j'ay
» cru vous devoir aſſembler pour vous dire ce que j'eſtime vous eſtre
» le plus utile, & empeſcher que les mauvais conſeils d'un petit nom-
» bre ne cauſent la perte de tant de gens de bien.

» Mais que perſonne ne m'interrompe & ne murmure lors que je
» diray des choſes qui ne luy ſeront pas agreables. Il ſera libre à ceux
» qui ſont ſi portez à la revolte que rien n'eſt capable de guerir leur
» eſprit, de demeurer dans leurs ſentimens aprés que j'auray finy mon
» diſcours : & je parlerois inutilement à ceux qui deſirent de m'enten-
» dre ſi chacun ne gardoit le ſilence.

» Je ſçay que pluſieurs repreſentent d'une maniere pathetique les ou-
» trages que l'on a reçus des Gouverneurs de ces provinces, & quel eſt
» le bonheur de la liberté. Mais avant que d'examiner la difference
» qui ſe rencontre entre vos forces & les forces de ceux à qui vous vou-
» driez faire la guerre, il faut conſiderer ſeparément deux choſes que
» vous confondez. Car ſi vous deſirez ſeulement que l'on vous faſſe rai-
» ſon de ceux de qui vous avez tant ſouffert, pourquoy loüez-vous ſi
» hautement la liberté ? Et ſi la ſervitude vous paroiſt une choſe in-
» ſupportable, à quoy vous peut ſervir de vous plaindre de vos Gou-
» verneurs, puis que quand ils ſeroient les plus moderez du monde
» vous reputeriez à honte de leur obeïr ?

» Conſiderez, je vous prie, attentivement combien foible eſt le ſu-
» jet qui vous porteroit à vous engager dans une grande guerre, & de
» quelle maniere on ſe doit conduire à l'égard de ceux à qui on ſe trouve
» ſoûmis. Il faut les adoucir par toutes ſortes de devoirs, & non pas
» les aigrir par des plaintes. Les petites fautes qu'on leur reproche les
» irritent & les portent à en commettre de beaucoup plus grandes. Au
» lieu qu'ils ne faiſoient auparavant du mal qu'en ſecret & avec quel-
» que honte, ils ne craignent plus d'exercer ouvertement leurs vio-
» lences. Rien au contraire n'eſt ſi capable que la patience de les ar-
» reſter : & une ſouffrance paiſible ne ſçauroit ne point donner de con-
» fuſion aux plus emportez & aux plus injuſtes.

» Mais quand ces Gouverneurs abuſeroient tellement de leur pou-
» voir qu'ils ne vous donneroient que trop ſujet de vous en plaindre,
» voſtre reſſentiment devroit-il s'étendre à tous les Romains & à l'Em-
» pereur meſme, pour vous faire prendre les armes contre eux ? Eſt-
» ce par leur ordre que l'on vous opprime ? Peuvent-ils voir de l'oc-
» cident ce qui ſe paſſe dans l'orient ; & n'eſt-il pas tres-difficile qu'ils
» ſoient exactement informez de ce qui nous regarde ?

» Qu'y a-t-il donc de plus déraiſonnable que de vouloir pour de foi-
» bles raiſons s'engager dans une grande guerre contre de ſi puiſſans

ennemis ſans qu'ils ſçachent ſeulement quel eſt le ſujet qui vous y « oblige ? N'avez-vous pas lieu d'eſperer que ce que vous ſouffrez finira « bien-toſt, puis que ces injuſtes Gouverneurs ne ſont pas perpetuels, « & qu'ils peuvent avoir pour ſucceſſeurs des perſonnes plus équita- « bles & plus moderées ? Mais lors que la guerre eſt commencée, quel « moyen de la ſoûtenir, & encore plus de la finir ſans éprouver tous « les maux dont elle eſt ſuivie ? «

Quelle imprudence peut eſtre plus grande que d'entreprendre de « s'affranchir de ſervitude lors que l'on manque des choſes neceſſai- « res pour recouvrer la liberté ? N'eſt-ce pas au contraire le moyen « de retomber dans une nouvelle ſervitude encore plus dure que la pre- « miere ? »

Rien n'eſt plus juſte que de combattre pour eviter d'eſtre aſſu- « jetty à une domination étrangere. Mais aprés que l'on a reçu le joug, « prendre les armes pour s'en délivrer ne peut plus paſſer pour un » amour de la liberté, & n'eſt en effet qu'une revolte. «

Quand Pompée entra dans ce païs c'eſtoit alors qu'il n'y avoit rien « qu'on ne duſt faire pour repouſſer les Romains. Mais ſi nos anceſtres « & nos Rois, quoy qu'incomparablement plus riches & plus puiſ- « ſans que nous, n'ont pû reſiſter à une petite partie de leurs forces: ſur « quoy vous fondez-vous pour eſperer que vos peres & vous leur eſtant « aſſujettis depuis ſi long-temps, vous pourrez maintenant ſoûtenir « l'effort de tout ce grand & ſi redoutable empire ? «

Ces genereux Atheniens qui pour défendre la liberté de la Grece « n'apprehenderent point de voir reduire leurs villes en cendre, qui « avec une petite flotte mirent en fuite le ſuperbe Xercés dont les vaiſ- « ſeaux couvroient la mer, & les armées de terre ſembloient devoir « inonder toute l'Europe, qui dans cette celebre bataille donnée au- « prés de l'iſle de Salamine triompherent de toutes les forces de l'Aſie « jointes enſemble, obeïſſent maintenant aux Romains, & voyent leur « Republique qui eſtoit comme la Reine de la Grece ſoûmiſe aux « commandemens qu'ils reçoivent de l'Italie. «

Les Lacedemoniens qui ont gagné ces fameuſes batailles des Ter- « mopiles & de Platées, & vû leur Ageſilaus porter ſi avant dans l'Aſie « leurs armes victorieuſes reconnoiſſent auſſi les Romains pour maî- « tres. «

Les Macedoniens meſme qui ayant continuellement devant les « yeux la valeur de leur Philippe & les trophées de leur Grand Ale- « xandre ne ſe promettoient rien moins que l'empire du monde, ont « éprouvé comme les autres les changemens de la fortune, & fléchiſ- « ſent les genoux devant ces invincibles conquerans du coſté deſquels « elle eſt paſſée. «

Tant d'autres nations qui ne croyoient pas qu'il fuſt poſſible qu'on «

» leur raviſt leur liberté ont auſſi reçu le joug de ces dominateurs de
» toute la terre : & vous pretendez eſtre les ſeuls qui n'obeïrez point
» à ceux à qui tous les autres obeïſſent ?
» Mais où ſont les armées, où ſont les forces auſquelles vous vous
» confiez ? Où ſont les flotes capables de vous ouvrir le paſſage dans
» toutes les mers aſſujetties aux Romains ? Où ſont les tréſors qui puiſ-
» ſent ſuffire aux dépenſes d'une ſi hardie entrepriſe ?
» Croyez-vous n'avoir à combattre que des Egyptiens ou des Ara-
» bes, & oſez-vous comparer voſtre foibleſſe à la puiſſance Romaine ?
» Avez-vous oublié que vous avez tant de fois eſté vaincus par vos voi-
» ſins : & qu'au contraire par tout où les Romains ont porté la guerre
» ils ſont toûjours demeurez victorieux ? La conqueſte de toutes les
» terres connuës n'a pas eſté capable de les ſatisfaire : leur ambition
» & leur courage les portent toûjours à paſſer plus outre. Ils ne ſe ſont
» pas contentez d'avoir aſſujetty tout l'Eufrate du coſté de l'Orient,
» tout le Danube du coſté du ſeptentrion, toute l'Affrique juſques
» aux deſerts de la Lybie du coſté du midy, & de penetrer du coſté
» de l'Occident juſques à Gadés : ils ont eſté chercher un autre mon-
» de au delà de l'Ocean, & fait voir à la grande Bretagne qui ſe
» croyoit inacceſſible, que rien n'eſt capable de borner le vol des ai-
» gles Romaines.
» Croyez-vous eſtre plus puiſſans que les Gaulois, plus vaillans que
» les Allemans & plus habiles que les Grecs : où pour mieux dire,
» croyez-vous eſtre ſeuls plus forts que tous les autres enſemble : & ſur
» quoy vous fondez-vous pour oſer vous élever contre un Empire ſi
» redoutable.
» Que ſi vous me répondez que la ſervitude eſt une choſe bien rude:
» ne conſiderez-vous pas qu'elle doit eſtre encore plus rude aux Grecs,
» qui ſe croyant ſurpaſſer en nobleſſe tous les autres peuples, & ayant
» étendu ſi loin leur domination, obeiſſent ſans reſiſtance aux Magiſ-
» trats que Rome leur donne.
» Les Macedoniens en font de même, quoy qu'ils puſſent à plus juſte
» titre que vous défendre leur liberté. Cinq cens villes dans l'Aſie
» n'obeïſſent-elles pas auſſi à un Conſul ſans que nulles garniſons les y
» contraignent ? Que dirai-je des Heniochéens, des Colchéens, des
» Thoréens, & des Boſphoriens, de ceux qui habitent le rivage du
» Pont & les Palus Meothides, qui n'ayant jamais auparavant eu de
» maîtres, non pas même de leur propre nation, n'oſeroient penſer à
» ſe ſoûlever, quoy qu'ils n'ayent pour toutes garniſons que trois mille
» ſoldats Romains ? Et ces mêmes ſoldats ne ſe ſont-ils pas rendus maiſ-
» tres avec quarante vaiſſeaux ſeulement de toute une mer, dont nuls
» autres auparavant n'oſoient tenter le paſſage ?
» Quelles raiſons la Bithinie, la Cappadoce ; la Phamphilie, la Lydie,

& la Cilicie ne pourroient-elles point alleguer en faveur de leur li- «
berté ? & neanmoins elles payent tribut aux Romains ſans qu'ils ayent «
beſoin d'armées pour les y contraindre. «

Deux mille ſoldats ne leur ſuffiſent-ils pas auſſi dans la Thrace «
pour les maintenir dans l'obeïſſance, quoy que ſa longueur ſoit de «
ſept journées de chemin, & ſa largeur de cinq ; que ce païs ſoit beau- «
coup plus rude & plus fort que le voſtre, & que les glaces ſemblent «
eſtre capables toutes ſeules d'en défendre l'entrée ? «

Ne tiennent-ils pas de même ſous leur obeïſſance toute l'Illirie qui «
s'étend au delà du Danube juſqu'à la Dalmatie avec deux legions «
ſeulement, qui leur ſervent auſſi à reprimer les efforts des Daces ? «
Et les Dalmates qui ont tant de fois pris les armes pour recouvrer «
leur liberté, & qui l'ont encore depuis tenté avec de plus grandes «
forces qu'auparavant, n'obeïſſent-ils pas paiſiblement aujourd'huy «
à une ſeule legion Romaine ? «

Que ſi quelques raiſons pouvoient eſtre aſſez puiſſantes pour por- «
ter une nation à ſe revolter contre les Romains ; qui en auroit tant «
que les Gaules, puis qu'il ſemble que la nature ait pris plaiſir à les «
fortifier de tous coſtez ; à l'orient par les Alpes, au Septentrion par «
le Rhin, au midy par les Pyrenées, & à l'Occident par l'Ocean ? «
Mais quoy que remparées de la ſorte, quoy qu'habitées par trois cens «
cinq divers peuples, quoy qu'elles ayent en elles-meſmes une ſource «
inépuiſable de toutes ſortes de biens qu'elles répandent en tout le «
reſte de la terre, elles ſouffrent d'eſtre tributaires aux Romains, & «
croyent que leur felicité dépend de celle de ce grand Empire. Sur «
quoy l'on ne peut pas dire que ce ſoit manque de cœur, ou que leurs «
anceſtres en ayent manqué, puis qu'ils ont combattu durant quatre- «
vingt ans pour défendre leur liberté. Mais ils n'ont pû voir ſans éton- «
nement & ſans admiration qu'une auſſi grande valeur que celle des «
Romains ſe ſoit trouvée accompagnée d'une ſi grande proſperité, «
que leur ſeule bonne fortune les ait ſouvent rendus victorieux dans «
tant de guerres. Elles obeïſſent donc à douze cens ſoldats ſeulement «
de cette nation aujourd'huy la maiſtreſſe du monde, qui eſt un nom- «
bre qui n'égale pas preſque celuy de leurs villes. «

Qu'a ſervy de même aux Eſpagnols lors qu'ils ont voulu défen- «
dre leur liberté, d'avoir chez eux des mines d'or ? Qu'a ſervy aux «
Portugais & aux Biſcayens d'eſtre ſi eloignez de Rome, & ſur le bord «
de l'Ocean dont on ne peut voir ſans effroy les tempeſtes menacer la «
terre ? Ces incomparables Conquerans n'ont-ils pas franchy les «
ſommets des Pyrenées comme s'ils euſſent marché à travers les nuës, «
& porté leurs armes au delà de la mer plus loin que les colomnes «
d'Hercule : & une ſeule de leurs legions ne tient-elle pas mainte- «
nant ſous le joug tant de Provinces ſi belliqueuſes ? «

„ Qui eſt celuy de vous qui n'ait point entendu parler du grand nom-
„ bre des Allemans ? & pouvez-vous n'avoir pas remarqué diverſes
„ fois quelle eſt la grandeur de leur taille & leur force toute extraordi-
„ naire, puis qu'il n'y a point de lieu dans le monde, où les Romains
„ n'ayent des eſclaves de cette nation ? Mais quoy que leur païs ſoit
„ d'une ſi vaſte étenduë ; quoy que la grandeur de leur courage ſurpaſſe
„ encore celle de leurs corps ; quoy qu'ils ayent une fermeté d'ame qui
„ leur fait mépriſer la mort, & quoy que lors qu'ils ſont irritez ils ſur-
„ paſſent en fureur les bêtes les plus farouches, ils ont aujourd'huy le
„ Rhin pour frontiere : huit legions Romaines les aſſujettiſſent : ceux
„ qui ſont pris ſont faits eſclaves, & tout le reſte ne peut trouver de
„ ſalut que dans la fuite.

„ Que ſi c'eſt en la force de vos murailles que vous mettez voſtre con-
„ fiance : conſiderez quelle force c'eſt à la grande Bretagne de ſe trou-
„ ver entierement environnée de la mer & de poſſeder un ſi grand païs
„ qu'il peut paſſer pour un petit monde. Les Romains neanmoins l'ont
„ domtée malgré les vents & les flots qui s'oppoſoient à leur paſſage ;
„ & quatre legions leurs ſuffiſent pour maintenir dans leur obéïſſan-
„ ce cette grande iſle.

„ Que diray-je des Parthes cette nation ſi puiſſante & ſi vaillante,
„ & qui commandoit auparavant à tant d'autres ? Ne donne-t-elle
„ pas des oſtages aux Romains ; & n'envoye-t-elle pas à Rome ſous pre-
„ texte de paix, mais en effet comme une preuve de leur ſervitude, la
„ fleur de la nobleſſe de l'Orient ?

„ Ainſi entre tant de peuples que le ſoleil éclaire de ſes rayons en
„ faiſant le tour du monde, n'y en ayant preſque point qui ne fléchiſ-
„ ſent ſous le pouvoir des Romains, vous voulez eſtre les ſeuls qui
„ oſent leur faire la guerre. Ne conſiderez-vous point ce qui eſt ar-
„ rivé aux Carthaginois, qui bien qu'ayant tiré leur origine de ces
„ illuſtres Pheniciens, & ſe glorifiant d'avoir pour chef le grand & re-
„ doutable Hannibal, n'ont pû éviter de tomber ſous les armes vi-
„ ctorieuſes de Scipion ?

„ Ne conſiderez-vous point que les Cyreniens qui ſont deſcendus de
„ Lacedemon : les Marmarides qui s'étendent juſques à ces deſerts ſi
„ arides que rien n'y eſt plus rare que l'eau : les Cirtes dont on ne
„ peut entendre parler ſans étonnement : les Naſſamonéens : les Mau-
„ res, & cette multitude innombrable de Numides n'ont pû reſiſter
„ à la puiſſance Romaine ?

„ Ces ſuperbes vainqueurs n'ont-ils pas auſſi aſſujetty cette troi-
„ ſiéme partie de la terre dont il ſeroit difficile de rapporter le nom-
„ bre des nations, & qui s'étendant depuis la mer Atlantique & les
„ colomnes d'Hercule juſques à la mer rouge comprend toute l'E-
„ thiopie ? outre la quantité de blé que ces païs fourniſſent tous les

ans pour nourrir durant huit mois le peuple Romain, ils payent encore des tributs & satisfont sans murmure à plusieurs autres grandes dépenses, quoy qu'ils n'ayent pour toutes garnisons qu'une legion.

Mais pourquoy chercher des exemples si éloignez pour vous persuader l'extrême puissance des Romains, puis que l'Egypte dont vous estes si proches peut vous le faire connoistre ? Quoy que ce grand royaume s'étende jusques à l'Ethiopie & l'Arabie heureuse, qu'il touche les Indes, & qu'il soit peuplé d'un nombre infiny d'habitans outre ceux d'Alexandrie, il ne se tient point deshonoré de payer aux Romains un tribut que l'on peut aisément juger estre tres-grand, puis qu'il se paye par teste par cette innombrable multitude de personnes.

Quel sujet ne donneroit point à Alexandrie pour se porter à la revolte sa merveilleuse grandeur qui est de trente stades de long & de dix stades de large, ses grandes richesses & la multitude de ses habitans ? Elle est fortifiée de tous costez ou par des solitudes inaccessibles, ou par une mer sans ports, ou par des profondes rivieres, ou par des marests tremblans. Mais comme il n'y a point d'obstacles que la valeur & la fortune des Romains ne surmontent, elle ne laisse pas de leur payer en chaque mois plus que vous ne faites en toute une année, & de fournir outre cela du blé pour nourrir durant quatre mois le peuple Romain ; & une garnison de deux legions suffit pour la retenir dans le devoir avec tout ce qu'il y a de noblesse Macedonienne & toute l'Egypte dont l'étenduë est si grande.

Ainsi puis que tout le monde habité est soûmis aux Romains il faut donc que vous alliez chercher du secours dans les solitudes, si ce n'est que portant vos esperances au delà de l'Eufrate vous vous promettiez d'en recevoir des Adiabeniens. Mais ils ne seront pas si imprudens que de s'engager sans sujet dans une si grande guerre; & quand ils prendroient un si mauvais conseil les Parthes n'auroient garde de le souffrir, parce qu'ils veulent conserver la paix avec les Romains, & qu'ils la croiroient violée s'ils consentoient que ceux qui leur sont soûmis prissent les armes contre eux.

Il ne vous reste donc que d'avoir recours à Dieu. Mais comment pouvez-vous vous flater de la créance qu'il vous sera favorable, puis que ce ne peut estre que luy seul qui ait élevé l'empire Romain à un tel comble de bonheur & de puissance ?

Considerez que quand même vos ennemis seroient plus foibles que vous, vous ne pourriez vous promettre un succés favorable dans cette entrepriſe. Car si vous observez religieusement le Sabbat vous ne sçauriez éviter d'estre forcez, ainsi que vos ancestres l'ont esté par Pompée qui choisissoit ce tems-là pour avancer ses travaux,

» durant qu'ils n'oſoient ſe défendre. Et ſi vous ne craignez point de
» violer la loy en combattant alors comme aux autres jours : pourquoy
» dites-vous donc que vous ne prenez les armes que pour maintenir
» vos loix ; & comment pouvez-vous eſperer du ſecours de Dieu dans
» le meſme tems que vous l'offenſerez volontairement en deſobéïſ-
» ſant à ſes commandemens ? On ne s'engage dans la guerre que par
» la confiance que l'on a en ſon aſſiſtance, ou en celle des hommes :
» & lors que l'une & l'autre manquent peut-on ne pas tomber dans
» l'eſclavage.

» Que ſi vous ne pouvez reſiſter à la paſſion qui vous tranſporte :
» déchirez donc de vos propres mains vos femmes & vos enfans, &
» reduiſez en cendre tout ce beau païs, afin que l'on ne puiſſe attri-
» buer qu'à voſtre fureur la ruine de voſtre patrie, & vous épargner
» la honte de la voir détruire par vos ennemis.

» Croyez-moy, mes amis, croyez-moy : c'eſt une grande prudence
» de prévoir la tempeſte lors que le navire eſt encore au port, & une
» tres-grande imprudence de lever l'ancre & de faire voile lors qu'elle
» commence déja à éclater. Comme on plaint avec raiſon ceux qui
» tombent dans des malheurs qu'ils n'avoient pû s'imaginer, on blâ-
» me avec juſtice ceux qui ſe précipitent volontairement dans des pe-
» rils manifeſtes & inévitables.

» Si ce n'eſt peut-eſtre que vous croyez que la guerre ſe puiſſe faire
» à certaines conditions, & que les Romains vous ayant vaincus ils
» uſeront moderément de leur victoire. Mais ne devez-vous pas au
» contraire eſtre perſuadez que pour vous faire ſervir d'exemple aux
» autres peuples ils feront perir par le feu cette ville ſainte, & par
» le fer toute voſtre nation ? Car en quel lieu ſe pourroient ſauver
» ceux qui reſteroient en vie, puis que toutes les autres ont pour
» maiſtres les Romains, ou apprehendent de les avoir ?

» Une ſi étrange déſolation ne s'arreſteroit pas ſeulement à vous,
» elle paſſeroit encore plus avant. Les Juifs répandus par toute la ter-
» re ſe trouveroient accablez ſous voſtre ruine. La revolte où les mau-
» vais conſeils de quelques-uns veulent vous porter feroit couler des
» ruiſſeaux de ſang dans toutes les villes où ceux de voſtre nation
» ſont eſtablis & ſe croyent en ſeureté, ſans que l'on en puſt blâmer
» les Romains, puis que vous les y auriez contraints : & s'ils les laiſ-
» ſoient en repos, jugez quelle ſeroit l'injuſtice qui vous auroit fait
» prendre les armes contre ceux qui uſeroient de leur victoire avec
» tant de moderation & de bonté.

» Si vous avez perdu tous les ſentimens d'humanité pour vos fem-
» mes & pour vos enfans, ayez au moins compaſſion de cette capitale
» de la Judée : Ne ſoyez pas ſi cruels & ſi impies que d'armer vos mains
» pour renverſer ſes murailles, pour détruire voſtre ſacré Temple,

pour

pour ruiner le ſanctuaire, & pour abolir vos ſaintes loix. Car pouvez-vous eſperer que les Romains ſe voyant ſi mal recompenſez de les avoir épargnez, les épargnent encore lors qu'ils vous auront de nouveau vaincus ?

Je prens à témoin ces choſes ſaintes, les ſaints Anges de Dieu, & noſtre commune patrie que je n'ay manqué à rien de ce que j'ay crû pouvoir contribuer à voſtre ſalut. Que ſi vous ſuivez mon conſeil, nous joüirons tous de la paix. Mais ſi vous continuez à vous laiſſer emporter à la fureur qui vous agite, je ne ſuis pas reſolu de m'engager avec vous dans les perils qu'il vous eſt ſi facile d'éviter.

Le Roy Agrippa finit ainſi ſon diſcours, & la Reine Berenice l'ayant accompagné de ſes larmes, tant de raiſons & tant de témoignages d'affection toucherent le cœur de ce peuple : il modera ſa fureur, & s'écria : Ce n'eſt pas contre les Romains que nous voulons prendre les armes : c'eſt contre Florus dont la tyrannie eſt inſupportable. Mais vos actions ne montrent-elles pas, leur répondit Agrippa, que c'eſt aux Romains que vous en voulez, puiſque vous ne payez point le tribut à l'Empereur, & que vous avez abatu la gallerie qui joignoit le Temple à la fortereſſe Antonia ? Si vous voulez donc faire voir que vous n'avez point deſſein de vous revolter, haſtez-vous de ſatisfaire à l'un : & de rétablir l'autre. Car c'eſt à l'Empereur & non pas à Florus que cet argent eſt dû, & que cette fortereſſe appartient.

CHAPITRE XXIX.

La harangue du Roy Agrippa perſuade le peuple. Mais ce Prince l'exhortant enſuite d'obeïr à Florus juſques à ce que l'Empereur luy euſt donné un ſucceſſeur, il s'en irrite de telle ſorte qu'il le chaſſe de la ville avec des paroles offenſantes.

LE peuple ſe laiſſa perſuader à ce conſeil, accompagna le Roy & la Reine Berenice dans le Temple & commença de travailler à reédifier la gallerie. En ce même tems des officiers allerent dans tout le païs recueillir ce qui reſtoit à payer des tributs, & eurent bientoſt amaſſé les quarante talens dûs de reſte. Ainſi le Roy Agrippa crut avoir fait ceſſer le ſujet qu'il y avoit d'apprehender une guerre, & voulut enſuite perſuader au peuple d'obéïr à Florus juſques à ce que l'Empereur luy euſt donné un ſucceſſeur : mais il s'en irrita de telle ſorte qu'il le chaſſa de la ville avec des paroles offenſantes, & quelques-uns des plus mutins eurent meſme l'inſolence de lui jetter des pierres. Alors ce Prince voyant qu'il eſtoit impoſſible d'ar- 177.

reſter la fureur de ces factieux ſe retira en ſon royaume, en faiſant de grandes plaintes de la maniere ſi outrageuſe avec laquelle ils perdoient le reſpect qui luy eſtoit dû, & envoya des perſonnes des plus conſiderables trouver Florus à Ceſarée afin qu'il en choiſiſt quelques-uns pour lever le tribut dans tout le païs.

CHAPITRE XXX.

Les ſeditieux ſurprennent Maſſada, coupent la gorge à la garniſon Romaine: & Eleazar fils du Sacrificateur Ananias empeſche de recevoir les victimes offertes par des étrangers: en quoy l'Empereur ſe trouvoit compris.

298. PEu de tems aprés ceux qui eſtoient les plus portez à la guerre ſurprirent la fortereſſe de Maſſada, couperent la gorge à toute la garniſon Romaine, & y en mirent une de leur nation.

D'un autre coſté *Eleazar* fils du Sacrificateur Ananias, qui eſtoit encore jeune mais tres-audacieux & commandoit des gens de guerre; perſuada à ceux qui prenoient ſoin des ſacrifices de ne point recevoir de preſens & de victimes s'ils n'étoient offerts par des Juifs: ce qui eſtoit jetter la ſemence d'une guerre contre les Romains. Car enſuite de cette reſolution on refuſa les victimes offertes au nom de l'Empereur. Les Sacrificateurs & les Grands s'oppoſoient de tout leur pouvoir à cette abolition de la couſtume d'offrir des victimes pour les Souverains; mais inutilement, parce que ces ſeditieux ſoûtenus par Eleazar ſe fiant en leur grand nombre ne reſpiroient que la revolte.

CHAPITRE XXXI.

Les principaux de Jeruſalem aprés s'eſtre efforcez d'appaiſer la ſedition envoyent demander des troupes à Florus, & au Roy Agrippa. Florus qui ne deſiroit que le deſordre ne leur en envoya point: mais Agrippa leur envoya trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux, qui eſtant en beaucoup plus grand nombre les contraignent de ſe retirer dans le haut palais, brûlent le greffe des actes publics avec les palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice, & aſſiegent le haut palais.

199. ALors les principaux de Jeruſalem tant Sacrificateurs que Phariſiens & autres voyant de quels maux la ville eſtoit menacée,

reſolurent de tâcher à ramener ces factieux dans leur devoir. Ils firent enſuite aſſembler le peuple devant la porte de bronze à la partie interieure du Temple qui regarde l'orient, & commencerent par ſe plaindre de la hardieſſe avec laquelle on ſe portoit à une revolte qui ne pourroit pas n'eſtre point ſuivie d'une guerre tres-ſanglante: & repreſenterent enſuite que la cauſe en eſtoit tres-injuſte, « puis que leurs anceſtres n'avoient jamais refuſé de recevoir des pre- « ſens des nations étrangeres, comme il eſtoit facile de le voir par- « ce que le Temple eſtoit pour la plus grande partie orné de ceux « qu'ils y avoient offerts, & que non ſeulement on n'avoit point re- « jetté leurs victimes, ce que l'on ne pourroit faire ſans impieté; mais « que l'on voyoit encore dans ce même temple les offrandes qu'ils y « avoient faites dans tous les tems: Qu'ainſi il eſtoit étrange que l'on « vouluſt établir de nouvelles loix pour attirer les armes des Romains, « & outre le peril auquel on expoſeroit par là Jeruſalem, ſe rendre « coupable d'un auſſi grand crime en matiere de religon que ſeroit ce- « luy de ne permettre qu'aux ſeuls Juifs d'offrir des victimes à Dieu « & de l'adorer dans ſon Temple: Que quand même cette nouvel- « le loy que l'on vouloit eſtablir ne regarderoit qu'un ſeul particu- « lier on ne pourroit l'excuſer d'eſtre inhumaine: mais que de la ren- « dre generale ce ſeroit offenſer tous les Romains par un mépris tres- « injurieux, & faire paſſer l'Empereur même pour un prophane: « en quoy il y avoit ſujet de craindre que ceux qui rejettoient ſi har- « diment les victimes des autres ne fuſſent privez à l'avenir de la li- « berté d'en offrir pour eux-mêmes, s'ils ne ſe repentoient de leur « faute avant que ceux qu'ils offenſoient ſi imprudemment en euſſent « connoiſſance. «

Aprés avoir parlé de la ſorte, les Sacrificateurs les plus inſtruits de la conduite de nos peres témoignerent que nos ancêtres n'avoient jamais refuſé les victimes offertes par les nations étrangeres. Mais ceux qui ne deſiroient que le changement ne voulurent point écouter ces raiſons, & pour donner ſujet à la guerre les miniſtres de l'autel ne ſe preſenterent point.

Ainſi les Grands voyant que la ſédition eſtoit déja arrivée juſques à un tel point que leur autorité n'eſtoit pas capable de la reprimer, & que les maux que l'on devoit apprehender de la part des Romains tomberoient principalement ſur eux, ils reſolurent, afin de ne rien oublier pour tâcher à les détourner, d'envoyer à Florus des députez dont *Simon* fils d'Ananias eſtoit le chef, & d'autres au Roy Agrippa dont les principaux eſtoient *Saül*, *Antipas* & *Coſtobare* parent de ce Prince, pour prier l'un & l'autre de venir à Jeruſalem avec des troupes afin d'appaiſer la ſedition avant qu'elle ſe fortifiaſt davantage. 200.

Une ſi mauvaiſe nouvelle fut ſi agréable à Florus, que pour laiſſer de plus en plus allumer le feu de la guerre il ne rendit point de réponſe à ces députez. Mais Agrippa voulant ſauver s'il ſe pouvoit non ſeulement ceux qui demeuroient dans le devoir, mais auſſi les factieux, conſerver la Judée aux Romains, & conſerver aux Juifs leur Temple & leur patrie; & jugeant d'ailleurs que le trouble ne pouvoit luy eſtre que préjudiciable, il envoya à ceux qui avoient député vers luy trois mille hommes tant Auranites que Bathaniens & Trachonites commandez par *Darius*, & leur donna pour General *Philippes* fils de Joachim.

201. Les Grands, les Sacrificateurs, & ceux du peuple qui ne demandoient que la paix, les receurent & les logerent dans la ville haute: car quant à la ville baſſe & au Temple, les factieux les occupoient. La guerre commença à ſe faire entre eux à coups de pierres & de fléches, & ils en venoient quelquefois juſques à combattre main à main. Les factieux eſtoient les plus hardis: mais les ſoldats du Roy avoient plus d'experience dans la guerre. Tous les efforts de ces derniers ne tendoient qu'à chaſſer du Temple ceux qui le prophanoient d'une maniere ſi criminelle: & le deſſein d'Eleazar & de ceux de ſon party eſtoit de ſe rendre maiſtre de la ville haute. Sept jours ſe paſſerent de la ſorte avec grand meurtre de part & d'autre ſans pouvoir rien avancer.

202. Cependant la feſte que l'on nomme Xilophorie arriva, durant laquelle on porte au Temple une tres-grande quantité de bois afin d'y entretenir un feu qui ne doit jamais s'éteindre: les factieux empêcherent leurs adverſaires de s'acquitter de ce devoir de pieté auquel leur religion les obligeoit, & eſtant encore fortifiez par un grand nombre de ces meurtriers que l'on nomme Sicaires, à cauſe des poignards qu'ils portent cachez ſous leurs habits, qui ſe jetterent ſur le menu peuple, ceux qui eſtoient du coſté du Roy furent contraints de ceder à leur audace & à leur grand nombre, & d'abandonner la ville haute. Ces mutins s'en emparerent, & mirent le feu dans la maiſon du Grand Sacrificateur Ananias, & dans les palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice. Ils aſſiegerent enſuite le greffe des actes publics pour brûler tous les contracts, & les obligations qui y eſtoient; afin d'attirer à leur party les debiteurs qui ne craindroient point d'attaquer leurs créanciers lors qu'ils n'auroient plus de titres en vertu deſquels ils les puſſent pourſuivre, & armer par ce moyen les pauvres contre les riches. Ceux qui avoient ces titres en garde s'en eſtant fuis ces factieux y mirent le feu, & aprés avoir de la ſorte reduit en cendre tous ces actes que l'on pouvoit dire eſtre le bien du public, ils continuerent à pourſuivre leurs ennemis.

Dans un ſi horrible deſordre, ANANIAS Grand Sacrificateur, 203.
Ezechias ſon frere, & quelques autres des Sacrificateurs & des principaux de Jeruſalem s'allerent cacher dans des égouts, & ceux qui avoient eſté députez vers le Roy Agrippa ſe retirerent auprés des gens de guerre de ce Prince dans le haut palais dont ils fermerent les portes.

Les mutins ſatisfaits de leur victoire & de tant d'embraſemens ne paſſerent pas alors plus outre. Mais le lendemain qui eſtoit le quinziéme jour d'Aouſt ils attaquerent la fortereſſe Antonia, l'emporterent d'aſſaut au bout de deux jours, taillerent en pieces la garniſon, aſſiegerent les troupes du Roy Agrippa dans ce Palais où elles s'eſtoient retirées, & s'eſtant partagez en quatre attaques, s'efforçoient d'en renverſer les murailles. Les aſſiegez n'oſoient faire des ſorties ſur un ſi grand nombre d'ennemis, mais ils tuoient de deſſus les tours & de deſſus les dongeons pluſieurs de ceux qui tâchoient de les forcer. La chaleur avec laquelle on attaquoit & on ſe défendoit eſtoit ſi grande, que l'on ne combattoit pas moins la nuit que le jour, parce que les aſſiegeans croyoient que les aſſiegez ſeroient contraints de ſe rendre faute de vivres ; & que ceux-cy ſe perſuadoient que leurs ennemis ſe laſſeroient de faire de ſi grands efforts.

CHAPITRE XXXII.

Manahem ſe rend chef des ſeditieux, continuë le ſiege du haut palais, & les aſſiegez ſont contraints de ſe retirer dans les tours royales. Ce Manahem qui faiſoit le Roy eſt executé en public: & ceux qui avoient formé un party contre luy continuant le ſiege, prennent ces tours par capitulation, manquent de foy aux Romains, & les tuënt tous à la reſerve de leur chef.

CEpendant MANAHEM fils de Judas Galiléen, ce grand Sophiſte, 204.
qui du tems de Cirenius avoit reproché aux Juifs qu'au lieu d'obéïr à Dieu ſeul, ils eſtoient ſi lâches que de reconnoiſtre les Romains pour maiſtres, ayant attiré à luy quelques perſonnes de condition prit de force Maſſada, où eſtoit l'arſenal du Roy Herode; & aprés avoir armé nombre de gens qui n'avoient rien à perdre, & des voleurs qui ſe joignirent à luy dont il ſe ſervoit comme de gardes, il retourna à Jeruſalem en faiſant le Roy, ſe rendit chef de la revolte, & ordonna de continuer le ſiege du haut palais.

Ce qu'il manquoit de machines & ne pouvoit ouvertement venir à la ſappe à cauſe des traits que les aſſiegez lançoient d'enhaut, le fit avoir recours à une mine : on commença de loin à y travailler : & lors qu'elle eut eſté conduite juſques ſous l'une des tours on en ſappa les fondemens, & on la ſoûtint aprés avec des pieces de bois auſquelles on mit le feu avant que de ſe retirer. Quand ce bois fut brûlé la tour tomba. Mais les aſſiegez ayant préveu ce qui pouvoit arriver, un mur qu'ils avoient bâty avec une extrême diligence, ſurprit & arrêta les aſſiegeans. Les aſſiegez ne laiſſerent pas d'envoyer vers Manahem & les autres chefs des ſeditieux pour demander de ſe pouvoir retirer en ſeureté : & ils l'accorderent ſeulement aux troupes du Roy Agrippa & aux Juifs.

Ainſi les Romains demeurerent ſeuls dans une grande conſternation, parce que d'un coſté ils ne pouvoient eſperer de reſiſter à un ſi grand nombre d'ennemis : & qu'ils croyoient de l'autre qu'il leur ſeroit honteux de traiter avec des revoltez ; outre que quand meſme ils s'y reſoudroient ils ne pouvoient ſe fier à leur parole. Dans cette extrémité ils prirent le party d'abandonner le lieu où ils eſtoient nommé Stratopedon, parce qu'ils auroient pû aiſément y eſtre forcez, & de ſe retirer dans les tours royales, dont l'une portoit le nom de Hippicos, l'autre de Phazaël, & la troiſiéme de Mariamne. Les factieux occuperent auſſi-toſt tous les lieux abandonnez par les Romains, tuerent ceux quils y rencontrerent, pillerent tout ce qu'ils y trouverent, & mirent le feu au Stratopedon : ce qui arriva le ſixiéme jour de Septembre.

205. Le jour ſuivant : le Grand Sacrificateur qui s'etoit caché dans les égouts du palais, fut pris & tué par ces ſeditieux avec Ezechias ſon frere, & ils aſſiegerent les tours afin que nul des Romains ne pût s'echaper.

206. La mort de ce Grand Sacrificateur & tant de lieux ſi bien fortifiez emportez de force, rendirent Manahem ſi orgueilleux & ſi inſolent, que ne croyant perſonne plus capable que luy de gouverner il devint un Tyran inſupportable. Alors Eleazar & quelques autres s'eſtant aſſemblez, dirent : Qu'aprés s'eſtre revoltez contre les Romains pour recouvrer leur liberté, il leur ſeroit honteux de recevoir pour maiſtre un homme de leur propre nation, qui bien qu'il ne fuſt point auſſi violent qu'eſtoit Manahem leur eſtoit ſi inferieur, & que s'ils avoient à obeïr à quelqu'un il ſeroit le dernier qu'ils devoient choiſir pour leur commander. Ils reſolurent enſuite de ſecoüer le joug de cette nouvelle domination, & allerent auſſi-toſt au Temple où Manahem veſtu à la royale & accompagné de pluſieurs gens armez eſtoit entré avec grande pompe pour adorer Dieu. Ils ſe jetterent ſur luy, & le peuple prit des pierres pour le lapider, dans la creance que ſa mort ren-

droit le calme à la ville. Ceux qui accompagnoient Manahem firent d'abord quelque reſiſtance : mais lors qu'ils virent tout le peuple s'elever contre luy ils prirent la fuite. On tua ceux que l'on put prendre, & on chercha ceux qui ſe cachoient : quelques-uns ſe ſauverent à Maſſada, entre leſquels fut *Eleazar* parent de Manahem qui par le moyen de cette place exerça depuis ſa tyrannie. Quant à Manahem ayant eſté trouvé dans un lieu nommé Ophlas où il s'eſtoit caché, on l'en retira & on l'executa en public aprés luy avoir fait ſouffrir infinis tourmens. On traita de la meſme ſorte les principaux miniſtres de ſa tyrannie, & particulierement *Abſalom*.

Le peuple continuoit toûjours à favoriſer le party qui avoit fait perir Manahem, dans l'eſperance, comme je l'ay dit, de voir le trouble s'appaiſer. Mais ceux qui avoient formé ce party n'avoient au contraire autre deſſein que d'allumer de plus en plus le feu de la guerre afin de pouvoir avec plus de liberté exercer leurs violences ; & quelques prieres que le peuple leur fiſt de ne preſſer pas davantage les Romains ils continuerent à les aſſieger avec encore plus de chaleur, & reduiſirent *Metilius* à envoyer vers Eleazar pour capituler, à condition d'avoir ſeulement la vie ſauve. Il le luy accorda : & envoya *Gorion* fils de Nicodeme, *Ananias* fils de Saducé, & *Judas* fils de Jonathas pour le luy promettre avec ſerment. Metilius ſortit enſuite avec ſes troupes. Tandis qu'elles eurent des armes ces ſeditieux n'entreprirent rien contre elles : & lors que ſuivant la capitulation elle les eurent quittées & qu'elles ſe retiroient ſans ſe défier de rien, ils les maſſacrerent : elles ne reſiſterent point ni n'uſerent point de prieres : elles ſe contenterent de crier que l'on avoit violé la capitulation par un infame parjure ; & Metilius fut le ſeul qui ne fut pas tué, parce qu'il n'uſa pas ſeulement de prieres pour ſauver ſa vie. mais paſſa juſques à promettre de ſe faire circoncire. 207.

Quoy que cette perte ne fuſt pas conſiderable pour les Romains qui avoient un ſi grand nombre d'autres troupes, il eſtoit facile de juger qu'elle cauſeroit la ruine & la captivité des Juifs. Ainſi ceux qui conſideroient que c'eſtoit un ſujet inévitable d'entrer dans la guerre, & que Jeruſalem eſtant ſoüillée d'un ſi grand crime, Dieu ne la laiſſeroit pas impunie quand meſme les Romains n'en feroient point la vengeance, déploroient publiquement leur malheur : toute la ville eſtoit pleine de déſolation & de triſteſſe ; & les plus ſages & les plus judicieux n'eſtoient pas moins affligez que s'ils euſſent eſté coupables des fautes de ces mutins. Ce carnage fut d'autant plus horrible qu'il arriva un jour de Sabbat dans lequel noſtre religion nous oblige de nous abſtenir des œuvres meſmes qui ſont ſaintes. 208.

CHAPITRE XXXIII.

Les habitans de Ceſarée coupent la gorge à vingt mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Les autres Juifs pour s'en vanger font de tres-grands ravages; & les Syriens de leur coſté n'en font pas moins. Eſtat déplorable où la Syrie ſe trouve reduite.

209. IL arriva comme par un effet de la providence de Dieu, qu'en ce meſme jour & à la meſme heure ceux de Ceſarée couperent la gorge aux Juifs, ſans que de vingt mille qui demeuroient dans cette ville il s'en échapaſt un ſeul, parce que Florus fit arreſter ceux qui s'enfuyoient & les envoya aux galeres. Un ſi grand carnage mit en telle fureur toute la nation des Juifs qu'ils ravagerent tous les villages & les villes frontieres des Syriens, à ſçavoir Philadelphe, Gebonite, Geraſa, Pella, & Scitopolis, prirent de force Gadara, Ippon, & Gaulanite, ruinerent les unes, brûlerent les autres, & s'avancerent vers Cedaſa qui appartient aux Tyriens, Ptolemaïde, Gaba & Ceſarée, ſans que Sebaſte & Aſcalon fuſſent capables de les arreſter. Ils y mirent le feu, & ruinerent Antedon & Gaza. Ils ſaccagerent auſſi pluſieurs villages de ces frontieres, & tuerent tous les hommes qu'ils purent prendre.

210. Les Syriens de leur coſté ne faiſoient pas moins de ravages ſur les terres des Juifs ni n'en tuoient pas moins, & ils maſſacroient tous ceux qui ſe trouvoient dans leurs villes, tant par l'ancienne haine qu'ils leur portoient, que pour rendre leur peril moindre en diminuant le nombre de leurs ennemis. La Syrie ſe trouva par ce moyen dans un état déplorable, n'y ayant point de villes qui ne fuſſent expoſées aux deſordres & aux violences de deux diverſes armées dont chacune mettoit ſon ſalut à répandre quantité de ſang. Les jours ſe paſſoient à ces exercices d'inhumanité que les loix de la guerre autoriſent: & les craintes & les frayeurs rendoient les nuits encore plus terribles que les jours. Car bien qu'il ſemblaſt que les Syriens n'euſſent qu'à chaſſer les Juifs, ils ne pouvoient n'avoir point pour ſuſpectes des nations qui avoient embraſſé leur religion, & n'oſoient neanmoins ſur un ſimple ſoupçon les traiter comme ennemies.

D'un autre coſté l'avarice rendoit cruels de part & d'autre ceux meſme qui auparavant paroiſſoient les plus moderez, parce qu'ils conſideroient comme un butin & des dépoüilles que la victoire rendoit legitimes les biens de ceux qu'ils tuoient: & ceux-là paſſoient pour les plus braves qui s'enrichiſſoient davantage par des voyes ſi odieuſes & ſi barbares. Ainſi l'on voyoit avec horreur des villes pleines de

nes de corps morts de vieillards, d'enfans, & de femmes tout nuds & ſans ſepulture. Ce n'eſtoit par tout que des miſeres inconcevables ; & l'on en apprehendoit encore de plus grandes.

CHAPITRE XXXIV.

Horrible trahiſon par laquelle ceux de Scithopolis maſſacrent treize mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fils de Saül l'un de ces Juifs, & ſa mort plus que tragique.

JUſques-là les Juifs n'avoient fait la guerre qu'à des étrangers : 211.
mais lors qu'ils s'approcherent de Scitopolis ceux de leur propre nation devinrent leurs ennemis, parce que préferant leur conſervation à la proximité qui eſtoit entre eux ils ſe joignirent aux Scitopolitains pour les combattre. L'ardeur avec laquelle ils s'y portoient fut ſuſpecte à ces étrangers : ils craignirent qu'ils ne ſe rendiſſent la nuit maiſtres de leur ville, & qu'ils ne ſe réüniſſent enſuite contre eux avec les autres Juifs pour reparer par cette action le mal qu'ils leur avoient fait. Ainſi ils leur déclarerent que s'ils vouloient demeurer fermes dans leur union avec eux & témoigner leur fidelité, ils euſſent à ſe retirer avec leurs familles dans un bois proche de la ville. Ils ſe ſoûmirent à cette propoſition, & l'ayant executée demeurerent deux jours en repos. Mais la nuit du troiſiéme jour les Scitopolitains attaquerent leur corps de garde : & comme ils ne ſe défioient de rien & eſtoient preſque tous endormis, ils les tuerent, & enſuite tout ce grand nombre de Juifs qui eſtoit de treize mille, & pillerent tout leur bien.

Entre ceux qui perirent en cette journée par une ſi horrible trahi- 212.
ſon je croy devoir rapporter quelle fut la fin de *Simon* fils de Saul dont la race eſtoit aſſez noble. Il avoit une force ſi extraordinaire & une telle grandeur de courage, qu'ayant employé l'un & l'autre en faveur des Scitopolitains contre ceux de ſa nation ; nul autre ne leur eſtoit ſi redoutable. Il ne ſe paſſoit point de jour qu'il n'en tuaſt pluſieurs auprés de Scitopolis : il mettoit quelquefois en fuite une grande troupe ; & il ſembloit que ſa ſeule valeur fiſt toute la force de ſon party. Mais enfin il fut puny comme le meritoit ſon crime d'avoir répandu tant de ſang & un ſang qui devoit luy eſtre ſi cher. Lors que les Scitopolitains tuoient les Juifs de tous côtez à coups de fléches dans ce bois, voyant que tous les efforts qu'il pourroit faire contre tant d'ennemis ſeroient inutiles, au lieu de les attaquer il leur cria: Je ſuis « puny juſtement de vous avoir témoigné mon affection par le meur- « tre d'un ſi grand nombre de mes compatriotes ; & il eſt juſte que la «

» perfidie d'un peuple étranger me faſſe ſouffrir le chaſtiment que me-
» rite mon infidelité envers ma patrie. Je ne ſuis pas digne de recevoir
» la mort par des mains ennemies, il faut que je me la donne à moy-
» meſme. Le ſeul moyen d'expier mon crime & de finir mes jours
» avec honneur eſt d'empeſcher que des traiſtres ne puiſſent ſe glorifier
de m'avoir oſté la vie. Ayant parlé de la ſorte il regarda avec des yeux de compaſſion & de fureur toute ſa famille qui eſtoit à l'entour de luy, prit ſon pere par les cheveux & le tua d'un coup d'épée: traita de meſme ſa mere qui le ſouffrit avec joye, & n'épargna non plus ny ſa femme ny ſes enfans, dont chacun luy preſenta la gorge & vint au devant du coup pour le recevoir de ſa main plûtoſt que de celle de leurs ennemis. Aprés un carnage ſi déplorable des perſonnes qui luy eſtoient les plus cheres il monta ſur ce monceau de corps morts, & levant le bras afin que chacun le puſt voir il ſe donna un ſi grand d'épée qu'il ne les ſurvêcut que d'un moment. Que ſi l'on ne conſidere en luy que cette force preſque incroyable & ce courage heroïque, il eſt ſans doute digne de compaſſion. Mais ſon union avec des étrangers contre ſon propre païs empeſche qu'on ne doive le plaindre.

CHAPITRE XXXV.

Cruautez exercées contre les Juifs en diverſes autres villes, & particulierement par Varus.

213. ENſuite de ce carnage fait par ceux de Scithopolis les habitans des autres villes s'éleverent auſſi contre les Juifs qui demeuroient parmy eux. Ceux d'Aſcalon en tuerent deux mille cinq cens, & ceux de Ptolemaïde deux mille. Ceux de Tyr en maſſacrerent auſſi pluſieurs, & en mirent en priſon un nombre encore plus grand. Ceux d'Ippon & de Gadara chaſſerent de leur ville les plus hardis, & obſervoient ſoigneuſement ceux qu'ils croyoient avoir encore ſujet de craindre. Quant aux autres villes de la Syrie elles agirent envers les Juifs ſelon que leur haine ou leur crainte les y pouſſoient. Celles d'Antioche, de Sidon & d'Apamée furent les ſeules qui les épargnerent: Elles n'en tuerent ny n'en mirent aucun en priſon, ſoit qu'ils n'apprehendaſſent rien d'eux à cauſe de leur petit nombre, ou plûtoſt, à mon avis, par la compaſſion qu'ils en eurent ne voyant point d'apparence qu'ils euſſent deſſein de remuer. Ceux de Geraſa ne firent point non plus de mal aux Juifs qui voulurent demeurer avec eux, & conduiſirent juſques à la frontiere ceux qui deſirerent de ſe retirer.

214. Le Royaume d'Agrippa ne fut pas auſſi exemt d'une ſemblable per-

ſecution. Ce Prince eſtant allé trouver Ceſtius Gallus à Ceſarée avoit laiſſé pour gouverner ſon Eſtat en ſon abſence un de ſes amis nommé *Varus*, qui eſtoit parent du Roy Soheme. La province de Bathanée envoya vers luy les principaux & plus conſiderables du païs par leur qualité & par leur merite pour luy demander quelques troupes afin de reprimer ceux qui entreprendroient de broüiller. Mais au lieu de ſe diſpoſer à les bien recevoir il envoya la nuit des gens de guerre à leur rencontre qui les tuerent tous : & aprés avoir contre l'intention du Roy Agrippa ſi cruellement répandu le ſang de ſa nation, il n'y eut point demaux & de violences que la meſme avarice qui l'avoit porté à commettre un ſi grand crime ne luy fiſt exercer dans tout le Royaume. Lors que le Roy Agrippa en eut connoiſſance il luy oſta ſon gouvernement : mais ce qu'il eſtoit parent du Roy Soheme l'empêcha de le faire mourir.

CHAPITRE XXXVI.

Les anciens habitans d'Alexandrie tuënt cinquante mille Juifs qui y eſtoient habituez depuis long-temps, & à qui Ceſar avoit donné comme à eux droit de bourgeoiſie.

CEpendant les revoltez prirent le chaſteau de Cypros qui eſt ſur la frontiere de Jericho, & le ruinerent aprés avoir tué tout ce qu'il y avoit de gens de guerre. Un autre grand nombre de Juifs prit auſſi ſur les Romains par compoſition le chaſteau de Macheron, & y mirent garniſon. 215.

Ce qui ſe paſſa en ce meſme temps dans Alexandrie m'oblige à reprendre les choſes de plus loin. Les anciens habitans avoient toûjours eſté oppoſez aux Juifs depuis qu'Alexandre le Grand en reconnoiſſance des ſervices qu'ils luy avoient rendus en la guerre d'Egypte leur avoit donné dans cette grande ville le meſme droit de bourgeoiſie qu'avoient les Grecs. Ses ſucceſſeurs avoient conſervé les Juifs dans leurs privileges, leur avoient aſſigné un quartier ſeparé, afin qu'ils ne fuſſent point meſlez avec les Gentils, & leur avoient permis de porter le nom de Macedoniens. Les Romains ayant enſuite conquis l'Egypte, Ceſar & les Empereurs ſes ſucceſſeurs les avoient auſſi toûjours maintenus dans les meſmes privileges : mais ils eſtoient dans une continuelle conteſtation avec les Grecs ; & la punition que les Magiſtrats faiſoient des uns & des autres au lieu de la faire ceſſer l'augmentoit encore. 216.

Ainſi le trouble en ce qui regardoit les Juifs, quoy qu'auſſi grand par tout ailleurs que nous venons de le voir, eſtoit encore plus grand dans Alexandrie. Les Grecs s'y eſtant aſſemblez pour députer vers

Neron touchant leurs affaires, pluſieurs Juifs ſe meſlerent avec eux. Auſſi-toſt les Grecs ſe mirent à crier qu'ils y eſtoient venus comme ennemis à deſſein de les traverſer, & ſe jetterent ſur eux. Les Juifs s'enfuirent, & ils en prirent ſeulement trois qu'ils traînoient comme pour les aller brûler tout vifs. Tous les autres Juifs s'émurent enſuite, vinrent pour les arracher d'entre leurs mains, commencerent par leur jetter des pierres, & avec des flambeaux à la main coururent vers l'amphitheatre pour le forcer, avec menaces de les y brûler tous; & ils l'auroient fait ſi Tibere Alexandre Gouverneur de la ville n'euſt arreſté leur fureur. Il ne commença pas par la voye de la violence pour les ramener à leur devoir; mais les fit exhorter par des principaux de leur nation à n'irriter pas contre eux les Romains. Ces ſeditieux non ſeulement ſe mocquerent de leurs avis & de leurs prieres, mais déclamerent contre luy.

Ainſi voyant que les ſuites d'une ſi grande ſedition pourroient eſtre perilleuſes ſi l'on n'en arreſtoit le cours, il reſolut de les faire chargar par deux legions Romaines & cinq mille ſoldats Libiens qui pour le malheur de ces mutins ſe trouverent là par hazard, & leur commanda de ne ſe contenter pas de les tuer, mais de piller tout leur bien & mettre le feu dans leurs maiſons. Ces troupes marcherent auſſi-toſt vers le quartier de la ville nommé Delta occupé par les Juifs; & ce ne fut pas ſans perdre beaucoup de gens qu'ils executerent l'ordre qu'ils avoient reçu. Car les Juifs ayant mis à leur teſte ceux d'entre eux qui eſtoient les mieux armez reſiſterent fort longtemps. Mais enfin ils furent mis en fuite, & perirent en diverſes manieres; les uns par le fer, & les autres par le feu que les Romains mirent dans leurs maiſons aprés les avoir pillées. Ces victorieux ne donnerent point de bornes à leur cruauté: Ils n'eurent ny reſpect pour les vieillards, ny compaſſion pour les enfans: ils tuoient tout dans la ville & dans la campagne ſans faire diſtinction d'âge. La mort de cinquante mille perſonnes inonda d'un deluge de ſang cette malheureuſe contrée, & il n'en fut échappé un ſeul à leur fureur, ſi Alexandre touché de pitié d'une ſi horrible boucherie ne leur euſt défendu de continuer davantage: mais comme ils étoient accoûtumez à l'obéiſſance ils s'arreſterent au premier ſigne qu'il leur en fit. Les naturels habitans d'Alexandrie n'en uſerent pas de meſme: leur extrême haine pour les Juifs les acharnoit de telle ſorte au carnage que l'on ne put qu'avec beaucoup de peine les retenir, & arracher d'entre leurs mains ces corps morts auſquels ils inſultoient encore.

CHAPITRE XXXVII.

Ceſtius Gallus Gouverneur de Syrie entre avec une grande armée Ro-

maine dans la Judée, où il ruine pluſieurs places & fait de tres-grands ravages. Mais s'eſtant approché de Jeruſalem les Juifs l'attaquent & le contraignent de ſe retirer.

CEſtius Gallus Gouverneur de Syrie voyant que les Juifs eſtoient 217.
ſi extrémement haïs par tout crut ne devoir pas de ſon coſté les laiſſer davantage en repos. Ainſi il prit la douziéme legion qu'il avoit toute entiere dans Antioche, deux mille hommes choiſis ſur les autres legions, ſix cohortes d'autre infanterie, quatre regimens de cavalerie & les troupes auxiliaires des Rois, ſçavoir deux mille chevaux & trois mille hommes de pied du Roy Antiochus armez d'armes & de fléches, mille chevaux & trois mille hommes de pied du Roy Agrippa, & quatre mille hommes du Roy Soheme dont le tiers eſtoit de cavalerie. Il ſe rendit avec ces forces à Ptolemaïde, où pluſieurs villes luy amenerent encore des troupes qui n'égaloient pas les ſiennes dans la ſcience de la guerre, mais qui ſuppléoient à ce défaut par la haine qu'ils portoient aux Juifs, & par la joye avec laquelle ils marchoient contre eux.

Le Roy Agrippa n'aſſiſta pas ſeulement Ceſtius de ſes troupes & de ſa perſonne, il l'aſſiſta auſſi de ſes conſeils, & ce General d'une armée Romaine s'avança avec une partie vers Zabulon qui eſt l'une des plus fortes villes de la Galilée que l'on nomme pour cette raiſon *Andron*, c'eſt à dire la ville des hommes, & qui ſepare la Judée d'avec Ptolemaïde. Il la trouva vuide d'habitans parce qu'ils s'en eſtoient fuis dans les montagnes, mais pleine de toutes ſortes de biens qu'il donna en pillage à ſes ſoldats. Il admira la beauté de cette ville dont les maiſons ne cedoient point à celle de Tyr, de Sydon & de Berite, mais il ne laiſſa pas d'y mettre le feu : & aprés avoir enſuite ſaccagé le païs d'alentour & brûlé les villages qui en dépendoient, il s'en retourna à Ptolemaïde. Cette retraite redonna du cœur aux Juifs : ils tuerent prés de deux mille Syriens, dont la plus grande partie eſtoit de Berite, que l'ardeur du pillage avoit fait demeurer derriere.

Ceſtius au partir de Ptolemaïde alla à Ceſarée & envoya devant une partie de ſes troupes contre la ville de Joppé, avec ordre de la garder s'ils la pouvoient ſurprendre ; ou d'attendre qu'il les euſt joints avec le reſte de l'armée ſi les habitans avertis de leur venuë ſe preparoient à ſe défendre. Cette place ayant enſuite eſté attaquée en même tems par mer & par terre fut priſe ſans peine, & ſans que les habitans euſſent non ſeulement le moyen de ſe ſauver, mais même de ſe preparer à ſe défendre. On les tua tous ſans exception. Les victorieux ne ſe contenterent pas de brûler la ville, ils la pillerent ; & le nombre des morts ſe trouva eſtre de huit mille quatre cens.

Ceſtius envoya auſſi dans la toparchie de Narbatane voiſine de Samarie un corps de cavalerie qui tua un grand nombre des habitans : fit un riche butin, & mit le feu dans les villages.

Il envoya de même dans la Galilée *Ceſennius Gallus* avec la douziéme legion qu'il commandoit, & autant d'autres troupes qu'il jugea eſtre neceſſaire pour ſe rendre maiſtre de cette province. La ville de Sephoris qui en eſt la plus forte place luy ouvrit les portes, & les autres villes en firent de même à ſon exemple. Mais ceux qui ne reſpiroient que la revolte & le brigandage ſe retirerent ſur la montagne d'Azamon qui traverſe la Galilée & eſt aſſiſe à l'oppoſite de Sephoris. Gallus alla les attaquer, & tandis qu'ils eurent l'avantage de combattre d'un lieu plus élevé que celuy où eſtoient les les Romains, ils n'eurent pas peine à les repouſſer & en tuerent plus de deux cens. Mais lors qu'ils virent qu'ils avoient gagné par un grand circuit le deſſus de la montagne ils ne reſiſterent pas davantage, & ceux qui eſtoient mal armez ne pouvant ſoûtenir leur effort, ny ceux qui s'enfuyoient éviter d'eſtre taillez en pieces par la cavalerie, il y en eut plus de mille de tuez, & tres-peu ſe ſauverent dâns des lieux aſpres & difficiles. Alors Gallus voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire dans la Galilée remena ſes troupes à Ceſarée ; & Ceſtius avec toute l'armée s'en alla à Antipatride, où ayant appris qu'un grand nombre de Juifs s'eſtoit retiré dans la tour d'Aphec, il envoya pour les y attaquer : mais ils n'oſerent attendre ; & les Romains aprés avoir pillé la place mirent le feu aux villages d'alentour.

Ceſtius au partir d'Antipatride alla à Lydda. Il n'y trouva que cinquante habitans, parce que le reſte eſtoit allé à Jeruſalem pour y celebrer la feſte des Tabernacles : on les tua tous, on brûla la ville, & Ceſtius s'avança enſuite par Bethoron juſques à Gabaon où il ſe campa, & qui n'eſt éloigné de Jeruſalem que de cinquante ſtades.

218. Les Juifs voyant que la guerre s'approchoit ſi fort de leur capitale abandonnerent les ceremonies de cette grande feſte, & ſans obſerver même le jour du Sabbat qu'ils gardoient auparavant ſi religieuſement coururent aux armes. Comme ils ſe confioient en leur grand nombre ils allerent ſans aucun ordre attaquer les Romains : & cette fureur qui leur avoit fait oublier tant de devoirs de pieté les anima de telle ſorte qu'ils rompirent leurs premiers rangs, s'ouvrirent un paſſage dans leurs bataillons, & pouſſerent leur victoire avec tant d'ardeur que ſi la cavalerie ne fuſt venuë au ſecours de cette infanterie ſi ébranlée, toute l'armée Romaine couroit fortune d'eſtre entierement défaite. Ils ne perdirent en ce combat que vingt-deux hommes : & les Romains y en perdirent cinq cens quinze,

quatre cens d'infanterie, & le reſte de cavalerie. *Monobaze* & *Senebée* parens de Monobaze Roy d'Adiabene, *Niger Peraïde* & *Silas* Babylonien qui avoit quitté le Roy Agrippa aprés l'avoir ſervi long-tems ſe ſignalerent en cette occaſion du coſté des Juifs.

Les Juifs ayant donc enfin eſté repouſſez, & les Romains ſe retirant à Bethoron *Gioras* fils de Simon donna ſur leur arriere-garde, en tua pluſieurs, & prit grand nombre de chariots chargez de bagage qu'il amena dans Jeruſalem. Ceſtius demeura trois jours ſans oſer avancer dans ſa retraite, parce que les Juifs qui s'eſtoient ſaiſis des éminences qui ſe rencontroient ſur ſon chemin l'obſervoient toûjours, & faiſoient aſſez connoiſtre que s'il ſe fuſt mis en marche ils l'auroient attaqué.

CHAPITRE XXXVIII.

Le Roy Agrippa envoye deux des ſiens vers les factieux pour tâcher de les ramener à leur devoir. Ils en tuënt l'un, & bleſſent l'autre ſans les vouloir écouter. Le peuple improuve extrémement cette action.

LE Roy Agrippa voyant le peril que cette incroyable multitude de Juifs qui occupoient toutes les montagnes & les collines faiſoit courir aux Romains, reſolut de tenter s'il pourroit les regagner par la douceur, dans l'eſperance que s'il venoit à bout de ſon deſſein il feroit ceſſer la guerre : ou que s'il ne pouvoit les perſuader tous il en gagneroit au moins une partie. Il leur envoya pour ce ſujet *Borcée* & *Phebus* deux de ſes Capitaines qui eſtoient extrémement connus d'eux, avec charge de leur promettre au nom de Ceſtius une entiere abolition du paſſé s'ils vouloient quitter les armes & rentrer dans leur devoir. Sur quoy les plus factieux craignant que l'eſperance de vivre en repos ſans avoir plus rien à craindre ne portaſt le peuple à ſuivre le conſeil de ce Prince, reſolurent de tuer ces Députez. Ainſi ſans leur donner le loiſir de parler ils tuërent Phebus, & Borcée ſe ſauva tout bleſſé. Le peuple improuva de telle ſorte une ſi méchante action qu'il contraignit ces mutins à coups de pierres & de baſton de s'enfuir dans la ville. 219.

CHAPITRE XXXIX.

Ceſtius aſſiege le Temple de Jeruſalem, & l'auroit pris s'il n'euſt imprudemment levé le ſiege.

CEſtius voulant profiter de leur diviſion marcha contre les factieux, les mit en fuite, & les pourſuivit juſques à Jeruſalem. 220.

Il ſe campa à ſept ſtades de la ville en un lieu nommé Scopus, y demeura trois jours ſans rien entreprendre dans l'eſperance que durant ce tems ils pourroient revenir à eux, & ſe contenta d'envoyer ſes ſoldats enlever du blé dans les villages voiſins.

Le quatriéme jour qui eſtoit le treiziéme d'Octobre il marcha en tres-bon ordre contre la ville avec toute ſon armée, & les Juifs furent ſi ſurpris & ſi étonnez de la diſcipline des Romains qu'ils abandonnerent les dehors, & ſe retirerent dans le Temple. Ceſtius aprés avoir traverſé Beſetha, Scenopolis, & le marché que l'on nomme le marché des materiaux, & y avoir mis le feu, prit ſon quartier dans la haute ville auprés du palais royal; & s'il euſt alors donné l'aſſaut il ſe ſeroit rendu maître de Jeruſalem, & auroit mis fin à la guerre. Mais *Tyrannus* & *Priſcus* Mareſchaux de Camp, & pluſieurs officiers de cavalerie le divertirent de ce deſſein, & furent cauſe par la longue durée qu'eut depuis cette guerre que les Juifs ſouffrirent des maux incomparablement plus grands que ceux qu'ils auroient alors ſoufferts.

Cependant *Ananus* fils de Jonathas & pluſieurs autres des principaux des Juifs firent offrir à Ceſtius de luy ouvrir les portes. Mais ſoit par colere, ou parce qu'il croyoit ne ſe pouvoir fier à eux, il mépriſa cet offre; & les factieux ayant eu le loiſir de découvrir le deſſein d'Ananus & des autres qui eſtoient dans les meſmes ſentimens les pourſuivirent ſi vivement à coups de pierre qu'ils les contraignirent de ſe jetter du haut des murailles pour ſe ſauver.

Ils ſe partagerent enſuite dans les tours pour les défendre, & ſoûtinrent durant cinq jours avec tant de vigueur les efforts des Romains qu'ils les rendirent inutiles. Le ſixiéme jour Ceſtius avec grand nombre de troupes choiſies & de ſoldats qui tiroient des fléches, attaqua le Temple du coſté du ſeptentrion, & les Juifs leur lancerent tant de traits du haut des portiques qu'ils les contraignirent diverſes fois de reculer. Mais enfin ceux qui faiſoient le premier front des Romains ſe couvrant de leurs boucliers & les appuyant contre les murs: ceux qui les ſuivoient joignant leurs boucliers à ces boucliers, & d'autres faiſant de rang en rang la même choſe, ils formerent cette eſpece de voute à laquelle ils donnent le nom de tortuë: & ainſi ſe trouvant à couvert des dards & des fléches des Juifs ils travaillerent ſans peril à ſapper les murs, & à tâcher de mettre le feu aux portes du Temple. Les ſeditieux en furent ſi effrayez que ſe croyant perdus pluſieurs s'enfuirent hors de la ville: mais le peuple au contraire en eut de la joye & ne penſoit qu'à ouvrir les portes à Ceſtius qu'il conſideroit comme ſon bienfacteur, parce qu'il luy donnoit le moyen de ſe délivrer de la tyrannie de ces mutins. Ainſi ſi ce General euſt continué le ſiege il

auroit

auroit bien-toſt emporté la place: Mais Dieu irrité contre ces méchans ne permit pas que la guerre finiſt ſi-toſt.

CHAPITRE XL.

Les Juifs pourſuivent Ceſtius dans ſa retraite, luy tuënt quantité de gens, & le reduiſent à avoir beſoin d'un ſtratagême pour ſe ſauver.

CEſtius fut ſi mal informé du deſeſpoir des factieux & de l'affection du peuple pour luy, qu'il leva le ſiege lors qu'il avoit le plus de ſujet d'eſperer de réüſſir dans ſon entrepriſe. Les aſſiegez conſiderant une retraite ſi ſurprenante comme une fuite reprirent courage, donnerent ſur ſon arriere-garde, & tuerent quelques cavaliers & quelques fantaſſins. Ceſtius ſe logea ce même jour dans le camp qu'il avoit fortifié auprés de Scopur, & continua à marcher le lendemain. Cette précipitation augmenta encore la hardieſſe des Juifs. Ils continuerent à attaquer ces dernieres troupes, & en tuerent pluſieurs, parce que le chemin par où les Romains marchoient eſtant fermé de pieux ils leur lançoient des dards à travers & les bleſſoient par derriere ſans qu'ils tournaſſent viſage, à cauſe qu'ils s'imaginoient d'eſtre pourſuivis par une multitude infinie de gens, & qu'outre qu'ils eſtoient peſamment armez ils n'oſoient rompre leurs rangs, ayant affaire à des ennemis ſi diſpos & ſi legers qu'on les voyoit preſque par tout en meſme tems: & ainſi ils ſouffroient beaucoup des Juifs & ne leur faiſoient point de mal. 221.

Cette retraite continua de la ſorte juſques à ce que les Romains aprés avoir perdu outre pluſieurs ſoldats *Priſcus* qui commandoit la ſixiéme legion, *Longinus* Tribun, *Emilius Jucundus* Meſtre de camp d'un regiment de cavalerie, & eſté contraints d'abandonner beaucoup de bagage, arriverent à Gabaon où ils avoient campé auparavant. Ceſtius y paſſa deux jours ſans ſçavoir à quoy ſe reſoudre: mais voyant le troiſiéme jour que le nombre des ennemis croiſſoit toûjours & que tous les lieux circonvoiſins en eſtoient remplis, il crût que ſon retardement luy avoit eſté préjudiciable, & que s'il differoit d'avantage à partir il auroit encore plus d'ennemis ſur les bras.

Ainſi pour faciliter ſa fuite il commanda d'abandonner tout le bagage capable de le retarder, & de tuer les aſnes, les mulets, & les autres beſtes de ſomme, à la reſerve de celles qui eſtoient neceſſaires pour porter les javelots & les machines, & craignoit même qu'ils ne tombaſſent entre les mains des ennemis. Ses troupes marcherent en cet eſtat vers Bethoron ſans que les Juifs les attaquaſſent tandis qu'elles eſtoient dans les lieux ſpacieux & décou-

verts : mais auſſi-toſt qu'ils les voyoient engagées dans des paſſages étroits & dans des deſcentes ils les chargeoient en teſte pour les empêcher d'avancer, & en queuë pour les pouſſer encore davantage dans les vallons, où comme ils couvroient de leur multitude toutes les éminences des lieux d'alentour, ils les accabloient à coups de fléches. L'infanterie Romaine ſe trouvant dans une telle extremité, la cavalerie eſtoit encore en plus grand danger : car cette grande quantité de fléches l'empêchoit de garder ſes rangs dans ſa marche, & ces lieux roides & eſcarpez ne luy permettoient pas d'aller aux ennemis. D'autre coſté comme les Juifs occupoient tous les rochers & toutes les vallées, ceux qui penſoient s'y ſauver ne pouvoient leur échapper.

Les Romains ſe voyant ainſi reduits à ne pouvoir ny combattre ny s'enfuir, leur deſeſpoir fut ſi grand qu'ils ſe laiſſerent emporter juſques aux hurlemens & aux pleurs. Les Juifs au contraire jettoient des cris de joye en continuant toûjours de tuer, & tout l'air retentiſſoit du bruit de ces differens témoignages de réjoüiſſance & de douleur. Que ſi la nuit qui donna moyen aux Romains de ſe ſauver à Bethoron ne fuſt ſurvenuë, l'armée de Ceſtius auroit eſté entierement défaite.

Les Juifs les environnerent enſuite de tous côtez : & gardoient toutes les avenuës pour les empêcher d'en partir : & ainſi Ceſtius voyant qu'il ne le pouvoit faire ouvertement ne penſa plus qu'à couvrir ſa retraite. Il choiſit parmy ſes troupes quatre cens ſoldats des plus reſolus qu'il fit monter ſur les toits des maiſons avec ordre de crier bien haut : Qui va là ? comme font les ſentinelles, afin de faire croire aux ennemis que l'armée n'eſtoit point décampée. Il partit aprés avec tout le reſte & fit ſans bruit trente ſtades de chemin. Lors que les Juifs virent le matin que les Romains s'eſtoient retirez ils ſe jetterent ſur ces quatre cens hommes, les tuerent à coups de fléches, & ſe mirent à pourſuivre Ceſtius. Mais s'il avoit fait une ſi grande diligence durant la nuit, il en fit encore une plus grande durant le jour ; & l'étonnement de ſes ſoldats eſtoit ſi extraordinaire qu'ils abandonnerent toutes les machines propres à prendre des places. Les Juifs s'en ſervirent depuis utilement contre eux : & aprés les avoir pourſuivis juſques à Antipatride voyant qu'ils ne les pouvoient joindre ils ſe retirerent avec ces machines, dépoüillerent les morts, raſſemblerent tout leur butin, & retournerent à Jeruſalem avec des cris de victoire, ſans avoir perdu que tres-peu de gens ; au lieu que du côté des Romains le nombre des morts tant de leurs propres troupes que des auxiliaires fut de quatre mille hommes de pied & trois cens quatre-vingt de cheval : ce qui arriva le huitiéme jour de Novembre en la douziéme année du regne de Neron.

CHAPITRE XLI.

Ceſtius veut faire tomber ſur Florus la cauſe du malheureux ſuccez de ſa retraite. Ceux de Damas tuënt en trahiſon dix mille Juifs qui demeuroient dans leur ville.

APrés un ſi malheureux ſuccés arrivé à Ceſtius pluſieurs des principaux des Juifs ſortirent de Jeruſalem comme ils ſeroient ſortis d'un vaiſſeau qu'ils jugeoient eſtre preſt à faire naufrage. *Coſtobare* & *Saul* qui eſtoient freres, & *Philippes* fils de Joachin qui avoit eſté General de l'armée du Roy Agrippa, ſe retirerent vers Ceſtius: & je diray ailleurs de quelle ſorte *Antipas* qui avoit eſté aſſiegé avec eux dans le palais royal n'ayant pas voulu s'enfuir fut tué par ces ſeditieux. Ceſtius envoya Saul & les autres à Neron dans l'Achaïe pour l'informer de ſa retraite & rejetter la cauſe de la guerre ſur Florus, afin d'appaiſer ſa colere contre luy en la faiſant tomber ſur un autre. 222.

Ceux de Damas ayant receu la nouvelle de la défaite de l'armée Romaine reſolurent de couper la gorge aux Juifs qui demeuroient parmy eux. Mais comme la plûpart de leurs femmes avoient embraſſé noſtre religion ils eurent grand ſoin de leur cacher leur deſſein. Ils prirent le tems pour l'executer qu'ils eſtoient tous aſſemblez dans le lieu des exercices publics, & ce lieu eſtant fort étroit & les Juifs n'eſtant point armez ils en tuerent dix mille ſans peine. 223.

CHAPITRE XLII.

Les Juifs nomment des Chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprenoient contre les Romains, du nombre deſquels fut Joſeph Auteur de cette hiſtoire à qui ils donnent le gouvernement de la haute & de la baſſe Galilée. Grande diſcipline qu'il établit, & excellens ordres qu'il donne.

APrés que ceux qui avoient pourſuivy Ceſtius furent de retour à Jeruſalem ils employerent la force & la douceur pour tâcher d'attirer à leur party ceux qui favoriſoient les Romains: & s'eſtant aſſemblez dans le Temple élûrent des Chefs pour la conduite de cette guerre. *Joſeph* fils de Gorion & le Sacrificateur Ananus furent ordon- 224.

nez pour prendre ſoin de la ville, & d'en faire relever les murailles. Mais quant à *Eleazar* fils de Simon quoy qu'il ſe fuſt enrichy des dépoüilles des Romains, qu'il eût pris l'argent qui appartenoit à Ceſtius, & qu'il en euſt beaucoup tiré du treſor public; neanmoins parce que l'on voyoit qu'il aſpiroit à la tyranmie & ſe ſervoit comme de gardes de ceux qui luy eſtoient les plus confidens, on ne luy donna aucune charge. Mais il gagna peu à peu de telle ſorte le peuple par ſon adreſſe & par la maniere dont il ſe ſervit de ſon bien, qu'il luy perſuada de luy obeïr en tout.

On choiſit auſſi pour commander les gens de guerre dans l'Idumée *Jeſus* fils de Saphas l'un des Grands Sacrificateurs, & *Eleazar* fils du nouveau Grand Sacrificateur: & l'on manda à *Niger* alors Gouverneur de cette province, qui tiroit ſon origine de delà le Jourdain, ce qui luy avoit fait donner le ſurnom de Peraïte, de leur obeïr.

On envoya *Joſeph* fils de Simon à Jericho, *Manaſſé* au delà du fleuve, & *Jean* Eſſenien à Thamna, à laquelle on joignit Lydda, Joppé, & Ammaus pour les gouverner en forme de Toparchie. *Jean* fils d'Ananias fut auſſi ordonné pour Gouverneur de la Gophnitide & de Lacrabatante: & JOSEPH fils de Mathias pour exercer une ſemblable charge dans la haute & baſſe Galilée, & l'on joignit à ſon gouvernement Gamala qui eſt la plus forte place de tout le païs.

Ce Joſeph eſt l'Auteur de cette hiſtoire.

225. Chacun de ces autres Gouverneurs s'acquitta de ſa charge ſelon que ſon affection ou ſa conduite l'en rendoit plus ou moins capable. Et quant à Joſeph ſon premier ſoin fut de gagner l'affection des peuples, comme pouvant en tirer de grands avantages, & reparer par là les fautes qu'il pourroit faire. Pour s'acquerir auſſi les plus puiſſans en partageant avec eux ſon autorité, il choiſit ſoixante & dix des plus ſages & des plus habiles qu'il établit comme adminiſtrateurs de la province, & donna ainſi la joye à ces peuples d'eſtre gouvernez par des perſonnes de leur païs, & inſtruits de leurs coûtumes. Il eſtablit outre cela dans chaque ville ſept Juges pour juger les petites cauſes ſelon la forme qu'il leur en preſcrivit. Et quant aux grandes il s'en reſerva la connoiſſance.

Aprés avoir de la ſorte ordonné de toutes choſes au dedans il porta ſes ſoins à ce qui regardoit la ſeureté du dehors: & parce qu'il ne doutoit point que les Romains n'entraſſent en armes dans cette province il fit enfermer de murailles les places de la baſſe Galilée qu'il jugea devoir principalement fortifier: ſçavoir Jotapat, Berſabée, Salamain, Perecho, Japha, Sigoph, Tarichée, Tyberiade, & fortifier le mont Itaburin & les cavernes qui ſont prés du lac de Geneſareth.

Quant à la haute Galilée il fit auſſi fortifier Petra autrement nom-

mée Acabaron, Seph, Jamnith & Mero: & dans la Gaulanite, Seleucie, Sogan & Gamala. Les habitans de Sephoris furent les seuls à qui il permit d'enfermer leur ville de murailles, parce qu'ils estoient riches, portez à la guerre & difficiles à gouverner. Il ordonna aussi à *Jean* fils de Levias de faire enfermer de murailles Giscala. Quant à toutes les autres places il y alloit en personne afin d'ordonner des travaux & de les faire avancer.

Il fit enroller jusques à cent mille hommes de Galilée que leur jeunesse rendoit les plus propres pour la guerre, & les arma des vieilles armes qu'il ramassa de tous costez. Comme il sçavoit que ce qui rendoit principalement les Romains invincibles estoit leur obéïssance & leur discipline, & qu'il voyoit que le tems ne luy permettoit pas de faire autant exercer ses gens qu'il l'auroit desiré, il crut devoir travailler au moins à les rendre obéïssans. Ainsi parce que rien n'y peut tant contribuer que la multitude des commandans, il leur donna à l'imitation des Romains quantité de chefs. Car outre les principaux officiers comme capitaines, mestres de camp & autres, il établit un grand nombre de bas officiers, leur enseigna toutes les diverses manieres de signal, de quelle sorte il faut sonner l'alarme, la charge, & la retraite: comme les troupes qui sont encore entieres doivent soûtenir celles qui sont ébranlées, & celles qui n'ont point combattu, rafraîchir les fatiguées pour partager avec elles le peril; & il les instruisoit de tout ce qui pouvoit fortifier leur courage & accoûtumer leurs corps au travail & à la fatigue. Il leur representoit sur toutes choses quelle estoit l'extrême discipline des Romains, & qu'ils avoient à combattre contre des hommes dont la force corporelle jointe à une invincible fermeté d'ame avoit conquis presque tout le monde. Il ajoûtoit que s'ils vouloient luy faire connoistre quelle seroit l'obéïssance qu'ils luy rendroient dans la guerre, ils devoient dés-lors renoncer aux voleries, aux pilleries, aux brigandages, ne faire point de tort à ceux de leur nation, ny se persuader de pouvoir trouver du profit dans le dommage de ceux qui leur estoient les plus connus & les plus proches, puis qu'il est impossible de bien réüssir dans la guerre quand on agit contre sa conscience, & que les méchans sont haïs non seulement des hommes mais de Dieu mesme. Il leur donnoit plusieurs autres semblables instructions; & avoit déja autant de gens qu'il en desiroit: car leur nombre estoit de soixante mille hommes de pied, deux cens cinquante chevaux, quatre mille cinq cens étrangers qu'il avoit pris à sa solde ausquels il se fioit principalement, & six cens gardes pour tenir prés de sa personne qui estoient tous soldats choisis. Ces troupes excepté les étrangers estoient entretenuës par les villes, qui les nourrissoient volontiers & sans en estre incommodées, parce que

chacune de celles dont j'ay parlé envoyoit la moitié de ſes habitans à la guerre, & l'autre moitié leur fourniſſoit des vivres, pourvoyant ainſi par une aſſiſtance mutuelle à la ſeureté & à la ſubſiſtance les uns des autres.

CHAPITRE XLIII.

Deſſeins formez contre Joſeph par Jean de Giſcala qui eſtoit un tres-méchant homme. Divers grands perils que Joſeph courut, & par quelle adreſſe il s'en ſauva & reduiſit Jean à ſe renfermer dans Giſcala, d'où il fait en ſorte que des principaux de Jeruſalem envoyent des gens de guerre & quatre perſonnes de condition pour dépoſseder Joſeph de ſon gouvernement. Joſeph prend ces Députez priſonniers & les envoye à Jeruſalem, où le peuple les veut tuer. Stratagême de Joſeph pour reprendre Tyberiade qui s'eſtoit revolté contre luy.

226. PEndant que Joſeph ſe conduiſoit de la ſorte dans la Galilée JEAN fils de Levias qui eſtoit de Giſcala vint à paroiſtre. Il eſtoit tres-méchant, tres-artificieux, tres-diſſimulé, & tres-grand menteur. La tromperie paſſoit dans ſon eſprit pour une vertu, & il en uſoit meſme envers ceux avec qui il faiſoit une profeſſion particuliere d'amitié. Son ambition n'avoit point de bornes : & plus il commettoit de crimes, plus il ſe fortifioit dans ſes eſperances. La miſere où il s'eſtoit veu l'avoit empêché durant un tems de faire connoiſtre juſques où alloit ſa méchanceté : & au commencement il voloit ſeul : mais d'autres ſe joignirent aprés à luy dans cet infame exercice. Leur nombre croiſſoit toûjours, il ne recevoit que ceux qui n'avoient pas moins de courage que de force de corps & d'experience pour la guerre. Aprés qu'il en eut aſſemblé juſques à quatre cens dont la pluſpart eſtoient des Tyriens fugitifs il commença à piller la Galilée, & tua pluſieurs de ceux que l'apprehenſion de la guerre avoit portez à s'y retirer. Comme il eſperoit à de plus grandes choſes il deſira de commander des troupes reglées, & il n'y eut que le manque d'argent qui l'en empêcha.

Lors qu'il vit que Joſeph le conſideroit comme un homme de ſervice il luy perſuada de luy commettre le ſoin de fortifier Giſcala. Il gagna beaucoup ſur ce qu'il tira pour ce ſujet des plus riches ; & il eut enſuite l'artifice de faire ordonner par Joſeph à tous les Juifs qui demeuroient dans la Syrie de ne point envoyer d'huile aux lieux circonvoiſins qu'elle n'euſt paſſé par les mains de ceux de leur nation. Il en acheta aprés une tres-grande quantité dont quatre me-

ſures ne luy couſtoient qu'une piece de monnoye Tyrienne qui en valoit quatre Attiques, & il tiroit le même prix de la moitié d'une de ces quatre meſures. Ainſi comme la Galilée eſt fort abondante en huile, qu'elle en avoit recueilly en cette année une tres-grande quantité, & qu'il eſtoit le ſeul qui en envoyoit aux lieux qui en manquoient, il fit un gain merveilleux, & s'en ſervit contre celuy à qui il en avoit l'obligation. Enſuite dans l'eſperance que ſi Joſeph eſtoit dépoſſedé de ſon gouvernement il pourroit luy ſucceder, il ordonna à ces voleurs qu'il commandoit de piller tout le païs, afin que la province ſe trouvant troublée il puſt tuer Joſeph en trahiſon s'il vouloit y donner ordre, ou l'accuſer & le rendre odieux à ceux du païs s'il negligeoit de s'acquitter du devoir de ſa charge. Pour mieux réüſſir dans ce deſſein il avoit dés auparavant fait courir le bruit de tous coſtez que Joſeph avoit reſolu de livrer cette province aux Romains: & il n'y avoit point d'autres artifices dont il ne ſe ſerviſt auſſi pour le perdre.

Ainſi quelques jeunes gens du bourg d'Abarith qui faiſoient garde dans le grand Champ attaquerent *Ptolemée* Intendant du Roy Agrippa & de la Reine Berenice & pillerent tout le bagage qu'il conduiſoit, parmy lequel il y avoit quantité de riches veſtemens, de vaiſſelle d'argent, & ſix cens pieces d'or. Comme ils ne pouvoient cacher ce vol ils le porterent à Joſeph qui eſtoit alors à Tarichée. Il les reprit fort d'avoir uſé de cette violence envers les gens du Roy, leur commanda de remettre entre les mains d'*Enée* l'un des principaux habitans de la ville tout ce qui avoit eſté pris; & cette action de juſtice penſa luy coûter la vie. Car ceux qui avoient fait ce vol furent ſi irritez de n'en pouvoir profiter au moins d'une partie, parce qu'ils jugeoient bien que le deſſein de Joſeph eſtoit de le rendre au Roy & à la Reine ſa ſœur, qu'ils allerent la nuit dire dans tous les villages que Joſeph eſtoit un traiſtre, & répandirent auſſi de telle ſorte ce bruit dans les villes, que dés le lendemain matin cent mille hommes s'aſſemblerent en armes, & ſe rendirent dans l'hypodrome prés de Tarichée où ils crioient avec fureur, les uns qu'il le faloit lapider, & les autres qu'il faloit le brûler, & *Jean* & *Jeſus* fils de Saphas alors Magiſtrats dans Tyberiade n'oublioient rien pour les animer encore davantage. Les amis & les gardes de Joſeph furent ſi effrayez de voir cette grande multitude ſi irritée contre luy qu'ils s'enfuirent tous excepté quatre. Il dormoit alors; & l'on étoit preſt à mettre le feu dans ſa maiſon quand il s'éveilla. Ces quatre qui ne l'avoient point abandonné l'exhorterent à s'enfuir. Mais luy ſans s'étonner de voir tant de gens venir l'attaquer & de ſe trouver ſeul ſe preſenta hardiment à eux avec des habits déchirez, de la cendre ſur ſa teſte, ſes mains derriere ſon dos, & ſon épée penduë à 227.

ſon coû. Les perſonnes qui luy eſtoient affectionnées, & particulierement ceux de Tarichée furent émus de compaſſion : mais les païſans & le menu peuple des lieux voiſins qui trouvoient qu'il les chargeoit de trop d'impoſitions, l'outragerent de paroles en diſant : Qu'il faloit qu'il rapportaſt l'argent du public, & qu'il confeſſaſt la trahiſon qu'il avoit faite : car le voyant en cet eſtat ils s'imaginoient qu'il ne deſavoüeroit rien de ce dont il eſtoit accuſé, & que ce qu'il faiſoit n'eſtoit que pour les toucher de pieté afin qu'on luy pardonnaſt. Alors comme ſon deſſein eſtoit de les diviſer, il leur promit de confeſſer la verité, & leur parla enſuite en ces termes : Je n'ay pas eu la moindre penſée de rendre cet argent au Roy Agrippa, ny d'en profiter. Car Dieu me garde d'eſtre ami d'un Prince qui vous eſt ennemy, ou de vouloir tirer de l'avantage d'une choſe qui vous ſeroit préjudiciable. Mais voyant, ajoûta-t-il, en s'adreſſant aux habitans de Tarichée, que voſtre ville a beſoin d'eſtre fortifiée ; que vous manquez d'argent pour y faire travailler, & que ceux de Tyberiade & des autres villes deſirent de s'approprier cette priſe, j'avois reſolu de l'employer à faire enfermer voſtre ville de murailles. Que ſi vous ne le deſirez pas je ſuis preſt de rendre tout ce qui a eſté pris pour en diſpoſer comme vous voudrez ; & ſi au contraire vous avez quelque ſentiment de l'intention que j'ay euë de vous faire plaiſir, vous eſtes obligez de me défendre.

Ce diſcours toucha tellement ceux de Tarichée qu'il luy donnerent de grandes loüanges. Ceux de Tyberiade au contraire & les autres en furent encore plus animez contre luy & le menaçoient plus que jamais. Dans cette diverſité de ſentimens au lieu de continuer à luy parler ils entrerent en conteſtation les uns contre les autres ; & alors Joſeph ſe confiant au grand nombre de ceux qui luy étoient favorables, car les Tarichéens n'étoient pas moins de quarante mille, commença à parler avec plus de hardieſſe à toute cette multitude. Il ne craignit point de blâmer leur injuſte prétention, & de dire hautement qu'il faloit employer cet argent à fortifier Tarichée ; qu'il prendroit ſoin de fortifier auſſi les autres villes, & que l'on ne manqueroit pas d'argent pourvû qu'ils s'uniſſent enſemble contre ceux de qui il en faloit tirer, & non pas contre celuy qui pouvoit leur en faire avoir.

Cette multitude trompée de la ſorte ſe retira : mais deux mille hommes de ceux qui eſtoient animez contre luy allerent en armes l'aſſieger dans ſa maiſon avec de grandes menaces : & dans ce nouveau peril il ſe ſervit d'une autre adreſſe. Il monta au plus haut étage du logis, ou aprés avoir appaiſé ce bruit en leur faiſant ſigne de la main il leur dit : Qu'il ne pouvoit pas entendre parmy tant de voix confuſes ce qu'ils deſiroient de luy. Mais que s'ils vouloient luy en-

luy envoyer quelques perſonnes avec qui il pût conferer il eſtoit prêt « de faire tout ce qu'ils voudroient. Sur cette propoſition les princi- « paux & les Magiſtrats furent le trouver. Il ferma les portes ſur eux, les mena dans les lieux les plus reculez du logis ; où il les fit tellement foüetter qu'ils eſtoient ſi écorchez qu'on voyoit leurs coſtes ; & aprés il les renvoya. Cette multitude qui attendoit au dehors le ſuccés de la conference & croyoit qu'ils diſputoient des conditions, fut ſi effrayée de les voir revenir ainſi tout en ſang, que chacun ne penſa plus qu'à s'enfuir.

La douleur qu'en eut Jean augmenta encore ſa haine & ſa jalouſie contre Joſeph, & luy fit avoir recours à de nouveaux artifices. Il feignit d'eſtre malade, & luy écrivit pour le prier de luy permettre d'aller prendre des eaux chaudes à Tyberiade. Comme Joſeph ne ſe défioit point encore de luy il luy envoya une lettre adreſſante aux Gouverneurs de la ville, par laquelle il les prioit de luy faire donner un logis & les choſes dont il auroit beſoin. Deux jours aprés qu'il y fut arrivé il trompa les uns & corrompit les autres par de l'argent pour leur faire abandonner Joſeph. *Silas* que Joſeph avoit laiſſé pour la garde de la ville l'ayant découvert luy en donna avis. & bien qu'il fût nuit lors qu'il reçut ſa lettre il ne laiſſa pas de partir à l'heure même, & arriva de grand matin à Tyberiade. Tout le peuple, excepté ceux qui avoient eſté gagnez par de l'argent, fut au devant de luy ; mais comme Jean ſe doutoit du ſujet qui l'amenoit, il envoya un de ſes amis luy faire des excuſes de ce qu'il ne luy alloit point rendre ſes devoirs à cauſe de quelque incommodité qui l'obligeoit à garder le lit. Ce traiſtre ayant appris enſuite que Joſeph avoit fait aſſembler les habitans dans le lieu des exercices publics pour leur parler ſur le ſujet de l'avis qu'on luy avoit donné, envoya des gens armez pour le tuer. Quand le peuple leur vit tirer leurs épées il s'écria : & Joſeph s'eſtant tourné lors qu'ils les luy portoient déja à la gorge, deſcendit d'un petit tertre élevé de ſix coudées ſur lequel il eſtoit monté pour parler ; gagna le lac avec deux de ſes gardes ſeulement, & ſe ſauva dans un petit batteau.

Les gens de guerre qu'il entretenoit prirent auſſi-toſt les armes pour chaſtier ces aſſaſſins. Mais comme il craignoit que ſi on en venoit à une guerre civile le crime de quelques particuliers ne cauſât la ruine de toute la ville, il leur manda de penſer ſeulement à leur ſeureté ſans tuer ny accuſer perſonne, & ils luy obéïrent.

Ceux des lieux d'alentour ayant ſçu cette trahiſon & qui en étoit l'auteur, s'aſſemblerent pour marcher contre Jean, & il ſe ſauva à Giſcala. Les habitans de toutes les villes de la Galilée ſe rendirent enſuite en armes & en tres-grand nombre auprés de Joſeph en criant: Qu'ils venoient pour le ſervir contre Jean, ce traiſtre & leur «

» commun ennemy, & puis brûler la ville qui luy avoit donné retrai-
» te. Il leur répondit qu'il ne pouvoit trop loüer leur affection : mais
» qu'il les prioit de ne s'y pas laiſſer emporter, parce qu'il aimoit mieux
» confondre ſes ennemis par ſa moderation que de les détruire par la
force. Il ſe contenta de faire écrire les noms de ceux qui avoient conſpiré avec Jean que chaque ville déclara volontiers, & fit publier à ſon de trompe que l'on confiſqueroit le bien, & que l'on brûleroit les maiſons & toutes les familles de ceux qui n'abandonneroient pas dans cinq jours ce traiſtre. Cette déclaration eut tant d'effet, que trois mille hommes abandonnerent Jean, vinrent trouver Joſeph, & jetterent leurs armes à ſes pieds.

228. Jean ſe voyant alors hors d'eſperance de pouvoir travailler ouvertement à perdre Joſeph, ſe retira avec deux mille Tyriens fugitifs qui luy reſtoient, & ne penſa plus qu'à le ruiner par des artifices & des trahiſons plus difficiles à découvrir. Il envoya ſecrettement à Jeruſalem l'accuſer de lever une grande armée pour ſe rendre maître de Jeruſalem ſi on ne le prévenoit. Le peuple qui avoit eſté informé d'une partie de ce qui s'eſtoit paſſé, ne tint compte de cet avis : mais les principaux de la ville & quelques-uns des Magiſtrats envoyerent ſecrettement de l'argent à Jean pour aſſembler des troupes & faire la guerre à Joſeph. Ils dreſſerent un acte pour luy ôter le commandement de celles qu'il avoit : & pour faire executer ce Decret envoyerent deux mille cinq cens hommes de guerre & quatre perſonnes fort conſiderables, ſçavoir *Joazar*, ou Gozar fils de Nomicus, *Ananias* Saducéen, *Simon* & *Judas* fils de Jonathas tous ſçavans dans nos loix & fort éloquens, afin de détourner les peuples de l'affection qu'ils portoient à Joſeph, & avec ordre s'il vouloit venir de ſon bon gré rendre raiſon de ſes actions de ne luy faire point de violence, & s'il le refuſoit de le traiter comme ennemy.

229. Les amis de Joſeph luy donnerent avis que l'on envoyoit vers luy des gens de guerre : mais ils ne purent luy mander à quel deſſein, parce qu'on le tenoit fort ſecret. Ainſi Scitopolis, Gamala, Giſcala & Tiberiade ſe déclarerent contre luy avant qu'il y pût donner ordre. Il s'en rendit maiſtre bien-toſt aprés ſans violence, & prit auſſi par ſon adreſſe ces quatres députez & les principaux de ceux qui avoient pris les armes contre luy. Il les envoya tous à Jeruſalem, où le peuple s'émût de telle ſorte contre eux, que s'ils ne s'en fuſſent fuis il les auroit tous tuez & ceux qui les avoient envoyez.

230. La crainte que Jean avoit de Joſeph le tenoit enfermé dans Giſcala, & peu de jours aprés les habitans de Tyberiade s'eſtant encore revoltez contre Joſeph, envoyerent offrir au Roy Agrippa de remettre leur ville entre ſes mains. Il prit jour pour recevoir l'effet de leurs offres, mais il manqua de venir. Quelques cavaliers Ro-

mains arriverent ſeulement : & alors ils ſe revolterent contre Joſeph. Il en reçut la nouvelle à Tarichée : & comme il avoit envoyé tous ſes gens de guerre pour amaſſer du blé il ſe trouva dans une grande peine, parce que d'un coſté il n'oſoit marcher ſeul contre ces deſerteurs qui l'avoient abandonné, & il ne pouvoit de l'autre ſe reſoudre à demeurer ſans rien entreprendre, dans la crainte qu'il avoit que les troupes du Roy ſe rendiſſent cependant maiſtreſſes de la ville, outre que le lendemain eſtoit un jour de Sabbat qui ne luy permettoit pas d'agir.

Enfin il forma un deſſein qui luy réüſſit : & pour empêcher que l'on ne pût donner aucun avis à ceux de Tyberiade il fit fermer toutes les portes de Tarichée. Il prit enſuite tout ce qui ſe trouva de barques ſur le lac dont le nombre eſtoit de deux cens trente, mit quatre matelots dans chacune, & vogua de grand matin vers Tyberiade. Lors qu'il fut à une telle diſtance de la ville qu'il ne pouvoit qu'à peine en eſtre apperçû, il commanda à tous ſes matelots de s'arreſter & de battre l'eau avec leurs avirons & leurs rames : & luy accompagné ſeulement de ſept de ſes gardes qui n'eſtoient point armez, s'avança aſſez prés pour pouvoir eſtre reconnu de ceux de Tyberiade. Ses ennemis qui continuoient à parler outrageuſement de luy de deſſus les murailles de la ville, furent ſi ſurpris de le voir & ce grand nombre de batteaux éloignez qu'ils croyoient pleins de gens de guerre, les effraya de telle ſorte qu'ils jetterent leurs armes & le prierent à mains jointes de leur pardonner & à leur ville. Il commença par leur faire de grandes menaces & de grands reproches, de ce qu'ayant entrepris de faire la guerre aux Romains, ils conſumoient leurs forces en des diſſenſions domeſtiques qui eſtoit le plus grand avantage qu'ils puſſent donner à leurs ennemis, dit que c'eſtoit une choſe horrible que le deſſein qu'ils avoient de faire mourir leur Gouverneur de qui ils devoient attendre le plus d'aſſiſtance, & de ne rougir point de honte de luy refuſer les portes d'une ville qu'il avoit enfermée de murailles : mais qu'il vouloit bien leur pardonner pourvû qu'ils luy envoyaſſent des Deputez afin de luy en faire ſatisfaction.

Ils luy envoyerent auſſi-toſt dix des principaux de la ville. Il les fit mettre dans une barque qu'il envoya aſſez loin : demanda enſuite qu'on luy envoyaſt cinquante des Senateurs les plus conſiderables afin de recevoir auſſi leur parole : & il continua ſous le même pretexte d'en demander d'autres juſques à ce qu'il eût entre ſes mains tout le Senat de Tyberiade, dont le nombre eſtoit de ſix cens, & deux mille autres habitans : & à meſure qu'ils venoient il les envoyoit priſonniers à Tarichée ſur ces barques qu'il avoit amenées vuides.

Alors tout le peuple ſe mit à crier que *Clitus* avoit eſté le princi-

pal auteur de la ſedition, & qu'ils le prioient de ſe contenter de le faire punir. Sur quoy comme Joſeph ne vouloit la mort de perſonne il commanda à *Levias* l'un de ſes gardes d'aller couper les mains à Clitus : mais ce garde effrayé de ſe voir ſeul au milieu de tant d'ennemis n'oſa executer cet ordre : & Clitus voyant que Joſeph s'en mettoit en colere & vouloit deſcendre en terre pour le chaſtier luy-même, comme ſon crime le meritoit, le pria de luy laiſſer au moins une main. Il le luy accorda pourvû que luy-même s'en coupaſt une: & auſſi-toſt ce ſeditieux tira ſon épée & ſe coupa la main gauche. En cette maniere & par cette adreſſe Joſeph avec ſept ſoldats ſeulement & des barques vuides recouvra Tyberiade.

231. Quelques jours aprés il permit à ſes troupes de ſaccager Giſcala & Sephoris qui s'eſtoient revoltées. Mais il rendit aux habitans tout ce qu'il put ramaſſer du pillage ; & en uſa de même envers ceux de Tyberiade pour les chaſtier d'une part par le dommage qu'ils recevoient en leur bien, & regagner de l'autre leur affection par la reſtitution qu'il leur faiſoit faire.

CHAPITRE XLIV.

Les Juifs ſe préparent à la guerre contre les Romains. Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras.

232. APrés que ces diviſions domeſtiques qui n'eſtoient juſques alors arrivées que dans la ſeule Galilée furent ceſſées, on ne penſa plus qu'à ſe préparer à la guerre contre les Romains. Le Grand Sacrificateur ANANUS & ceux des principaux de Jeruſalem qui leur eſtoient ennemis ſe haſtoient de faire relever les murailles de la ville, d'aſſembler grand nombre de machines & de faire de tous coſtez forger des armes. Toute la jeuneſſe s'exerçoit pour apprendre à s'en bien ſervir, & la chaleur d'un ſi grand mouvement rempliſſoit tout d'agitation & de tumulte. Mais les plus ſages & les plus judicieux prévoyant les malheurs où l'on s'alloit engager avoient le cœur percé de douleur & ne pouvoient retenir leurs larmes. Ceux au contraire qui allumoient le feu de la guerre prenoient plaiſir à ſe repaiſtre de vaines eſperances : & Jeruſalem eſtoit dans un tel eſtat que l'on voyoit cette malheureuſe ville travailler elle-même à ſa ruine, comme ſi elle eût voulu ravir aux Romains la gloire de la détruire. Le deſſein d'Ananus eſtoit de ſurſeoir pour un temps tous ces préparatifs de guerre afin de travailler à guerir l'eſprit de ces ſeditieux que l'on nommoit Zelateurs, & leur faire prendre des reſolutions plus prudentes & plus utiles au public : mais il ſuccomba dans

ſon entrepriſe, comme on le verra dans la ſuite.

Cependant SIMON fils de Gioras aſſembla dans la toparchie de 233.
Lacrabatane un grand nombre de gens qui ne demandoient comme luy que le deſordre & le trouble. Il ne ſe contentoit pas de piller les maiſons des riches, ſon inſolence alloit juſques à les fraper & à les battre; & il aſpiroit ouvertement à la tyrannie. Ananias & les Magiſtrats envoyerent contre luy des gens de guerre: & il s'enfuit vers ces voleurs qui s'eſtoient retirez à Maſſada, où ayant demeuré juſques à la mort d'Ananus & de ſes autres ennemis il fit tant de maux à l'Idumée que les Magiſtrats furent obligez de lever des troupes pour mettre en garniſon dans les bourgs & dans les villages afin d'empêcher la continuation de ſes voleries & de ſes meurtres.



HISTOIRE
DE LA
GUERRE DES JUIFS
CONTRE LES ROMAINS.
LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Empereur Neron donne à Veſpaſien le commandement de ſes armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs.

234. L'Empereur Neron ne put apprendre ſans étonnement & ſans trouble le mauvais ſuccés de ſes armes dans la Judée : Mais il le diſſimula, & couvrant ſa peur d'une apparence d'audace il fit éclater ſa colere contre Ceſtius ; comme ſi c'eût eſté à ſon incapacité & non pas à la valeur des Juifs que les avantages qu'ils avoient remportez ſur ſes troupes devoient eſtre attribuez. Car il croyoit qu'il eſtoit de la dignité de l'Empire & de cette ſuprême grandeur qui l'élevoit ſi fort au deſſus de tous les autres Princes, de témoigner par le mépris des choſes les plus fâcheuſes cette fermeté qui rend l'ame ſuperieure à tous les accidens de la fortune. Dans ce combat qui ſe paſſoit en luy-même entre ſa fierté & ſa crainte, il jetta les yeux de tous coſtez, pour voir à qui il pourroit confier la conduite d'une guerre où il ne s'agiſſoit pas ſeulement de chaſtier la revolte des Juifs, mais de maintenir dans le devoir le reſte de l'orient,

en empêchant que les autres nations n'entrepriſſent auſſi de ſecoüer le joug des Romains, comme elles y paroiſſoient entierement diſpoſées. Aprés avoir fort déliberé il ne trouva que le ſeul VESPASIEN capable de ſoûtenir le poids d'une ſi grande entrepriſe. Sa vie depuis ſa jeuneſſe juſqu'à ſa vieilleſſe s'eſtoit paſſée dans la guerre: l'Empire devoit à ſa valeur la paix dont il joüiſſoit dans l'occident, qui s'eſtoit vû ébranlé par le ſoûlevement des Allemands ; & ſes travaux avoient fait recevoir à l'Empereur Claudius ſans qu'il luy en coûtât ny des ſueurs ny du ſang, la gloire de tiompher de l'Angleterre qu'on ne pouvoit dire juſques alors avoir eſté veritablement domtée. Ainſi Neron conſiderant l'âge, l'experience & le courage de ce grand capitaine, & qu'il avoit des enfans qui eſtoient des oſtages de ſa fidelité, & qui dans la vigueur de leur jeuneſſe pouvoient ſervir comme de bras à la prudence de leur pere; outre que peut-eſtre Dieu le permettoit ainſi pour le bien de l'Empire, il ſe reſolut de luy donner le commandement de ſes armées de Syrie : & dans le beſoin qu'il avoit de luy il n'y eut point de témoignages d'affection & d'eſtime dont il n'accompagnât ce choix, afin de l'animer encore à s'efforcer de réüſſir dans une occaſion ſi importante. Veſpaſien eſtoit alors auprés de ce Prince dans l'Achaïe; & il n'eut pas plûtoſt eſté honoré de ce grand employ qu'il envoya TITE ſon fils à Alexandrie pour y prendre les cinquiéme & dixiéme legions : & luy aprés avoir paſſé le détroit de l'Helleſpont ſe rendit par terre dans la Syrie, où il aſſembla toutes les forces Romaines & les troupes auxiliaires que luy donnerent les Rois des nations voiſines de cette province.

CHAPITRE II.

Les Juifs voulant attaquer la ville d'Aſcalon où il y avoit une garniſon Romaine, perdent dix-huit mille hommes en deux combats avec Jean & Silas deux de leurs chefs, & Niger qui eſtoit le troiſiéme ſe ſauve comme par miracle.

L'Avantage ſi ineſperé remporté par les Juifs ſur l'armée Romaine commandée par Ceſtius leur enfla tellement le cœur & les rendit ſi inſolens, qu'eſtant incapables de ſe moderer ils ne penſerent qu'à pouſſer la guerre encore plus loin. Aprés avoir aſſemblé tout ce qu'ils purent de meilleures troupes ils marcherent contre Aſcalon qui eſt une ville fort ancienne diſtante de Jeruſalem de cinq cens vingt ſtades, & reſolurent de l'attaquer la premiere, parce que de tout temps ils la haïſſoient. Ils avoient pour chefs trois. 235.

hommes fort braves & qui n'avoient pas moins de conduite que de valeur, NIGER Peraïte, SILAS Babylonien, & JEAN Eſſenien.

Aſcalon eſtoit environnée d'un tres-forte muraille: mais la garniſon en eſtoit ſi foible qu'elle n'eſtoit compoſée que d'une cohorte d'infanterie, & de quelque cavalerie commandée par *Antoine*. L'ardeur dont les Juifs eſtoient pouſſez leur fit faire une ſi grande diligence qu'ils arriverent auprés de la ville plûtoſt qu'on ne l'auroit pû croire. Ils ne ſurprirent pas neanmoins Antoine. Comme il avoit eu avis de leur marche il eſtoit déja ſorti avec ſa cavalerie pour les attendre; & ſans s'étonner de leur multitude & de leur audace il ſoûtint ſi courageuſement leur premier effort qu'ils ne purent s'avancer juſques aux murs de la ville; parce qu'encore qu'ils ſurpaſſaſſent de beaucoup les Romains en nombre, ils avoient le deſavantage d'avoir affaire à des ennemis auſſi ſçavans dans la guerre qu'ils y eſtoient ignorans, auſſi-bien armez qu'ils l'eſtoient mal, auſſi-bien diſciplinez qu'ils l'eſtoient peu, & qui au lieu de n'agir comme eux que par impetuoſité & par colere obéïſſoient parfaitement à leurs chefs: à quoy joignant ce que les Juifs n'avoient que de l'infanterie ils furent aiſément défaits. Car auſſi-toſt que cette cavalerie eut rompu leurs premiers rangs ils prirent la fuite: & alors les Romains les attaquant de toutes parts ainſi écartez dans cette campagne qui leur eſtoit ſi favorable ils en tuerent un tres-grand nombre; non que les Juifs manquaſſent de cœur, n'y ayant rien qu'ils ne fiſſent pour tâcher de rétablir le combat; mais parce que dans le deſordre où ils eſtoient les Romains animez par leur victoire continuerent à les pourſuivre durant la plus grande partie du jour ſans leur donner le temps de ſe rallier. Ainſi dix mille demeurerent morts ſur la place avec Jean & Silas deux de leurs chefs; & les autres dont la plûpart eſtoient bleſſez, ſe ſauverent ſous la conduite de Niger dans un bourg de l'Idumée nommé Salis. Du coſté des Romains quelques-uns ſeulement furent bleſſez.

236. Une ſi grande perte au lieu d'abattre le cœur des Juifs ne fit que les irriter encore davantage par la douleur qu'ils en reſſentoient & par le deſir de s'en venger. Au lieu de s'étonner de ce grand nombre de morts, le ſouvenir de leurs précedens avantages relevoit leurs eſperances, & leur inſpiroit une audace qui leur attira une ſeconde défaite. Sans donner ſeulement le temps aux bleſſez de guerir de leurs playes ils raſſemblerent une armée plus forte que la premiere, & plus animez que jamais retournerent contre Aſcalon: mais n'eſtant pas plus aguerris qu'auparavant, & ayant toûjours les mêmes deſavantages qui leur avoient fait perdre le premier combat, ils n'eurent pas dans cette autre occaſion un ſuccés plus favorable. Antoine

toine leur dreſſa des embuſcades ſur leur chemin, les chargea & les environna de toutes parts par ſa cavalerie avant qu'ils euſſent le loiſir de ſe mettre en bataille, & il y en eut encore plus de huit mille de tuez. Le reſte s'enfuit; & Niger aprés avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un homme de cœur ſe ſauva dans la tour de Bezedel. Comme elle eſtoit extrémement forte & que le principal deſſein d'Antoine eſtoit d'oſter à ſes ennemis un auſſi excellent chef qu'eſtoit Niger, il ne vouloit pas perdre le temps à s'opiniâtrer de le forcer? il ſe contenta d'y mettre le feu, & ſe retira avec joye de penſer que Niger n'avoit pû éviter de perir avec les autres, mais il s'eſtoit jetté de la tour en bas, & eſtoit tombé dans une cave où les ſiens le trouverent vivant trois jours aprés, lors qu'accablez de douleur ils cherchoient ſon corps pour l'enterrer. Un bonheur ſi ineſperé leur donna une joye inconcevable: & ils ne pouvoient attribuer qu'à une providence particuliere de Dieu de leur avoir ainſi conſervé un chef dont la conduite leur eſtoit ſi neceſſaire dans la ſuite de cette guerre.

CHAPITRE III.

Veſpaſien arrive en Syrie, & les habitans de Sephoris la principale ville de la Galilée qui eſtoit demeurée attachée au party des Romains contre ceux de leur propre nation, reçoivent garniſon de luy.

VEſpaſien eſtant arrivé avec ſon armée à Antioche Metropolitaine de Syrie, qui paſſe ſans contredit tant par ſa grandeur que par ſes autres avantages pour l'une des trois principales villes de tout l'Empire Romain, il y trouva le Roy Agrippa qui l'attendoit avec ſes forces. Il s'avança de là à Ptolemaïde, où les habitans de Sephoris vinrent le trouver. Le deſir de pourvoir à leur ſeureté, & la connoiſſance qu'ils avoient de la puiſſance des Romains ne leur avoit pas fait attendre ſon arrivée pour leur témoigner leur fidelité: ils avoient proteſté à Ceſtius de ne s'en départir jamais, & demandé & reçu de luy une garniſon. Ainſi ils ne virent pas ſeulement avec joye venir Veſpaſien, mais luy promirent de le ſervir contre ceux de leur propre nation, & le prierent de leur donner autant de cavalerie & d'infanterie qu'ils pouvoient en avoir beſoin pour reſiſter aux Juifs s'ils les attaquoient. Il le leur accorda volontiers, parce que leur ville eſtant la plus grande de la Galilée, la plus forte d'aſſiete & la principale défenſe de ce pais, il jugea qu'il importoit extrémement de s'en aſſurer dans cette guerre. 237.

CHAPITRE IV.

Deſcription de la Galilée, de la Judée, & de quelques autres provinces voiſines.

238. IL y a deux Galilées, dont l'une ſe nomme la haute, l'autre la baſſe; & toutes deux ſont environnées de la Phenicie & de la Syrie. Elles ſont bornées du coſté de l'occident par la ville de Ptolemaïde, par ſon territoire, & par le mont Carmel poſſedé autrefois par les Galiléens & qui l'eſt maintenant par les Tyriens, joignant lequel eſt la ville de Gamala nommée la ville des Cavaliers à cauſe que le Roy Herode y envoyoit habiter ceux qu'il licentioit. Du coſté du midy elles ont pour frontieres Samarie & Scitopolis juſqu'au fleuve du Jourdain. Du coſté de l'orient leurs limites ſont Hippen, Gadaris, & la Gaulanite, qui ſont auſſi celles du royaume d'Agrippa. Et du coſté du ſeptentrion elles ſe terminent à Tyr & à ſes confins.

La longueur de la baſſe Galilée s'étend depuis Tyberiade juſques à Zabulon dont Ptolemaïde eſt proche du coſté de la mer; & ſa largeur depuis le bourg de Xaloth aſſis dans le grand Champ juſques à Berſabée. Là commence auſſi la largeur de la haute Galilée juſques au village de Baca qui la ſepare d'avec les terres des Syriens: & ſa longueur s'étend depuis Thella qui eſt un village proche du Jourdain juſques à Meroth.

Quoy que ces deux provinces ſoient environnées de tant de diverſes nations, elles leur ont neanmoins reſiſté dans toutes leurs guerres, parce qu'outre qu'elles ſont tres-peuplées, leurs habitans ſont fort vaillans & ſont inſtruits dés leur enfance aux exercices de la guerre. Les terres y ſont ſi fertiles & ſi bien plantées de toutes ſortes d'arbres, que leur abondance invitant à les cultiver ceux mêmes qui ont le moins d'inclination pour l'agriculture, il n'y en a point d'inutiles. Il n'y a pas ſeulement quantité de bourgs & de villages, il y auſſi un grand nombre de villes ſi peuplées, que la moindre a plus de quinze mille habitans. Ainſi encore que l'étenduë de la Galilée ne ſoit pas ſi grande que le païs qui eſt au delà du Jourdain, elle ne luy cede point en force, parce qu'elle eſt comme je viens de dire toute cultivée & tres-fertile, au lieu qu'une grande partie de cet autre païs eſt ſeche & deſerte, & incapable de produire des fruits propres à nourrir les hommes. Il y a neanmoins des endroits dont la terre eſt ſi excellente, qu'il n'y a point de plantes qu'elle ne puiſſe nourrir; & l'on y voit en abondance des vignes, des oliviers & des palmiers, parce que les torrens qui tombent des montagnes l'arroſent, & que des ſources qui coulent ſans ceſſe la rafraî-

chiſſent durant les grandes ardeurs de l'Eſté. Ce païs s'étend en longueur depuis Macheron juſques à Pella, & en largeur depuis Philadelphe juſques au Jourdain. Pella le termine du coſté du Septentrion : le Jourdain du coſté de l'Occident : le païs des Moabites du coſté du Midy : & l'Arabie, Sibonitide, Philadelphe, & Geraſa du coſté de l'Orient.

Le païs qui dépend de Samarie & qui eſt ſitué entre la Judée & la Galilée, commence au village nommé Ginea, & finit dans la Toparchie de Lacrabatane. Il ne differe en rien de celuy de la Judée: car l'un & l'autre ſont montueux, & ont de riches campagnes. Les terres en ſont tres-bonnes, faciles à cultiver, & portent quantité de fruits tant francs que ſauvages, parce qu'eſtant naturellement ſeches elles ne manquent point de pluyes pour les humecter. Les eaux y ſont les meilleures du monde : les pâturages ſi excellens que l'on ne voit en nulle autre part du lait en plus grande abondance : & ce qui ſurpaſſe tout le reſte, & fait qu'on ne peut trop eſtimer ces deux provinces, c'eſt l'incroyable quantité d'hommes dont elles ſont peuplées. Elles ſe terminent toutes deux au village d'Anvaſt, autrement nommé Borceos.

La Judée ſe termine auſſi à ce même village du côté du Septentrion. Sa longueur du côté du midy s'étend juſques à un village d'Arabie nommé Jardan : & ſa largeur depuis le fleuve du Jourdain juſques à Joppé. Jeruſalem placé au milieu en eſt le centre : & ce beau païs a encore cet avantage, qu'allant juſqu'à Ptolemaïde, la mer ne contribuë pas moins que la terre à le rendre auſſi delicieux qu'il eſt fertile. Il eſt diviſé en onze parts, dont la ville de Jeruſalem eſt la premiere & comme la Reine & le chef de tout le reſte. Les autres dix parts ont eſté diſtribuées en autant de Toparchies qui ſont Gophna, Acrabatane, Tamna, Lydda, Ammaüs, Pella, l'Idumée, Engadi, Herodion, & Jericho. Jamnia & Joppé qui ont juriſdiction ſur les regions voiſines ne ſont point compriſes en ce que je viens de dire, non plus que la Gamalite, la Gaulanite, la Bathanée, & la Trachonite ; qui ſont partie du royaume d'Agrippa. Ce païs qui eſt habité par les Syriens & les Juifs mêlez enſemble s'étend en largeur depuis le mont Liban & les ſources du Jourdain juſques au lac de Tyberiade, & en longueur depuis le village d'Arphac juſques à Juliade.

CHAPITRE V.

Veſpaſien & Tite ſon fils ſe rendent à Ptolemaïde avec une armée de ſoixante mille hommes.

239. VOilà ce que j'ay crû devoir dire de la Judée & des provinces voiſines le plus brievement que j'ay pû.

Le ſecours envoyé par Veſpaſien à ceux de Sephoris eſtoit de mille chevaux & de ſix mille hommes de pied commandez par PLACIDE. L'infanterie fut miſe dans la ville ; & la cavalerie ſe campa dans le grand Champ. Lesuns & les autres faiſoient continuellement des courſes dans les lieux voiſins, dont Joſeph & les ſiens, quoy qu'ils ne fiſſent aucune acte d'hoſtilité, furent extrémement incommodez. Ces troupes Romaines ne ſe contentoient pas de piller la campagne, elles pilloient auſſi tout ce quelles pouvoient prendre au ſortir des villes, & traitoient ſi mal les habitans lors qu'ils oſoient s'en écarter qu'ils les contraignoient de ſe renfermer dans leurs murailles.

240. Joſeph voyant les choſes en cet eſtat fit tous ſes efforts pour ſe rendre maiſtre de Sephoris ; mais il éprouva à ſon préjudice qu'il l'avoit tellement fortifiée que les Romains même ne l'auroient ſceu prendre ; & ainſi ne pouvant ny par ſurpriſe, ny par ſes perſuaſions ramener les Sephoritains à ſon party il fut trompé dans ſon eſperance. Ce deſſein qu'il avoit eu irrita de telle ſorte les Romains qu'ils ne ſe contentoient pas de continuer leurs ravages : ils tuoient ceux qui leur reſiſtoient, reduiſoient les autres en ſervitude, mettoient tout à feu & à ſang ſans pardonner à perſonne, & on ne pouvoit trouver de ſeureté que dans les villes que Joſeph avoit fortifiées.

Cependant Tite avec les troupes qu'il avoit priſes à Alexandrie ſe rendit à Ptolemaide auprés de Veſpaſien ſon pere plus promptement qu'on n'auroit crû que l'hyver le luy puſt permettre, & joignit ainſi à la quinziéme legion la cinquiéme & la dixiéme, compoſées des meilleurs ſoldats de l'Empire, & qui eſtoient ſuivies de dix-huit cohortes fortifiées encore de cinq autres, & de ſix compagnies de cavalerie venuës de Ceſarée, dont il y en avoit cinq de Syriens. Dix de ces cohortes ou regimens eſtoient chacune de mille hommes de pied & les autres de ſix cens treize & de ſix vingt cavaliers : Les Princes alliez fortifierent auſſi cette armée. Car les Rois ANTIOCHUS, Agrippa & SOHEME envoyerent chacun deux mille hommes de pied armez d'arcs & de fléches, & mille chevaux : & MARC Roy d'Arabie envoya mille chevaux & cinq mille hommes de pied dont la plus grande

partie eſtoient auſſi armez d'arcs & de fléches. Toutes ces troupes jointes enſemble faiſoient environ ſoixante mille hommes, ſans y comprendre les valets qui eſtoient en fort grand nombre, & qui ayant paſſé toute leur vie dans les perils de la guerre & aſſiſté à tous les exercices qui ſe font durant la paix, ne cedoient qu'à leurs maiſtres en courage & en adreſſe.

CHAPITRE VI.

De la diſcipline des Romains dans la guerre.

PEut-on trop admirer que la prudence des Romains aille juſques à rendre leurs valets ſi capables de les ſervir non ſeulement en tout le reſte, mais auſſi dans les combats ? Et ſi l'on conſidere quelle eſt leur diſcipline & leur conduite dans toutes les autres choſes qui regardent la guerre, doutera-t-on que ce ne ſoit à leur ſeule valeur & non pas à la fortune qu'ils devoient l'empire du monde ? Ils n'attendent pas pour s'occuper à tous les exercices militaires que la guerre & la neceſſité les y obligent : ils les pratiquent en pleine paix : & comme s'ils eſtoient nais les armes à la main ils ne ceſſent jamais de s'en ſervir. On prendroit ces exercices pour de veritables combats tant ils en ont l'apparence : & ainſi on ne doit pas s'étonner qu'ils ſoient capables d'en ſoûtenir de ſi grands avec une force invincible. Car ils ne rompent jamais leur ordre : la peur ne leur fait jamais perdre le jugement ; & la laſſitude ne peut les abattre. Ainſi comme ils ne trouvent point d'ennemis en qui toutes ces qualitez ſe rencontrent ils demeurent toûjours victorieux : & ce que je viens de dire fait voir que l'on peut nommer ces exercices des combats où l'on ne répand point de ſang, & leurs combats des exercices ſanglans. En quelque lieu qu'ils portent la guerre ils ne ſçauroient eſtre ſurpris par un ſoudain effort de leurs ennemis, parce qu'avant que de pouvoir eſtre attaquez ils fortifient leur camp, non pas confuſément ny legerement, mais d'une forme quadrangulaire ; & ſi la terre y eſt inégale ils l'applaniſſent : car ils menent toûjours avec eux un grand nombre de forgerons & d'autres artiſans pour ne manquer de rien de ce qui eſt neceſſaire à la fortification. Le dedans de leur camp eſt ſeparé par quartiers où l'on fait les logemens des officiers & des ſoldats. On prendroit la face du dehors pour les murailles d'une ville, parce qu'ils y élevent des tours également diſtantes ; dans les intervalles deſquelles ils poſent des machines propres à lancer des pierres & des traits. Ce camp a quatre portes fort larges, afin que les hommes : & les chevaux puiſſent y entrer & en ſortir facilement. Le dedans eſt diviſé par ruës au milieu deſquelles ſont les logemens des Chefs ; un prétoire fait 241.

en façon d'un petit temple, un marché, des boutiques d'artiſans, & des tribunaux où les principaux officiers jugent les differens qui arrivent. Ainſi l'on prendroit ce camp pour une ville faite en un moment: tant le grand nombre de ceux qui y travaillent & leur longue experience le mettent en cet eſtat plûtoſt qu'on ne le ſçauroit croire: & ſi l'on juge qu'il en ſoit beſoin on l'environne d'un retranchement de quatre coudées de largeur & autant de profondeur. Les ſoldats avec leurs armes toûjours proches d'eux vivent enſemble en fort bon ordre & en bonne intelligence. Ils vont par eſcoüades au bois & à l'eau, au fourage, & manger tous enſemble ſans qu'il leur ſoit permis de manger ſeparément. Le ſon de la trompette leur fait connoiſtre quand ils doivent dormir, s'eveiller, & entrer en garde; toutes choſes eſtant ſi exactement reglées que rien ne ſe fait qu'avec ordre. Les ſoldats vont le matin ſaluer leurs Capitaines: les Capitaines vont ſaluer leurs Tribuns, & les Tribuns & les Capitaines vont tous enſemble ſaluer celuy qui commande en chef. Alors il donne le mot & tous les ordres neceſſaires pour les porter à leurs inferieurs, afin que perſonne n'ignore la maniere dont il doit combattre, ſoit qu'il faille faire des ſorties, ou ſe retirer dans le camp. Quand il faut décamper le premier ſon de trompette le fait connoiſtre, & auſſi-toſt ils plient les tentes & ſe preparent à partir. Quand la trompette ſonne une ſeconde fois ils chargent tout leur bagage, attendent pour partir un troiſieme ſignal comme l'on feroit dans une courſe de chevaux, & mettent le feu dans leur camp, tant parce qu'il leur eſt facile d'en refaire un autre, que pour empecher les ennemis de s'en pouvoir ſervir. Quand la trompette ſonne pour la troiſiéme fois tout marche; & afin que chacun aille en ſon rang on ne ſouffre que perſonne demeure derriere. Alors un heraut qui eſt au coſté droit du General leur demande par trois fois s'ils ſont preſts à combattre: à quoy ils répondent autant de fois à haute voix & d'un ton qui témoigne leur joye, qu'ils ſont tout preſts. Ils préviennent meſme ſouvent le heraut en faiſant connoiſtre par leurs cris & en levant les mains en haut qu'ils ne reſpirent que la guerre. Ils marchent enſuite dans le meſme ordre que s'ils avoient l'ennemy en teſte ſans rompre jamais leurs rangs. Les gens de pied ſont armez de caſques & de cuiraſſes: & chacun porte deux épées, dont celle qu'ils ont au coſté gauche eſt beaucoup plus longue que l'autre: car celle qu'ils ont au coſté droit n'a qu'une paulme de long, & c'eſt plûtoſt un poignard que non pas une épée. Des ſoldats choiſis qui accompagnent le chef portent des javelines & des targes, & tous les autres ſoldats ont des javelots avec de longs boucliers, & portent dans une eſpece de hotte une ſcie, une ſerpe, une hache, un cercloir ou un pic, une faucille, une chaîne, des longes de cuir, & du pain pour trois jours, en ſorte qu'ils ne ſont gueres moins chargez que les chevaux.

Les gens de cheval portent une longue épée au coſté droit, une lance à la main, un bouclier en écharpe à coſtédu cheval, & une trouſſe garnie de trois dards ou plus, dont la pointe eſt fort large, & qui ne ſont pas moins longs que des javelots. Leurs cuiraſſes & leurs caſques ſont ſemblables à ceux des gens de pied. Ceux qui ſont choiſis pour accompagner le chef ſont armez comme les autres: & c'eſt le ſort qui donne le rang aux troupes qui doivent avoir la pointe.

Telles ſont la marche, la maniere de camper, & la diverſité des armes des Romains. Ils ne ſont rien dans leurs combats ſans l'avoir prémedité: mais leurs actions ſont toûjours des ſuites de leurs déliberations. Ainſi s'ils commettent des fautes ils y remedient facilement, & pourveu que les choſes ſoient meurement concertées ils aiment mieux que les effets ne répondent pas à leurs eſperances que de ne devoir leurs bons ſuccés qu'à la fortune, parce que les avantages que l'on ne tient que d'elle ſeule portent à agir inconſiderément au lieu que les malheurs qui viennent enſuite d'une reſolution ſagement priſe ſervent à prévoir ce qui peut à l'avenir en faire éviter de ſemblables; joint que l'on ne peut s'attribuer l'honneur de ce qui n'advient que fortuitement: & qu'au contraire dans les deſavantages qui arrivent contre toute apparence on a du moins la conſolation de n'avoir manqué à rien de ce que la prudence deſiroit.

Ces continuels exercices militaires ne fortifient pas ſeulement les corps des ſoldats, ils affermiſſent auſſi leurs courages: & l'apprehenſion du chaſtiment les rend exacts dans tous leurs devoirs. Car ces loix ordonnent des peines capitales non ſeulement pour la deſertion, mais pour les moindres negligences: & quelque ſeveres que ſoient ces loix les officiers qui les font obſerver le ſont encore davantage: mais les honneurs dont ils recompenſent le merite ſont ſi grands que ceux qui ſouffrent de ſi rudes chaſtimens n'oſent s'en plaindre: & cette merveilleuſe obeïſſance fait que rien n'eſt ſi beau dans la paix ni ſi redoutable dans la guerre qu'une armée Romaine. Ce grand nombre d'hommes paroiſt ne faire qu'un ſeul corps qui ſe meut tout entier en meſme temps, tant les troupes qui le compoſent ſont admirablement bien diſpoſées. Leurs oreilles ſont ſi attentives aux ordres, leurs yeux ſi ouverts aux ſignes, & leurs mains ſi préparées à l'execution de ce qui leur eſt commandé, qu'eſtant d'ailleurs ſi vaillans & ſi infatigables au travail, la reſolution de donner bataille n'eſt pas plûtoſt priſe, qu'il n'y a ni multitude d'ennemis, ni fleuves, ni foreſts, ni montagnes qui puiſſent les empeſcher de s'ouvrir le chemin à la victoire, ni meſme l'oppoſition de la fortune, parce qu'ils ne ſe croiroient pas dignes de porter le nom de Romains s'ils ne triomphoient auſſi d'elle. Faut-il donc s'étonner que des armées qui executent d'une maniere heroïque des conſeils ſi ſagement pris

ayent pouſſé ſi loin leurs conqueſtes, que ce ſuperbe empire n'ait pour bornes que l'Eufrate du coſté de l'orient, l'Ocean du coſté de l'occident, l'Afrique du coſté du midy, le Rhin & le Danube du côté du ſeptentrion, puis que l'on peut dire ſans flaterie que quelque grande que ſoit l'étenduë de tant de royaumes & de provinces, le cœur de ce peuple que ſa prudence jointe à ſa valeur a rendu le maiſtre du monde, eſt encore plus grand ?

Mon deſſein dans ce que je viens de dire, n'eſt pas tant de publier les loüanges des Romains que de conſoler ceux qu'ils ont vaincus, & faire perdre à d'autres l'envie de ſe revolter contre eux. Peut-eſtre auſſi que ce diſcours ſervira à ceux qui eſtimant autant la bonne diſcipline qu'elle merite de l'eſtre, ne ſont pas particulierement informez de celle que les Romains tiennent dans la guerre.

CHAPITRE VII.

Placide l'un des chefs de l'armée de Veſpaſien veut attaquer la ville de Jotapat. Mais les Juifs le contraignent d'abandonner honteuſement cette entrepriſe.

243. VEſpaſien employa le tems qu'il demeura à Ptolemaïde avec Tite ſon fils à donner ordre à toutes les choſes neceſſaires pour ſon armée, & Placide cependant courut toute la Galilée, & tua la plus grande partie de ceux qu'il prit : mais ce n'eſtoit que des gens ſans courage & incapables de reſiſter : car tous ceux qui avoient du cœur ſe retiroient dans les villes que Joſeph avoit fortifiées. Comme Jotapat eſtoit la plus forte de toutes Placide reſolut de l'attaquer, dans la créance que par un ſoudain effort il la prendroit ſans beaucoup de peine, & s'acquereroit une grande reputation auprés de ſes Generaux, à cauſe de la facilité que leur donneroit dans la ſuite de leurs entrepriſes la terreur qu'auroient les autres villes de voir emporter de la ſorte la plus conſiderable de toutes. Mais l'effet ne répondit pas à ſon eſperance : car les habitans de Jotapat découvrirent ſon deſſein, ſortirent ſur ſes troupes qui n'eſtoient point préparées à les recevoir : & comme ils combattoient pour leur patrie, pour leurs femmes & pour leurs enfans ils les attaquerent avec tant de vigueur qu'ils les mirent en fuite & en bleſſerent pluſieurs, mais ils n'en tuerent que ſept, tant parce que les Romains eſtoient bien armez & ne fuyoient pas en deſordre, qu'à cauſe que les Juifs qui n'eſtoient pas ſi bien armez ſe contenterent de leur lancer des traits de loin ſans en venir aux mains avec eux. Ils ne perdirent de leur coſté que trois hommes, & eurent peu de bleſſez. Ainſi Placide abandonna cette entrepriſe.

CHAPITRE VIII.

Veſpaſien entre en perſonne dans la Galilée. Ordre de la marche de ſon armée.

VEſpaſien ayant reſolu d'attaquer en perſonne la Galilée partit de Ptolemaïde aprés avoir ordonné ſa marche ſelon la coûtume des Romains. Ses troupes auxiliaires comme plus legerement armées marchoient les premieres pour ſoûtenir les eſcarmouches des ennemis, & reconnoiſtre les bois & les autres lieux où il pourroit y avoir des embuſcades. Une partie de l'infanterie & de la cavalerie Romaine ſuivoit, & dix ſoldats commandez de chaque compagnie avec leurs armes & les choſes neceſſaires pour faire le camp. Les pionniers les ſuivoient afin d'aplanir les chemins & couper les arbres qui les pouvoient retarder. Le bagage des officiers alloit aprés avec nombre de cavalerie pour l'eſcorter. Veſpaſien marchoit enſuite avec des troupes choiſies de cavalerie & d'infanterie, & quelques lanciers, & l'on tiroit pour ce ſujet ſix vingt maiſtres de chacun des grands corps de cavalerie. Les machines propres à prendre des places alloient aprés, & puis les Tribuns & les Capitaines accompagnez de ſoldats choiſis. On voyoit venir enſuite l'Aigle Imperiale cette illuſtre enſeigne des Romains, qui ont crû la devoir mettre à la teſte de leurs armées, pour faire connoiſtre que comme l'aigle regne dans l'air ſur tous les oiſeaux, ils regnent dans la terre ſur tous les hommes, & qu'en quelque lieu qu'ils portent la guerre elle leur ſert de préſage qu'ils demeureront toûjours victorieux. Les autres enſeignes dans leſquels eſtoient les images qu'ils nommoient ſacrées eſtoient à l'entour de cet aigle. Les trompettes & les clairons les ſuivoient, & aprés marchoit ſix à ſix de front le corps de la bataille avec des officiers ordonnez pour leur faire garder leur ordre & maintenir la diſcipline. Les valets de chaque legion accompagnoient les ſoldats, & faiſoient porter leur bagage ſur des mulets & ſur des chevaux. La derniere troupe eſtoient des vivandiers, des artiſans, & autres gens mercenaires eſcortez par un bon nombre de cavalerie & d'infanterie. 244.

Veſpaſien ayant marché en cet ordre arriva ſur la frontiere de la Galilée & s'y campa, quoy qu'il eût pû deſlors paſſer plus avant: mais il crut devoir imprimer la terreur dans l'eſprit des ennemis par la vûë de ſon armée, & leur donner le loiſir de ſe repentir avant que d'en venir à un combat. Il ne laiſſa pas cependant de mettre ordre à tout ce qui eſtoit neceſſaire pour un ſiege.

CHAPITRE IX.

Le ſeul bruit de la venuë de Veſpaſien étonne tellement les Juifs que Joſeph ſe trouvant preſque entierement abandonné ſe retire à Tyberiade.

245. CE grand Capitaine réüſſit dans ſon deſſein : car le ſeul bruit de ſa venuë étonna tellement les Juifs, que ceux qui s'eſtoient rangez auprés de Joſeph & qui eſtoient campez à Garis prés de Sephoris s'enfuirent, non ſeulement avant que d'en venir aux mains, mais ſans avoir vû ſon armée.

Joſeph ſe voyant ainſi abandonné, & que la conſternation des Juifs eſtant telle qu'on l'aſſuroit que pluſieurs s'alloient rendre aux Romains, il n'eſtoit pas en eſtat de les attendre avec ce peu de gens qui luy reſtoient, il crut ſe devoir éloigner & ſe retira à Tyberiade.

CHAPITRE X.

Joſeph donne avis aux principaux de Jeruſalem de l'eſtat des choſes.

246. LA premiere place que Veſpaſien attaqua fut Gadara : & il l'emporta ſans peine au premier aſſaut, parce qu'il ne s'y trouva que peu de gens capables de la défendre. Les Romains tuerent tous ceux qui eſtoient en âge de porter les armes, tant le ſouvenir de la honte receuë par Ceſtius les animoit contre les Juifs, & Veſpaſien ne ſe contenta pas de faire brûler la ville, il fit auſſi mettre le feu dans les bourgs & les villages d'alentour, dont quelques-uns des habitans furent faits eſclaves.

247. La preſence de Joſeph remplit de crainte toute la ville qu'il avoit choiſie pour ſa ſureté, parce que ceux de Tyberiade creurent qu'il ne s'y ſeroit pas retiré s'il n'euſt deſeſperé du ſuccés de cette guerre. Et ils ne ſe trompoient pas, puis qu'il ne voyoit autre eſperance de ſalut pour les Juifs que de ſe repentir de la faute qu'ils avoient faite. Il ne doutoit point que les Romains ne vouluſſent bien luy pardonner: mais il auroit mieux aimé perdre mille vies que de trahir ſa patrie en abandonnant honteuſement la charge qui luy avoit eſté confiée, pour chercher ſa ſureté parmy ceux contre qui on l'avoit envoyé faire la guerre. Ainſi il écrivit aux principaux de Jeruſalem pour les informer au vray de l'eſtat des choſes, ſans leur repreſenter les forces des Romains plus grandes qu'elles n'eſtoient,

ce qui leur auroit donné ſujet de croire qu'il avoit peur ; ny auſſi les leur repreſenter moindres, de crainte de les fortifier dans leur audace dont ils commençoient peut-eſtre à ſe repentir : & il les prioit s'ils avoient deſſein d'en venir à un traité de le luy mander promtement : ou s'ils eſtoient reſolus de continuer la guerre de luy envoyer des forces capables de reſiſter à leurs ennemis.

CHAPITRE XI.

Veſpaſien aſſiege Jotapat où Joſeph s'eſtoit renfermé. Divers aſſauts donnez inutilement.

COmme Veſpaſien ſçavoit que Jotapat eſtoit la plus forte place de la Galilée, & qu'un grand nombre de Juifs s'y eſtoient retirez, il reſolut de s'en rendre maiſtre & de la ruiner : & parce que l'on ne pouvoit y aller qu'à travers des montagnes, & que le chemin en eſtoit ſi rude & ſi pierreux qu'il eſtoit inacceſſible à la cavalerie, & tres-difficile pour l'infanterie ; il envoya un corps de troupes avec un grand nombre de pionniers qui le mirent dans quatre jours en eſtat que toute l'armée y pouvoit paſſer ſans peine. 248.

Le cinquiéme jour qui eſtoit le vingtiéme du mois de May, Joſeph ſe rendit de Tyberiade à Jotapat, & releva le courage des Juifs par ſa preſence. Un transfuge en donna avis à Veſpaſien, & l'exhorta de ſe hâter d'attaquer la place, parce que s'il pouvoit en la prenant prendre Joſeph, ce ſeroit comme prendre toute la Judée. Veſpaſien eut tant de joye de cette nouvelle qu'il attribua à une conduite particuliere de Dieu que le plus prudent de ſes ennemis ſe fût ainſi enfermé dans une place, & il commanda à l'heure même Placide avec mille chevaux, & *Ebutius* l'un des plus ſages & des plus braves de ſes Chefs pour aller inveſtir la ville de tous coſtez afin que Joſeph ne pût s'échaper.

Il les ſuivit le lendemain avec toute ſon armée, & ayant marché juſques au ſoir arriva à Jotapat, & ſe campa à ſept ſtades de la ville du coſté du ſeptentrion ſur une colline afin d'étonner les aſſiegez par la vûë de ſon armée. Ce deſſein luy réüſſit : car elle leur donna tant d'effroy qu'ils ſe renfermerent tous dans la ville ſans que nul d'eux oſaſt en ſortir. Les Romains fatiguez d'avoir fait ce chemin en ſi peu de tems, n'entreprirent rien ce jour-là : mais Veſpaſien pour enfermer les Juifs de toutes parts commanda deux corps de cavalerie & un d'infanterie qui eſtoit un plus reculé. Comme il n'y a rien dans la guerre que la neceſſité ne porte à entreprendre, ce deſeſpoir de ſe pouvoir ſauver où les Juifs ſe virent reduits leur redoubla le courage.

Le lendemain on commença à battre la ville: & les Juifs ſe contenterent de reſiſter aux Romains qui avoient avancé leurs logemens prés des murailles. Veſpaſien commanda enſuite à tous ſes archers ſes frondeurs, & autres gens de trait de tirer : & luy-même avec ſon infanterie donna du côté d'une colline d'où l'on pouvoit battre la ville. Mais Joſeph & les ſiens ſoûtinrent ſi courageuſement leur effort, & firent des actions de valeur ſi extraordinaires, qu'ils repouſſerent bien loin les Romains ; & la perte fut égale de part & d'autre. Le deſeſpoir animoit les Juifs : & la honte de trouver tant de reſiſtance irritoit les Romains. La ſcience de la guerre jointe au courage combattoit d'un coſté, & l'audace armée de fureur combattoit de l'autre. Tout le jour ſe paſſa de la ſorte ; & il n'y eut que la nuit qui les ſepara. Treize Romains ſeulement furent tuez ; mais pluſieurs furent bleſſez. Les Juifs y perdirent dix-ſept des leurs, & eurent ſix cens bleſſez.

Les aſſiegeans donnerent le lendemain un nouvel aſſaut : & il ſe fit de part & d'autre des actions de courage encore plus grandes que les premieres par la hardieſſe que donnoit aux Juifs ce qu'ils avoient contre leur eſperance ſoûtenu le premier aſſaut ; & parce que la honte qu'avoient les Romains d'avoir eſté repouſſez faiſoit qu'ils ſe conſideroient comme vaincus s'ils demeuroient plus long-tems ſans eſtre victorieux.

Cinq jours ſe paſſerent en de ſemblables aſſauts, les aſſiegeans redoublant toûjours leurs efforts, & les aſſiegez ne les ſoûtenant pas ſeulement, mais faiſant des ſorties, ſans que d'auſſi grandes forces que celles des Romains étonnaſſent les Juifs, ny que d'auſſi grandes difficultez que celles qui ſe rencontroient dans ce ſiege ralentiſſent l'ardeur des Romains.

CHAPITRE XII.

Deſcription de Jotapat. Veſpaſien fait travailler à une grande plate-forme ou terraſſe pour de là battre la ville. Efforts des Juifs pour retarder ce travail.

349. LA ville de Jotapat eſt preſque entierement baſtie ſur un roc eſcarpé & environné de trois coſtez de vallées ſi profondes que les yeux ne peuvent ſans s'ébloüir porter leurs regards juſques en bas. Le ſeul coſté qui regarde le ſeptentrion & où l'on a baſty ſur la pente de la montagne eſt acceſſible : mais Joſeph l'avoit fait fortifier & enfermer dans la ville, afin que les ennemis ne puſſent approcher du haut de cette montagne qui la commandoit ; & d'au-

tres montagnes qui eſtoient alentour de la ville en cachoient la vûë de telle ſorte que l'on ne pouvoit l'appercevoir que l'on ne fuſt dedans. Telle eſtoit la force de Jotapat.

Veſpaſien voyant qu'il avoit à combattre tout enſemble la nature qui rendoit cette place ſi forte, & l'opiniaſtreté des Juifs à la défendre, aſſembla les principaux officiers de ſon armée pour déliberer des moyens de preſſer encore plus vigoureuſement ce ſiege, & la reſolution fut priſe d'élever une grande terraſſe du coſté que la ville eſtoit plus facile à aborder.

Il employa enſuite toute ſon armée pour aſſembler les materiaux 150.
neceſſaires pour ce ſujet. On tira quantité de bois & de pierre des montagnes voiſines; & l'on fit des clayes en tres grand nombre pour couvrir les travailleurs contre les traits lancez de la ville. Quant à la terre on la prenoit aux lieux les plus proches, & on ſe la donnoit de main en main en ſorte que cela continuant ainſi inceſſamment, & n'y ayant perſonne dans l'armée qui ne travaillaſt avec une extrême diligence, l'ouvrage s'avançoit beaucoup. Les Juifs pour l'empêcher lançoient toutes ſortes de dards & jettoient de deſſus les les murs de groſſes pierres ſur ces clayes; ce qui faiſoit un fracas terrible & retardoit extrêmement l'ouvrage, quoy que rien ne puſt penetrer aſſez avant pour empêcher qu'il ne s'avançaſt toûjours.

Veſpaſien diſpoſa alors cent ſoixante machines qui tiroient inceſſamment quantité de dards contre ceux qui défendoient les murailles: & il fit auſſi mettre en batterie d'autres plus groſſes machines, dont les unes lançoient des javelots, les autres de tres-groſſes pierres; & il faiſoit en même tems jetter tant de feux & tirer tant de fléches par ſes Arabes & autres gens de trait, que tout l'eſpace qui ſe trouvoit entre les murs & la terraſſe en eſtoit ſi plein qu'il paroiſſoit impoſſible d'y aborder. Mais rien n'eſtant capable d'étonner les Juifs, ils ne laiſſoient pas de faire des ſorties, où aprés avoir arraché ce qui couvroit les travailleurs & les avoir contraints de quitter la place, ils ruinoient leurs ouvrages & mettoient le feu aux clayes & aux autres choſes dont ils ſe couvroient. Veſpaſien ayant reconnu que ce qui ſe rencontroit de vuide entre les ouvertures de ces ouvrages donnoit le moyen aux aſſiegez de les traverſer, ils les fit couvrir de telle ſorte qu'il n'y reſtoit plus d'intervalle, & ayant enſuite porté toutes ſes forces en ce lieu-là, il oſta le moyen aux Juifs d'interrompre ſes travaux par de nouvelles ſorties.

CHAPITRE XIII.

Joſeph fait élever un mur plus haut que la terraſſe des Romains. Les aſſiegez manquant d'eau, Veſpaſien veut prendre la ville par famine. Un ſtratageme de Joſeph luy fait changer de deſſein, & il en revient à la voye de la force.

251. APrés que Veſpaſien eut élevé ſa terraſſe preſque auſſi haute que les murs de la ville Joſeph crut qu'il luy ſeroit honteux de n'entreprendre pas d'auſſi grands travaux pour défendre la place que ceux que les Romains faiſoient pour l'attaquer. Ainſi il reſolut de faire un mur beaucoup plus haut que n'eſtoit leur terraſſe : & ſur l'impoſſibilité d'y travailler qu'alleguoient les ouvriers à cauſe de la quantité de traits que lançoient continuellement les Romains, il trouva un moyen de remedier à cette difficulté. Il fit planter debout dans la terre de groſſes poutres auſquelles on attacha des peaux de bœufs fraîchement tuez, dont les divers plis ne rendoient pas ſeulement inutiles les coups des fléches & des traits, mais rompoient la force des pierres lancées par les machines, & amortiſſoient celle du feu par leur humidité. Ainſi ayant par une ſi puiſſante couverture mis les ouvriers en eſtat de ne rien craindre, ils travaillerent jour & nuit avec tant d'ardeur qu'ils éleverent un mur de vingt coudées de haut fortifié de pluſieurs tours avec des creneaux.

Cette invention jointe à la conſtance invincibles des aſſiegez n'étonna pas peu les Romains qui ſe croyoient déja maiſtres de la ville, & Veſpaſien ne fut pas moins irrité que ſurpris de voir que l'habileté de Joſeph & le courage que cette nouvelle fortification inſpiroit aux Juifs leur donnoit tant de hardieſſe, qu'il ne ſe paſſoit point de jour qu'ils ne fiſſent des ſorties dans leſquelles ils oſoient en venir aux mains avec les Romains, enlevoient tout ce qu'ils rencontroient, l'emportoient dans la ville, & mettoient même le feu en divers lieux.

Aprés avoir agité toutes choſes il crut, qu'au lieu de continuer à attaquer la place de force il valoit mieux l'affamer pour obliger les aſſiegez à ſe rendre avant que d'eſtre reduits à la derniere extrémité : ou s'ils opiniaſtroient à la ſouffrir recommencer de nouveau à les attaquer lors que la neceſſité les auroit tellement affoiblis qu'il ſeroit facile de les forcer. Enſuite de cette reſolution il fit garder tres-ſoigneuſement tous les paſſages.

252. Les aſſiegez avoient abondance de blé & de toutes les autres choſes neceſſaires excepté de ſel : mais ils manquoient d'eau, parceque

n'y ayant point de fontaines dans la ville ils eſtoient réduits à celle qui tomboit du ciel, & qu'il pleut rarement en eſté qui eſtoit le tems auquel ils ſe trouvoient aſſiegez. Joſeph voyant que c'eſtoit la ſeule incommodité qui les preſſoit, & que tout ce qu'il avoit de gens de guerre témoignoient beaucoup de cœur, il fit diſtribuer l'eau par meſure afin de prolonger le ſiege beaucoup plus que les Romains ne s'y attendoient. Cet ordre fâchoit extrémement le peuple: il ne pouvoit ſouffrir qu'on l'empêchât de raſſaſier ſa ſoif comme s'il ne fuſt point du tout reſté d'eau; & il ne vouloit plus travailler. Les Romains ne purent l'ignorer parce qu'ils les voyoient d'une colline s'aſſembler au lieu où on leur donnoit de l'eau par meſure, & ils en tuoient même pluſieurs à coups de traits. L'eau de puits ayant eſté bien-toſt conſumée Veſpaſien ne doutoit plus que la place ne ſe rendiſt. Mais Joſeph pour luy oſter cette eſperance fit mettre aux creneaux des murs quantité d'habits tout dégoutans d'eau: ce qui ſurprit & affligea extrémement les Romains, parce qu'ils ne pouvoient s'imaginer que s'ils en euſſent manqué pour ſoûtenir leur vie ils en euſſent fait une telle profuſion. Ainſi Veſpaſien n'oſant plus ſe flater de la créance de prendre la place par famine en revint à la voye de la force qui eſtoit ce que ſouhaitoient les Juifs, parce que voyant leur perte aſſurée ils aimoient beaucoup mieux mourir les armes à la main que de neceſſité & de miſere. Alors Joſeph ſe ſervit d'un autre moyen pour recouvrer de l'eau. Il y avoit du coſté de l'occident une ravine ſi creuſe que les Romains ne faiſoient pas grande garde de ce côté-là. Il écrivit aux Juifs qui eſtoient hors de la ville de luy apporter de nuit par cet endroit de l'eau & les autres choſes qui luy manquoient, & de ſe couvrir de peaux & marcher à quatre pattes afin que ſi les gardes ennemies les découvroient ils les priſſent pour des chiens ou pour d'autres animaux: & cela continua juſques à ce que les Romains s'en eſtant apperceus fermerent ce paſſage.

CHAPITRE XIV.

Joſeph ne voyant plus d'eſperance de ſauver Jotapat veut ſe retirer; mais le deſeſpoir qu'en témoignent les habitans le fait reſoudre à demeurer. Furieuſes ſorties des aſſiegez.

ALors Joſeph voyant qu'il n'y avoit plus de ſalut à eſperer ny pour la ville ny pour ceux qui la défendoient s'ils s'opiniâtroient à tenir davantage, & que peu de jours les reduiroient à la derniere extrémité, il tint conſeil avec ſes principaux officiers ſur 253.

les moyens de ſe ſauver. Le peuple le découvrit & vint en foule le conjurer de ne les point abandonner ; mais de conſiderer que toute
" leur confiance eſtoit en luy : Qu'il pouvoit ſeul les ſauver en de-
" meurant avec eux, parce que l'ayant à leur tête ils combattroient
" avec joye juſqu'au dernier ſoûpir : Que s'ils avoient à perir ils au-
" roient au moins la conſolation de mourir tous à ſes pieds : Et enfin
" de ſe repreſenter que ce ne ſeroit pas une action digne de luy de fuir
" devant ſes ennemis en leur abandonnant ſes amis, & comme ſortir
" durant la tempeſte d'un vaiſſeau dont il avoit pris la conduite du-
" rant le calme, puis qu'il feroit par ce moyen faire naufrage à leur
" ville que perſonne n'auroit plus le courage de défendre, lors qu'ils
" auroient perdu celuy dans lequel ils mettoient toute l'eſperance de
" leur ſalut.

" Joſeph pour leur faire perdre l'opinion qu'il ne penſoit qu'à ſa
" ſeureté, leur dit : Que c'eſtoit leur intereſt plûtôt que le ſien qui
" le portoit à ſe vouloir retirer, parce que ſa preſence leur ſeroit inu-
" tile s'ils n'eſtoient point pris, & que s'ils l'eſtoient il ne leur ſervi-
" roit de rien qu'il periſt avec eux. Mais qu'eſtant ſorty il aſſembleroit
" de ſi grandes forces dans la Galilée, qu'il obligeroit par une puiſſan-
" te diverſion les Romains à lever le ſiege, & qu'au lieu que leur deſir
" de le prendre leur faiſoit redoubler leurs efforts pour ſe rendre maî-
" tres de la ville, ils ſe ralentiroient lors qu'ils apprendroient qu'il
" n'y ſeroit plus.

Non ſeulement tout ce peuple ne fut point touché de ces raiſons ; mais il inſiſta encore davantage. Les jeunes & les vieux, les femmes & les enfans fondant en larmes ſe jetterent à ſes pieds, & embraſſant ſes genoux avec des ſanglots mêlez de gemiſſemens le conjurerent de demeurer pour courir la même fortune qu'eux. Sur quoy je ne ſçaurois croire que ce qu'ils le preſſoient de la ſorte fuſt parce qu'ils luy envioient l'avantage de ſe ſauver : mais je l'attribuë plûtoſt à ce qu'ils s'imaginoient que pourvû qu'il demeurât avec eux il les garantiroit d'un ſi grand peril.

Joſeph qui avoit déja le cœur attendry par l'extrême amour de tout ce peuple pour luy, conſiderant que s'il demeuroit volontairement on ne pourroit douter qu'il ne l'eût accordé à leurs conjurations & à leurs prieres : & que ſi au contraire aprés leur avoir refuſé ils l'y contraignoient, il ne paroiſtroit plus eſtre libre mais priſonnier ; il reſolut de faire ce qu'ils deſiroient Alors mettant ſa principale force en ce que le deſeſpoir où ils les voyoit les rendoit
" capables de tout entreprendre, il leur dit : Que le tems eſtoit ve-
" nu de combattre plus courageuſement que jamais, puis qu'il ne leur
" reſtoit aucune eſperance de ſalut ; & que rien n'étoit plus glorieux
" que de préferer l'honneur à la vie, en mourant les armes à la main

aprés

aprés avoir fait des actions de valeur ſi extraordinaires que la poſte-
rité n'en pût jamais perdre le ſouvenir.

Leur ayant parlé de la ſorte il ne penſa plus qu'à paſſer des paroles aux effets. Il fit une ſortie avec les plus braves de ſes gens, pouſſa les gardes Romaines, força leurs retranchemens, donna juſques dans leur camp, renverſa les peaux ſous leſquelles les ſoldats eſtoient huttez, & mit le feu dans leurs travaux.

Il fit le lendemain & les deux jours ſuivans la même choſe, & continua encore durant quelques jours & quelques nuits d'agir avec une ſemblable vigueur, ſans qu'une fatigue ſi extraordinaire le pût ralentir.

Veſpaſien voyant le dommage que les Romains recevoient de ces ſorties, parce qu'ils avoient honte de fuir devant les Juifs, & que lors que les Juifs lâchoient le pied ils ne pouvoient les pourſuivre à cauſe de la peſanteur de leurs armes, ce qui faiſoit toûjours remporter aux aſſiegez quelque avantage avant que de rentrer dans la ville, il défendit aux ſiens d'en venir aux mains avec ces deſeſperez qui ne cherchoient que la mort, parce que rien n'eſt ſi redoutable que le deſeſpoir, & que le vray moyen de ralentir leur impetuoſité eſtoit de leur oſter celuy de l'exercer, de même que le feu s'éteint lors qu'on ne luy fournit point de matiere pour s'entretenir : outre que les Romains ne faiſant pas la guerre par neceſſité, mais ſeulement pour accroiſtre l'Empire, ils devoient pour remporter des victoires joindre la prudence à la valeur. Ainſi ce ſage chef ſe contenta de faire continuellement tirer des fléches, des dards & des pierres par ſes Arabes, ſes Syriens, ſes frondeurs & ſes machines. Les Juifs quoy qu'en eſtant extrémement incommodez, au lieu de s'étonner & de reculer s'avançoient avec une hardieſſe incroyable pour en venir aux mains avec les Romains, & nuls combats ne peuvent eſtre plus opiniaſtrez que ceux-là le furent de part & d'autre.

CHAPITRE XV.

Les Romains abattent le mur de la ville avec le belier. Deſcription & effets de cette machine. Les Juifs ont recours au feu, & brûlent les machines & les travuax des Romains.

LA longueur de ce ſiege & les ſorties continuelles des aſſiegez 254.
faiſoient que Veſpaſien ſe conſideroit luy-même comme aſſiegé; & ſes plates-formes ne furent pas plûtoſt élevées juſques à la hauteur des murailles qu'il reſolut de ſe ſervir du belier. Cette terrible machine eſt faite avec une poutre ſemblable à un maſt de navire

d'une grandeur & d'une groſſeur prodigieuſe, dont le bout d'enhaut eſt armé d'une teſte de fer proportionnée au reſte & de la figure de celle d'un belier, ce qui luy a fait donner ce nom à cauſe qu'elle heurte les murailles comme le belier heurte de ſa teſte ce qu'il rencontre. Cette poutre eſt ſuſpenduë & balancée par le milieu avec de gros cables ainſi que la branche d'une balance, ſur une autre groſſe poutre poſée ſur la terre & ſoûtenuë de part & d'autre par de tres-puiſſans appuis bien cramponez. Ainſi ce belier balancé en l'air eſtant ébranlé & abaiſſé avec violence par un grand nombre d'hommes, frappe de ſa teſte avec tant de roideur le mur qu'on veut battre, que quelque fort qu'il puiſſe eſtre il ne ſçauroit reſiſter à la violence des coups redoublez qu'il luy donne.

155. L'impatience qu'avoit Veſpaſien de prendre la place à cauſe du préjudice que la longueur du ſiege apportoit aux affaires, par le loiſir qu'elle donnoit aux Juifs de ſe préparer comme ils faiſoient de tout leur pouvoir à ſoûtenir cette guerre, l'ayant donc fait reſoudre d'en venir à ce dernier effort, les Romains commencerent par faire approcher encore plus prés ces autres moindres machines qui lancent des traits, des fléches & des pierres, & à faire auſſi avancer les archers & les frondeurs afin d'empêcher les Juifs d'oſer monter ſur les murailles pour les défendre. Ils firent enſuite avancer le belier couvert de claies & de peaux, tant pour le conſerver que pour s'en couvrir. Dés les premiers coups qu'il donna il ébranla la muraille, & les habitans éleverent un grand cry, comme ſi déja la place euſt eſté priſe.

Mais comme Joſeph avoit prévû que le mur ne pourroit longtemps reſiſter à l'effort d'une machine ſi redoutable, il avoit trouvé un moyen d'en diminuer l'effet. Il fit emplir de paille quantité de ſacs que l'on deſcendoit avec des cordes du haut du mur à l'endroit où le belier avoit frappé: & ainſi les coups qu'il donnoit enſuite ou ne portoient pas, ou perdoient leur force en rencontrant une matiere ſi molle & ſi facile à s'étendre.

Cette invention retarda beaucoup les Romains, parce que de quelque coſté qu'ils tournaſſent leur belier il y rencontroit ces ſacs pleins de paille qui rendoient ſes coups inutiles. Mais enfin ils y remedierent en coupant avec des faulx attachées à de longues perches les cordes où ces ſacs eſtoient attachez. Ainſi le belier faiſant ſon effet, & ce mur qui eſtoit nouvellement bâty ne pouvant reſiſter davantange, le feu eſtoit le ſeul remede auquel Joſeph & les ſiens pouvoient deſormais avoir recours. Ils aſſemblerent en trois divers lieux tout ce qu'ils purent ramaſſer de matieres combuſtibles, y meſlerent du bitume, de la poix & du ſouffre, y mirent le feu en même temps, & brûlerent ainſi en moins d'une heure toutes les ma-

chines & tous les travaux qui avoient couſté aux Romains tant de temps & tant de peine, quoy qu'il n'y euſt rien qu'ils ne fiſſent pour tâcher à l'empêcher, mais des tourbillons enflammez qui voloient de toutes parts, rendoient cet embraſement ſi grand, que l'on ne pouvoit s'en approcher ſans courir fortune de perir, ny voir qu'avec étonnement juſqu'à quel excés de fureur le deſeſpoir des Juifs étoit capable de les porter.

CHAPITRE XVI.

Actions extraordinaires de valeur de quelques-uns des aſſiegez dans Jotapat. Veſpaſien eſt bleſſé d'un coup de fléche. Les Romains animez par cette bleſſure donnent un furieux aſſaut.

L'Action faite en cette occaſion par *Sameas* fils d'Eleazar qui eſtoit de Saab en Galilée, eſt trop illuſtre pour n'en conſerver pas la memoire à la poſterité en la rapportant dans cette hiſtoire. Il jetta avec tant de violence une tres-groſſe pierre ſur la teſte du belier, qu'il la rompit, ſauta enſuite en bas au milieu des ennemis, prit cette teſte avec une hardieſſe inconcevable & la porta juſques au pied du mur, où n'eſtant point armé il fut bleſſé de cinq coups de fléches; mais rien n'eſtant capable de l'étonner il remonta ſur le mur & y demeura expoſé à la vûë de tout le monde, chacun admirant ſon courage, juſques à ce que la douleur de ſes playes le fit tomber avec cette teſte de belier qu'il ne voulut jamais quitter. 256.

Deux freres nommez *Netiras* & *Philippes* qui eſtoient de Ruma en Galilée firent auſſi une action de courage preſque incroyable. Ils donnerent avec une telle furie dans la dixiéme legion qu'ils la percerent, & mirent en fuite tout ce qui ſe rencontra devant eux. 257.

Joſeph dans le meſme temps ſuivy d'une grande troupe avec du feu en leurs mains alla brûler toutes les machines, toutes les huttes, & tous les travaux de cette dixiéme legion & de la cinquiéme.

Le ſoir de ce meſme jour les Romains ayant rétably leur belier battirent le mur du coſté où il eſtoit déja ébranlé: & Veſpaſien fut bleſſé à la plante du pied d'une fleche tirée de la ville mais legerement, parce qu'elle avoit perdu ſa force avant que de venir juſques à luy. Ceux qui eſtoient proche de ſa perſonne voyant le ſang couler de ſa playe en furent ſi effrayez que leur trouble ayant paſſé dans tout le camp par le bruit qui s'en répandit, l'apprehenſion que chacun conçut pour un tel General, fut ſi grande que pluſieurs abandonnerent leurs poſtes pour ſe rendre auprés de luy, & particulierement Tite qui ne pouvoit penſer ſans trembler au peril où il croyoit qu'eſtoit ſon pere. 258.

Mais Veſpaſien les délivra bien-toſt de crainte & fit ceſſer ce grand trouble : car diſſimulant la douleur qu'il reſſentoit de ſa playe il la leur montra & les excita par cette veuë à combattre avec encore plus d'ardeur. Ainſi chacun ſe conſiderant comme obligé à eſtre le vengeur de la bleſſure que leur General avoit recûë, ils allerent à l'aſſaut en s'exhortant les uns les autres par de grands cris à mépriſer le peril. Or quoy que pluſieurs des aſſiegez fuſſent tuez par les traits & les pierres que lançoient continuellement les machines, Joſeph & les ſiens n'abandonnerent point les murailles, mais employerent le feu, le fer & les pierres contre ceux qui couverts de clayes pouſſoient le belier. Leur reſiſtance quelque grande qu'elle fuſt ne pouvoit neanmoins faire un grand effet, parce qu'ils combattoient à découvert, & que le feu dont ils ſe ſervoient contre leurs ennemis faiſant qu'ils eſtoient vûs d'eux comme en plein jour, il leur eſtoit facile d'ajuſter leurs coups ſans qu'ils puſſent les eſquiver, à cauſe qu'ils ne pouvoient voir ny d'où ils venoient, ny les machines qui les tiroient. Les pierres que ces machines pouſſoient abattoient les creneaux & faiſoient des ouvertures aux angles des tours: & dans les endroits meſme où les aſſiegez eſtoient les plus preſſez, elles tuoient ceux qui eſtoient derriere les autres, ſans que ceux qui eſtoient devant eux les puſſent garantir de leurs coups. On pourra juger de l'effet ſi extraordinaire de ces machines par ce qui arriva cette meſme nuit.

CHAPITRE XVII.

Etranges effets des machines des Romains. Furieuſe attaque durant la nuit. Les aſſiegez reparent la brêche avec un travail infatigable.

259. L'Une de ces pierres emporta à trois ſtades de là la teſte d'un de ceux qui combattoient deſſus le mur auprés de Joſeph : & une autre ayant traverſé le corps d'une femme envoya à demy ſtade de là l'enfant dont elle eſtoit groſſe. Que ſi la violence de ces machines eſtoit terrible, le bruit de celles qui lançoient des dards ne l'eſtoit pas moins. A ce bruit ſe joignit celuy des cris des femmes dans la ville, des gemiſſemens au dehors de ceux qui eſtoient bleſſez, & du retentiſſement des échos de tant de montagnes voiſines. On voyoit en meſme temps couler de tous coſtez le ſang des corps morts que l'on jettoit du haut en bas des murailles en telle quantité que l'on pouvoit en paſſant pardeſſus aller à l'aſſaut : & il ne manqua rien à cette funeſte nuit de tout ce qui peut frapper les yeux & les oreilles de la plus étrange horreur que l'on puiſſe s'imaginer. Mais quelque grand

que fuſt le nombre des morts & des bleſſez qui combattoient ſi genereuſement pour leur patrie, & quoy que les machines ne ceſſaſſent point de battre durant toute la nuit, le mur ne fut achevé de ruiner qu'au point du jour; & avant que les Romains puſſent dreſſer un pont pour aller à l'aſſaut les aſſiegez reparerent la brêche avec un travail infatigable.

CHAPITRE XVIII.

Furieux aſſaut donné à Jotapat, où aprés des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre les Romains mettoient déja le pied ſur la bréche.

LE lendemain au matin aprés que l'armée Romaine ſe fut un peu délaſſée du travail d'une ſi horrible nuit, Veſpaſien donna ſes ordres pour l'aſſaut: & afin d'empeſcher les aſſiegez d'oſer paroiſtre ſur la bréche il fit mettre pied à terre aux plus braves de ſa cavalerie pour donner en meſme temps par trois endroits, & entrer les premiers lors que les ponts ſeroient dreſſez. Ils eſtoient ſuivis de la meilleure infanterie: & le reſte de la cavalerie eut ordre d'occuper le tour des murailles, pour empeſcher les aſſiegez de ſe pouvoir ſauver aprés la priſe de la place. Il diſpoſa auſſi tous ſes archers, tous ſes frondeurs, & toutes ſes machines pour tirer en meſme temps, & commanda de donner l'eſcalade aux endroits où les murs eſtoient encore en leur entier, afin d'affoiblir par une telle diverſion le nombre de ceux qui défendoient la bréche, & obliger par cette greſle de fléches, de traits & de pierres ceux qui y reſteroient de l'abandonner. 260.

Joſeph qui avoit prévû toutes ces choſes n'oppoſa à cette eſcalade qu'il ne jugeoit pas fort perilleuſe, que les vieillards & ceux qui eſtoient le plus fatiguez du travail de la nuit précedente, choiſit les plus vaillans & les plus vigoureux pour la défenſe de la bréche, & avec cinq des plus déterminez d'entre eux ſe mit à leur teſte; leur dit de ſe moquer des cris que feroient les ennemis, de ſe couvrir de leurs écus, & de ſe reculer un peu lors qu'ils tireroient ſur eux juſqu'à ce qu'ils euſſent épuiſé leurs dards & leurs fléches. Mais qu'auſſitoſt qu'ils auroient attaché leurs ponts il n'y euſt rien qu'ils n'employaſſent pour les repouſſer, en ſe ſouvenant pour s'exciter à faire les derniers efforts de valeur, que ne reſtant point d'eſperance de ſalut ils ne combattoient plus pour conſerver, mais pour venger leur patrie, & faire ſentir les effets de leur juſte fureur à ceux dont ils ne pouvoient douter que la cruauté ne répandiſt aprés la priſe de la

place le ſang de leurs peres, de leurs enfans, & de leurs femmes.

Tels furent les ordres que donna Joſeph: & cependant ceux qui eſtoient incapables de porter les armes, les femmes, & les enfans voyant la ville attaquée par trois divers endroits, toutes les collines d'alentour reluire des armes des ennemis, & les Arabes preſts à tirer des fléches, conſiderant le mal qui les menaçoit comme arrivé, ne firent pas retentir l'air de moins de cris & de hurlemens que ſi la ville euſt déja eſté priſe. Dans la crainte qu'eut Joſeph que cela n'amolliſt le cœur de ſes ſoldats il fit enfermer ces femmes dans leurs maiſons avec de grandes menaces ſi elles ne ſe taiſoient, & s'en alla à l'endroit de l'attaque qu'il avoit choiſi pour la ſoûtenir. Car l'eſcalade ne le mettoit pas beaucoup en peine, & il eſtoit ſeulement attentif à ce qui réüſſiroit de cette effroyable quantité de dards & de fléches que tiroient les ennemis.

Auſſi-toſt que les trompettes des legions eurent ſonné la charge, toute cette grande armée jetta des cris militaires, & le ſignal eſtant donné on vit l'air s'obſcurcir, & retentir par un nombre incroyable de dards & de fléches. Mais les Juifs ſe ſouvenant de l'ordre que Joſeph leur avoit donné boucherent leurs oreilles à ce bruit, ſe couvrirent de leurs écus: & lors que les ennemis voulurent appliquer leurs ponts ils marcherent contre avec tant de promtitude & de hardieſſe qu'à meſure qu'ils montoient ils les repouſſoient. On n'a jamais vû plus de valeur qu'ils en firent alors paroiſtre: la grandeur du peril redoubloit leur courage au lieu de l'abattre: ils ne témoignoient pas moins de fermeté d'ame dans une telle extrémité que s'ils n'euſſent couru non plus de fortune que leurs ennemis, & un combat ſi opiniaſtre ne ſe terminoit que par la mort des uns ou des autres. Mais les Juifs avoient le déſavantage de ne pouvoir eſtre rafraiſchis par de nouveaux combattans: au lieu que le grand nombre des Romains faiſoit que de nouvelles troupes prenoient la place de celles qui eſtoient répouſſées. Ainſi s'exhortant les uns les autres, ſe preſſant, & ſe couvrant de leurs boucliers ils formerent comme un mur impenetrable, & donnant tous enſemble en meſme temps de meſme que ſi tout ce grand corps n'euſt eſté animé que d'une ſeule ame, ils repouſſoient les Juifs & mettoient déja le pied ſur la breche.

CHAPITRE XIX.

Les assiegez répandent tant d'huile boüillante sur les Romains qu'ils les contraignent de cesser l'assaut.

DAns l'extrémité d'un tel peril le desespoir fit trouver à Joseph un nouveau moyen de se défendre. Il commanda de jetter sur ce redoutable corps de Romains de l'huile boüillante: & comme les assiegez en avoient en grande quantité ils executerent cet ordre, & jetterent mesme les chaudieres avec l'huile. Cet ardent déluge separa ce corps qui paroissoit inseparable: & l'on voyoit tomber les Romains avec des douleurs horribles, parce que cette liqueur qui s'échauffe si facilement & a tant de peine à se refroidir à cause de son onctueuse humidité, se répandant sur eux depuis la teste jusques aux pieds à travers leurs armes dévoroit leur chair, comme la flâme la plus vive & la plus penetrante l'auroit pû faire, & ils ne pouvoient jetter leurs armes pour s'enfuir, à cause que leurs cuirasses & leurs casques estoient attachez, ny se retirer aussi promtement qu'il en auroit esté besoin pour éviter de perir de cette sorte. L'extrême douleur qu'ils souffroient les faisoit tomber du haut des ponts en des manieres differentes: & ceux qui tâchoient de s'enfuir estoient arrêtez par les blessures qu'ils recevoient des Juifs qui les poursuivoient. 261.

Au milieu de tant de maux joints ensemble on ne vit ny les Romains manquer de courage, ny les Juifs manquer de prudence. Car les Romains quoy que penetrez par de si cuisantes douleurs se pressoient pour se lancer contre ceux qui leur avoient jetté cette huile: & les Juifs pour retarder leur effort employerent encore un autre moyen. Ils semerent sur leurs ponts du senegré cuit: ce qui les rendit si glissans que les Romains ne pouvant plus se tenir debout, les uns tomboient à la renverse sur ces ponts où ils estoient foulez aux pieds, & d'autres tomboient en bas où les Juifs qui n'avoient plus d'ennemis sur les bras les tuoient à coups de traits. Plusieurs Romains ayant perdu la vie où esté blessez dans ce furieux combat qui se donna le vingtiéme du mois de Juin, Vespasien fit sur le soir sonner la retraite. Les assiegez n'y perdirent que six hommes, mais plus de trois cens furent blessez.

CHAPITRE XX.

Veſpaſien fait élever encore davantage ſes plates-formes ou terraſſes, & poſer deſſus des tours.

262. VEſpaſien vouloit conſoler les ſiens du mauvais ſuccés de cet aſſaut ; mais il les trouva ſi animez, qu'eſtant inutile de leur parler, il ne s'agiſſoit que d'en venir aux effets. Ainſi il fit travailler à hauſſer encore ſes plates-formes & dreſſer deſſus des tours de bois de cinquante pieds de haut toutes couvertes de fer pour les affermir par leur peſanteur & les rendre à l'épreuve du feu. Il mit deſſus outre ces legeres machines qui jettoient des fléches & des traits les plus adroits de ſes archers & de ſes frondeurs : & ils avoient l'avantage de ne pouvoir à cauſe de la hauteur des tours & de leurs défenſes eſtre vûs des aſſiegez, au lieu qu'il leur eſtoit facile de les voir, de tirer ſur eux ; & de les bleſſer ſans pouvoir eſtre bleſſez par eux. Ainſi les Juifs furent contraints d'abandonner la bréche : mais ils chargerent tres-vigoureuſement les Romains lors qu'ils voulurent y monter. C'eſtoit toûjours neanmoins avec beaucoup de perte de leur coſté, & peu de celuy des aſſiegeans.

CHAPITRE XXI.

Trajan eſt envoyé par Veſpaſien contre Japha. Et Tite prend enſuite cette ville.

263. CEpendant la reſiſtance extraordinaire de Jotapat ayant relevé le cœur de ceux de Japha qui en eſt proche, Veſpaſien y envoya TRAJAN qui commandoit la dixiéme legion, avec deux mille hommes de pied & mille chevaux. Il trouva que la place eſtoit extrémement forte, non ſeulement par ſon aſſiette, mais parce qu'outre ſes grandes fortifications, elle eſtoit environnée d'une double enceinte de murailles : & les habitans furent même aſſez hardis pour venir à ſa rencontre. Le combat s'engagea : mais aprés une legere reſiſtance Trajan les mit en fuite. Il les pourſuivit ſi vivement qu'il entra peſle meſle avec eux dans la premiere des deux enceintes: & la crainte qu'eurent les habitans qu'il ne ſe rendiſt auſſi maiſtre de la ſeconde, leur fit fermer les portes de leur ville à leurs concitoyens lors qu'ils penſoient s'y ſauver, comme ſi Dieu pour punir la Galilée eût voulu qu'ils les livraſſent à leurs ennemis. Ainſi aprés avoir en vain imploré le ſecours de ceux de qui ils auroient dû en attendre, plu-

ſieurs

ſieurs ſe tuerent eux-mêmes, & le reſte fut tué par les Romains ſans qu'ils ſe défendiſſent, tant l'apprehenſion qu'ils avoient de leurs ennemis, & l'étonnement de ſe voir ainſi abandonnez de leurs amis leur abattoit le courage. De douze mille qu'ils eſtoient il ne s'en ſauva pas un ſeul; & ils faiſoient en mourant des imprecations, non pas contre les Romains, mais contre ceux de leur propre nation.

Dans la créance qu'eut alors Trajan que la ville eſtoit dépourvûë de défenſeurs; & que quand même il y en reſteroit un nombre conſiderable, la peur leur auroit tellement glacé le cœur qu'ils n'auroient pas la hardieſſe de reſiſter davantage, il eſtima devoir conſerver à ſon General l'honneur de la prendre.. Ainſi il dépêcha vers luy pour le prier d'envoyer Tite ſon fils mettre fin à cette entrepriſe. Veſpaſien s'imagina ſur cet avis qu'il reſtoit encore quelque choſe d'important à faire, & envoya Tite avec cinq cens chevaux & mille hommes de pied pour l'achever. Auſſi-toſt qu'il fut arrivé il ſépara ſes troupes en deux attaques; donna celle de main gauche à commander à Trajan, ſe mit à la teſte de l'autre, & aprés avoir fait planter les échelles fit donner en même temps l'eſcalade de tous côtez. Les Galiléens aprés une legere reſiſtance abandonnerent les murailles: & Tite ſuivi des ſiens ſauta en bas & entra dans la place. Il s'alluma alors au dedans de la ville un grand combat. Les plus braves des habitans rangez dans des ruës étroites faiſoient des ſorties ſur les Romains, & les femmes jettoient du haut des maiſons tout ce qu'elles trouvoient de propre pour ſe défendre. Cela continua de la ſorte durant ſix heures: mais enfin ceux qui pouvoient reſiſter ayant eſté tuez, le reſte du peuple tant jeunes que vieux furent égorgez dans leurs maiſons & dans les ruës, ſans épargner nul de ceux que leur ſexe rendoit capables de porter les armes, excepté les enfans qui furent emmenez eſclaves avec les femmes. Leur nombre eſtoit de deux mille cent trente, & celuy des hommes tuez dans les deux combats fut de quinze mille. Ce dernier combat ſe paſſa le vingt-cinquiéme jour de Juin.

CHAPITRE XXII.

Cerealis envoyé par Veſpaſien contre les Samaritains en tuë plus de onze mille ſur la montagne de Garizim.

LEs Samaritains éprouverent auſſi les triſtes effets d'une guerre ſi ſanglante. Ils s'aſſemblerent ſur la montagne de Garizim qu'ils reputoient ſainte, & cette aſſemblée donnoit ſujet de croire que ſans conſiderer leur foibleſſe ny la puiſſance & le bonheur des Romains ils ſe préparoient à une revolte. Veſpaſien en ayant eu avis crut les 264.

devoir prévenir, parce qu'encore qu'ils fuſſent environnez de garniſons Romaines, leur grand nombre donnoit ſujet de craindre. Il commanda pour ce ſujet CEREALIS Tribun de la cinquiéme legion avec ſix cens chevaux & trois mille hommes de pied.

Lors qu'il fut arrivé avec ſes troupes il ne jugea pas à propos d'attaquer les Samaritains ſur cette montagne où ils eſtoient en ſi grand nombre : mais il les y enferma par un retranchement qu'il faiſoit tres-ſoigneuſement garder. Quelques jours s'eſtant paſſez de la ſorte les Samaritains ſe trouverent dans un tel manquement d'eau, à cauſe que c'eſtoit en eſté, que la chaleur eſtoit extrême, & qu'ils n'avoient fait aucunes proviſions. Quelques-uns moururent de ſoif : & pluſieurs préferant la ſervitude à l'eſtat où ils ſe trouvoient reduits s'allerent rendre aux Romains. Cerealis jugeant par là dans quelle extrémité eſtoient les autres s'avança en bataille ſur la montagne : & aprés les avoir exhortez à rentrer dans leur devoir & promis de les laiſſer aller en ſeureté s'ils rendoient les armes, voyant qu'ils s'opiniaſtroient à reſiſter, il les attaqua le vingt-ſeptiéme Juin, & il n'en échappa un ſeul des onze mille ſix cens qu'ils eſtoient.

CHAPITRE XXIII.

Veſpaſien averti par un transfuge de l'eſtat des aſſiegez dans Jotapat, les ſurprend au point du jour lors qu'ils s'eſtoient preſque tous endormis. Etrange maſſacre. Veſpaſien fait ruiner la ville & mettre le feu aux forteresſes.

265. CEux de Jotapat ayant contre toute ſorte d'apparence reſiſté durant quarante-ſept jours, & ſupporté avec un courage invincible tout ce que les travaux, les incommoditez, & les miſeres d'un ſiege ont de plus affreux ; enfin lors que Veſpaſien eut fait élever ſes plates-formes plus haut que les murs de la ville, l'un d'eux s'alla rendre à luy & luy dit : Que tant de veilles & de combats les avoient reduits à un ſi petit nombre & tellement affoibli ceux qui reſtoient, qu'ils n'eſtoient plus en eſtat de pouvoir ſoûtenir un grand effort, & moins encore ſi l'on ſçavoit choiſir le temps à propos : Qu'il n'y avoit pour cela qu'à les attaquer au point du jour, parce que c'eſtoit alors qu'ils tâchoient à prendre quelque repos enſuite de tant de fatigues, & que ceux-mêmes qui eſtoient de garde ne pouvant reſiſter au ſommeil eſtoient preſque tous endormis.

Comme Veſpaſien connoiſſoit l'extrême fidelité que les Juifs conſervoient les uns pour les autres, & leur incroyable conſtance à ſupporter les plus grands maux, le rapport de ce transfuge luy fut

d'autant plus ſuſpect, qu'un des aſſiegez ayant eſté pris un peu auparavant, il n'y eut point de tourmens qu'il ne ſouffriſt, même le feu, plûtoſt que de vouloir dire en quel eſtat eſtoit la ville : & il avoit été crucifié en continuant de la ſorte à ſe mocquer de ce que la mort a de plus terrible. Il y avoit neanmoins de l'apparence que ce traiſtre diſoit vray : & Veſpaſien ne voyant plus que ce fût beaucoup hazarder que d'ajoûter foy à ſes avis, commanda de le garder, & donna ſes ordres pour l'attaque.

Ainſi à l'heure qu'il avoit dit on s'avança ſans faire bruit. Tite marchoit le premier accompagné du Tribun *Domitius Sabinus* & de quelques ſoldats choiſis de la quinziéme legion. Ils tuerent les ſentinelles, couperent la gorge au corps de garde, ſe rendirenr maiſtres de la fortereſſe, paſſerent de là dans la ville ; & les Tribuns *Sextus Cerealis* & Placide y entrerent aprés eux avec les troupes qu'ils commandoient. Quoy que les Romains fuſſent alors maiſtres de la place, & qu'il fuſt déja grand jour, ces infortunez habitans eſtoient ſi accablez de laſſitude & de ſommeil qu'ils n'avoient point encore de connoiſſance de leur malheur : & ſi quelques-uns s'éveilloient, un broüillard épais qui s'éleva leur en déroboit la vûë. Mais enfin toute l'armée eſtant entrée ils ne purent alors ne point voir qu'ils eſtoient arrivez au comble de leurs miſeres, ny les douleurs de la mort leur permettre d'ignorer plus long-temps qu'ils eſtoient perdus. Le ſouvenir des maux ſoufferts par les Romains durant ce ſiege ayant effacé de leur cœur tous les ſentimens de compaſſion & d'humanité, ils ne pardonnerent à perſonne. Ils jetterent du haut en bas de la fortereſſe tous ceux qu'ils y rencontrerent : & ceux qui ne manquoient ny de cœur ny de deſir de reſiſter ne le pouvoient, à cauſe que les avenuës en eſtoient ſi étroites & ſi roides, qu'eſtant preſſez par les Romains, & n'ayant pas moyen de combatre de pied ferme, ils tomboient & eſtoient accablez par la multitude de leurs ennemis. Cela fut cauſe que pluſieurs de ceux à qui Joſeph ſe confioit le plus & qu'il avoit choiſis pour combattre auprés de luy, ſe tuerent de leurs propres mains dans un lieu où ils s'eſtoient retirez à l'extrémité de la ville, parce que ſe voyant hors d'eſtat de ſe pouvoir vanger des Romains en meſſant leur ſang avec le leur, ils voulurent au moins leur ravir la gloire de leur avoir donné la mort, en ſe la donnant à eux-mêmes.

Ceux qui eſtant de garde s'apperçurent les premiers de la priſe de la vilie ſe retirerent dans une tour qui regardoit le ſeptentrion, où aprés avoir reſiſté durant quelque temps, enfin ſe trouvant accablez par le grand nombre des ennemis ils voulurent capituler : mais n'y ayant pas eſté reçus, ils ſouffrirent la mort ſans l'apprehender. Les Romains auroient pû ſe vanter que cette journée qui les

rendoit maiſtres d'une telle place, ne leur auroit point couſté de ſang, ſans la mort d'un de leurs Capitaines nommé Antoine qui fut tué en trahiſon. Car eſtant allé attaquer dans des cavernes ceux qui s'y eſtoient retirez en grand nombre, il y en eut un qui le pria de luy ſauver la vie & de luy donner la main pour marquer qu'il la luy accordoit. Il la luy tendit ſans ſe défier de rien, & ce perfide luy donna un coup dans l'aîne dont il tomba mort.

Les Romains tuerent ce jour-là tout ce qu'ils rencontrerent. Les jours ſuivans ils chercherent dans les cavernes & les lieux ſous-terrains, & ne pardonnerent qu'aux femmes & aux enfans. Il y eut douze cens captifs; & le nombre des Juifs qui furent tuez durant tout le ſiege ſe trouva eſtre de quarante mille hommes. Veſpaſien commanda de ruiner entierement la ville, & de mettre le feu dans les fortereſſes. La priſe de cette place que ſon extrême reſiſtance a renduë ſi celebre arriva le premier jour de Juillet en la treiziéme année du regne de Neron.

CHAPITRE XXIV.

Joſeph ſe ſauve dans une caverne où il rencontre quarante des ſiens. Il eſt découvert par une femme. Veſpaſien envoye un Tribun de ſes amis luy donner toutes les aſſurances qu'il pouvoit deſirer: & il ſe reſolut de ſe rendre à luy.

266. COmme les Romains eſtoient fort animez contre Joſeph, & que Veſpaſien eſtoit perſuadé qu'une grande partie de la ſuite de cette guerre dépendoit de l'avoir entre ſes mains, on le chercha avec un extrême ſoin non ſeulement dans tous les lieux où l'on crut qu'il pouvoit s'eſtre caché, mais auſſi parmy les morts. Il avoit eſté ſi heureux qu'aprés la priſe de la ville il s'eſtoit échappé au travers des ennemis, & eſtoit deſcendu dans un puits fort profond à coſté duquel il y avoit une caverne tres-ſpacieuſe que l'on ne pouvoit appercevoir d'enhaut. Il y rencontra quarante des plus braves des ſiens qui s'y eſtoient auſſi retirez, & qui ne manquoient de rien pour pluſieurs jours. Il y demeuroit durant tout le jour, & n'en ſortoit que la nuit pour obſerver les gardes des ennemis, & voir s'il y avoit quelque moyen de ſe ſauver. Mais n'en trouvant point, tant les gardes eſtoient exactes, principalement à cauſe de luy, il s'en retournoit dans ſa caverne. Deux jours ſe paſſerent de la ſorte; & le troiſiéme une femme le découvrit. Veſpaſien envoya *Paulin* & *Gallican* deux Tribuns l'aſſurer qu'il le traiteroit bien, & l'exhorter à ſortir; mais il ne put s'y reſoudre, parce que n'eſtant pas ſi perſuadé de la cle-

mence des Romains que de leur reſſentiment du mal qu'il leur avoit fait, il craignoit que lors qu'ils l'auroient en leur puiſſance ils ne vouluſſent s'en vanger. Veſpaſien luy envoya un autre Tribun nommé *Nicanor* fort connu de Joſeph, qui luy repreſenta quelle eſtoit « la generoſité des Romains envers ceux qu'ils avoient vaincus: Que « ſa vertu au lieu de luy avoir acquis la haine de ſes Generaux, leur « avoit donné de l'admiration: Qu'ils eſtoient ſi éloignez de le deſtiner au ſupplice comme ils le pourroient faire s'ils le vouloient, ſans « qu'il fût beſoin pour cela qu'il ſe rendiſt, qu'ils ne penſoient au contraire qu'à le conſerver à cauſe de ſon merite: Que ſi Veſpaſien euſt « eu quelque mauvais deſſein il n'auroit pas choiſi un de ſes amis pour « l'envoyer vers luy & le rendre miniſtre d'une perfidie ſous prétexte « d'amitié; mais que quand même il le luy auroit commandé, il luy « auroit deſobéi plûtoſt que d'executer un ordre ſi indigne d'un homme d'honneur. Ces paroles quoy que ſi puiſſantes ne perſuadant pas encore Joſeph, les ſoldats Romains irritez de cette reſiſtance vouloient mettre le feu à la caverne: mais Veſpaſien les retint, parce qu'il deſiroit de l'avoir vivant entre ſes mains. Cependant Nicanor le preſſoit avec encore plus d'inſtance, & les menaces de ces gens de guerre augmentoient toûjours, parce que leur nombre s'augmentoit. Alors Joſeph ſe reſſouvint des ſonges qu'il avoit eus, dans leſquels Dieu luy avoit fait voir les malheurs qui arriveroient aux Juifs, & les heureux ſuccés qu'auroient les Romains: car il ſçavoit expliquer les ſonges & appercevoir la verité à travers l'obſcurité dont il plaiſt à Dieu de les couvrir: parce qu'il eſtoit Sacrificateur & d'une race de Sacrificateurs il n'ignoroit pas auſſi les propheties qui ſont rapportées dans les livres ſaints. Ainſi comme s'il euſt eſté remply dans ce moment de l'eſprit de Dieu, tout ce qu'il luy avoit fait voir dans ces ſonges ſe repreſenta à luy; & il luy adreſſa cette priere: « Grand Dieu, Createur de l'univers, puis que vous avez reſolu de « mettre fin à la proſperité des Juifs pour augmenter celle des Ro- « mains, & m'avez choiſi pour prédire ce qui doit arriver: Je me ſoû- « mets à voſtre volonté, me rends aux Romains, & conſens de vivre; « Mais je proteſte devant voſtre éternelle Majeſté que ce ſera comme « voſtre miniſtre, & non pas comme un traiſtre que je me remettray « entre leurs mains. «

CHAPITRE XXV.

Joſeph ſe voulant rendre aux Romains, ceux qui eſtoient avec luy dans cette caverne luy font d'étranges reproches, & l'exhortent à prendre

la même resolution qu'eux de se tuer. Discours qu'il leur fait pour les détourner de ce dessein.

JOseph ensuite de cette priere promit à Nicanor de se rendre : & aussi-tost ceux qui estoient avec luy dans cette caverne l'environnerent de tous costez en criant : Qu'est devenu l'amour de nos » loix, & où sont ces ames genereuses & ces veritables Juifs à qui » Dieu en les créant a inspiré un si grand mépris de la mort ? Quoy, » Joseph, avez-vous tant de passion pour la vie que de vous resoudre » pour la conserver à vous rendre esclave ? Oserez-vous encore voir le » jour aprés avoir perdu la liberté ? & avez-vous si-tost oublié tant » d'exhortations que vous nous avez faites pour nous porter à tout sa- » crifier pour la défendre ? L'opinion que l'on avoit de vostre coura- » ge & de vostre prudence lors que vous combattiez contre les Ro- » mains estoit bien mal fondée si vous esperez maintenant de trouver » parmy eux vostre salut. Et si elles répondent à l'estime que l'on en » faisoit : comment pouvez-vous desirer d'estre redevable de la vie à » ceux que vous consideriez alors comme vos mortels ennemis ? Que » si leur bonne fortune vous a fait perdre le souvenir de vos premiers » sentimens, nous ne l'avons pas perdu comme vous. Nous conservons » toûjours le même amour pour nos saintes loix & pour la gloire de » nostre patrie & nous vous offrons pour les maintenir & nos bras & » nos épées. Si vous estes assez genereux pour vous donner la mort à » vous-même, vous conserverez en mourant la qualité de Chef des » Juifs. Sinon, vous ne laisserez pas de mourir, puis que vous rece- » vrez la mort par nos mains : mais vous mourrez comme un lâche & » comme un traistre.

Ensuite de ces paroles ils tirerent leurs épées, avec menace de le tuer s'il se rendoit aux Romains. Et alors dans la crainte qu'eut Joseph de manquer à ce qu'il devoit à Dieu s'il mouroit auparavant que d'avoir fait entendre à ceux de sa nation les choses qu'il luy avoit fait connoistre, il eut recours aux raisons qu'il crut estre les plus capables de les persuader, & leur parla en cette sorte.

268. » D'où vient cette passion qui vous porte à vous donner la mort à » vous-mêmes, & à vouloir en separant le corps d'avec l'ame diviser » ce que la nature a si fortement uny ? Que si quelqu'un s'imagine que » j'ay changé de sentiment, les Romains sçavent s'il est vray. J'avoüe » que rien n'est plus glorieux que de mourir dans la guerre, & par les » mains des victorieux. Je demeure d'accord aussi que je ne devrois » non plus faire difficulté de me tuer que de prier les Romains de me » tuer : mais si encore que nous soyons leurs ennemis ils veulent nous » sauver la vie, à combien plus forte raison devons-nous nous porter » à la conserver ? & n'y auroit-il pas de la folie à nous traiter nous-

mêmes plus cruellement que nous ne voulons qu'ils nous traitent. « C'eſt une belle choſe ſans doute que de mourir pour la liberté, pourvû que ce ſoit en combattant pour la défendre, & en tombant ſous les armes de ceux qui nous la raviſſent. Mais ces circonſtances ceſſent maintenant, puis que les combats ſont ceſſez, & que les Romains ne veulent point nous oſter la vie. Quand rien n'oblige à rechercher la mort, il n'y a pas moins de lâcheté à ſe la donner, qu'à l'apprehender & à la fuir lors que l'honneur & le devoir engagent à s'y expoſer. Qui nous empêche de nous rendre aux Romains ſinon la crainte de la mort? & quelle apparence y a-t-il donc d'en choiſir une certaine pour ſe garantir d'une qui eſt incertaine? Si l'on dit que c'eſt pour éviter la ſervitude, je demande ſi l'eſtat où nous nous trouvons reduits peut paſſer pour eſtre en liberté: Et ſi l'on ajoûte que c'eſt une action de courage de ſe tuer ſoy-même, je ſoûtiens au contraire que c'en eſt une de lâcheté: que c'eſt imiter un pilote timide, qui par l'apprehenſion qu'il auroit de la tempeſte ſubmergeroit luy-même ſon vaiſſeau avant qu'il couruſt fortune de perir; & enfin que c'eſt combattre le ſentiment de tous les animaux, & par une impieté ſacrilege offenſer Dieu même qui en les créant leur a donné à tous un inſtinct contraire. Car en voit-on qui ſe faſſent mourir eux-mêmes volontairement; & la nature ne leur inſpire-t-elle pas comme une loy inviolable le deſir de vivre? Cette raiſon ne fait-elle pas auſſi que nous conſiderons comme nos ennemis, & puniſſons comme tels ceux qui entreprennent ſur noſtre vie? Comme nous la tenons de Dieu, pouvons-nous croire qu'il ſouffre ſans s'en offenſer que les hommes oſent mépriſer le don qu'il leur en fait? & puis que c'eſt de luy que nous avons receu l'eſtre, oſerions nous vouloir ceſſer d'eſtre que ſelon qu'il luy plaiſt & qu'il l'ordonne? Il eſt vray que nos corps ſont mortels parce qu'ils ſont formez d'une matiere fragile & corruptible: mais nos ames ſont immortelles & participent en quelque ſorte de la nature de Dieu. Ainſi l'on ne peut ſans impieté entreprendre de ravir aux hommes cette grace qu'ils tiennent de luy comme un dépoſt qu'il luy a plû de leur confier. Que ſi quelqu'un entreprend donc de ſe la ravir, ſe flatera-t-il de la créance de pouvoir cacher aux yeux de Dieu l'offenſe qu'il luy aura faite? Il n'y a perſonne qui ne demeure d'accord qu'il eſt juſte de punir un eſclave qui s'enfuit d'avec ſon maiſtre, quoy que ce maiſtre ſoit un méchant: & nous nous imaginerons de pouvoir ſans crime abandonner Dieu, qui n'eſt pas ſeulement noſtre maiſtre, mais un maiſtre ſouverainement bon? Ignorez-vous qu'il répand ſes benedictions ſur la poſterité de ceux qui lors qu'il luy plaiſt de les retirer à luy remettent entre ſes mains ſelon les loix de la nature la vie qu'il leur a donnée, & que leurs ames s'envolent pures dans le ciel pour y vivre

« Il paroiſt par cet endroit que Joſeph croyoit la metempſycoſe.

» bienheureuſes, & revenir dans la ſuite des ſiecles animer des corps
» qui ſoient purs comme elles : mais qu'au contraire les ames de ces
» impies qui par une manie criminelle ſe donnent la mort de leurs pro-
» pres mains, ſont précipitées dans les tenebres de l'enfer : & que Dieu
» qui eſt le pere de tous les hommes venge les offenſes des peres ſur les
» enfans ? C'eſt pourquoy noſtre tres-ſage Legiſlateur ſçachant l'hor-
» reur qu'il a d'un tel crime a ordonné que les corps de ceux qui ſe
» donnent volontairement la mort demeurent ſans ſepulture juſques
» aprés le coucher du ſoleil, quoy qu'il ſoit permis d'enterrer aupara-
» vant ceux qui ont eſté tuez dans la guerre : & il y a meſme des na-
» tions qui coupent les mains parricides de ceux dont la fureur les a
» armées contre eux-meſmes, parce qu'ils croyent juſte de les ſeparer
» de leurs corps comme ils ont ſeparé leurs corps de leurs ames. Laiſ-
» ſons nous donc perſuader à la raiſon. Quelque grands que ſoient nos
» malheurs tous les hommes y ſont ſujets : mais n'y ajoûtons pas celuy
» d'offenſer noſtre Createur par une action qui attireroit ſur nous ſon
» indignation & ſa colere. Si nous nous reſolvons à vivre, n'apprehen-
» dons point de ne le pouvoir avec honneur aprés avoir par tant de
» grandes actions témoigné noſtre valeur & noſtre vertu. Et ſi nous
» nous opiniaſtrons à vouloir mourir, mourons glorieuſement en re-
» cevant la mort par les mains de ceux de qui nous ſerons priſonniers
» de guerre. Mais je ne veux pas devenir moy-meſme mon ennemy,
» en manquant par une trahiſon inexcuſable à la fidelité que je me dois,
» ny eſtre plus imprudent que ceux qui ſe rendent volontairement aux
» ennemis, en faiſant pour perdre ma vie ce qu'ils font pour ſauver la
» leur. Je ſouhaite neanmoins que les Romains me manquent de foy :
» & je ne mourray pas ſeulement avec courage, mais avec plaiſir, ſi
» aprés m'avoir donné leur parole ils m'oſtent la vie, parce que rien
» ne me ſçauroit tant conſoler de nos pertes, que de voir que par une
» ſi honteuſe perfidie ils terniſſent l'éclat de leur victoire.

CHAPITRE XXVI.

Joſeph ne pouvant détourner ceux qui eſtoient avec luy de la reſolution qu'ils avoient priſe de ſe tuer, il leur perſuade de jetter le ſort pour eſtre tuez par leurs compagnons, & non pas par eux-meſmes. Il demeure ſeul en vie avec un autre, & ſe rend aux Romains. Il eſt mené à Veſpaſien. Sentimens favorables de Tite pour luy.

269. JOſeph s'efforça par ces raiſons & d'autres qu'il y ajoûta de détourner ſes amis de la funeſte reſolution qu'ils avoient priſe ; mais il les trouva ſourds à ſa voix, parce que leur deſeſpoir les avoit portez à

tez à ſe dévoüer à la mort. Au lieu de s'adoucir ils s'irriterent encore davantage, vinrent à luy l'épée à la main en luy reprochant ſa lâcheté, & il n'y en eut pas un ſeul qui ne paruſt le vouloir tuer. Dans un ſi extrême peril il appelloit l'un par ſon nom; regardoit un autre avec les yeux d'un chef qui ſçait commander & dont la vertu imprime du reſpect dans ceux qui ſont accoûtumez à luy obeïr; prenoit un autre par le bras, prioit un autre, & détournoit ainſi en differentes manieres les coups de ceux qui avoient conſpiré ſa perte, de meſme qu'une beſte ſauvage environnée de pluſieurs chaſſeurs tourne teſte vers celuy qui eſt le plus preſt de la frapper. Enfin comme malgré la fureur dont ils eſtoient tranſportez ils ne pouvoient s'empeſcher de reverer un chef pour qui ils avoient tant d'eſtime, ils ſentirent leurs bras s'affoiblir : leurs épées leur tomboient des mains; & dans le meſme temps qu'ils luy portoient quelques coups, leur affection pour luy s'oppoſant à leur colere en diminuoit tellement la force, qu'elle les rendoit inutiles.

Joſeph de ſon coſté ne perdoit point le jugement dans un ſi preſſant peril : mais ſe confiant en l'aſſiſtance de Dieu, il leur parla en ces termes : Puis que vous eſtes reſolus de mourir, jettons le ſort « pour voir qui ſera celuy qui devra eſtre tué le premier par celuy qui « le ſuivra : & continuons toûjours d'en uſer de la meſme ſorte, afin que « nul de nous ne ſe tuë de ſa propre main, mais reçoive la mort par « celle d'un autre. Cette propoſition fut reçûë de tous avec joye, parce qu'ils ne pouvoient douter que Joſeph ne fuſt bien-toſt du nombre de ceux qui ſeroient tuez, & qui préferoient à la vie une mort qui leur ſeroit commune avec luy.

Ainſi le ſort fut jetté : & celuy ſur qui il tomboit tendoit la gorge 270.
à celuy qui le devoit tuer : ce qui continua juſques à ce qu'il ne reſta plus que Joſeph & un autre, ſoit que cela arrivaſt par hazard, ou par une conduite particuliere de Dieu. Alors Joſeph voyant que s'il euſt encore jetté le ſort, ou il luy en auroit couſté la vie, ou il luy auroit falu tremper ſes mains dans le ſang d'un de ſes amis, il luy perſuada de vivre aprés luy avoir donné parole de le ſauver.

Joſeph ſe trouvant ainſi délivré de l'extrême peril où il s'eſtoit vû 271.
tant du coſté des Romains que de ceux de ſa propre nation, ſe rendit à Nicanor. Il le mena à Veſpaſien : & jamais preſſe ne fut plus grande que celle des ſoldats Romains que le deſir de le voir fit aſſembler auprés de leur General. Au milieu de ce tumulte on pouvoit remarquer dans leurs diverſes actions leurs differens ſentimens : les uns témoignoient leur joye de ce qu'il avoit eſté pris : d'autres le menaçoient : d'autres tâchoient de fendre la preſſe pour le voir encore de plus prés : ceux qui eſtoient les plus éloignez crioient qu'il faloit faire mourir cet ennemy du nom Romain : & ceux qui eſtoient plus

proches de luy ſe ſouvenant de ſes grandes actions admiroient les changemens de la fortune. Mais il n'y eut un ſeul des chefs qui bien qu'animé auparavant contre luy ne ſentiſt ſon cœur s'adoucir, & Tite plus que nul autre, parce qu'ayant l'ame tres-élevée, la grandeur de courageque Joſeph faiſoit paroiſtre dans ſon malheur jointe à ſon âge qui eſtoit encore dans une pleine vigueur, luy donnoit une extrême compaſſion: & que ſe repreſentant d'ailleurs qu'un homme qui s'eſtoit rendu redoutable dans tant de combats ſe trouvoit alors captif entre les mains de ſes ennemis, il ne pouvoit aſſez admirer le pouvoir de la fortune, les changemens qui arrivent dans la guerre, & l'inconſtance des choſes humaines. Pluſieurs à ſon imitation entrerent dans des ſentimens favorables pour Joſeph; & il fut principalement cauſe de ceux que Veſpaſien ſon pere en conçut.

CHAPITRE XXVII.

Veſpaſien voulant envoyer Joſeph priſonnier à Neron, Joſeph luy fait changer de deſſein en luy prédiſant qu'il ſeroit Empereur, & Tite ſon fils aprés luy.

272. VEſpaſien commanda de garder tres-ſoigneuſement Joſeph, parce qu'il vouloit l'envoyer à Neron. Joſeph l'ayant ſceu luy fit dire qu'il avoit quelque choſe à luy declarer qu'il ne pouvoit dire qu'à luy ſeul. Veſpaſien luy ayant enſuite donné audience en preſence de Tite & de deux de ſes amis. Il luy parla en ces termes: Vous croyez ſans doute, Seigneur, avoir ſeulement entre vos mains Joſeph priſonnier. Mais je viens par l'ordre de Dieu vous donner avis d'une choſe qui vous eſt infiniment plus importante. Sans cela je ſçay trop de quelle ſorte ceux qui ont l'honneur de commander les armes des Juifs doivent mourir, pour eſtre tombé vivant en voſtre puiſſance. Vous voulez m'envoyer à Neron. Et pourquoy m'y envoyer, puis que luy & ceux qui luy ſuccederont juſques à vous ont ſi peu de temps à vivre? Ceſt vous ſeul que je dois regarder comme Empereur & Tite voſtre fils aprés vous, parce que vous monterez tous deux ſur le trône. Faites-moy donc garder tant qu'il vous plaira; mais comme voſtre priſonnier, & non pas comme celuy d'un autre, puis que vous n'eſtes pas ſeulement devenu par le droit de la guerre maiſtre de ma liberté & de ma vie; mais puis que vous le ſerez bien-toſt de toute la terre, & que je merite un traitement beaucoup plus rude que la priſon; ſi je ſuis ſi méchant & ſi hardy que d'oſer abuſer du Nom de Dieu pour vous obliger d'ajoûter foy à une impoſture.

Dans la créance qu'eut Veſpaſien que Joſeph ne luy parloit de

la ſorte que pour l'obliger à luy être favorable, il eut peine d'abord à le croire : mais il s'y trouva peu à peu plus diſpoſé, parce que Dieu qui le deſtinoit à l'Empire, luy faiſoit connoiſtre par d'autres marques & par d'autres ſignes qu'il pouvoit eſperer d'y arriver, & qu'il trouvoit Joſeph veritable dans tout le reſte de ce qu'il diſoit. Car l'un des deux de ſes amis en preſence deſquels il luy avoit parlé, ayant demandé à Joſeph comment il ſe pouvoit faire que ſi ces prédictions n'eſtoient point des réveries, il n'eût pas préveu la ruine de Jotapat & ſa priſon, & évité s'il l'avoit préveu, de tomber dans ces malheurs; il luy avoit répondu qu'il avoit prédit à ceux de Jotapat que leur ville ſeroit priſe aprés une reſiſtance de quarante-ſept jours, & que luy-même tomberoit vivant entre les mains des Romains. Veſpaſien ſur le rapport de cet entretien de ſon ami avec Joſeph, ſe fit enquerir ſecrettement des autres priſonniers ſi cela s'eſtoit paſſé de la ſorte, & trouva qu'il eſtoit vray. Ainſi il commença à croire que ce qu'il luy avoit dit touchant ce qui le regardoit en particulier pourroit l'eſtre auſſi, & ne le fit pas toutefois garder moins ſoigneuſement; mais il n'y avoit point de graces dont il ne l'obligeaſt en tout le reſte : & Tite de ſon coſté le traitoit avec tres-grande civilité.

CHAPITRE XXVIII.

Veſpaſien met une partie de ſes troupes en quartier d'hyver dans Ceſarée & dans Scitopolis.

LE quatriéme jour de Juillet Veſpaſien retourna à Ptolemaïde, & marchant le long de la coſte de la mer, ſe rendit à Ceſarée, qui eſt la plus grande de toutes les villes de la Judée. Comme la pluſpart des habitans eſtoient Grecs, ils le reçurent tres-bien avec ſon armée, tant par leur affection pour les Romains que par leur haine pour les Juifs. Elle eſtoit ſi grande qu'ils luy demanderent avec de grands cris de faire mourir Joſeph. Mais ce ſage General conſiderant ces clameurs comme un effet de la paſſion d'une multitude confuſe, ne leur répondit point à cette demande. Il mit ſeulement deux legions en quartier d'hyver dans cette ville où elles pouvoient eſtre commodément, parce que l'air y eſt auſſi temperé durant l'hyver que la chaleur y eſt eſt exceſſive durant l'eſté, à cauſe qu'elle eſt aſſiſe dans une plaine ſur le rivage de la mer : & pour ne la pas ſurcharger par le logement de trop de troupes, il envoya à Scitopolis les cinquiéme & douziéme legions. 273.

CHAPITRE XXIX.

Les Romains prennent ſans peine la ville de Joppé, que Veſpaſien fait ruiner: & une horrible tempête fait perir tous ſes habitans qui s'en étoient fuis dans leurs vaiſſeaux.

274. CEpendant un grand nombre de Juifs tant de ceux qui s'eſtoient revoltez contre les Romains, que de ceux qui s'eſtoient ſauvez des villes qui avoient eſté priſes, rebaſtirent Joppé que Ceſtius avoit ruinée; & ne pouvant trouver de quoy vivre ſur la terre à cauſe du ravage fait dans la campagne; ils conſtruiſirent un grand nombre de petits vaiſſeaux, ſe mirent en mer; & courant les coſtes de la Phenicie, de la Syrie, & meſme celles de l'Egypte, troublerent par leur piraterie tout le commerce de ces mers. Sur l'avis qu'en eut Veſpaſien il envoya contre Joppé des troupes de cavalerie & d'infanterie: & comme cette place eſtoit mal gardée elles y entrerent la nuit tres-facilement. Dans une telle ſurpriſe les habitans n'ayant pas la hardieſſe de reſiſter s'enfuirent dans leurs vaiſſeaux, & y paſſerent la nuit hors de la portée des traits & des fleches de leurs ennemis.

Pour bien comprendre en quel peril ils y étoient il eſt neceſſaire de repreſenter la ſituation de Joppé. Cette ville quoy qu'aſſiſe ſur le bord de la mer n'a point de port: le rivage ſur lequel elle eſt bâtie eſt extrémement pierreux & fort élevé; & ſes deux coſtez qui ſont des rochers naturellement creux s'etendent en forme de croiſſant aſſez avant dans la mer. Ainſi lors que le vent de biſe ſouffle, les flots qu'il pouſſe contre ces rochers les couvrent de leur écume avec un bruit ſi épouventable qu'il n'y a point de lieu où les vaiſſeaux puiſſent courir plus de fortune. On y voit encore les marques des chaines d'Andromede: & elles y ont apparemment eſté gravées pour faire ajoûter foy à l'ancienne fable.

275. Ceux qui s'en étoient fuis de Joppé étant donc dans cette rade, à peine le jour commençoit à paroiſtre que le vent qu'ils nomment noire biſe s'éleva avec tant de violence, qu'il ne s'eſt jamais vû une plus horrible tempête. Une partie des vaiſſeaux ſe briſoient en ſe choquant: d'autres voulant à force de rames gagner la pleine mer pour éviter d'échoüer ſur la coſte, que les pierres qui s'y rencontrent & les Romains qui les y attendoient leur rendoient également redoutable, ſe trouvoient en un moment élevez ſur des montagnes d'eau, & précipitez enſuite dans les abymes que leur ouvroit cette effroyable tempeſte. Ainſi il ne reſtoit à ce miſerable peuple dans une telle extrémité aucune eſperance de ſalut, parce que ſoit

qu'ils s'éloignaſſent de la terre, ou qu'ils s'en approchaſſent ils ne pouvoient éviter de perir, ou par la fureur de la mer, ou par les armes de leurs ennemis. L'air retentiſſoit des gemiſſemens de ceux qui reſtoient dans ces vaiſſeaux fracaſſez : on voyoit de toutes parts d'autres ſe noyer, d'autres ſe tuer eux-mêmes ; & d'autres pouſſez par les vagues contre les rochers, où ils eſtoient tuez par les Romains. Ainſi la mer n'eſtoit pas ſeulement toute couverte de naufrages, mais toute teinte de ſang, & l'on compta juſques à quatre mille deux cens corps qu'elle jetta ſur le rivage.

Les Romains s'eſtant de la ſorte rendus ſans combattre maiſtres de Joppé, ils la ruinerent entierement : & cette malheureuſe ville ſe trouva avoir eſté priſe deux fois par eux en fort peu de tems. Veſpaſien pour empêcher les pirates de s'y raſſembler en fit fortifier le lieu le plus élevé, y laiſſa en garniſon un peu d'infanterie, & aſſez de cavalerie pour faire des courſes dans le païs d'alentour, & mettre le feu dans les bourgs & dans les villages : ce qu'ils ne manquerent pas d'executer. 276.

CHAPITRE XXX.

La fauſſe nouvelle que Joſeph avoit eſté tué dans Jotapat, met toute la ville de Jeruſalem dans une affliction incroyable. Mais elle ſe convertit en haine contre luy lors qu'on ſceut qu'il eſtoit ſeulement priſonnier & bien traité par les Romains.

LOrs que le bruit de ce qui s'eſtoit paſſé à Jotapat fut arrivé à Jeruſalem, la grandeur d'une telle perte ; & ce qu'il ne ſe trouvoit perſonne qui euſt veu ce que l'on en rapportoit, empêcha d'abord d'y ajoûter foy : car de ce grand nombre d'hommes qui eſtoient dans cette miſerable ville, il n'en eſtoit reſté un ſeul qui en puſt dire des nouvelles. La renommée qui publie ſi promptement les mauvais ſuccés, fut la cauſe par qui l'on apprit d'abord celuy-là : mais la verité ſe répandit enſuite de tous coſtez, & diſſipa peu à peu les doutes. On y ajoûtoit même des choſes qui n'eſtoient point, & on aſſuroit que Joſeph avoit eſté tué. Toute Jeruſalem en fut ſi affligée qu'au lieu que les autres n'eſtoient pleurez que par leurs parens & leurs amis, il l'eſtoit de tout le monde ; & le deüil que l'on fit pour luy durant trente jours fut ſi extraordinaire, qu'il y avoit preſſe à retenir des Muſiciens pour chanter ces cantiques funebres que l'on recite dans les obſeques des morts. Mais enfin le temps éclaircit encore davantage la verité : on ſceut comme toutes choſes s'eſtoient paſſées : on apprit que Joſeph eſtoit vivant entre les mains 277.

des Romains ; & que leur General au lieu de le traiter en eſclave luy faiſoit beaucoup d'honneur. Alors par un changement étrange, cet extrême amour qu'on avoit pour luy quand on le croyoit mort, ſe convertit en une telle haine auſſi-toſt qu'on ſceut qu'il eſtoit vivant, que les uns le traitoient de lâche, les autres de traître ; & cette indignation eſtoit ſi publique qu'on entendoit par toute la ville dire des injures contre luy : car les malheurs dont ils ſe trouvoient accablez leur aigriſſoient tellement l'eſprit qu'ils agiſſoient ſans aucune retenuë : & au lieu que les afflictions ſervent aux ſages pour éviter de tomber en d'autres, elles ne leur ſervoient que comme d'aiguillon pour les exciter à s'en attirer de plus grandes. Ainſi il ſembloit que la fin de l'une fuſt le commencement de l'autre ; & ils s'animoient de plus en plus de fureur contre les Romains, dans la penſée qu'en ſe vengeant d'eux ils ſe vangeroient auſſi de Joſeph.

CHAPITRE XXXI.

Le Roy Agrippa convie Veſpaſien d'aller avec ſon armée ſe rafraichir dans ſon royaume : & Veſpaſien ſe reſout à reduire ſous l'obeiſſance de ce Prince Tyberiade & Tarichée qui s'eſtoient revoltées contre luy. Il envoye un Capitaine exhorter ceux de Tyberiade à rentrer dans leur devoir. Mais Jeſus chef des factieux le contraint de ſe retirer.

278. CEpendant le Roy Agrippa ayant convié Veſpaſien d'aller avec ſon armée dans ſon royaume, tant par le deſir de l'obliger, qu'à cauſe qu'il prétendoit de reprimer par ſon moyen les mouvemens de ſon Etat ; ce General de l'armée Romaine partit de Ceſarée qui eſt aſſiſe ſur le bord de la mer, pour ſe rendre à Ceſarée de Philippes. Durant vingt jours qu'il y demeura ſes troupes ſe rafraichirent : & il rendit graces à Dieu par de grands feſtins de ſes bons ſuccez. Sur ce qu'il apprit que Tyberiade & Tarichée qui dépendoient du royaume d'Agrippa s'eſtoient revoltées, il crut ne pouvoir rencontrer une occaſion plus favorable de reconnoiſtre l'affection de ce Prince, qu'en reduiſant ces deux villes ſous ſa puiſſance. Ainſi il reſolut de marcher contre elles, & envoya Tite à Ceſarée y prendre des troupes pour attaquer Scitopolis. Cette ville qui eſt proche de Tyberiade, eſt la plus grande de toutes celles du canton, qui porte le nom de Decapolis à cauſe qu'il eſt compoſé de dix villes. Veſpaſien y arriva le premier, & y attendit ſon fils. Aprés qu'il fut venu il paſſa outre avec trois legions, & s'alla camper à trois ſtades de Tyberiade en un lieu nommé Senabris, d'où il pouvoit eſtre veu de ces revoltez. Il envoya de là un Capitaine nommé *Valerien*

avec cinquante chevaux pour exhorter les habitans à demeurer dans le devoir, parce qu'il avoit appris que le peuple eſtoit de ce ſentiment, & que ce n'eſtoit que par contrainte que la violence de quelques ſeditieux leur faiſoit prendre les armes. Lors que Valerien fut proche de la ville il mit pied à terre, & fit faire la même choſe à ſes gens pour témoigner qu'il ne venoit pas comme ennemy. Mais ces factieux conduits par *Jeſus* fils de Tobie qui eſtoit un Capitaine de voleurs, vinrent fondre ſur luy ſans luy donner le loiſir de parler. Valerien ſurpris de leur audace, & n'oſant combattre contre l'ordre de ſon General quand même il auroit eſté aſſuré de vaincre, au lieu qu'il ne voyoit point d'apparence de pouvoir ſoûtenir avec ſi peu de gens & en deſordre un ſi grand nombre d'ennemis qui venoient à luy en bon ordre, voulut ſe ſauver à pied avec cinq autres qui n'eurent pas le loiſir non plus que luy de remonter à cheval. Ces mutins prirent leurs chevaux, les menerent dans la ville, & n'en firent pas moins de vanité que s'ils les euſſent gagnez de bonne guerre.

CHAPITRE XXXII.

Les principaux habitans de Tyberiade implorent la clemence de Veſpaſien & il leur pardonne en faveur du Roy Agrippa. Jeſus fils de Tobie s'enfuit de Tyberiade à Tarichée. Veſpaſien eſt receu dans Tyberiade, & aſſiege enſuite Tarichée.

UNe ſi mauvaiſe action donna tant de ſujet de craindre aux prin- 279.
paux de la ville de Tyberiade, qu'eſtant conduits par Agrippa leur Roy, ils s'allerent jetter aux pieds de Veſpaſien pour le conjurer d'avoir compaſſion d'eux, & de ne pas attribuer à toute leur ville le crime de quelques particuliers; mais de pardonner à un peuple qui avoit toûjours eſté affectionné aux Romains, & ſe contenter de punir ces factieux qui les avoient empêchez d'ouvrir leurs portes. Veſpaſien touché de leurs prieres & de l'apprehenſion qu'Agrippa avoit pour cette ville, reſolut de leur pardonner, quoy qu'il ſe tinſt fort offenſé de la priſe de ſes chevaux. Ainſi il donna par eux aſſurance au peuple de ne luy point faire de mal: & lors que Jeſus & ceux de ſa faction virent qu'il n'y avoit plus de ſureté pour eux, ils s'enfuirent à Tarichée.

Veſpaſien envoya le lendemain Trajan avec de la cavalerie ſe 280.
ſaiſir de la fortereſſe, & reconnoiſtre ſi tout le peuple eſtoit dans le ſentiment que ces particuliers avoient témoigné. Ayant trouvé qu'ils y eſtoient, il en donna avis à Veſpaſien, qui marcha vers la ville avec toute ſon armée. Les habitans allerent au devant de luy

avec de grandes acclamations, & le nommoient leur bien-faicteur & leur ſauveur. Ses troupes ne pouvant avancer qu'avec peine, à cauſe que les portes de la ville eſtoient trop étroites, il fit abattre un pan de mur du coſté du Midy, & défendit en même tems en faveur du Roy Agrippa de faire aucun déplaiſir aux habitans. Il confirma enſuite à ce Prince la grace qu'il luy avoit accordée de ne point faire abbattre le reſte des murs, ſur la parole qu'il luy donna que cette ville demeureroit deſormais tranquille: & il n'y eut point d'autres ſoins que ce Prince ne priſt pour la ſoulager des maux que la diviſion où elle s'eſtoit vûë luy avoit cauſez.

Veſpaſien partit de Tyberiade pour s'aller camper proche de Tarichée, & fortifia ſon camp d'un mur, parce qu'il jugeoit bien que le ſiege de cette place luy coûteroit beaucoup de tems, à cauſe que les plus ſéditieux s'y eſtoient jettez par leur confiance en ſa force & en celle qu'elle tire du lac de Genezareth. Cette ville eſt comme Tyberiade bâtie ſur une montagne; & aux endroits où elle n'éſtoit point fortifiée par le lac Joſeph l'avoit fait enfermer d'une tres-forte muraille, dont le circuit n'eſtoit guere moindre que celuy de Tyberiade. Dés le commencement de la revolte il y avoit fait porter tout l'argent & toutes les proviſions qu'il avoit pû, & l'avoit miſe ainſi en eſtat de tirer de grands avantages de ſes ſoins. Les aſſiegez avoient de plus ſur le lac pluſieurs barques armées qui pouvoient également leur ſervir en des combats ſur l'eau; & à ſe ſauver ſi ceux de terre ne leur eſtoient pas favorables.

Jeſus & ceux de ſa faction ſans s'étonner ny des grandes forces des Romains ny de leur diſcipline, firent une furieuſe ſortie ſur ceux qui fortifioient leur camp, mirent en fuite les travailleurs, abattirent une partie du mur avant qu'on les en pût empêcher, & ne ſe retirerent que lors qu'ils virent les ennemis aſſemblez en ſi grand nombre qu'ils pourroient leur reſiſter. Les Romains les pourſuivirent & les pouſſerent juſques au lac, où ils ſe jetterent dans leurs barques & s'éloignerent hors de la portée des traits & des javelots. Là ils jetterent l'ancre: & toutes leurs barques eſtant preſſées & rangées en bataille les unes contre les autres, il ſembloit qu'ils vouloient de deſſus l'eau combattre les Romains qui eſtoient ſur la terre ferme. Veſpaſien ayant appris qu'en ce même tems il paroiſſoit beaucoup de Juifs dans un lieu proche de la ville, y envoya ſon fils avec ſix cens chevaux tirez de ſes meilleures troupes.

CHAPITRE XXXIII.

Tite ſe reſout d'attaquer avec ſix cens chevaux un fort grand nombre de Juifs ſortis de Tarichée. Harangue qu'il fait aux ſiens pour les animer au combat.

LE grand nombre des ennemis obligea Tite de mander à Veſpaſien qu'il avoit beſoin de plus de gens pour les attaquer. Mais avant que ce renfort fût venu voyant qu'encore que cette grande multitude étonnaſt quelques-uns des ſiens, la pluſpart témoignoient de ne les point craindre, il leur parla en cette ſorte d'un lieu élevé d'où ils pouvoient tous l'entendre. Romains, c'eſt par vous nommer que je commence, parce que ce nom ſi glorieux ſuffit pour vous remettre devant les yeux les actions heroïques de vos illuſtres ancêtres, & je parleray enſuite de ceux contre qui vous avez à combattre. Pour ce qui eſt de vous: Qelle nation dans toute la terre a oſé nous reſiſter ſans que nous en ſoyons demeurez victorieux? Et quant aux Juifs, il faut demeurer d'accord qu'encore qu'ils ayent toûjours ſuccombé ſous l'effort de nos armes ils ne ſe ſont jamais tenus pour vaincus. Quelle apparence y auroit-il donc que nous euſſions moins de courage dans noſtre proſperité, qu'ils n'en témoignent dans leur mauvaiſe fortune? Mais je remarque avec joye ſur vos viſages voſtre generoſité ordinaire; & je crains ſeulement que le grand nombre des ennemis n'eſtonne quelques-uns de vous. C'eſt ce qui m'oblige à vous exhorter de vous ſouvenir qui vous eſtes, & quels ils ſont. Car bien qu'il ſoit vray que les Juifs ne manquent pas de hardieſſe & qu'ils mépriſent la mort, ils ont ſi peu d'ordre & de ſcience dans la guerre, que quelque grand que ſoit leur nombre il doit plûtoſt paſſer pour une multitude confuſe que pour une armée. Qui ne ſçait au contraire qu'il ne ſe peut rien ajoûter à noſtre diſcipline & à noſtre experience? Et pourquoy entre toutes les nations du monde ſommes-nous les ſeuls qui continuons durant la paix à faire tous les exercices de la guerre, ſi ce n'eſt pour ne craindre point d'attaquer ceux qui nous ſurpaſſent de beaucoup en nombre? A quoy nous ſerviroient nos continuels travaux s'ils ne nous rendoient incomparablement plus redoutables que ceux qui n'ont nulle experience? Conſiderez auſſi que vous combattez armez contre des gens preſque ſans armes, avec de la cavalerie contre de l'infanterie, & avec d'excellens chefs contre des troupes que l'on peut dire n'en avoir point. Combien croyez-vous que tant d'avantages que vous avez ſur eux doivent diminuer leur nombre

281.

» & augmenter le voſtre dans voſtre eſprit ? Quelque vaillans que
» ſoient les ennemis que l'on a à combattre, & quoy qu'ils ſoient en beau-
» coup plus grand nombre on ne laiſſe pas de les vaincre lors qu'on
» les attaque avec hardieſſe : parce que l'on peut plus facilement gar-
» der ſon ordre & ſe ſecourir : au lieu que la quantité de troupes reçoit
» ſouvent plus de dommage par la confuſion qu'elle apporte, que par
» les efforts des ennemis. Cette audace, ce deſeſpoir, & cette fureur
» en quoy conſiſte la principale force des Juifs, peut ſans doute ſer-
» vir de beaucoup lors que la bonne fortune les ſeconde : mais le
» moindre mauvais ſuccez éteint ce grand feu & le rend inutile &
» mépriſable. Au contraire la conduite, la fermeté, & le courage
» qui nous font pouſſer ſi avant le bonheur de nos armes, ne nous
» abandonnent pas lors que ce bonheur nous abandonne : Qu'elle
» honte nous ſeroit-ce de témoigner moins de cœur pour affermir
» nos conqueſtes & ſoûtenir noſtre gloire, que les Juifs n'en ont pour
» défendre leur liberté & leur patrie ? Et aprés avoir domté toute la
» terre pourrions-nous ſouffrir que ce peuple euſt plus long-tems la
» hardieſſe de nous reſiſter ? qu'avons-nous à apprehender, puis que
» quand même nous nous trouverions trop foibles, noſtre ſecours eſt
» ſi proche qu'il rétabliroit le combat ? Mais nous remporterons ſeuls
» l'honneur de cette victoire, ſi ſans attendre ceux que mon pere en-
» voye pour nous ſouſtenir, nous ne permettons pas qu'ils la partagent
» avec nous. Il s'agit aujourd'huy du jugement que l'on doit faire de
» mon pere, de moy, & de vous : de luy, pour ſçavoir s'il merite cet-
» te haute reputation que tant de grandes actions luy ont acquiſe : de
» moy, pour connoiſtre ſi je ſuis digne d'eſtre ſon fils : & de vous,
» pour voir ſi je dois m'eſtimer heureux de vous commander. Comme
» mon pere eſt acoûtumé à vaincre toûjours : de quels yeux pour-
» roit-il me regarder ſi j'eſtois vaincu ? Pourriez-vous ſouffrir la
» honte de ne demeurer pas victorieux en voyant voſtre chef mépri-
» ſer les plus grands perils pour vous ouvrir le chemin à la victoire ?
» Suivez-moy donc avec une ferme confiance que Dieu m'aſſiſtera
» dans ce combat ; & ne doutez point que nous ne ſurmontions beau-
» coup plus facilement les ennemis en nous mêlant avec eux qu'en ne
» les attaquant que de loin.

CHAPITRE XXXIV.

Tite défait un grand nombre de Juifs, & ſe rend enſuite maiſtre de Tarichée.

982. CEs paroles de Tite inſpirerent aux ſiens une telle ardeur de combattre qu'elle ſembloit avoir quelque choſe de divin : & ils

virent avec peine arriver Trajan avec quatre cens chevaux, parce qu'ils conſideroient comme une diminution de leur gloire la part qu'ils auroient à la victoire. Veſpaſien envoya auſſi en ce même tems *Antoine Silon* avec deux mille archers occuper la montagne oppoſée à la ville, afin d'empêcher comme ils firent, ceux qui eſtoient ordonnez pour la garde des murailles d'oſer ſe preſenter pour les défendre. Tite pour paroiſtre plus fort mit ſes gens en bataille ſur une ligne qui faiſoit un auſſi grand front que la teſte des ennemis, pouſſa le premier ſon cheval pour les enfoncer, & tous les ſiens le ſuivirent avec de grands cris. Les Juifs quoy qu'étonnez de leur hardieſſe & de leur ordre firent quelque reſiſtance; mais ne pouvant long-tems ſoûtenir cette cavalerie, & eſtant foulez aux pieds des chevaux, pluſieurs demeurerent morts ſur la place, & les autres s'enfuirent en deſordre vers la ville. Les Romains les pourſuivirent avec ardeur, tuoient les uns par derriere, prévenoient les autres par la vîteſſe de leurs chevaux & les frappoient alors au viſage, contraignoient ceux qui eſtoient déja proches des ramparts de gagner la campagne, & les perçoient de coups quand dans un ſi grand deſordre ils tomboient les uns ſur les autres. Ainſi il ne ſe ſauva de toute cette grande multitude que ceux qui purent rentrer dans la ville.

Il arriva enſuite une tres-grande diviſion entre les naturels habitans & les étrangers : car ces premiers qui s'eſtoient contre leur gré engagez dans cette guerre en avoient encore plus d'averſion aprés un ſi mauvais ſuccés : & les autres dont le nombre eſtoit fort grand continuoient à les y contraindre. Ainſi ils entrerent dans une telle conteſtation qu'il eſtoit facile de juger par leurs cris qu'ils eſtoient preſts d'en venir aux mains. Comme Tite eſtoit proche des murailles il n'eut pas peine à les entendre, & pour profiter de l'occaſion il dit aux ſiens d'un ton de voix capable de les animer encore davantage: Que tardez-vous, mes compagnons, à remporter la victoire que Dieu vous met entre les mains ? N'entendez-vous pas les cris de ceux que leur fuite a dérobez à noſtre vengeance ? La ville eſt à nous, pourveu que nous l'attaquions avec autant de promptitude que de courage. On ne ſçauroit autrement rien executer de grand. Mais en ne perdant pas un moment nos ennemis n'auront pas le loiſir de ſe réünir, ny nos amis le tems de venir à nous : & ainſi nous ajoûterons à la victoire que nous venons de remporter avec ſi peu de gens ſur un ſi grand nombre, l'honneur de nous eſtre ſeuls rendus maiſtres de cette place.

Aprés avoir parlé de la ſorte il monta à cheval, & ſuivy des ſiens pouſſa du coſté du lac & entra le premier dans la ville. Une ſi extraordinaire hardieſſe étonna tellement ceux qui eſtoient de garde de ce coſté-là qu'ils prirent la fuite. Jeſus avec les ſiens gagna la cam-

pagne : d'autres courant vers le lac tomboient entre les mains des Romains : d'autres eſtoient tuez en voulant monter ſur les barques: & d'autres l'eſtoient lors qu'ils s'efforçoient de gagner à la nage ceux qui eſtoient plus avancez. Le carnage eſtoit en même tems tres-grand dans la ville, non ſans quelque reſiſtance de ces étrangers qui n'avoient pû s'enfuir avec Jeſus : Mais les naturels habitans ne ſe défendoient point, parce que n'ayant point approuvé la guerre ils eſperoient que les Romains leur pardonneroient.

Tite aprés avoir fait tailler en pieces les factieux commanda d'épargner ce peuple : & ceux qui s'eſtoient ſauvez ſur le lac voyant la ville priſe s'en éloignerent le plus qu'ils purent. On peut juger quelle fut la joye de Veſpaſien d'un ſuccez ſi glorieux pour ſon fils que l'on pouvoit dire qu'il avoit terminé une grande partie de cette guerre. Il commanda auſſi-toſt de faire garde tout à l'entour de la ville afin que nul n'en puſt échapper, alla le lendemain ſur le lac, & ordonna de faire des vaiſſeaux pour pourſuivre ceux qui y cherchoient leur retraite. Comme il y avoit dans la ville grande abondance des choſes propres pour ce ſujet & quantité d'ouvriers, on en fit pluſieurs en peu de jours.

CHAPITRE XXXV.

Deſcription du lac de Genezareth, de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne, & de la ſource du Jourdain.

283. LE lac de Genezareth prend ſon nom de la terre qui l'environne. Sa longueur eſt de cent ſtades ; ſa largeur de quarante ; & il n'y a point de rivieres ny meſme de fontaines qui ſoient plus tranquilles. Son eau eſt tres-bonne à boire, & tres-facile à puiſer parce qu'il n'y a ſur ſon rivage qu'un gravier fort doux. Elle eſt ſi froide qu'elle ne perd pas même ſa froideur lors que ceux du païs ſelon leur coûtume la mettent au ſoleil pour l'échauffer durant les plus grandes chaleurs de l'eſté. Il y a quantité de diverſes ſortes de poiſſons qui ne ſe rencontrent point ailleurs, & le Jourdain traverſe ce lac par le milieu. Il ſemble qu'il tire ſon origine de Panion. Mais la verité eſt qu'il vient par deſſous terre d'une autre ſource nommée Phiale diſtante de ſix-vingt ſtades de Ceſarée du coſté de main droite, & proche du chemin par où l'on va à la Traconite. Elle eſt ſi ronde que c'eſt ce qui luy a fait donner le nom de Phiale, & elle remplit toûjours ſi également ſon baſſin qu'on ne la voit jamais ny diminuer ny s'accroiſtre. On avoit toûjours ignoré juſques à Herode le Tetrarque que cette fontaine fuſt la ſource du Jourdain : mais ce Prince

y ayant fait jetter de la paille on trouva aprés cette paille dans la ſource de Panion d'où l'on ne doutoit point auparavant que ce fleuve ne procedaſt. Cette ſource de Panion eſt naturellement fort belle ; mais la magnificence du Roy Agrippa l'a encore extrémement embellie. Aprés que le Jourdain qui ſemble avoir pris là ſon commencement a traverſé les mareſts fangeux du lac de Semechonite, & continué ſon cours durant ſix-vingt autres ſtades, il paſſe au deſſous de la ville de Juliade à travers le lac de Genezareth, d'où aprés avoir encore coulé durant un long eſpace dans le deſert il ſe rend dans le lac Aſphaltide.

La terre qui environne le lac de Genezareth & qui porte le même nom eſt également admirable par ſa beauté & par ſa fecondité. Il n'y a point de plantes que la nature ne la rende capable de porter, ny rien que l'art & le travail de ceux qui l'habitent ne contribuënt pour faire qu'un tel avantage ne leur ſoit pas inutile. L'air y eſt ſi temperé qu'il eſt propre à toutes ſortes de fruits. On y voit en grande quantité des noyers qui ſont des arbres qui ſe plaiſent dans les climats les plus froids : & ceux qui ont beſoin de plus de chaleur, comme les palmiers ; & d'un air doux & moderé comme les figuiers & les oliviers, n'y rencontrent pas moins ce qu'ils deſirent : en ſorte qu'il ſemble que la nature par un effort de ſon amour pour ce beau païs prend plaiſir d'allier des choſes contraires, & que par une agréable conteſtation toutes les ſaiſons favoriſent à l'envy cette heureuſe terre : car elle ne produit pas ſeulement tant d'excellens fruits, mais ils s'y conſervent ſi long-tems que l'on y mange durant dix mois des raiſins & des figues, & d'autres fruits durant toute l'année. Outre cette temperature de l'air on y voit couler les eaux d'une ſource tres-abondante qui porte le nom de Capernaum, que quelques-uns croyent eſtre une petite branche du Nil, parce que l'on y trouve des poiſſons ſemblables au Coracin d'Alexandrie qui ne ſe voit nulle part que là & dans ce grand fleuve. La longueur de ce païs le long du lac de Genezareth qui porte le même nom eſt de trente ſtades, & ſa largeur de vingt.

CHAPITRE XXXVI.

Combat naval dans lequel Veſpaſien défait ſur le lac de Generazeth tous ceux qui s'eſtoient ſauvez de Tarichée.

284. QUand les vaiſſeaux que Veſpaſien avoit fait conſtruire furent achevez, il s'embarqua deſſus avec autant de gens qu'il crut en avoir beſoin contre ceux qui s'eſtoient ſauvez ſur le lac ; & il ne leur

reſta plus alors aucune eſperance de ſalut. Ils n'oſoient prendre terre, parce que toutes choſes leur y eſtoient contraires: & ils ne pouvoient qu'avec un extrême deſavantage combattre ſur l'eau, à cauſe que leurs barques qui n'eſtoient propres que pour pirater, eſtoient trop foibles pour reſiſter à des vaiſſeaux, & qu'y ayant peu de gens ſur chacune ils n'oſoient aborder les Romains. Ainſi tout ce qu'ils pouvoient faire eſtoit de voltiger à l'entour d'eux & de leur jetter de loin des pierres & quelquefois même de prés: mais ſoit en l'une ou en l'autre ſorte ils leur faiſoient peu de mal & en recevoient beaucoup. Car ces pierres ne produiſoient autre effet que du bruit en rencontrant les armes des Romains: & lors qu'ils oſoient les approcher de plus prés, ils eſtoient renverſez avec leurs barques. Les Romains tuoient à coups de javelots ceux qui ſe trouvoient à leur portée, & à coups d'épée ceux qui eſtoient dans les barques où ils entroient. Ils en prenoient d'autres avec leurs barques qui ſe trouvoient au milieu du choc enfermées entre les deux flottes; tuoient à coups de fléches ou enfonçoient avec leurs vaiſſeaux ceux qui tâchoient de ſe ſauver, & coupoient la teſte ou les mains à ceux qui dans l'extrémité de leur deſeſpoir venoient vers eux à la nage. Ainſi ces miſerables periſſoient en cent manieres differentes, juſques à ce qu'ayant eſté entierement défaits & voulant gagner la terre, les uns eſtoient tuez ſur le lac à coups de fleches; les autres eſtant preſts d'aborder ſe trouvoient enveloppez de toutes parts; & ceux qui pouvoient prendre terre n'avoient pas la fortune plus favorable. Tellement qu'il n'en échappa un ſeul de cet horrible carnage. Le lac eſtoit rouge de ſang, ſon rivage plein de naufrages, & l'un & l'autre tout couvert de morts. Peu de jours aprés ces corps enflez & livides corrompirent l'air de telle ſorte par leur puanteur, que toute cette contrée en fut infectée: & ce ſpectacle eſtoit ſi affreux qu'il ne donnoit pas ſeulement de l'horreur aux Juifs, mais contraignoit même les Romains d'en eſtre touchez quoy qu'ils en fuſſent la cauſe. Telle fut la fin de ce combat naval: & le nombre de ceux qui y perirent ou dans la ville fut de ſix mille cinq cens hommes.

Veſpaſien enſuite de ces deux exploits monta dans Tarichée ſur ſon Tribunal, pour déliberer avec les principaux Officiers de ſon armée s'il traiteroit moins favorablement que les habitans ces étrangers qui avoient eſté cauſe de la guerre, ou s'il leur ſauveroit auſſi la vie. Tous furent d'avis de les faire mourir, parce que n'ayant rien ils ne demeureroient jamais en repos ſi on les mettoit en liberté, mais contraindroient à faire la guerre ceux chez qui ils ſe retireroient. Veſpaſien ne mettoit point en doute qu'ils ne fuſſent indignes de pardon, & que ſi on le leur accordoit ils ne s'élevaſſent contre ceux qui leur auroient ſauvé la vie: mais il eſtoit en peine

de la maniere dont il les feroit mourir, parce qu'il eſtoit perſuadé que ſi c'eſtoit dans Tarichée, les habitans ne pourroient ſans une extrême douleur voir répandre le ſang de tant de gens pour qui ils avoient intercedé; & il avoit peine à ſe reſoudre de donner ce déplaiſir à ceux qui s'eſtoient rendus à luy ſur la promeſſe qu'il leur avoit faite de les bien traiter. Il crut néanmoins ne ſe devoir pas oppoſer aux ſentimens de tant d'officiers qui ſoûtenoient qu'il n'y avoit point de rigueur qu'on ne dût exercer contre les Juifs, & qu'il faloit préferer l'utile à l'honneſte dans une occaſion où comme en celle-là on ne pouvoit ſatisfaire à tous les deux. Ainſi il permit à ces étrangers de ſe retirer par le ſeul chemin qui conduit à Tyberiade: & comme les hommes ajoûtent aiſément foy à ce qu'ils deſirent, ils marchoient ſans craindre ni qu'on entrepriſt ſur leur vie, ni qu'on leur ôtât leur argent. Les Romains pour empêcher qu'aucun d'eux ne pût échapper les conduiſirent à Tyberiade, & les enfermerent dans la ville. Veſpaſien y arriva auſſi-toſt aprés, & les fit tous mettre dans le lieu des exercices publics. Là il fit tuer tous les vieillards & ceux qui eſtoient incapables de porter les armes, dont le nombre eſtoit de douze cens, & envoya à Neron ſix mille hommes forts & robuſtes pour travailler à l'Iſthme de la Morée. Quant au menu peuple il le rendit eſclave, en vendit trente mille quatre cens, & donna le reſte au Roy Agrippa, avec pouvoir de faire tout ce qu'il voudroit de ceux qui eſtoient de ſon royaume. Les autres eſtoient de la Trachonite, de la Gaulanite, d'Hippon, & pluſieurs de Gadara, dont la plûpart eſtoient des ſeditieux & des fugitifs qui ne pouvant vivre en paix avoient excité la guerre. Ils avoient eſté pris le huitiéme jour de Septembre.



HISTOIRE
DE LA
GUERRE DES JUIFS
CONTRE LES ROMAINS.
LIVRE QUATRIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Villes de la Galilée & de la Gaulanite qui tenoient encore contre les Romains. Source du petit Jourdain.

285. LEs places de la Galilée qui s'eſtoient revoltées contre les Romains aprés la priſe de Jotapat rentrerent ſous leur obéïſſance lors qu'ils eurent auſſi pris Tarichée. Ainſi ils devinrent maiſtres de toutes les villes & de tous les lieux forts, excepté de Giſcala & de la montagne d'Itaburin. Gamala qui eſt aſſiſe ſur le lac à l'oppoſite de Tarichée & qui dépend du royaume d'Agrippa, s'eſtoit auſſi revoltée: & Sogan & Seleucie qui ſont toutes deux de la Gaulanite avoient ſuivy ſon exemple. Sogan eſt dans la partie ſuperieure de cette province, & Gamala dans l'inferieure. Quant à Seleucie elle eſt aſſiſe ſur le lac de Semechon dont la longueur eſt de ſoixante ſtades, la largeur de trente, & ſes mareſts vont juſques à Daphné. Outre les autres avantages de la nature qui rendent ce païs fort delicieux, on y voit des ſources qui groſſiſſent la riviere nommée le petit Jourdain

tit Jourdain à l'endroit du Temple du bœuf doré où elle tombe dans le grand Jourdain. Le Roy Agrippa avoit dés le commencement de la revolte fait un traité avec ceux de Sogan & de Seleucie.

CHAPITRE II.

Situation & force de la ville de Gamala. Vespasien l'assiege. Le Roy Agrippa voulant exhorter les assiegez à se rendre, est blessé d'un coup de pierre.

GAmala se confiant en son assiete qui est encore beaucoup plus forte que celle de Jotapat, ne voulut point entrer dans ce traité. Elle est bâtie sur une colline qui s'éleve du milieu d'une haute montagne, ce qui luy a fait donner le nom de Dameel qui signifie chameau: mais les habitans l'ont corrompu, & la nomment Damal au lieu de Dameel. Sa face & ses costez sont remparez par des vallées inaccessibles. Celuy qui est attaché à la montagne n'est pas naturellement si difficile à aborder; mais les habitans l'ont aussi rendu in accessible par un grand retranchement qu'ils y ont fait. La pente estoit couverte d'un grand nombre de maisons: & en regardant du costé du midy cette ville est bastie comme sur un précipice, il sembloit qu'elle fust toute preste de tomber. Il s'éleve de ce même costé une colline extrêmement haute, dont la vallée qui est au pied est si profonde qu'elle servoit de citadelle: & dans le lieu où cette ville finissoit il y avoit une fontaine enfermée dans son enceinte. 286.

Ainsi il sembloit que la nature eust pris plaisir à rendre cette place imprenable: & Joseph n'avoit pas laissé d'y faire faire de grands fossez & plusieurs mines. Ses habitans estoient encore plus vaillans que ceux de Jotapat: mais outre qu'il y avoit beaucoup à dire qu'ils ne fussent en si grand nombre, leur confiance en la force de leur ville & en ce qu'ils avoient abondance de toutes choses les rendoit plus négligens, & leur ostoit l'apprehension qu'ils auroient deu avoir de leurs ennemis: car on s'y retiroit & on y apportoit du bien de toutes parts comme dans un lieu d'assurance; & le Roy Agrippa les avoit inutilement fait assieger durant sept mois.

Vespasien estant décampé d'Ammaüs qui est proche de Tyberiade & qui porte ce nom à cause d'une fontaine d'eau chaude qui guerit de diverses maladies, arriva devant Gamala. La situation de la place ne luy permit pas de l'enfermer entierement par une circonvallation: mais il fortifia tous les quartiers qui le pouvoient estre, & occupa la montagne qui est au dessus de la ville. Les Romains se- 287.

lon leur couſtume fortifierent leur camp, l'environnerent d'un mur, & partagerent leurs travaux. La quinziéme legion entreprit celuy où il y avoit une tour baſtie au plus haut lieu de la ville du coſté de l'orient: la cinquiéme celuy qui regardoit le milieu de la ville; & la dixiéme travailloit à remplir les foſſez & autres lieux creux.

288. Le Roy Agrippa s'eſtant approché des ramparts pour exhorter les aſſiegez à ſe rendre fut frapé au coude du bras droit d'un coup de pierre. Cette bleſſure mit les ſiens en grande peine & irrita extrémement les Romains, tant par leur affection pour luy, que parce qu'ils ne doutoient point que ſi les Juifs avoient eu ſi peu de reſpect pour un Prince de leur nation, il n'y auroit point de cruauté qu'ils ne fuſſent capables d'exercer contre des étrangers.

CHAPITRE III.

Les Romains emportent Gamala d'aſſaut, & ſont aprés contraints d'en ſortir avec une grande perte.

289. CE travail infatigable des Romains joint à leur grand nombre rendit leurs travaux parfaits en peu de tems: & alors ils placerent leurs machines. *Charés* & *Joſeph* qui eſtoient les deux plus conſiderables de la ville diſpoſerent leurs gens & les exhorterent à ſe bien défendre: mais les plus hardis n'eſtoient pas trop aſſurez, parce qu'ils ne croyoient pas pouvoir ſoûtenir long-tems le ſiege à cauſe qu'ils manquoient d'eau & de pluſieurs autres choſes neceſſaires. Ainſi ils reſiſterent ſeulement un peu: & lors qu'ils ſe ſentirent bleſſez par les traits & par les pierres que ces machines pouſſoient ils ſe retirerent dans la ville. Les Romains aprés avoir fait bréche avec leur belier donnerent par trois endroits en même temps, & le bruit de leurs trompettes & de leurs armes fut encore augmenté par les cris des habitans. Les aſſiegez firent une tres-grande reſiſtance juſques à ce que ſe trouvant accablez par le grand nombre de leurs ennemis ils furent contraints de ceder, & de ſe retirer dans les lieux de la ville les plus élevez: mais les Romains les y pourſuivant ils fondirent ſur eux, les renverſerent, les tuoient dans ces ruës étroites & ſi roides qu'ils ne pouvoient y demeurer de pied ferme pour ſe défendre. Ils ſe jetterent en foule pour ſe ſauver dans les maiſons qui eſtoient au deſſous: & comme elles eſtoient peu ſolidement baſties, un ſi grand poids les faiſoit tomber; elles en faiſoient en tombant tomber encore d'autres, & celles-là d'autres; & les Romains prenoient néanmoins plûtoſt ce party que de demeurer à découvert. Pluſieurs furent accablez de la ſorte: d'autres ſuffoquez

par la pouſſiere : d'autres eſtropiez : & il en perit ainſi un grand nombre. Les aſſiegez qui voyoient avec plaiſir tomber leurs maiſons, les preſſoient de plus en plus pour les contraindre de s'y jetter, & tuoient d'en haut à coup de traits ceux qui ſe laiſſoient tomber dans ces chemins ſi gliſſans. Les ruines de ces baſtimens leur fourniſſoient des pierres ; les morts des armes ; & ils ſe ſervoient des épées de ceux qui reſpiroient encore pour achever de les tuer. Pluſieurs Romains ſe tuoient en ſe jettant en bas pour ſe ſauver des maiſons qu'ils voyoient preſtes de tomber : ceux qui pouvoient s'enfuir ne ſçavoient où aller à cauſe qu'ils ignoroient les chemins ; & la pouſſiere eſtoit ſi épaiſſe que ne s'entreconnoiſſant pas ils ſe renverſoient les uns ſur les autres. Que ſi quelques-uns eſtoient ſi heureux que de pouvoir s'échapper ils ſortoient auſſi-toſt de la ville.

CHAPITRE IV.

Valeur extraordinaire de Veſpaſien dans cette occaſion.

TIte ne ſe trouva point dans cette occaſion ſi perilleuſe, parce qu'il avoit quelque tems auparavant eſté envoyé en Syrie vers Mutien. Mais Veſpaſien y fut toûjours preſent, & jamais douleur ne fut plus grande que la ſienne de voir ainſi ſes gens accablez ſous les ruines d'une ville qu'ils avoient priſe. Il avoit trouvé moyen de gagner un lieu aſſez élevé, où quoy qu'il fuſt toûjours dans un extrême danger il ne pouvoit ſe reſoudre à s'enfuir, parce qu'il croyoit également honteux & perilleux de tourner le dos à ſes ennemis. Tant de grandes actions qui avoient rendu toute la ſuite de ſa vie ſi glorieuſe ſe repreſentant à ſa memoire l'animoient à ne rien faire qui fuſt indigne de ſa vertu : & comme ſi Dieu l'euſt particulierement aſſiſté dans un ſi preſſant beſoin il ſe ſerra avec ce petit nombre de gens qu'il avoit, & ſe couvrant tous de leurs armes ils demeurerent fermes pour ſoûtenir les traits qui leur eſtoient lancez d'enhaut. Une valeur ſi extraordinaire paroiſſant aux Juifs avoir quelque choſe de divin leur admiration ralentit inſenſiblement leur effort : & lors que ce grand Capitaine vit qu'ils ne l'attaquoient plus que foiblement il ſe retira peu à peu, & ne tourna point le dos qu'aprés qu'il fut hors de la ville. Cette journée coûta la vie à un grand nombre de Romains, & entre autres à Ebutius qui s'eſtoit ſignalé en tant de combats & qui avoit fait tant de mal aux Juifs. Un Capitaine nommé *Gallus* qui s'eſtoit caché dans une maiſon, avec dix-ſept ſoldats Syriens, ayant entendu le ſoir ceux qui y demeuroient parler à table de la maniere dont on avoit reſolu d'agir contre les Romains leur

290.

coupa la gorge la nuit, & ſe ſauva avec les ſiens dans le camp ſans avoir receu aucun mal.

CHAPITRE V.

Diſcours de Veſpaſien à ſon armée pour la conſoler du mauvais ſuccés qu'elle avoit eu.

291. COmme les Romains n'avoient point encore eu de ſuccés qui leur euſt eſté ſi deſavantageux, Veſpaſien voyant les ſiens abatus par la douleur d'une telle perte, & plus encore par la honte de l'avoir abandonné dans un ſi grand peril, il n'oublia rien pour les conſoler, & ne voulut point parler de luy, de peur qu'il ne ſemblaſt leur » faire quelques reproches. Il ſe contenta de leur dire: Qu'il faut » ſupporter genereuſement les accidens qui ſont communs à tous les » hommes: que l'on ne gagne jamais de victoire ſans qu'il en couſte » du ſang: que la fortune ceſſeroit d'eſtre fortune ſi elle eſtoit toûjours » conſtante: que comme elle ſe plaiſt au changement ils ne doivent » pas trouver étrange qu'elle leur euſt fait ſentir par cette petite » perte l'obligation qu'ils luy avoient de leur avoir fait remporter » tant d'avantages ſur les Juifs, & qu'il n'y a pas moins de laſcheté » à ſe laiſſer abattre par les mauvais ſuccés que d'inſolence à faire » vanité de ceux qui ſont favorables. Conſiderez donc, ajoûta-t-il, que » l'on peut paſſer en un moment des uns aux autres; que ceux-là ſont » veritablement vaillans dont l'ame demeure toûjours en meſme aſ- » ſiete dans le bonheur & dans le malheur, & qui ſçavent profiter des » accidens qui leur ont eſté contraires. Ce qui nous eſt arrivé ne doit » eſtre attribué ny à manque de courage de noſtre part, ny à la va- » leur des Juifs. La nature a combattu pour eux contre nous; & c'eſt » à elle ſeule qu'ils ſont redevables de ce que nous ne ſommes pas de- » meurez victorieux aprés les avoir vaincus. Si l'on pouvoit vous blâ- » mer ce ſeroit de cet excés de hardieſſe qui vous a fait pourſuivre les » ennemis juſques dans cette plus haute partie de la ville qui leur don- » noit tant d'avantage ſur vous: au lieu que vous deviez vous conten- » ter de vous eſtre rendus maiſtres de la baſſe ville, & de les obliger » enſuite d'en venir à un combat que la difficulté d'une telle aſſiete » n'auroit par rendu ſi inégal. Mais il faut reparer par une ſage con- » duite la faute qu'une trop grande ardeur vous a fait commettre. Cet- » te impetuoſité inconſiderée eſt indigne des Romains, qui ne doivent » rien faire qu'avec prudence: elle n'appartient qu'à des Barbares; » & il la faut laiſſer en partage aux Juifs. Reprenons donc noſtre » maniere ordinaire d'agir: Que ce mauvais ſuccés au lieu de nous » étonner nous anime par le déplaiſir d'y avoir donné ſujet, & que

chacun cherche dans ſon courage & en ſon épée à ſe conſoler de la « perte de ſes amis en donnant la mort à ceux qui leur ont oſté la vie. Je « vous en montreray l'exemple en continuant comme j'ay toûjours fait « à m'expoſer le premier au peril & à m'en retirer le dernier. «

Ce diſcours d'un ſi excellent chef rendit la joye à toute l'armée. 292.
Les aſſiegez d'un autre coſté en eurent beaucoup d'abord de l'avantage qu'ils avoient remporté contre toute ſorte d'apparence: mais elle ceſſa bien-toſt, parce qu'ils ne pouvoient plus eſperer ni de traiter ni de ſe ſauver, & que les vivres leur manquoient. Ainſi ils commencerent à perdre cœur & ne laiſſerent pas dans ce découragement de travailler de tout leur pouvoir pour ſe défendre. Les plus vaillans entreprirent la garde de la bréche, & les autres celle des murailles qui eſtoient demeurées entieres. Les Romains refirent leurs plates-formes pour attaquer de nouveau la place. Pluſieurs des habitans s'enfuirent par des vallées ſi difficiles que l'on n'y faiſoit point de garde: d'autres par des égouts où ceux qui n'oſoient en ſortir de peur d'eſtre pris mouroient de faim, & l'on raſſembloit tout ce que l'on pouvoit de vivres pour nourrir ceux qui eſtoient encore en eſtat de combattre, & à qui l'extrémité où ils ſe trouvoient reduits ne faiſoit point perdre courage.

CHAPITRE VI.

Pluſieurs Juifs s'eſtant fortifiez ſur la montagne d'Itaburin, Veſpaſien envoye Placide contre eux; & il les diſſipe entierement.

L'Occupation qu'un ſi rude ſiege donnoit à Veſpaſien ne l'em- 293.
pecha pas de penſer en meſme-temps à diſſiper ceux qui avoient occupé le mont Itaburin. Cette montagne où une grande multitude de peuple s'eſtoit aſſemblée & dont la hauteur eſt de trente ſtades, eſt ſituée entre le Grand Champ & Scitopolis. Elle eſt inacceſſible du coſté du Septentrion, & il y a ſur ſon ſommet une plaine de vingt-ſix ſtades. Joſeph & les Juifs qui l'avoient ſuivy, l'avoient enfermée de murailles en quarante jours, quoy qu'il n'y euſt point d'eau ſur ce lieu que celle qui tomboit du ciel; mais on leur en avoit fourny d'en bas avec les autres materiaux neceſſaires pour cet ouvrage.

Veſpaſien y envoya Placide avec ſix cens chevaux: & comme il 294.
y auroit eu de l'imprudence d'entreprendre avec ſi peu de troupes d'attaquer ces Juifs ſur la montagne, il ſe contenta de les exhorter à la paix avec aſſurance de leur pardonner. Pluſieurs s'avancerent vers luy en faiſant ſemblant de ſe laiſſer perſuader; mais avec inten-

tion de le ſurprendre. Il avoit de ſon coſté le meſme deſſein, & il y réuſſit : car leur parlant avec beaucoup de douceur il les attira inſenſiblement à la campagne. Les Juifs l'y attaquerent, & il fit ſemblant de s'enfuir : mais lors qu'en le pourſuivant ils ſe furent engagez aſſez avant dans la plaine il tourna viſage, en tua pluſieurs, mit le reſte en fuite, & les empeſcha de regagner la montagne. Ceux qui y eſtoient demeurez l'abandonnerent enſuite pour ſe retirer à à Jeruſalem; & les naturels habitans ſe rendirent à Placide à cauſe qu'ils manquoient d'eau.

CHAPITRE VII.

De quelle ſorte la ville de Gamala fut enfin priſe par les Romains. Tite entre le premier. Grand carnage.

295. CEpendant une grande partie de ceux des aſſiegez dans Gamala qui avoient paru les plus hardis ſe cachoient pour tâcher à ſe ſauver. Ceux qui eſtoient incapables de porter les armes mouroient de faim : & il n'y avoit qu'un petit nombre de veritablement vaillans qui ſoûtinſſent encore le ſiege, lors que le vingt-deuxiéme jour d'Octobre trois ſoldats de la quinziéme legion qui eſtoit de garde ſe gliſſerent avant le jour juſques au pied de la plus haute des tours de la ville qui eſtoit de leur coſté. Là à la faveur de la nuit & ſans que ceux qui gardoient cette tour s'en apperceuſſent ils arracherent du fondement de la tour cinq groſſes pierres ; & ſe retirerent promptement. Cette tour tomba auſſi-toſt aprés avec un grand bruit, & accabla ſous ſes ruïnes tous ceux qui eſtoient dedans. Un évenement ſi ſurprenant jetta un tel effroy dans l'eſprit de ceux qui gardoient les autres poſtes qu'on les voyoit fuir de tous coſtez, & ceux qui ſortoient de la ville pour ſe ſauver eſtoient tuez par les aſſiegeans. Charés eſtoit alors malade à l'extrémité, & la frayeur qu'il eut avança ſa mort.

Les Romains ſe ſouvenant de ce qui leur eſtoit arrivé auparavant n'oſoient ſe hazarder d'entrer dans la ville, & vouloient attendre juſques au lendemain. Mais Tite qui eſtoit alors de retour animé par le reſſentiment du malheur qu'ils avoient eu durant ſon abſence, y entra doucement avec deux cens chevaux & quelques ſoldats choiſis. Auſſi-toſt le bruit s'en répandit dans la ville; une partie des aſſiegez s'enfuit comme gens deſeſperez vers le chaſteau en traiſnant leurs femmes & leurs enfans : d'autres allerent à la rencontre de Tite & furent tuez par ſes ſoldats, & d'autres ne pouvant entrer dans le chaſteau & ne ſçachant que devenir tomberent dans le corps de garde des Romains. L'image de la mort paroiſſoit par tout en des manieres differentes : l'air retentiſſoit de gemiſſemens, & toute la ville eſtoit

arroſée du ſang qui couloit des lieux élevez.

Veſpaſien amena toutes ſes troupes contre ce chaſteau. Il eſtoit aſſis ſur le ſommet de la montagne dans un lieu pierreux, de tres-difficile accés, tout environné de rochers, ſi élevé que les fléches tirées par les Romains ne pouvoient aller juſques-là. Les aſſiegez avoient au contraire l'avantage de les repouſſer aiſément à coups de traits & de pierres. Mais comme ſi le ciel ſe fuſt déclaré en faveur des Romains contre ce malheureux peuple, il s'éleva un tourbillon qui pouſſoit leurs traits vers les Juifs & emportoit ceux que les Juifs leur lançoient ſans qu'ils puſſent arriver juſques à eux. Ce vent impetueux faiſoit auſſi que les aſſiegez ne pouvoient demeurer debout dans les lieux où ils auroient dû ſe preſenter à la défenſe, & l'épaiſſeur de la nuée leur déroboit la vûë des Romains. Ainſi ces derniers ayant gagné le haut de la montagne les environnerent de toutes parts, & le ſouvenir de cette journée qui leur avoit eſté ſi funeſte les animoit de telle ſorte, qu'ils tuoient indifferemment ceux qui leur reſiſtoient & ceux qui ſe vouloient rendre. Les autres ne voyant plus d'eſperance de ſalut jetterent leurs femmes & leurs enfans du haut en bas des rochers, & ſe precipiterent enſuite pour ne les pas ſurvivre d'un moment: en quoy leur cruauté envers eux-meſmes ſurpaſſa en ce qui eſtoit du nombre, celle que la colere des Romains leur fit éprouver: car cinq mille perirent de la ſorte; au lieu qu'il n'y en eut que quatre mille de tuez. Au reſte jamais vengeance n'alla plus loin que fit alors celles des Romains. Ils n'épargnerent pas meſme les enfans: & il ne reſta de tout ce malheureux peuple que deux filles de *Philippes* fils de Joachim, homme de grande qualité, & qui avoit eſté General de l'armée du Roy Agrippa: encore ne furent-elles pas redevables de leur ſalut à la clemence des Romains; mais à ce que s'éſtant cachées on ne les trouva point durant ce carnage. Ainſi ce vingt-troiſiéme jour d'Octobre vit arriver l'entiere deſtruction de Gamala qui avoit commencé à ſe revolter le vingt-uniéme de Septembre.

CHAPITRE VIII.

Veſpaſien envoye Tite ſon fils aſſieger Giſcala, où Jean fils de Levi originaire de cette ville eſtoit chef des factieux.

GIſcala ſe trouva alors eſtre la ſeule ville de Galilée qui reſtoit à 296.
prendre. Une partie de ceux qui eſtoient dedans deſiroient la paix, parce que la pluſpart eſtoient laboureurs, dont tout le bien conſiſtoit en ce qu'ils pouvoient tirer de leur travail. Il y en avoit d'autres en aſſez grand nombre, & meſme des naturels habitans, qui

s'eſtoient corrompus par leur commerce avec ceux qui ne vivoient que de brigandages, & JEAN fils de Levy les pouſſoit à la revolte. C'eſtoit un tres-méchant homme, grand trompeur, inconſtant dans ſes affections, qui ne mettoit point de bornes à ſes eſperances, qui ne faiſoit conſcience de rien pour y réüſſir, & perſonne ne doutoit plus que ce ne fuſt par le deſir de s'élever en autorité qu'il ſe portoit avec tant d'ardeur dans cette guerre. Tous les factieux luy obeïſſoient: & quoy que le peuple fuſt aſſez diſpoſé à traiter avec les Romains, il en eſtoit retenu par l'apprehenſion qu'il avoit de ces mutins.

Veſpaſien commanda Tite pour marcher contre cette place avec mille chevaux, envoya la dixiéme legion à Scitopolis, & s'en alla avec les deux autres à Ceſarée afin de donner moyen à ſes troupes de ſe rafraiſchir enſuite de tant de travaux, & les mettre en eſtat de ſupporter ceux qui leur reſtoient à entreprendre. Car il jugeoit aſſez que Jeruſalem luy en fourniroit une ample matiere, parce qu'outre que c'eſtoit la capitale de Judée, & qu'elle eſtoit extrémement forte, rien n'eſtoit plus difficile que de ſe rendre maiſtre d'une ville défenduë par un auſſi grand nombre de gens que celuy qui y arrivoit de toutes parts, & que leur extrême valeur rendoit ſi difficiles à vaincre quand meſme la force de la place n'auroit point augmenté leur audace. Ainſi il vouloit preparer ſes ſoldats à de ſi grands & de ſi perilleux combats comme on prepare les athletes à ceux auſquels on les deſtine.

CHAPITRE IX.

Tite eſt reçu dans Giſcala, d'où Jean aprés l'avoir trompé s'en eſtoit fuy la nuit, & s'eſtoit ſauvé à Jeruſalem.

297. LOrs que Tite eut reconnu la ville de Giſcala il la jugea facile à prendre: mais comme le ſang répandu dans Gamala avoit pleinement ſatisfait ſa vengeance de la perte faite par les Romains à ce ſiege, & que ſa clemence avoit horreur du traitement que les ſoldats feroient ſans doute à ceux de Giſcala en confondant les innocens avec les coupables s'ils prenoient la place de force, il reſolut de taſcher plûtoſt à s'en rendre maiſtre par la douceur. Ainſi il dit à ce grand nombre de gens qui s'y eſtoient renfermez & dont la pluſpart eſtoient » des factieux: Qu'il ne compprenoit pas par quelle raiſon toutes les » autres villes eſtant priſes ils ſe perſuadoient de pouvoir ſeuls reſiſter à » la puiſſance des Romains, aprés avoir veu que des places beaucoup » plus fortes que la leur avoient eſté emportées au premier aſſaut, & » que celles qui avoient ouvert leurs portes jouïſſoient paiſiblement de leur

leur bien : Que s'ils vouloient faire comme eux ſans s'opiniaſtrer davantage dans un deſſein qui ne leur pouvoit reüſſir, il leur donnoit ſa parole de les traiter de la meſme ſorte, & d'oublier l'inſolence qu'ils avoient euë de ſe revolter, parce qu'ils croyoient la devoir pardonner à l'eſperance dont ils ſe flatoient de recouvrer leur liberté. Mais que s'ils refuſoient des offres ſi avantageux il les traiteroit à toute rigueur, & qu'ils connoîtroient alors, mais trop tard, que ces murailles en la force deſquelles il ſe confioient leur ſeroient un foible ſecours contre les machines des Romains, & qu'ils auroient eſté les plus audacieux de tous les Galiléens qui ſeroient par leur faute devenus eſclaves.

Tite ayant parlé de la ſorte nul des habitans ne luy répondit, ny ne pouvoit luy répondre, parce que les factieux s'eſtoient rendus maîtres des murailles & avoient mis des gardes à toutes les portes avec défenſes de laiſſer entrer qui que ce fuſt. Jean prit la parole pour tous & dit : Qu'il acceptoit ces offres, & qu'il perſuaderoit aux autres de les accepter auſſi, ou les y contraindroit par la force : mais qu'il prioit que l'on accordaſt cette journée à l'obſervation de leur loy, qui les obligeant à feſter le Sabbat ne leur permettoit non plus de faire ce jour-là des traitez de paix que de prendre les armes pour faire la guerre : à quoy ils ne pouvoient contrevenir, & on ne les pouvoit contraindre ſans impieté : Que ce retardement n'importoit de rien, puis que ſi quelqu'un s'en vouloit ſervir pour s'enfuir la nuit il eſtoit facile à Tite de l'empeſcher en faiſant faire bonne garde, & qu'il en tireroit meſme de l'avantage, parce qu'ayant deſſein de les ſauver en leur donnant la paix, ce n'eſtoit pas une action moins digne de luy d'avoir égard à l'obſervation de leur loy, qu'à eux un devoir indiſpenſable de ne la pas violer.

Tite ne ſe contenta pas d'accorder cette demande, il s'alla camper plus loin de la ville auprés d'un grand bourg nommé Cydeſſa qui appartenoit aux Tyriens & qui a toûjours eſté ennemi des Galiléens. Mais ce n'eſtoit pas par reſpect pour le jour du Sabbat que Jean avoit parlé de la ſorte. La crainte d'eſtre abandonné ſi l'on en venoit à la force luy faiſant mettre ſa ſeule eſperance dans la fuite : ſon deſſein eſtoit de tromper Tite & de ſe ſauver la nuit ; & il y a ſujet de croire que Dieu le voulut préſerver pour ſervir à la ruine de Jeruſalem.

Ainſi la nuit eſtant venuë & les Romains ne faiſant point de garde, il s'enfuit à Jeruſalem, & n'emmena pas ſeulement avec luy tout ce qu'il avoit de gens de guerre, mais auſſi quelques-uns des principaux habitans avec leurs familles. Comme l'apprehenſion de la mort ou de la ſervitude leur donnoit du courage & de la force ils firent vingt ſtades de chemin : mais alors les vieillards, les femmes & les enfans n'en pouvant plus, ils eurent recours aux cris & aux plaintes,

plus ceux qui demeuroient voyoient les autres s'avancer & se trouvoient abandonnez d'eux, plus ils s'imaginoient que les ennemis estoient proches & prests de les prendre prisonniers : le bruit qu'eux-mesmes faisoient en marchant leur persuadoit qu'il venoit de ceux qui les poursuivoient, & ils regardoient continuellement derriere eux comme s'ils les eussent déja eus sur les bras. Plusieurs se pressoient de telle sorte dans cette fuite qu'ils se renversoient les uns sur les autres ; & rien n'estoit plus pitoyable que de voir les femmes & les enfans étouffez dans cette presse. Quelques-unes à qui il restoit encore un peu de force conjuroient avec une voix lamentable leurs maris & leurs proches de les attendre. Mais ils n'écoutoient pas tant leur voix que celle de Jean, qui leur crioit de ne penser qu'à se sauver pour gagner un lieu d'où ils pourroient se venger des Romains s'ils les emmenoient prisonniers. Ainsi cette multitude se trouvant reduite à un estat si déplorable s'en alla, qui d'un costé qui d'un autre selon que chacun avoit de la force.

Lors que le jour fut venu Tite s'approcha de la ville pour executer le traité. Les habitans ne luy ouvrirent pas seulement les portes, ils vinrent mesme au devant de luy avec leurs femmes, en le nommant leur bienfacteur & leur liberateur. Ils luy dirent comme quoy Jean s'en estoit fuy, le prierent de leur pardonner, & de se contenter de punir ceux des factieux qui pouvoient estre restez parmy eux. Tite ensuite de leur priere commanda une partie de sa cavalerie pour poursuivre Jean ; mais il arriva à Jerusalem avant qu'ils le pussent joindre. Ils tuerent prés de six mille de ceux qui s'enfuyoient avec luy, & ramenerent environ trois mille femmes ou enfans qui estoient écartez en divers endroits.

Tite eut beaucoup de déplaisir de ce qu'on n'avoit pû prendre ce fourbe pour le chastier comme il meritoit ; mais le grand nombre de morts & de prisonniers adoucit sa colere. Ainsi il entra dans la ville avec un esprit de paix, fit abattre seulement une petite partie des murs comme pour en prendre possession, & usa de plus de menaces que de chastimens envers ceux qui avoient esté la cause du trouble : non qu'il ne desirast de punir ces méchans ; mais parce qu'il ne doutoit point que plusieurs pour satisfaire leur haine particuliere en accuseroient qui ne l'estoient pas, & que dans ce doute il aimoit mieux laisser vivre des coupables que de faire mourir des innocens, parce que ces coupables pourroient peut-estre devenir plus sages par la crainte du supplice ou par la honte de retomber dans un crime qu'on auroit eu la bonté de pardonner ; au lieu que l'injustice qui auroit cousté la vie à ces innocens seroit sans remede.

Il laissa une garnison dans la ville, tant pour retenir en leur devoir ceux qui pouvoient estre disposez à exciter de nouveaux

troubles, que pour assurer ceux qui ne desiroient que la paix: & ainsi s'acheva la conqueste de la Galilée aprés avoir coûté tant de travaux aux Romains.

CHAPITRE X.

Jean de Giscala s'estant sauvé à Jerusalem trompe le peuple en luy representant faussement l'estat des choses. Division entre les Juifs, & miseres de la Judée.

LOrs que Jean & ces factieux qui l'avoient suivy furent arrivez à Jerusalem tout le peuple s'assembla autour d'eux pour leur demander des nouvelles des malheurs arrivez à leur nation: & ce qu'ils s'estoient tellement pressez dans leur fuite qu'à peine pouvoient-ils respirer répondoit assez pour eux: mais rien n'estant capable d'abattre leur orgueil ils dirent: Qu'ils ne fuyoient pas les Romains, mais « qu'ils venoient volontairement se joindre à eux pour les combattre « d'un lieu plus avantageux, parce qu'il y auroit de l'imprudence à « perir inutilement dans une aussi méchante place qu'estoit Giscala « lors qu'il estoit besoin de se conserver pour défendre leur capitale. « Jean & les siens en parlant ainsi ne purent si bien colorer leur retraite d'un prétexte honneste que plusieurs ne reconnussent que c'estoit une veritable fuite; & le rapport de quelques prisonniers étonna tellement le peuple qu'il considera la ruine de Giscala comme celle de Jerusalem. Mais Jean sans témoigner la moindre honte d'avoir abandonné dans sa fuite un si grand nombre de gens n'oublia rien pour animer chacun à la guerre, en les flatant de la creance qu'ils estoient beaucoup plus forts que leurs ennemis. Il taschoit mesme de persuader aux simples que quand les Romains auroient de aîles ils ne pourroient jamais entrer dans Jerusalem; dont il ne falloit point de meilleure preuve que l'extrême peine qu'ils avoient euë à prendre les petites places de la Galilée, & que toutes leurs machines y avoient esté ruinées. Les jeunes gens se laissoient tromper par ce discours: mais les plus âgez & les plus sages prévoyant les malheurs à venir se consideroient déja comme perdus. 298.

Tel estoit le trouble & la confusion où Jerusalem se trouvoit alors: & avant la sedition qui arriva ensuite une partie du peuple de la campagne avoit commencé à se diviser. Car lors que Tite aprés la prise de Giscala fut allé à Cesarée, Vespasien en estant party, il se rendit maistre de Jamnia & d'Azot, y mit garnison, & emmena avec luy en s'en retournant un grand nombre de peuple qui s'estoit remis sous l'obeïssance des Romains. Quant aux villes il n'y en avoit point qui 299.

ne fuſſent agitées de diviſions domeſtiques, & les armes des Romains ne leur donnoient pas plûtoſt le loiſir de reſpirer qu'elles les prenoient contre elles-meſmes, tant l'animoſité eſtoit grande entre ceux qui vouloient conſerver la paix, & ceux qui ne deſiroient que la guerre. Cette diviſion commença par les familles qui eſtoient dés long-temps ennemies, paſſa enſuite juſques aux peuples qui étoient auparavant les plus unis, & chacun ſe rangeant du coſté de ceux qui eſtoient de ſon meſme ſentiment, ils ſe declaroient ſans crainte lors qu'ils ſe trouvoient en aſſez grand nombre. Ainſi tout eſtoit en trouble : & ceux qui ne deſiroient que le changement & que la guerre prévaloient par leur jeuneſſe & par leur audace ſur ceux dont l'âge plus meur ſe portoit à embraſſer une conduite plus ſage.

Dans une telle confuſion chacun voloit d'abord en particulier : mais aprés s'eſtre aſſemblez ils exerçoient ouvertement leurs brigandages, & ne faiſoient pas moins de mal que les Romains. Ainſi il n'y avoit autre difference entre celuy que les perſonnes dont on prenoit le bien ſouffroient des uns & des autres, ſinon qu'il leur paroiſſoit beaucoup plus rude d'eſtre traitez de la ſorte par ceux de leur nation, que non pas par des étrangers.

CHAPITRE XI.

Les Juifs qui voloient dans la campagne ſe jettent dans Jeruſalem. Horribles cruautez & impietez qu'ils y exercent. Le Grand Sacrificateur Ananus émeut le peuple contre eux.

300. DAns une telle miſere les garniſons eſtablies dans les villes ne penſant qu'à vivre à leur aiſe ſans ſe ſoucier de leur patrie, ne ſe mettoient point en peine d'aſſiſter ceux qui ſe trouvoient opprimez, & les chefs de ces voleurs aprés s'eſtre unis enſemble, & avoir formé un grand corps ſe rendirent à Jeruſalem. Ils n'y trouverent point d'obſtacles, tant parce que perſonne n'y commandoit alors avec autorité, que parce que l'entrée en eſtoit ouverte ſelon la coûtume de nos peres à tous les Juifs ſans exception, & en ce temps plus que jamais, à cauſe que l'on eſtoit perſuadé que l'on n'y venoit que par affection, & par le deſir de ſervir la ville dans cette guerre. De là tira ſa naiſſance un ſi grand mal, que quand il ne ſeroit point arrivé de diviſion dans cette grande ville il auroit ſeul cauſé ſa perte, parce qu'une partie des vivres qui auroient pû ſuffire à nourrir ceux qui eſtoient capables de la défendre, fut conſommé inutilement par cette grande multitude de gens inutiles : mais il fut auſſi cauſe des ſeditions dont la famine fut ſuivie.

D'autres voleurs vinrent de même de la campagne ſe jetter dans Jeruſalem & ſe joignirent à ces premiers qui eſtoient encore plus méchans qu'eux. Ils ne ſe contentoient pas de voler & de piller, leur cruauté alloit juſques aux meurtres, & leur audace eſtoit telle qu'ils les commettoient en plein jour ſans épargner les perſonnes de la plus grande qualité. Ils commencerent par mettre en priſon *Antipas* qui eſtoit de race royale & à qui l'on avoit confié la garde du treſor public comme au premier de tous en dignité. Ils traiterent de la même ſorte *Levias* & *Sophas* fils de Raguel qui eſtoient auſſi de race royale, & les autres perſonnes les plus conſiderables. Une ſi horrible inſolence jetta une telle terreur dans l'eſprit du peuple, que comme ſi la ville euſt déja eſté priſe chacun ne penſoit qu'à ſe ſauver. 301.

Ces ſcelerats paſſerent encore plus avant. Ils crurent qu'il y auroit du peril pour eux de retenir plus long-tems en priſon des perſonnes de ſi grande qualité ; que tant de gens qui les viſitoient ſe pourroient porter à venger l'outrage qui leur eſtoit fait, & qu'il y avoit même ſujet de craindre que le peuple ne ſe ſoulevaſt. Ils reſolurent donc de les faire mourir, & envoyerent l'un d'eux nommé Jean ou autrement *Dorcas* accompagné de dix autres les tuer dans la priſon. Pour couvrir de quelque prétexte une action ſi déteſtable, ils publierent qu'ils avoient promis aux Romains de les introduire dans la ville : qu'ainſi on ne devoit pas les conſiderer comme des citoyens, mais comme des traiſtres : & leur audace les porta juſques à ſe glorifier d'avoir conſervé par leur mort la liberté de leur patrie.

Dans la crainte & l'abattement où eſtoit le peuple, la préſomption & le pouvoir de ces factieux allerent à un tel excés qu'ils oſoient même diſpoſer de la grande ſacrificature. Ils rejettoient les familles qui avoient accoûtumé de la poſſeder ſucceſſivement, & établiſſoient dans cette haute dignité des perſonnes ſans nom & ſans naiſſance, afin de les rendre complices de leurs crimes ; des gens indignes d'un ſi grand honneur ne pouvant refuſer d'obéïr à ceux qui les y avoient élevez. 302.

D'un autre coſté il n'y avoit point d'artifices & de calomnies dont ces ſeditieux ne ſe ſerviſſent pour commettre enſemble les perſonnes les plus qualifiées & qu'ils avoient ſujet de craindre, afin de retirer de l'avantage de leur meſintelligence & de leur diviſion. Mais ce n'eſtoit pas aſſez pour ces méchans de faire ſentir aux hommes tant d'effets de leur fureur, leur horrible impieté paſſa juſques à oſer outrager Dieu en entrant avec des pieds ſoüillez & des armes criminelles dans le Sanctuaire. Alors le peuple s'émut contre eux à la perſuaſion du Grand Sacrificateur ANANUS, non moins venerable par ſon age & par ſon extrême ſageſſe que par l'éminence de ſa dignité, & qui auroit eſté capable d'empêcher la ruine de Je-

ruſalem s'il euſt pû éviter de tomber dans le piege que ces ſcelerats luy tendirent.

CHAPITRE XII.

Les Zelateurs veulent changer l'ordre établi touchant le choix des Grands Sacrificateurs. Ananus Grand Sacrificateur & autres des principaux Sacrificateurs animent le peuple contre eux.

303. LEs Zelateurs (car c'eſt le nom que ces impies ſe donnoient) pour ſe garantir des effets de la haine du peuple s'enfuirent dans le Temple, en firent leur citadelle, & y établirent le ſiege de leur tyrannie. Entre tant de maux qu'ils faiſoient rien n'eſtoit ſi inſupportable que leur mépris pour les choſes les plus ſaintes. Pour éprouver juſques où pouvoient aller leurs forces & l'apprehenſion du peuple ils tenterent de ſe ſervir du ſort pour établir les Sacrificateurs, en ſoûtenant que l'on en uſoit autrefois ainſi ; au lieu que cette dignité eſtoit ſucceſſive, & que c'eſtoit abolir la loy pour établir leur injuſte autorité. Mais ils furent confondus dans leur malice : car ayant fait jetter le ſort ſur l'une des familles de la Tribu conſacrée à Dieu, il tomba ſur *Phanias* fils de Samuël du bourg d'Haphtaſi qui non ſeulement eſtoit indigne d'une telle charge, mais qui eſtoit ſi ruſtique & ſi ignorant qu'il ne ſçavoit ce que c'eſtoit que le ſacerdoce. Lors qu'ils l'eurent tiré malgré luy de ſes occupations champeſtres, & reveſtu de l'habit ſacerdotal, qui luy convenoit ſi peu comme ils en auroient reveſtu un acteur ſur le theatre, ils l'inſtruiſirent de ce qu'il avoit à faire ; & une ſi grande impieté ne paſſoit dans leur eſprit que pour un jeu. Les veritables Sacrificateurs regardant de loin cette comedie & de quelle ſorte l'on fouloit aux pieds l'honneur dû aux choſes ſaintes, ne purent retenir leurs larmes, ny le peuple ſouffrir plus long-temps une ſi horrible inſolence : mais tous furent touchez d'une même ardeur pour s'affranchir d'une ſi inſupportable tyrannie.

304. *Gorion* fils de Joſeph, & *Simon* fils de Gamaliel s'y montrerent les plus animez. Ils exhorterent chacun en particulier, & tous en general à punir ces uſurpateurs de leur liberté, & à venger l'outrage fait à Dieu par ces profanateurs de ſon ſaint Temple.

305. D'un autre coſté *Jeſus* fils de Gamala & ANANUS fils d'Ananus qui eſtoient les plus éminens en vertu & les plus conſiderez d'entre les Sacrificateurs, reprochoient au peuple ce qu'il differoit tant à chaſtier les Zelateurs, qui eſtoient ainſi que nous l'avons dit, le nom qu'ils ſe donnoient à eux-mêmes, comme s'ils n'euſſent eu dans

le cœur que le zele de la gloire de Dieu ; au lieu qu'ils eſtoient toûjours alterez de ſang, & leurs mains toûjours preſtes à commettre les plus grands crimes. Le peuple s'aſſembla donc ; l'indignation eſtoit generale de voir les plus méchans de tous les hommes s'eſtre rendus maiſtres des lieux ſaints, & faire impunément à la vûë de tout le monde tant de rapines, d'abominations, & de meurtres.

CHAPITRE XIII.

Harangue du Grand Sacrificateur Ananus au peuple, qui l'anime tellement qu'il ſe reſout à prendre les armes contre les Zelateurs.

MAis quelque animée que fuſt cette multitude contre des gens ſi déteſtables elle ne ſe preparoit point à les attaquer : parce qu'elle les croyoit trop forts pour le pouvoir entreprendre que vainement. Alors le Grand Sacrificateur Ananus en regardant fixement le Temple & ayant les yeux trempez de ſes larmes, leur parla en cette ſorte : Ne devois-je pas mourir plûtoſt que de voir la maiſon « 306.
de Dieu ſoüillée par tant d'abominations, & des ſcelerats fouler aux « pieds ces lieux ſaints qui doivent eſtre inacceſſibles même aux gens « de bien ? Neanmoins je vis encore quoy-que reveſtu des habits ſa- « cerdotaux, quoy-que je porte écrit ſur mon front ce nom tres-ſaint « & ſi auguſte qu'il n'eſt pas permis de le proferer, & quoy-que rien « ne me puiſſe eſtre plus glorieux à mon âge que de mourir de dou- « leur. Mais puiſque l'amour de la vie me retient encore au monde, « au moins iray-je finir mes jours dans quelque ſolitude, où je répan- « dray mon ame en la preſence de Dieu. Car quel moyen de demeu- « rer davantage parmy un peuple inſenſible aux maux qui l'accablent, « & auſquels il ne ſe trouve perſonne qui s'oppoſe ? On vous pille : & « vous le ſouffrez. On vous outrage : & vous vous taiſez. On répand « devant vos yeux le ſang de vos proches & de vos amis : & vous n'o- « ſez pas ſeulement témoigner par un ſoûpir que voſtre cœur en eſt « touché. Vit-on jamais une plus cruelle tyrannie ? Mais pourquoy « me plaindre de ceux qui l'exercent plûtoſt que de vous, puis « qu'ils ne l'ont uſurpé que parce que vous avez eu ſi peu de cœur « que de le ſouffrir ? Qui vous empêchoit d'exterminer ces mé- « chans lors qu'ils eſtoient encore en ſi petit nombre ; & n'eſt-ce pas à « voſtre lâcheté qu'ils doivent leur accroiſſement ? Au lieu de pren- « dre les armes pour les diſſiper, vous les avez tournez contre vous- « même : Au lieu de reprimer d'abord leur inſolence & vanger vos « proches de leurs outrages, vous avez ſouffert qu'ils pillaſſent impu- « nément les maiſons, & les avez enhardis dans leurs voleries. Voyant «

» que nul de vous ne ſe mettoit en eſtat de s'y oppoſer, leur audace
» a paſſé juſques à mener enchaiſnez à travers la ville & à mettre en
» priſon des gens de tres-grande qualité, qui n'eſtoient ny condam-
» nez ny même accuſez: & vous l'avez auſſi enduré. Il ne reſtoit plus
» à ces furieux pour ſatisfaire leur rage que de leur oſter la vie aprés
» leur avoir oſté le bien & la liberté: & c'eſt ce que nous leur avons
» veu faire. Ils ont égorgé devant vos yeux comme on égorgeroit des
» victimes les perſonnes les plus conſiderables par leur dignité & par
» leur vertu, ſans que vous ayez non ſeulement armé vos bras pour
» leur défenſe, mais ouvert la bouche pour crier contre des crimes ſi
» déteſtables. Eſtes-vous donc reſolus de demeurer toûjours dans une
» ſi honteuſe lethargie? Voyant comme vous le voyez profaner de la
» ſorte les choſes ſaintes, conſerverez-vous du reſpect pour ces enne-
» mis declarez de ce qui merite le plus d'eſtre reveré, pour ces dé-
» mons incarnez, que rien n'empêche de commettre encore de plus
» grands crimes, que ce qu'eſtant arrivez au comble de l'impieté ils
» ne la ſçauroient pouſſer plus avant? Ils ont en occupant le Tem-
» ple occupé le lieu le plus fort de la ville, & que le ſacré nom qu'il
» porte n'empêche pas d'eſtre une veritable citadelle. Ayant ainſi choi-
» ſi ce lieu ſaint pour y eſtablir le ſiege de leur tyrannique domination
» & vous tenant le pied ſur la gorge, dites-moy, je vous prie, quel-
» les ſont vos penſées & vos ſentimens. Attendez-vous que les Romains
» viennent à vôtre ſecours pour rendre à la ſainteté de ce Temple ſon
» premier éclat & ſon premier luſtre, parce que nous ſommes arrivez à
» un tel excés de malheur que même nos ennemis ne ſçauroient n'avoir
» point de compaſſion de noſtre miſere? Ne vous réveillerez-vous donc
» jamais d'un tel aſſoupiſſement, & ſerez-vous plus inſenſibles que les
» beſtes, qui en regardant leurs playes s'animent contre ceux qui les ont
» bleſſées? Il ſemble que cet amour de la liberté qui eſt la plus forte & la
» plus naturelle de toutes les affections ſoit éteint dans voſtre cœur, &
» que celuy de la ſervitude ait pris la place, comme ſi nos anceſtres
» nous avoient inſpiré avec la vie le deſir d'eſtre aſſujettis; au lieu
» qu'ils ont ſoûtenu tant de guerres contre les Egyptiens & les Medes
» afin de ſe conſerver libres. Mais pourquoy alleguer ſur ce ſujet l'e-
» xemple de nos peres? Quelle autre cauſe que le deſſein de main-
» tenir noſtre liberté nous a engagez dans cette heureuſe ou malheu-
» reuſe guerre que nous avons maintenant contre les Romains? Quoy!
» nous ne pouvons ſouffrir d'avoir pour maiſtres les maiſtres du mon-
» de: & nous ſouffrirons d'avoir pour tyrans ceux de noſtre propre
» nation? Lors que l'on ſe trouve aſſujetty à des étrangers on a au
» moins la conſolation de l'attribuer à l'injuſtice de la fortune: mais
» il n'appartient qu'à des lâches & à des gens amoureux de la ſervitu-
» de d'obéïr volontairement aux plus méchans de tous ceux avec qui
la naiſſance

la naiſſance leur eſt commune. Surquoy je ne ſçaurois vous diſſimuler qu'en vous parlant des Romains il me vient en la penſée, que quand ils nous auroient pris d'aſſaut ils ne pourroient nous traiter plus cruellement que ces ſacrileges nous traitent. Peut-on voir avec des yeux ſecs des Juifs dépoüiller le Temple des dons que les Romains y ont offerts, tremper leurs mains dans le ſang de ceux qu'ils auroient épargnez aprés leur victoire, & défigurer toute la beauté de cette Reine de nos villes que l'on a veuë autrefois ſi reverée & ſi floriſſante ? Ces ſuperbes conquerans n'ont jamais oſé mettre le pied dans ces lieux dont l'entrée eſt défenduë aux profanes. Ils ont honoré nos ſaintes coûtumes, & n'ont regardé que de loin & avec reſpect cette maiſon ſainte. Et des gens nais parmy nous, inſtruits dans nos mœurs, & qui portent le nom de Juifs, ayant encore les mains toutes teintes du ſang de leurs concitoyens ont la hardieſſe de marcher dans ces lieux dont la ſainteté devroit les faire trembler. La guerre étrangere a-t-elle rien de comparable à cette guerre domeſtique? De combien le mal que nous recevons des noſtres même ſurpaſſe-t-il celuy que nous font nos ennemis ? & à parler ſelon la verité, ne peut-on pas dire que les Romains ont eſté les protecteurs de nos loix : au lieu que ces impies élevez dans noſtre ſein en ſont les violateurs ? Y a-t-il d'aſſez grands ſupplices pour punir d'auſſi grands crimes que ceux de ces nouveaux tyrans ; & le ſentiment de vos maux ne doit-il pas vous porter ſans que je vous y exhorte, à les punir comme ils le meritent ? Je ſçay que pluſieurs les apprehendent à cauſe de leur grand nombre, de leur audace, & de la force du lieu qu'ils ont occupé. Mais comme ils ne doivent qu'à voſtre lâcheté tous ces avantages, ils augmenteront encore ſi vous differez de prendre une genereuſe reſolution. Leur nombre croiſtra de jour en jour, parce que les méchans cherchent les méchans: leur audace croiſtra auſſi, parce qu'ils ne trouveront rien qui leur reſiſte : & ils fortifieront encore ce lieu ſaint ſi on leur en donne le loiſir. Mais ſi nous marchons hardiment contre eux, les reproches de leur conſcience les étonneront. Au lieu de tirer de l'avantage de l'aſſiete de ce lieu ſaint qui commande à tous les autres, l'image d'un auſſi grand crime que celuy de s'en eſtre rendus les maiſtres par un ſacrilege ſe repreſentant à leurs yeux jettera la terreur dans leur eſprit : & pourquoy ne pas eſperer que Dieu pour executer ſa juſte vengeance ſur ces impies fera retourner contre eux les traits qu'ils nous lanceront pour les faire ainſi perir par eux-mêmes ? Noſtre ſeule veuë leur fera perdre courage. Mais quand il nous en devroit couſter la vie, & que nous ne pourrions la ſauver à nos femmes & à nos enfans, ne ſerions-nous pas trop heureux de mourir pour la gloire de Dieu & l'honneur des lieux conſacrez à ſon ſervice, en expirant à la porte

» de ſon ſaint Temple ? Vous ne manquerez pas de bons conſeils pour
» vous conduire avec prudence dans cette entrepriſe : & ce n'eſt pas
» ſeulement par des paroles, mais en m'expoſant aux plus grands pe-
» rils que je prétens de vous y animer par mon exemple.

307. Quelque puiſſantes que fuſſent ces raiſons pour porter le peuple à prendre les armes, Ananus n'eſperoit pas neanmoins de pouvoir réüſſir dans une entrepriſe ſi difficile, tant à cauſe du grand nombre des Zelateurs, que de leur vigueur, de leur reſolution, & de ce qu'ils n'oſoient ſe promettre s'ils eſtoient vaincus d'obtenir le pardon de tant de crimes : mais il croyoit qu'il n'y avoit rien à quoy on ne dût ſe porter plûtoſt que d'abandonner la Republique dans un ſi extrême peril. Le peuple fut ſi touché de ſon diſcours qu'il demanda avec de grands cris qu'on le menaſt contre ces méchans, n'y ayant point de dangers auſquels chacun ne fuſt preſt de s'expoſer pour une cauſe ſi juſte.

CHAPITRE XIV.

Combat entre le peuple & les Zelateurs qui ſont contraints d'abandonner la premiere enceinte du Temple pour ſe retirer dans l'interieure, où Ananus les aſſiege.

308. ANanus voyant le peuple ſi bien diſpoſé choiſit ceux qui eſtoient les plus propres pour une telle entrepriſe, & le mit en ordre. Les Zelateurs qui ne manquoient point d'eſpions ayans eſté avertis de leur deſſein ſortirent ſur eux par petites troupes & en gros, & ne pardonnerent à un ſeul de tous ceux qu'ils purent ſurprendre. Alors Ananus aſſembla le peuple. Il ſurpaſſoit en nombre ſes ennemis : mais les Zelateurs eſtoient mieux armez : & le courage ſuppléoit de part & d'autre à ce qui manquoit à ces partis oppoſez. Les habitans ſe voyant les armes à la main redoublerent leur animoſité contre ces impies, & les Zelateurs leur audace. Les premiers étoient perſuadez que leur ſeureté dépendoit d'exterminer ces méchans : & les autres jugeoient aſſez qu'il n'y avoit point de milieu pour eux entre la victoire & le ſupplice. Dans cette diſpoſition ils en vinrent aux mains : & les Zelateurs avoient l'avantage d'eſtre accoûtumez à obeïr à leurs chefs.

309. Le premier combat ſe fit auprés du Temple à coups de pierres : & ceux qui s'enfuyoient eſtoient tuez à coups d'épées par leurs ennemis. Ainſi pluſieurs de part & d'autre demeurerent morts ſur la place : les bleſſez du coſté des habitans eſtoient menez dans les maiſons : & les Zelateurs portoient les leurs dans le Temple, ſans crain-

dre de violer la saincteté de nostre religion en le soüillant de leur sang. Mais les Zelateurs avoient toûjours l'avantage.

Le peuple dont le nombre s'augmentoit ne pouvant plus le souffrir s'irrita contre ceux qui manquoient de cœur, & au lieu de s'ouvrir & leur donner passage pour s'enfuir, il les contraignoit de tourner visage pour retourner au combat, & tous marchant aprés en corps, les Zelateurs ne purent soûtenir son effort. Ainsi ils lâcherent le pied: & Ananus les poursuivit si vivement qu'il les contraignit d'abandonner la premiere enceinte pour se retirer dans l'interieure, & de fermer les portes du Temple. Le respect d'Ananus pour ces portes saintes l'empêcha d'entreprendre de les forcer: & bien que les Zelateurs lançassent des traits d'enhaut il ne crut pas pouvoir en conscience, quand même il les auroit vaincus, souffrir que le peuple entrast dans le Temple avant que de s'estre purifié. Il se contenta de choisir sur tout ce grand nombre six mille des mieux armez pour les mettre en garde auprés des portiques, & ordonna qu'ils seroient relevez successivement par six mille autres. Les plus qualifiez n'en estoient pas même exemts: mais lors que leur tour venoit d'entrer en garde ils prenoient parmy le menu peuple des gens à qui ils donnoient de l'argent pour y entrer en leur place.

CHAPITRE XV.

Jean de Giscala qui faisoit semblant d'estre du party du peuple le trahit, passe du costé des Zelateurs, & leur persuade d'appeller à leur secours les Idumeens.

AInsi le party du peuple estoit le plus fort: mais Jean que nous avons veu s'en estre fuy de Giscala fut la cause de sa perte. 310.
Comme c'étoit un tres-méchant homme & qui avoit une ambition démesurée, il y avoit long-tems qu'il rouloit dans son esprit le dessein d'élever sa fortune particuliere sur les ruines de la fortune publique. Pour réüssir dans son entrepriſe il fit semblant de se joindre à Ananus & de vouloir seconder son zele. Par ce moyen il assistoit le jour avec les principaux à tous les conseils, visitoit la nuit toutes les gardes, informoit les Zelateurs de tout ce qui se passoit, & les tenoit si bien avertis que le peuple n'avoit pas plûtost pris une resolution qu'ils la sçavoient. Mais en même tems afin d'empêcher que sa malice ne fust découverte, il n'y avoit point de déference qu'il ne rendist à Ananus & aux autres chefs du peuple, ny de soin qu'il ne prist de leur plaire. Cela alloit jusques à un tel excés qu'il fit un effet contraire à celuy qu'il prétendoit d'en tirer.

Car cette exceſſive complaiſance jointe à ce qu'il venoit à tous les conſeils ſans y eſtre appellé, & qu'Ananus voyoit que les ennemis eſtoient avertis de tout, le luy rendit enfin ſuſpect. Mais il eſtoit difficile & comme impoſſible de l'éloigner, tant il eſtoit artificieux & avoit ſçu gagner l'eſprit de ceux qui avoient le plus de part dans les affaires. Ainſi l'on creut que le mieux que l'on pouvoit faire eſtoit de l'obliger par ſerment à demeurer fidelle au peuple, à tenir toutes ſes déliberations ſecretes, & à le ſervir de tout ſon pouvoir contre les rebelles. Ce traiſtre n'heſita pas à preſter ce ſerment: & alors Ananus & les autres ſe fiant à ſa parole, non-ſeulement ne firent point de difficulté de l'admettre à tous les conſeils, mais ils le députerent pour porter aux Zelateurs des propoſitions d'accommodement, tant ils apprehendoient que par leur faute le temple ne fuſt ſoüillé du ſang de quelqu'un des Juifs. Ce perfide eſtant donc allé trouver les Zelateurs joüa un perſonnage tout contraire. Comme ſi le ſerment qu'il avoit fait euſt eſté en leur faveur & non pas contre eux, il leur dit: Qu'il n'y avoit point de perils où il ne ſe fuſt » expoſé pour les informer de tous les deſſeins d'Ananus, & qu'il venoit les avertir qu'ils n'avoient point encore, & luy avec eux, eſté » en ſi grand danger qu'ils eſtoient alors ſi Dieu ne les aſſiſtoit, parce » qu'Ananus avoit perſuadé au peuple de députer vers Veſpaſien pour » le prier de venir promptement prendre poſſeſſion de la ville, & avoit » declaré que le lendemain chacun ſe purifieroit, afin que ſous pre» texte de pieté ils entraſſent de gré ou de force dans le Temple: Qu'il » ne voyoit pas qu'en l'eſtat où eſtoient les choſes ils puſſent long» tems ſoûtenir le ſiege contre un ſi grand nombre d'ennemis. Mais » que par une providence particuliere de Dieu il avoit eſté député » vers eux pour leur faire les propoſitions d'accommodement dans le » deſſein qu'avoit Ananus de les ſurprendre & de les attaquer lors » qu'ils ne s'en défieroient plus: Qu'ils n'avoient pour ſe ſauver que » l'un de ces deux partis à prendre: ou de ſe rendre ſupplians envers » ceux qui les aſſiegeoient: ou d'implorer quelque ſecours étranger » pour ſe mettre en eſtat de leur reſiſter, puis qu'autrement s'ils étoient » vaincus ils ne pouvoient eſperer d'obtenir d'eux le pardon de tant » de maux qu'ils leur avoient faits quelque regret qu'ils en témoi» gnaſſent; & qu'au contraire leur deſir de ſe vanger s'augmenteroit » encore lors qu'ils ſe trouveroient en eſtat de le pouvoir faire ſans » crainte: Qu'il n'y avoit rien qu'ils ne duſſent apprehender des pa» rens & des amis de ceux qu'ils avoient tuez, & de la fureur où » eſtoit le peuple à cauſe de l'abolition de ſes loix & de ſes coûtu» mes: mais que quand même quelques-uns ſeroient diſpoſez à leur » pardonner, ils ſeroient contraints de ceder à ſa violence.

311. Jean par ce déguiſement & cet artifice jetta la terreur dans l'eſ-

prit des Zelateurs, & n'oſant declarer ouvertement quel eſtoit le ſecours dont il diſoit qu'il falloit ſe fortifier, il faiſoit neanmoins aſſez connoiſtre qu'il entendoit parler des Iduméens. Il repreſentoit en particulier aux chefs de ces Zelateurs Ananus comme un homme fort cruel, & leur diſoit que c'eſtoit d'eux principalement qu'il eſtoit reſolu de ſe vanger. ELEAZAR fils de Simon, & *Zacharie* fils d'Amphicanus tous deux de race ſacerdotale eſtoient les principaux de ces chefs; & nul autre n'eſtoit ſi conſiderable qu'Eleazar tant pour le conſeil que pour l'execution. Comme ce diſcours de Jean leur avoit perſuadé que le deſſein d'Ananus eſtoit de fortifier ſon parti par le ſecours des Romains, & qu'il avoit une haine particuliere contre eux, ils ne ſçavoient à quoy ſe reſoudre dans les divers ſujets qu'ils avoient de craindre, parce que d'un coſté ils croyoient que le peuple eſtoit preſt de les attaquer, & qu'ils voyoient de l'autre que le ſecours qu'on leur propoſoit eſtoit ſi éloigné qu'ils ſe trouveroient perdus auparavant qu'il fuſt arrivé: Mais enfin ils ſe déterminerent à rechercher l'aſſiſtance des Iduméens, & leur écrivirent: Que voyant " qu'Ananus aprés avoir trompé le peuple vouloit livrer la ville aux " Romains, ils s'eſtoient retirez dans le Temple pour ne pas abandon- " ner la défenſe de la liberté publique: Qu'ils y avoient eſté aſſiegez " & eſtoient preſts d'eſtre forcez s'ils n'empeſchoient par un promt ſe- " cours qu'ils ne tombaſſent entre les mains de leurs ennemis, & la " ville en celles des Romains. Ils chargerent les porteurs de ces let- " tres de dire de bouche pluſieurs autres choſes à ceux de cette nation qui avoient la principale autorité: & les perſonnes qu'ils choiſirent pour cette negociation ſe nommoient l'un & l'autre *Ananias*, tous deux fort reſolus, fort éloquens, fort propres à perſuader, & ce qui importoit encore plus que tout le reſte, capables de faire une grande diligence. Car ils eſtoient aſſurez que les Iduméens ſe mettroient auſſi-toſt en campagne, parce que ce peuple eſt ſi brutal & ſi amoureux de la nouveauté que rien n'eſt plus facile que de le porter à la guerre, & qu'il va avec la meſme joye au combat, que les autres à une grande feſte.

CHAPITRE XVI.

Les Iduméens viennent au ſecours des Zelateurs. Ananus leur refuſe l'entrée de Jeruſalem. Diſcours que Jeſus l'un des Sacrificateurs leur fait du haut d'une tour, & leur reponſe.

CEs députez trouverent moyen de paſſer ſans qu'Ananus ny ceux qui faiſoient garde dans la ville en euſſent aucune connoiſſan-

ce : & les Gouverneurs de l'Idumée n'eurent pas plûtoſt vû ces lettres qu'ils coururent comme des furieux par tout le pays pour animer le peuple à la guerre. Chacun prit les armes avec tant d'ardeur pour défendre la liberté de la capitale qu'ils ſe trouverent en moins de temps qu'on ne le ſçauroit croire juſques au nombre de vingt mille hommes commandez par quatre chefs : *Jean* & *Jacques* enfans de Soſa, *Simon* fils de Cathlas, & *Phinées* fils de Cluſoth.

313. Sur l'avis qu'eut Ananus de la venuë des Iduméens il reſolut de leur refuſer les portes, & mit des corps de garde ſur les ramparts. Il ne jugea pas neanmoins à propos de les traiter comme ennemis, mais plûtoſt de tâcher par des raiſons à les porter à la paix : & JESUS qui eſtoit aprés luy le plus ancien des Sacrificateurs leur parla pour ce ſujet du haut d'une tour d'où ils le pouvoient entendre. Au » milieu, dit-il, de tant de troubles & de maux dont cette capitale de » noſtre nation eſt affligée, rien n'eſt plus ſurprenant que ce qu'il ſem» ble que la fortune conſpire avec les plus méchans hommes du mon» de pour la ruiner. Car qu'y a-t-il de plus étrange que de voir que » vous veniez contre nous en faveur de ces ſcelerats avec la meſme » promptitude que ſi nous vous appellions à noſtre ſecours pour nous » défendre contre des Barbares ? Que ſi vous aviez la meſme inten» tion que ceux qui vous font venir il n'y auroit pas ſujet de s'en éton» ner, parce que rien n'unit davantage les hommes que la conformité » des ſentimens. Mais comment les voſtres auroient-ils du rapport » avec ceux de ces méchans pour qui vous vous declarez ? On ne ſçau» roit conſiderer leurs actions ſans voir qu'il n'y a point de ſupplices » qu'ils ne meritent. Ce n'eſt que la lie du peuple de la campagne, » qui aprés avoir conſumé en des débauches le peu de bien qu'ils » avoient, & pillé enſuite les villages & les bourgs, n'ont point craint » de venir dans cette ville ſainte, non ſeulement pour continuer à y » exercer leurs voleries, mais pour joindre les meurtres aux brigan» dages, & les ſacrileges aux meurtres. Le bien de ceux qu'ils maſſa» crent ne ſert qu'à ſatisfaire leur gourmandiſe : & par la plus horri» ble de toutes les profanations ils s'enyvrent meſme au pied de l'au» tel. Vous venez au contraire en équipage de gens de guerre com» me ſi c'eſtoit cette capitale qui euſt recours à voſtre aſſiſtance pour » reſiſter à des ennemis étrangers. Ainſi n'ay-je pas raiſon de dire qu'il » ſemble que la fortune ſoit ſi injuſte que de conſpirer avec vous en » faveur de ces ſcelerats contre voſtre propre nation ? J'avouë ne pou» voir comprendre d'où vient cette ſi prompte reſolution que vous avez » priſe, ny quelle raiſon peut vous porter à vous declarer pour des » gens ſi déteſtables contre un peuple qui vous eſt uny d'une ſi étroite » alliance. Eſt-ce que l'on vous a dit que nous voulions appeller les » Romains & trahir noſtre patrie ? Car j'apprens que quelques-uns

d'entre vous publient que vous eſtes venus pour empeſcher que Je-
ruſalem ne ſoit reduite en ſervitude. Si cela eſt, je ne puis trop admi-
rer la méchanceté de ceux qui ont oſé inventer une ſi noire impoſture.
Il y a neanmoins ſujet de croire qu'on veut vous le perſuader, puis
qu'aimant autant la liberté que vous l'aimez, & eſtant toujours preſts
de combattre pour empeſcher qu'elle ne ſuccombe ſous une domina-
tion étrangere, on n'a pû vous animer contre nous, qu'en vous aſ-
ſurant fauſſement que nous eſtions ſi lâches que de vouloir ſouffrir
la ſervitude. Mais conſiderez, je vous prie, qui ſont ceux qui nous
calomnient de la ſorte, jugez de la verité, non pas ſur de vains diſ-
cours, mais ſur des preuves ſolides & évidentes. Or quelle apparen-
ce y a-t-il qu'aprés nous eſtre expoſez à tant de perils pour conſer-
ver noſtre liberté nous voulions recevoir les Romains pour maiſtres?
Ne pouvions-nous pas ou ne point ſecoüer le joug, ou aprés l'avoir
ſecoüé rentrer ſous leur obeïſſance ſans attendre qu'ils ravageaſſent
nos campagnes, & qu'ils déſolaſſent nos villes? Mais quand meſme
nous voudrions traiter avec eux, le pourrions-nous maintenant que
la conqueſte de la Galilée a ſi fort augmenté leur fierté & leur au-
dace; & la mort ne ſeroit-elle pas plus ſupportable que la honte de
fléchir les genoux devant eux auſſi-toſt que nous les verrions appro-
cher de nos murailles? Ou l'on accuſe quelques-uns des principaux
d'entre nous d'avoir envoyé ſecrettement vers les Romains: ou l'on
accuſe tout le peuple de l'avoir fait enſuite d'une déliberation ge-
nerale. Que ſi c'eſt ſeulement des particuliers que l'on accuſe; on
doit donc dire qui ſont ceux de nos amis ou de nos domeſtiques que
nous avons employez dans cette trahiſon, en produire au moins un
qui ait eſté pris en allant ou en revenant, & les lettres dont il s'eſt
trouvé chargé. Mais ſi la choſe eſtoit veritable, comment quelqu'un
de ce grand nombre que nous ſommes n'en auroit-il rien découvert?
& comment au contraire ce peu de gens renfermez dans le Temple
& qui n'en ſçauroient ſortir pour entrer dans la ville, pourroient ils
avoir eu connoiſſance de ce qui ſe ſeroit traité ſi ſecrettement? Lors
qu'ils ne ſe croyoient point en peril nous ne paſſions point dans leur
eſprit pour des traiſtres; & ce n'eſt que depuis qu'ils ſe voyent ſur le
point de recevoir la punition de leurs crimes qu'ils ont inventé cette
impoſture. Que ſi c'eſt tout le peuple que l'on accuſe d'avoir voulu
traiter avec les Romains: il faut donc que la reſolution en ait eſté
priſe dans une aſſemblée generale. Cela eſtant, ne l'auriez-vous pas
ſçû auſſi-toſt, non ſeulement par un bruit vague & confus, mais par
quelqu'un qu'il auroit eſté impoſſible que l'on ne vous euſt point en-
voyé exprés pour vous donner avis d'une choſe ſi importante? Qui
ne voit que ſi nous voulions nous ſoûmettre aux Romains il n'y au-
roit ny traité à faire ny députez à envoyer? Auſſi ne peut-on nom-

„ mer perſonne qui ait eſté choiſi pour ce ſujet : ce ſont des ſuppoſi-
„ tions de gens qui ſe voyent ſur le bord du précipice : & ſi cette ville
„ eſtoit ſi malheureuſe que d'avoir à perir par une trahiſon, il n'y a que
„ ceux qui nous accuſent ſi fauſſement qui fuſſent capables d'ajoûter
„ ce dernier crime à tant d'autres qu'ils ont commis, afin de combler
„ par une ſi honteuſe ſuppoſition & une ſi noire perfidie la meſure de
„ leurs ſacrileges & de leurs impietez. Eſtant armez comme vous l'eſtes,
„ la juſtice ne vous oblige-t-elle donc pas à vous joindre à nous pour
„ exterminer ces tyrans, qui ont aboly toutes les loix pour faire re-
„ gner en leur place le meurtre & la violence, qui aprés avoir oſé en-
„ lever à la vûë de tout le monde des hommes de la plus grande qua-
„ lité & tres-innocens, les ont enchaînez, empriſonnez & égorgez ?
„ Lors que vous ſerez entrez dans la ville comme amis & non pas com-
„ me ennemis, vous pourrez connoître par vos propres yeux la verité
„ de tout ce que je vous repreſente. Vous verrez les maiſons ſacca-
„ gées, les femmes & les parens de ceux qui ont eſté ſi cruellement
„ maſſacrez veſtus de deüil, & qu'il n'y a par tout que gemiſſemens &
„ que pleurs, parce que n'y ayant perſonne qui n'ait éprouvé les effets
„ de la rage de ces impies, la déſolation eſt generale. Leur fureur a
„ paſſé juſques à cet excés que ne ſe contentant pas d'avoir ravagé
„ toute la campagne & pillé les autres villes, ils n'ont pas épargné
„ meſme celle-cy, que l'on peut dire eſtre le chef, l'ornement, & la
„ gloire de noſtre nation : & par une audace ſi criminelle qu'elle ſur-
„ paſſe toute créance ils ont oſé meſme s'emparer du Temple de Dieu.
„ C'eſt de ce lieu ſaint qu'ils font des ſorties ſur nous : c'eſt ce lieu ſaint
„ qui leur ſert de retraite lors que nous les pourſuivons ; & enfin c'eſt
„ ce lieu ſaint qui leur fournit comme un arſenal toutes les armes dont
„ ils ſe ſervent pour nous attaquer & pour ſe défendre. Ainſi ces mon-
„ ſtres d'impieté nais parmy nous font gloire de fouler aux pieds cette
„ auguſte maiſon du Seigneur qu'il n'y a point de nation ſur la terre
„ qui ne revere. Leur joye eſt de voir tout ſe porter aux extrémitez,
„ les villes armées contre les villes, les peuples contre les peuples, &
„ des provinces entieres conſpirer à leur propre ruine. Qu'y a-t-il
„ donc de plus digne de vous que de joindre vos armes aux noſtres
„ pour exterminer ces méchans, & les punir de la tromperie & de l'in-
„ jure qu'ils vous ont faite, lors qu'au lieu de vous apprehender com-
„ me les vengeurs de leurs crimes ils ont oſé vous appeller à leur ſe-
„ cours ? Que ſi vous croyez devoir faire quelque conſideration ſur
„ leurs prieres, vous pouvez ſans que vos troupes ſoient conſiderées
„ ny comme ennemies, ny comme auxiliaires, entrer ſans armes dans
„ la ville, & juger de nos differends. Car encore que nous ne voyons
„ pas ce que pourroient alleguer pour leur défenſe des factieux mani-
„ feſtement convaincus de tant de crimes, & qui n'ont pas ſeulement

permis

permis d'ouvrir la bouche à tant de gens de bien qu'ils ont ſi cruel- «
lement fait mourir ſans qu'ils euſſent eſté accuſez ; nous conſentons «
que voſtre arrivée leur procure cette grace. Mais ſi vous ne voulez «
ny entrer dans noſtre ſi juſte indignation contre ces impies, ny vous «
rendre juges entre eux & nous, il ne vous reſte qu'un troiſiéme parti «
à prendre, qui eſt de demeurer neutres ſans inſulter à nos malheurs, «
ny vous joindre à ceux qui ont entrepris de ruiner cette ville Me- «
tropolitaine : & s'il vous reſte encore du ſoupçon, que quelques-uns «
de nous traitent avec les Romains, vous pourrez mettre de gens ſur «
tous les chemins pour les ſurprendre & les faire punir tres-ſevere- «
ment ſi cela ſe trouve veritable : mais ſi toutes ces raiſons ne vous «
touchent point, vous ne devez pas trouver étrange que nous vous «
fermions nos portes juſques à ce que vous ayez quitté les armes. «

Jeſus parlant de la ſorte les Iduméens eſtoient ſi irritez de voir 314.
qu'on leur refuſoit l'entrée de la ville qu'à peine l'écoutoient-ils, & leurs chefs ne pouvoient non plus ſouffrir la propoſition de quitter les armes, parce qu'ils conſideroient comme une marque de ſervitude cette ſoûmiſſion à une autorité qui n'avoit nul droit de leur commander. Ainſi Simon fils de Cathlas l'un d'entre eux aprés avoir avec beaucoup de peine appaiſé le tumulte des ſiens, monta ſur un lieu élevé d'où il pouvoit eſtre entendu des Grands Sacrificateurs, & leur parla en ces termes : Je ne m'étonne plus de voir que vous «
aſſiegez dans le Temple les défenſeurs de la liberté publique, puis «
que vous nous fermez les portes d'une ville dont l'entrée doit eſtre «
libre à toute noſtre nation, & que vous eſtes ſans doute preſts de les «
couronner de fleurs pour recevoir les Romains. Vous vous conten- «
tez de nous parler du haut des tours : vous voulez nous obliger à quit- «
ter les armes que nous avons priſes pour la liberté publique. Au lieu «
de vous en ſervir pour la défenſe de noſtre capitale, vous nous pro- «
poſez de nous rendre juges de vos differends ; & dans le meſme temps «
que vous accuſez les autres d'avoir fait mourir quelques-uns de vos «
citoyens ſans qu'ils euſſent eſté condamnez, vous condamnez vous- «
meſmes toute noſtre nation par l'outrage que vous faites à vos fre- «
res, en nous refuſant l'entrée d'une ville qu'on ne refuſe pas meſme «
aux étrangers qui y viennent par un mouvement de pieté. Eſt-ce «
ainſi que vous reconnoiſſez l'obligation que vous nous avez d'avoir «
ſi promptement pris les armes, & fait tant de diligence pour vous «
venir aſſiſter & pour vous conſerver libres ? Devons-nous ajoûter «
foy à vos accuſations contre ceux que vous tenez aſſiegez, & à ce que «
vous voulez faire croire que ce n'eſt que pour empeſcher les effets «
de leur tyrannie que vous refuſez à tout le monde l'entrée de voſtre «
ville, lors que c'eſt vous-meſmes qui pretendez d'exercer ſur nous «
une veritable tyrannie, en voulant nous obliger d'obeïr à vos im- «

„ perieux & ſi injuſtes commandemens ? Une ſi grande contradiction
„ entre vos paroles & vos actions n'eſt-elle pas inſupportable ? Vous
„ nous refuſez en nous refuſant l'entrée de voſtre ville la liberté d'of-
„ frir des ſacrifices à Dieu comme ont fait nos peres, & vous accuſez
„ en meſme temps ceux que vous aſſiegez dans le Temple, de ce qu'ils
„ ont puny des traiſtres à qui vous donnez le nom d'innocens, & de
„ perſonnes de qualité. La ſeule faute qu'ils ont faite eſt de n'avoir
„ pas commencé par vous qui aviez plus de part que nul autre à une ſi
„ infame trahiſon. Mais ſi leur conduite a eſté trop foible, la noſtre
„ ſera plus vigoureuſe: nous conſerverons la maiſon de Dieu : nous dé-
„ fendrons noſtre commune patrie contre les ennemis étrangers & do-
„ meſtiques; & nous vous tiendrons toûjours aſſiegez juſques à ce que
„ les Romains vous délivrent, ou que le deſir de maintenir la liberté
„ vous faſſe rentrer dans voſtre devoir.

CHAPITRE XVII.

Epouventable orage durant lequel les Zelateurs aſſiegez dans le Temple en ſortent, & vont ouvrir la porte de la ville aux Iduméens, qui aprés avoir défait le corps de garde des habitans qui aſſiegeoient le Temple ſe rendent maiſtres de toute la ville où ils exercent des cruautez horribles.

315. SImon ayant parlé de la ſorte tous les Iduméens témoignerent par leurs cris qu'ils approuvoient ce qu'il avoit dit, & Jeſus ſe retira fort triſte de voir par la diſpoſition où ils eſtoient que la ville ſe trouvoit enveloppée dans une double guerre. Les Iduméens de leur coſté n'eſtoient pas dans une moindre agitation d'eſprit : ils ne pouvoient ſouffrir l'affront qu'on leur avoit fait de leur refuſer les portes : ils trouvoient que les Zelateurs n'eſtoient pas ſi forts qu'ils l'avoient crû; & le déplaiſir de ne les pouvoir ſecourir leur faiſoit regretter d'eſtre venus. La honte de s'en retourner ſans rien faire l'emporta neanmoins ſur les autres ſentimens : ainſi ils reſolurent de demeurer, & ſe camperent prés des murailles de la ville.

316. La nuit ſuivante il s'éleva une épouventable tempeſte : la violence du vent, l'impetuoſité de la pluye. la multitude des éclairs, l'horrible bruit du tonnerre, & un tremblement de terre accompagné de mugiſſemens troubla de telle ſorte tout l'ordre de la nature, qu'il n'y avoit perſonne qui ne cruſt que c'eſtoit un préſage d'un tres-grand malheur.

Les habitans de Jeruſalem & les Iduméens ſe rencontroient ſur ce ſujet dans un meſme ſentiment. Car ces derniers ne doutant

point que Dieu ne fût en colere contre eux de ce qu'ils avoient ainſi pris les armes, croyoient ne pouvoir éviter ſon chaſtiment s'ils continuoient de faire la guerre à leur capitale : & Ananus & ceux de ſon party eſtoient perſuadez que Dieu ſe declarant de la ſorte en leur faveur ils demeureroient victorieux ſans combattre. Mais les ſuites firent voir que les uns & les autres ſe trompoient.

Tout ce que les Iduméens purent faire dans un tel orage fut de 317.
ſe preſſer les uns contre les autres & de ſe couvrir de leurs boucliers. Les Zelateurs qui eſtoient encore plus en peine pour eux que pour eux-meſmes, s'aſſemblerent pour déliberer des moyens de les ſecourir. Les plus déterminez propoſerent d'attaquer le corps de garde des aſſiegeans, & aprés les avoir pouſſez aller ouvrir les portes de la ville aux Iduméens. Ils dirent pour appuyer leur opinion : Que " l'execution de ce deſſein n'eſtoit pas ſi difficile que l'on pourroit " ſe l'imaginer, parce que la pluſpart de ceux qui compoſoient ce " corps de garde eſtant des gens mal armez & peu aguerris, il ſeroit " aiſé en les ſurprenant de les renverſer, & que ce grand orage ayant " renfermé les habitans dans leurs maiſons ils ſe raſſembleroient difficilement. Mais que quand meſme l'entrepriſe ſeroit encore plus " hazardeuſe, il n'y avoit point de perils où l'on ne deuſt plûtoſt s'expoſer que de recevoir la honte de laiſſer perir tant de troupes venuës " pour les ſecourir. "

Les plus prudens eſtoient d'un avis contraire, parce qu'ils voyoient que non ſeulement on avoit doublé les gardes du coſté qui les regardoit ; mais que les murs de la ville eſtoient auſſi plus ſoigneuſement gardez qu'à l'ordinaire à cauſe de l'approche des Iduméens, & qu'ils ne doutoient point qu'Ananus ne fiſt ſelon ſa couſtume des rondes à toutes les heures de la nuit, car il eſt certain qu'il en uſoit toûjours ainſi : mais pour ſon malheur & celuy des ſiens plûtoſt que par ſa pareſſe, il ſe rencontra que cette nuit il eſtoit allé prendre un peu de repos, & que lors que l'orage commençoit à ſe paſſer ceux qui faiſoient garde aux portes du Temple ſe trouverent accablez de ſommeil.

Les Zelateurs ayant pris leur reſolution ſierent avec les fies qui
eſtoient dans le Temple les verroüils & les gonds des portes : en quoy 318.
le vent & le tonnerre leur furent ſi favorables que ceux qui les aſſiegeoient n'en entendirent point le bruit. Ils ſortirent enſuite du Temple, ſe coulerent doucement juſques à la porte de la ville, & l'ouvrirent en la meſme maniere qu'ils avoient ouvert celle du Temple. Les Iduméens crurent d'abord que c'eſtoit Ananus qui ſortoit ſur eux, & coururent aux armes : mais ils furent bien-toſt détrompez & entrerent dans la ville. Que ſi dans la fureur où ils eſtoient ils euſſent dés ce moment tourné leurs armes contre le peuple ils l'auroient en-

tierement fait paſſer au fil de l'épée : mais les Zelateurs leur repreſenterent, que puis qu'ils eſtoient venus pour les ſecourir ils devoient commencer par délivrer ceux qui eſtoient enfermez dans le Temple, & qu'aprés avoir taillé en pieces les corps de garde des aſſiegeans il leur ſeroit facile de ſe rendre maiſtres de la ville : au lieu que ſi avant cette execution les habitans prenoient l'alarme, ils s'aſſembleroient en ſi grand nombre qu'ils pourroient gagner ſans peine les lieux les plus élevez où il ſeroit impoſſible de les forcer. Les Iduméens embraſſerent cet avis, entrerent par la ville dans le Temple, & ſuivis de ceux qui les y attendoient avec tant d'impatience en reſortirent auſſi-toſt pour aller tous enſemble attaquer le corps de garde des aſſiegeans. Ils tuerent ceux qu'ils trouverent endormis, & les cris des autres ayant donné l'alarme les habitans prirent les armes avec l'étonnement que l'on peut s'imaginer. Neanmoins comme ils croyoient d'abord n'avoir à combattre que les Zelateurs ils ne mettoient point en doute de les ſurmonter par leur grand nombre : mais lors qu'ils virent que les Iduméens eſtoient entrez dans la ville & joints à eux, ils furent ſaiſis d'une ſi grande frayeur que la pluſpart jetterent leurs armes & n'eurent recours qu'aux cris & aux plaintes. D'autres alloient publiant par la ville la triſte nouvelle de ſa ruine ; & il n'y eut qu'un petit nombre de jeunes gens qui eurent aſſez de cœur pour s'oppoſer genereuſement aux ennemis ; mais perſonne n'oſoit venir à leur ſecours, tant l'entrée des Iduméens leur avoit abattu le courage : on ſe contentoit de faire de vaines lamentations, & tout l'air retentiſſoit de celles des femmes. A ce bruit ſe joignoit celuy des cris des Iduméens, que les cris des Zelateurs redoubloient, & la tempeſte qui continuoit toûjours les rendoit encore plus effroyables. Comme les Iduméens eſtoient naturellement tres-cruels, & que ce qu'ils avoient ſouffert par ce grand orage les avoit ſi fort irritez contre ceux qui leur avoient fermé les portes, ils ne pardonnerent à perſonne. Ceux qui avoient recours aux prieres n'éprouvoient pas moins leur inhumanité que ceux qui leur reſiſtoient, & il leur eſtoit inutile d'alleguer qu'ils eſtoient tous d'un meſme ſang, & que cet auguſte Temple conſacré à Dieu leur eſtoit commun : les Iduméens étouffoient par leur mort leur voix dans leur bouche, & il ne reſtoit à ces infortunez habitans ny moyen de s'enfuir ny aucune eſperance de ſalut. Leur peur contribuoit encore plus à leur perte que la fureur des Iduméens, parce qu'elle les faiſoit ſe preſſer de telle ſorte que ne pouvant reculer ils ne leur portoient un ſeul coup en vain. Quelques-uns pour éviter la mort ſe la donnoient à eux-meſmes en ſe jettant du haut en bas des murailles. Le ſang couloit de tous coſtez à l'entour du Temple : & lors que le jour commença à paroiſtre on vit huit mille cinq cens corps morts étendus ſur la place.

CHAPITRE XVIII.

Les Iduméens continuënt leurs cruautez dans Jeruſalem, & particulierement envers les Sacrificateurs. Ils tuënt Ananus Grand Sacrificateur, & Jeſus autre Sacrificateur. Loüanges de ces deux grands perſonnages.

TAnt de ſang répandu ne fut pas capable de contenter la fureur des Iduméens: ils continuerent d'en faire ſentir les effets dans toute la ville, pillerent les maiſons, & tuerent tous ceux qu'ils y rencontrerent. Ils n'épargnerent que le menu peuple, parce qu'ils ne le jugeoient pas digne de leur colere, & c'eſtoient principalement les Sacrificateurs qui eſtoient l'objet de leur vengeance. Ils ne tomboient pas plûtoſt entre leurs mains qu'il leur en couſtoit la vie: & ils foulerent aux pieds les corps morts d'Ananus & de Jeſus, en reprochant au premier l'affection que le peuple luy portoit, & à l'autre le diſcours qu'il leur avoit tenu de deſſus l'une des tours de la ville. Leur impieté paſſa meſme juſques à leur refuſer la ſepulture, quoyque les Juifs ſoient ſi portez à rendre ce devoir aux morts, qu'ils oſtent de la croix & enterrent avant le coucher du ſoleil ceux qui ont ſouffert ce ſupplice pour punition de leurs crimes. Surquoy je penſe pouvoir dire que la mort d'Ananus fut le commencement de la ruine de Jeruſalem; que ſes murailles furent renverſées & la republique des Juifs détruite lors que ce Souverain Sacrificateur, en la ſage conduite duquel conſiſtoit toute l'eſperance de leur ſalut, fut ſi cruellement maſſacré. C'eſtoit un homme d'un tel merite qu'il n'y a point de loüanges dont il ne fuſt digne. Il ne ſe pouvoit rien ajoûter à ſon amour pour la juſtice: ſon humilité eſtoit ſi grande qu'au lieu s'élever par l'avantage que luy donnoit la nobleſſe de ſa race & l'éminence de ſa dignité il prenoit plaiſir à ſe rabaiſſer; & nul autre ne ſouhaitoit plus ardemment de conſerver la liberté à ſon païs & l'autorité à la republique. Il préferoit l'intereſt general à ſon intereſt particulier, deſiroit avec paſſion de procurer la paix avec les Romains, parce qu'il connoiſſoit trop leurs forces pour ne pas juger qu'il eſtoit impoſſible aux Juifs de leur reſiſter: & je ne doute point que s'il euſt vêcu il n'euſt réüſſi dans ſon deſſein: car il eſtoit ſi éloquent qu'il perſuadoit au peuple tout ce qu'il vouloit: il avoit déja reduit à la derniere extrémité ces perturbateurs du repos public qui oſoient ſi fauſſement prendre le nom de Zelateurs; & les Juifs auroient pû ſous la conduite d'un tel chef donner aſſez d'affaires aux Romains pour les porter à un accommodement juſte & raiſonnable. Il avoit de plus 319.

l'avantage d'eſtre ſecondé par Jeſus qui ſurpaſſoit aprés luy tous les autres en merite : mais Dieu voulant purifier par le feu tant de ſoüillures & d'abominations qui avoient deshonoré cette ville ſainte, il la priva du ſecours de ces grands hommes, dont le courage, la prudence, la conduite & l'amour pour le public s'oppoſant à ſes malheurs pouvoient retarder la ruine. Ainſi l'on vit ces deux grands perſonnages auparavant reveſtus de l'habit ſacerdotal, reverez de tout le peuple, conſiderez comme les protecteurs de la religion, & connus dans toute la terre par la reputation de leur vertu, expoſez nuds ſur le pavé & donnez en proye aux chiens & aux beſtes. La vertu a-t-elle jamais eſté plus inſolemment outragée ; & a-t-elle pû ſans verſer des larmes voir ainſi le vice triompher d'elle ?

CHAPITRE XIX.

Continuation des horribles cruautez exercées dans Jeruſalem par les Iduméens & les Zelateurs : & conſtance merveilleuſe de ceux qui les ſouffroient. Les Zelateurs tuënt Zacharie dans le Temple.

320. APrés qu'Ananus & Jeſus eurent eſté ſi cruellement maſſacrez, les Zelateurs & les Iduméens exercerent leur rage contre le menu peuple & en firent une horrible boucherie. Quant aux perſonnes de qualité ils les mettoient en priſon dans l'eſperance qu'ils pourroient ſe ranger de leur coſté ; mais il n'y en eut pas un ſeul qui n'aimaſt mieux ſouffrir la mort que de s'unir avec ces méchans pour la ruine de leur patrie. Ils n'en eſtoient pas quittes pour perdre ſimplement la vie ; ces tigres leur faiſoient ſouffrir auparavant tous les tourmens imaginables, & ne leur accordoient la grace de la leur oſter par l'épée, que lors que leurs corps accablez ſous le poids de leurs douleurs eſtoient incapables d'en plus reſſentir. Ils rempliſſoient la nuit les priſons de ceux qu'ils prenoient durant le jour, & jettoient dehors les corps morts pour faire place aux vivans qu'ils vouloient égorger de la meſme ſorte. La frayeur du peuple eſtoit ſi grande que perſonne n'oſoit ouvertement ny pleurer ny enterrer ſes proches & ſes amis. Pour répandre des larmes & pouſſer des ſanglots & des ſoûpirs il faloit s'enfermer dans les maiſons, & regarder auparavant de tous coſtez ſi l'on n'eſtoit vû & entendu de perſonne, parce que la compaſſion paſſoit pour un ſi grand crime dans l'eſprit de ces monſtres en cruauté, que l'on ne pouvoit pleurer les morts ſans perdre la vie. Tout ce que l'on pouvoit faire eſtoit de couvrir la nuit d'un peu de terre ces corps ſi inhumainement maſſacrez : oſer y en jetter en plein jour paſſoit pour une action de courage toute extraordi-

naire : & douze mille hommes d'une naiſſance noble & qui eſtoient encore dans la vigueur de leur âge perirent de cette ſorte.

Enfin ces tyrans laſſez de répandre tant de ſang feignirent de vouloir obſerver quelque forme de juſtice ; & ayant reſolu de faire mourir ZACHARIE fils de Baruch, parce qu'outre ſon illuſtre naiſſance, ſa vertu, ſon autorité, ſon amour pour les gens de bien, & ſa haine pour les méchans le leur rendoient redoutables, & ſes grandes richeſſes eſtoient une grande amorce pour leur avarice. Ils choiſirent ſoixante & dix des plus notables du peuple qu'ils établirent en apparence pour eſtre ſes Juges ; mais ſans leur donner en effet aucun pouvoir. Ils l'accuſerent devant eux d'avoir voulu livrer la ville aux Romains, & envoyé pour ce ſujet vers Veſpaſien. Ne ſe trouvant aucune preuve ny ſeulement la moindre apparence de ce pretendu crime, ils ne laiſſerent pas de ſoûtenir qu'il eſtoit veritable, & vouloient que le témoignage qu'ils en rendoient ſuffiſt pour convaincre l'accuſé. 321.

Zacharie n'eut pas peine à connoiſtre que ce jugement n'eſtoit qu'une feinte qui ſe termineroit à la priſon, & de la priſon à la mort. Mais quoy qu'il ne viſt pour luy aucune eſperance de ſalut il ne diminua rien de la fermeté de ſon courage. Il commença par reprocher avec mépris à ſes accuſateurs un artifice auſſi honteux que celuy dont ils ſe ſervoient pour déguiſer la verité par de viſibles calomnies. Il détruiſit enſuite en peu de mots les crimes qu'ils luy objectoient, & les fit tomber ſur eux-meſmes ; repreſenta quel avoit eſté depuis le commencement juſques alors cet enchaiſnement de crimes qui ſuccedant les uns aux autres avoient fait un amas ſi monſtrueux de tout ce que l'injuſtice, la fureur & l'impieté peuvent commettre de plus horrible ; & finit en déplorant cet eſtat plus malheureux que l'on ne ſçauroit ſe l'imaginer où ſa patrie ſe trouvoit reduite. Un diſcours ſi genereux alluma une telle rage dans le cœur des Zelateurs, que rien ne les empeſcha de tuer Zacharie à l'heure-meſme que ce qu'ils vouloient continuer juſques à la fin à donner à ce jugement quelque apparence de juſtice, & reconnoiſtre ſi ceux qu'ils avoient choiſis pour ce ſujet auroient aſſez de cœur pour ne point craindre de la rendre dans un temps où ils ne le pouvoient faire ſans courir fortune de la vie. Ainſi ils permirent à ces ſoixante & dix Juges de prononcer ; & ne s'en eſtant trouvé un ſeul qui n'aimaſt mieux s'expoſer à la mort qu'au reproche d'avoir condamné un homme de bien par la plus grande de toutes les injuſtices, ils le declarerent abſous tous d'une voix. La prononciation de ce jugement fit jetter un cry de fureur aux Zelateurs. Leur rage ne put ſouffrir de voir que ces Juges n'avoient pas voulu comprendre que le pouvoir qu'ils leur avoient donné n'eſtoit qu'un pouvoir imaginaire dont ils ne pretendoient pas

qu'ils oſaſſent faire aucun uſage ; & deux des plus ſcelerats de ces méchans ſe jetterent ſur Zacharie, le tuerent au milieu du Temple, & inſultant contre luy aprés ſa mort diſoient par la plus cruelle de » toutes les railleries : Reçoy cette abſolution que nous te donnons, » & qui eſt beaucoup plus aſſurée que n'eſtoit l'autre. Ils jetterent enſuite ſon corps dans la vallée qui eſtoit au deſſous du Temple. Quant à ces ſoixante & dix Juges ils ſe contenterent de les chaſſer indignement à coups de plat d'épée hors de la cloſture du Temple, non que quelque ſentiment d'humanité les empeſchaſt de tremper auſſi leurs mains dans leur ſang ; mais afin qu'eſtant répandus dans toute la ville ils fuſſent comme autant de témoins dont la dépoſition ne pourroit plus permettre à perſonne de douter que cette capitale d'un royaume autrefois ſi floriſſant ne fuſt reduite en ſervitude.

CHAPITRE XX.

Les Iduméens eſtant informez de la méchanceté des Zelateurs & ayant horreur de leurs incroyables cruautez ſe retirent en leur païs : & les Zelateurs redoublent encore leurs cruautez.

322. LEs Iduméens ne pouvant approuver de ſi horribles excés commençoient à ſe repentir d'eſtre venus. Car l'un des Zelateurs les avertit ſecrettement de tout ce qui ſe paſſoit. Il leur dit : Qu'il » eſtoit vray qu'ils avoient pris les armes ſur ce qu'on leur avoit fait » croire que les habitans vouloient livrer la ville aux Romains : mais » qu'il ne s'eſtoit pas trouvé la moindre preuve de cette pretenduë » trahiſon : Que ceux qui vouloient paſſer pour les défenſeurs de la li» berté ayant allumé le feu de la guerre civile exerçoient une telle ty» rannie qu'il ſeroit à deſirer qu'on les euſt d'abord reprimez. Mais » que puis que l'on ſe trouvoit engagé avec eux en de tels crimes il fa» loit au moins alors travailler à mettre fin à tant de maux, & ne plus » fortifier ceux qui avoient entrepris de renverſer toutes les loix de » leurs peres : Que la mort d'Ananus & celle d'un ſi grand nombre de » peuple tué dans une ſeule nuit les avoit pleinement vengez de ce » qu'ils avoient eſté aſſiegez dans le Temple : Que pluſieurs meſme » d'entre eux voyant juſques à quels horribles excés ſe portoient ceux » qui les avoient pouſſez dans cette guerre, & qu'ils n'avoient pas » meſme honte de les commettre aux yeux des Iduméens leurs libe» rateurs, ſe repentoient de les avoir ſuivis, & blâmoient les Idu» méens de les ſouffrir au lieu de les abandonner : Qu'ainſi puis qu'il » eſtoit conſtant que cette pretenduë intelligence avec les Romains » eſtoit une pure ſuppoſition ; que l'on ne voyoit preſentement rien à apprehender

apprehender de leur part, & que Jeruſalem eſtoit imprenable, pourveu qu'elle ne fuſt point diviſée par des diſſenſions domeſtiques, ils ne pouvoient mieux faire que de s'en retourner, pour faire connoître à tout le monde en ſe ſeparant de ces méchans, qu'ils ne vouloient point participer à leurs crimes; & que s'ils ne les avoient pas trompez ils ne ſeroient point venus à leur ſecours. Le rapport & les raiſons de ce Zelateur perſuaderent les Iduméens: ils reſolurent de s'en retourner, & commencerent par mettre en liberté deux mille habitans, qui ſe retirerent auprés de Simon dont nous parlerons dans la ſuite.

323. Un ſi promt départ & qui ſurprit également les Zelateurs & les habitans fit un meſme effet dans leurs eſprits; quoyque leurs ſentimens fuſſent contraires. Car les uns & les autres s'en réjoüirent: les habitans, parce que ne ſçachant pas le regret qu'avoient les Iduméens d'eſtre venus, l'éloignement de ceux qu'ils conſideroient toûjours comme leurs ennemis leur donnoit un peu de courage: & les Zelateurs qui croyoient n'avoir plus beſoin du ſecours des Iduméens ſe conſideroient comme délivrez de la crainte d'agir à cauſe d'eux avec quelque retenuë, & dans une pleine liberté de commettre deſormais avec une licence effrenée tous les crimes que leur rage leur inſpiroit. Ainſi ils ne garderent plus aucunes meſures: la déliberation n'avoit plus de place dans leurs conſeils: leurs mains ſuivoient à l'heure meſme le mouvement de leur eſprit; & quelque déteſtable que fuſt une reſolution, elle n'eſtoit pas plûtoſt penſée qu'elle eſtoit executée.

324. Comme les perſonnes les plus genereuſes & de la plus grande qualité eſtoient le principal objet de leur haine, ils commencerent par eux à remplir la ville de nouveaux meurtres, parce que leur vertu leur faiſoit peur, & qu'ils ne pouvoient voir ſans envie l'éclat que leur donnoit leur naiſſance, ny ſe croire en ſeureté tant qu'il en reſteroit quelqu'un en vie. Ainſi ils firent mourir outre pluſieurs autres *Gorion*, que ſon merite ne rendoit pas moins illuſtre que ſa race, & qui ne cedoit à nul autre des Juifs en cette noble hardieſſe que leur inſpiroit l'amour de la liberté publique, ce qui paſſoit dans leur eſprit pour le plus grand de tous les crimes: Niger Peraïte qui s'eſtoit ſignalé par tant de grandes actions dans la guerre contre les Romains, éprouva auſſi les effets de la cruauté de ces furieux. Quoy qu'il leur montraſt les playes qu'il avoit receuës pour la défenſe de leur commune patrie, & leur repreſentaſt ſes ſervices, ils ne laiſſerent pas de le traiſner honteuſement à travers la ville, & lors qu'eſtant mené hors les portes il vit qu'il ne luy reſtoit plus aucune eſperance de ſalut, il les pria de luy promettre au moins de l'enterrer: mais ils le luy refuſerent. Alors avant que d'expirer ſous leurs coups il fit des impre-

cations contre eux, en ſouhaitant que les Romains fuſſent les vengeurs de ſon ſang, & que la famine, la guerre, la peſte, & une mortelle diviſion comblaſſent la meſure des chaſtimens que meritoit l'énormité de leurs crimes.

La juſtice de Dieu ne tarda gueres à accabler ces impies par tous ces fleaux, & leur chaſtiment commença par l'étrange diviſion qu'il mit entre eux. Aprés la mort de Niger ces méchans crurent n'avoir plus rien à apprehender: & il n'y eut point de cruautez qu'ils n'exerçaſſent contre le peuple: ils ne pardonnoient à perſonne: ils faiſoient paſſer pour un crime capital d'avoir oſé autrefois leur reſiſter: ils en ſuppoſoient à ceux qui eſtoient demeurez paiſibles: traitoient de glorieux ceux qui ne leur venoient pas faire la cour, d'eſpion ceux qui la leur faiſoient; & la mort eſtoit le chaſtiment general dont ils puniſſoient ſans diſtinction tout ce qu'il leur plaiſoit de faire paſſer pour des fautes irremiſſibles. Ainſi perſonne n'échappoit à leur cruauté que ceux qui eſtoient d'une condition ſi mépriſable qu'ils ne les eſtimoient pas dignes de leur haine.

CHAPITRE XXI.

Les Officiers des troupes Romaines preſſent Veſpaſien d'attaquer Jeruſalem pour profiter de la diviſion des Juifs. Sage réponſe qu'il leur rend pour montrer que la prudence l'obligeoit à differer.

325. CEpendant les Officiers des troupes Romaines qui avoient les yeux ouverts ſur tout ce qui ſe paſſoit dans Jeruſalem, croyant que l'on devoit profiter d'une diviſion qui leur eſtoit ſi favorable, preſſoient Veſpaſien leur General de ne la pas laiſſer perdre. Ils » luy repreſentoient que ce ne pouvoit eſtre que par une aſſiſtance & » une conduite particuliere de Dieu que leurs ennemis tournoient » ainſi leurs armes contre eux-meſmes: mais que les momens eſtoient » précieux, puis que ſi on les laiſſoit perdre, les Juifs pouroient en » un inſtant ſe réünir, ſoit par la laſſitude des maux qu'ils ſouffroient, ou par le repentir de s'y eſtre imprudemment engagez. Ce » grand Capitaine leur répondit: Que cette ardeur d'aller au peril » ſans conſiderer ce qui eſtoit le plus utile eſtoit une preuve de leur » courage: mais que la prudence l'obligeoit d'en uſer d'une autre » ſorte; parce, ajoûta-t-il, que ſi nous nous haſtons de les attaquer » nous les obligerons à ſe réünir pour tourner contre nous toutes leurs » forces qui ſont encore tres-grandes: au lieu que ſi nous differons » elles continuëront de s'affoiblir par cette guerre domeſtique qui a » déja commencé à les diminuer. Ne voyez-vous pas que Dieu qui

combat pour nous veut que nous luy ſoyons redevables de cette victoire ſans qu'elle nous faſſe courir aucune fortune : Lors qu'une guerre civile qui eſt le plus grand de tous les maux porte nos ennemis juſques à cet excés de fureur que de s'entr'égorger les uns les autres, qu'avons-nous à faire qu'à demeurer ſpectateurs de cette ſanglante tragedie ; & pourquoy nous expoſer au peril pour combattre des gens qui ſe detruiſent eux-meſmes ? Que ſi quelqu'un s'imagine qu'une victoire remportée ſans combattre ne peut paſſer pour glorieuſe, qu'il apprenne que les évenemens de la guerre eſtant incertains, la veritable gloire conſiſte à ſe ſervir des avantages qui peuvent faire réuſſir le deſſein pour lequel on a pris les armes : & qu'ainſi la prudence n'eſt pas moins loüable que la valeur lors qu'elle produit le meſme effet. Pendant que nos ennemis s'affoibliront les uns par les autres, nos ſoldats ſe délaſſeront dans le repos de tous leurs travaux paſſez, & ſe mettront en eſtat d'en ſupporter encore d'auſſi grands avec une nouvelle vigueur. Mais quand nous ne rechercherions que l'éclat d'une victoire acquiſe par de grands combats, ce n'en ſeroit pas maintenant le temps, puis que les Juifs ne penſent ny à faire forger des armes, ny à fortifier leurs places, ny à s'aſſurer de quelque ſecours, & que l'acharnement par lequel ils ſe conſument eux-meſmes les reduit en tel eſtat qu'ils trouveroient du ſoulagement dans l'eſclavage. Ainſi, ſoit que l'on conſidere la prudence, ſoit que l'on conſidere la gloire, nous n'avons qu'à les laiſſer achever de ſe ruiner, puis que quand nous pourrions dés à preſent nous rendre maiſtres de cette puiſſante ville, on ne l'arribuëroit pas à nôtre valeur ; mais à ce qu'ils auroient eux-mêmes procuré leur perte. Ces raiſons d'un chef ſi prudent perſuaderent tous les officiers, & leur firent de plus en plus eſtimer ſon admirable ſageſſe.

CHAPITRE XXII.

Pluſieurs Juifs ſe rendent aux Romains pour éviter la fureur des Zelateurs. Continuation des cruautez & des impietez de ces Zelateurs.

ON vit bien-toſt des effets de cette prudente conduite de Veſpaſien : car pluſieurs Juifs venoient de jour en jour ſe rendre à luy pour éviter la fureur des Zelateurs ; & ce n'eſtoit pas ſans grande peine & ſans grand peril, parce que toutes les portes & les avenuës de Jeruſalem eſtoient tres ſoigneuſement gardées ; & qu'ils tuoient tous ceux qui ſous quelque prétexte que ce fuſt taſchoient de ſortir lors qu'il y avoit le moindre ſujet de ſoupçonner que 326.

c'eſtoit pour ce ſujet. Le ſeul moyen de conſerver ſa vie eſtoit de la racheter par de l'argent. Ainſi les riches s'échapoient, & ces hommes dénaturez ne pardonnoient à un ſeul des pauvres. Les chemins eſtoient couverts de monceaux de corps morts qui ſervoient de paſture aux beſtes ; & l'horreur d'un tel ſpectacle faiſoit que pluſieurs qui auroient deſiré de s'enfuir aimoient mieux mourir dans la ville, par l'eſperance qu'au moins ils ne ſeroient pas privez de l'honneur de la ſepulture. La barbarie de ces monſtres en cruauté leur refuſa meſme cette grace, & paſſa juſques à un tel excés, que ſans faire de diſtinction entre ceux qui eſtoient tuez dedans ou dehors la ville, ils ne ſouffroient qu'on en enterraſt un ſeul. Mais c'eſtoit trop peu pour eux que de fouler aux pieds les loix de leurs peres : ils faiſoient gloire de violer celles de la nature, & d'outrager Dieu meſme par leurs horribles impietez. Ils ne pardonnoient non plus à ceux qui enterroient les corps de leurs proches ou de leurs amis, qu'à ceux qui vouloient s'enfuir vers les Romains : la mort eſtoit la recompenſe de leur pieté ; & il ſuffiſoit pour avoir beſoin de ſepulture de l'avoir donnée à un autre. La compaſſion qui eſt l'une des plus loüables de toutes nos affections, eſtoit entierement éteinte dans le cœur de ces méchans : ce qui en devoit donner davantage ne faiſoit qu'augmenter leur fureur : leur cruauté paſſoit des vivans aux morts, & retournoit des morts aux vivans.

L'impreſſion que l'horreur de tant de maux faiſoit dans l'eſprit des perſonnes qui s'y trouvoient enveloppées leur en rendoit l'image ſi affreuſe, que ceux qui reſtoient en vie envioient le bonheur des morts, & trouvoient qu'il valoit encore mieux eſtre privé de l'honneur de la ſepulture que de ſouffrir les tourmens qu'on leur faiſoit endurer dans la priſon. Ces hommes animez par les demons ne ſe contentoient pas de fouler aux pieds tout ce qui eſt le plus digne de reſpect : ils ſe moquoient de Dieu meſme, & traitoient de folies & de reſveries les prédictions des Prophetes. Mais les ſuites firent voir qu'elles eſtoient tres-veritables. Ces ſcelerats furent les executeurs de ce que chacun ſçavoit avoir eſté dit il y avoit long-temps, qu'enſuite d'une tres-grande diviſion Jeruſalem ſeroit priſe, & qu'aprés que ceux qui eſtoient les plus obligez de reverer le Temple de Dieu l'auroient profané par leurs execrables impietez, il ſeroit brulé & reduit en cendres par ceux à qui les loix de la guerre permettoient d'uſer comme il leur plaiſoit de leur victoire.

CHAPITRE XXIII.

Jean de Giſcala aſpirant à la tyrannie les Zelateurs ſe diviſent en deux factions, de l'une deſquelles il demeure le chef.

COmme il y avoit déja long-temps que Jean aſpiroit à la tyran- 327.
nie il ne pouvoit ſouffrir que d'autres partageaſſent avec luy l'autorité. Ainſi il ſe ſepara d'eux aprés avoir attiré à luy ceux que leur impieté rendoit capables des plus grands crimes; & ne voulant plus déferer à ce que les autres ordonnoient, il commandoit imperieuſement, ſans laiſſer lieu de douter qu'il ne fuſt reſolu d'uſurper la ſouveraine puiſſance. Quelques-uns le ſuivoient par crainte, d'autres par affection, tant il eſtoit difficile de ſe déffendre de ſes artifices & du pouvoir qu'il avoit de perſuader: mais la pluſpart à cauſe qu'ils croyoient qu'il leur eſtoit avantageux qu'on rejettaſt ſur luy ſeul tous les crimes auſquels ils avoient eu part. Ce qu'il eſtoit fort brave, & n'avoit pas moins de teſte que de cœur fut auſſi cauſe que pluſieurs s'attacherent à luy. Mais en meſme temps les principaux de cette faction l'abandonnerent, parce que leur jalouſie ne leur pouvoit permettre de ceder à celuy à qui ils s'étoient vûs égaux, & qu'ils craignoient de l'avoir pour maiſtre. Car ils n'avoient pas peine à juger que s'il s'établiſſoit une fois dans un abſolu pouvoir, il ſeroit fort difficile de l'en dépoſſeder, & qu'il ne leur pardonneroit jamais la reſiſtance qu'ils y auroient faite. Ces raiſons les firent reſoudre de s'expoſer plûtoſt à tout que de ſe rendre volontairement eſclaves d'un tel tyran. Ainſi la faction ſe diviſa en deux de l'une deſquelles Jean demeura le chef. Ces partis oppoſez faiſoient garde les uns contre les autres & en venoient quelquefois aux mains; mais ce n'eſtoit que par de legeres eſcarmouches: leurs grands efforts ſe tournoient contre le peuple, & ils ſembloient ne conteſter qu'à qui le pilleroit davantage.

Jeruſalem ſe trouvant ainſi affligée en meſme temps par la guerre, 328.
par la tyrannie, & par la conteſtation de ces deux partis, la guerre quelque redoutable qu'elle ſoit paroiſſant le plus ſupportable de ces trois maux, les habitans abandonnerent leurs maiſons pour s'enfuir vers les Romains, & chercher dans la compaſſion d'un peuple étranger la ſeureté qu'ils ne pouvoient trouver parmy ceux de leur nation.

CHAPITRE XXIV.

Ceux que l'on nommoit Sicaires ou aſſaſſins ſe rendent maiſtres du chaſteau de Maſſada, & exercent mille brigandages.

329. ACes trois ſi grands maux dont nous venons de parler il s'en joignit un quatriéme, qui contribua encore à la ruïne de noſtre patrie. Il y avoit proche de Jeruſalem un chaſteau extrémement fort nommé Maſſada que nos Rois avoient autrefois fait baſtir pour y mettre leurs tréſors, pour y tenir quantité d'armes, & pour la ſeureté de leurs perſonnes. Ceux que l'on nommoit Sicaires ou Aſſaſſins à cauſe que n'eſtant pas en aſſez grand nombre pour commettre des meurtres ouvertement ils tuoient les gens en trahiſon, ſe rendirent maiſtres de cette place; & voyant que l'armée Romaine demeuroit dans le repos: & que les Juifs s'entre-déchiroient dans Jeruſalem, ils crûrent pouvoir entreprendre des choſes qu'ils n'avoient juſques alors oſé tenter. Ainſi la nuit de la feſte de Paſque ſi ſolemnelle parmy les Juifs, à cauſe qu'elle ſe celebre en memoire de leur délivrance de la ſervitude des Egyptiens pour aller poſſeder la terre que Dieu leur avoit promiſe, ces aſſaſſins ſurprirent la petite ville d'Engaddi avant que les habitans euſſent le loiſir de prendre les armes, en tuerent plus de ſept cens dont la pluſpart eſtoient des femmes & des enfans, pillerent toutes les maiſons, & emporterent leur butin à Maſſada. Ils traiterent de la meſme ſorte tous les villages & tous les bourgs d'alentour: leur nombre s'augmentoit de jour en jour; & il n'y avoit point d'endroit dans la Judée qui ne ſe trouvaſt en ce meſme temps expoſé à toutes ſortes de brigandages. Car comme il arrive dans le corps humain que lors que la partie la plus noble eſt attaquée d'une grande maladie, toutes les autres s'en reſſentent: ainſi cette horrible diviſion qui avoit réduit à une telle extrémité la capitale ayant ouvert la porte à la licence, le mal s'eſtoit répandu de tous coſtez: & il n'y avoit rien que ces méchans ne crûſſent pouvoir entreprendre impunément. Lors qu'ils eurent ravagé tout ce qui eſtoit proche d'eux ils ſe retirerent dans le deſert, ou aprés s'eſtre aſſemblez en aſſez grand nombre pour former, ſinon une petite armée, au moins plus qu'une troupe de voleurs, ils attaquerent les villes & les Temples. Ceux à qui ils faiſoient tant de mal ne les épargnoient pas quand ils les pouvoient attraper: mais il leur eſtoit difficile, parce qu'ils ſe retiroient auſſi-toſt qu'ils avoient fait quelque butin. Ainſi l'on pouvoit dire qu'il n'y avoit point d'endroit dans la Judée qui ne ſentiſt pas aux maux qui faiſoient perir Jeruſalem.

CHAPITRE XXV.

La ville de Gadara ſe rend volontairement à Veſpaſien, & Placide envoyé par luy contre les Juifs répandus par-la campagne en tuë un tres-grand nombre.

VEſpaſien eſtoit averty de tout ce que nous avons rapporté par ceux qui venoient de Jeruſalem ſe rendre à luy. Car encore que les Zelateurs gardaſſent tres-ſoigneuſement tous les paſſages, & ne pardonnaſſent à un ſeul de ceux qui tomboient entre leurs mains, il s'en échappoit toûjours quelques-uns. Ces transfuges conjurerent Veſpaſien d'avoir pitié de cette ville affligée, & de ſauver les reliques de ſon peuple dont une partie avoit déja eſté égorgée à cauſe de ſon affection pour les Romains, & ceux qui reſtoient en vie couroient la meſme fortune. Ce grand Capitaine touché de compaſſion de leurs malheurs reſolut de s'approcher de Jeruſalem, en apparence pour l'aſſieger; mais en effet pour la délivrer de l'oppreſſion de ces méchans que l'on pouvoit dire la tenir continuellement aſſiegée. Son deſſein eſtoit auſſi de s'aſſurer de toutes les places d'alentour, afin que lors qu'il voudroit former veritablement ce grand ſiege il ne reſtaſt rien au dehors qui puſt y apporter de l'obſtacle. 330.

Comme les principaux & les plus riches des habitans de Gadara qui eſt la plus puiſſante & la plus forte de toutes les villes qui ſont au delà du Jourdain, deſiroient la paix & vouloient conſerver leur bien, ils députerent ſecrettement vers Veſpaſien pour luy offrir de mettre leur ville entre ſes mains, & les factieux n'en eurent connoiſſance que lors qu'ils le virent s'approcher. Il n'eurent pas peine à juger que les habitans qui le favoriſoient les ſurpaſſant en nombre, ils ne pouvoient conſerver la place contre tant d'ennemis qu'ils ſe trouvoient avoir en meſme-temps au dedans & au dehors, & que la fuite eſtoit le ſeul party qu'ils avoient à prendre. Mais ils crurent qu'il leur ſeroit honteux de s'y reſoudre ſans qu'il en coûtaſt la vie à quelqu'un de ceux qui eſtoient la cauſe de leur malheur. Ainſi pour contenter leur vengeance ils tuerent *Deleſus* qui tenoit le premier rang tant par ſa dignité que par ſa naiſſance, & qui avoit eſté l'auteur de cette députation. Leur fureur paſſa meſme juſques à luy donner pluſieurs coups aprés ſa mort: & s'eſtant par cette barbarie ſatisfaits en quelque maniere ils s'enfuirent.

Les habitans reçurent Veſpaſien avec de grandes acclamations, & ne ſe contenterent pas de luy faire ſerment de fidelité, mais pour

l'aſſurer encore davantage du veritable deſir qu'ils avoient de demeurer en paix ils abattirent leurs murailles, afin de ſe mettre en eſtat de ne pouvoir faire la guerre quand meſme ils le voudroient. Veſpaſien leur donna une garniſon de cavalerie & d'infanterie pour les garantir des courſes de ces factieux qui s'en eſtoient fuis, envoya Placide contre eux avec cinq cens chevaux & trois mille hommes de pied, & s'en retourna à Ceſarée avec le reſte de l'armée.

Les factieux voyant venir à eux cette cavalerie ſe retirerent dans un bourg nommé Bethenabre où ils trouverent un grand nombre de gens de défenſe. Les uns prirent les armes volontairement pour ſe joindre à eux : ils y contraignirent les autres ; & ſe confiant alors en leurs forces ils ne craignirent point d'attaquer Placide. Il recula un peu à deſſein, tant pour laiſſer ralentir leur premiere ardeur, que pour les éloigner de leur fort : mais auſſi-toſt qu'il les eut attirez en un lieu qui luy eſtoit plus avantageux il les enveloppa, les chargea & les mit en fuite. Ceux qui penſoient ſe ſauver eſtoient arreſtez par la cavalerie ; & ceux qui reſiſtoient eſtoient tuez par les gens de pied. Ils perdirent alors cette hardieſſe qui les rendoit ſi audacieux : leur cœur s'abattit, parce que lors qu'ils vouloient attaquer les Romains ils les trouvoient ſi ſerrez & tellement couverts de leurs armes qu'ils ne leur pouvoient porter aucun coup ny rompre leurs rangs : au lieu qu'ils ſe trouvoient au contraire percez de leurs javelots dans leſquels pluſieurs s'enferroient eux-meſmes comme feroient des beſtes ſauvages ; d'autres eſtoient tuez à coups d'épée ; & d'autres écartez par la cavalerie.

Comme le principal ſoin de Placide eſtoit d'empeſcher qu'ils ne rentraſſent dans le bourg, luy & les ſiens prévenoient par la viſteſſe de leurs chevaux ceux qui eſtoient preſts de le gagner, les contraignoient de tourner viſage, & ils les tuerent tous à la reſerve d'un petit nombre des plus forts & des plus promts à la courſe qui rentrerent à toute peine dans le bourg. Ceux qui gardoient les portes ſe trouverent bien empeſchez, parce que d'un coſté ils avoient peine à ſe reſoudre en les ouvrant à leurs habitans, de les refuſer à ceux de Gadara ; & que d'autre part ils craignoient s'ils les recevoient qu'ils ne fuſſent cauſe de leur perte, comme en effet cela penſa arriver. Car la cavalerie Romaine les ayant pouſſez juſques-là, il s'en falut peu qu'elle n'entraſt peſle-meſle avec eux : & les portes ayant eſté fermées Placide fit durant tout le reſte du jour attaquer ſi vigoureuſement ce bourg qu'il y fit bréche, & s'en rendit maiſtre. On coupa la gorge à la populace qui eſtoit incapable de ſe défendre : les autres s'enfuirent : le bourg fut pillé & brûlé enſuite : & ceux qui s'échaperent porterent la terreur dans tout le païs.

Quelque grand que fuſt leur malheur ils le repreſentoient encore plus

plus grand, & aſſuroient que toute l'armée des Romains marchoit vers eux. Une ſi extrême frayeur leur fit tout abandonner : Ils s'enfuirent à Jericho où ils eſperoient de trouver leur ſeureté, à cauſe que la ville eſtoit forte & extrémement peuplée. Placide ſe confiant en ce qu'il avoit eu la fortune ſi favorable les pourſuivit juſques au Jourdain, & cette grande multitude de Juifs ne le pouvant paſſer à cauſe que les pluyes l'avoient groſſi, ils furent contraints d'en venir à un combat. Alors ſe trouvant trop foibles pour ſoûtenir l'effort des Romains, & ne ſçachant où s'enfuir quinze mille furent tuez : un nombre infiny ſe jetta dans le fleuve & fut noyé ; & deux mille deux cens furent pris avec une tres-grande quantité de chameaux, de bœufs, d'aſnes & de moutons.

Quoy que les Juifs euſſent déja fait d'auſſi grandes pertes, celle-cy paroiſſoit ſurpaſſer les autres, parce que non ſeulement tout le chemin qu'ils avoient tenu dans leur fuite & le lieu où s'eſtoit donné le combat eſtoient couverts de corps morts ; mais à cauſe que le Jourdain en eſtoit ſi plein qu'on ne pouvoit le traverſer : & une partie de ces corps furent portez par ce fleuve & par d'autres rivieres dans le lac Aſphaltide.

Placide pour pouſſer encore plus loin ſa bonne fortune marcha 333.
contre les petites places voiſines, prit Abila, Juliade, Bezemot, & toutes les autres juſques au lac Aſphaltide ; y mit en garniſon ceux des Juifs qui s'eſtoient rendus aux Romains, à qui il crut pouvoir le plus ſe fier, embarqua enſuite ſes gens ſur le lac où il défit tous ceux qui y alloient chercher leur retraite : & ainſi tout le païs qui eſt au delà du Jourdain juſques à Macheron fut reduit ſous la puiſſance des Romains.

CHAPITRE XXVI.

Vindex ſe revolte dans les Gaules contre l'Empereur Neron. Veſpaſien aprés avoir fait le dégaſt en divers endroits de la Judée & de l'Idumée ſe rend à Jericho, où il entre ſans reſiſtance.

PEndant que ces choſes ſe paſſoient dans la Judée, *Vindex* avec 334.
les plus puiſſans des Gaules s'eſtoit revolté contre Neron, dont les particularitez ſe verront en d'autres hiſtoires. Cette nouvelle augmenta encore le deſir qu'avoit Veſpaſien de terminer promtement la guerre qu'il avoit entrepriſe, parce qu'il prévoyoit que ce ſoûlevement pourroit eſtre ſuivy de pluſieurs autres, & qu'il jugeoit que le moyen de faire que l'Italie euſt moins de ſujet de craindre, eſtoit de rendre le calme à l'Orient avant que ces diviſions dome-

ſtiques euſſent encore plus allumé le feu de la guerre. Mais l'hyver s'oppoſant à ſon deſir, tout ce qu'il put faire alors fut de mettre dans les petites villes & les bourgs qu'il avoit pris des garniſons commandées par des capitaines & de moindres officiers, & de faire reparer quelques-unes de ces places qui avoient eſté ruinées.

Dés l'entrée du printemps il vint avec ſon armée de Ceſarée à Antipatride, où aprés avoir demeuré deux jours pour donner ordre à toutes choſes, il fit faire le dégaſt & mettre le feu dans les lieux d'alentour. Il ruina auſſi les environs de la toparchie de Thamna, & marcha vers Lydda, & Jamnia. Ces deux places ſe rendirent à luy, & il les peupla des habitans des autres villes en qui il crut ſe pouvoir fier, s'avança à Ammaüs, occupa le paſſage qui conduit à Jeruſalem, fit fortifier un camp avec un mur, y laiſſa la cinquiéme legion, & paſſa avec le reſte de ſes forces dans la toparchie de Bethlepton. Il y mit le feu par tout auſſi-bien que dans le païs voiſin & aux environs de l'Idumée, à la reſerve de quelques chaſteaux qu'il fortifia, & y établit des garniſons, parce que l'aſſiette luy en paroiſſoit avantageuſe.

Ayant pris dans le milieu de l'Idumée deux petites villes nommées Bethari & Caphartoba il y fit tuer plus de deux mille hommes, en reſerva prés de mille pour eſclaves, chaſſa le reſte du peuple, & y laiſſa en garniſon une grande partie de ſes troupes pour faire des courſes & des ravages dans les montagnes.

Il retourna enſuite à Ammaüs avec le reſte de ſon armée, & paſſant de là par Samarie & par Neapolis, que ceux du païs nomment Mabattha, il arriva le ſecond jour de Juin à Chorée où il campa, & ſe preſenta le lendemain devant Jericho, où Trajan l'un de ſes chefs aprés avoir aſſujetti tout ce qui eſtoit au delà du Jourdain le joignit avec les troupes qu'il commandoit. Avant l'arrivée des Romains pluſieurs s'en eſtoient fuis de Jericho pour ſe retirer dans les montagnes qui ſont vis à vis de Jeruſalem, & une partie de ceux qui eſtoient demeurez furent tuez.

CHAPITRE XXVII.

Deſcription de Jericho : d'une admirable fontaine qui en eſt proche : de l'extrême fertilité du païs d'alentour : du lac Aſphaltide ; & des effroyables reſtes de l'embraſement de Sodome & de Gomorrhe.

336. VEſpaſien trouva la ville de Jericho autrefois ſi celebre toute dépeuplée. Elle eſt aſſiſe dans une plaine commandée par une haute montagne toute nuë, tres-ſterile, & ſi longue qu'elle s'étend

du coſté du ſeptentrion juſques au territoire de Scitopolis, & du coſté du midy juſques à Sodome, ſans qu'à cauſe de cette grande ſterilité il s'y rencontre aucuns habitans. Une autre montagne qui luy eſt oppoſée & aſſiſe de l'autre coſté du Jourdain commence à Juliade vers le ſeptentrion, & s'étend fort loin du coſté du midy juſques à Gomorrhe où elle confine à Petra qui eſt une ville d'Arabie. Il y a auſſi une autre montagne nommée le Montferré qui s'étend juſques aux terres des Moabites. Entre ces deux montagnes eſt la plaine appellée le grand Champ, qui commence au bourg de Gennabata & va juſques au lac Aſpaltide. Sa longueur eſt de douze cens ſtades, ſa largeur de ſix vingt, & le Jourdain la traverſe par le milieu.

On y voit deux lacs, l'Aſphaltide, & celuy de Tyberiade dont la nature eſt entierement differente. Car l'eau de celuy d'Aſphaltide eſt ſalée, & il ne s'y trouve point de poiſſons, & celle du lac de Tyberiade eſt fort douce, & en nourrit en tres-grande quantité. Comme ce païs eſt extrémement aride à cauſe qu'il n'eſt arroſé que de l'eau du Jourdain, la chaleur y eſt ſi violente durant l'eſté, & l'air que l'on y reſpire ſi brûlant qu'ils y cauſent des maladies: & cette meſme raiſon fait qu'autant que les palmiers qui croiſſent le long du rivage de ce fleuve ſont fertiles; autant ceux qui en ſont éloignez le ſont peu.

Il y auprés de Jericho une fontaine tres-abondante dont les eaux arroſent les champs voiſins, & ſa ſource eſt toute proche de l'ancienne ville, qui fut la premiere dont Jeſus fils de Navé ce vaillant chef des Hebreux ſe rendit le maiſtre par le droit que donne la victoire. On dit que les eaux de cette fontaine eſtoient autrefois ſi dangereuſes qu'elles ne corrompoient pas ſeulement les fruits de la terre, mais faiſoient accoucher les femmes avant le temps, & infectoient de leur venin toutes les choſes ſur leſquelles leur malignité pouvoient faire impreſſion. Que depuis le Prophete Eliſée, ce digne ſucceſſeur d'Elie les avoit renduës auſſi bonnes à boire, & auſſi ſaines qu'elles eſtoient auparavant mauvaiſes & malfaiſantes, & auſſi capables de contribuer à la fecondité qu'elles y eſtoient contraires. Ce qui arriva en cette ſorte. Cet homme admirable ayant eſté fort humainement reçu par les habitans de Jericho voulut leur en témoigner ſa reconnoiſſance par une grace dont eux & tout leur païs ne verroient jamais ceſſer les effets. Il mit enſuite dans le fond de la fontaine une cruche pleine de ſel, leva les yeux & les mains vers le ciel, fit des oblations ſur le bord de cette ſource, pria Dieu d'adoucir les eaux des ruiſſeaux dont elle arroſoit la terre comme par autant de veines, de temperer l'air pour les rendre encore plus temperées, de donner en abondance des fruits à la terre & des enfans à ceux qui les cultivoient, ſans que ces eaux ceſſaſſent jamais de leur 337.

eſtre favorables tandis qu'ils demeureroient juſtes. Une ſi ardente priere eut le pouvoir de changer la nature de cette fontaine, & elle a rendu depuis les femmes & les terres auſſi fecondes qu'elle les rendoit ſteriles auparavant. La vertu de ces eaux eſt ſi grande qu'il ſuffit d'en arroſer un peu la terre pour faire qu'elle ſoit tres-fertile; & les lieux où elles demeurent long-temps ne rapportent pas davantage que ſi elles ne faiſoient qu'y paſſer, comme ſi elles vouloient punir ceux qui les arreſtent dans leurs heritages de leur défiance de leurs merveilleux effets. Il n'y a point dans toute cette contrée de fontaine dont le cours ſoit ſi long.

338. Le païs qu'elle traverſe a ſoixante & dix ſtades de long, & vingt de large. On y voit quantité de tres-beaux jardins où elle nourrit des palmiers de diverſes eſpeces, & dont les noms auſſi-bien que le gouſt de leurs fruits ſont differens. Il y en a de qui lors qu'on les preſſe il ſort du miel qui ne differe de guere du miel ordinaire dont ce païs eſt tres-abondant. On y voit auſſi en grand nombre outre des cyprés & des mirabolans, de ces arbres d'où diſtille le baume, cette liqueur que nul fruit ne peut égaler. Ainſi l'on peut dire, ce me ſemble, qu'un païs où tant de plantes ſi excellentes croiſſent en telle abondance a quelque choſe de divin; & je doute qu'en tout le reſte du monde il s'en rencontre un autre qui luy puiſſe eſtre comparé, tant tout ce que l'on y ſeme & ce que l'on y plante s'y multiplie d'une maniere incroyable. On doit, à mon avis, en attribuer la cauſe à la chaleur de l'air, & au pouvoir ſingulier qu'a cette eau de contribuer à la fecondité de la terre: l'un fait ouvrir les fleurs & les feüilles, & l'autre fortifie les racines par l'augmentation de leur ſéve durant les ardeurs de l'eſté, qui y ſont ſi extraordinaires que ſans ce rafraîchiſſement rien n'y pourroit croiſtre qu'avec une extréme peine. Mais quelque grande que ſoit cette chaleur il s'éleve le matin un petit vent qui rafraîchit l'eau que l'on puiſe avant le lever du ſoleil: durant l'hyver elle eſt toute tiede; & l'air y eſt ſi temperé qu'un ſimple habit de toile ſuffit lors qu'il neige dans les autres endroits de la Judée. Ce païs eſt éloigné de Jeruſalem de cent cinquante ſtades, & de ſoixante du Jourdain. L'eſpace qu'il y a juſques à Jeruſalem eſt pierreux & tout déſert: & quoy que celuy qui s'étend juſques au Jourdain & au lac Aſphaltide ne ſoit pas ſi élevé, il n'eſt pas moins ſterile ny plus cultivé.

339. Je penſe avoir aſſez fait voir de combien de faveurs la nature a embelly & enrichy les environs de Jericho: & je crois devoir parler maintenant du lac Aſphaltide. Son eau eſt ſalée, incapable de nourrir des poiſſons, & ſi legere que les choſes meſme les plus peſantes n'y peuvent aller au fond. Veſpaſien ayant eu la curioſité de

l'aller voir y fit jetter des hommes qui ne ſçavoient pas nager, & qui avoient les mains attachées derriere le dos. Tous revinrent ſur l'eau comme ſi quelque vent les eut pouſſez du bas en haut. On ne ſçauroit ne point admirer que ce lac change de couleur trois fois le jour ſelon les divers aſpects du ſoleil. Il pouſſe en divers endroits des maſſes de bitume toutes noires qui reſſemblent à des taureaux ſans teſte, & qui nagent deſſus l'eau. Ceux du païs qui navigent ſur ce lac vont avec des barques recueillir ce bitume : & comme il eſt extrémement gluant il s'y attache de telle ſorte que l'on ne peut l'en l'en ſeparer qu'avec de l'urine de femme & de ce mauvais ſang dont elles ſe déchargent de temps en temps. Ce bitume ne ſert pas ſeulement à enduire les vaiſſeaux : il entre auſſi dans pluſieurs remedes propres à guerir les maladies. La longueur de ce lac eſt de cinq cens quatre-vingt ſtades & s'etend juſques à Zora qui eſt de l'Arabie. Sa largeur eſt de cent cinquante ſtades.

La terre de Sodome voiſine de ce lac & qui autrefois n'eſtoit pas 340.
ſeulement abondante en toutes ſortes de fruits, mais ſi celebre par la richeſſe & la beauté de ſes villes, ne conſerve plus maintenant que l'image affreuſe de cet horrible embraſement que la déteſtable impieté de ſes habitans attira ſur elle, lors que Dieu pour punir leurs crimes lança du ciel ſes foudres vengeurs qui la reduiſirent en cendres. On y voit encore quelques reſtes de ces cinq villes abominables; & ces cendres maudites produiſent des fruits qui paroiſſent bons à manger ; mais que l'on ne touche pas plûtoſt qu'ils ſe reduiſent en poudre. Ainſi ce n'eſt pas ſeulement par la foy que l'on eſt perſuadé de cet épouvantable évenement ; mais on ne ſçauroit ne le point eſtre par ſes propres yeux.

CHAPITRE XXVIII.

Veſpaſien commence à bloquer Jeruſalem.

VEſpaſien voulant inveſtir Jeruſalem de tous coſtez fit baſtir des
forts à Jericho & à Abida, où il mit des garniſons meſlées de 341.
troupes Romaines & auxiliaires, & envoya *Lucius Annius* à Geraſa avec un corps de cavalerie & d'infanterie. Il prit la place d'emblée, y tua mille hommes de défenſe qui n'eurent pas le loiſir de s'enfuir, fit tout le reſte eſclave, en abandonna la ville au pillage à ſes ſoldats, & y fit mettre le feu. Il paſſa de là plus avant. Les riches s'enfuyoient ; la mort eſtoit le partage de ceux qui n'avoient pas la force & le moyen de ſe ſauver ; & les Romains mettoient le feu dans tous les lieux dont ils ſe rendoient les maiſtres. Les montagnes auſſi bien que les plaines ſe trouvant accablées par l'orage de cette guerre ceux

qui eſtoient enfermez dans Jeruſalem eſtoient contraints d'y demeurer, parce que les Zelateurs empeſchoient d'en ſortir ceux qui auroient voulu s'aller rendre à Veſpaſien, & que ceux qui eſtoient oppoſez aux Romains voyant que toute la ville eſtoit environnée de leurs troupes, n'oſoient ſe mettre au hazard de tomber entre leurs mains.

CHAPITRE XXIX.

La mort des Empereurs Neron & Galba fait ſurſeoir à Veſpaſien le deſſein d'aſſieger Jeruſalem.

342. VEſpaſien eſtant retourné à Ceſarée pour ſe preparer à marcher avec toutes ſes forces contre Jeruſalem recut la nouvelle de la mort de Neron aprés avoir regné treize ans huit jours. Je ne rapporterai point particulierement de quelle ſorte ce Prince deshonora ſon regne en confiant la conduite des affaires à *Nimphidius* & à *Tigillinus* deux des plus méchans & des plus imfames de ſes affranchis: Comment ayant eſté trahy par eux & abandonné de ſes gardes il s'enfuit dans un fauxbourg avec quatre de ſes affranchis qui lui eſtoient demeurez fidelles, & là ſe tua luy-meſme: Comment dans la ſuite des tems ceux qui avoient eſté la cauſe de ſa perte en furent punis: Comment la guerre des Gaules ceſſa: Comment GALBA aprés avoir eſté declaré Empereur vint d'Eſpagne à Rome: Comment les gens de guerre l'ayant accuſé de lâcheté le tuerent au milieu de la grande place: comment OTHON ayant eſté élevé à l'Empire marcha avec ſon armée contre VITELLIUS. Je ne parlerai point auſſi des troubles arrivez durant le regne de Vitellius, ni du combat donné auprés du Capitole, ni de la maniere dont ANTONIUS PRIMUS & MUCIEN aprés avoir tué & défait ſes troupes Allemandes mirent fin à la guerre civile. Comme je ne puis douter que pluſieurs hiſtoriens non ſeulement Romains mais Grecs n'ayent écrit tres-exactement toutes ces choſes, je me contenterai d'avoir dit en ce peu de mots ce que je n'aurois pû omettre ſans interrompre la ſuite de mon hiſtoire.

343. Veſpaſien ſur cette nouvelle ne continua pas de marcher contre Jeruſalem. Il voulut ſçavoir auparavant qui ſeroit le ſucceſſeur de Neron; & lors qu'il eut appris que l'empire eſtoit tombé entre les mains de Galba il creut devoir differer à rien entreprendre juſques à ce qu'il en euſt reçu ſes ordres. Il envoya pour ce ſujet Tite ſon fils le trouver & luy rendre en ſon nom ſes premieres devoirs. Le Roy Agrippa voulut auſſi faire le meſme voyage afin de ſalüer le nouvel Empereur: mais comme c'eſtoit en hyver & qu'ils eſtoient

embarquez ſur de grands vaiſſeaux, ils n'avoient pas encore paſſé l'Achaïe qu'ils ſceurent que Galba avoit eſté tué aprés avoir regné ſeulement ſept mois ſept jours, & qu'Othon luy avoit ſuccedé. Ce changement n'empeſcha pas Agrippa de continuer dans ſa reſolution d'aller à Rome. Mais Tite comme par une inſpiration divine retourna à l'inſtant trouver ſon pere, & ſe rendit auprés de luy à Ceſarée.

De ſi grands & de ſi admirables mouvemens capables de cauſer la ruine de l'Empire tenoient tellement tous les eſprits en ſuſpens, qu'on ne pouvoit plus avoir d'application pour la guerre de la Judée, parce qu'on ne voyoit point d'apparence de penſer à domter des étrangers dans le meſme temps que l'on avoit tant de ſujet d'apprehender pour ſa patrie.

CHAPITRE XXX.

Simon fils de Gioras commence par ſe rendre chef d'une troupe de voleurs & aſſemble enſuite de grandes forces. Les Zelateurs l'attaquent, & il les défait. Il donne bataille aux Iduméens, & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes forces, & toute leur armée ſe diſſipe par la trahiſon de l'un de leurs chefs.

CEpendant il s'alluma une nouvelle guerre entre les Juifs, SIMON fils de Gioras qui tiroit ſa naiſſance de Geraſa n'eſtoit pas ſi artificieux que Jean qui s'eſtoit rendu maiſtre de Jeruſalem; mais il eſtoit plus jeune, plus vigoureux, & encore plus audacieux que luy. Le Grand Sacrificateur Ananus l'avoit chaſſé pour ce ſujet de la Toparchie de Lacrabatane dont il eſtoit Gouverneur, & il s'étoit retiré avec les voleurs qui avoient occupé Maſſada. D'abord il leur fut ſuſpect, & ils luy permirent ſeulement de demeurer dans la forteresſe d'en bas avec les femmes qu'il avoit amenées, ſans le laiſſer entrer dans la haute. Mais peu à peu la conformité de leurs mœurs & ce qu'il leur parut fidelle leur fit prendre confiance en luy, & il leur ſervoit de conducteur pour piller tout le païs d'alentour. Il fit enſuite tout ce qu'il put pour les porter à de plus grandes entrepriſes; mais inutilement, parce que conſiderant cette place comme une retraite aſſurée pour eux ils ne vouloient pas s'en éloigner. Ainſi comme il eſtoit tres ambitieux & n'aſpiroit à rien moins qu'à la tyrannie, il n'euſt pas plûtoſt appris la mort d'Ananus qu'il s'en alla dans les montagnes, fit publier qu'il donneroit la liberté aux eſclaves, & des recompenſes aux perſonnes libres. Tous ceux qui n'aimoient que le deſordre & la licence ſe joignirent auſſi-toſt à luy. 344.

& aprés en avoir aſſemblé un grand nombre il ſaccagea les bourgs qui eſtoient dans ces montagnes. Ses troupes croiſſant toûjours il oſa deſcendre dans la plaine, & ſe rendit redoutable aux villes. Son courage & ſes bons ſuccez porterent même pluſieurs perſonnes conſiderables à ſe joindre à luy : ſes troupes n'eſtoient pas ſeulement compoſées d'eſclaves & de voleurs ; il y en avoit auſſi pluſieurs qui tenoient rang parmy le peuple ; & tous luy obéiſſoient comme s'il euſt eſté leur Roy. Il faiſoit des courſes dans Lacrabatane & dans la haute Idumée : un bourg nommé Naïn qu'il avoit enfermé de murailles luy ſervoit de retraite ; & outre les cavernes qu'il trouva toutes faites dans la ville de Pharan, il en agrandit pluſieurs où il portoit ſon butin & tous les grains & les fruits qu'il pilloit dans la campagne. Un grand nombre des ſiens ſe logeoit dans ces cavernes, & l'on ne pouvoit douter qu'un tel amas d'hommes & de proviſions ne fuſt à deſſein de s'en ſervir contre Jeruſalem.

345. Les Zelateurs pour le prévenir & empêcher qu'il ne ſe fortifiaſt davantage ſortirent en grand nombre pour l'attaquer. Il vint hardiment à leur rencontre, les combattit, en tua pluſieurs, & mit le reſte en fuite.

346. Ne ſe croyant pas neanmoins encore aſſez fort pour aſſieger Jeruſalem, il voulut avant que de s'engager dans une ſi grande entrepriſe domter l'Idumée : & dans ce deſſein il marcha contre elle avec vingt mille hommes. Les Iduméens en aſſemblerent vingt-cinq mille de leurs meilleurs ſoldats, & laiſſerent le reſte pour s'oppoſer aux courſes de ces voleurs qui eſtoient retirez à Maſſada. Simon les attendit ſur la frontiere : la bataille ſe donna & dura depuis le matin juſques au ſoir, ſans que l'on puſt dire de quel coſté avoit panché la victoire. Simon retourna enſuite à Naïn, & les Iduméens chez eux.

Peu de tems aprés il revint avec de grandes forces ; & s'eſtant campé prés du bourg de Thecué il envoya *Eleazar* du chaſteau d'Herodion pour perſuader à ceux qui y commandoient de le remettre entre ſes mains. Ces commandans avant que de ſçavoir le ſujet qui l'amenoit le receurent bien. Mais il ne leur eut pas plûtoſt expoſé ſa commiſſion qu'ils mirent l'épée à la main pour le tuer : & comme il ne pouvoit s'enfuir il ſe jetta du haut de la muraille dans la vallée & ſe tua.

Les Iduméens redoutant les forces de Simon voulurent avant que d'en venir à un combat faire reconnoiſtre l'eſtat de ſes troupes. *Jacques* qui eſtoit l'un de leurs chefs s'offrit d'y aller ; mais à deſſein de les trahir. Il partit du bourg d'Olure où leur armée eſtoit aſſemblée, & promit à Simon de luy livrer ſon païs entre les mains, pourvû qu'il l'aſſuraſt avec ſerment de l'avoir en tres-grande conſideration.

tion. Simon aprés l'avoir tres-bien traité le renvoya comblé de promeſſes. Ce traiſtre eſtant de retour commença par faire croire aux principaux que les forces de Simon eſtoient beaucoup plus grandes qu'elles n'eſtoient en effet : travailla aprés à diſpoſer tout le reſte de l'armée à le recevoir & à remettre entre ſes mains la ſouveraine autorité plûtoſt que d'en venir à un combat ; & manda enſuite à Simon de s'avancer promtement ſur l'aſſurance qu'il luy donnoit de diſſiper toute l'armée des Iduméens. Simon partit auſſi-toſt : & lors que ce perfide le vit approcher il s'enfuit avec ceux de ſa faction, & jetta auſſi une telle frayeur dans toute l'armée que chacun ne penſant qu'à ſe ſauver tous s'enfuirent comme luy ſans oſer combattre.

CHAPITRE XXXI.

De l'antiquité de la ville de Chebron en Idumée.

SImon eſtant ainſi contre ſon eſperance entré dans l'Idumée ſans effuſion de ſang ſurprit la ville de Chebron où il trouva quantité 347.
de blé, & fit un tres-grand butin. Ceux du païs aſſurent qu'elle n'eſt pas ſeulement la plus ancienne de toute la province, mais qu'elle précede même en antiquité celle de Memphis en Egypte, & qu'il y avoit deux mille trois cens ans qu'elle eſtoit baſtie. Ils ajoûtent qu'Abraham dont les Juifs tirent leur origine y avoit eſtably ſa demeure depuis qu'il eut quitté la Meſopotamie, & que ce fut de là que partirent ſes deſcendans pour paſſer dans l'Egypte. En effet on y voit encore aujourd'huy ce que je viens de rapporter gravé dans des tables de marbre enrichies de divers ornemens.

On voit auſſi à ſix ſtades de là un therebinte d'une merveilleuſe hauteur qu'ils diſent n'eſtre pas moins ancien que le monde.

CHAPITRE XXXII.

Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée. Les Zelateurs prennent ſa femme. Il va avec ſon armée juſques aux portes de Jeruſalem, où il exerce tant de cruautez & uſe de tant de menaces que l'on eſt contraint de la luy rendre.

SImon traverſa enſuite toute l'Idumée ; il ne ſe contentoit pas 348.
de ruiner les villes & les villages : il ravageoit auſſi toute la campagne, parce qu'outre ce qu'il avoit de gens armez, quarante mille autres le ſuivoient : & qu'il ne ſe trouvoit pas aſſez de vivres pour nourrir une ſi grande multitude. Mais ſa cruauté naturelle qui

eſtoit encore augmentée par la haine qu'il portoit aux Iduméens n'y contribuoit pas moins que le reſte. Ainſi il ne ſe pouvoit rien ajoûter à la déſolation de cette miſerable province ; & un bois n'eſt pas plus dépoüillé de feüilles aprés que les ſauterelles y ont paſſé, que les païs que Simon traverſoit avec ſon armée l'eſtoient generalement de toutes choſes. Ces troupes ſi inhumaines ſaccageoient tout, mettoient le feu par tout, & prenoient plaiſir à marcher à travers les terres enſemencées pour les rendre ainſi plus dures que ſi elles n'euſſent jamais eſté cultivées.

349. Tant d'actes d'une ſi cruelle hoſtilité animerent encore davantage les Zelateurs contre Simon ; mais ils n'oſerent neanmoins luy déclarer une guerre ouverte. Ils ſe contenterent de mettre des embuſcades ſur tous les chemins, & prirent par ce moyen ſa femme & pluſieurs de ſes domeſtiques. Ils les menerent dans Jeruſalem avec autant de joye que s'ils l'euſſent pris luy-même, parce qu'ils ſe flatoient de la créance qu'il quitteroit les armes pour ravoir ſa femme. Mais la colere de Simon l'emporta ſur ſa douleur de la voir captive. Il vint auſſi-toſt juſques aux portes de Jeruſalem : & comme une beſte farouche lors qu'elle ne peut ſe venger de ceux qui l'ont bleſſée décharge ſa rage ſur tout ce qu'elle rencontre, il prenoit tous ceux tant jeunes que vieux qui ſortoient de la ville pour cueillir des herbes ou ramaſſer du ſarment, & les faiſoit battre juſques à rendre l'eſprit, avec tant d'inhumanité qu'il ne manquoit à ſa fureur que de ſe repaiſtre de leur chair aprés leur avoir oſté la vie. Pour eſtonner encore davantage ſes ennemis & obliger le peuple à les abandonner il fit couper les mains à pluſieurs & les renvoya en
» cet eſtat dans la ville avec ordre de dire publiquement : Que Simon
» avoit juré par le Dieu vivant que ſi on ne luy rendoit auſſi-toſt ſa
» femme il entreroit dans la ville par la bréche, & traiteroit tous
» les habitans de la même ſorte qu'il les avoit traitez, ſans diſtin-
» ction d'âge & ſans faire difference entre les innocens & les coupables. Ces menaces étonnerent tellement le peuple & meſme les Zelateurs qu'ils luy renvoyerent ſa femme : & ſa colere eſtant ainſi appaiſée il ne commit plus tant de meurtres.

CHAPITRE XXXIII.

L'armée d'Othon ayant eſté vaincuë par celle de Vitellius il ſe tuë luy-même. Veſpaſien s'avance vers Jeruſalem avec ſon armée, prend en paſſant diverſes places. Et dans ce même tems Cerealis l'un de ſes principaux chefs en prend auſſi d'autres.

350. CE n'eſtoit pas ſeulement la Judée qui éprouvoit les maux que cauſe une guerre civile, l'Italie les reſſentoit dans le même

tems. Car Galba ayant eſté tué au milieu de Rome, & Othon declaré ſon ſucceſſeur, Vitellius que les legions d'Allemagne avoient choiſi pour l'élever à ce même honneur, luy diſputa l'Empire. Leurs armées en vinrent à une bataille à Bebriac dans la Gaule Ciſalpine. Le premier jour celle d'Othon eut l'avantage : mais le lendemain celle de Vitellius commandée par Valens & par Ceſinna demeura victorieuſe, & tua un grand nombre des ennemis. Othon en conçut un tel effroy qu'il ſe tua luy-même dans Bruxelles aprés avoir regné ſeulement trois mois deux jours : & ceux qui avoient ſuivy ſon party ſe rendirent à Vitellius qui prenoit déja le chemin de Rome avec ſon armée.

Cependant Veſpaſien ne voulant pas demeurer plus long-tems ſans agir, partit de Ceſarée le cinquiéme jour de Juin pour marcher contre ce qui luy reſtoit à domter de la Judée. Il commença par ſe rendre maiſtre dans les montagnes des toparchies de Gophnitique & d'Acrabatane : prit les villes de Bethel & d'Ephrem où il mit garniſon : & s'avança enſuite vers Jeruſalem, & tua & prit dans cette marche un grand nombre de Juifs. 351.

Cerealis l'un des principaux officiers de ſon armée ravageoit en même tems la haute Idumée avec un grand corps de troupes. Il prit en paſſant le chaſteau de Caphetra, & aſſiegea celuy de Capharabin. Comme cette place eſtoit forte il croyoit qu'elle le pourroit beaucoup arreſter : mais lors qu'il l'eſperoit le moins les habitans ſe rendirent à luy. Il alla de là à Chebron cette ville ſi ancienne dont je viens de parler qui eſt aſſiſe dans les montagnes & proche de Jeruſalem. Il l'emporta d'aſſaut, tua tout ce qui s'y trouva d'habitans, la ſaccagea, & la brûla. Ainſi toutes les places eſtant reduites ſous la puiſſance des Romains à la reſerve d'Herodion, de Maſſada & de Macheron, qui eſtoient encore occupées par les factieux, il ne reſtoit plus à Veſpaſien pour mettre fin à cette grande guerre que de prendre Jeruſalem. 352.

CHAPITRE XXXIV.

Simon tourne ſa fureur contre les Idumées, & pourſuit juſques dans les portes de Jeruſalem ceux qui s'enfuyoient. Horribles cruautez & abominations des Galiléens qui eſtoient avec Jean de Giſcala. Les Idumées qui avoient embraſſé ſon party s'élevent contre luy, ſaccagent le palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de ſe renfermer dans le

Temple. Les Iduméens & le peuple appellent Simon à leur ſecours contre luy, & l'aſſiegent.

353. APrés que Simon eut recouvré ſa femme il tourna ſa fureur contre ce qui reſtoit des Iduméens. Il les perſecuta de telle ſorte qu'eſtant reduits au deſeſpoir pluſieurs s'enfuirent à Jeruſalem. Il les pourſuivit juſques au pied des murailles : & là il tuoit ceux qui revenoient de la campagne lors qu'ils vouloient y rentrer. Ainſi Simon eſtoit au dehors plus redoutable aux habitans que les Romains & les Zelateurs : Et les Zelateurs l'étoient au dedans beaucoup davantage, ny que les Romains, ny que Simon.

354. Quelque horrible que fuſt leur inhumanité & leur fureur les Galiléens la rencheriſſoient encore par deſſus eux, & Jean leur inſpiroit de nouveaux moyens de l'exercer. Car il n'y avoit rien qu'il ne leur permît en reconnoiſſance de l'obligation qu'il leur avoit de l'avoir élevé à une ſi grande puiſſance. Tout ce qui ſe rencontroit de plus précieux dans les maiſons des riches ne ſuffiſoit pas pour contenter leur inſatiable avarice. Tuer les hommes & outrager les femmes ne paſſoit dans leur eſprit que pour un divertiſſement & pour un jeu. Ils arroſoient leur proye de ſang, & ne trouvoient du plaiſir que dans la multiplication des crimes. Aprés s'eſtre abandonnez à ceux qui ſe pratiquent par les méchans, ils s'en dégoûtoient comme eſtant trop ordinaires & trop communs ; & pour ſatisfaire leur abominable brutalité ils n'avoient point de honte d'en rechercher qui faiſoient horreur à la nature. Ils s'habilloient en femmes, ſe friſoient & ſe fardoient comme les femmes, & n'imitoient pas ſeulement dans leur coëffure l'affeterie & l'impudence des débordées ; mais les ſurpaſſoient encore par des actions d'une laſciveté abominable. Ainſi ils remplirent Jeruſalem de tant de crimes execrables, que cette grande ville ſembloit n'eſtre plus qu'un lieu public de proſtitution & de la plus déteſtable & la plus horrible de toutes les infamies. Mais quoy que ces monſtres d'impudicité, de cruauté, & d'avarice euſſent des viſages ſi effeminez, leurs mains n'en eſtoient pas moins promtes à commettre des meurtres. Dans le meſme tems qu'ils marchoient d'un pas lent & affecté on les voyoit tirer leurs épées de deſſous des habits de diverſes couleurs, & aſſaſſiner ceux qu'ils rencontroient. Ceux qui pouvoient s'échaper des mains de Jean tomboient dans celles de Simon, & trouvoient qu'il le ſurpaſſoit en cruauté : aprés avoir évité la fureur de ce tyran domeſtique, cet autre tyran qui tenoit la ville aſſiegée leur faiſoit perdre la vie ; & ceux qui deſiroient de s'enfuir vers les Romains n'en pouvoient trouver le moyen.

355. Cependant les Iduméens qui avoient embraſſé le party de Jean

enviant ſa puiſſance & ne pouvant ſouffrir ſa cruauté, s'éleverent contre luy. Ils en vinrent à un combat, tuerent pluſieurs des ſiens, les pouſſerent juſques dans le palais baſty par Grapta couſine d'Iſate Roy des Adiabeniens, que Jean avoit choiſi pour ſon ſéjour & où il retiroit tout ſon argent avec le reſte des brigandages qui eſtoient des fruits de ſa tyrannie: entrerent peſle-meſle avec eux, les contraignirent de ſe retirer dans le Temple, & revinrent enſuite piller ce palais. Alors les Zelateurs qui eſtoient diſperſez par la ville rejoignirent ceux qui s'en eſtoient fuis dans le Temple, & Jean ſe préparoit à faire une ſortie ſur le peuple & ſur les Iduméens. Ce n'eſtoit pas ce qu'ils apprehendoient, parce qu'ils les ſurpaſſoient de beaucoup en nombre : leur ſeule crainte eſtoit qu'il ſortiſt la nuit & miſt le feu dans la ville. Ils s'aſſemblerent ſur ce ſujet avec les Sacrificateurs pour conſulter ce qu'ils devoient faire. Mais Dieu confondit leurs deſſeins : car ils eurent recours à un remede beaucoup plus dangereux que le mal. Ils reſolurent de recevoir Simon pour l'oppoſer à Jean, envoyerent *Mathias* Sacrificateur le prier d'entrer dans la ville, & rendirent ainſi leur tyran celuy qu'ils avoient tant apprehendé. Ceux qui s'en eſtoient fuis de la ville pour éviter la fureur des Zelateurs joignirent leurs prieres à celles de Mathias par le deſir qu'ils avoient de rentrer dans leurs maiſons & dans la joüiſſance de leur bien. Simon répondit fierement & en maiſtre, qu'il leur accordoit leur demande: entra dans la ville en qualité de liberateur; & le peuple le receut avec de grandes acclamations, ce qui arriva au troiſiéme mois que l'on nomme Xantique. Se voyant ainſi dans Jeruſalem il ne penſa qu'à y affermir ſon autorité, & ne conſideroit pas moins comme ſes ennemis ceux qui l'avoient appellé, que ceux contre qui ils avoient eu recours à ſon aſſiſtance.

Jean au contraire deſeſperoit de ſon ſalut, à cauſe qu'il ſe voyoit renfermé dans le Temple, & que Simon avoit achevé de piller tout ce qui reſtoit dans la ville. Ce dernier fortifié du ſecours du peuple attaqua le Temple: mais les aſſiegez qui ſe défendoient de deſſus les portiques & des autres lieux qu'ils avoient fortifiez le repouſſerent & tuerent & bleſſerent pluſieurs des ſiens, parce qu'ils avoient l'avantage de combattre d'un lieu plus élevé, & particulierement de quatre groſſes tours qu'ils avoient baſties : la premiere entre l'Orient & le Septentrion : la ſeconde ſur la gallerie : la troiſiéme dans l'angle oppoſé à la baſſe ville : & la quatriéme ſur le ſommet d'une eſpece de Tabernacle nommé Paſtoforion, où ſelon la coûtume de nos peres un des Sacrificateurs eſtant debout devant le ſoleil couché, faiſoit entendre par le ſon de la trompette que le jour du Sabbat commençoit, & le ſoir d'aprés qu'il finiſſoit, & declaroit auſſi au peuple quels eſtoient les jours qu'il devoit feſter, 356.

& ceux qu'il devoit travailler. Les assiegez avoient garny ces tours de machines, d'archers & de frondeurs; & une si grande resistance ralentit l'ardeur des assiegeans. Mais Simon se confiant au grand nombre des siens ne laissoit pas d'avancer toûjours ses approches, quoy qne les machines des assiegez qui lançoient des traits continuassent à tuer plusieurs des siens.

CHAPITRE XXXV.

Desordres que faisoient dans Rome les troupes étrangeres que Vitellius y avoit amenées.

357. PEndant que le feu estoit aussi allumé dans Jerusalem, Rome souffroit de son costé les maux qu'une guerre civile apporte. Vitellius y estant venu avec son armée grossie d'un grand nombre de troupes étrangeres, les lieux destinez pour loger des gens de guerre ne suffisant pas, ils se répandirent dans ses maisons & firent comme un camp de toute la ville. L'éclat de l'or & de l'argent frappa tellement les yeux de ces étrangers si peu accoustumez à voir de si grandes richesses, que brûlant d'ardeur de les posseder, non seulement ils se mirent à piller, mais ils tuoient ceux qui vouloient les en empescher.

CHAPITRE XXXVI.

Vespasien est declaré Empereur par son armée.

358. VEspasien aprés avoir ravagé tous les environs de Jerusalem apprit à son retour à Cesarée ce qui se passoit à Rome, & que Vitellius avoit esté declaré Empereur. Cette nouvelle luy donna une extrême indignation, car encore que perſonne ne sçust mieux que luy aussi bien obéïr que bien commander, il ne pouvoit souffrir de reconnoistre pour maistre un homme qui s'estoit emparé de l'Empire comme s'il eust esté exposé en proye au premier qui le voudroit occuper. Un si sensible déplaisir le penetra de telle sorte qu'il ne luy estoit plus possible de penser à des entrepriſes étrangeres dans le mesme temps que sa patrie se trouvoit reduite à un tel estat. Mais quoy qu'il brûlast du desir de venger l'outrage que l'élection de Vitellius faisoit à ceux qui meritoient beaucoup mieux que luy d'estre élevez à cette supréme puissance, il estoit contraint de retenir sa colere à cause qu'il se voyoit si éloigné de Rome, & que l'hyver dans

lequel on eſtoit encore rendoit ſa marche tres-lente, il pourroit arriver de grands changemens avant qu'il ſe puſt rendre en Italie.

Lors que ces choſes ſe paſſoient dans l'eſprit de Veſpaſien les officiers & les ſoldats de ſon armée commençoient à s'entretenir avec liberté des affaires publiques, & à témoigner hautement leur colere, de ce que les troupes qui eſtoient dans Rome ſe plongeant « dans les delices ſans vouloir ſeulement entendre parler de guerre, « diſpoſoient comme il leur plaiſoit de l'Empire & le donnoient à celuy « dont ils eſperoient tirer le plus d'argent, pendant qu'eux aprés avoir « ſouffert tant de travaux & vieilly ſous les armes eſtoient ſi lâches que « de leur laiſſer prendre cette autorité, quoy qu'ils euſſent pour chef « un homme ſi digne de commander. Ils ajouſtoient que s'ils laiſſoient « échapper cette occaſion de luy témoigner leur reconnoiſſance de « l'extrême affection qu'il avoit pour eux, ils ne pouvoient eſperer « d'en rencontrer une ſemblable, qu'il eſtoit d'autant plus juſte de ſe « declarer pour Veſpaſien contre Vitellius, que leurs ſuffrages en ſa « faveur eſtoient plus conſiderables que les ſuffrages de ceux qui « avoient nommé Vitellius Empereur, puis qu'ils n'eſtoient pas moins « vaillans & n'avoient pas ſoûtenu moins de guerres que les legions « qui avoient amené d'Allemagne cet uſurpateur dans la capitale de « l'Empire, & que ce choix de Veſpaſien ne recevroit point de con- « tradiction, parce que le Senat & le peuple Romain ne ſe reſoudroient « jamais à préferer les débauches de Vitellius à la temperance de Veſ- « paſien, & la cruauté d'un tyran à la clemence d'un bon Empereur : « Qu'ils ne pouvoient pas auſſi n'avoir point d'égard au merite ſi ex- « traordinaire de Tite, parce que rien ne peut tant maintenir la paix « des Empires que les éminentes vertus des Princes : Qu'ainſi, ſoit que « l'on conſideraſt l'experience que donne la vieilleſſe, ou la vigueur « de la jeuneſſe, on ne pouvoit manquer de choiſir Veſpaſien, ou Tite, « & qu'il n'y avoit point d'avantage qu'on ne puſt tirer de cette dif- « ference d'âge : Que cet admirable pere de cet excellent fils eſtant « appellé à l'Empire, ne le fortifieroit pas ſeulement de trois legions « & des troupes auxiliaires des Rois, mais auſſi de toutes les forces « de l'Orient, de cette partie de l'Europe qui n'apprehendoit point « Vitellius, & de ceux qui embraſſeroient le party de Veſpaſien dans « l'Italie, où il avoit ſon frere & ſon autre fils, dont le premier eſtoit « Prefect de Rome qui eſt une charge tres-conſiderable, ſur tout dans « le commencement d'un regne ; & l'autre avoit tant de creance par- « my la jeuneſſe de la plus grande qualité que pluſieurs ſe pourroient « joindre à luy : Et qu'enfin s'ils differoient à declarer Veſpaſien Em- « pereur, il pourroit arriver que le Senat luy défereroit cet honneur, « & qu'ils auroient alors la honte de ne le luy avoir pas rendu, quoy « que nuls autres n'y fuſſent ſi obligez qu'eux, puis qu'ils l'avoient eu « 359.

» pour chef dans tant de grandes & ſi glorieuſes entrepriſes.

Tels eſtoient les diſcours que les gens de guerre faiſoient au commencement entre eux par petites troupes : mais leur nombre groſſiſſant toûjours & ſe fortifiant dans ce ſentiment, ils declarerent Veſpaſien Empereur, & le conjurerent d'accepter cette dignité pour ſauver l'Empire du peril qui le menaçoit. Il y avoit déja long-temps que ce grand homme portoit ſes ſoins à ce qui regardoit le bien public : mais encore qu'il ne puſt ne ſe pas juger digne de regner, il n'avoit point cette ambition, parce qu'il préferoit la ſeureté d'une condition privée aux perils qui ſe rencontrent dans cette ſuprême puiſſance qui expoſe les hommes aux accidens de la fortune. Ainſi il refuſa cet honneur. Mais tant s'en faut que ce refus refroidiſt le deſir des chefs & des ſoldats de ſon armée, ils le preſſerent encore davantage de l'accepter, & en vinrent meſme juſques à tirer leurs épées avec menaces de le tuer s'il ne ſe reſolvoit d'eſtre le maiſtre du monde. Il continua neanmoins de reſiſter : & voyant qu'il ne les pouvoit perſuader il fut enfin contraint de ceder à des inſtances ſi preſſantes, & qui luy eſtoient ſi glorieuſes.

CHAPITRE XXXVII.

Veſpaſien commence par s'aſſurer d'Alexandrie & de l'Egypte dont Tybere Alexandre eſtoit Gouverneur. Deſcription de cette province, & du port d'Alexandrie.

360. ENſuite de cette élection de Veſpaſien à l'empire, Mucien, les autres chefs de ſes troupes & toute l'armée le prierent de les mener contre Vitellius. Mais il vouloit auparavant s'aſſurer d'Alexandrie, parce qu'il ſçavoit combien l'Egypte eſt une partie conſiderable de l'Empire à cauſe de la quantité du blé qu'on en tire, & qu'il eſperoit s'il pouvoit s'en rendre maiſtre, que Rome ſe reſoudroit plûtoſt à chaſſer Vitellius, qu'à ſe voir affamée ſi elle s'opiniaſtroit à le maintenir, outre qu'il deſiroit de ſe fortifier des deux legions qui eſtoient dans Alexandrie.

361. Il conſideroit auſſi qu'une ſi puiſſante province luy pourroit eſtre d'un grand ſecours contre les accidens de la fortune. Car elle eſt d'un tres-difficile accés du coſté de la terre, & ſans ports du coſté de la mer. Elle a pour limites vers l'occident les terres arides de la Lybie : vers le midy Syené la ſepare de l'Ethiopie ; & les cataractes du Nil en ferment l'entrée aux vaiſſeaux. Du coſté de l'orient la mer rouge luy ſert de rempart juſques à la ville de Copton : & du coſté du ſeptentrion elle s'étend juſques à la Syrie, & eſt comme défenduë par

duë par la mer d'Egypte où il ne ſe rencontre un ſeul port. Ainſi il ſemble que la nature ait pris plaiſir à le fortifier de toutes parts. L'eſpace d'entre Peluſe & Syené eſt de deux mille ſtades, & celuy de la navigation depuis Plinthie juſques à Peluſe eſt de trois mille ſix cens ſtades. Les vaiſſeaux peuvent aller ſur le Nil juſques à la ville d'Elephantine; mais les cataractes dont nous avons parlé, ne leur permettent pas de paſſer plus outre.

L'entrée du port d'Alexandrie eſt tres-difficile pour les vaiſſeaux, meſme durant le calme, parce que l'embouchure en eſt tres-étroite, & que des rochers cachez ſous la mer les contraignent de ſe détourner de leur droite route. Du coſté gauche une forte digue eſt comme un bras qui embraſſe ce port: & il eſt embraſſé du coſté droit par l'iſle de Pharos, dans laquelle on a baſty une tres-grande tour, où un feu toûjours allumé, & dont la clarté s'étend juſques à trois cens ſtades fait connoiſtre aux mariniers la route qu'ils doivent tenir. Pour défendre cette iſle de violence de la mer on l'a environnée de quais dont les murs ſont tres-épais: mais lors que la mer dans ſa fureur s'irrite de plus en plus par cette oppoſition qu'elle rencontre, les flots qui s'élevent les uns ſur les autres retreſſiſſent encore l'entrée du port & la rendent plus perilleuſe. Aprés avoir franchy ces difficultez les vaiſſeaux qui arrivent dans ce port y ſont en tres-grande ſureté, & ſon étenduë eſt de trente ſtades. On y apporte tout ce qui peut manquer au bonheur de cette fertile province, & on en tire les richeſſes dont elle abonde pour les répandre dans toutes les autres parties de la terre. 362.

Ainſi ce n'eſtoit pas ſans raiſon que Veſpaſien pour affermir ſon autorité deſiroit de ſe rendre maiſtre d'Alexandrie. Il écrivit à TYBERE-ALEXANDRE qui en eſtoit Gouverneur: Que l'armée l'ayant élevé à l'empire avec tant d'affection & tant d'ardeur qu'il luy avoit eſté impoſſible de ne le pas accepter, il le choiſiſſoit pour l'aider à ſoûtenir un ſi grand poids. Alexandre n'eut pas plûtoſt reçu cette lettre qu'il fit preſter le ſerment aux legions & à tout le peuple au nom de ce nouvel Empereur. Et ils s'y porterent avec grande joye, parce que la maniere dont Veſpaſien les avoit gouvernez leur avoit donné à tous de l'amour pour ſa vertu. Alexandre continua de meſme en tout le reſte à ſe ſervir pour le bien de l'Empire du pouvoir qui luy eſtoit donné, & travailla à préparer toutes les choſes neceſſaires pour la reception de ce Prince. 363.

CHAPITRE XXXVIII.

Incroyable joye que les provinces de l'Aſie témoignent de l'élection de Veſpaſien à l'empire. Il met Joſeph en liberté d'une maniere fort honorable.

364. IL n'eſt pas croyable avec quelle promtitude le bruit de l'élection de Veſpaſien à l'Empire ſe répandit dans l'Orient, & la joye que donna cette nouvelle fut ſi generale qu'il n'y avoit point de villes où l'on ne feſtaſt ce jour-là, & où l'on n'offriſt des ſacrifices pour luy ſouhaiter un heureux regne.

365. Les legions qui eſtoient dans la Mœſie & dans la Hongrie, & qui un peu auparavant s'eſtoient ſoûlevées contre Vitellius, parce qu'elles ne pouvoient ſouffrir ſon inſolence, preſterent le ſerment à Veſpaſien avec des témoignages incroyables d'affection.

366. Lors qu'il fut revenu de Ceſarée à Beryte pluſieurs Ambaſſadeurs de Syrie & des autres provinces vinrent au nom de toutes les villes luy offrir des couronnes avec des lettres pleines de ſouhaits pour ſa proſperité. Mucien Gouverneur de Syrie ſe rendit auſſi auprés de luy pour luy apporter les aſſurances de l'affection des peuples, & du ſerment qu'ils avoient fait de le reconnoiſtre pour Empereur.

367. Ce ſage Prince voyant que la fortune ſecondoit de telle ſorte ſes deſſeins que preſque tout luy réüſſiſſoit comme il le pouvoit deſirer, il crut que ce n'eſtoit pas ſans un ordre particulier de Dieu; mais que ſa providence l'avoit conduit par tant de divers détours juſques à ce comble de grandeur que de dominer ſur toute la terre. Pluſieurs ſignes qui le luy avoient prédit luy revinrent alors dans l'eſprit, & particulierement ce que Joſeph n'avoit point craint du vivant meſme de Neron de l'aſſurer que Dieu le deſtinoit à l'Empire. Ce ſouvenir le toucha ſi vivement qu'il ne put penſer ſans s'en étonner qu'il le retenoit encore priſonnier. Il aſſembla Mucien, les chefs de ſes troupes, & ſes particuliers amis; leur repreſenta l'extrême valeur de » Joſeph, les travaux qu'elle leur avoit coûté dans le ſiege de Jotapat, » & comme luy ſeul avoit eſté cauſe de ce qu'il avoit tant duré: Que » le temps avoit fait connoiſtre la verité de la prédiction qu'il luy avoit » faite qu'il arriveroit à l'empire, laquelle il attribuoit alors à ſa crainte; & qu'ainſi il luy ſeroit honteux de retenir plus long-temps captif » & dans la miſere celuy dont Dieu avoit voulu ſe ſervir pour luy préſager le plus grand bonheur où l'on puiſſe arriver dans le monde.

Aprés avoir parlé de la ſorte il fit venir Joſeph & le mit en liberté. Cette generoſité toucha extrémement tous ſes officiers. Ils crurent

que traitant ſi favorablement un étranger il n'y auroit rien que leurs ſervices ne duſſent attendre de ſa reconnoiſſance : & Tite qui ſe trouva preſent luy dit : C'eſt une action, Seigneur, digne de voſtre bonté de rendre la liberté à Joſeph en le déchargeant de ſes chaînes. Mais il me ſemble que c'en ſeroit auſſi une de voſtre juſtice de luy rendre l'honneur en les briſant, pour le mettre par ce moyen au même eſtat qu'il eſtoit avant ſa captivité, puiſque c'eſt la maniere dont on en uſe envers ceux qui ont eſté mis injuſtement dans les liens. Veſpaſien approuva cet avis : ces chaînes furent rompuës ; & l'effet de la prédiction de Joſeph luy acquit une telle reputation d'être veritable, qu'il n'y avoit perſonne qui ne fuſt diſpoſé d'ajoûter foy à ce qu'il diroit à l'avenir.

CHAPITRE XXXIX.

Veſpaſien envoye Mucien à Rome avec ſon armée.

APrés que Veſpaſien eut répondu à tous ces Ambaſſadeurs, & donné tous les gouvernemens à des perſonnes que leur merite en rendoit dignes, il s'en alla à Antioche. Son premier deſſein avoit eſté d'aller à Alexandrie ; mais voyant que tout y eſtoit en l'eſtat qu'il le pouvoit deſirer, il crut qu'il valoit mieux porter ſes ſoins à ce qui ſe paſſoit dans Rome, où Vitellius maintenoit le trouble & pouvoit davantage le traverſer. Ainſi il envoya Mucien avec une armée : & comme il n'auroit pû ſans grand peril faire ce chemin par mer à cauſe que c'eſtoit en hyver, il luy fit prendre celuy de la terre par la Cappadoce & par la Phrygie. 368.

CHAPITRE XL.

Antonius Primus Gouverneur de Mœſie marche en faveur de Veſpaſien contre Vitellius. Vitellius envoye Ceſinna contre luy avec trente mille hommes. Ceſinna perſuade à ſon armée de paſſer du coſté de Primus. Elle s'en repent, & le veut tuer. Primus la taille en pieces.

EN ce même tems Antonius Primus Gouverneur de Mœſie voulant marcher contre Vitellius prit la troiſiéme legion qui eſtoit dans cette province ; & Vitellius envoya contre luy avec une armée CESINNA en qui il avoit grande confiance à cauſe de la victoire qu'il avoit remportée ſur Othon. Eſtant party de Rome avec ces forces il rencontra Primus auprés de Cremone qui eſt une ville de 369.

Lombardie l'une des provinces des Gaules & ſur les confins de l'Italie: mais lors qu'il eut reconnu les forces de Primus, & leur ordre & leur diſcipline, il n'oſa en venir à un combat: & jugeant d'ailleurs combien il ſeroit perilleux de reculer il crut qu'il valoit mieux abandonner le party de Vitellius pour prendre celuy de Veſpaſien. Il aſſembla enſuite les officiers de ſon armée, & pour leur perſuader de ſe rendre à Primus il leur repreſenta : Que les forces de » Veſpaſien ſurpaſſoient de beaucoup celles de Vitellius : Que ce » dernier n'avoit d'Empereur que le nom ; mais que l'autre en avoit » la vertu & le merite : Que puis qu'ils n'étoient pas en eſtat de re» ſiſter à de ſi grandes forces, la prudence les obligeoit à faire volon» tairement ce qu'ils ne pouvoient éviter de faire, parce que Veſ» paſien pouvoit ſans eux ſe rendre maiſtre des provinces qui ne le » reconnoiſſoient pas encore ; au lieu que Vitellius ne pouvoit con» ſerver celles qui tenoient pour luy. Ceſinna par ces raiſons & d'autres qu'il y ajoûta les perſuada, & paſſa enſuite du coſté de Primus. Mais la nuit ſuivante les ſoldats de l'armée de Ceſinna touchez du repentir de ce qu'ils avoient fait, & de la crainte du chaſtiment ſi Vitellius demeuroit victorieux, vinrent l'épée à la main à Ceſinna, & l'auroient tué ſi leurs Tribuns ne ſe fuſſent jettez à genoux devant eux pour les en empêcher. Ainſi ils ſe contenterent de l'enchaîner comme un traiſtre pour l'envoyer en cet eſtat à Vitellius. Primus ne l'eut pas plûtoſt ſceu qu'il marcha contre eux comme contre des deſerteurs. Ils ſoûtinrent le combat durant quelque tems, & s'enfuirent aprés vers Cremone. Primus les prévint avec ſa cavalerie, les empêcha d'y entrer, & les ayant enveloppez de toutes parts en tua un fort grand nombre, diſſipa le reſte, & permit à ſes ſoldats de piller la ville. Pluſieurs habitans & des marchands étrangers qui s'y rencontrerent y perirent ; & toute l'armée de Vitellius dont le nombre eſtoit de trente mille deux cens hommes fut entierement défaite. Primus y perdit quatre mille cinq cens hommes, mit Ceſinna en liberté & l'envoya porter luy-même à Veſpaſien la nouvelle de ce qui s'eſtoit paſſé. Veſpaſien le loüa, & effaça dans ſon eſprit par des honneurs qu'il n'eſperoit point la honte d'avoir trahy Vitellius.

CHAPITRE XLI.

Sabinus frere de Veſpaſien ſe ſaiſit du Capitole, où les gens de guerre de Vitellius le forcent & le menent à Vitellius, qui le fait tuer. Domitien fils de Veſpaſien s'échappe. Primus arrive & défait dans Rome toute l'armée de Vitellius, qui eſt égorgé enſuite. Mucien arrive,

rend le calme à Rome, & Veſpaſien eſt reconnu de tous pour Empereur.

LOrs que SABINUS frere de Veſpaſien qui eſtoit dans Rome 370.
ſceut que Primus eſtoit proche, ſa hardieſſe s'augmenta encore par cette nouvelle. Il aſſembla les compagnies qui font garde dans la ville durant la nuit, & s'empara du capitole. Auſſi-toſt que le jour vint à paroiſtre pluſieurs perſonnes de qualité ſe joignirent à luy, & entre autres DOMITIEN ſon neveu, qui faiſoit ſeul plus que tout le reſte eſperer un bon ſuccez de cette entrepriſe. Vitellius ſans ſe mettre en peine de l'approche de Primus ne penſa qu'à décharger ſa colere ſur Sabinus & ſur ceux qui s'eſtoient revoltez avec luy, cette action irritant encore ſa cruauté naturelle; & il eſtoit ſi alteré de leur ſang qu'il brûloit d'impatience de le répandre. Ainſi il envoya contre eux tous ſes gens de guerre; & il ſe fit de part & d'autre de grandes actions de valeur. Mais enfin les Allemans qui ſurpaſſoient de beaucoup en nombre les ennemis les emporterent de force. Domitien & pluſieurs des plus conſiderables s'échaperent comme par miracle: mais tout le reſte fut mis en pieces, & Sabinus mené à Vitellius qui le fit tuer à l'heure même. Les ſoldats pillerent les preſens offerts aux Dieux dans ce Temple.

Le lendemain Primus arriva avec ſon armée: & celle de Vitel- 371.
lius alla à ſa rencontre. La bataille ſe donna, & le combat s'alluma en trois endroits au milieu même de Rome. Toute l'armée de Vitellius fut défaite. Cet infame Prince ſortit tout yvre de ſon palais & dans l'eſtat où pouvoit eſtre un homme, qui même dans cette extrémité ayant ſelon ſa coûtume demeuré longt-tems à table dans le plus grand excés de bonne chere que le luxe ſoit capable d'inventer, n'avoit point mis de bornes à ſa gourmandiſe. On le traîna par la ville, où aprés que le peuple luy eût fait tous les outrages imaginables il fut égorgé. Il ne regna que huit mois & demy: & ſi ſon regne euſt eſté plus long je ne croy pas que toutes les richeſſes de l'empire euſſent pû ſuffire aux dépenſes de ſes horribles & incroyables débauches. Le nombre des autres morts fut de cinquante mille: & ce grand évenement arriva le troiſiéme jour d'Octobre.

Le lendemain Mucien entra dans Rome avec ſon armée, & ar- 372.
rêta la fureur des ſoldats de Primus, qui ſans ſe donner le loiſir d'examiner ſi l'on eſtoit innocent ou coupable cherchoient & tuoient dans les maiſons les ſoldats qui reſtoient du party de Vitellius & les habitans qui l'avoient ſuivy. Il preſenta enſuite Domitien au peuple, & mit l'autorité entre ſes mains juſques à l'arrivée de l'Empereur ſon pere. Alors toute crainte eſtant ceſſée chacun proclama hautement Veſpaſien Empereur: & l'on ne témoigna pas moins de

joye d'eſtre aſſujetty à ſa domination, que d'eſtre délivré de celle de Vitellius.

CHAPITRE XLII.

Veſpaſien donne ordre à tout dans Alexandrie : ſe diſpoſe à paſſer au printemps en Italie ; & envoye Tite en Judée pour prendre & ruiner Jeruſalem.

373. VEſpaſien eſtant arrivé à Alexandrie y apprit les nouvelles de ce que je viens de rapporter. Et quoy que cette ville ſoit aprés Rome la plus grande ville du monde, elle ſe trouvoit alors petite pour recevoir les Ambaſſadeurs qui venoient de tous les endroits de la terre ſe réjoüir de ſon exaltation à l'Empire. Voyant donc ſa domination affermie, les troubles tellement pacifiez que Rome n'avoit plus rien à apprehender, il creut devoir porter ſes ſoins à exterminer le reſte de la Judée. Ainſi dans le même tems qu'il ſe préparoit pour paſſer en Italie au commencement du printems aprés qu'il auroit donné ordre à toutes choſes dans Alexandrie, il fit partir Tite ſon fils avec ſes meilleures troupes pour ſe rendre maiſtre de Jeruſalem & la ruiner.

374. Cet excellent Prince alla par terre juſques à Nicopolis diſtant ſeulement de vingt ſtades d'Alexandrie, où il embarqua ſes troupes ſur de longs vaiſſeaux, deſcendit le long du Nil, & des rivages de Mendeſine juſques à la ville de Thamain, & mit pied à terre à Tanin. De là il alla à Heraclée, & d'Heraclée à Peluſe. Aprés y avoir demeuré deux jours pour faire rafraîchir ſes troupes il marcha à travers le deſert & ſe campa auprés du Temple de Jupiter Caſien. Le lendemain il alla à Oſtracine qui eſt un lieu ſi aride que ſes habitans n'y ont point d'autre eau que celle qui leur vient d'ailleurs. Il gagna enſuite Rhinocolure où il ſéjourna un peu. De là il alla à Raphia qui eſt la premiere ville de Syrie ſur cette frontiere, où il fit encore quelque ſéjour. Gaza fut le cinquiéme lieu où il s'arreſta, & eſtant allé de là à Aſcalon, à Jamnia, & à Joppé il arriva à Ceſarée dans la reſolution d'aſſembler encore d'autres troupes.



HISTOIRE
DE LA
GUERRE DES JUIFS
CONTRE LES ROMAINS.
LIVRE CINQUIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Tite aſſemble ſes troupes à Ceſarée pour marcher contre Jeruſalem. La faction de Jean de Giſcala ſe diviſe en deux : & Eleazar chef de ce nouveau party occupe la partie ſuperieure du Temple. Simon d'un autre coſté eſtant maiſtre de la ville il y avoit en même tems dans Jeruſalem trois factions qui toutes ſe faiſoient la guerre.

APRE's que Tite eut comme nous l'avons veu traverſé les deſerts qui ſont entre l'Egypte & la Syrie, il ſe rendit à Ceſarée pour y aſſembler toutes ſes troupes. Durant qu'il eſtoit encore à Alexandrie où il donnoit ordre avec Veſpaſien ſon pere aux affaires de l'Empire que Dieu avoit mis entre ſes mains, il ſe forma dans Jeruſalem une troiſiéme faction. Toutes eſtoient ennemies : l'on devoit plûtoſt conſiderer comme un bien que comme un mal cette oppoſition qui eſtoit entre elles ; puis qu'il eſt à deſirer que les méchans ſe détruiſent les uns les autres. 375.

On a veu parce que nous en avons rapporté, la naiſſance & l'accroiſſement de la faction des Zelateurs, qui ayant uſurpé la domination fut la premiere cauſe de la ruine de Jeruſalem. Cette faction ſe diviſa & en produiſit une autre, comme on voit une beſte farouche tourner ſa fureur contre elle-même lors que dans ſa rage elle ne trouve rien qui luy reſiſte.

Eleazar fils de Simon qui dés le commencement avoit animé dans le Temple les Zelateurs contre le Peuple, ne prenoit pas moins de plaiſir que Jean à tremper ſes mains dans le ſang : & comme il portoit impatiemment qu'il ſe fuſt mis en poſſeſſion de la tyrannie, parce que luy-même y aſpiroit, il ſe ſépara de luy ſous pretexte de ne pouvoir ſouffrir plus long-tems ſon audace & ſon inſolence. *Judas* fils de Chelcias, & *Simon* fils d'Eſron tous deux de grande qualité, & *Ezechias* fils de Chobare qui eſtoit d'une race conſiderable ſe joignirent à luy ; & chacun d'eux eſtant ſuivy de nombre de Zelateurs ils occuperent la partie interieure du Temple, & mirent leurs armes deſſus les portes ſacrées avec confiance de ne manquer de rien, à cauſe des oblations continuelles qui s'y faiſoient, & que leur impieté ne craignoit point d'employer à des uſages profanes. Leur ſeule peine eſtoit de n'eſtre pas en aſſez grand nombre pour pouvoir rien entreprendre. Jean au contraire eſtoit fort en hommes: mais ils avoient ſur luy l'avantage de l'éminence du lieu qui le commandoit de telle ſorte qu'il n'oſoit ſe laiſſer emporter à ſon ardeur de les attaquer. Il ne pouvoit neanmoins ſe retenir entierement, quoy qu'il ſe retiraſt toûjours avec perte : & le Temple eſtoit tout ſoüillé de meurtres.

376. D'un autre coſté Simon fils de Gioras que le Peuple dans ſon deſeſpoir avoit appellé à ſon ſecours, & n'avoit point craint de recevoir pour tyran, ayant occupé la ville haute & la plus grande partie de la ville baſſe attaquoit Jean d'autant plus hardiment qu'il ſe voyoit engagé à ſoûtenir auſſi les efforts d'Eleazar. Mais comme Jean avoit le même avantage ſur Simon qu'Eleazar avoit ſur luy, parce qu'ainſi que la partie exterieure du Temple eſtoit commandée par la ſuperieure, elle commandoit la ville, il n'avoit pas grande peine à repouſſer Simon ; & il employoit pour ſe défendre d'Eleazar de longs bois & des machines qui pouſſoient des pierres. Il ne tuoit pas ſeulement par ce moyen pluſieurs Partiſans d'Eleazar, mais auſſi diverſes perſonnes qui venoient offrir des ſacrifices. Car encore qu'il n'y eût point d'impieté que la rage de ces méchans ne les portaſt à commettre, ils ne refuſoient pas l'entrée des lieux ſaints à ceux qui venoient pour ſacrifier ; mais ils les faiſoient foüiller auparavant par des gens commis pour ce ſujet, quoy qu'ils fuſſent Juifs ? Et quant aux étrangers lors qu'ils ſe croyoient en aſſurance

aprés

aprés avoir trouvé quelque grace parmi ces furieux, ils eſtoient tuez par les pierres que lançoient les machines de Jean, dont les coups portoient juſques ſur l'autel, & tuoient les Sacrificateurs avec ceux qui offroient les ſacrifices. Ainſi l'on voyoit des gens qui venoient des extrémitez du monde pour adorer Dieu dans ce lieu ſaint tomber morts avec leurs victimes, & arroſer de leur ſang cet autel reveré non ſeulement par les Grecs, mais par les nations les plus barbares. On voyoit ce ſang couler par ruiſſeaux des corps morts, tant des Sacrificateurs que des profanes, & des originaires du païs, que des étrangers dont ces lieux ſaints eſtoient remplis.

CHAPITRE II.

L'Auteur déplore le malheur de Jeruſalem.

MIſerable ville qu'as-tu ſouffert de ſemblable lors que les Romains aprés eſtre entrez par la bréche t'ont reduite en cendre pour purifier par le feu tant d'abominations & de crimes qui avoient attiré ſur toy les foudres de la vengeance de Dieu? Pouvois-tu paſſer pour eſtre encore ce lieu adorable où il avoit eſtably ſon ſejour, & demeurer impunie aprés avoir par la plus ſanglante & la plus cruelle guerre civile que l'on vit jamais fait de ſon ſaint Temple le ſepulcre de tes citoyens? Ne deſeſpere pas neanmoins de pouvoir appaiſer ſa colere, pourvû que tu égales ton répentir à l'énormité de tes offenſes. Mais il faut retenir mes ſentimens, puis que la loy de l'hiſtoire au lieu de me permettre de m'arreſter à déplorer nos malheurs, m'oblige à faire voir la ſuite des triſtes effets de nos funeſtes diviſions. 377.

CHAPITRE III.

De quelle ſorte ces trois partis oppoſez agiſſoient dans Jeruſalem les uns contre les autres. Incroyable quantité de blé qui fut brûlé & qui auroit pû empêcher la famine qui cauſa la perte de la ville.

CEs trois partis oppoſez agiſſoient les uns contre les autres dans Jeruſalem en cette maniere. Eleazar & les ſiens qui avoient en garde les prémices & les oblations ſaintes eſtant le plus ſouvent yvres attaquoient Jean. Jean faiſoit des ſorties ſur Simon & ſur le peuple qui l'aſſiſtoit de vivres contre luy & contre Eleazar. Et s'il arrivoit qu'il fuſt attaqué en même tems par Eleazar & par Simon, il partageoit ſes forces, repouſſoit à coups de dards de deſſus les por- 378.

tiques du Temple ceux qui venoient du coſté de la ville, & tournoit ſes machines contre ceux qui lançoient des traits du lieu le plus élevé du Temple : mais lors qu'Eleazar le laiſſoit en repos, comme cela arrivoit ſouvent ou par laſſitude, ou par ce qu'il s'amuſoit à yvrogner, il faiſoit de beaucoup plus grandes ſorties ſur Simon ; & quand il contraignoit les ſiens à prendre la fuite il mettoit le feu dans les maiſons où il pouvoit entrer, quoy qu'elles fuſſent pleines de blé & d'autres proviſions : & auſſi-toſt qu'il ſe retiroit Simon le pourſuivoit à ſon tour. Ainſi ils détruiſoient ce qui avoit eſté préparé pour ſoûtenir un ſiege, & qui eſtoit comme le nerf de la guerre qui leur alloit tomber ſur les bras, comme s'ils euſſent conſpiré en faveur des Romains à qui leur rendroit plus facile la priſe de cette importante place.

379. Pour ſurcroiſt de malheur tout ce qui eſtoit à l'entour du Temple fut brûlé, à la reſerve d'une tres-petite partie du blé qui avoit eſté aſſemblé en ſi grande quantité qu'il auroit pû ſuffire à ſoûtenir le ſiege durant pluſieurs années, & empêcher la famine qui fut enfin cauſe de la priſe de la ville. Ce même embraſement ayant reduit en cendre ce qui eſtoit entre Jean & Simon que l'on pouvoit conſiderer comme deux camps oppoſez, en fit dans la ville même un champ de bataille, ſans que noſtre patrie puſt s'en prendre qu'à la fureur de ſes enfans dénaturez qui eſtoient la cauſe de ſa ruine.

CHAPITRE XXII.

Eſtat déplorable dans lequel eſtoit Jeruſalem. Et juſques à quel comble d'horreur ſe portoit la cruauté des factieux.

380. AU milieu de tant de maux dont Jeruſalem eſtoit aſſiegée de toutes parts ; & qui rendoient cette malheureuſe ville comme un corps expoſé à la fureur des beſtes les plus cruelles, les vieillards & les femmes faiſoient des vœux pour les Romains, & ſouhaitoient d'eſtre délivrez par une guerre étrangere des miſeres que cette guerre domeſtique leur faiſoit ſouffrir. Jamais déſolation ne fut plus grande que celle de ces infortunez habitans ; & à quelque reſolution qu'ils ſe portaſſent ils ne trouvoient point de moyen de l'executer ny même de s'enfuir, parce que tous les paſſages eſtoient gardez ; que les chefs de ces diverſes factions traitoient comme ennemis & tuoient tous ceux qu'ils ſoupçonnoient de ſe vouloir rendre aux Romains, & que la ſeule choſe en quoy ils s'accordoient eſtoit de donner la mort à ceux qui meritoient le plus de vivre. On entendoit jour & nuit les cris de ceux qui eſtoient aux mains les uns

contre les autres ; quelque impreſſion que fiſt la peur dans les eſprits, les plaintes des bleſſez les frapoient encore davantage ; & tant de malheurs donnoient ſans ceſſe de nouveaux ſujets de s'affliger : mais la crainte étouffoit la parole ; & par une cruelle contrainte renfermoit les gemiſſemens dans le cœur. Les ſerviteurs avoient perdu tout reſpect pour leurs maiſtres : les morts eſtoient privez de la ſepulture : chacun negligeoit ſes devoirs parce qu'il ne reſtoit plus d'eſperance de ſalut ; & l'horrible cruauté de ces factieux paſſa juſques à cet incroyable excez, qu'ils faiſoient des monceaux des corps de ceux qu'ils avoient tuez, montoient deſſus, les fouloient aux pieds, & s'en ſervoient comme d'un champ de bataille, d'où ils combattoient avec d'autant plus de fureur que la vûë d'un ſi affreux ſpectacle qui eſtoit l'ouvrage de leurs mains augmentoit encore le feu de la rage dont ils brûloient dans le cœur.

CHAPITRE V.

Jean employe à baſtir des tours le bois preparé pour le Temple.

JEan n'euſt point auſſi de honte d'employer pour ſe fortifier les matieres preparées pour de ſaints uſages. Le peuple & les Sacrificateurs ayant autrefois reſolu de faire des arcboutans pour ſoûtenir le Temple, & l'élever de vingt coudées plus qu'il n'eſtoit, le Roy Agrippa avoit fait venir du mont Liban avec beaucoup de travail & de dépenſe des poutres d'une longueur & d'une groſſeur extraordinaire ; mais la guerre eſtant arrivée cet ouvrage fut interrompu. Jean fit ſier ces poutres de la longueur qu'il jugea neceſſaire pour baſtir des tours capables de le défendre contre Eleazar. Il les plaça dans le circuit de la muraille contre le ſallon qui eſtoit du coſté de l'Occident ; il ne pouvoit les placer ailleurs, à cauſe que les autres endroits eſtoient occupez par des degrez. Il eſperoit par le moyen de cet ouvrage qui eſtoit un effet de ſon impieté, de ſurmonter ſes ennemis : mais Dieu confondit ſon deſſein & rendit ſon travail inutile en faiſant venir les Romains auparavant qu'il fuſt achevé. 381.

CHAPITRE VI.

Tite aprés avoir aſſemblé ſon armée marche contre Jeruſalem.

APrés que Tite eut aſſemblé une partie de ſon armée & ordonné au reſte de ſe rendre auſſi-toſt que luy devant Jeruſalem, il s'en alla à Ceſarée. Il avoit outre les trois legions qui avoient ſervy ſous 382.

l'Empereur ſon pere & ravagé la Judée, la douziéme legion qui n'eſtoit pas ſeulement compoſée de tres-bons ſoldats, mais ſi animez par le ſouvenir des mauvais ſuccez qu'ils avoient eus ſous la conduite de Ceſtius, qu'ils brûloient d'impatience de s'en venger. Tite commanda à la cinquiéme legion de prendre ſon chemin par Ammaüs, à la dixiéme de tenir celuy de Jericho; & luy ſe mit en marche avec les deux autres legions, le ſecours des Rois plus fort qu'il n'avoit encore eſté, & un grand nombre de Syriens. Pour remplacer les hommes que Veſpaſien avoit tirez de ces quatre legions & fait paſſer en Italie ſous la conduite de Mucien il ſe ſervit d'une partie des deux mille hommes choiſis dans l'armée d'Alexandrie qu'il avoit amenez avec luy : trois mille autres venoient le long de l'Eufrate; & Tybere Alexandre le ſuivoit. C'eſtoit un homme de ſi grand merite & ſi ſage qu'il tenoit le premier rang entre ſes amis. Il avoit eſté gouverneur d'Egypte, & le premier qui avoit témoigné de l'affection pour l'Empire Romain lors qu'il commençoit à s'étendre de ce coſté-là, ſans que l'incertitude des évenemens de la fortune euſt jamais pû ébranler ſa fidelité. Il avoit d'ailleurs une telle capacité pour les affaires de la guerre, & ſon âge luy avoit acquis tant d'experience, que tant d'excellentes qualitez jointes enſemble le faiſoient conſiderer comme meritant plus que nul autre d'avoir un grand commandement.

383. Lors que Tite s'avança dans le pays ennemy il tint cet ordre dans ſa marche. Les troupes auxiliaires alloient les premieres. Les pionniers les ſuivoient pour applanir les chemins. Aprés venoient ceux qui eſtoient ordonnez pour marquer le campement : & derriere eux eſtoit le bagage des Chefs avec ſon eſcorte. Tite marchoit enſuite accompagné de ſes gardes & autres ſoldats choiſis, & aprés luy venoit un corps de cavalerie qui eſtoit à la teſte des machines. Les Tribuns & les chefs des cohortes ſuivoient accompagnez auſſi de ſoldats choiſis. Aprés paroiſſoit l'aigle environnée des enſeignes, des legions précedées par des trompettes. Le corps de la bataille dont les ſoldats marchoient ſix à ſix venoit enſuite. Les valets des legions eſtoient derriere avec le bagage, & les vivandiers & les artiſans avec les troupes ordonnées pour leur garde fermoient cette marche. Tite allant en cet ordre ſelon la coûtume des Romains arriva par Samarie à Gophna qui eſtoit la premiere place que Veſpaſien ſon pere avoit priſe, & où il y avoit garniſon. Il en partit dés le lendemain au matin & s'en alla camper à Acanthonaulona prés le village nommé Gaba de Saül, c'eſt à dire, la colonie de Saul, diſtant de trente ſtades de Jeruſalem.

CHAPITRE VII.

Tite va pour reconnoiſtre Jeruſalem. Furieuſe ſortie faite ſur luy. Son incroyable valeur le ſauve comme par miracle d'un ſi grand peril.

AU partir de Acanthonaulona Tite s'avança avec ſix cens chevaux choiſis pour reconnoiſtre Jeruſalem & dans quelle diſpoſition eſtoient les Juifs : car ſçachant que le peuple deſiroit la paix pour ſe délivrer de la tyrannie de ces factieux dont rien que ce qu'il eſtoit trop foible ne l'empêchoit de ſecoüer le joug, il croyoit que ſa preſence pourroit peut-eſtre le faire reſoudre à ſe rendre avant que d'en venir à la force. Tandis qu'il ne marcha que dans le chemin qui conduit à la ville perſonne ne parut ſur les remparts ny ſur les tours : mais auſſi-toſt qu'il s'avança vers celle de Pſephinon les Juifs ſortirent en tres-grand nombre de la porte qui eſtoit vis-à-vis le ſepulcre d'Helene du coſté nommé la tour des femmes, couperent ſa cavalerie, & empêcherent les derniers de joindre ceux qui eſtoient les plus avancez. Ainſi Tite ſe trouva avec peu des ſiens ſeparé du reſte de ſon gros, ſans pouvoir ny avancer à cauſe que ce n'eſtoient juſques aux murs de la ville que des hayes, des foſſez & des cloſtures de jardins, ny rejoindre ceux des ſiens qui eſtoient demeurez derriere, parce que ce grand nombre d'ennemis ſe trouvoit entre luy & eux, & ceux de ſes gens qui ignoroient le danger où il eſtoit & croyoient qu'il s'eſtoit retiré, ne penſoient qu'à ſe retirer auſſi pour le ſuivre. Dans un ſi extrême peril ce grand Prince voyant que toute l'eſperance de ſon ſalut conſiſtoit en ſon courage, pouſſa ſon cheval au travers des ennemis, ſe fit un paſſage avec ſon épée, & cria aux ſiens de le ſuivre. On connut alors que les évenemens de la guerre & la conſervation des Princes dépendent de Dieu. Car quoy que Tite ne fuſt point armé, à cauſe qu'il n'eſtoit pas venu dans le deſſein de combattre, mais ſeulement de reconnoiſtre, nul de ce nombre infini de traits qui luy furent lancez ne porta ſur luy ; mais tous paſſoient outre, comme ſi quelque puiſſance inviſible euſt pris ſoin de les détourner. Au milieu de cette nuée de dards & de fléches cet admirable Prince renverſoit tout ce qui s'oppoſoit à luy & leur paſſoit ſur le ventre. Une valeur ſi extraordinaire luy attira ſur les bras tout l'effort des Juifs ; & ils s'entre-exhortoient avec de grands cris à l'attaquer & empeſcher ſa retraite ; mais comme s'il euſt porté la foudre dans ſes mains, de quelque coſté qu'il tournaſt ſa teſte il les mettoit auſſi-toſt en fuite. Ceux des ſiens qui ſe rencontroient avec luy dans ce peril jugeant auſſi que le ſeul 384.

moyen de ſe ſauver eſtoit de ſe faire jour à travers les ennemis, ne l'abandonnerent point & ſe tinrent toûjours ſerrez auprés de luy. L'un d'eux fut tué, & ſon cheval tué auſſi: l'autre porté par terre où il fut tué & ſon cheval emmené. Et Tite ſans eſtre bleſſé ſe ſauva dans ſon camp avec le reſte.

Ce petit avantage remporté par les Juifs leur donna de l'audace, & les flatta d'une eſperance pour l'avenir qui parut bien-toſt eſtre vaine.

CHAPITRE VIII.

Tite fait approcher ſon armée plus prés de Jeruſalem.

385. LA nuit ſuivante la legion qui eſtoit à Ammaüs eſtant arrivée, Tite partit dés la pointe du jour & s'avança juſques à Scopos diſtant ſeulement de ſept ſtades de Jeruſalem du coſté du ſeptentrion, d'ou l'on peut d'un lieu aſſez bas voir la beauté de la ville, & la magnificence du Temple. Il commanda à deux legions de travailler à leur campement: & quant à la troiſiéme, parce qu'elle eſtoit fatiguée de la marche qu'elle avoit faite durant la nuit il luy ordonna de ſe camper à trois ſtades plus loin, afin de s'y pouvoir fortifier ſans crainte d'eſtre troublée dans ſon travail par les ennemis. Ces trois legions ne faiſoient que commencer à executer ces ordres que la dixiéme arriva de Jericho, où Veſpaſien aprés avoir pris cette place avoit mis une partie de ſes troupes en garniſon. Tite luy commanda de ſe camper à ſix ſtades de Jeruſalem du coſté de l'orient & de la montagne des oliviers qui eſt vis à vis de la ville dont la vallée de Cedron la ſepare.

CHAPITRE IX.

Les diverſes factions qui étoient dans Jeruſalem ſe réünifſent pour combatre les Romains, & font une ſi furieuſe ſortie ſur la dixiéme legion qu'ils la contraignent d'abandonner ſon camp. Tite vient à ſon ſecours & la ſauve de ce peril par ſa valeur.

386. UNe ſi grande guerre étrangere fit ouvrir les yeux à ceux qui ne penſoient auparavant qu'à ſe ruiner & à ſe détruire par une guerre domeſtique. Ces trois differens partis qui déchiroient les entrailles de la capitale de la Judée voyant avec étonnement les Romains ſe fortifier de telle ſorte, ſe réünirent. Ils ſe demandoient les uns aux autres ce qu'ils prétendoient donc faire? S'il eſtoient reſolus

de ſouffrir que les Romains achevaſſent d'élever trois forts pour les « prendre ? Si voyant devant leurs yeux un ſi grande guerre allumée « ils ſe contenteroient d'en eſtre les ſpectateurs, & s'imagineroient « qu'il leur ſeroit fort avantageux & fort honorable de demeurer les « bras croiſez renfermez dans leurs murailles, comme s'ils n'avoient « ny des armes pour ſe défendre, ny des mains pour s'en ſervir ? Sur « quoy l'un d'eux s'écria : Ne témoignerons-nous donc avoir du cœur « que pour l'employer contre nous-meſmes ; & faut-il que nos diviſions « rendent les Romains maiſtres de cette puiſſante ville ſans qu'il leur « en couſte du ſang ? D'autres ſe joignant à ceux-cy ils coururent aux « armes, firent une ſortie par la vallée ſur la dixiéme legion, & en jettant de grands cris l'attaquerent lors qu'elle travailloit avec ardeur à fortifier ſon camp d'un mur. Comme les Romains ne pouvoient ſe perſuader que les Juifs fuſſent aſſez hardis pour faire de ſemblables entrepriſes, ny que quand meſme ils en auroient le deſſein leur diviſion leur puſt permettre de l'executer, la pluſpart avoient quitté leurs armes pour ne penſer qu'à avancer leurs travaux qu'ils avoient partagez entre eux. Ainſi on ne peut eſtre plus ſurpris qu'ils le furent d'une ſi promte ſortie & à laquelle ils ne s'eſtoient point préparez. Tous abandonnerent l'ouvrage : une partie ſe retira ; & les autres courant pour prendre les armes eſtoient bleſſez par les Juifs avant qu'ils puſſent ſe rallier pour leur faire teſte. D'autres Juifs enhardis par l'avantage qu'ils voyoient remporter à ceux-cy ſe joignirent encore à eux ; & bien que leur nombre ne fuſt pas fort grand, leur bonne fortune l'augmentoit dans leur eſprit auſſi bien que dans celuy des Romains. Quoy que ces derniers fuſſent accouſtumez à combatre avec grand ordre & tres-inſtruits en la ſcience de la guerre, une ſurpriſe ſi imprévûë les troubla de telle ſorte qu'elle les fit reculer. Ils ne laiſſoient pas neanmoins lors qu'ils eſtoient preſſez de tourner viſage, d'arreſter les Juifs, & de tuer ou de bleſſer ceux qui s'écartoient de leurs gens. Mais le nombre de leurs ennemis, croiſſant toûjours leur trouble fut ſi grand, qu'ils abandonnerent leur camp, & toute la legion couroit fortune d'eſtre taillée en pieces, ſi Tite ſur l'avis qu'il en eut ne l'euſt promtement ſecouruë. Il y courut avec ce qu'il ſe trouva avoir de gens auprés de luy, reprocha aux fuyards leur lâcheté, les fit retourner au combat, attaqua les Juifs en flanc, en tua pluſieurs, en bleſſa encore davantage, les mit tous en fuite, & les contraignit de ſe retirer en tres-grand deſordre dans la vallée. Ils perdirent beaucoup de gens juſques à ce qu'ils euſſent gagné l'autre coſté du vallon : mais alors ils firent ferme : & le fond de ce vallon eſtant entre les Romains & eux ils combattirent de loin durant la moitié du jour. Un peu aprés midy Tite pour renforcer la legion y laiſſa les troupes qu'il avoit menées à ſon ſecours avec quelques co-

hortes pour s'oppoſer aux ennemis, & la renvoya travailler au mur qu'il avoit ordonné pour fortifier le camp qu'il faiſoit faire ſur le haut de la montagne.

CHAPITRE X.

Autre ſortie des Juifs ſi furieuſe que ſans l'incroyable valeur de Tite ils auroient defait une partie de ſes troupes.

387. CE que les Romains avoient reculé parut aux Juifs une veritable fuite, & la ſentinelle qui eſtoit ſur la muraille leur ayant donné le ſignal en ſecoüant ſon manteau, ils ſortirent ſur eux en ſi grand nombre & avec une telle impetuoſité, qu'ils reſſembloient plûtoſt à des bêtes furieuſes qu'à des hommes. Les Romains ne purent ſouſtenir un ſi grand effort: mais comme s'ils euſſent eſté accablez par les coups des plus redoutables machines ils taſchoient ſans conſerver aucun ordre de gagner le haut de la montagne. Tite fit ferme ſur le milieu avec un petit nombre des ſiens, qui quelque grand que fuſt le peril ne voulurent point abandonner leur General; mais ils » le conjurerent de ceder à la fureur de ces deſeſperez qui ne cher- » choient que la mort: de ne hazarder pas une vie auſſi précieuſe que » la ſienne contre des gens dont la vie eſtoit ſi peu importante: de ſe » ſouvenir qu'eſtant le chef de cette guerre, & la grandeur de ſa for- » tune le rendant le maiſtre du monde, il ne luy eſtoit pas permis de » s'expoſer comme feroit un ſimple ſoldat; & que tout le ſalut de ſon » armée conſiſtant en ſa perſonne, il n'y avoit point d'apparence de » s'opiniaſtrer à demeurer plus long-temps dans le danger où ce de- » ſordre le mettoit. Ce grand Prince ſans écouter ces remontrances chargea les ennemis avec tant de vigueur qu'il en tua pluſieurs, arreſta leur effort, & les repouſſa juſques au bas de la montagne. Une valeur ſi prodigieuſe les épouvanta, mais ſans les faire fuir pour rentrer dedans la ville. Ils taſchoient ſeulement d'éviter ſa rencontre, & pourſuivoient à droit & à gauche les Romains qui s'enfuyoient. Ils ne purent toutefois ſe garantir des efforts de ce Prince. Il les prit en flanc, & les arreſta encore.

Cependant les Romains qui fortifioient leur camp ſur le haut de la montagne voyant fuir ceux de leurs compagnons qui eſtoient au deſſous d'eux ne douterent point que Tite n'euſt eſté contraint de ſe retirer puis qu'ils ne l'auroient pas abandonné. Ainſi jugeant qu'il eſtoit impoſſible de ſouſtenir un ſi grand effort des Juifs il furent frappez d'une telle terreur panique, que ſans plus garder aucun ordre tout la legion ſe débanda, & ils s'en alloient qui d'un coſté qui d'un

d'un autre, juſques à ce que quelques-uns ayant apperceu Tite engagé au milieu des ennemis leur apprehenſion pour luy leur fit crier à toute la legion dans quel peril il eſtoit. Alors touchez de la honte d'avoir abandonné leur General, ce qui eſtoit pour eux un reproche encore plus grand que celuy d'avoir fuy, ils attaquerent les Juifs avec tant de furie qu'ils les firent plier, les rompirent, & les pouſſerent juſques dans la vallée. Neanmoins quoy que forcez de lâcher le pied ils ne laiſſoient pas de ſe défendre en ſe retirant: mais les Romains ayant l'avantage de combattre d'un lieu éminent les contraignirent tous enfin de gagner le fond de cette vallée. Tite de ſon coſté preſſoit toûjours ceux qui ſe trouvoient oppoſez à luy, & envoya aprés le combat la legion reprendre & continuer ſon travail. Sur quoy pour parler ſelon la verité ſans y rien ajoûter par flaterie, ny en rien diminuer par envie, je puis dire que cette legion demeura deux fois en ce meſme jour redevable de ſon ſalut au courage de cet admirable Prince.

CHAPITRE XI.

Jean ſe rend maiſtre par ſurpriſe de la partie interieure du Temple qui eſtoit occupée par Eleazar: & ainſi les trois factions qui eſtoient dans Jeruſalem ſe reduiſent à deux.

LEs actes d'hoſtilité ayant un peu diſcontinué au dehors de Jeruſalem: il s'éleva au dedans une nouvelle guerre domeſtique. 388.
Le quatorziéme d'Avril auquel jour les Juifs celebrent la feſte de Paſques en memoire de la délivrance de la ſervitude des Egyptiens, Eleazar fit ouvrir la porte du Temple pour y recevoir ceux du peuple qui vouloient y venir adorer Dieu. Jean ſe ſervit de cette occaſion pour faire réüſſir une entrepriſe que ſon impieté luy mit dans l'eſprit. Il commanda à quelques-uns des ſiens qui eſtoient les moins connus & dont la pluſpart eſtoient des profanes qui ne tenoient conte de ſe purifier, de cacher des épées ſous leurs habits, & de ſe meſler avec ceux qui alloient au Temple. Ils n'y furent pas plûtoſt entrez qu'ils jetterent les habits dont ils couvroient leurs épées, & y parurent en armes. Tout fut auſſi-toſt remply de bruit & de tumulte à l'entour du Temple: & dans une telle ſurpriſe le peuple crût que c'eſtoit un deſſein formé generalement contre tous. Mais les partiſans d'Eleazar n'eurent pas peine à juger que ce n'eſtoit qu'eux qu'il regardoit. Ceux qui eſtoient ordonnez pour la garde des portes les abandonnerent: d'autres ſans oſer ſe mettre en défenſe deſcendirent des lieux qu'ils avoient fortifiez pour s'enfuir dans les égoûts; & la

populace qui s'étoit retirée vers l'autel & à l'entour du Temple étant foulée aux pieds, les uns eſtoient aſſommez à coups de baſtons, & les autres tuez à coups d'épée. Ces meurtriers prenoient pour prétexte de ſe venger de leurs ennemis qui étoient d'une faction contraire : & il ſuffiſoit d'avoir offenſé quelqu'un d'eux pour ne pouvoir éviter la mort. Aprés s'eſtre ainſi rendu les maiſtres de la partie interieure du Temple, & que les trois factions qu'une ſi grande diviſion avoit formées furent par ce moyen reduites à deux, Jean continua de faire encore plus hardiment la guerre à Simon.

CHAPITRE XII.

Tite fait applanir l'eſpace qui alloit juſques au murs de Jeruſalem. Les factieux feignant de ſe vouloir rendre aux Romains font que pluſieurs ſoldats s'engagent temerairement à un combat. Tite leur pardonne, & établit ſes quartiers pour achever de former le ſiege.

389. CEpendant Tite voulant faire avancer vers Jeruſalem les troupes qu'il avoit à Scopos, en ordonna autant qu'il le jugea neceſſaire pour s'oppoſer aux courſes des ennemis, en employa d'autres pour applanir tout l'eſpace qui s'étendoit juſques aux murs de la ville, fit abattre toutes les clôtures & toutes les hayes dont les jardins & les heritages eſtoient enfermez, couper tous les arbres qui s'y rencontroient, ſans excepter ceux qui portoient du fruit, remplir ce qui eſtoit creux, combler les foſſez, tailler les roches, & égaler ainſi ce qui ſe trouvoit depuis Scopos juſques au ſepulcre d'Herode & l'étang des ſerpens autrefois nommé Bethara.

390. Auſſi-toſt aprés les Juifs formerent un deſſein pour ſurprendre les Romains. Les plus déterminez des factieux allerent au delà des tours nommées les tours des femmes, en diſant que ceux qui deſiroient la paix les avoient chaſſez de la ville, & qu'ils s'eſtoient retirez en ce lieu-là pour s'y cacher dans l'apprehenſion qu'ils avoient des ennemis. D'autres de leur faction feignant eſtre des habitans crioient de deſſus les remparts de la ville qu'ils deſiroient d'avoir la paix avec les Romains ; qu'ils la leur demandoient ; qu'ils eſtoient preſts de leur ouvrir les portes ; & qu'ils les convioient de venir. Pour mieux réüſſir dans leur diſſimulation ils jettoient des pierres à quelques-uns d'eux qui faiſoient ſemblant de les vouloir empeſcher de ſortir, & aprés s'eſtre en apparence fait un paſſage par force ils venoient trouver les Romains, & témoignoient en s'en retournant d'eſtre dans de grandes apprehenſions. Les ſoldats ſe laiſſoient tromper à cet artifice, & ſe croyant déja maiſtres de la ville brûloient d'impatience

d'en venir à l'execution pour ſe venger de leurs ennemis : mais ces offres eſtoient ſuſpectes à Tite, & il n'y voyoit nul fondement, parce qu'ayant le jour précedent fait faire par Joſeph aux Juifs des propoſitions d'accommodement il ne les y avoit point trouvez diſpoſez. C'eſt pourquoy il commanda à ſes ſoldats de ne point quitter leurs poſtes. Mais quelques-uns de ceux qui eſtoient ordonnez pour faire avancer les travaux ayant déja pris les armes coururent vers les portes de la ville. Les Juifs qui feignoient d'avoir eſté chaſſez les laiſſerent paſſer ; mais lors qu'ils furent arrivez juſques aux tours proche de la porte ils les attaquerent par derriere: & en ce meſme temps ceux qui eſtoient ſur les murailles & ſur les remparts les accabloient à coups de pierres, de dards & de traits. Ainſi ils en tuerent pluſieurs & en bleſſerent encore davantage, parce qu'il ne leur eſtoit pas facile de ſe retirer à cauſe de ceux qu'ils avoient à dos, outre que la honte d'avoir déſobeï à leur General, & la crainte du chaſtiment les faiſoit continuer dans leur faute. Enfin aprés un grand combat & n'avoir pas moins fait de bleſſures à leurs ennemis qu'ils en avoient reçu ils ſe firent jour à travers ceux qui s'oppoſoient à leur retraite. Les Juifs ne laiſſerent pas de les pourſuivre à coups de traits juſques au ſepulcre d'Helene, & leur inſolence les porta à leur dire des injures, à ſe mocquer d'eux de s'eſtre ainſi laiſſé tromper, à élever en haut leurs boucliers pour en faire briller l'éclat, & à danſer & à ſauter en jettant des cris de joye.

Les Capitaines menaçoient leurs ſoldats, & Tite dit avec colere : « Quoy ! les Juifs bien que reduits au deſeſpoir ne laiſſent pas de ſe conduire avec prudence, d'uſer de ſtratagêmes, & de nous dreſſer des embuſches : & la fortune les ſeconde, parce qu'ils obéïſſent à leurs chefs & s'uniſſent contre nous ? Et les Romains qu'elle prenoit plaiſir à favoriſer à cauſe de leur excellente diſcipline & de leur parfaite obeïſſance, ne craignent point en combattant ſans chefs & ſans ordre de tomber par leur ſeule indiſcretion dans la honte d'eſtre battus : &, ce qui les doit encore plus combler de confuſion, devant les yeux & en la preſence meſme du fils de leur Empereur ? Que dira mon pere lors qu'il apprendra cette nouvelle, luy qui durant toute ſa vie paſſée dans la guerre n'a jamais rien vû de ſemblable ? Et quelle aſſez grande punition nos loix pourront-elles impoſer à des troupes entieres qui ont ainſi ſecoüé le joug de la diſcipline, elles qui n'ordonnent point de moindre peine que la mort pour les plus legeres fautes qui y contreviennent ? Mais ceux qui ont eu l'audace de mépriſer ainſi leur devoir apprendront bien-toſt par leur chaſtiment, que la victoire meſme paſſe pour un crime parmy les Romains lors que l'on oſe aller au combat ſans en avoir reçu l'ordre de ceux qui commandent. »

Cet excellent Prince ayant ainſi parlé aux Capitaines on ne douta point qu'il ne fuſt reſolu d'agir avec une extrême rigueur. Tous les ſoldats qui avoient failly ſe crurent perdus, & ſe préparoient à recevoir la mort qu'ils ne pouvoient déſavoüer d'avoir juſtement meritée. Alors les officiers des legions le ſupplierent d'avoir compaſſion de ces criminels, & d'accorder le pardon de la deſobéïſſance d'un petit nombre à l'obéïſſance de tous les autres, & à leur deſir d'effacer par de ſi grands ſervices le ſouvenir de leur faute qu'il ne puſt avoir regret de la leur avoir remiſe. Ces prieres jointes à ce que l'intereſt de l'Empire l'obligeoit d'uſer de clemence, adoucirent Tite, parce qu'il ſçavoit qu'autant qu'il eſt neceſſaire de demeurer inflexible lors que la punition ne regarde qu'un particulier, il importe de ſe relâcher quand les coupables ſont en grand nombre. Ainſi il accorda la grace à ſes ſoldats à condition d'eſtre plus ſages à l'avenir, & ne penſa plus qu'à ſe venger de la tromperie des Juifs.

391. Aprés que ce grand Prince eut fait applanir en quatre jours tout l'eſpace qu'il y avoit juſques aux murs de la ville, il fit avancer ſes meilleures troupes proche des remparts entre le ſeptentrion & le couchant, diſpoſa l'infanterie en ſept bataillons, la cavalerie en trois eſcadrons, mit entre eux ceux qui eſtoient armez d'arcs & de fléches; & de ſi grandes forces oſtant tout moyen aux Juifs de faire des ſorties il fit paſſer tout le bagage de trois legions, les valets, & le reſte de la ſuite.

392. Il prit ſon quartier à deux ſtades de la ville vis à vis la tour de Pſephinos où le circuit des murs de ce coſté-là tire de la biſe à l'Occident. L'autre partie de l'armée eſtoit campée du coſté de la tour d'Hippicos en meſme diſtance de deux ſtades de la ville, & avoit renfermé ſon camp d'un mur. Quant à la dixiéme legion elle demeura ſur la montagne des oliviers.

CHAPITRE XIII.

Deſcription de la ville de Jeruſalem.

LA ville de Jeruſalem eſtoit renfermée par un triple mur excepté du coſté des vallées où il n'y en avoit qu'un à cauſe qu'elles ſont inacceſſibles. Elle eſtoit baſtie ſur deux montagnes oppoſées & ſeparées par une vallée pleine de maiſons. Celle de ces montagnes ſur laquelle la ville haute eſtoit aſſiſe eſtant beaucoup plus élevée & plus roide que l'autre, & par conſequent plus forte d'aſſiete, le Roy David pere de Salomon qui édifia le Temple la choiſit pour y baſtir une fortereſſe à laquelle il donna ſon nom: & c'eſt ce que nous appellons aujourd'huy le haut marché.

La ville baſſe eſt aſſiſe ſur l'autre montagne qui porte le nom d'Acra, & dont la pente eſt égale de tous les coſtez. Il y avoit autrefois vis-à-vis de cette montagne une autre montagne plus baſſe & qui en eſtoit ſeparée par une large vallée; mais les Princes Aſmonéens firent combler cette vallée, & raſer le haut de la montagne d'Acra pour joindre la ville au Temple afin qu'il commandaſt à tout le reſte.

Quant à la vallée nommée Tyropeon que nous avons dit qui ſeparoit la haute ville d'avec la baſſe, elle s'étendoit juſques à la fontaide Siloé, dont l'eau eſt excellente à boire & qui en donne en abondance.

Il y a hors de la ville deux autres montagnes que les rochers dont elles ſont pleines, & les profondes vallées qui les environnent rendent entierement inacceſſibles.

Le plus ancien des trois murs dont je viens de parler pouvoit paſſer pour imprenable, tant à cauſe de ſon extrême épaiſſeur que de la hauteur de la montagne ſur laquelle il eſtoit baſty, & de la profondeur des vallées qui eſtoient au pied: & David, Salomon, & les autres Rois n'avoient rien épargné pour le mettre en cet eſtat. Il commençoit à la tour d'Hippicos, continuoit à celle des galleries, alloit de là ſe joindre au palais où le Senat s'aſſembloit, & finiſſoit au portique du Temple qui eſtoit du coſté de l'occident. De l'autre coſté auſſi vers l'occident il commençoit à cette meſme tour, & paſſant par le lieu nommé Bethſo continuoit juſques à la porte des Eſſeniens. De là tournant vers le midy il paſſoit au deſſous de la fontaine de Siloé, d'où il retournoit vers l'orient pour aller gagner l'étang de Salomon, & paſſant par le lieu nommé Ophlan s'alloit rendre au portique du Temple qui eſt du coſté de l'Orient.

Le ſecond mur commençoit à la porte de Genath qui faiſoit partie du premier mur; alloit juſques à la fortereſſe Antonia, & ne regardoit que le coſté du ſeptentrion.

Le troiſiéme mur commençoit à la tour d'Hippicos, s'étendoit du coſté de la biſe juſques à la tour Pſephina vis à vis du ſepulcre d'Helene Reine des Adiabeniens & mere du Roy Iſate, continuoit le long des cavernes royales depuis la tour qui eſtoit au coin, où faiſant un coude il alloit juſques tout contre le ſepulcre du Foulon; & aprés avoir joint l'ancien mur finiſſoit à la vallée de Cedron. Ce mur eſtoit un ouvrage du Roy Agrippa, qui l'avoit entrepris pour enfermer cette partie de la ville où il n'y avoit point autrefois de baſtimens: mais comme les anciennes maiſons ne ſuffiſoient pas pour contenir une ſi grande multitude de Peuple il s'eſtoit répandu peu à peu au dehors; & on avoit beaucoup baſty du coſté ſeptentrional du Temple qui eſt proche de la montagne.

Une quatriéme montagne nommée Beſetha qui regardoit la forteresſe Antonia commençoit déja auſſi d'eſtre habitée : & des foſſez tres-profonds faits tout alentour qui empeſchoient qu'on ne puſt venir au pied de la tour Antonia ajoûtoient beaucoup à ſa force, & faiſoient paroiſtre ces tours beaucoup plus hautes. On avoit donné le nom de Beſetha, c'eſt à dire ville neuve, à cette partie de la ville dont Jeruſalem avoient eſté accrûë ; & les habitans deſirant extrémement que l'on fortifiaſt encore cet endroit-là, le Roy Agrippa pere du Roy Agrippa commença comme nous l'avons vû à l'enfermer d'une tres-forte muraille ; mais apprehendant qu'un ſi grand ouvrage ne donnaſt du ſoupçon à l'Empereur Claudius & qu'il ne l'attribuaſt à quelque deſſein de revolte, il ſe contenta d'en jetter les fondemens. Que s'il l'eût achevé comme il l'avoit commencé, Jeruſalem auroit eſté imprenable : Car les pierres dont ce mur eſtoit baſty avoient vingt coudées de long ſur dix de large, ce qui le rendoit ſi fort qa'il eſtoit comme impoſſible de le ſaper ny de l'ébranler par des machines. Son épaiſſeur eſtoit de dix coudées, & ſa hauteur auroit répondu à ſa largeur ſi la conſideration que je viens de dire ne ſe fuſt oppoſée à la magnificence de ce Prince. Les Juifs éleverent depuis ce mur juſques à vingt coudées avec des creneaux au deſſus de deux coudées, & des parapets qui en avoient trois. Ainſi ſa hauteur eſtoit de vingt-cinq coudées, & il eſtoit fortifié de tours de vingt coudées en quarré auſſi ſolidement baſties que le mur, & dont la ſtructure non plus que la beauté des pierres ne cedoit point à celle du Temple. Ces tours eſtoient plus hautes de vingt coudées que le mur : on y montoit par des degrez à vis fort larges : & au dedans eſtoient des logemens & des citernes pour recevoir l'eau de la pluye. Il y avoit quatre-vingt-dix tours faites de la ſorte, & diſtantes les unes des autres de deux cens coudées. Le mur du milieu n'avoit que quatorze tours ; l'ancien mur en avoit ſoixante, & tout le tour de la ville eſtoit de trente-trois ſtades.

Quoy que tout ce troiſiéme mur fuſt ſi admirable, la tour Pſephina baſtie à l'angle du mur qui regardoit d'un coſté le ſeptentrion, de l'autre l'occident : & vis à vis de laquelle Tite avoit pris ſon quartier, ſurpaſſoit encore en beauté tout le reſte. Sa forme eſtoit octogone, ſa hauteur de ſoixante & dix coudées : & lors que le ſoleil eſtoit levé on pouvoit de là voir l'Arabie & découvrir juſques à la mer & juſques aux frontieres de la Judée.

A l'oppoſite de cette tour eſtoit celle d'Hippicos ; & aſſez proche de là encore deux autres que le Roy Herode le Grand avoit auſſi élevées ſur l'ancien mur, dont la beauté & la force eſtoient ſi extraordinaires qu'il n'y en avoit point dans le monde qui leur fuſſent comparables : car outre l'extrême magnificence de ce Prince & ſon

affection pour Jeruſalem, il avoit voulu ſe ſatisfaire par ce merveilleux ouvrage en éterniſant la memoire des trois perſonnes qui luy avoient eſté les plus cheres, un amy & un frere tuez dans la guerre aprés avoir fait des actions extraordinaires de valeur, & une femme qu'il avoit aimée ſi ardemment qu'il ſe l'eſtoit luy-même ravie à luy-même par l'excés de ſa paſſion pour elle. Ainſi voulant faire porter leurs noms à ces trois ſuperbes tours, il donna à la premiere celuy d'Hippicos à cauſe de ſon amy. Elle avoit quatre faces de vingt-cinq coudées chacune de large, & de trente de hauteur, & eſtoit maſſive au dedans. Le deſſus eſtoit pavé en terraſſe de pierres parfaitement bien taillées & tres-bien jointes enſemble, avec un puits au milieu de vingt coudées de profondeur pour recevoir l'eau qui tomboit du ciel. Sur cette terraſſe eſtoit un baſtiment à double étage de vingt-cinq coudées de haut chacun, diviſé en divers logemens avec des creneaux tout à l'entour de deux coudées de hauteur & des parapets hauts de trois coudées. Ainſi toute la hauteur de cette tour eſtoit de quatre-vingt-cinq coudées.

Ce grand Prince nomma la ſeconde de ces tours Phazaële du nom de Phazaël ſon frere. Elle eſtoit quarrée: chacun de ſes coſtez avoit quarante coudées de long, & autant de haut, & elle eſtoit auſſi toute maſſive au dedans. Il y avoit au deſſus une forme de veſtibule de dix coudées de hauteur ſoûtenu par des arcboutans & environné de petites tours. Du milieu de ce veſtibule s'élevoit une tour dans laquelle eſtoient des logemens & des bains ſi riches que l'on y voyoit éclater par tout une magnificence royale: & le haut de cette tour étoit auſſi fortifié de creneaux & de parapets. Ainſi toute ſa hauteur étoit de quatre-vingt-dix coudées. Sa forme reſſembloit à celle de Pharos d'Alexandrie où un feu toûjours allumé ſert de phanal aux mariniers pour les empêcher de donner à travers des rochers qui pourroient leur faire faire naufrage; mais celle-cy eſtoit plus ſpacieuſe que l'autre, & c'eſtoit dans ce ſuperbe ſejour que Simon avoit étably le ſiege de ſa tyrannie.

Herode donna à la troiſiéme de ces tours le nom de la Reine Mariamne ſa femme. Elle avoit vingt coudées de long, autant de large, & cinquante-cinq de haut. Quelque magnifiques que fuſſent les appartemens des deux autres ils n'eſtoient point comparables à ceux que l'on voyoit dans celle-cy, parce que ce Prince crut que comme celles qui portoient le nom de deux hommes eſtoient beaucoup plus fortes, cette troiſiéme qui portoit celuy d'une femme & d'une ſi grande Princeſſe devoit les ſurpaſſer de beaucoup en beauté & & en la richeſſe de ſes ornemens.

Ces trois tours eſtant ſi hautes par elles-mêmes, leur aſſiette les faiſoit paroiſtre encore plus hautes, parce qu'elles eſtoient baſties ſur

le ſommet de la montagne qui eſtoit plus élevée de trente coudées que l'ancien mur, quoy que ce mur fut conſtruit ſur un lieu fort éminent. Que ſi elles eſtoient admirables par leur forme, elles ne l'eſtoient pas moins par leur matiere, car ce n'eſtoient pas des pierres ordinaires & que des hommes puſſent remuer : mais c'eſtoient des pieces de marbre blanc de vingt coudées de long, dix de large, & cinq de haut, ſi bien taillées & ſi bien jointes que l'on n'en appercevoit point les liaiſons, & que chacune de ces tours ſembloit n'eſtre que d'une ſeule piece.

Du coſté du Septentrion un palais royal qui joignoit ces tours ſurpaſſoit en magnificence & en beauté tout ce que l'on en ſçauroit dire, tant ſa ſtructure & ſa ſomptuoſité ſembloient combattre à l'envy à qui le rendroit le plus admirable. Un mur de trente coudées de haut l'enfermoit avec des tours également diſtantes & d'une excellente architecture. Ses appartemens eſtoient ſi ſuperbes que les ſales deſtinées pour les feſtins pouvoient contenir cent de ces lits qui ſervent à ſe mettre à table. La varieté des marbres & des raretez que l'on y avoit raſſemblée eſtoit incroyable. On ne pouvoit voir ſans étonnement la longueur & la groſſeur des poutres qui ſouſtenoient les combles de ce merveilleux édifice ; & l'or & l'argent éclatoient par tout dans les ornemens des lambris & dans la richeſſe des emmeublemens. On y voyoit un cercle de portiques ſoûtenus par des colomnes d'une excellente beauté, & rien ne pouvoit eſtre plus agreable que les eſpaces à découvert qui eſtoient entre ces portiques, parce qu'ils eſtoient pleins de diverſes plantes, de belles promenades, de clairs viviers ; & de fontaines ſaillantes qui jettoient l'eau par pluſieurs figures de bronze : & tout alentour de ces eaux eſtoient des volieres de pigeons privez. J'entreprendrois inutilement de rapporter dans toute ſon étenduë l'incroyable magnificence de ces ſuperbes édifices, & de tous les accompagnemens qui les rendoient auſſi délicieux qu'admirables. Cela ſurpaſſe toutes paroles ; & je ne ſçaurois ſans avoir le cœur percé de douleur penſer qu'ils ont eſté reduits en cendre, non par les Romains, mais par les flâmes criminelles de ce feu allumé dés le commencement de nos diviſions par des ſcelerats & des traiſtres à leur patrie. Un autre embraſement conſuma de même tout ce qui eſtoit auprés de la forteresſe Antonia, paſſa juſques au palais, & brûla les couvertures de ces trois admirables tours.

CHAPITRE

CHAPITRE XIV.

Deſcription du Temple de Jeruſalem. Et quelques coûtumes legales.

IL faut maintenant parler du Temple. Il eſtoit baſty, comme je l'ay dit, ſur une montagne fort rude; & à peine ce qu'il y avoit au commencement de plein ſur ſon ſommet put ſuffire pour la place du Temple & de l'enceinte qui eſtoit au devant. Mais quand le Roy Salomon le baſtit il fit faire un mur vers l'orient pour ſoûtenir les terres de ce coſté-là: & aprés que l'on eut comblé cet eſpace il y fit conſtruire l'un des portiques. 394.

Il n'y avoit alors que cette face qui fuſt revêtuë; mais dans la ſuite du tems le Peuple continuant à porter des terres pour élargir encore cet eſpace, le ſommet de cette montagne ſe trouva de beaucoup accrû. On rompit depuis le mur qui eſtoit du coſté du Septentrion: & l'on enferma encore un autre eſpace auſſi grand que celuy que contenoit tout le tour du Temple. Enfin ce travail fut contre toute eſperance pouſſé ſi avant que l'on environna d'un triple mur toute la montagne: mais pour conduire à ſa perfection cet ouvrage ſi prodigieux il ſe paſſa des ſiecles entiers, & l'on y employa tous les treſors ſacrez provenans des dons que la devotion des Peuples venoit y offrir à Dieu de tous les endroits du monde. Il ſuffit pour faire juger de la grandeur de cette entrepriſe de dire, qu'outre le circuit d'enhaut on éleva de trois cens coudées, & en quelques endroits de davantage, la baſſe partie du Temple: mais l'exceſſive dépenſe de ces fondations ne paroiſſoit point, parce que ces vallées ayant eſté depuis comblées elle ſe trouverent revenir au niveau des ruës étroites de la ville, & les pierres que l'on employa à cet ouvrage avoient quarante coudées de long. Ainſi ce qui paroiſſoit impoſſible ſe trouva enfin executé par l'ardeur & la perſéverance incroyable avec laquelle le peuple y employa ſi liberalement ſon bien.

Que ſi ces fondations eſtoient merveilleuſes, ce qu'elles ſoûtenoient n'eſtoit pas moins digne d'admiration. On baſtit deſſus une double gallerie ſoûtenuë par des colomnes de marbre blanc d'une ſeule piece de vingt-cinq coudées de hauteur, & dont les lambris de bois de cedre eſtoient ſi parfaitement beaux, ſi bien joints & ſi bien polis qu'ils n'avoient point beſoin pour ravir les yeux de l'aide de la ſculpture & de la peinture. La largeur de ces galleries eſtoit de trente coudées, leur longueur de ſix ſtades, & elles ſe terminoient à la tour Antonia.

Tout l'eſpace qui eſtoit à découvert eſtoit pavé de diverſes ſortes

de pierres : & le chemin par lequel on alloit au ſecond Temple avoit à la droite & à la gauche une baluſtrade de pierre de trois coudées de haut, dont l'ouvrage eſtoit tres-agréable : & l'on y voyoit d'eſpace en eſpace des colomnes ſur leſquelles eſtoient gravez en caracteres Grecs & Romains des preceptes de continence & de pureté, pour faire connoiſtre aux étrangers qu'ils ne devoient point pretendre d'entrer dans un lieu ſi ſaint. Car ce ſecond Temple portoit auſſi le nom de ſaint : on y montoit du premier par quatorze degrez : ſa forme eſtoit quadrangulaire, & il eſtoit enfermé d'un mur dont le dehors qui avoit quarante coudées de haut eſtoit tout couvert de degrez, mais la hauteur du dedans n'eſtoit que de vingt-cinq coudées : & comme ce mur eſtoit baſty ſur un lieu élevé où l'on montoit par des degrez, on ne le pouvoit voir entierement par dedans à cauſe qu'il eſtoit couvert de la montagne.

Quand on avoit monté ces quatorze degrez on trouvoit une eſpace de trois cens coudées tout uny qui alloit juſques à ce mur. On montoit encore alors cinq autres degrez pour arriver aux portes de ce Temple. Il y en avoit quatre vers le ſeptentrion, quatre vers le midy, & deux vers l'orient.

L'oratoire deſtiné pour les femmes eſtoit ſeparé du reſte par un mur, & il y avoit deux portes : l'une du coſté du midy, & l'autre du coſté du ſeptentrion par leſquelles ſeules on y entroit. L'entrée de cet oratoire eſtoit permiſe non ſeulement aux femmes de noſtre nation qui demeuroient dans la Judée, mais auſſi à celles qui venoient par devotion des autres provinces pour rendre leurs hommages à Dieu. Le coſté qui regardoit l'occident eſtoit fermé par un mur, & il n'y avoit point de porte. Entre les portes dont j'ay parlé & du coſté du mur qui eſtoit au dedans prés de la treſorerie il y avoit des galleries ſoûtenuës par de grandes colomnes, qui bien qu'elles ne fuſſent pas enrichies de beaucoup d'ornemens ne cedoient point en beauté à celles qui eſtoient au deſſous.

De ces dix portes dont j'ay parlé il y en avoit neuf toutes couvertes, & meſme leurs gons de lames d'or & d'argent, & la dixiéme qui eſtoit hors du Temple l'eſtoit d'un cuivre de Corinthe plus précieux ny que l'or ny que l'argent. Ces portes eſtoient toutes à deux pans, & chaque pan avoit trente coudées de haut & quinze de large.

Lors que l'on eſtoit entré l'on trouvoit à droit & à gauche des ſalons de trente coudées en quarré & hauts de quarante coudées, faits en forme de tours, & ſoûtenus chacun par deux colomnes dont la groſſeur eſtoit de douze coudées. Quant au portail à la corinthienne placé du coſté de l'Orient par lequel les femmes entroient, & qui eſtoit oppoſé au portail du Temple, il ſurpaſſoit tous les autres en grandeur & en magnificence : car il avoit cinquante coudées de haut : ſes

portes en avoient quarante, & les lames d'or & d'argent dont elles eſtoient couvertes, eſtoient plus épaiſſes que celles dont Alexandre pere de Tibere avoit fait couvrir les autres neuf portes. On montoit par quinze degrez depuis le mur qui ſeparoit les femmes d'avec les hommes juſques au grand portail du Temple: & il en faloit monter vingt pour aller gagner les autres portes.

Le Temple ce lieu ſaint conſacré à Dieu eſtoit placé au milieu. On y montoit par douze degrez: la largeur & la hauteur de ſon frontiſpice eſtoit de cent coudées, mais il n'y en avoit que ſoixante dans ſon enfoncement & ſur le derriere: parce que ſur le devant & à ſon entrée eſtoient deux élargiſſemens de vingt coudées chacun, qui paroiſſoient comme deux bras qui s'eſtendoient pour embraſſer & pour recevoir ceux qui y entroient. Son premier portique qui eſtoit de ſoixante & dix coudées de haut, & de vingt-cinq de large n'avoit point de portes, parce qu'il repreſentoit le ciel qui eſt viſible & ouvert à tout le monde. Tout le devant de ce portique eſtoit doré: & tout ce que l'on voyoit à travers dans le Temple l'eſtant auſſi, les yeux en pouvoient à peine ſoûtenir l'éclat.

La partie interieure du Temple eſtoit ſeparée en deux: & de ces deux parties celle qui ſurpaſſoit la premiere s'élevoit juſques au comble. Sa hauteur eſtoit de quatre-vingt-dix coudées, ſa longueur de cinquante, & ſa largeur de vingt. La porte du dedans eſtoit toute couverte de lames d'or, comme je l'ay dit, & les coſtez du mur qui l'accompagnoient eſtoient tout dorez. On voyoit au deſſus des pampres de vigne de la grandeur d'un homme où pendoient des raiſins: & tout cela eſtoit d'or. De cette autre partie de la ſeparation du Temple, la plus interieure eſtoit la plus baſſe. Ses portes qui eſtoient d'or avoient cinquante coudées de haut, & ſeize de large. Il y avoit au devant un tapis babylonien de pareille grandeur, où l'azur, le pourpre, l'écarlate, & le lin eſtoient meſlez avec tant d'art qu'on ne le pouvoit voir ſans admiration: & ils repreſentoient les quatre élemens, ſoit par leurs couleurs, ou par les choſes dont ils tiroient leur origine. Car l'écarlate repreſentoit le feu: le lin, la terre qui le produit: l'azur, l'air: & le pourpre, la mer d'où il procede. Tout l'ordre du ciel eſtoit auſſi repreſenté dans ce ſuperbe tapis, à l'exception des ſignes.

L'hyacinthe & l'azur ne ſont qu'une même choſe.

On entroit de là dans la partie inferieure du Temple qui avoit ſoixante coudées de long, autant de haut, & vingt de large. Cette longueur de ſoixante coudées eſtoit diviſée en deux parties inégales, dont la premiere eſtoit de quarante coudées: & l'on y voyoit trois choſes ſi admirables que l'on ne pouvoit ſe laſſer de les regarder, le chandelier, la table & l'autel des encenſemens. Ce chandelier avoit ſept branches ſur leſquelles eſtoient ſept lampes qui repreſentoient

les ſept planetes. Les douze pains poſez ſur cette table marquoient les douze ſignes du Zodiaque & la revolution de l'année. Et les treize ſortes de parfums que l'on mettoit dans l'encenſoir, dont la mer, quoy qu'inhabitable & incapable d'eſtre cultivée en produit quelques-uns, ſignifioient que c'eſt de Dieu que toutes choſes procedent, & qu'elles luy appartiennent.

L'autre partie du Temple la plus interieure eſtoit de vingt coudées. Elle eſtoit ſeparée de l'autre auſſi par un voile; & il n'y avoit alors rien dedans. L'entrée n'en eſtoit pas ſeulement défenduë à tout le monde; mais il n'eſtoit pas meſme permis de la voir. On la nommoit le Sanctuaire ou le Saint des Saints. Il y avoit tout alentour pluſieurs baſtimens à trois étages: on pouvoit paſſer des uns dans les autres, & y aller par chacun des coſtez du grand portail. Comme la partie ſuperieure eſtoit plus étroite elle n'avoit point de ſemblables baſtimens. Elle n'eſtoit pas non plus ſi magnifique; mais elle eſtoit plus élevée que l'autre de quarante coudées: & ainſi toute ſa hauteur eſtoit de cent coudées: ſon plan n'en avoit que ſoixante.

Il n'y avoit rien dans toute la face exterieure du Temple qui ne raviſt les yeux en admiration & ne frappaſt l'eſprit d'étonnement. Car il eſtoit tout couvert de lames d'or ſi épaiſſes que dés que le jour commençoit à paroiſtre on n'en eſtoit pas moins ébloüi qu'on l'auroit eſté par les rayons meſmes du ſoleil. Quant aux autres coſtez où il n'y avoit point d'or, les pierres en eſtoient ſi blanches, que cette ſuperbe maſſe paroiſſoit de loin aux étrangers qui ne l'avoient point encore veuë, eſtre une montagne couverte de neige.

Toute la couverture du Temple eſtoit ſemée & comme heriſſée de broches ou pointes d'or fort pointuës, afin d'empecher les oiſeaux de s'y abattre & de la ſalir; & une partie des pierres dont il eſtoit baſty avoient quarante-cinq coudées de long, cinq de haut, & ſix de large.

L'autel qui eſtoit devant le Temple avoit cinquante coudées en quarré, & ſa hauteur eſtoit de quinze coudées. Il eſtoit aſſez difficile d'y monter du coſté du midy; & on l'avoit conſtruit ſans donner un ſeul coup de marteau.

Une baluſtrade d'une pierre parfaitement belle & d'une coudée de haut environnoit le Temple & l'autel, & ſeparoit le peuple des Sacrificateurs.

395. Les lepreux & ceux qui eſtoient malades de la gonorrhée n'eſtoient pas ſeulement exclus de l'entrée du Temple, mais auſſi de celle de la ville.

Les femmes n'oſoient s'approcher du Temple durant le temps de cette incommodité qui leur eſt ordinaire: & lors meſme qu'elles

en eſtoient exemtes il ne leur eſtoit pas permis de paſſer plus avant que le lieu que nous avons dit.

Quant aux hommes il leur eſtoit défendu, & meſme aux Sacrificateurs d'entrer dans la partie interieure du Temple s'ils n'eſtoient purifiez.

CHAPITRE XV.

Diverſes autres obſervations legales. Du Grand Sacrificateur & de ſes veſtemens. De la forteresſe Antonia.

CEux qui eſtant de race ſacerdotale ne pouvoient exercer la Sacrificature à cauſe qu'ils eſtoient aveugles, ſe tenoient avec ceux qui étoient purifiez & qui n'avoient aucun défaut corporel. Ils recevoient la meſme portion que les Levites qui ſervoient à l'autel; mais ils eſtoient veſtus comme les laïques, parce qu'il n'y avoit que ceux qui faiſoient le ſervice divin à qui il fuſt permis de porter l'habit ſacerdotal. 396.

Quant aux Sacrificateurs il faloit que leur vie fuſt irreprehenſible pour pouvoir entrer dans le Temple & s'approcher de l'autel. Ils eſtoient vétus de lin, & obligez de s'abſtenir de boire du vin comme auſſi d'eſtre tres-ſobres dans leur manger afin d'exercer dignement un miniſtere ſi ſaint.

Le Grand Sacrificateur ne montoit pas toûjours à l'autel, mais ſeulement au jour du Sabbat, au premier jour de chaque mois, & aux feſtes ſolemnelles auſquelles tout le peuple ſe trouvoit.

Lors qu'il offroit le ſacrifice il eſtoit ceint d'un linge qui luy couvroit une partie des cuiſſes. Il en avoit un autre deſſous: & par deſſus les deux un vêtement de couleur d'azur qui luy deſcendoit juſques aux talons, au bas duquel eſtoient attachées des clochettes & de petites grenades d'or, dont les premieres repreſentoient le tonnerre, & les autres les éclairs. Son pectoral eſtoit attaché avec cinq rubans de diverſes couleurs; ſçavoir d'or, de pourpre, d'écarlate, de lin, & d'azur; & les voiles du Temple, ainſi que je l'ay dit, eſtoient tiſſus de couleurs toutes ſemblables. 397.

Son Ephod eſtoit diverſifié des meſmes couleurs; mais il y en avoit d'avantage d'or, & il reſembloit à une cuiraſſe. Il eſtoit attaché avec deux agraffes d'or faites en forme d'aſpic dans leſquelles eſtoient enchaſſées des ſardoines de tres-grand prix où les noms des douze Tribus eſtoient gravez; & l'on y voyoit pendre des deux coſtez douze autres pierres précieuſes rangées trois à trois où ces mêmes noms eſtoient encore gravez, ſçavoir dans le premier rang une ſardoine, une topaſe & une émeraude. Dans le ſecond un rubis un

jaſpe, & un ſaphir. Dans le troiſiéme une agathe, une amethiſte, & un lincure. Et dans le quatriéme un onix, un beryte & un chryſolite.

Sa tiare eſtoit de lin & enrichie d'une couronne de couleur d'azur avec une autre couronne au deſſus qui eſtoit d'or où les quatre voyelles qui ſont des lettres ſacrées eſtoient gravées.

Ce Grand Sacrificateur n'eſtoit pas toûjours reveſtu de cet habit, mais d'un moins riche, & il ne le portoit qu'une fois l'année lors qu'il entroit ſeul dans le Saint des Saints, auquel jour on celebroit un jeûne general. Mais je parleray ailleurs plus particulierement de la ville, du Temple, de nos mœurs, & de nos loix dont il me reſte encore pluſieurs choſes à dire.

398. Quant à la fortereſſe Antonia elle eſtoit aſſiſe dans l'angle que formoient les deux galleries du premier temple qui regardoient l'occident & le ſeptentrion. Le Roy Herode l'avoit fait bâtir ſur un roc de cinquante coudées de haut inacceſſible de tous coſtez : & il n'a dans nul autre ouvrage fait paroiſtre une ſi grande magnificence. Il avoit fait incruſter ce roc de marbre depuis le pied juſques en haut, tant pour la beauté, qu'afin de le rendre ſi gliſſant que l'on ne puſt ny y monter, ny en deſcendre. Il avoit enfermé la tour d'un mur de trois coudées de haut ſeulement : & tout l'eſpace de cette tour à compter depuis ce mur, eſtoit de quarante coudées. Quoy qu'elle fuſt ſi forte au dehors, il y avoit au dedans tant de logemens, de bains, & de ſalles capables de contenir un grand nombre de gens, qu'elle pouvoit paſſer pour un ſuperbe palais: & les offices en eſtoient ſi beaux & ſi commodes qu'on l'auroit priſe pour une petite ville. Son circuit avoit la forme d'une tour, & eſtoit accompagné en diſtances égales de quatre autres tours dont trois avoient cinquante coudées de haut : mais celle qui eſtoit dans l'angle qui regardoit le midy & l'orient en avoit ſoixante & dix, & on pouvoit de là voir tout le Temple. Aux endroits où elles joignoient les galleries il y avoit à droit & à gauche des degrez par où, lors que les Romains eſtoient maiſtres de Jeruſalem, alloient & venoient des gens de guerre ordonnez pour empêcher que le peuple n'entrepriſt rien dans les jours de feſte. Car de même que le Temple eſtoit comme la citadelle de la ville, cette tour Antonia eſtoit comme la citadelle du Temple ; & la garniſon que l'on y mettoit n'eſtoit pas ſeulement pour la conſerver, mais auſſi pour s'aſſurer de la ville & du Temple.

399. Le palais du Roy Herode baſti dans la ville haute pouvoit auſſi paſſer pour une autre citadelle.

400. La montagne de Beſetha, qui eſtoit, comme je l'ay dit, ſeparée de la fortereſſe Antonia, eſtoit la plus haute de toutes : elle joignoit en partie la ville neuve, & eſtoit la ſeule qui ſe rencontroit à l'oppoſite du Temple du coſté du ſeptentrion.

CHAPITRE XVI.

Quel eſtoit le nombre de ceux qui ſuivoient le parti de Simon & de Jean. Que la diviſion des Juifs fut la véritable cauſe de la priſe de Jeruſalem & de ſa ruine.

LEs plus vaillans & les plus opiniaſtres des factieux ſuivoient le party de Simon, & leur nombre eſtoit de dix mille commandez ſous ſon autorité par cinquante Capitaines. Il avoit outre cela cinq mille Iduméens commandez par dix chefs dont les principaux eſtoient *Sofa* fils de Jacques, & *Cathlas* fils de Simon. 401.

Jean qui avoit occupé le Temple avec ſix mille hommes de guerre commandez par vingt Capitaines; & deux mille quatre cens des Zelateurs qui eſtoient entrez dans ſon party avoient pour chef Eleazar à qui ils obéïſſoient auparavant, & *Simon* fils de Jaïr.

Dans la guerre que ces deux partis oppoſez ſe faiſoient, le peûple eſtoit leur commune proye, & ils ne pardonnoient à un ſeul de ceux qui n'eſtoient pas de leur faction. Simon eſtoit maiſtre de la ville haute, du plus grand mur juſqu'à la vallée de Cedron; & cet eſpace de l'ancien mur qui s'étend depuis la fontaine de Siloé juſques à l'endroit où il tourne vers l'orient, juſques au palais de Monobaze Roy des Adiabeniens, qui habitent au delà de l'Eufrate. Il occupoit auſſi la montagne d'Acra où la ville baſſe eſt aſſiſe, & juſques à la maiſon royale d'Helene mere de ce Prince Monobaze.

Jean de ſon coſté eſtoit maiſtre du Temple & de quelques parties de ce qui eſtoit à l'entour, comme auſſi d'Ophlan & de la vallée de Cedron: & tout ce qui ſe trouvoit entre Simon & luy ayant eſté conſumé par le feu, ce n'eſtoit plus que comme une place d'armes qui leur ſervoit de champ de bataille. Car encore que les Romains fuſſent campez à leurs portes & euſſent commencé à former le ſiege, leur animoſité ne ceſſoit point. Ils ſe réüniſſoient ſeulement durant quelques heures pour s'oppoſer à leurs communs ennemis, & recommençoient auſſi-toſt aprés à tourner leurs armes contre eux-mêmes, comme ſi pour faire plaiſir aux Romains ils euſſent conjuré leur propre perte. L'on peut donc dire avec verité qu'une ſi cruelle guerre domeſtique ne leur a pas eſté moins funeſte que cette autre guerre étrangere, & que Jeruſalem n'a point ſouffert de maux des Romains que la fureur de ces malheureuſes diviſions ne luy euſt déja fait éprouver, & même encore de plus grandes. Ainſi je ne crains point d'aſſurer que c'eſt plûtoſt à ces ennemis de leur patrie que non pas aux Romains que l'on doit at-

tribuer la ruine de cette puiſſante ville, & que la ſeule gloire que ces derniers peuvent prétendre eſt d'avoir exterminé ces factieux dont l'impieté jointe à tous les autres crimes que l'on ſçauroit s'imaginer, avoit détruit l'union dont elle tiroit beaucoup plus de force que de ſes murailles. Ne peut-on pas donc dire avec raiſon que les crimes des Juifs ſont la veritable cauſe de leurs malheurs, & que ce que les Romains leur ont fait ſouffrir n'en a eſté qu'une juſte punition? Mais je laiſſe à chacun d'en juger comme il luy plaira.

CHAPITRE XVII.

Tite va encore reconnoiſtre Jeruſalem, & reſout par quel endroit il la devoit attaquer. Nicanor l'un de ſes amis voulant exhorter les Juifs à demander la paix eſt bleſſé d'un coup de fleche. Tite fait ruiner les fauxbourgs & l'on commence les travaux.

402. PEndant que l'on eſtoit en cet eſtat dans Jeruſalem Tite fit le tour de la ville avec quelque cavalerie de ſes meilleures troupes pour reconnoiſtre par quel endroit il devoit plûtoſt l'attaquer: & il avoit peine à ſe reſoudre, parce que du coſté des vallées elle eſtoit inacceſſible, & que de l'autre le premier mur eſtoit ſi fort qu'il paroiſſoit ne pouvoir eſtre ébranlé par les machines. Enfin il jugea que l'endroit le plus foible eſtoit vers le ſepulcre du grand Sacrificateur Jean, parce qu'il eſtoit le plus bas de tous: que le premier mur n'y eſtoit pas défendu par le ſecond, que l'on avoit negligé de fortifier ce coſté là à cauſe que la nouvelle ville n'eſtoit pas encore bien peuplée: outre que l'on pouvoit par ces endroits venir au troiſiéme mur, & ainſi ſe rendre maiſtre de la ville haute, & enſuite du Temple par la fortereſſe Antonia.

403. Lors que ce Prince conſideroit ces choſes & peſoit toutes ces raiſons, *Nicanor* l'un de ſes amis, qui eſtoit un homme fort capable, s'eſtant approché des murailles avec Joſeph pour tâcher de perſuader aux Juifs de demander la paix, fut bleſſé d'une fléche à l'épaule gauche. Tite jugeant de leurs ſentimens par cette animoſité qu'ils témoignoient contre ceux mêmes qui leur parloient pour leur avantage, s'affermit dans le deſſein d'en venir à la force. Ainſi il permit à ſes ſoldats de ruiner les fauxbourgs, & de ſe ſervir des materiaux pour élever leurs plates-formes. Il partagea enſuite ſon armée en trois, diſtribua les travaux, plaça les frondeurs & les gens de trait dans le milieu, & mit devant eux les machines afin d'empêcher les efforts & les ſorties que pourroient faire les ennemis pour interrompre leur traval. On coupa aprés avec une diligençe incroyable

tous

tous les arbres qui ſe rencontrerent dans ces fauxbourgs, l'on employa ce bois avec la même diligence à élever ces plates-formes, n'y ayant perſonne dans toute l'armée qui ne miſt la main à l'œuvre. Les Juifs de leur coſté ne manquoient à rien de tout ce qui pouvoit ſervir pour leur défenſe.

CHAPITRE XVIII.

Grands effets des machines des Romains : & grands efforts des Juifs pour retarder leurs travaux.

LE peuple de Jeruſalem auparavant expoſé aux rapines & aux meurtres de ces factieux qui déchiroient avec tant de cruauté les entrailles de leur capitale, les voyant alors ſi occupez à ſe défendre qu'ils n'avoient pas le loiſir de tourner leur fureur contre luy, commença de reſpirer, & même d'eſperer que les Romains le vengeroient des maux qu'ils luy avoient faits. 404.

Ceux qui avoient embraſſé le parti de Jean s'oppoſoient vigoureuſement aux aſſiegeans pendant que la crainte qu'il avoit de Simon le retenoit enfermé dans le Temple.

Ce dernier qui ſe trouvoit plus proche de l'attaque & du peril, fit planter ſur les remparts toutes les machines priſes autrefois ſur Ceſtius auprés de la fortereſſe Antonia: mais il n'en tiroit pas grand avantage manque de ſçavoir s'en ſervir, parce que l'on n'en avoit appris l'uſage que par quelques transfuges qui n'en eſtoient pas fort inſtruits. Les Juifs s'en ſervoient neanmoins comme ils pouvoient, lançoient de deſſus les remparts des pierres & des traits contre les aſſiegeans, faiſoient des ſorties, & en venoient même aux mains avec eux. Les Romains de leur coſté couvroient leurs travailleurs avec des clayes & des gabions ; & il n'y avoit point de legion qui n'euſt à ſa teſte des machines merveilleuſes pour repouſſer leurs efforts. Celles de la douziéme legion eſtoient les plus redoutables : les pierres qu'elles pouſſoient eſtoient plus groſſes que celles des autres, & alloient ſi loin qu'elles ne renverſoient pas ſeulement ceux qui faiſoient ces ſorties, mais alloient tuer juſques ſur les murs & les remparts de la ville ceux qui eſtoient ordonnez pour les défendre. Les plus petites de ces pierres peſoient au moins un talent : leur portée eſtoit de deux ſtades & davantage, & leur force ſi grande qu'aprés avoir renverſé ceux qui ſe rencontroient dans les premiers rangs elles en tuoient encore d'autres derriere eux. Mais ſouvent les Juifs les évitoient, tant parce que leur bruit & leur blancheur leur donnoient moyen de s'y préparer, qu'à cauſe qu'ils avoient dif-

poſé des gens ſur les tours, qui auſſi-toſt que l'on commençoit à faire joüer ces machines les en avertiſſoient en leur criant en hebreu : *Le fils vient : & il prend un tel chemin.* A ce ſigne ils ſe jettoient par terre, & les pierres paſſoient outre ſans leur faire de mal. Les Romains l'ayant remarqué les firent noircir : & cette invention leur ayant réüſſi, une ſeule pierre tuoit quelquefois pluſieurs Juifs. Mais nul peril n'eſtant capable de rallentir leur ardeur à s'expoſer aux travaux des Romains, il n'y eut rien qu'ils ne continuaſſent de faire autant la nuit que le jour pour tâcher à les retarder.

CHAPITRE XIX.

Tite met ſes beliers en batterie. Grande reſiſtance des aſſiegez. Ils font une ſi furieuſe ſortie qu'ils donnent juſques dans le camp des Romains, & auroient brûlé leurs machines, ſi Tite ne l'euſt empêché par ſon extrême valeur.

405. APrés que les Romains eurent achevé leurs travaux ils jetterent un plomb attaché à une corde pour meſurer l'eſpace qu'il y avoit depuis leurs terraſſes juſques au mur de la ville ; ce qui étoit le ſeul moyen de le ſçavoir, à cauſe que les traits que les aſſiegez lançoient continuellement empêchoient qu'on ne s'en puſt approcher. Lors que l'on vit que les beliers pouvoient porter juſques-là, Tite commanda de les mettre en batterie, fit avancer les autres machines pour empêcher les efforts des aſſiegez, & fit battre le mur par trois differens endroits. Le bruit de tant de machines qui joüoient en même tems n'étonna pas ſeulement de telle ſorte les habitans que l'air retentiſſoit de leurs cris ; mais il jetta auſſi la crainte dans le cœur des factieux. Un ſi grand peril où ils ſe trouvoient tous leur fit penſer à ſe réünir pour leur commune défenſe. Ils ſe diſoient « les uns aux autres : Qu'il ſembloit qu'ils conſpiraſſent à ſe détruire » pour favoriſer les Romains, & que ſi Dieu ne permettoit pas que » cette réünion duraſt toûjours, ils devoient au moins alors faire tout » ce qu'ils pourroient pour s'oppoſer à leurs ennemis. Simon envoya enſuite dire par un heraut à ceux qui eſtoient enfermez dans le Temple qu'ils pouvoient en toute ſureté en ſortir pour ce ſujet : & bien que Jean ne ſe fiaſt pas trop en lui il ne laiſſa pas de le leur permettre.

Ainſi tous ces factieux ſuſpendirent leurs inimitiez, ſe raſſemblerent en un ſeul corps, & aprés avoir bordé les remparts & les murailles ils lançoient continuellement un nombre incroyable de feux & de traits contre les machines des aſſiegeans & ceux qui pouſſoient les beliers. Les plus déterminez ſortoient même par grandes trou-

pes, renverſoient les ouvertures des machines, & faiſoient voir par leur extrême valeur qu'il ne leur manquoit que d'avoir autant de ſcience dans la guerre que d'audace & de hardieſſe. Tite qui eſtoit toûjours preſent pour donner du ſecours par tout où il en eſtoit beſoin mit de la cavalerie & des archers autour des machines, afin de repouſſer ceux qui venoient pour les brûler; & ceux qui eſtoient ſur les tours ne ceſſoient point de lancer des dards pour donner moyen aux beliers de faire leur effet : mais le mur qu'ils battoient eſtoit ſi fort qu'il reſiſtoit à leurs coups. Le belier de la cinquiéme legion ébranla ſeulement le coin de la tour qui s'élevoit au deſſus du mur : & ce mur ne laiſſa pas de demeurer ferme lors qu'elle tomba.

Les aſſiegez ayant un peu diſcontinué de faire des ſorties ils obſerverent le tems que les aſſiegeans eſtoient épars dans leur camp, & occupez à leurs travaux dans la créance que la laſſitude & la peur avoient fait retirer les Juifs. Ils ſortirent par la fauſſe porte de la tour d'Hippicos, mirent le feu dans les ouvrages des aſſiegeans, & donnerent même juſques dans le camp. A ce bruit ceux qui étoient les plus proches ſe rallierent, & ceux qui eſtoient éloignez vinrent promptement les joindre. L'audace l'emporta alors ſur la diſcipline des Romains. Les Juifs mirent d'abord en fuite ceux qu'ils rencontrerent, & pouſſerent ceux qui ſe rallierent. Le grand combat fut alentour des machines. Il n'y eut point d'efforts que les uns ne fiſſent pour les brûler; & les autres pour les en empêcher. Un cry confus s'éleva de part & d'autre, & pluſieurs de ceux qui ſe trouverent à la teſte d'un choc ſi opiniaſtre demeurerent morts ſur la place. La vigueur & le mépris de la mort que les Juifs firent paroiſtre en cette occaſion continuoient à leur donner l'avantage, lors que les ſoldats levez dans Alexandrie ſoûtinrent ſi genereuſement leur effort, que contre toute apparence ils paſſerent ce jour-là pour eſtre plus vaillans que les Romains.

Mais Tite eſtant arrivé avec un gros de ſa meilleure cavalerie 405.
chargea ſi furieuſement les ennemis qu'il en tua douze de ſa main, mit le reſte en fuite, les pourſuivit juſques ſous leurs murailles, & garantit ainſi ſes machines d'un embraſement qui leur eſtoit inévitable. Il fit crucifier à la veuë des aſſiegez un Juif pris dans ce combat pour voir s'il pourroit par un tel ſpectacle jetter la terreur dans leur eſprit. Aprés qu'il fut retiré un chef des Iduméens nommé *Jean* voulant parler à un ſoldat qu'il connoiſſoit fut tué d'un coup de fléche tirée par un Arabe. Les Juifs, & même les plus factieux le regretterent extrêmement, parce qu'il eſtoit fort vaillant, & qu'il n'avoit pas moins de conduite que de cœur.

CHAPITRE XX.

Trouble arrivé dans le camp des Romains par la cheute d'une des tours que Tite avoit fait élever ſur ſes plates-formes. Ce Prince ſe rend maiſtre du premier mur de la ville.

406. LA nuit ſuivante il arriva un étrange trouble dans le camp des Romains. Tite avoit fait élever ſur ſes terraſſes trois tours de cinquante coudées de haut chacune, pour commander de là les remparts & les murs aſſiegez. Environ la minuit l'une de ces tours tomba d'elle-même, & le bruit de ſa chûte remplit tout le camp de crainte, parce que l'on ne doutoit point que ce ne fuſt un effet de quelque grand effort des Juifs. Dans ce tumulte toutes les legions coururent aux armes ſans ſçavoir de quel coſté faire teſte à cauſe qu'il ne paroiſſoit point d'ennemis. Ils s'enqueroient de la maniere dont cela eſtoit arrivé; & perſonne ne le pouvoit dire. Sur ce doute ils commencerent d'entrer en ſoupçon les uns des autres, s'entredemandoient le mot, & ſembloient eſtre frapez d'une telle terreur panique que quand les Juifs auroient déja forcé leur camp elle n'auroit pû eſtre plus grande. Mais Tite ayant appris au vray ce que c'eſtoit le fit ſçavoir à toute l'armée, & à peine put-il encore par ce moyen appaiſer un ſi grand trouble.

407. Les Juifs ſoûtenoient ſans crainte tous les autres efforts des aſſiegeans: mais ils ne ſçavoient comment reſiſter à l'incommodité qu'ils recevoient de ces tours, parce qu'elles eſtoient pleines de machines faciles à tranſporter, & de frondeurs & de gens de trait qui les accabloient par une grêle continuelle de dards, de fléches, & de pierres, ſans qu'ils ſceuſſent comment y remedier à cauſe qu'ils ne pouvoient élever des cavaliers qui égalaſſent la hauteur de ces tours, ny les renverſer tant elles eſtoient fortes, ny les brûler parce qu'elles étoient toutes couvertes de plaques de fer. Ils furent donc contraints de ſe reculer plus loin que la portée de ces fléches, de ces dards & de ces pierres. Ainſi rien ne pouvant plus retarder l'effet des beliers, & ces redoutables machines s'avançant toûjours, le mur ne put reſiſter aux efforts du plus grand à qui les Juifs avoient donné le nom de *Nicom*, c'eſt à dire vainqueur. Alors les aſſiegez déja fatiguez par tant de combats & de veilles, à cauſe que les gardes qu'ils faiſoient la nuit eſtoient éloignées de la ville, ſoit qu'ils manquaſſent de fermeté, ou par un mauvais conſeil ils creurent ne devoir pas s'opiniaſtrer davantage à la défenſe de ce mur puis qu'il leur en reſtoit deux autres. Les Romains ne trouvant plus alors de reſiſtance en-

trerent ſans peine par la bréche & ouvrirent les portes au reſte de leur armée. En cette ſorte au bout de quinze jours & le ſeptiéme de May ils ſe rendirent maiſtres de ce premier mur & en abatirent la plus grande partie comme auſſi du quartier de la ville qui regardoit le ſeptentrion & que Ceſtius avoit ruiné.

CHAPITRE XXI.

Tite attaque le ſecond mur de Jeruſalem. Efforts incroyables de valeur des aſſiegeans & des aſſiegez.

TIte s'eſtant campé dans le lieu qui portoit le nom de camp des Aſſyriens occupa l'eſpace de la vallée de Cedron, & n'étant éloigné du ſecond mur que de la portée d'une fléche il reſolut de l'attaquer. Les Juifs ſe partagerent pour ſe défendre, & reſiſterent courageuſement. Jean combattoit avec les ſiens dedans la fortereſſe Antonia & du haut du portique du Temple qui regardoit le ſeptentrion depuis le ſepulcre du Roy Alexandre : Et Simon avec ceux de ſon party défendoit le paſſage qui eſt entre le ſepulcre du Pontife Jean & la porte des aqueducs qui conduiſoient de l'eau dans la tour d'Hippicos. Ils faiſoient ſouvent des ſorties, & en venoient juſques à combattre main à main contre les Romains. Mais l'avantage que la diſcipline de ces derniers leur donnoit ſur eux les contraignoit de ſe retirer avec perte. Le contraire arrivoit dans les aſſauts : car quelque grand que fuſt le courage des Romains & leur ſcience dans la guerre, l'audace des Juifs que leur crainte augmentoit encore, jointe à ce que tant de maux qu'ils ſouffroient les endurciſſoient au travail leur faiſoit faire de ſi grands efforts qu'ils contraignoient leurs ennemis de reculer. L'eſperance de trouver leur ſalut dans leur reſiſtance les ſoûtenoit : & le deſir de terminer ce grand ſiege, par une promte victoire animoit les Romains, ſans que l'ardeur qu'ils témoignoient de part & d'autre ſe ralentiſt par de ſi extrêmes travaux. Les jours entiers s'employoient en attaques, en ſorties, & en toutes ſortes de combats : & la fatigue des nuits eſtoit encore plus difficile à ſupporter que celle des jours, à cauſe qu'elles ſe paſſoient ſans dormir par la crainte continuelle où étoient les Juifs qu'on n'emportaſt leur mur d'aſſaut, & par l'apprehenſion qu'avoient les Romains que les Juifs ne forçaſſent leur camp. Ainſi les uns & les autres aprés avoir demeuré durant toute la nuit ſous les armes eſtoient preſts de recommencer à combattre dés que le jour paroiſſoit. Jamais émulation ne fut plus grande que celle qui pouſſoit les Juifs à l'envy dans le peril pour plaire à leurs chefs & 408.

particulierement à Simon, pour qui tous ceux de ſon party avoient tant de crainte & tant de reſpect, qu'il n'y en avoit un ſeul qui ne fuſt preſt de ſe tuer luy-même s'il le luy euſt commandé. Quant aux Romains, quel courage ne leur donnoit point la poſſeſſion où ils ſe trouvoient de vaincre toûjours, leurs guerres preſque perpetuelles, leurs continuels exercices, la grandeur de leur Empire, & ſur tout ce qu'ils combattoient ſous les yeux d'un tel General? Car cet admirable Prince eſtant preſent par tout & ne laiſſant point de grands ſervices ſans recompenſe, quelle lâcheté auroit eſté plus honteuſe & plus puniſſable que celle dont il ſeroit le témoin; & quel autre avantage pouvoit égaler la gloire de ſe rendre dignes par des actions extraordinaires de valeur, de l'eſtime de celuy qui eſtant déja déclaré Ceſar ſeroit un jour le maiſtre du monde? Y a-t-il donc ſujet de s'eſtonner que tant de conſiderations jointes enſemble portaſſent une nation déja ſi genereuſe par elle-même à faire des choſes qui ſembloient aller au delà des forces humaines?

CHAPITRE XXII.

Belle action d'un Chevalier Romain nommé Longinus. Temerité des Juifs: & avec quel ſoin Tite au contraire ménageoit la vie de ſes ſoldats.

409. LEs Juifs ayant formé hors de leurs murailles un gros bataillon; & les traits lancez en même tems de leur coſté & de celuy des Romains volans de toutes parts, un chevalier Romain nommé *Longinus* perça ce bataillon & tua deux des plus braves des ennemis qui voulurent s'oppoſer à luy. Il frappa l'un au viſage, & avec le même javelot qu'il retira de ſa playe perça le coſté de l'autre qui s'enfuyoit. Enſuite d'une action ſi courageuſe il revint trouver les ſiens ſans eſtre bleſſé: & la gloire qu'elle luy acquit porta par une noble émulation pluſieurs autres à l'imiter.

D'autre part les Juifs ne tenant compte de ce qu'ils ſouffroient, ne penſoient qu'à attaquer les Romains, & s'eſtimoient heureux de mourir pourvû qu'ils en euſſent tué quelqu'un. Tite au contraire n'avoit pas moins de ſoin de conſerver ſes ſoldats que de deſir de vaincre. Il diſoit que la temerité devoit plûtoſt paſſer pour deſeſpoir que pour valeur: mais que le vray courage conſiſtoit à joindre la prudence à la generoſité, & à ſe conduire avec tant de jugement dans les perils, qu'on n'oubliaſt rien pour tâcher de s'en garantir & de les faire tomber ſur les ennemis.

CHAPITRE XXIII.

Les Romains abattent avec leurs machines une tour du ſecond mur de la ville. Artifice dont un Juif nommé Caſtor ſe ſervit pour tromper Tite.

TIte ayant commandé de pointer le belier contre le milieu de la tour qui regardoit le ſeptentrion fit en même tems tirer tant de fléches que ceux qui la défendoient l'abandonnerent, excepté un Juif nommé *Caſtor* qui eſtoit un homme tres-artificieux, & dix autres avec luy. Ils demeurerent durant quelque tems ſous des mantelets ſans ſe mouvoir : mais lors qu'ils ſentirent branler la tour Caſtor tendit les bras à Tite, & le conjura avec une voix lamentable de luy pardonner. Ce Prince que ſon extrême bonté rendoit tres-facile ajoûta foy à ſes paroles ; & dans la créance que les Juifs ſe repentoient de s'eſtre engagez dans cette guerre, il commanda qu'on ceſſaſt de faire joüer les beliers, défendit de tirer contre Caſtor & ſes compagnons, & luy permit de dire ce qu'il demandoit. Ayant répondu qu'il ſouhaitoit que l'on en vinſt à un traité, Tite luy repartit qu'il luy en ſçavoit bon gré, & que ſi tous les autres eſtoient de ſon ſentiment il eſtoit preſt de leur accorder la paix. Cinq de ceux qui eſtoient avec Caſtor feignoient d'avoir le même deſir que luy : & les cinq autres crioient qu'ils mourroient plûtoſt que de ſe rendre eſclaves des Romains. Pendant cette conteſtation les Romains ne tirant plus & ne faiſant aucun effort, Caſtor envoya donner avis à Simon de ce qui ſe paſſoit, afin qu'il puſt en profiter pendant qu'il continuëroit d'amuſer Tite, & de faire ſemblant d'exhorter ſes compagnons à demander la paix. Eux de leur coſté pour ſeconder ſa diſſimulation crierent qu'ils ne pouvoient ſouffrir un tel diſcours ; & aprés s'eſtre donné de grands coups de leurs épées, mais ſeulement ſur les armes, ſe laiſſerent tomber comme s'ils ſe fuſſent tuez. Tite & ceux qui eſtoient avec luy ne voyant cela que d'embas, & ainſi n'en pouvant juger au vray admiroient juſques à quel excés de fureur leur opiniâtreté les portoit déploroit & leur malheur. Caſtor ayant enſuite eſté bleſſé au viſage d'un coup de fléche il la retira de ſa playe, la montra à Tite ; & luy fit de grandes plaintes de ce qu'on la luy avoit tirée. Ce Prince témoigna de le trouver fort mauvais, & dit à Joſeph qui eſtoit proche de luy, de luy aller toucher dans la main pour gage de ſa parole ; mais il le ſupplia de l'en diſpenſer, parce qu'il ne doutoit point qu'il n'y euſt en cela de l'artifice, & fut cauſe auſſi que ceux de ſes amis qui s'offroient d'y aller n'y alle- 410.

rent pas. Un Juif du nombre de ceux qui s'eſtoient rendus aux Romains nommé *Enée* s'offrit d'y aller; & Caſtor luy cria qu'il apportaſt de quoy recevoir de l'argent qu'il luy vouloit donner. Ces paroles redoublant l'ardeur d'Enée il y courut: & lors qu'il fut proche de luy Caſtor luy jetta une pierre, dont ayant évité le coup un ſoldat qui eſtoit derriere luy en fut bleſſé. Une ſi grande tromperie fit alors connoiſtre à Tite que la compaſſion eſt préjudiciable dans la guerre, & que pour agir ſeurement la ſeverité eſt neceſſaire. Il commanda avec colere que l'on recommençaſt la batterie avec plus d'effort qu'auparavant, & Caſtor & ſes compagnons voyant la tour preſte à tomber y mirent le feu & ſe jetterent à travers les flâmes dans des voûtes qui eſtoient au deſſous. Les Romains crurent qu'ils n'avoient point craint de ſe brûler ainſi eux-meſmes; & admirerent leur courage.

CHAPITRE XXIV.

Tite gagne le ſecond mur & la nouvelle ville. Les Juifs l'en chaſſent: & quatre jours aprés il les regagne.

411. TIte voyant par la cheute de cette tour une ouverture faite au ſecond mur cinq jours aprés qu'il s'eſtoit rendu maiſtre du premier, en chaſſa les Juifs, & entra avec deux mille hommes choiſis dans la nouvelle ville, dont les ruës eſtoient fort étroites. Elle eſtoit ſeulement habitée par des marchands de laine, des quinquailliers, des chaudronniers & des fripiers; s'il euſt voulu d'abord faire abattre une grande partie de ce mur & uſer du pouvoir que luy donnoit le droit de la guerre en faiſant auſſi ruiner les maiſons, je ne doute point qu'il n'euſt pû aiſément dés-lors ſe rendre maiſtre de tout le reſte. Mais dans la créance qu'il eut qu'en l'eſtat où eſtoient les Juifs ils ne ſeroient pas ſi ennemis d'eux-meſmes que de n'avoir point recours à ſa clemence, il ne voulut pas faire un plus grand effort. Ainſi il défendit abſolument de tuer aucun des priſonniers & de mettre le feu dans les maiſons, permit aux ſeditieux s'ils ne vouloient point de paix de ſortir en aſſurance pour continuer à faire la guerre, pourveu qu'ils ne fiſſent point de mal au Peuple, & promit au Peuple de le laiſſer dans la paiſible joüiſſance de ſon bien, parce qu'il deſiroit de conſerver la ville à l'Empire, & le Temple à la ville.

412. Le Peuple eſtoit déja tout diſpoſé à accepter ces propoſitions: mais ceux qui ne reſpiroient que la guerre attribuoient la bonté de Tite à lâcheté, & à ce qu'il n'eſperoit plus de pouvoir prendre la ville

ville haute. Ils menacerent meſme de tuer ceux qui parleroient de ſe rendre ; & qui oſeroient ſeulement proferer le nom de paix. Quand les Romains furent entrez une partie de ces factieux s'oppoſerent à eux dans ces ruës étroites, & d'autres eſtant ſortis hors de leurs murailles par les portes d'enhaut les attaquerent. Les corps de garde des Romains en furent ſi ſurpris & ſi troublez qu'ils deſcendirent des murs en bas, abandonnerent les tours, & ſe retirerent dans leur camp. Il s'éleva alors de grands cris de toutes parts du coſté des Romains, à cauſe que ceux qui eſtoient demeurez dans la ville ſe trouvoient environnez par les ennemis, & ceux qui s'eſtoient ſauvez dans le camp apprehendoient pour eux le peril où ils les voyoient. Ce pendant le nombre des Juifs croiſſoit toûjours : & comme la connoiſſance des lieux leur donnoit un grand avantage, ils tuerent pluſieurs Romains, quoy que la neceſſité les contraignſt de ſe defendre, à cauſe que l'ouverture du mur n'eſtoit pas aſſez grande pour leur donner moyen de paſſer pluſieurs à la fois : & il en ſeroit à peine échappé un ſeul ſi Tite ne les euſt ſecourus. Il mit au bout des ruës des gens de trait pour repouſſer les ennemis, & alla en perſonne aux lieux où ils eſtoient en plus grand nombre. *Domitius Sabinus* qui paſſoit pour l'un des plus braves de toute l'armée ſeconda ſa valeur, ſe ſignala en cette occaſion & ne l'abandonna jamais. Tite faiſant continuellement tirer de la ſorte arreſta les Juifs juſques à ce qu'il euſt retiré tous ſes gens : & ce fut ainſi que les Romains aprés avoir gagné le ſecond mur furent contraints de l'abandonner.

Ce ſuccés augmenta encore tellement l'audace des plus vaillans des aſſiegez, qu'ils s'imaginerent follement que les Romains n'oſeroient plus rien entreprendre, & que s'ils eſtoient aſſez hardis pour en venir à de nouvelles attaques ils n'y réüſſiroient pas mieux qu'en cette derniere. Car Dieu pour punir leurs pechez les aveugloit dans leurs penſées. Ils ne conſideroient pas que ceux qu'ils avoient repouſſez ne faiſoient qu'une petite partie de l'armée Romaine, & que la faim qui croiſſoit toûjours eſtoit pour eux un autre ennemy qui ne leur devoit pas eſtre moins redoutable. Car il y avoit déja quelque temps que l'on pouvoit dire qu'ils vivoient de la ſubſtance du peuple & buvoient ſon ſang, puis que tant de gens de bien ſouffroient beaucoup, & que pluſieurs eſtoient déja morts de neceſſité. Mais ces méchans conſideroient le malheur des autres comme un avantage pour eux. Ils ne reputoient dignes de vivre que ces ennemis de la paix qui ne vouloient vivre que pour faire la guerre aux Romains : tout le reſte paſſoit dans leur eſprit pour une multitude inutile qui leur eſtoit à charge ; & plus cruels envers leurs pauvres citoyens que les Barbares ne le ſont envers les barbares, ils eſtoient ravis de voir perir ce pauvre peuple.

413. Les Romains attaquerent de nouveau contre leur opinion ce mur qu'ils avoient gagné & perdu ; & y donnerent durant trois jours de ſuite divers aſſauts que les Juifs ſoûtinrent avec tant de vigueur qu'ils furent toûjours repouſſez. Mais le quatriéme jour Tite en fit donner un ſi furieux qu'ils ne purent y reſiſter, & ſe rendit ainſi une ſeconde fois maiſtre de ce mur. Il en fit auſſi-toſt ruiner tout ce qui eſtoit expoſé au ſeptentrion, & mit des corps de garde dans les tours qui regardoient le midy.

CHAPITRE XXV.

Tite pour étonner les aſſiegez fait faire à leur vûë montre à ſon armée. Forme enſuite deux attaques contre le troiſiéme mur, & envoye en meſme temps Joſeph auteur de cette hiſtoire exhorter les factieux à luy demander la paix.

414. TIte reſolut alors d'attaquer le troiſiéme mur. Mais comme il ne jugeoit pas avoir beſoin pour ce ſujet de beaucoup de temps il voulut donner le loiſir aux factieux de rentrer en leur devoir, dans la créance qu'il avoit que la ruine du ſecond mur feroit d'autant plus d'impreſſion ſur leur eſprit, que la famine eſtoit ſi grande qu'ils ne pouvoient avec toutes leurs voleries ſubſiſter long-temps ; au lieu que ſon armée ne manquoit de rien. Ainſi le jour de luy faire faire montre eſtant venu, il la mit en bataille dans les faux-bourgs en un lieu d'où les aſſiegez la pouvoient voir, & fit payer la ſolde à tous les ſoldats. Jamais infanterie ne fut mieux armée : & la cavalerie eſtoit ſi leſte, & leurs chevaux eſtoient ſi bien enharnachez que l'on voyoit de tous coſtez éclater l'or & l'argent dans ce grand eſpace qu'elle occupoit. Mais autant qu'une telle vûë eſtoit agreable aux Romains, autant elle paroiſſoit terrible aux Juifs. Ils eſtoient accourus de toutes parts en ſi grand nombre à ce ſpectacle, que l'ancien mur de tout le coſté du Temple qui regardoit le ſeptentrion & les maiſons de ce quartier-là en eſtoient pleins. Les plus audacieux meſme ne purent conſiderer ſans un extrême étonnement de ſi grandes forces, ſi bien armées, & ſi bien conduites : & ils auroient peut-eſtre changé de ſentiment s'ils euſſent pû eſperer d'obtenir des Romains le pardon des crimes horribles qu'ils avoient commis contre ce pauvre peuple. Mais n'ayant devant les yeux que l'horreur des ſupplices qu'ils meritoient, ils crûrent devoir plûtoſt ſe reſoudre à mourir les armes à la main. A quoy l'on peut ajoûter que Dieu le permettoit ainſi pour envelopper les innocens avec les coupables, & la ruine de Jeruſalem avec celle de ces ſcelerats, que l'on peut dire avec verité avoir eſté ſes plus mortels ennemis.

Tite fit enſuite durant quatre jours diſtribuer des vivres à toutes les legions : & voyant que les Juifs ne parloient point de paix il partagea ſon armée en deux pour former deux attaques du coſté de la fortereſſe Antonia auprés du ſepulcre du Pontife Jean ; & travailler dans l'une & dans l'autre à élever deux terraſſes, à chacune deſquelles une legion eſtoit occupée. Les Iduméens & les autres qui eſtoient du parti de Simon incommodoient fort ceux qui travailloient auprés de ce ſepulcre; & les partiſans de Jean incommodoient encore davantage ceux qui travailloient auprés de la fortereſſe Antonia, parce qu'outre l'avantage qu'ils avoient de combattre d'un lieu plus élevé ils ſe ſervoient utilement de leurs machines dont ils avoient peu à peu appris l'uſage. Ils avoient juſques au nombre de trois cens de celles que l'on nomme balliſtes ou groſſes arbaleſtes, & quarante de celles qui pouſſoient des pierres. 415.

Tite ne mettoit point en doute de prendre la place : mais comme il deſiroit de la conſerver il tâchoit en meſme temps qu'il preſſoit le ſiege de porter les Juifs à ſe repentir de leur revolte. Ainſi, parce qu'il ſçavoit que les raiſons ſont quelquefois plus puiſſantes que les armes, il crut devoir joindre les conſeils aux actions en exhortant les aſſiegez de penſer à leur ſalut, ſans s'opiniaſtrer davantage à refuſer de luy remettre entre les mains une place que l'on devoit conſiderer comme déja priſe. Il jetta pour ce ſujet les yeux ſur Joſeph qu'il jugeoit plus capable que nul autre de les perſuader, parce qu'il eſtoit de leur nation & qu'il leur parleroit en leur langue.

CHAPITRE XXVI.

Diſcours de Joſeph aux Juifs aſſiegez dans Jeruſalem pour les exhorter à ſe rendre. Les factieux n'en ſont point émûs : mais le peuple en eſt ſi touché que pluſieurs s'enfuyoient vers les Romains : Jean & Simon mettent des gardes aux portes pour empeſcher d'autres de les ſuivre.

JOſeph enſuite de cet ordre fit le tour de la ville, & choiſit un lieu élevé hors de la portée des traits d'où les aſſiegez pouvoient l'entendre. Alors il les exhorta d'avoir compaſſion d'eux-meſmes, du peuple, du Temple, & de leur patrie. Leur repreſenta qu'il ſeroit étrange qu'ils euſſent plus de dureté pour eux que des étrangers : Que les Romains eſtant ſi religieux qu'ils reſpectent meſme parmy les ennemis les choſes qui paſſent pour ſaintes : à combien plus forte raiſon ceux qui avoient eſté inſtruits dés leur enfance à les reverer, devoient-ils s'employer de tout leur pouvoir pour en procurer la conſervation, & non pas travailler à les détruire : que les plus fortes

» de leurs murailles eſtant ruinées, & ne leur reſtant que la plus foible
» de toutes, il leur eſtoit facile de voir qu'ils ne pouvoient reſiſter da-
» vantage à la puiſſance des Romains : Qu'ils devoient eſtre accouſtu-
» mez à leur eſtre aſſujettis; & qu'encore qu'il ſoit glorieux de combat-
» tre pour défendre ſa liberté, ce n'eſt que lors que l'on en joüit encore;
» mais qu'aprés l'avoir une fois perduë & obeï durant un long-temps;
» vouloir ſecoüer le joug, c'eſt plûtoſt travailler à perir miſerable-
» ment qu'à s'affranchir de ſervitude : Que s'il eſt honteux d'eſtre ſoû-
» mis à une puiſſance mépriſable, il ne l'eſt pas d'avoir pour maiſtres
» ceux qui regnent ſur toute la terre : car quels païs eſtoient exemts
» de la domination des Romains que ceux qu'une exceſſive chaleur ou
» un froid inſupportable leur auroient rendus inutiles ? Qui ne voyoit
» que de tous coſtez la fortune leur tendoit les bras, & que Dieu qui
» tient entre ſes mains l'Empire du monde, aprés l'avoir dans la ſuite
» des ſiecles donné à diverſes nations, en avoit maintenant eſtably le
» ſiege dans l'Italie ? Qui ne ſçait que non ſeulement les hommes mais
» les animaux cedent comme par une loy inviolable de la nature à
» ceux qui les ſurpaſſent en force, & que les hommes à qui l'on ne peut
» diſputer la gloire des armes demeurent toûjours victorieux ? Qu'ainſi
» encore que leurs anceſtres ne leur fuſſent inferieurs ny en force ny
» en courage ils n'avoient point eu de honte de ſe ſoumettre à ces in-
» vincibles conquerans qu'ils voyoient que Dieu conduiſoit comme par
» la main à la ſouveraine puiſſance. Qu'il ne comprenoit donc pas ſur
» quoy ils pouvoient ſe fonder pour continuer de reſiſter voyant les
» Romains déja maiſtres de la plus grande partie de la ville, & que
» quand meſme ils ceſſeroient de l'attaquer, & que ſes murailles ſe-
» roient encore toutes entieres, elle ne pouvoit éviter de perir par la
» famine le plus redoutable de tous les fleaux, parce que ſes forces
» vont toûjours croiſſant : Qu'elle conſumoit déja le peuple, & qu'elle
» conſumeroit bien-toſt auſſi tout ce qu'ils avoient de gens de guerre,
» ſi ce n'eſtoit qu'ils euſſent trouvé le moyen de combattre la faim,
» & qu'ils fuſſent les ſeuls capables de ſurmonter des maux qui ſont
» ſans remede.

» Joſeph ajoûta que la prudence oblige à changer d'avis avant
» que d'eſtre reduit à la derniere extrémité : Que les Romains oublie-
» roient tout le paſſé pourvû qu'ils ne continuaſſent pas dans leur
» opiniaſtreté, parce qu'ils eſtoient moderez dans leur victoire; &
» préferoient ce qui leur eſtoit utile à la vaine ſatisfaction de ſuivre
» les mouvemens de leur colere : Qu'ainſi comme ils jugeoient qu'il
» leur importoit de ne trouver pas une ville ſans habitans, & une
» province déſerte, ce grand Prince deſtiné pour ſucceder à l'Empire
» eſtoit preſt de leur accorder la paix : mais que s'ils ne l'accep-
» toient il ne pardonneroit à un ſeul, parce qu'ils ne pouvoient la

refuſer ſans ſe rendre indignes de tout pardon : Qu'aprés que deux « de leurs murs avoient eſté forcez ils ne pouvoient douter que le « troiſiéme ne le fuſt bien-toſt, & que quand leur ville ſeroit im- « prenable par la force, ils ne pouvoient auſſi douter, comme il ve- « noit de le dire, que la famine ne la reduiſiſt ſous l'obéiſſance des « Romains. «

Pluſieurs de ceux qui entendirent de deſſus les remparts Joſeph leur parler ainſi ſe mocquerent de luy : d'autres luy dirent des injures ; & quelques-uns luy lancerent meſme des dards. Alors voyant que des miſeres ſi preſſantes n'eſtoient pas capables de les toucher, il crût leur devoir repreſenter ce qui s'eſtoit paſſé du tems de leurs peres, & leur cria : Miſerables que vous eſtes, avez-vous donc ou- « blié d'ou eſt veuu voſtre ſecours dans tous les tems ? Eſt-ce par la « voye des armes que vous pretendez de ſurmonter les Romains comme « ſi vous aviez jamais dû à vos propres forces les victoires que vous « avez remportées ? & ce Dieu tout-puiſſant qui a créé l'univers n'a-t-il « pas toûjours eſté le protecteur des Juifs lors qu'on les a attaquez in- « juſtement ? Ne rentrez-vous donc point en vous-meſmes pour conſi- « derer l'outrage que vous luy faites de violer le reſpect qui luy eſt dû, « en faiſant de ſon Temple une citadelle d'où vous ſortez les armes à « la main comme d'une place de guerre ? Avez-vous oublié tant d'ac- « tions ſi religieuſes de nos anceſtres, & de combien de guerres la « ſainteté de ce lieu les a délivrez ? J'ay honte de rapporter les œu- « vres admirables de Dieu à des perſonnes indignes de les entendre. « Ecoutez-les neanmoins, afin d'apprendre que c'eſt veritablement à « luy, & non pas aux Romains que vous reſiſtez. «

Necao Pharaon Roy d'Egypte eſtant venu avec de grandes trou- « pes enleva Sara qui eſtoit comme la mere & la Reine de noſtre na- « tion. Que fit alors Abraham ſon mary & le chef de noſtre race ? Eut- « il recours aux armes pour ſe venger d'une telle injure ainſi qu'il l'au- « roit pû ayant ſous luy trois cens dix-huit Lieutenans dont chacun « commandoit un grand nombre d'hommes ? Nullement. Il conſide- « ra ces forces comme inutiles s'il n'eſtoit aſſiſté de Dieu, ſe conten- « ta de recourir à luy en élevant ſes mains vers ce lieu ſaint que vous « avez ſoüillé par tant de crimes, & la force invincible du Tout-puiſ- « ſant fut le ſeul ſecours qu'il rechercha dans cette guerre. Quel effet « ne produiſit point une telle foy ? Ce Roy ſi redoutable ne luy ren- « voya-t-il pas ſa femme deux jours aprés auſſi pure que lors qu'elle « luy avoit eſté menée ? Il adora ce lieu ſaint où vous n'avez point « craint de répandre le ſang de vos freres ; & les ſonges effroyables « qu'il eut le faiſant trembler il s'enfuit en ſon païs aprés avoir don- « né quantité d'or & d'argent à cet heureux peuple dont vous eſtes « deſcendus, parce qu'il le voyoit ſi favoriſé de Dieu. «

» Que diray-je du paſſage de nos anceſtres en Egypte ? N'y ont-ils
» pas demeuré quatre cens ans ſous une domination étrangere ? Et
» quoy qu'ils fuſſent en aſſez grand nombre pour s'en affranchir par
» les armes, n'ont-ils pas mieux aimé s'abandonner à la conduite de
» Dieu ? Qui ne ſçait point les miracles qu'il fit pour les délivrer ?
» Par combien de diverſes ſortes d'animaux il ravagea ce pays ? Par
» combien de diverſes maladies il l'affligea ? Comment il corrompit les
» fruits de la terre & les eaux du Nil ? Comment ajoûtant fleaux ſur
» fleaux il accabla par dix autres playes ce miſerable royaume ? Et
» comment ſe declarant luy-meſme le défenſeur de nos peres qu'il de-
» ſtinoit pour eſtre ſes ſacrificateurs, il les en fit ſortir & les condui-
» ſit, ſans qu'au milieu de tant de perils il en coûtaſt la vie à un ſeul.
» Lors que les Aſſyriens prirent ſur nous l'Arche de l'Alliance, &
» oſerent avec leurs mains impures la toucher, que ne ſouffrit point
» la Paleſtine ? Le ſimulacre de Dagon ne tomba-t-il pas à ſes pieds ?
» Et ceux qui ſe glorifioient de nous l'avoir enlevée ſentant leurs en-
» trailles déchirées avec des douleurs inſupportables ne furent-ils pas
» contraints de nous la renvoyer au ſon des tymbales & des trompet-
» tes, pour tâcher par l'expiation de leur crime d'appaiſer la colere
» de Dieu qui ſe declaroit ſi hautement le protecteur de nos anceſtres,
» parce qu'au lieu d'avoir recours aux armes ils mettoient en luy ſeul
» leur confiance.
» Lors que Sennacherib Roy d'Aſſyrie ſuivy des forces de toute l'A-
» ſie vint aſſieger cette capitale de la Judée, ſuccomba-t-elle ſous une
» puiſſance ſi prodigieuſe ? & nos peres eurent-ils recours aux armes
» pour ſe défendre ? Les ſeules qu'ils employerent furent leurs prieres
» & leurs vœux ; & l'Ange du Seigneur exterminа preſque entiere-
» ment dans une ſeule nuit cette redoutable armée. Les Aſſyriens vi-
» rent le lendemain au lever du ſoleil cent quatre-vingt-cinq mille
» des leurs étendus morts ſur la terre : & bien que les Juifs ne penſaſ-
» ſent point à pourſuivre ceux qui reſtoient, leur terreur fut telle qu'ils
» s'enfuirent avec autant d'effroy que s'ils ſe fuſſent déja ſentis percez
» de la pointe de leurs épées.
» Ne ſçavez-vous pas auſſi que noſtre nation ayant eſté durant ſoi-
» xante & dix ans captive en Babylone, elle ne recouvra ſa liberté que
» lors que Dieu mit dans le cœur de Cyrus de la luy rendre, & qu'a-
» prés que ce grand Prince les eut renvoyez dans leur païs ils recom-
» mencerent d'offrir des ſacrifices à Dieu comme à leur veritable li-
» berateur ?
» Mais pour ne m'étendre pas davantage ſur ce ſujet : Quelles gran-
» des actions ont jamais faites nos prédeceſſeurs ou par les armes ou
» ſans armes que par une aſſiſtance particuliere de Dieu, en executant
» ſes ordres ? Ils demeuroient victorieux ſans combattre lors qu'il luy

plaiſoit de leur donner la victoire : & ils eſtoient toûjours vaincus « lors qu'ils combattoient ſans le conſulter & luy obéïr. En faut-il « une meilleure marque que ce que lors que Nabuchodonoſor Roy de « Babylone aſſiega Jeruſalem, & que Sedechias noſtre Roy s'opiniâtra « à ſe défendre contre l'avis du Prophete Jeremie, il fut pris, emme- « né captif, & vit ruiner devant ſes yeux la ville & le Temple, quoy « que ce Prince & ſon peuple fuſſent beaucoup plus moderez que vos « chefs ne le ſont, & que vous ne l'eſtes ? Et ce même Prophete criant « que Dieu pour le punir de leurs crimes permettroit qu'ils fuſſent « reduits en ſervitude, s'ils ne ſe rendoient & n'ouvroient leurs por- « tes aux aſſiegeans ; Sedechias & le peuple entreprirent-ils ſur ſa vie ? « Mais vous, ſans parler de ce qui ſe paſſe au dedans de vos murail- « les, parce que nulles paroles ne ſont capables de repreſenter l'hor- « rible excés de tant de crimes, vous me dites des injures, vous lan- « cez des dards pour me tuer à cauſe que je vous repreſente vos pe- « chez, & ne pouvez ſouffrir que je vous reproche ce que vous n'a- « vez point de honte de faire. «

Lors que le Roy Antiochus Epiphane vint mettre le ſiege devant « cette place, n'arriva-t-il pas auſſi une autre choſe qui confirme ce « que je viens de rapporter ? Nos anceſtres au lieu de ſe confier au ſe- « cours de Dieu voulurent aller à ſa rencontre : la bataille ſe donna : « ils la perdirent : le carnage fut tres-grand : la ville fut priſe, pillée, « ſaccagée : le Sanctuaire ſoüillé & le ſervice de Dieu abandonné du- « rant trois ans & demy. «

Ne ſeroit-il pas ſuperflu d'ajoûter d'autres exemples à tant d'e- « xemples ? Qui nous a attiré ſur les bras les armes Romaines ſinon « nos diviſions & nos crimes ? Ne fut-ce pas la premiere cauſe de nô- « tre ſervitude lors que la conteſtation arrivée entre Ariſtobule & « Hircan les animant de fureur l'un contre l'autre, donna ſujet à Pom- « pée d'attaquer Jeruſalem, & fit que Dieu aſſujettit les Juifs aux Ro- « mains parce que le mauvais uſage qu'ils faiſoient de leur liberté les « rendoit indignes d'en joüir ? Ainſi encore qu'ils n'euſſent rien fait « contre la religion & contre nos loix d'approchant de tant de crimes « que vous avez commis, & qu'ils euſſent beaucoup plus de moyen « que vous n'en avez de ſoûtenir la guerre, ils ne pûrent maintenir « le ſiege que durant trois mois. «

Ne ſçavons-nous pas quelle fut la fin d'Antigone fils d'Ariſtobule, « & de quelle ſorte Dieu permit durant ſon regne que ſon peuple ren- « traſt encore dans une nouvelle ſervitude à cauſe de ſes pechez ? « Herode fils d'Antipater aſſiſté de Soſius General d'une armée Ro- « maine n'aſſiegea-t-il pas auſſi Jeruſalem ? & Dieu pour punir les im- « pietez de ceux qui la défendoient ne permit-il pas qu'elle fut pri- « ſe & ſaccagée ? «

» N'eſt-il donc pas évident que jamais la voye des armes ne nous » a eſté favorable en de ſemblables occaſions ; mais que les ſieges que » nous avons ſoûtenus nous ont toûjours eſté funeſtes ? Ay-je donc » tort de croire que ceux qui occupent un lieu auſſi ſaint qu'eſt le » Temple, doivent ſans ſe confier en des forces humaines s'aban- » donner entierement à la conduite de Dieu lors que leur conſcience » ne leur reproche point d'avoir contrevenu à ſes loix ? Mais y en a- » t-il une ſeule que vous n'ayez violée ? Y a-t-il quelqu'une des » actions qu'il a le plus en horreur que vous n'ayez pas commiſe ? Et » de combien ſurpaſſez-vous en impieté ceux que l'on a vû eſtre ſi » promptement accablez par les foudres de ſa juſtice ? Les pechez ca- » chez tels que ſont les larcins, les trahiſons, & les adulteres vous » paroiſſent trop communs. Vous exercez à l'envy les rapines, & les » meurtres, & vous inventez même de nouveaux crimes. Vous faites » du Temple voſtre retraite : & ce lieu ſaint ſi reveré par les Ro- » mains qu'ils y adoroient Dieu, quoy que le culte que nous luy ren- » dons ne s'accorde pas avec leur religion, a eſté ſoüillé par les ſa- » crileges de ceux que leur naiſſance oblige à l'obſervation de ſes » loix & qui paſſent pour eſtre ſon peuple. Pouvez-vous eſperer aprés » cela d'eſtre aſſiſtez de celuy que vous offenſez par tant de crimes ? » Eſtes-vous juſtes ? eſtes-vous en eſtat de ſupplians ? & vos mains » ſont-elles pures comme eſtoient celles de noſtre Roy lors qu'il im- » ploroit le ſecours du ciel contre les Aſſyriens, & que Dieu fit en » une ſeule nuit perir leur armée ? Ou pouvez-vous dire que les Ro- » mains agiſſant comme faiſoient les Aſſyriens, vous avez ſujet de vous » promettre que Dieu les punira de la même ſorte ? mais ne ſçavez- » vous pas que leur Roy aprés avoir reçû de l'argent du noſtre pour ra- » cheter le pillage de la ville, ne craignit point de violer ſon ſerment » & de mettre le feu dans le Temple ? Les Romains au contraire ne » vous demandent que le payement du tribut auquel vos peres ſe ſont » ſolemnellement obligez, & qu'ils leur payoient. En leur donnant » cette ſatisfaction ils ne pilleront point voſtre ville, ny ne touche- » ront point aux choſes ſaintes : vous demeurerez libres avec vos fa- » milles : vous joüirez paiſiblement de voſtre bien, & vous ne ſerez » point troublez dans l'obſervation de vos ſaintes loix. N'y a-t-il donc » pas de la folie de s'imaginer que Dieu traitera ceux qui l'irritent » continuellement par leurs offenſes de la même ſorte qu'il traite ceux » qui agiſſent avec tant de moderation & de juſtice ? Rien n'eſt ca- » pable de differer d'un moment ſa vengeance lors qu'il eſt reſolu de » l'exercer. Il extermina les Aſſyriens dés la premiere nuit qu'ils aſſie- » gerent cette ville : & ſi ſa volonté eſtoit de vous délivrer & de pu- » nir les Romains il leur auroit déja fait ſentir les effets de ſa colere » comme il les fit ſentir à ce redoutable peuple, & comme il les fit é-

prouver

prouver à noſtre nation lors que Pompée entra par la bréche dans Jeruſalem; lors que Soſius aprés luy la prit auſſi de force; lors que Veſpaſien ruina la Galilée, & enfin lors que Tite eſt venu former ce grand ſiege. Mais ny Pompée, ny Soſius n'ont trouvé aucun obſtacle du coſté de Dieu qui les ait empêchez d'executer leur entrepriſe: la guerre que Veſpaſien nous a faite l'a élevé à l'Empire: Et il ſemble que la nature même ait voulu faire un effort en faveur de Tite, puis que la fontaine de Siloé & les autres qui ſont hors de la ville eſtant ſi diminuées avant ſa venuë qu'il faloit pour en avoir de l'eau donner de l'argent, elles en fourniſſent maintenant en telle abondance qu'elle ne ſuffit pas ſeulement pour l'armée Romaine, mais auſſi pour arroſer les jardins: Et la même choſe arriva lors que ce Roy de Babylone dont j'ay parlé aſſiegea la ville, la prit, y mit le feu, & brûla le Temple, quoy que je ne puiſſe me perſuader que les impietez de nos peres qui leur attirerent ce malheur fuſſent comparables aux voſtres. N'ay-je donc pas ſujet de croire que Dieu voyant ces ſaints lieux conſacrez à ſon ſervice ſoüillez par tant d'abominations il les a abandonnez pour ſe ranger du coſté de ceux à qui vous faites la guerre? Lors qu'un homme de bien voit que tout eſt corrompu dans ſa famille il la quitte & change en haine l'affection qu'il luy portoit: & vous voudriez que Dieu à qui rien ne peut eſtre caché, & qui pour connoiſtre les plus ſecrettes penſées des hommes n'a point beſoin qu'ils les luy diſent, demeuraſt avec vous, quoy que vous ſoyez coupables des plus grands de tous les crimes, quoy qu'ils ſoient ſi publics qu'il n'y a perſonne qui les ignore; quoy qu'il ſemble que vous conteſtiez à qui ſera le plus méchant, & quoy que vous faſſiez gloire du vice comme les autres font gloire de la vertu? Neanmoins puis que Dieu eſt ſi bon qu'il ſe laiſſe fléchir par le repentir & la penitence, il vous reſte un moyen de vous ſauver. Quittez les armes: ayez le cœur percé de douleur de voir voſtre patrie reduite dans une ſi terrible extrémité: ouvrez les yeux pour conſiderer la beauté de cette ville, la magnificence de ce Temple, la richeſſe des dons offerts à Dieu par tant de diverſes nations, & concevez de l'horreur de les expoſer au pillage. Conſiderez que leur ruine ne pourroit eſtre attribuée qu'à vous ſeuls, puis que voſtre ſeule opiniâtreté ſeroit comme le flambeau qui allumeroit le feu qui les conſumeroit, & reduiroit ainſi en cendre les choſes du monde les plus dignes d'eſtre conſervées. Que ſi voſtre cœur plus dur que le marbre eſt inſenſible à ce qui devroit ſi ſenſiblement le toucher, ayez au moins compaſſion de vos familles; & que chacun ſe mette devant les yeux ſa femme, ſes enfans, ſes parens preſts de perir par le fer ou par la faim. On dira peut-eſtre que ce qui me fait parler de la ſorte eſt pour ſauver de cette commune ruine ma mere, ma femme

» & mes enfans, dont la naiſſance eſt aſſez illuſtre pour meriter qu'on
» les conſidere. Mais pour vous faire connoître que c'eſt vôtre ſeul in-
» tereſt qui me touche je vous abandonne leur vie : je vous abandonne
» la mienne ; & me tiendray heureux de mourir ſi ma mort peut vous
» retirer de ce déplorable aveuglement qui vous faiſant courir à voſtre
» ruine vous a conduits juſques ſur le bord du précipice.

Joſeph finit ainſi ſon diſcours en répandant quantité de larmes. Mais il ne put fléchir ces factieux, ny leur perſuader qu'ils trouveroient leur ſureté dans leur changement. Le peuple au contraire en fut émû, & penſa à ſe ſauver par la fuite. Pluſieurs vendirent ce qu'ils avoient de plus précieux pour une petite quantité de pieces d'or qu'ils avaloient, de peur que les factieux ne les leur priſſent, & s'enfuyoient vers les Romains. Tite leur permettoit de ſe retirer en tel lieu du païs qu'ils vouloient : & cette liberté qu'il leur donnoit augmentoit encore en d'autres le deſir de ſe délivrer par la fuite des maux qu'ils ſouffroient : Mais Jean & Simon mirent des corps de garde aux portes avec ordre de ne laiſſer non plus ſortir les Juifs qu'entrer les Romains ; & ſur le moindre ſoupçon on tuoit à l'inſtant ceux que l'on croyoit avoir deſſein de s'en aller.

CHAPITRE XXVII.

Horrible famine dont Jeruſalem eſtoit affligée : & cruautez incroyables des factieux.

417. IL eſtoit également perilleux pour les riches de demeurer ou de vouloir s'enfuir, parce qu'il ſuffiſoit qu'ils euſſent du bien pour donner ſujet de les tuer. Cependant la famine croiſſant toûjours, la fureur des factieux croiſſoit auſſi : & plus on alloit en avant, plus ces deux maux joints enſemble produiſoient des effets terribles. Comme on ne voyoit plus de blé, ces ennemis de leur patrie qui avoient allumé le feu de la guerre entroient de force dans les maiſons pour y en chercher. S'ils en trouvoient, ils battoient ceux à qui il appartenoit pour punition de ne l'avoir pas déclaré. S'ils n'y en trouvoient point, ils les accuſoient de l'avoir caché, leur faiſoient mille maux pour les obliger à le confeſſer, il ſuffiſoit de ſe bien porter pour paſſer dans leur eſprit pour coupable de ce crime pretendu. Quant à ceux qu'ils voyoient reduits à la derniere extrémité ils laiſſoient à la faim qui les conſumoit de les délivrer de la peine de les tuer. Pluſieurs riches vendoient ſecrettement tout leur bien pour une meſure de froment : & les moins accommodez pour une meſure d'orge. Ils s'enfermoient enſuite dans les lieux les plus reculez de leurs

maiſons, où les uns mangeoient ce grain ſans eſtre moulu; & d'autres le mettoient en farine ſelon que leur beſoin ou leur crainte le leur permettoit. On ne voyoit en nul lieu des tables dreſſées; mais chacun tiroit de deſſus les charbons dequoy manger ſans ſe donner le loiſir de le laiſſer cuire. Vit-on jamais une miſere ſi déplorable ? Il n'y avoit que ceux qui avoient la force à la main qui ne l'éprouvaſſent pas. Tous les autres plaignoient inutilement leur malheur : & comme il n'y a point de reſpect qu'un mal auſſi preſſant qu'eſt celui de la faim ne faſſe perdre, les femmes arrachoient le pain des mains de leurs maris, les enfans des mains de leurs peres ; & ce qui ſurpaſſe toute créance, les meres des mains de leurs enfans. Ceux qui en uſoient de la ſorte ne pouvoient même ſi bien ſe cacher qu'on ne leur oſtaſt ce qu'ils venoient de prendre aux autres. Car auſſitoſt qu'une maiſon eſtoit fermée, le ſoupçon que l'on avoit que ceux qui eſtoient dedans avoient quelque choſe à manger en faiſoit rompre les portes pour y entrer, & pour leur oſter les morceaux de la bouche. On frapoit les vieillards qui ne les vouloient pas rendre: on prenoit à la gorge les femmes qui cachoient ce qu'elles avoient dans les mains ; ſans avoir compaſſion des enfans même qui tetoient encore, on les jettoit contre terre aprés les avoir arrachez de la mammelle de leurs meres. Ceux qui couroient pour ravir ainſi le pain des autres s'emportoient de colere contre ceux qui alloient plus viſte qu'eux, comme s'ils les euſſent cruellement offenſez ; & il n'y avoit point de tourmens que l'on n'inventaſt pour trouver moyen de vivre. On pendoit les hommes par les parties de toutes les plus ſenſibles : on leur enfonçoit dans la chair des baſtons pointus ; & on leur faiſoit ſouffrir d'autres tourmens inoüis, quand ce n'auroit eſté que pour leur faire confeſſer s'ils avoient ſeulement caché un pain ou quelque poignée de farine. Ces bourreaux trouvoient que dans une telle neceſſité on pouvoit ſans cruauté exercer de ſi horribles inhumanitez, & ils amaſſerent par ce moyen dequoy vivre pour ſix jours. Ils oſtoient même aux pauvres les herbes qu'ils alloient cueïllir de nuit hors de la ville au peril de leur vie, ſans vouloir ſeulement écouter les conjurations qu'ils leur faiſoient au nom de Dieu de leur en laiſſer quelque petite partie, & croyoient leur faire une grande grace de ne les pas tuer aprés les avoir volez.

C'eſtoit ainſi que ces pauvres gens eſtoient traitez par les ſoldats. Quant aux perſonnes de qualité on les menoit aux Tyrans qui autoriſoient tous ces crimes ; & ſur de fauſſes accuſations ils faiſoient mourir les uns comme ayant trempé dans quelque conſpiration pour livrer la ville aux Romains, & la plûpart ſous prétexte qu'ils vouloient s'enfuir vers eux. Simon envoyoit à Jean ceux qu'il avoit dépoüillez de leur bien ? Et Jean envoyoit à Simon ceux qu'il avoit

traitez de la même ſorte. Ainſi ils ſe joüoient du ſang du peuple, & partageoient enſemble les dépoüilles de ces miſerables. Leur paſſion de dominer les diviſoit ; mais la conformité de leurs actions les les uniſſoit ; & celuy d'eux paſſoit pour méchant qui ne faiſoit point de part à l'autre de ſes voleries, comme ſi c'eſtoit luy faire un grand tort que de ne luy pas donner ce que la déteſtable ſocieté de leurs crimes ne luy faiſoit pas moins meriter qu'à luy.

Ce ſeroit m'engager à une choſe impoſſible que d'entreprendre de rapporter particulierement toutes les cruautez de ces impies. Je me contente de dire que je ne croy pas que depuis la création du monde on ait veu nulle autre ville tant ſouffrir, ny d'autres hommes dont la malice fuſt ſi feconde en toutes ſortes de méchancetez. Ils donnoient même mille maledictions à ceux de leur propre païs pour rendre plus ſupportable aux étrangers leur rage & leur fureur envers eux : & comme la corruption infecte tellement l'air lors qu'elle eſt venuë à ſon comble qu'elle ne peut plus ſe cacher, mais ſe découvre elle-même, la verité contraignoit ces ſcelerats de confeſſer qu'ils n'eſtoient que des eſclaves, des gens ramaſſez, des avortons, & comme la lie de noſtre nation. Ils ſe peuvent vanter que la gloire leur eſt dûë d'avoir ruiné Jeruſalem, d'avoir contraint les Romains de remporter une ſi funeſte victoire, & d'avoir merité qu'on les conſidere comme ayant mis le feu dans le Temple, puis qu'on l'y a mis trop tard à leur gré. Ils virent brûler la ville haute ſans en témoigner la moindre douleur ny jetter une ſeule larme, quoy qu'il y euſt des Romains touchez de ces ſentimens d'humanité. Mais il faut remettre à parler plus particulierement de ces choſes dans la ſuite de noſtre hiſtoire.

CHAPITRE XXVIII.

Pluſieurs de ceux qui s'enfuyoient de Jeruſalem eſtant attaquez par les Romains & pris aprés s'eſtre défendus, eſtoient crucifiez à la vûe des aſſiegez. Mais les factieux au lieu d'en eſtre touchez en deviennent encore plus inſolens.

418. CEpendant Tite faiſoit toûjours avancer ſes plates-formes, quoy que ceux qui y travailloient fuſſent fort incommodez par les Juifs qui défendoient les murailles ; & il envoya une partie de ſa cavalerie ſe mettre en embuſcade dans les vallées afin de prendre ceux qui ſortoient pour aller chercher des vivres, entre leſquels il y avoit des gens de guerre à qui ce qu'ils voloient dans la ville ne

ſuffiſoit pas ; mais la plus grande partie eſtoit du pauvre Peuple que la crainte de laiſſer leurs femmes & leurs enfans expoſez à la rage de ces furieux, empêchoit de s'enfuir, & que la faim contraignoit de ſortir. La neceſſité & l'apprehenſion du ſupplice les obligeoient de ſe défendre lors qu'ils eſtoient découverts & attaquez : & comme ils ne pouvoient eſperer de miſericorde aprés s'eſtre défendus, ils n'en demandoient point auſſi, & on les crucifioit à la vûë des aſſiegez. Tite trouvoit qu'il y avoit en cela d'autant plus de cruauté qu'il ne ſe paſſoit point de jour que l'on n'en priſt juſques à cinq cens, & quelquefois davantage : mais il ne voyoit point d'apparence de renvoyer des gens qui avoient eſté pris de force : il trouvoit trop de difficulté de les faire garder à cauſe de leur grand nombre, & il eſperoit que la veuë d'un ſpectacle ſi terrible pourroit toucher les aſſiegez par la crainte d'eſtre traitez de la même ſorte : car la haine & la colere dont les ſoldats Romains eſtoient animez faiſoit ſouffrir à ces miſerables avant que de mourir, tout ce que l'on peut attendre de l'inſolence des gens de guerre. A peine pouvoit-on ſuffire à faire des croix, & à trouver de la place pour les planter : mais tant s'en faut que les factieux changeaſſent pour cela de ſentiment, qu'ils en devenoient au contraire plus furieux. Ils amenoient ſur les murailles attachez avec des cordes les amis de ceux qui s'en eſtoient fuis & ceux du Peuple qui témoignoient le plus deſirer la paix, & diſoient que ceux qui eſtoient entre les mains des Romains n'y eſtoient pas comme priſonniers, mais comme ſupplians. Cet artifice arreſta durant quelques tems pluſieurs de ceux qui avoient deſſein de s'enfuir : mais il ne fut pas plûtoſt découvert qu'un grand nombre s'en allerent, ſans que l'apprehenſion du ſupplice qu'ils ne doutoient point qui ne leur fuſt preparé les puſt retenir, la mort qu'ils recevroient par les mains de leurs ennemis leur paroiſſant douce en comparaiſon de ce que la famine leur faiſoit ſouffrir. Tite fit couper les mains à pluſieurs & les renvoya en cet eſtat à Jean & à Simon, pour faire voir par un ſi rude traitement qu'ils n'eſtoient pas des transfuges, & leur faire connoiſtre qu'ils devoient au moins alors ceſſer de le vouloir contraindre à ruiner la ville, & penſer plûtoſt dans cette derniere extrémité à ſauver leur vie, à ſauver leur patrie, & à ſauver ce Temple auquel nul autre n'eſtoit comparable. Mais en même tems ce grand Prince preſſoit ſes travaux pour reduire par la force ceux qu'il ne pouvoit ramener par la raiſon.

Cependant ces mutins faiſoient de deſſus leurs murailles mille imprécations contre Veſpaſien & contre Tite, crioient qu'ils mépriſoient la mort, parce qu'il leur eſtoit glorieux de la préferer à une honteuſe ſervitude, & qu'ils conſerveroient juſqu'au dernier ſoûpir

» le deſir de faire ſentir aux Romains qu'ils ne mettoient point de
» bornes aux maux qu'ils voudroient leur pouvoir faire : Que pour ce
» qui regardoit leur patrie, puis que Tite luy-même diſoit qu'ils
» eſtoient perdus, ils auroient tort de s'en mettre en peine. Et que
» quant au Temple, Dieu en avoit un autre infiniment plus grand
» & plus admirable, parce que le monde tout entier eſtoit ſon tem-
» ple : ce qui n'empêcheroit pas qu'il ne puſt conſerver celuy-cy dans
» lequel il habitoit, & que l'ayant pour défenſeur, ils ſe mocquoient
» de ſes menaces qui ne pouvoient, s'il ne le permettoit, eſtre ſuivies
» des effets. C'eſt ainſi que ces méchans répondoient avec inſolence
» aux raiſons qui auroient dû les perſuader.

CHAPITRE XXIX.

Antiochus fils du Roy de Comagene qui commandoit entre autres troupes dans l'armée Romaine une compagnie de jeunes gens que l'on nommoit Macedoniens va temerairement à l'aſſaut & eſt repouſſé avec grande perte.

ENtre les autres troupes qu'ANTIOCHUS EPIPHANE avoit
419. amenées dans l'armée Romaine il y en avoit une de jeunes gens tous dans la vigueur de l'âge que l'on nommoit Macedoniens, non qu'ils le fuſſent de naiſſance & que tous leur fuſſent comparables ; mais parce qu'ils eſtoient armez comme eux & inſtruits dans les mêmes exercices de la guerre : & de tous les Rois ſoûmis à l'Empire Romain nul autre ne ſe pouvoit dire ſi heureux que celuy de Comagene avant le changement de ſa fortune : mais ce Prince fit voir en ſa vieilleſſe que nul ne le peut eſtre avant la mort. Durant que la fortune luy eſtoit encore favorable, ſon fils qui eſtoit né avec une tres-grande inclination pour la guerre, & ſi extraordinairement fort que cela le rendoit audacieux, dit : Qu'il s'étonnoit de voir
» que les Romains differoient tant à donner l'aſſaut. Tite ſe ſoûrit, &
» répondit : Que le champ eſtoit ouvert à tout le monde. Il n'en falut pas davantage à Antiochus. Il alla auſſi-toſt à l'aſſaut avec ſes Macedoniens, & ſceut par ſa force & par ſon adreſſe éviter les traits lancez par les Juifs, & leur en lancer : Mais ces jeunes gens qu'il commandoit aprés avoir opiniaſtré extrêmement le combat par la honte de reculer enſuite de tant de belles promeſſes de ne le pas faire, ne purent ſoûtenir davantage l'effort des Juifs. Ainſi la plûpart eſtant bleſſez ſe retirerent, & firent voir que pour vaincre il faut avoir outre le courage des Macedoniens la fortune d'Alexandre.

CHAPITRE XXX.

Jean ruine par une mine les terraſſes faites par les Romains dans l'attaque qui eſtoit de ſon coſté: & Simon avec les ſiens met le feu aux beliers dont on battoit le mur qui le défendoit, & attaque les Romains juſques dans leur camp. Tite vient à leur ſecours, & met les Juifs en fuite.

QUoy que les Romains euſſent commencé dés le douziéme jour de May les quatre terraſſes dont nous avons parlé, & y euſſent travaillé ſans diſcontinuation, tout ce qu'ils purent faire fut de les achever le vingt-ſeptiéme de ce meſme mois, y ayant ainſi employé dix-ſept jours, parce qu'elles eſtoient fort grandes. Celle qui eſtoit du coſté de la fortereſſe Antonia vers le milieu de la piſcine de Stroutium fut faite par la cinquiéme legion. La douziéme legion en fit une autre diſtante de vingt coudées de celle-là. La dixiéme legion qui eſtoit la plus eſtimée de toutes fit celle qui regardoit le ſeptentrion où eſtoit le piſcine d'Amigdalon. Et la quinziéme legion avoit travaillé à celle qui eſtoit proche du ſepulcre du Pontife Jean diſtante de l'autre de trente coudées. Ces ouvrages eſtant achevez & les machines plantées deſſus, Jean fit miner juſqu'à la terraſſe qui regardoit la fortereſſe Antonia, ſoûtenir la terre avec des pieux, apporter une tres-grande quantité de bois enduit de poiraiſine & de bithume, & y mit enſuite le feu. Ces étais ayant bien-toſt eſté conſumez la terraſſe fondit, & fit en tombant un grand bruit. Une telle ruine ayant comme étouffé le feu on ne vit d'abord ſortir de terre qu'une grande fumée meſlée de pouſſiere. Mais aprés que le feu eut reduit en cendre la matiere qui luy fermoit le paſſage, ſa flâme commença de paroiſtre. Un ſi grand accident arrivé lors que les Romains ſe croyoient preſts d'emporter la place, les étonna & refroidit leur eſperance. Ils crurent meſme inutile de travailler à éteindre le feu, parce que quand il le ſeroit, leur terraſſe eſtoit ruinée. 4201

Deux jours aprés Simon avec les ſiens attaqua les autres terraſſes ſur leſquelles les aſſiegeans avoient planté leurs beliers & commençoient à battre le mur. Un nommé *Tephthée* qui eſtoit de Garſi en Galilée, *Magaſare* qui avoit eſté nourri Page de la Reine Mariamne, & un *Adiabenien* fils de Nabathée ſurnommé le boiteux, coururent avec des flambeaux à la main vers les machines; & on n'a point vû dans toute cette guerre trois hommes plus déterminez & plus redoutables. Ils ſe jetterent à travers les ennemis comme s'ils n'euſſent eu rien à craindre de tant de dards & de tant d'épées, & ne ſe re- 421.

tirerent qu'aprés avoir mis le feu à ces machines.

Lors que la flâme commença à s'élever les Romains accoururent du camp pour venir au ſecours des leurs. Mais les Juifs les repouſſoient à coup de traits du haut des murs, & mépriſant le peril en venoient aux mains avec ceux qui s'avançoient pour éteindre le feu. Les Romains s'efforçoient de retirer leurs beliers dont les couvertures eſtoient bruſlées: & les Juifs pour les en empeſcher demeuroient dans les flâmes ſans lâcher priſe, quoy que le fer dont ces bebeliers eſtoient armez fuſt tout bruſlant. Cet embraſement paſſa de là aux terraſſes ſans que les Romains puſſent y remedier: ainſi ſe voyant de tous coſtez environnez de feu, & deſeſperant de pouvoir conſerver leurs travaux ils ſe retirerent dans leur camp. Cette retraite augmenta la hardieſſe des Juifs: & leur nombre croiſſant toûjours à cauſe que d'autres venoient de la ville les joindre, ils ne mirent plus en doute de vaincre les Romains, mais allerent avec une impetuoſité inconſiderée attaquer leurs corps de garde: car c'eſt un ordre inviolable parmy les Romains qu'il y en a toûjours qui ſe relevent les uns les autres, ſans qu'ils puiſſent ſur peine de la vie les abandonner pour quelque raiſon que ce ſoit. Mais dans une occaſion ſi importante ceux que cet ordre obligeoit à ne les point quitter préferant une mort honorable à la peine qu'on pourroit leur faire ſouffrir, en ſortirent pour arreſter l'effort des Juifs, & pluſieurs de ceux qui fuyoient touchez du peril où ils les voyoient, & auſſi de honte, tournerent viſage & repouſſerent avec leurs machines cette grande multitude qui ſortoit en deſordre de la ville. Ces deſeſperez ne chargeoient pas ſeulement les Romains qu'ils rencontroient, mais ſe jettoient comme des beſtes furieuſes dans la pointe de leurs javelots & les heurtoient de leurs corps. Ainſi leur hardieſſe procedoit plus de brutalité que d'une veritable valeur: & ce que les Romains reculoient n'eſtoit que par une ſage conduite afin de laiſſer paſſer leur furie.

422. Cependant Tite qui eſtoit allé vers la fortereſſe Antonia pour reconnoiſtre un lieu propre à élever d'autres terraſſes revint au camp, & reprit aigrement ſes ſoldats de ce qu'aprés avoir forcé les principaux murs des ennemis & les avoir enfermez dans le dernier comme dans une priſon, ils ſe laiſſoient attaquer par eux dans leur propre camp. Il chargea enſuite les Juifs en flanc avec quelques unes de ſes meilleures troupes, & ils tournerent viſage & ſe défendirent courageuſement. Le combat eſtant donc allumé avec une extrême chaleur de part & d'autre, il s'éleva une ſi grande pouſſiere & de ſi grands cris que les yeux en eſtant offuſquez & les oreilles étourdies on ne pouvoit diſtinguer les amis d'avec les ennemis. Les Juifs demeuroient toûjours fermes plus par deſeſpoir que par confiance

en

en leurs forces: & les Romains eſtoient ſi animez par la honte que ce leur ſeroit de ne pas ſoûtenir la gloire de leurs armes, & par le peril où ils voyoient leur Prince, que je ne doute point qu'ils n'euſſent taillé les Juifs en pieces s'ils ne ſe fuſſent dérobez à leur fureur en ſe retirant dans la ville. Ainſi les Romains ne ſe trouverent plus avoir d'ennemis en teſte; mais ils ne pouvoient ſe conſoler d'avoir par la ruine de leurs travaux perdu en une heure ce qui leur avoit coûté tant de temps & de peine: pluſieurs meſme voyant leurs machines toutes briſées deſeſperoient de pouvoir jamais prendre la place.

CHAPITRE XXXI.

Tite fait enfermer tout Jeruſalem d'un mur avec treize forts: & ce grand ouvrage fut fait en trois jours.

LEs choſes eſtant en cet eſtat Tite tint conſeil avec ſes principaux chefs. Les avis furent differens. Les plus hazardeux propoſerent de donner un aſſaut general avec toute l'armée, qui n'avoit combattu juſques alors que ſeparément, parce que donnant tout à la fois les Juifs ne pourroient ſoûtenir un ſi grand effort & ſe trouveroient accablez de tant de dards & de tant de fléches. Les plus prudens propoſerent au contraire pour agir avec ſeureté d'élever de nouvelles plateformes: Et d'autres dirent qu'il ſeroit inutile de ſe rengager à de ſi grands travaux, puis que ſans en venir à la force il ſuffiſoit d'empeſcher les ſorties des aſſiegez, & que l'on ne jettaſt des vivres dans la place: Qu'autrement il ſeroit comme impoſſible de vaincre des gens que la faim plus redoutable que le fer reduiſoit dans un tel deſeſpoir qu'ils ne ſouhaitoient rien tant que la mort. Tite aprés avoir entendu leurs raiſons n'eſtima pas que ce fuſt une choſe digne d'une ſi grande armée qu'eſtoit la ſienne de demeurer ſans agir. Il jugeoit d'ailleurs inutile de combattre contre des gens qui ſe détruiſoient eux-meſmes: Il voyoit d'un autre coſté qu'il eſtoit comme impoſſible d'élever de nouvelles terraſſes manque de materiaux. Il trouvoit beaucoup de difficulté à empeſcher les ſorties, parce que le tour de la ville eſtoit ſi grand & de ſi difficile accés en pluſieurs endroits, que quelque forte que fuſt ſon armée elle ne l'étoit pas aſſez pour l'environner entierement: Que quand meſme elle le pourroit & fermeroit ainſi les grands chemins, les Juifs ne laiſſeroient pas de ſurprendre les aſſiegeans par d'autres chemins plus cachez qui n'eſtoient connus que d'eux, ou que la neceſſité leur feroit trouver; & que s'il arrivoit que l'on fiſt ſecrettement entrer des vi- 423.

» vres dans la ville, & que par ce moyen le ſiege tiraſt en longueur, » le retardement de prendre la place diminuëroit beaucoup de la gloire » des Romains: Qu'ainſi pour ſoûtenir la reputation de l'Empire en » preſſant le ſiege, & tout enſemble procurer la ſeureté de l'armée, il » eſtoit d'avis de baſtir un mur tout à l'entour de la ville: Que par ce » moyen les Juifs eſtant renfermez dans leurs murailles & ne pouvant » plus eſperer de ſalut, ſeroient contraints de ſe rendre, ou reduits » par la faim en tel eſtat qu'on pourroit les forcer ſans peine: au lieu » qu'autrement on les auroit toûjours ſur les bras. Mais il ajoûta qu'il » ne laiſſeroit pas de donner ordre à rétablir les travaux, dont ceux » qui reſtoient quoy que plus foibles eſtoient capables d'arreſter les ef- » forts des ennemis: Que ſi la difficulté d'une auſſi grande entrepriſe » que la conſtruction de ce mur eſtonnoit quelques-uns, ils devoient » conſiderer que les choſes faciles ne ſont pas dignes des Romains: que » les grandes actions demandent un grand travail; & qu'il n'appartient » qu'à Dieu de faire ſans peine ce qui paroiſt impoſſible aux hommes.

Ce grand Prince ayant parlé de la ſorte chacun revint à ſon avis. Il leur commanda de partager l'ouvrage entre les corps, & l'on vit auſſi-toſt dans toute l'armée une émulation qui ſembloit avoir quelque choſe de ſurnaturel: car aprés que le travail eut eſté diſtribué entre les legions, non ſeulement ceux qui les commandoient, mais tous ceux qui les compoſoient travaillerent à l'envy avec une ardeur incroyable; les ſimples ſoldats pour meriter d'eſtre loüez de leurs ſergens; les ſergens pour l'eſtre de leurs capitaines; les capitaines pour l'eſtre de leurs Tribuns; les Tribuns pour l'eſtre de ceux qui les commandoient: & Tite eſtoit continuellement le juge d'une ſi noble émulation; car il ne ſe paſſoit point de jour qu'il ne viſitaſt diverſes fois tout l'ouvrage.

Ce mur commençoit au camp des Aſſyriens où ce Prince avoit pris ſon quartier, continuoit juſques à la nouvelle ville baſſe: & aprés avoir traverſé la vallée de Cedron alloit gagner la montagne des oliviers qu'il enfermoit du coſté du midy juſques au rocher du colombier, comme auſſi la colline qui eſtoit au deſſus de la vallée de Siloé, d'où tournant vers l'orient il deſcendoit dans cette vallée où eſt la fontaine qui en porte le nom. De là il alloit gagner le ſepulcre du Grand Sacrificateur Ananus, environnoit la montagne où Pompée s'eſtoit autrefois campé, retournoit enſuite vers le ſeptentrion, alloit juſques au bourg d'Erebithon, enfermoit le ſepulcre d'Herode du coſté de l'orient, & de là regagnoit le lieu où il avoit commencé. Tout ce circuit eſtoit de trente-neuf ſtades, & il y avoit treize forts dont le tour eſtoit de dix ſtades: mais ce qui paroiſt incroyable, & qui eſt digne des Romains, c'eſt que ce grand ouvrage qui auroit apparemment eu beſoin de trois mois pour s'executer,

fut commencé & achevé en trois jours. La ville eſtant ainſi enfermée on mit des troupes en garde dans tous ces forts & elles paſſoient toutes les nuits ſous les armes. Tite faiſoit luy-meſme la premiere ronde, Tybere-Alexandre la ſeconde, & ceux qui commandoient les legions la troiſiéme. Quant aux ſoldats ils dormoient les uns aprés les autres.

CHAPITRE XXXII.

Epouventable miſere dans laquelle eſtoit Jeruſalem, invincible opiniâtreté des factieux. Tite fait travailler à quatre nouvelles terraſſes.

LEs Juifs ſe voyant alors entierement renfermez dans la ville deſeſpererent de leur ſalut. La famine qui croiſſoit toûjours devoroit des familles entieres. Les maiſons eſtoient pleines des corps morts des femmes & des enfans, & les ruës de ceux des vieillards. Les jeunes tout enflez & tout languiſſans alloient en chancelant à chaque pas dans les places publiques: on les auroit plûtoſt pris pour des ſpectres que pour des perſonnes vivantes, & la moindre choſe qu'ils rencontroient les faiſoit tomber. Ainſi ils n'avoient pas la force d'enterrer les morts: & quand ils l'auroient euë ils n'auroient pû s'y reſoudre, tant à cauſe de leur trop grand nombre, que parce qu'ils ne ſçavoient combien il leur reſtoit encore à eux-meſmes de temps à vivre. Que ſi quelques-uns s'efforçoient de rendre ce devoir de pieté ils expiroient preſque tous en s'en acquittant, & d'autres ſe traînoient comme ils pouvoient juſques au lieu de leur ſepulture pour y attendre le moment de leur mort qui eſtoit ſi proche. Au milieu d'une ſi affreuſe miſere on ne voyoit point de pleurs, on n'entendoit point de gemiſſemens, parce que cette horrible faim dont l'ame eſtoit entierement occupée étouffoit tous les autres ſentimens. Ceux qui vivoient encore regardoient les morts avec des yeux ſecs, & leurs lévres toutes enflées & toutes livides faiſoient voir la mort peinte ſur leurs viſages. Le ſilence eſtoit auſſi grand par toute la ville que ſi elle euſt eſté enſevelie dans une profonde nuit, ou qu'il n'y fuſt reſté perſonne. Dans une telle miſere ces ſcelerats qui en eſtoient la principale cauſe plus cruels ny que la faim ny que les beſtes les plus furieuſes, entroient dans ces maiſons devenuës des ſepulcres, y dépoüilloient les morts, leur oſtoient juſques à leur chemiſe, & ajoûtant la mocquerie à une ſi épouvantable inhumanité perçoient de coups ceux qui reſpiroient encore pour éprouver ſi leurs épées eſtoient bien tranchantes: mais en meſme temps par une autre cruauté toute contraire ils refuſoient avec mépris de tuer ceux qui les en prioient, 424.

ou de leur preſter leurs épées pour ſe tuer eux-meſmes afin de ſe délivrer des maux que la famine leur faiſoit ſouffrir. Les mourans en rendant l'ame tournoient les yeux vers le Temple ; & avoient le cœur outré de douleur de laiſſer encore en vie ces ſcelerats qui le profanoient d'une maniere ſi horrible. Ces monſtres d'impieté faiſoient au commencement enterrer les morts aux dépens du treſor public pour ſe délivrer de leur puanteur. Mais ne pouvant plus y ſuffire ils les faiſoient jetter par deſſus les murs dans les vallées. L'horreur qu'eut Tite de les en voir pleines lors qu'il faiſoit le tour de la place, & l'étrange pourriture qui ſortoit de tant de corps luy fit jetter un profond ſoûpir : il éleva ſes mains vers le ciel, & prit Dieu à témoin qu'il n'en eſtoit pas la cauſe. Tel eſtoit l'eſtat plus que déplorable de cette miſerable ville.

Comme les Romains n'apprehendoient plus alors les ſorties des aſſiegez que le découragement auſſi-bien que la faim retenoit dans leurs murailles, ils demeuroient en repos & ne manquoient de rien dans leur armée, parce qu'on y apportoit de la Syrie & des provinces voiſines le blé & toutes les autres proviſions dont elle pouvoit avoir beſoin. Ils les expoſoient à la vûë des aſſiegez : & une ſi grande abondance de vivres irritant encore leur faim augmentoit en eux le ſentiment de leur miſere. Mais rien n'eſtoit capable de toucher les factieux : & Tite pour ſauver au moins en prenant la place plus promtement les reſtes de ce pauvre peuple dont il avoit compaſſion, fit travailler à de nouvelles terraſſes, quoy que l'on ne puſt qu'avec grande peine recouvrer des materiaux, à cauſe que l'on avoit employé aux premieres tous les bois qui eſtoient proches, & qu'ainſi il faloit que les ſoldats en allaſſent chercher à quatre-vingt-dix ſtades de la ville. On commença vers la forteresſe Antonia à élever quatre terraſſes plus grandes que les premieres : & Tite eſtoit continuellement à cheval pour preſſer ce penible ouvrage qui devoit faire perdre toute eſperance aux factieux : mais ils eſtoient incapables de repentir. Il ſembloit qu'ils euſſent des ames & des corps empruntez, & qui n'euſſent aucune communication enſemble, tant leurs ames eſtoient peu touchées de ce qui auroit dû les émouvoir davantage, & leurs corps inſenſibles à la douleur. Ils déchiroient comme des chiens les corps morts du pauvre peuple, & rempliſſoient les priſons de ceux qui reſpiroient encore.

CHAPITRE XXXIII.

Simon fait mourir ſur une fauſſe accuſation le Sacrificateur Mathias qui avoit eſté cauſe qu'on l'avoit reçû dans Jeruſalem. Horribles inhumanitez qu'il ajoûte à une ſi grande inhumanité. Il fait auſſi mourir dix-ſept autres perſonnes de condition, & mettre en priſon la mere de Joſeph auteur de cette Hiſtoire.

SImon aprés avoir extrémement fait tourmenter Mathias à qui il avoit l'obligation d'avoir eſté reçû dans la ville, il le fit mourir. Ce Mathias eſtoit fils de Boëtus, celuy de tous les Sacrificateurs qui avoit le plus d'affection pour le peuple, & qui en eſtoit le plus aimé. Ainſi voyant avec quelle cruauté Jean le traitoit il luy avoit perſuadé de recevoir Simon pour l'aſſiſter contre luy, ſans rien ſtipuler de Simon pour ſon particulier, parce qu'il croyoit n'avoir rien à apprehender d'un homme qui luy eſtoit ſi redevable. Mais lors que cet ingrat ſe vit maiſtre de la ville, au lieu de le diſtinguer des autres qui eſtoient ſes ennemis, il attribua à ſimplicité le conſeil qu'il avoit donné de luy ouvrir les portes, le fit accuſer d'avoir intelligence avec les Romains, & le condamna à la mort & trois de ſes fils ſans leur permettre ſeulement de ſe juſtifier & de ſe défendre. La ſeule grace que ce venerable vieillard demanda à ce tyran pour recompenſe de l'obligation qu'il luy avoit fut de le faire mourir le premier. Mais ce barbare plus tigre que les tigres mêmes, la luy refuſa. Ainſi aprés qu'on eût interrogé ſes enfans en ſa preſence, on mêla ſon ſang avec le leur à la veuë des Romains: & *Ananus* fils de Bamad l'un des plus cruels ſatellites de Simon ne ſe contenta pas d'eſtre l'executeur de ce déteſtable arreſt, il diſoit par mocquerie que l'on verroit ſi les Romains à qui Mathias vouloit rendre la ville, ſeroient capables de le ſauver. Il ne reſtoit plus pour combler la meſure d'une ſi horrible inhumanité que de refuſer la ſepulture à ces quatre corps: & Simon ne manqua pas de défendre de la leur donner. 425.

La fureur de ce monſtre en cruauté ne s'arreſta pas encore là: il fit auſſi mourir le Sacrificateur *Ananias* fils de Maſſabal qui eſtoit d'une race noble; *Ariſtée* Secretaire du conſeil, natif d'Ammaüs & un homme de merite, & quinze autres des principaux d'entre le peuple. Il fit auſſi mettre en priſon la mere de Joſeph, & défendre à ſon de trompe de luy parler ny de s'aſſembler pour l'aller voir, ſous peine d'eſtre déclaré coupable de trahiſon: & ceux qui contre- 426.

Le Grec porte le pere: mais la ſuite fait voir que c'étoit la mere.

venoient à cet ordre eſtoient auſſi-toſt mis à mort ſans aucune forme de juſtice.

CHAPITRE XXXIV.

Judas qui commandoit dans l'une des tours de la ville la veut livrer aux Romains. Simon le découvre, & le fait tuer.

427. JUdas fils de Judas l'un des officiers de Simon & qui commandoit dans l'une des tours de la ville eſtant touché de tant d'horribles inhumanitez, & plus encore ſans doute du deſir de pourvoir à ſa ſureté, aſſembla dix des ſoldats qui eſtoient ſous ſa charge à qui il » ſe fioit le plus, & leur dit: Juſques à quand ſouffrirons-nous d'eſtre » accablez de tant de maux, & quelle eſperance de ſalut peut-il nous » reſter tandis que nous obéïrons au plus méchant de tous les hommes? la faim nous conſume: les Romains ſont déja preſque dans la » ville: Simon n'eſt pas ſeulement infidelle envers ſes bienfacteurs, » mais il n'y a rien qu'on ne doive apprehender de ſa cruauté: & les » Romains au contraire gardent inviolablement leur foy. Qui doit » donc nous empêcher de leur remettre cette tour entre les mains » pour ſauver la ville & nous ſauver: & quelle peine peut ſouffrir Si» mon qu'il n'ait tres-juſtement meritée?

Ce diſcours ayant perſuadé ces dix ſoldats, Judas pour empêcher les autres de découvrir ſa reſolution leur donna divers commandemens; & environ ſur les trois heures il appella les Romains de deſſus le haut de la tour, & leur déclara ſon deſſein. Les uns n'en tinrent compte: d'autres n'y ajoûterent point de créance: & d'autres ſe ſoucioient peu d'en voir l'effet, parce qu'ils ne doutoient point d'eſtre bien-toſt ſans peril maiſtres de la ville. Sur cela Tite arriva ſuivi de quelques-uns des ſiens. Mais Simon ayant eu avis de ce qui ſe paſſoit ſe rendit dans la tour, fit tuer Judas & ſes compagnons à la veuë des Romains, & jetter leurs corps pardeſſus les murailles.

CHAPITRE XXXV.

Joſeph exhortant le peuple à demeurer fidelle aux Romains eſt bleſſé d'un coup de pierre. Divers effets que produiſent dans Jeruſalem la créance qu'il eſtoit mort, & ce qu'il ſe trouva enſuite que cette nouvelle eſtoit fauſſe.

428. COmme Joſeph ne ceſſoit point d'exhorter les aſſiegez à éviter leur ruine en rendant une place qu'il ne leur eſtoit plus poſſi-

ble de défendre; un jour qu'il faiſoit pour ce ſujet le tour de la ville il fut bleſſé à la teſte d'un coup de pierre qui le fit tomber & perdre la connoiſſance. Les Juifs accoururent auſſi-toſt vers luy, & l'auroient pris & emmené priſonnier ſi Tite ne l'euſt promptement fait ſecourir. Pendant qu'ils eſtoient aux mains on emporta Joſeph qui n'eſtoit point encore revenu à luy : & dans la créance qu'eurent les factieux qu'il eſtoit mort ils jetterent des cris de joye. Le bruit s'en répandit auſſi-toſt dans la ville & mit les habitans dans une tres-grande conſternation, parce que toute l'eſperance de leur ſalut conſiſtoit à l'avoir pour interceſſeur s'ils pouvoient trouver le moyen de ſortir. Sa mere ayant appris cette nouvelle dans ſa priſon y ajoûta ſi aiſément foy qu'elle dit à ſes gardes qui eſtoient de Jotapat, qu'elle n'eſperoit plus de revoir jamais ſon fils ; & ne mettant point de bornes à ſa douleur, lors qu'elle eſtoit en particulier avec ſes femmes elle s'écrioit toute fondante en larmes : Eſt-ce donc là l'avantage que je tire de ma fecondité, qu'il ne me ſoit pas ſeulement libre d'enſevelir celuy par qui je devois attendre de recevoir l'honneur de la ſepulture ? Mais ce faux bruit ne l'affligea pas long-tems, & ceſſa bien-toſt de réjoüir ces factieux qui en faiſoient un ſi grand trophée : car aprés que Joſeph eut eſté panſé de ſa playe il reprit ſes eſprits, retourna vers la ville, cria à ces méchans qu'ils payeroient bien-toſt la peine de l'avoir bleſſé, & continua d'exhorter le peuple à demeurer fidelle aux Romains. Les uns & les autres furent également ſurpris de le voir encore vivant : mais avec cette difference, que les factieux n'en furent pas moins étonnez que le peuple en eut de joye & reprit courage par la confiance qu'il avoit en luy.

CHAPITRE XXXVI.

Epouvantable cruauté des Syriens & des Arabes de l'armée de Tite, & même de quelques Romains qui ouvroient le ventre de ceux qui s'enfuyoient de Jeruſalem pour y chercher de l'or. Horreur qu'en eut Tite.

UNe partie de ceux qui s'enfuyoient de Jeruſalem pour ſe ſauver ſe jettoient pardeſſus les murailles: D'autres prenoient des pierres ſous pretexte de s'en vouloir ſervir contre les Romains, & paſſoient enſuite de leur coſté. Mais aprés avoir évité un mal ils tomboient dans un autre encore plus grand, parce que la nourriture qu'ils prenoient leur donnoit une mort plus prompte que celle dont la faim les menaçoit. Car eſtant enflez & comme hydropiques ils mangeoient avec tant d'avidité pour remplir ce vuide qui mettoit la na- 429.

ture dans la défaillance, qu'ils crevoient preſque à l'heure même. Ceux qui devenoient ſages par leur exemple évitoient cet inconvenient en ne mangeant que peu à la fois pour raccoûtumer leur eſtomac à ſes fonctions ordinaires. Mais ils ſe trouvoient alors dans un eſtat plus déplorable qu'auparavant. Nous avons veu comme ceux qui voulant ſe ſauver avaloient de l'or dont il y avoit dans la ville une telle quantité que ce qui valoit auparavant vingt-cinq attiques n'en valoit alors que douze. Il arriva qu'un des transfuges ayant eſté ſurpris au quartier des Syriens lors qu'il cherchoit dans ce dont la nature l'avoit obligé de ſe décharger cet or qu'il avoit avalé le bruit courut auſſi-toſt dans le camp que ces transfuges avoient le corps tout remply d'or : & pluſieurs de ces Syriens & des Arabes leur fendirent le ventre pour chercher dans leurs entrailles dequoy ſatisfaire leur abominable avarice : ce qui peut paſſer à mon avis pour la plus horrible de toutes les cruautez que les Juifs ayent éprouvées, quelque grandes & quelque extraordinaires qu'ayent eſté les autres : car dans une ſeule nuit deux mille finirent leur vie de cette ſorte.

430. Tite en conceut une telle horreur qu'il reſolut de faire environner par ſa cavalerie tous les coupables pour les faire tuer à coups de dards ; & il l'auroit executé s'il ne ſe fuſt trouvé que leur nombre ſurpaſſoit de beaucoup celuy des morts. Il aſſembla tous les chefs de ces troupes auxiliaires, & même de celles de l'Empire, parce que quelques ſoldats Romains avoient eu part à ce crime, & » leur dit avec colere : Eſt-il poſſible qu'il ſe ſoit trouvé parmy vos » ſoldats des hommes qui plus cruels que les beſtes les plus cruelles » n'ayent point craint de commettre un ſi déteſtable crime par l'eſpe- » rance d'un gain incertain, & qui n'ayent point de honte de s'enri- » chir d'une maniere ſi execrable ? Quoy ! les Arabes & les Syriens » auront l'audace d'exercer de ſi horribles inhumanitez dans une » guerre qui ne les regarde point, & de donner ſujet d'attribuer aux » Romains ce que leur avarice, leur cruauté, & leur haine pour les Juifs leur fait faire ?

Aprés que ce grand & juſte Prince eut parlé de la ſorte il déclara que ſi quelqu'un eſtoit ſi méchant & ſi hardy que d'oſer à l'avenir entreprendre rien de ſemblable il luy en couſteroit la vie ; & commanda à tous les officiers des legions de faire une recherche tres-exacte de ceux que l'on en ſoupçonneroit. Mais nulle crainte du chaſtiment n'eſt capable de reprimer l'avarice : l'amour du gain eſt ſi naturel aux hommes que cette paſſion croiſſant toûjours, au lieu que l'âge diminuë les autres, il n'y en a point qui l'égale : & Dieu qui avoit condamné ce miſerable peuple à perir permettoit que tout ce qui auroit pû contribuer à ſon ſalut tournoit à ſa perte. Ainſi

te. Ainſi ce que la peine ordonnée par Tite empêchoit de commettre publiquement, ſe commettoit en ſecret. Ces barbares aprés avoir pris garde s'ils n'eſtoient point apperceus des Romains, continuoient d'ouvrir le ventre de ceux de ces fugitifs qui tomboient entre leurs mains, pour y chercher de l'or & ſatisfaire par un gain ſi abominable leur ardent deſir de s'enrichir : mais le plus ſouvent ils ne trouvoient rien. Ainſi la plûpart de ces pauvres gens eſtoient les malheureuſes victimes d'uue trompeuſe eſperance, & cette horrible inhumanité empêcha pluſieurs Juifs de ſortir de la ville pour ſe rendre aux Romains.

CHAPITRE XXXVIII.

Sacrileges commis par Jean dans le Temple.

LOrs que Jean eut reduit le peuple à tel eſtat qu'il ne luy reſtoit plus rien dont il le puſt dépoüiller, il paſſa de ſes voleries ordinaires à des ſacrileges : Il oſa par une impieté qui va audelà de toute créance prendre pluſieurs des dons offerts à Dieu dans le Temple, & de ce qui eſtoit deſtiné pour celebrer ſon divin ſervice, des coupes, des plats, des tables, & même les vaſes d'or qu'Auguſte & l'Imperatrice ſa femme y avoient donnez. Car les Empereurs Romains avoient toûjours reveré ce Temple, & témoigné par des preſens le plaiſir qu'ils prenoient à l'enrichir. Ainſi l'on voyoit un Juif arracher de ce lieu ſaint par une execrable impieté, ces marques du reſpect que des étrangers luy avoient rendu, & il avoit l'effronterie de dire à ceux qui eſtoient entrez dans la ſocieté de ſes crimes, qu'ils ne devoient point faire de difficulté d'uſer des choſes conſacrées à Dieu, puis que c'eſtoit pour Dieu qu'ils combattoient. Il oſa de même prendre ſans crainte & partager avec eux le vin & l'huile que les Sacrificateurs conſervoient dans la partie interieure du Temple pour l'employer aux ſacrifices. 431.

Ne doit-on pas donc pardonner à ma douleur ce que j'oſe dire, que ſi les Romains euſſent differé à punir par les armes de ſi grands coupables je croy que la terre ſe ſeroit ouverte pour abyſmer cette miſerable ville : ou qu'elle ſeroit perie par un deluge : ou qu'elle auroit eſté conſumée par le feu du ciel comme Gomorre, puis que les abominations qui s'y commettoient & qui ont enfin cauſé la perte de tout ſon peuple, ſurpaſſoient celles qui contraignirent la juſtice de Dieu de lancer ſes foudres vengeurs ſur cette autre déteſtable ville.

Je n'aurois jamais fait ſi je voulois rapporter en particulier tous les maux arrivez durant ce ſiege : mais on en pourra juger par ce

peu que je vay dire. *Manée* fils de Lazare aprés s'en eſtre fuy vers Tite luy rapporta que depuis le quatorziéme jour d'Avril juſques au premier jour de Juillet on avoit emporté cent quinze mille huit cens quatre-vingt corps morts par la porte où il commandoit, & neanmoins il n'avoit compté que ceux dont il eſtoit obligé de ſçavoir le nombre à cauſe d'une diſtribution publique dont il avoit ſoin. Car quant aux autres, leurs proches prenoient celuy de les enterrer, c'eſt à dire, de les emporter hors de la ville; car c'eſtoit-là toute la ſepulture qu'on leur donnoit. D'autres transfuges qui eſtoient des perſonnes de condition aſſurerent ce Prince que le nombre des pauvres qui avoient eſté emportez de la ſorte hors de la ville n'eſtoit pas moindre que de ſix cens mille: que celuy des autres eſtoit incroyable; & qu'à cauſe que ſur la fin on ne pouvoit ſuffire à emporter tant de corps on eſtoit contraint de les jetter dans les grandes maiſons dont on fermoit enſuite les portes: Que le boiſſeau de froment valoit un talent: & que depuis la conſtruction du mur dont les aſſiegeans avoient environné la ville, les pauvres gens ne pouvant plus ſortir pour chercher des herbes eſtoient reduits à une telle extrémité qu'ils alloient juſques dans les égouts chercher de la vieille fiente de bœuf pour s'en nourrir, & d'autres ordures dont la ſeule veuë donnoit de l'horreur. Les Romains ne purent entendre parler de tant de miſeres ſans en eſtre touchez de compaſſion. Mais les factieux les voyoient ſans ſe repentir d'en eſtre la cauſe, parce que Dieu les aveugloit de telle ſorte qu'ils n'appercevoient point le précipice dans lequel ils alloient tomber avec toute cette malheureuſe ville.



HISTOIRE
DE LA
GUERRE DES JUIFS
CONTRE LES ROMAINS.
LIVRE SIXIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Dans quelle horrible miſere Jeruſalem ſe trouve reduite, & merveilleuſe deſolation de tout le pays d'alentour. Les Romains achevent en vingt & un jour leurs nouvelles terraſſes.

LEs maux dont Jeruſalem eſtoit affligée augmentant 432.
toûjours, la fureur des factieux augmentoit auſſi, parce que la famine eſtoit ſi grande que leurs voleries n'empéchoient pas qu'ils ne ſe trouvaſſent envelopez dans cette miſere generale qui avoit déja conſumé une grande partie du Peuple & qui reduiſoit à la derniere extrémité ce qui en reſtoit. Les corps morts dont la ville eſtoit pleine & toute infectée & qu'on ne pouvoit voir ſans horreur retardoient même leurs ſorties, parce que la quantité n'en eſtant pas moindre que ſi quelque grande bataille euſt eſté donnée au dedans de leurs murailles, ils en rencontroient par tout en leur chemin, & ne pouvoient paſſer outre ſans marcher deſſus. Mais l'endurciſſement de leur cœur eſtoit tel qu'un ſpectacle ſi affreux ne les tou-

choit point, ne leur donnoit point de compaſſion, & ne leur faiſoit point conſiderer qu'ils augmenteroient bien-toſt le nombre de ceux qu'ils fouloient aux pieds avec tant d'inhumanité. Aprés avoir dans une guerre domeſtique ſoüillé leurs mains du ſang de ceux de leur propre nation, ils ne penſoient qu'à les employer contre les Romains dans une guerre étrangere ; & il ſembloit qu'ils reprochaſſent à Dieu ce qu'il differoit de les punir, puis que ce n'eſtoit plus l'eſperance de vaincre, mais le deſeſpoir qui leur inſpiroit tant de hardieſſe.

433. Cependant les Romains avoient achevé en vingt & un jour leurs nouvelles plates-formes, nonobſtant la difficulté de trouver le bois neceſſaire pour un tel ouvrage. Ils en dépeuplerent tout le païs à quatre-vingt-dix ſtades aux environs de Jeruſalem, & jamais terre ne fut plus défigurée. Car au lieu que ce n'eſtoit que bois & que jardins les plus agréables du monde, il n'y reſtoit plus un ſeul arbre ; & non ſeulement les Juifs, mais les étrangers qui admiroient auparavant cette belle partie de la Judée n'auroient pû alors la reconnoiſtre, ny voir les merveilleux fauxbourgs de cette grande ville convertis en des mazures ſans qu'un ſi déplorable changement leur fiſt répandre des larmes. C'eſt ainſi que la guerre avoit tellement détruit une contrée ſi favoriſée de Dieu qu'il ne luy reſtoit pas la moindre marque de ſon ancienne beauté, & qu'il y avoit ſujet de demander dans Jeruſalem où eſtoit donc Jeruſalem.

CHAPITRE II.

Jean fait une ſortie pour mettre le feu aux nouvelles plateformes, mais il eſt répouſſé avec perte. La tour ſous laquelle il avoit fait une mine ayant eſté battuë par les beliers des Romains tombe la nuit.

434. CEs nouvelles plateformes donnerent par differentes raiſons beaucoup de crainte aux aſſiegez & d'apprehenſion aux aſſiegeans. Car les Juifs ſe voyoient perdus s'ils ne ſe haſtoient de les brûler ; & les Romains deſeſperoient d'en pouvoir élever d'autres ſi elles eſtoient ruinées, tant parce qu'il ne reſtoit plus de bois pour en conſtruire, qu'à cauſe qu'ils eſtoient ſi fatiguez du travail de ces derniéres, & des autres incommoditez qu'ils avoient ſouffertes, qu'ils commençoient à ſe décourager. Ils voyoient leurs travaux emportez de force, leurs machines inutiles contre des murs d'une épaiſſeur ſi extraordinaire, le deſavantage qu'ils avoient eu en pluſieurs combats ; & ne croyoient pas qu'il fuſt poſſible de vaincre des gens, que ny leurs diviſions, ny la guerre, ny la famine non ſeulement n'eſtoient

pas capables d'étonner ; mais qui par une intrepidité inconcevable s'élevoient audeſſus de tant de maux, & devenoient toûjours plus audacieux. Que ſeroit-ce donc, diſoient-ils, s'il avoient la fortune favorable, puis que leur eſtant ſi contraire tout ce qu'elle fait pour leur abattre le cœur ne ſert qu'à les affermir davantage dans leur opiniaſtreté ? Comme ces raiſons leur rendoient les Juifs redoutables ils fortifierent leurs gardes dans leurs travaux.

Jean cependant qui avoit à défendre la fortereſſe Antonia pour prévenir le peril où il ſe trouveroit ſi les aſſiegeans faiſoient bréche, ne perdoit point de tems à ſe fortifier & à tenter toutes choſes avant que les beliers fuſſent mis en batterie. Il fit une ſortie le premier jour de Juillet avec des flambeaux à la main pour mettre le feu dans les travaux des Romains ; mais il fut contraint de revenir ſans avoir pû en approcher, parce que les entrepriſes que les aſſiegez faiſoient alors n'eſtoient pas bien concertées. Au lieu de donner tous enſemble & en même tems avec cette audace & cette reſolution qui ſont naturelles aux Juifs, ils ne ſortoient que par petites troupes & avec crainte. Ainſi ils n'attaquerent pas les Romains avec la même vigueur qu'ils avoient accoûtumé ; & ils les trouverent au contraire mieux préparez qu'auparavant à les recevoir : car ils eſtoient ſi preſſez les uns contre les autres, ſi couverts de leurs armes, & avoient garni de telle ſorte tous leurs travaux qu'il ne reſtoit pas la moindre ouverture pour y pouvoir mettre le feu ; outre qu'ils eſtoient reſolus de mourir plûtoſt que de lâcher le pied, parce qu'ils ne voyoient plus d'eſperance de pouvoir élever d'autres terraſſes ſi celles-là eſtoient brûlées, & qu'ils conſideroient comme une honte inſupportable que le courage fuſt ſurmonté par la ſurpriſe, la valeur par la temerité, l'experience par la multitude, & les Romains par les Juifs. Ainſi ils arreſterent à coups de javelots les plus avancez, & la mort & les bleſſures de ceux qui tomboient rallentirent l'ardeur de leurs compagnons : le nombre & la diſcipline des Romains étonnerent ceux qui les ſuivoient dont quelques-uns eſtoient bleſſez ; & tous ſe retirerent enſuite en s'accuſant les uns les autres de lâcheté. 435.

Alors les Romains avancerent leurs beliers pour battre la tour Antonia : & les Juifs pour les empêcher d'approcher employerent le fer, le feu, & tout ce qu'ils crûrent leur pouvoir ſervir, parce qu'encore qu'ils ſe confiaſſent tellement en leurs murailles qu'ils ne craigniſſent point l'effort de ces machines, ils ne vouloient rien négliger pour les en tenir éloignées. Cette reſiſtance faiſant croire aux Romains que les Juifs ſe défioient de la force de leurs murailles & que les fondemens en eſtoient foibles, ils redoublerent leurs efforts, ſans que la quantité de traits lancez par les aſſiegez puſt ral- 436.

lentir leur ardeur. Mais lors qu'ils virent que quoy que leurs beliers battiſſent ſans ceſſe ils ne pouvoient faire bréche, ils reſolurent d'en venir à la ſappe, & ſe couvrant de leurs boucliers en forme de tortuë contre la quantité de pierres & de cailloux dont les Juifs les accabloient, ils travaillerent avec tant d'opiniaſtreté avec des leviers & avec leurs mains qu'ils ébranlerent quatre des pierres du fondement de la tour. La nuit obligea les uns & les autres à prendre un peu de repos: & cependant l'endroit du mur ſous lequel Jean avoit fait cette mine, par le moyen de laquelle il avoit ruiné les premieres terraſſes des Romains ſe trouvant affoibly des coups que les beliers y avoient donnez, tomba tout ſoudain.

CHAPITRE III.

Les Romains trouvent que les Juifs avoient fait un autre mur derriere celuy qui eſtoit tombé.

437. UN ſi grand accident & ſi imprévû fit deux effets contraires à ce que l'on avoit ſujet d'en attendre. Car les Juifs qui auroient dû eſtre extrémement étonnez de la chute de ce mur, ne s'en émurent point du tout: & la joye des Romains ceſſa bien-toſt lors qu'ils en apperçurent un autre que Jean avoit fait baſtir derriere. Ils eſpererent neanmoins de pouvoir l'emporter plus aiſément que le premier, tant parce que la ruine de l'autre en rendoit l'accés plus facile, qu'à cauſe qu'eſtant nouvellement baſty il ne pouvoit pas tant reſiſter: mais perſonne n'oſoit aller à l'aſſaut, parce que ceux qui y monteroient les premiers ne pouvoient eſperer d'en revenir.

CHAPITRE IV.

Harangue de Tite à ſes ſoldats pour les exhorter d'aller à l'aſſaut par la ruine que la chute du mur de la tour Antonia avoit faite.

438. COmme Tite n'ignoroit pas que le diſcours & l'eſperance peuvent ſur l'eſprit des ſoldats pour leur augmenter le courage, & que les exhortations jointes aux promeſſes ſont quelquefois capables de leur faire non ſeulement oublier le peril, mais auſſi mépriſer la mort, il aſſembla les plus braves de ſon armée, & leur parla
„ en cette ſorte: Mes compagnons, il nous ſeroit également honteux
„ que j'euſſe beſoin de vous exhorter à une action dont le peril ne ſe-
„ roit pas grand. Mais c'eſt une choſe digne de moy & de vous, de
„ vous en propoſer une qui n'eſt pas moins hazardeuſe que glorieuſe.
„ Ainſi tant s'en faut que la difficulté qui ſe rencontre en celle-cy vous

doive empeſcher de l'entreprendre ; c'eſt au contraire ce qui doit en- «
core plus vous y exciter, puis que la veritable valeur conſiſte à ſur- «
monter les plus grands obſtacles, & à ne pas craindre de s'expoſer à «
la mort pour acquerir une reputation immortelle, quand meſme vous «
ne conſidereriez point les recompenſes que doivent attendre de moy «
ceux qui ſe ſignaleront dans une occaſion ſi importante. Cette con- «
ſtance invincible que les Juifs témoignent au milieu de tant de maux «
qui eſtonneroient des ames lâches ne doit-elle pas auſſi vous animer? «
Quelle honte ſeroit-ce que des ſoldats Romains, des ſoldats que je «
commande, des ſoldats qui en temps de paix s'occupent continuel- «
lement aux exercices de la guerre, & qui dans la guerre ſont accoû- «
tumez à toûjours vaincre, cedaſſent en courage aux Juifs lors meſ- «
me que nous ſommes ſur le point de terminer une ſi grande entre- «
priſe, & qu'il paroiſt viſiblement que Dieu nous aſſiſte ? Car qui ne «
voit que nos bons ſuccés ſont des effets de noſtre valeur favoriſée de «
ſon ſecours ; & qu'au contraire ceux que ces rebelles ont eus dans «
quelques rencontres ne doivent eſtre attribuez qu'à leur deſeſpoir ? «
Qui peut auſſi mieux faire connoiſtre que Dieu ſe declare pour nous «
& regarde ce Peuple d'un œil de colere, que ce qu'outre les maux «
ordinaires à ceux qui ont à ſouſtenir un grand ſiege, la faim les con- «
ſume, leurs factions les diviſent, & leurs murailles tombent d'elles- «
meſmes ſans qu'il ſoit beſoin de machines pour y faire bréche ? Quelle «
infamie vous ſeroit-ce donc de témoigner moins de cœur que ceux «
ſur qui vous avez tant d'avantages ? & quelle ſeroit voſtre ingrati- «
tude envers Dieu ſi vous mépriſez ſon aſſiſtance ? Quoy ! les Juifs «
qui ne doivent point avoir de honte d'eſtre vaincus puis qu'ils ſont «
accoûtumez à la ſervitude, ne craignent pas pour s'en affranchir de «
mépriſer la mort & de nous attaquer avec tant de hardieſſe, non «
par eſperance de nous pouvoir vaincre, mais par generoſité. Et nous «
qui avons aſſujetty à noſtre domination preſque toutes les terres & «
toutes les mers, & à qui il n'eſt pas moins honteux de ne pas vain- «
cre qu'aux autres d'eſtre vaincus, nous attendrons avec une ſi puiſ- «
ſante armée que la famine & la neceſſité achevent d'accabler ces «
revoltez ſans oſer rien entreprendre de glorieux, quoy qu'il n'y ait «
rien que nous ne puiſſions entreprendre ſans grand peril : Nous n'a- «
vons qu'à emporter la fortereſſe Antonia pour eſtre maiſtres de tout «
le reſte, puis que ſi aprés l'avoir priſe nous trouvions encore de la «
reſiſtance, ce que je ne ſçaurois croire, elle ſeroit ſi petite qu'elle «
ne meriteroit pas d'eſtre conſiderée, à cauſe que l'avantage que nous «
aurions de combattre de ce lieu ſi élevé qu'il commande tous les au- «
tres, donneroit à peine à nos ennemis le loiſir de reſpirer lors que «
nous leur tiendrions ainſi le pied ſur la gorge. Je ne vous parleray «
point des loüanges que meritent ceux qui finiſſent leurs jours les ar- «

„ mes à la main dans les plus grands perils de la guerre, & qu'une gloire
„ immortelle rend toûjours vivans, meſme aprés leur mort, dans la
„ memoire des hommes. Mais je vous diray ſeulement que je ſouhaite
„ qu'une maladie emporte durant la paix ces laſches dont les ames &
„ les corps deſcendent enſemble dans le tombeau. Car qui ne ſçait que
„ ceux qui meurent en combattant avec un courage invincible ne ſont
„ pas plûtoſt dégagez de la priſon de leurs corps qu'ils vont prendre
„ leur place dans le ciel entre les étoiles, d'où leurs ames heroïques
„ paroiſſent à leurs deſcendans comme des eſprits bienheureux, pour
„ les animer à la vertu par le deſir de poſſeder un jour une meſme gloi-
„ re: Et qu'au contraire les ames de ceux qui meurent de maladie dans
„ un lict, quelques tourmens qu'elles ſouffrent dans un autre monde
„ pour eſtre purifiées de leurs taches, ſont enſevelies avec leur nom
„ dans des tenebres perpetuelles? Que ſi la mort eſt inévitable à tous
„ les hommes, & qu'il ſoit ſans doute plus doux de la recevoir par un
„ coup d'épée que par une maladie, quelle laſcheté peut égaler celle
„ de refuſer à l'utilité de ſa patrie & à l'accroiſſement de ſa grandeur
„ une vie que l'on ne peut éviter de perdre? Vous voyez que je vous
„ ay parlé juſques icy comme ſi donner un aſſaut eſtoit courir à une
„ mort inévitable. Mais il n'y a point de ſi grands perils qu'une gran-
„ de reſolution ne ſoit capable de ſurmonter. La ruine de ce premier
„ mur nous ouvre déja un chemin à la victoire: & le ſecond ne ſera
„ pas difficile à emporter, pourveu que vous donniez tous enſemble
„ d'une meſme ardeur en vous exhortant & vous ſoûtenant les uns les
„ autres. Voſtre hardieſſe étonnera les ennemis: & peut-eſtre réuſſi-
„ rons-nous ſans grande perte dans une action ſi glorieuſe, parce qu'en-
„ core que les aſſiegez s'efforcent de repouſſer les premiers qui iront
„ à l'aſſaut, nous n'aurons pas plûtoſt remporté ſur eux le moindre
„ avantage, que leur vigueur diminuant ils ne pourront plus nous re-
„ ſiſter. Je m'engage à récompenſer de telle ſorte le merite de celuy
„ qui montera le premier ſur la bréche, que ſoit qu'il vive ou qu'il
„ meure aprés avoir fait une ſi belle action, il ſera digne d'envie, puis
„ que s'il la ſurvit il commandera à ceux qui auparavant luy eſtoient
„ égaux; & que ſi cette bréche devient ſon tombeau il n'y aura point
„ d'honneurs que je ne rende à ſa memoire.

CHAPITRE V.

Incroyable action de valeur d'un Syrien nommé Sabinus qui gagna ſeul le haut de la bréche, & y fut tué.

439. QUoy que ces paroles d'un ſi genereux chef deuſſent inſpirer une hardieſſe extraordinaire, la grandeur du peril avoit fait une

une telle impreſſion dans les eſprits, que perſonne ne ſe preſenta pour aller à l'aſſaut qu'un Syrien nommé *Sabinus*, dont la mine eſtoit ſi peu avantageuſe qu'on ne l'auroit pas ſeulement pris pour eſtre ſoldat. Il eſtoit noir, maigre, de petite taille, & d'une complexion fort foible: mais ce petit corps eſtoit animé d'une ſi grande ame qu'il pouvoit paſſer pour une perſonne heroïque. Il adreſſa ſa parole à Tite, & luy dit: Je m'offre avec joye, grand Prince, à « monter le premier à l'aſſaut pour executer vos ordres: & je ſou- « haite que voſtre bonne fortune ſeconde mon affection. Mais quand « cela n'arriveroit pas & que je mourrois avant que d'avoir pû ga- « gner le haut de la bréche, je ne laiſſerois pas d'avoir réüſſi dans « mon deſſein, puis que je ne m'y propoſe que la gloire & le bonheur « d'employer ma vie pour voſtre ſervice. Aprés avoir ainſi parlé il « prit ſon bouclier de la main gauche, s'en couvrit la teſte, & tenant ſon épée de la main droite monta ſur les ſix heures à l'aſſaut ſuivy d'onze autres qui voulurent imiter ſon courage, & s'avança beaucoup plus qu'eux avec une hardieſſe qui paroiſſoit plus qu'humaine, quoy que les ennemis luy tiraſſent ſans ceſſe des dards & des fléches & roulaſſent de groſſes pierres, dont il y en eut qui renverſerent quelques-uns de ceux qui le ſuivoient. Ainſi ſans que rien fuſt capable de l'étonner ny de l'arrêter il monta juſques ſur le haut du mur, & une valeur ſi prodigieuſe étonna tellement les aſſiegez, que dans la créance qu'il eſtoit ſuivy de pluſieurs ils abandonnerent la bréche. Quel ſujet n'y a-t-il point d'accuſer dans cette occaſion l'injuſtice de la fortune dont l'envie ſemble prendre plaiſir à traverſer les actions heroïques? Sabinus aprés avoir ſi glorieuſement executé ſon entrepriſe rencontra une pierre qui le fit tomber. Le bruit de ſa chûte ayant fait revenir les ennemis ils reconnurent qu'il eſtoit ſeul & renverſé par terre. Ils luy lancerent alors quantité de dards: & rien n'eſtant capable d'abattre ce grand courage il ſe défendit de telle ſorte à genoux toûjours couvert de ſon bouclier ſans jamais quitter ſon épée, qu'il bleſſa pluſieurs de ceux qui s'approcherent de luy: mais enfin la quantité de coups qu'il avoit receus ne luy laiſſant plus aſſez de force pour tenir ſon épée ils acheverent de le tuer.

Ainſi le ſuccés répondit à la difficulté de l'entrepriſe, quoy que ſa vertu en meritaſt un plus heureux. Des onze qui l'avoient ſuivy trois furent accablez à coups de pierres, lors qu'ils eſtoient preſque arrivez ſur le haut du mur: & les huit autres furent rapportez bleſſez dans le camp. Cette action ſe paſſa le troiſiéme jour de Juillet.

CHAPITRE VI.

Les Romains ſe rendent maiſtres de la fortereſſe Antonia, & euſſent pû ſe rendre auſſi maiſtres du Temple ſans l'incroyable reſiſtance faite par les Juifs dans un combat opiniaſtré durant dix heures.

440. DEux jours aprés vingt des ſoldats qui eſtoient de garde aux plateformes s'aſſemblerent avec un enſeigne de la cinquiéme legion & deux cavaliers, prirent une trompette, & environ la neuviéme heure de la nuit monterent par la ruine du mur ſans faire de bruit juſques à la fortereſſe Antonia. Ils trouverent les ſoldats du corps de garde le plus avancé endormis, & leur couperent la gorge. Eſtant ainſi maiſtres du mur ils firent ſonner leur trompette. A ce bruit ceux des autres corps de garde s'imaginant que les Romains eſtoient en grand nombre furent ſaiſis d'une telle frayeur qu'ils s'enfuirent. Tite n'en eut pas plûtoſt avis qu'il aſſembla ce qu'il avoit de troupes auprés de luy, ſe mit à leur teſte, & accompagné de ſes gardes monta par ces mêmes ruines où l'appelloit un évenement d'une telle conſéquence. Les Juifs ſurpris par un ſi ſoudain & ſi grand effort ſe ſauverent les uns dans le Temple, & les autres par la mine que Jean avoit fait faire pour ruiner les plateformes. Mais la faction de ce dernier & celle de Simon ſe réüniſſant enſuite, parce qu'ils ſe voyoient perdus ſi les Romains ſe rendoient maiſtres du Temple, il n'y eut point d'efforts qu'ils ne fiſſent avec une vigueur incroyable pour les repouſſer. Il s'alluma donc un tres-grand combat aux portes de ce lieu ſaint, dont les uns conſideroient la priſe comme leur entiere victoire, & les autres la perte comme leur entiere ruine. Les dards & les fléches eſtant inutiles tant ils eſtoient proches les uns des autres, ce furieux combat ſe faiſoit à coups d'épées: & parce qu'un eſpace ſi étroit ne leur permettoit pas de garder leurs rangs ils ſe mêloient ſans pouvoir ſe reconnoiſtre, ni ſe diſcerner par leur langage au milieu d'un bruit auſſi confus qu'eſtoit celuy dont tant de cris qui s'élevoient de part & d'autre rempliſſoient l'air: & chacun des deux partis augmentoit ou diminuoit de cœur ſelon l'avantage ou le deſavantage qu'il avoit. Ainſi comme on ne pouvoit combattre qu'en marchant ſur des corps morts & ſur des armes, & qu'il n'y avoit point de place ny pour s'enfuir, ny pour pourſuivre, on n'avançoit ou l'on ne reculoit que ſelon que l'on contraignoit ſon ennemy de ceder, ou que l'on eſtoit contraint par luy. Tellement que c'eſtoit un flux & un reflux perpetuel dans la neceſſité où ceux qui eſtoient aux premiers rangs ſe trouvoient de tuer

ou d'être tuez, parce que ceux qui les ſuivoient les preſſoient ſi fort qu'il ne reſtoit entre eux aucun intervalle. Le combat ſe maintint avec cette même chaleur depuis la neuviéme heure de la nuit juſques à la ſeptiéme heure du jour qui ſont les dix heures. Mais enfin la fureur & le deſeſpoir des Juifs qui voyoient que leur ſalut dépendoit du ſuccez de ce combat, l'emporterent ſur la valeur & ſur l'experience des Romains. Ils crûrent ſe devoir contenter de s'eſtre rendus maiſtres de la fortereſſe Antonia, quoy qu'il n'y euſt eu qu'une partie de leur armée qui ſe fuſt trouvée à ce combat.

CHAPITRE VII.

Valeur preſque incroyable d'un Capitaine Romain nommé Julien.

UN Capitaine Romain nommé *Julien* qui eſtoit de Bithinie, d'une race noble, & l'homme le plus vaillant, le plus adroit & le plus fort que j'aye connu dans cette guerre, voyant les Romains ſe retirer & aſſez preſſez par les Juifs partir d'auprés de la tour Antonia & d'auprés de Tite, & ſe jetta au milieu des ennemis avec une telle hardieſſe que luy ſeul les fit reculer juſques au coin du Temple dans la créance qu'une force & une audace ſi extraordinaires ne pouvoient ſe rencontrer dans une créature mortelle. Ainſi tous fuyant devant luy il ne les écartoit pas ſeulement, mais tuoit tous ceux qu'il pouvoit joindre, & ne donna pas moins d'admiration à Tite que d'effroy aux Juifs. Mais comme il eſt impoſſible d'éviter ſon malheur il luy en arriva un qui ne ſe pouvoit prévoir: Car lors qu'il couroit de tous coſtez ſur le pavé comme un foudre, les clous dont ſes ſouliers eſtoient ſemez ſelon l'uſage des gens de guerre le firent tomber: & dans cette chûte le bruit de ſes armes fit tourner viſage aux ennemis. Les Romains qui eſtoient dans la fortereſſe Antonia jetterent auſſi-toſt de grands cris par l'apprehenſion qu'ils avoient pour luy: & les Juifs l'environnerent de toutes parts pour le tuer à coups de dards & d'épées. Il s'efforça diverſes fois de ſe relever; mais les coups continuels qu'on luy portoit ne le luy purent permettre: & quoy qu'étendu par terre il ne laiſſa pas d'en bleſſer pluſieurs de ſon épée, parce qu'il ſe paſſa beaucoup de tems avant qu'ils le puſſent tuer, à cauſe qu'il eſtoit tres-bien armé, & qu'il ſe couvroit la teſte de ſon bouclier. Enfin la quantité de ſang qui couloit des bleſſures qu'il avoit reçûës dans les autres parties de ſon corps luy ayant fait perdre ce qui luy reſtoit de force, & perſonne ne ſe trouvant aſſez hardy pour l'aller ſecourir, ils n'eurent pas peine à l'achever. 441.

442. Il n'eſt pas croyable quelle fut la douleur de Tite de voir mourir devant ſes yeux & en preſence d'une partie de ſon armée un homme d'une valeur ſi extraordinaire ſans pouvoir le ſecourir quelque deſir qu'il en euſt, à cauſe des obſtacles qui s'y rencontroient. La gloire qu'une action ſi illuſtre acquit à Julien ne fit pas ſeulement honorer ſa memoire par ce grand Prince, & par les Romains, elle le fit auſſi admirer des Juifs. Ils emporterent ſon corps : & ayant encore une fois pouſſé les Romains ils les renfermerent dans la tour Antonia. Ceux d'entre eux qui ſe ſignalerent le plus en cette journée furent *Alexas* & *Gyphteus* de la faction de Jean, & *Malachie*, *Judas* fils de Merton, *Jacob* fils de Soſa chef des Iduméens, & Simon & *Judas* fils de Jaïr de la faction de Simon.

CHAPITRE VIII.

Tite fait ruiner les fondemens de la forteresſe Antonia : & Joſeph parle encore par ſon ordre à Jean & aux ſiens pour tâcher de les porter à la paix ; mais inutilement. D'autres en ſont touchez.

443. TIte fit ruiner les fondemens de la fortereſſe Antonia afin de donner une entrée facile à toute ſon armée ; & ayant appris le dix-ſeptiéme jour de Juillet que le peuple eſtoit extrêmement affligé de n'avoir pû celebrer la feſte qui porte le nom de Endelechiſme, c'eſt à dire, du briſement des Tables, il commanda à Joſeph de dire
„ une ſeconde fois à Jean : Que ſi ſa folle paſſion de reſiſter duroit
„ encore il pouvoit ſortir avec tel nombre de gens qu'il voudroit
„ pour en venir à un combat, ſans s'opiniaſtrer davantage à cauſer la
„ ruine de la ville & du Temple : Qu'il devoit eſtre las de profaner
„ un lieu ſi ſaint, d'offenſer Dieu par tant de ſacrileges ; & qu'il luy
„ permettoit de choiſir tels de ſa nation qu'il voudroit pour recom-
„ mencer à luy offrir les ſacrifices qui avoient eſté interrompus.

Joſeph enſuite de cet ordre crût ne devoir pas parler ſeulement à Jean : & afin de pouvoir eſtre entendu de pluſieurs il monta ſur un
„ lieu élevé d'où il leur expoſa ce que Tite luy avoit commandé de
„ dire, & n'oublia rien pour les conjurer d'avoir compaſſion de leur
„ patrie, de détourner un auſſi grand malheur que ſeroit celuy de voir
„ brûler le Temple dont le feu eſtoit déja tout proche, & de penſer à
„ rendre à Dieu les adorations qui luy ſont dûës.

Le peuple quoy qu'extrémement touché de ces paroles n'oſa ouvrir la bouche pour témoigner ſa douleur : mais Jean y répondit
„ par des injures & des maledictions. A quoy il ajoûta : Qu'il ne luy
„ arriveroit jamais d'apprehender la ruine d'une ville qui eſtoit à Dieu.

Alors Joſeph reprit la parole, & dit d'une voix encore plus forte : « L'extrême ſoin que vous avez de conſerver à Dieu cette ville dans « ſa pureté, & d'empêcher la profanation des choſes ſaintes vous don- « ne ſans doute un grand ſujet de vous confier en ſon ſecours, vous qui « n'avez point craint de commettre les plus horribles impietez, & d'em- « ployer à des uſages profanes les victimes deſtinées pour luy eſtre of- « fertes en ſacrifice. Si quelqu'un vouloit vous priver de la nourriture « dont vous avez beſoin chaque jour vous le conſidereriez comme un « méchant & comme voſtre mortel ennemy : & aprés que vous avez « empêché qu'on ne rendiſt à Dieu le culte & l'hommage perpetuel « qui luy eſt dû, vous oſez vous perſuader qu'il vous aſſiſtera dans cet- « te guerre, & rejetter l'horreur que l'on doit avoir de vos crimes ſur « les Romains qui maintiennent encore aujourd'huy l'obſervation de « nos loix, & qui veulent vous obliger à rétablir les ſacrifices que vous « avez interrompus. Qui peut ſans avoir le cœur percé de douleur « voir un ſi étrange & ſi incroyable renverſement ? Des étrangers, « & des étrangers qui nous font la guerre, veulent vous empêcher de « continuer à commettre des impietez : & vous, bien que né Juif & « inſtruit dés voſtre enfance dans nos ſaintes loix, n'avez point de « honte de vous déclarer leur capital ennemy ? Cette derniere extré- « mité dans laquelle voſtre patrie ſe trouve reduite n'eſt pas même « capable de vous toucher de repentir, quoy que l'exemple de l'un « de nos Rois duſt ſeul ſuffire pour vous y porter. Car pouvez-vous « ignorer que quand les Babyloniens entrerent dans la Judée avec de « ſi grandes forces, Jeconias qui regnoit alors ſortit volontairement « de Jeruſalem, & donna pour oſtages ſa mere & pluſieurs de ſes pro- « ches afin d'empêcher la ruine de la ville, la profanation des cho- « ſes ſaintes, & l'embraſement du Temple ; dont toute noſtre nation « a reconnu luy eſtre ſi redevable que l'on en renouvelle tous les ans « le ſouvenir pour le faire paſſer de ſiecle en ſiecle, afin de rendre « immortelle la reconnoiſſance d'un ſi grand bienfait ? Quoy que vous « ſoyez ſur le bord du précipice vous pouvez néanmoins encore vous « ſauver, puis que je vous aſſure que les Romains vous pardonneront « pourvû que vous ne vous opiniaſtriez pas davantage à vous rendre « indigne de tout pardon. Et afin que vous ne puiſſiez douter de ma « parole, conſiderez que c'eſt un Juif qui la donne, par quel mouve- « ment il la donne, & de la part de qui il la donne. Car Dieu me « garde d'eſtre ſi malheureux & ſi lâche que d'oublier d'où j'ay tiré « ma naiſſance, & l'amour que je ſuis obligé d'avoir pour les loix de « mon païs. Quoy ! au lieu d'eſtre touché de tant de conſiderations « vous rentrez dans une nouvelle fureur, & continuez à me dire des « injures. Mais j'avouë que je les merites, puis que j'agis contre l'ordre « de Dieu, en exhortant de penſer à leur ſalut ceux que ſa juſtice a «

„ condamnez. Car qui ne ſçait ce qu'ont prédit les Prophetes, que
„ cette miſerable ville ſera détruite lors que l'on verra ceux qui ont
„ l'avantage d'eſtre nez Juifs ſoüiller leurs mains par le meurtre de
„ ceux de leur propre nation ? Et ce tems n'eſt-il pas arrivé, puis
„ que non ſeulement la ville mais le temple ſont pleins des corps de
„ ceux que vous avez ſi cruellement maſſacrez ? Ainſi peut-on douter
„ que Dieu luy-meſme ne ſe joigne aux Romains pour expier par le
„ feu tant d'abominations & de crimes ? Joſeph n'en put dire davantage, parce que ſes larmes & ſes ſanglots étoufferent ſa parole dans ſa bouche. Les Romains eurent compaſſion de ſa douleur, & admirerent ſon amour pour ſa patrie. Mais ſon diſcours ne fit qu'irriter encore davantage Jean & les ſiens, & augmenter le deſir qu'ils avoient de le pouvoir prendre.

CHAPITRE IX.

Pluſieurs perſonnes de qualité touchées du diſcours de Joſeph ſe ſauvent de Jeruſalem & ſe retirent vers Tite, qui les reçoit tres-favorablement.

444. DE ſi puiſſantes raiſons ne furent pas néanmoins ſans effet. Elles perſuaderent pluſieurs perſonnes de qualité : mais la crainte des corps de garde des factieux en empêcha une partie de s'enfuir, quoy qu'ils ne puſſent douter de leur perte & de la ruine de la ville. Les autres trouverent moyen de ſe retirer vers les Romains, entre leſquels étoient *Joſeph* & *Jeſus* deux des principaux Sacrificateurs, trois fils d'Iſmaël qui eut la teſte tranchée à Cyrené, & le quatriéme fils de Mathias qui s'eſtoit ſauvé lors que Simon fils de Gioras avoit fait mourir ſon pere & trois de ſes freres. Pluſieurs autres d'entre la nobleſſe ſe retirerent auſſi avec eux. Tite les receut avec une extrême bonté : & jugeant qu'ils auroient peine de s'accoûtumer à vivre avec des étrangers d'une maniere differente de celle de leur païs : il les envoya à Gophna avec promeſſe de leur donner des terres quand la guerre ſeroit finie : & ils y allerent avec joye. Lors qu'on ne les vit plus dans Jeruſalem les factieux firent courir le bruit que les Romains les avoient fait mourir : & cet artifice empêcha durant quelques tems que d'autres ne s'enfuiſſent comme eux.

CHAPITRE X.

Tite ne pouvant ſe reſoudre à brûler le Temple dont Jean avec ceux de ſon parti ſe ſervoient comme d'une citadelle, & y commettoient mille ſacrileges, il leur parle luy-même pour les exhorter à ne l'y pas contraindre; mais inutilement.

TIte ayant eu avis de ce que je viens de rapporter fit revenir de Gophna ces Juifs qu'il y avoit envoyez, & leur fit faire le tour de la ville avec Joſeph afin que le peuple les puſt voir. Ainſi chacun eſtant détrompé pluſieurs ſe retirerent encore vers luy; & tous enſemble conjurerent enſuite les factieux avec des ſoûpirs mêlez de larmes de ſauver leur patrie en recevant les Romains dans la ville, ou au moins de ſortir du Temple pour les empêcher d'y mettre le feu, à quoy ils ne ſe reſoudroient que par force. Mais ces ſcelerats plus furieux que jamais ne leur répondirent que par des injures, & mirent ſur les portes ſacrées du Temple toutes les machines dont ils ſe ſervoient pour lancer des dards & des pierres. Ainſi on auroit plûtoſt pris ce lieu ſaint pour une citadelle que pour un Temple: la place qui eſtoit audevant pouvoit paſſer pour un cimetiere tant elle eſtoit pleine de corps morts. Ils n'entroient pas ſeulement en armes dans ces lieux ſaints qui leur devoient eſtre inacceſſibles: ils y entroient même ayant encore les mains toutes teintes du ſang de leurs concitoyens; & ils paſſerent juſques à cet excez de fureur & d'impieté que les Romains n'avoient pas moins d'horreur de leur voir commettre de tels ſacrileges contre ce que leur religion les obligeoit le plus de reverer, qu'ils auroient dû eux-mêmes avoir le cœur percé de douleur ſi les Romains euſſent agy de la même ſorte: car il n'y en avoit un ſeul dans l'armée de Tite qui ne regardaſt le Temple avec reſpect, qui n'adoraſt Dieu à qui il étoit conſacré, & qui ne ſouhaitaſt que ces méchans qui le profanoient d'une maniere ſi horrible ſe repentiſſent avant que la ruine dont il eſtoit menacé fuſt ſans remede. Tite en fut touché d'une ſi vive douleur qu'en adreſſant luy-même ſa parole à Jean & à ſes compagnons il leur dit: Impies que vous eſtes, ne ſont-ce pas vos ancêtres qui ont environné ce lieu ſaint de baluſtrades afin d'empêcher que l'on n'en approche? Ne ſont-ce pas eux qui ont fait graver ſur des colomnes en lettres Grecques & Romaines des défenſes de paſſer ces bornes? Et ne vous ai-je pas permis de faire mourir ceux qui auroient la hardieſſe de violer cet ordre, quand même ils ſeroient Romains: Quelle rage vous porte donc à ſoüiller ce Temple non

445.

» ſeulement du ſang des étrangers, mais de ceux de voſtre nation, &
» à faire gloire de fouler aux pieds les corps de ceux que vous maſſa-
» crez ? Je prens à témoins les Dieux que j'adore, & celuy qui autre-
» fois a regardé ce Temple d'un œil favorable: je dis autrefois : car je
» ne croy pas qu'il y ait maintenant une ſeule divinité qui n'en détourne
» ſa vûë. Je prens à témoin toute mon armée, tous les Juifs qui ſe
» ſont retirez auprés de moy, & je vous prens vous-meſmes à témoins
» que je n'ay aucune part à une telle profanation ; & que ſi vous vou-
» lez ſortir de ce lieu ſaint, nul Romain n'approchera du Sanctuaire,
» ny ne commettra la moindre inſolence ; mais que malgré meſme que
» vous en ayez je conſerveray ce celebre Temple.

CHAPITRE XI.

Tite donne ſes ordres pour attaquer les corps de garde des Juifs qui défendoient le Temple.

446. TIte ayant ainſi parlé, & s'eſtant ſervy de Joſeph pour leur faire entendre en hebreu ce qu'il leur diſoit, ces factieux au lieu d'eſtre touchez de ſa bonté s'imaginerent que c'eſtoit par crainte qu'il leur avoit tenu ce diſcours, & devinrent encore plus inſolens. Ainſi ce grand Prince voyant que ces miſerables n'avoient ny compaſſion d'eux-meſmes ni deſir de ſauver le Temple, reſolut d'en venir à la force: & parce que le lieu n'eſtoit pas capable de contenir toute ſon armée, il prit de chaque compagnie de cent hommes trente des plus vaillans, donna mille hommes à commander à chacun des Tribuns qu'il choiſit, établit chef ſur eux tous Cerealis ; & ſur la neuviéme heure de la nuit commanda d'attaquer les corps de garde. Luy-meſme vouloit ſe trouver à cette action ; mais ſes amis & les principaux officiers de ſon armée voyant la grandeur du peril luy repreſenterent pour l'en empeſcher : Qu'il feroit beaucoup mieux de demeurer dans la forteresſe Antonia pour donner les ordres, & eſtre juge de la valeur de ceux qu'il employoit en cette entrepriſe, parce qu'il n'y auroit point d'efforts que l'honneur de combattre ſous ſes yeux ne leur fiſt faire pour témoigner leur courage. Il ſe rendit à leurs raiſons, & dit à ſes troupes que la ſeule choſe qui
» l'arreſtoit eſtoit pour eſtre témoin de leurs actions, afin qu'ayant comme il avoit entre ſes mains le pouvoir de recompenſer & de punir, nuls de ceux qui ſe ſignaleroient dans cette occaſion ne demeuraſſent ſans recompenſe, ny nuls de ceux qui manqueroient de cœur ſans chaſtiment. Aprés leur avoir ainſi parlé il leur commanda de donner, & monta dans une guerite de la tour Antonia pour voir de là ce qui ſe paſſeroit.

CHAPITRE

CHAPITRE XII.

Attaque des corps de garde du Temple, dont le combat qui fut tres-furieux dura huit heures ſans que l'on puſt dire de quel coſté avoit tourné la victoire.

LEs Romains ne trouverent pas les ennemis endormis comme ils le croyoient; ceux du premier corps de garde en vinrent auſſi- 447.
toſt aux mains avec eux en jettant des cris; & les autres réveillez à ce bruit y accoururent en grand nombre. Les Romains ſoûtinrent tres-hardiment l'effort des premiers; & ceux qui venoient enſuite attaquoient indifferemment amis & ennemis, parce que l'obſcurité de la nuit, le bruit confus de tant de voix, l'animoſité, la fureur & la crainte avoient confondu toutes choſes. Mais une ſi étrange confuſion eſtoit moins préjudiciable aux Romains qu'aux Juifs, parce qu'ils combattoient par troupes, preſſez les uns contre les autres couverts de leurs boucliers, & ſe ſervoient pour ſe reconnoiſtre du mot qui leur avoit eſté donné: au lieu que les Juifs n'obſervoient aucun ordre ny en allant à la charge, ny en ſe retirant; & que prenant ſouvent pour ennemis ceux des leurs qui aprés avoir combattu vouloient ſe rallier à eux, ils en tuerent plus de la ſorte que les Romains n'en tuerent. Lors que le jour vint à paroiſtre chacun ſe reconnoiſſant on commença à combattre avec ordre & à ſe ſervir de traits & de fléches. Les deux partis demeurerent fermes ſans qu'un combat auſſi fâcheux que celuy qui s'eſtoit paſſé durant la nuit euſt rien diminué de leur ardeur. Car les Romains qui ſçavoient que Tite avoit les yeux ouverts ſur leurs actions, & conſideroient cette journée comme le commencement du bonheur de tout le reſte de leur vie s'ils meritoient ſon eſtime par leur valeur, s'efforçoient à l'envy de ſe ſignaler: Et les Juifs eſtoient animez par l'extrémité du peril où ils ſe trouvoient, par l'apprehenſion de voir ruiner le Temple, & par la preſence de Jean, qui exhortoit les uns, frappoit les autres, & les menaçoit tous s'ils ne combattoient avec une vigueur extraordinaire. Ce grand combat ſe paſſa preſque toûjours main à main, & changeoit de face à tous momens, à cauſe qu'il n'y avoit pas aſſez de terrain pour donner lieu ny à une longue fuite, ny à une longue pourſuite. La tour Antonia eſtoit comme un theatre d'où Tite & ceux qui eſtoient avec luy voyant tout ce qui ſe paſſoit augmentoient le courage des Romains lors qu'ils avoient de l'avantage, & les exhortoient à tenir ferme quand ils eſtoient pouſſez par les Juifs. Enfin la cinquiéme heure du jour finit ce combat commencé dés la neu-

viéme heure de la nuit, ſans que l'on puſt dire de quel coſté avoit tourné la victoire. Pluſieurs Romains y acquirent beaucoup de reputation : & les Juifs qui en remporterent le plus furent entre ceux du party de Simon Juda fils de Merton & *Simon* fils de Joſias. Des Iduméens Jacob fils de Soſa & *Simon* fils de Cathlas. De ceux du party de Jean, Gyptheus & Alexas : & des Zelateurs Simon fils de Jaïr.

CHAPITRE XIII.

Tite fait ruiner entierement la fortereſſe Antonia, & approcher enſuite ſes legions qui travaillent à élever quatre plates-formes.

448. TIte fit ruiner enſuite en ſept jours toute la fortereſſe Antonia juſques dans ſes fondemens ; & s'eſtant ainſi ouvert un grand eſpace juſques au Temple fit approcher les legions pour attaquer ſa premiere enceinte. Elles commencerent auſſi-toſt à travailler à quatre plateformes : la premiere vers l'angle du Temple interieur entre le ſeptentrion & le couchant : la ſeconde vers le ſallon qui eſtoit entre les deux portes du coſté de la biſe : la troiſiéme vers le portique du Temple exterieur qui regardoit l'occident : & la quatriéme vers le portique qui regardoit le ſeptentrion. Mais ces ouvrages ne s'avançoient qu'avec de grandes difficultez & une incroyable peine, parce que les Romains eſtoient contraints d'aller chercher des materiaux juſques à cent ſtades de Jeruſalem, & que ne ſe tenant pas aſſez ſur leurs gardes par la confiance qu'ils avoient en leurs forces, les Juifs que le deſeſpoir rendoit plus audacieux que jamais les incommodoient fort par les embuſcades qu'ils leur dreſſoient.

CHAPITRE XIV.

Tite par un exemple de ſeverité empeſche pluſieurs cavaliers de ſon armée de perdre leurs chevaux.

449. QUelques cavaliers de ceux qui alloient au fourage débridant leurs chevaux pour les laiſſer paiſtre, les Juifs faiſoient des ſorties & les enlevoient. Comme cela arrivoit ſouvent, Tite crut, & il eſtoit vray qu'on le devoit plûtoſt attribuer à la negligence des ſiens qu'à la valeur des aſſiegez. Ainſi pour les rendre plus ſoigneux à l'avenir par un exemple de ſeverité & leur conſerver leurs chevaux, il condamna à la mort un des cavaliers qui avoit perdu le ſien : & les autres ne les abandonnerent plus depuis.

CHAPITRE XV.

Les Juifs attaquent les Romains juſques dans leur camp, & ne ſont repouſſez que par un ſanglant combat. Action preſque incroyable d'un cavalier Romain nommé Pedanius.

LOrs que les plateformes furent élevées, les factieux preſſez de la faim parce qu'ils ne pouvoient plus rien voler, reſolurent d'attaquer les gardes Romaines qui eſtoient ſur la montagne des Oliviers, dans l'eſperance de les ſurprendre d'autant plus facilement, que c'eſtoit le tems de ſe donner un peu de repos. Les Romains les voyant venir à eux raſſemblerent toutes leurs forces pour les repouſſer. Le combat fut tres ſanglant : & il s'y fit de part & d'autre des actions merveilleuſes de courage. Les Romains outre leur valeur avoient l'avantage d'exceller dans la ſcience de la guerre : & l'impetuoſité avec laquelle les Juifs donnerent eſtoit ſi extraordinaire qu'elle pouvoit paſſer pour une fureur. La honte animoit les uns : la neceſſité animoit les autres : car les Romains conſideroient comme une tache à leur reputation de laiſſer retourner les Juifs ſans payer la peine de leur audace de les avoir attaquez juſques dans leur camp: & les Juifs ne voyoient point de ſalut pour eux qu'en les y forçant. 450.

Un cavalier nommé *Pedanius* fit une choſe preſque incroyable, car aprés que les aſſiegez eurent eſté mis en fuite & chaſſez dans la vallée il pouſſa ſon cheval à toute bride, & avec une force & une adreſſe qui paroiſſoient plus qu'humaines enleva en paſſant un jeune Juif fort robuſte & fort bien armé qui s'enfuyoit, le prit par un pied, & le porta à Tite comme un preſent qu'il luy offroit. Ce Prince admira cette action & fit executer ce priſonnier, parce qu'il eſtoit du nombre de ceux qui s'eſtoient trouvez à cette grande attaque. Il appliqua enſuite tous ſes ſoins à preſſer la conſtruction de ſes terraſſes afin de pouvoir ſe rendre maiſtre du Temple. 451.

CHAPITRE XVI.

Les Juifs mettent eux-meſmes le feu à la gallerie du Temple qui alloit joindre la forteresſe Antonia.

LEs Juifs affoiblis par les pertes qu'ils avoient faites dans tant de combats voyant que la guerre s'échauffoit de plus en plus & que le peril dont le Temple eſtoit menacé croiſſoit toûjours, reſolurent 452.

d'en ruiner une partie pour tâcher à ſauver le reſte, de meſme que l'on retranche des membres d'un corps attaqué de la gangrene pour empeſcher qu'elle ne paſſe plus avant. Ils commencerent par mettre le feu à cette partie de la gallerie qui alloit joindre la fortereſſe Antonia du coſté de la biſe & de l'occident, en abattirent enſuite prés de vingt coudées, & furent ainſi les premiers qui travaillerent à la deſtruction de ces ſuperbes ouvrages.

453. Deux jours aprés qui eſtoit le vingt-quatriéme Juillet les Romains mirent le feu à cette meſme gallerie. Lors qu'il eut gagné juſques à quatorze coudées les Juifs en abattirent le comble, & continuerent ainſi de travailler à ruiner tout ce qui pouvoit avoir communication avec la fortereſſe Antonia, quoy qu'ils euſſent pû s'ils euſſent voulu empeſcher cet embraſement. Ils conſideroient ſans s'en inquieter le cours que prenoit le feu pour s'en ſervir à leur deſſein, & les eſcarmouches ne ceſſoient point à l'entour du Temple.

CHAPITRE XVII.

Combat ſingulier d'un Juif nommé Jonathas contre un Cavalier Romain nommé Pudens.

454. EN ce meſme temps un Juif nommé *Jonathas* de petite ſtature, de mauvaiſe mine, & qui n'avoit rien que de bas ny dans ſa naiſſance ny dans ſa fortune, s'avança juſques au ſepulcre du Grand Sacrificateur Jean, d'où il défia inſolemment les Romains d'envoyer le plus vaillant homme de leur armée pour combattre contre luy. Perſonne ne répondit à ce défi, parce que les uns le mépriſoient, d'autres le craignoient, & d'autres croyoient qu'il y auroit de l'imprudence à s'engager dans un combat contre un homme qui ne deſiroit rien tant que la mort, parce que nulle fureur n'eſtant égale à celle de ces gens deſeſperez qui ne craignoient ny Dieu ny les hommes, c'eſt plûtoſt temerité que valeur, & brutalité que generoſité, de ſe commettre avec eux, puis qu'il n'y a point d'honneur à les vaincre, & que l'on ne peut ſans une grande honte en eſtre vaincu. Cela ayant duré quelque temps, & ce Juif ne ceſſant point de reprocher aux Romains leur lâcheté avec des termes outrageux, un cavalier nommé *Pudens* qui eſtoit extrémement fier ne le put ſouffrir davantage: & comme il y a ſujet de croire que le voyant ſi petit il en conçut du mépris, il marcha aſſez inconſiderément contre luy. La fortune ne luy fut pas moins contraire que ſon imprudence: il tomba: & ainſi Jonathas n'eut pas de peine à le tuer. Il ne ſe contenta pas d'avoir remporté ſans peril un tel avantage, il

foula ſon corps aux pieds, & tenant de la main droite ſon épée teinte de ſon ſang, & de la gauche ſon bouclier, il faiſoit retentir le bruit de ſes armes, inſultoit au malheur du mort, & continuoit à traiter injurieuſement les Romains. Un Capitaine Romain nommé *Priſcus* ne pouvant ſouffrir une ſi grande inſolence luy tira une fléche dont le coup le perça de part en part. Il s'éleva auſſi-toſt un grand cry tant du coſté des Romains que de celuy des Juifs, mais pouſſez par differens mouvemens, & les douleurs d'une ſi grande playe firent tomber & expirer Jonathas ſur le corps de ſon ennemy par une juſte punition d'avoir fait trophée d'un avantage qu'il ne devoit pas à ſa valeur, mais à la fortune.

CHAPITRE XVIII.

Les Romains s'eſtant engagez inconſiderément dans l'attaque de l'un des portiques du Temple que les Juifs avoient remply à deſſein de quantité de bois, de ſoulphre & de bithume il y en eut un grand nombre de brûlez. Incroyable douleur de Tite de ne les pouvoir ſecourir.

IL ne ſe pouvoit rien ajoûter à la reſiſtance que ceux qui défendoient le Temple faiſoient aux Romains qui les attaquoient de 455.
deſſus leurs plateformes : & le vingt-ſeptiéme jour du meſme mois de Juillet ils reſolurent de joindre la ruſe à la force. Ils remplirent de bois, de ſoulphre & de bithume l'eſpace du portique du coſté de l'occident, qui eſtoit entre les poutres & le comble : & lors qu'ils furent attaquez ils feignirent de s'enfuir. Les plus temeraires d'entre les Romains les pourſuivirent & prirent des échelles pour eſcalader ce portique ; mais les plus ſages ne les imiterent pas, parce qu'ils ne voyoient point de raiſon qui puſt obliger les Juifs à s'enfuir. Quand ce portique fut plein de ceux qui alloient à l'eſcalade, les Juifs mirent le feu à la matiere qu'ils avoient préparée à ce deſſein. L'on vit auſſi-toſt s'élever une grande flâme qui remplit de frayeur les Romains qui n'eſtoient que ſpectateurs de ce peril, & de deſeſpoir ceux qui ſe trouverent environnez de tous coſtez par un ſi ſoudain embraſement. Les uns ſe jettoient du haut en bas du coſté de la ville : d'autres ſe précipitoient du coſté de leurs ennemis : d'autres du coſté de ceux de leur party, & tomboient ainſi tout briſez à terre : d'autres eſtoient brûlez avant que de ſe pouvoir jetter en bas : d'autres prévenoient par le fer la fureur du feu en ſe tuant eux-meſmes : & comme cet embraſement s'eſtendoit toûjours plus loin, il y en avoit qui lors qu'ils penſoient s'eſtre ſauvez par la fuite s'y trouvoient enveloppez.

Quelque grande que fuſt la colere de Tite de ce que ceux qui periſſoient de la ſorte n'eſtoient tombez dans un tel malheur que parce qu'ils avoient entrepris cette attaque ſans en avoir reçu l'ordre, ſa compaſſion pour eux eſtoit extrême; mais ils mouroient contens de voir par ſon incroyable douleur qu'ils eſtoient regrettez de celuy pour l'amour & pour la gloire duquel ils avoient avec joye expoſé leur vie. Car ils le voyoient s'avancer devant tous les autres, jetter de de grands cris, conjurer leurs compagnons de les ſecourir: & ces preuves de l'affection d'un ſi grand Prince leur tenoient lieu de la plus honorable de toutes les ſepultures. Quelques-uns ayant gagné la partie la plus ſpacieuſe de la gallerie ſe garantirent de la violence du feu; mais ils y furent aſſiegez & tuez par les Juifs aprés une longue reſiſtance, ſans qu'un ſeul ſe puſt ſauver.

CHAPITRE XIX.

Quelques particularitez de ce qui ſe paſſa en l'attaque dont il eſt parlé au chapitre précedent. Les Romains mettent le feu à un autre des portiques du Temple.

456. QUoy que tous ceux qui perirent en cette occaſion témoignaſſent une extrême grandeur de courage, un jeune Romain nommé *Longus* ſe ſignala par deſſus les autres. Les Juifs admirant ſa valeur & voyant qu'ils ne le pouvoient tuer l'exhorterent à deſcendre ſur la parole qu'ils luy donnoient de luy ſauver la vie. D'un autre coſté ſon frere nommé *Corneille* le conjuroit de ne pas ternir ſa reputation & la gloire du nom Romain. Il le crut; & aprés avoir élevé ſon épée auſſi haut qu'il put eſtre vû des deux partis il ſe la plongea dans le ſein. Un autre nommé *Artorius* ſe ſauva par ſon adreſſe. Car ayant appellé un de ſes compagnons nommé *Lucius* il luy promit de le faire ſon heritier s'il le recevoit entre ſes bras lors qu'il ſe jetteroit du haut en bas. Il accepta ce party, accourut à luy, & conſerva la vie à Artorius; mais ſe trouvant accablé d'un ſi grand poids il tomba & mourut à l'heure-meſme. La perte de tant de braves gens affligea les Romains: mais elle leur apprit à ſe mieux tenir ſur leurs gardes pour ne pas tomber dans les embuſches où ils s'engageoient temerairement par l'ignorance des lieux & manque de connoiſtre les artifices des Juifs. Cependant le portique fut brûlé juſques à la tour que Jean avoit fait baſtir ſur les colomnes qui conduiſoient à ce portique, & les Juifs abattirent le reſte aprés que ceux qui eſtoient montez deſſus eurent eſté brûlez.

457. Le lendemain les Romains mirent auſſi le feu au portique qui re-

gardoit la biſe, & le brûlerent juſques au coin qui regardoit l'Orient, & eſtoit baſty ſur le haut de la vallée de Cedron dont la profondeur eſtoit telle qu'on ne la pouvoit regarder ſans frayeur.

CHAPITRE XX.

Maux horribles que l'augmentation de la famine cauſe dans Jeruſalem.

PEndant que ces choſes ſe paſſoient à l'entour du Temple la famine faiſoit un tel ravage dans la ville que le nombre de ceux qu'elle conſumoit eſtoit innombrable. Qui pourroit entreprendre d'exprimer les horribles miſeres qu'elle cauſoit ? Sur le moindre ſoupçon qu'il reſtoit quelque choſe à manger dans une maiſon on luy declaroit la guerre. Les meilleurs amis devenoient ennemis pour tâcher à ſoutenir leur vie de ce qu'ils ſe raviſſoient les uns aux autres. On n'ajoûtoit pas foy meſme aux mourans lors qu'ils diſoient qu'il ne leur reſtoit plus rien ; mais par une inhumanité plus que barbare on les foüilloit pour voir s'ils n'avoient point caché ſur eux quelque morceau de pain. Quand ces hommes à qui il reſtoit à peine la figure d'homme ſe voyoient trompez dans leur eſperance de trouver de quoy ſe raſſaſier, on les auroit pris pour des chiens enragez ; & la moindre choſe qu'ils rencontroient les faiſoit chanceler comme des gens yvres. Ils ne ſe contentoient pas de chercher une ſeule fois juſques dans tous les recoins d'une maiſon, ils recommençoient diverſes fois : & leur faim enragée leur faiſoit ramaſſer pour ſe nourrir ce que les plus ſales de tous les animaux fouleroient aux pieds. Ils mangeoient juſques au cuir de leurs ſouliers & de leurs boucliers, & une poignée de foin pourry ſe vendoit quatre attiques. Mais pourquoy m'arreſter à des choſes inanimées pour faire connoiſtre juſques à quelle extrémité alloit cette épouvantable famine, puis que j'en ay une preuve qui eſt ſans exemple parmy les Grecs & meſme parmy les nations les plus barbares ? Celuy-cy eſt ſi horrible que comme il paroiſt incroyable je n'aurois pû me reſoudre à le rapporter ſi je n'en avois pluſieurs témoins, & ſi dans les maux que ma patrie a ſoufferts ce ne luy eſtoit une foible conſolation d'en ſupprimer la memoire. 458.

CHAPITRE XXI.

Epouvantable hiſtoire d'une mere qui tua & mangea dans Jeruſalem ſon propre fils. Horreur qu'en eut Tite.

459. UNe Dame nommée *Marie* fille d'Eleazar & fort riche eſtoit venuë avec d'autres du bourg de Bathechot, c'eſt à dire maiſon d'hyſſope, ſe refugier à Jeruſalem, & s'y trouva aſſiegée. Ces tyrans ſous la cruauté deſquels cette malheureuſe ville gemiſſoit ne ſe contenterent pas de luy ravir tout ce qu'elle avoit apporté de plus precieux : ils luy prirent auſſi à diverſes fois ce qu'elle avoit caché pour vivre. La douleur de ſe voir traiter de la ſorte la mit dans un tel deſeſpoir, qu'aprés avoir fait mille imprecations contre eux il n'y eut point de paroles outrageuſes qu'elle n'employaſt pour les irriter afin des-les porter à la tuer : mais il ne ſe trouva un ſeul de ces tygres qui par ſon reſſentiment de tant d'injures, ou par compaſſion pour elle vouluſt luy faire cette grace. Lors qu'elle ſe trouva ainſi reduite à cette derniere extrémité de ne pouvoir plus de quelque coſté qu'elle ſe tournaſt eſperer aucun ſecours, la faim qui la dévoroit & encore plus le feu que la colere avoit allumé dans ſon cœur luy inſpirerent une reſolution qui fait horreur à la nature. Elle arracha » ſon fils de ſa mammelle, & luy dit : Enfant infortuné & dont on ne » peut aſſez déplorer le malheur d'eſtre nay au milieu de la guerre & » de la famine, & des diverſes factions qui conſpirent à l'envy à la » ruine de nôtre patrie, pour qui te conſerverois-je ? Seroit-ce pour » eſtre eſclave des Romains, quand même ils voudroient nous ſauver » la vie ? Mais la faim ne nous l'oſteroit-elle pas avant que nous puſ» ſions tomber entre leurs mains ? Et ces tyrans qui nous mettent le » pied ſur la gorge ne ſont-ils pas encore plus redoutables & plus » cruels, ny que les Romains, ny que la faim ? Ne vaut-il donc pas « mieux que tu meures pour me ſervir de nourriture, pour faire enra» ger ces factieux, & pour étonner la poſterité par une action ſi tragi» que, qu'il ne manque que cela ſeul pour combler la meſure des maux » qui rendent aujourd'huy les Juifs le plus malheureux peuple qui ſoit » ſur la terre ? Aprés avoir parlé de la ſorte elle tua ſon fils, le fit cuire : en mangea une partie, & cacha l'autre. Ces impies qui ne vivoient que de rapines entrerent auſſi-toſt aprés dans la maiſon de cette Dame, & ayant ſenty l'odeur de cette viande abominable la menacerent de la tuer ſi elle ne leur montroit ce qu'elle avoit préparé pour manger. Elle leur répondit qu'il luy en reſtoit encore une partie, & leur montra enſuite ces pitoyables reſtes du corps de ſon fils

fils. Quoy qu'ils euſſent des cœurs de bronze une telle vûë leur donna tant d'horreur qu'ils ſembloient eſtre hors d'eux-meſmes. Mais elle dans le tranſport où la mettoit ſa fureur leur dit avec un viſage aſſuré : Oüy c'eſt mon propre fils que vous voyez ; & c'eſt moy-même « qui ay trempé mes mains dans ſon ſang. Vous pouvez bien en manger, puis que j'en ay mangé la premiere. Eſtes-vous moins hardis « qu'une femme, & avez-vous plus de compaſſion qu'une mere ? Que « ſi voſtre pieté ne vous permet pas d'accepter cette victime que je « vous offre j'acheveray de la manger. Ces gens qui n'avoient jamais « ſceu juſques alors ce que c'eſtoit que d'humanité s'en allerent tout tremblans, & quelque grande que fuſt leur avidité de trouver de quoy ſe nourrir ils laiſſerent le reſte de cette déteſtable viande à cette malheureuſe mere. Le bruit d'une action ſi funeſte ſe répandit auſſi-toſt par toute la ville. L'horreur que tous en conceurent ne fut pas moins grande que ſi chacun en particulier euſt commis un ſemblable crime : les plus preſſez de la faim ne ſouhaitoient rien tant que d'eſtre promptement délivrez de la vie, & eſtimoient heureux ceux qui eſtoient morts avant que d'avoir pû voir ou entendre raconter une choſe ſi execrable.

Les Romains apprirent bien-toſt auſſi la nouvelle de cet enfant ſacrifié par ſa propre mere au deſir de ſe conſerver elle-même. Quelques-uns ne le pouvoient croire : d'autres eſtoient touchez de compaſſion : mais elle augmenta dans la plûpart la haine qu'ils avoient déja contre les Juifs. Tite pour ſe juſtifier devant Dieu ſur ce ſu- « jet proteſta hautement qu'il avoit offert aux Juifs une amniſtie ge- « nerale de tout le paſſé ; & que puis qu'ils avoient préferé la revol- « te à l'obéïſſance, la guerre à la paix, la famine à l'abondance, & « qu'ils avoient eſté les premiers à mettre de leurs propres mains le feu « dans le Temple qu'il s'eſtoit efforcé de leur conſerver, ils meritoient « d'eſtre reduits à ſe nourrir d'une viande ſi déteſtable : mais qu'il en- « ſeveliroit cet horrible crime ſous les ruines de leur capitale, afin « que le ſoleil en faiſant le tour du monde ne fuſt pas obligé de ca- « cher ſes rayons par l'horreur de voir une ville où les meres ſe nour- « riſſoient de la chair de leurs enfans, & où les peres n'eſtoient pas « moins coupables qu'elles, puis que de ſi étranges miſeres ne pou- « voient les faire reſoudre à quitter les armes. Telles furent les paro- « les de ce grand Prince, parce que conſiderant juſques à quel excez « alloit la rage de ces factieux il ne croyoit pas qu'aprés avoir ſouffert des maux dont la ſeule apprehenſion devoit les ramener à leur devoir, rien puſt jamais les faire changer.

CHAPITRE XXII.

Les Romains ne pouvant faire bréche au Temple, quoy que leurs beliers l'euſſent battu durant ſix jours, ils y donnent l'eſcalade & ſont repouſſez avec perte de pluſieurs des leurs & de quelques-uns de leurs drapeaux. Tite fait mettre le feu aux portiques.

460. LOrs que deux des legions eurent achevé leurs plateformes, Tite fit le huitiéme du mois d'Aouſt mettre ſes beliers en batterie vers les ſallons du Temple exterieur qui eſtoient du coſté de l'occident: & le plus grand de ces beliers battit continuellement durant ſix jours ſans pouvoir rien avancer non plus que les autres, tant ce ſuperbe édifice eſtoit à l'épreuve de leurs efforts. Les ſoldats tâchoient en même tems d'en ſapper les fondemens du coſté du ſeptentrion, & aprés y avoir travaillé avec une peine incroyable & rompu les leviers & autres inſtrumens dont ils ſe ſervoient, ils arracherent ſeulement quelques pierres du dehors ſans pouvoir ébranler celles du dedans qui ſouſtenoient toûjours les portes. Ainſi ayant perdu l'eſperance de réüſſir dans cette entrepriſe ils reſolurent d'en venir à l'eſcalade. Les Juifs qui ne l'avoient pas préveu ne les purent empêcher de planter leurs échelles: mais jamais reſiſtance ne fut plus grande que celle qu'ils firent. Ils renverſoient ceux qui montoient, tuoient à coups d'épée ceux qui eſtoient déja montez juſques ſur les derniers échelons avant qu'ils puſſent ſe couvrir de leurs boucliers, & renverſoient même des échelles toutes couvertes de ſoldats: ce qui coûta la vie à pluſieurs Romains. Dans une attaque ſi opiniâtrée de part & d'autre le plus grand combat fut pour les drapeaux, parce que les Romains en conſideroient la perte comme une honte inſupportable, & qu'il n'y eut rien que les Juifs ne fiſſent pour les conſerver aprés les avoir gagnez. Enfin ces derniers en demeurerent les maiſtres, tuerent ceux qui les portoient, & contraignirent les autres à ſe retirer. Quelque malheureux que fut ce ſuccez aux aſſiegeans on ne ſçauroit néanmoins leur dérober cette gloire que nul d'eux n'y mourut ſans avoir donné des preuves d'une valeur digne du nom Romain. Outre ceux des Juifs qui continuerent à ſe ſignaler en cette occaſion comme ils avoient fait dans les précedentes. *Eleazar* fils du frere de Simon l'un des deux tyrans y acquit beaucoup d'honneur: Et Tite voyant que ſon deſir de conſerver un Temple à des étrangers coûtoit la vie à un ſi grand nombre des ſiens, fit mettre le feu aux portiques.

CHAPITRE XXIII.

Deux des gardes de Simon ſe rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du Temple, & il gagne juſques aux galleries.

ANANUS natif d'Ammaüs l'un des plus cruels des gardes de Simon, & *Archelaus* fils de Magadate vinrent ſe rendre à Tite ſur l'eſperance qu'enſuite de ce dernier avantage remporté par les Juifs il pourroit leur pardonner. Comme ce Prince ſi ennemy des méchans n'ignoroit pas les crimes qu'ils avoient commis, & que ce n'eſtoit que la neceſſité qui les portoit à ſe rendre, il ne croyoit pas que des gens qui abandonnoient leur patrie aprés y avoir allumé le feu de la guerre fuſſent dignes de pardon, il auroit bien voulu les faire mourir: mais quelque grande que fuſt ſa haine pour eux elle ceda à la profeſſion qu'il faiſoit de garder toûjours religieuſement ſa parolè; ainſi il les laiſſa aller, ſans toutefois les traiter auſſi favorablement que les autres. 461.

Les Romains avoient déja alors mis le feu aux portes du Temple: & cet embraſement n'en avoit pas ſeulement conſumé le bois & fait fondre les lames d'argent dont elles eſtoient couvertes, mais il s'eſtoit eſtendu plus avant, & avoit meſme gagné juſques aux galleries. Les Juifs furent ſi ſurpris de ſe voir ainſi au milieu des flâmes qu'ils demeurerent ſans cœur & ſans force. Un ſeul ne s'avança pour repouſſer les Romains ou pour éteindre le feu: mais comme ſi le Temple euſt déja eſté reduit en cendre, leur ſtupidité eſtoit telle, qu'au lieu de ſe mettre en peine d'empeſcher le reſte de bruſler ils ſe contentoient de donner des maledictions aux Romains. Cet embraſement continua de la ſorte durant tout le reſte du jour & la nuit ſuivante, parce que quelque grand qu'il fuſt il ne pouvoit que peu à peu conſumer ces galleries. 462.

CHAPITRE XXIV.

Tite tient conſeil touchant la ruine ou la conſervation du Temple: & pluſieurs eſtant d'avis d'y mettre le feu il opine au contraire à le conſerver.

LE lendemain Tite commanda d'éteindre le feu & d'applanir un chemin le long des portiques afin que l'armée puſt s'avancer plus facilement. Il aſſembla enſuite ſes principaux chefs; ſçavoir 463.

Tybere-Alexandre ſon Lieutenant general, Sextus Cerealis qui commandoit la cinquiéme legion, *Largius Lepidus* qui commandoit la dixiéme, *Titus Frigius* qui commandoit la quinziéme, *Eternius Fronto* qui commandoit les deux legions venuës d'Alexandrie, & *Marc Antoine Julien* Gouverneur de Judée, outre quelques autres, pour tenir conſeil avec eux ſur la reſolution qu'il devoit prendre touchant le Temple. Les uns furent d'avis d'uſer en le ruinant du pouvoir que donne le droit de la guerre, à cauſe que tandis qu'il ſubſiſteroit, les Juifs qui s'y raſſembleroient de tous les endroits du monde ſe revolteroient toûjours. D'autres dirent, que ſi les Juifs l'abandonnoient ſans vouloir plus le défendre ils croyoient qu'on pouvoit le conſerver : mais que s'ils continuoient à faire la guerre il falloit y mettre le feu, parce que l'on ne devoit plus alors le conſiderer comme un Temple, mais comme une citadelle, & que ce ſeroit à eux ſeuls que l'on devroit en attribuer la ruine puis qu'ils en auroient eſté la cauſe. Aprés qu'ils eurent ainſi opiné, Tite dit, qu'encore que les Juifs ſe ſerviſſent du Temple comme d'une place de guerre pour continuer dans leur revolte, il n'eſtoit pas juſte de ſe venger ſur des choſes inanimées des fautes commiſes par les hommes, en reduiſant en cendre un ouvrage dont la conſervation ſeroit un ſi grand ornement à l'Empire. Perſonne ne pouvant plus douter alors de ſon ſentiment, Alexandre, Cerealis, & Fronto furent du meſme avis : le conſeil ſe leva, & ce Prince commanda que l'on fiſt repoſer toutes les troupes pour les mettre en eſtat de faire un plus grand effort lors qu'il en ſeroit beſoin. Il ordonna enſuite quelques cohortes pour éteindre le feu & faire un chemin à travers les ruines. Quant aux Juifs, leur étonnement & la fatigue qu'ils avoient euë les empêcherent de rien entreprendre ce jour-là.

CHAPITRE XXV.

Les Juifs font une ſi furieuſe ſortie ſur un corps de garde des aſſiegeans que les Romains n'auroient pû ſoûtenir leur effort ſans le ſecours que leur donna Tite.

464. LE jour ſuivant les Juifs ayant repris cœur & recouvré de nouvelles forces par le repos ſortirent ſur la ſeconde heure du jour par la porte du Temple qui regardoit l'orient, pour attaquer le corps de garde des aſſiegeans le plus avancé. Les Romains les reçurent avec beaucoup de vigueur & leur oppoſerent comme un mur cette forme de tortuë que compoſoient leurs boucliers joints enſemble les uns contre les autres dont ils ſe couvroient. Ils n'auroient pû nean-

moins reſiſter long-temps à ce grand nombre d'ennemis & animez de tant de fureur, ſi Tite qui voyoit ce combat de l'Antonia ne fuſt allé à leur ſecours avec un corps de ſa meilleure cavalerie. Mais il chargea les Juifs ſi bruſquement qu'ayant tué ceux qu'il rencontra les premiers, preſque tout le reſte lâcha le pied. Ils revinrent auſſitoſt aprés au combat, firent à leur tour reculer les Romains, qui les pouſſerent encore enſuite, & puis furent repouſſez par eux : ce qui continua de la ſorte comme dans un flux & reflux d'avantages & de deſavantages juſques à la cinquiéme heure du jour que les Juifs furent enfin contraints de ſe renfermer dans le Temple.

CHAPITRE XXVI.

Les factieux font encore une autre ſortie. Les Romains les repouſſent juſques au Temple, où un ſoldat met le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre : mais il luy fut impoſſible. Horrible carnage. Tite entre dans le Sanctuaire, & admire la magnificence du Temple.

LOrs que Tite ſe fut retiré dans l'Antonia il reſolut d'attaquer 465.
le lendemain au matin dixiéme d'Aouſt le Temple avec toute ſon armée : & ainſi on eſtoit à la veille de ce jour fatal auquel Dieu avoit depuis ſi longt-tems condamné ce lieu ſaint à eſtre brûlé aprés une longue revolution d'années, comme il l'avoit eſté autrefois en même jour par Nabuchodonoſor Roy de Babylone. Mais ce ne furent pas des étrangers, ce furent les Juifs eux-mêmes qui furent la premiere cauſe d'un ſi funeſte embraſement.

Cependant les factieux ne demeurerent pas en repos : ils firent encore une autre ſortie ſur les aſſiegeans, & en vinrent aux mains avec ceux qui qui éteignoient le feu par le commandement de Tite. Les Romains les mirent en fuite & les pourſuivirent juſques au Temple.

Alors un ſoldat ſans avoir reçû aucun ordre & ſans apprehender 466.
de commettre un ſi horrible ſacrilege, mais comme pouſſé par un mouvement de Dieu, ſe fit ſoûlever par l'un de ſes compagnons, & jetta par la feneſtre d'or une piece de bois toute enflammée dans le lieu par où l'on alloit aux bâtimens faits à l'entour du Temple du coſté du ſeptentrion. Le feu s'y prit auſſi-toſt : & dans un ſi extrême malheur les Juifs jetterent des cris effroyables. Ils coururent pour tâcher d'y remedier, rien ne pouvant plus les obliger d'épargner leur vie lors qu'ils voyoient perir devant leurs yeux ce Temple qui les portoit à la ménager par le deſir de le conſerver.

On en donna promptement avis à Tite qui au retour du combat pre- 467.

noit un peu de repos dans ſa tente. Il partit à l'inſtant pour aller faire éteindre le feu : tous ſes chefs le ſuivirent, & les legions aprés eux avec une confuſion, un tumulte, & des cris tels que l'on peut ſe l'imaginer lors que dans une ſurpriſe une ſi grande armée marche ſans commandement & ſans ordre. Tite crioit de toute ſa force, & faiſoit ſigne de la main pour obliger les ſiens d'éteindre le feu ; mais un plus grand bruit empêchoit qu'on ne l'entendiſt, l'ardeur & la colere dont les ſoldats eſtoient animez dans cette guerre ne leur permettoit pas de prendre garde aux ſignes qu'il leur faiſoit. Ainſi ces legions qui entroient en foule ne pouvoient dans leur impetuoſité eſtre retenuës ny par ſes ordres ny par ſes menaces : leur ſeule fureur les conduiſoit : ils ſe preſſoient de telle ſorte que pluſieurs eſtoient renverſez & foulez aux pieds : & d'autres tombant dans les ruines des portiques & des galleries encore toutes brûlantes & toutes fumantes, n'eſtoient pas, quoy que victorieux, moins malheureux que les vaincus. Lors que tous ces gens de guerre furent arrivez au Temple ils feignirent de ne point entendre les ordres que leur donnoit leur Empereur : ceux qui étoient derriere exhortoient les plus avancez à mettre le feu ; & il ne reſtoit alors aux factieux nulle eſperance de le pouvoir empêcher.

468. De quelque coſté qu'on jettaſt les yeux on ne voyoit que fuite & que carnage. On tua un tres-grand nombre de pauvre peuple qui eſtoit ſans armes & incapable de ſe défendre. Le tour de l'autel eſtoit plein de monceaux de corps morts de ceux que l'on y jettoit aprés les avoir égorgez ſur ce lieu ſaint qui n'eſtoit pas deſtiné à ſacrifier de telles victimes : & des ruiſſeaux de ſang couloient tout le long de ſes degrez.

469. Tite voyant qu'il luy eſtoit impoſſible d'arrêter la fureur de ſes ſoldats & que le feu commençoit à gagner de toutes parts, entra avec ſes principaux chefs dans le Sanctuaire, & trouva aprés l'avoir conſideré que ſa magnificence & ſa richeſſe ſurpaſſoit encore de beaucoup ce que la renommée en publioit parmy les nations étrangeres, & que tout ce que les Juifs en diſoient, quoy qu'il paruſt incroyable, n'ajoûtoit rien à la verité.

Lors qu'il vit que le feu n'eſtoit pas encore arrivé juſques-là, mais conſumoit ſeulement ce qui étoit à l'entour du Temple, il crût, comme il eſtoit vray, que l'on pourroit encore le conſerver : pria luy-même les ſoldats d'éteindre le feu, & commanda à un Capitaine nommé *Liberalis* l'un de ſes gardes de fraper à coups de baſtons ceux qui refuſeroient de luy obéïr. Mais ny la crainte du chaſtiment, ny leur reſpect pour leur Prince ne purent empêcher les effets de leur fureur, de leur colere, & de leur haine pour les Juifs : quelques-uns même eſtoient pouſſez par l'eſperance de trouver ces lieux ſaints

tout pleins de richeſſes, parce qu'ils voyoient que les portes eſtoient couvertes de lames d'or: & lors que ce Prince s'avançoit pour empêcher l'embraſement, un des ſoldats qui eſtoient entrez avoit déja mis le feu à la porte. Il s'éleva auſſi-toſt au dedans une grande flâme qui obligea Tite & ceux qui l'accompagnoient de ſe retirer, ſans que nul de ceux qui eſtoient dehors ſe miſſent en devoir de l'éteindre. Ainſi ce ſaint & ſuperbe Temple fut brûlé quoy que Tite pût faire pour l'empêcher.

CHAPITRE XXVII.

Le Temple fut brûlé au même mois & au même jour que Nabuchodonoſor Roy de Babylone l'avoit autrefois fait brûler.

QUoy que l'on ne puiſſe apprendre ſans douleur la ruine de l'édifice le plus admirable qui ait jamais eſté dans le monde, tant à cauſe de ſa ſtructure, de ſa magnificence, & de ſa richeſſe, que de ſa ſainteté qui eſtoit comme le comble de ſa gloire, il y a néanmoins ſujet de s'en conſoler en conſiderant que cette même neceſſité inévitable de finir, qui aprés un certain nombre d'années termine la vie de tous les animaux, fait qu'il n'y a point d'ouvrage ſous le ſoleil dont la durée ſoit perpetuelle. Mais on ne ſçauroit trop admirer que la ruine de cet incomparable Temple ſoit arrivée au même mois & au même jour que les Babyloniens l'avoient autrefois brûlé. Ce ſecond embraſement arriva en la ſeconde année du regne de Veſpaſien, onze cens trente ans ſept mois quinze jours depuis que le Roy Salomon l'avoit premierement baſty, & ſix cens trente-neuf ans quarante-cinq jours depuis qu'Aggée l'avoit fait rebaſtir en la ſeconde année du regne de Cyrus. 470.

Ce fut le Prince Zorobabel qui le fit rebâtir du tems du Prophete Aggée. Voyez l'hiſtoire des Juifs chiffre 442.

CHAPITRE XXVIII.

Continuation de l'horrible carnage fait dans le Temple. Tumulte épouvantable, & deſcription d'un ſpectacle ſi affreux. Les factieux font un tel effort qu'ils pouſſent les Romains & ſe retirent dans la ville.

LOrs que le feu devoroit ainſi ce ſuperbe Temple les ſoldats ardens au pillage tuoient tous ceux qu'ils y rencontroient. Ils ne pardonnoient ny à l'âge, ny à la qualité: les vieillards auſſi-bien que les enfans, & les Preſtres comme les laïques paſſoient par le tranchant de l'épée: tous ſe trouvoient enveloppez dans le carna- 471.

ge general ; & ceux qui avoient recours aux prieres n'eſtoient pas plus humainement traitez que ceux qui avoient le courage de ſe défendre juſques à la derniere extrémité : les gemiſſemens des mourans ſe mêloient au bruit du petillement du feu qui gagnoit toujours plus avant : & l'embraſement d'un ſi grand édifice joint à la hauteur de ſon aſſiette faiſoit croire à ceux qui ne le voyoient que de loin que toute la ville eſtoit en feu.

On ne ſçauroit rien s'imaginer de plus terrible que le bruit dont l'air retentiſſoit de toutes parts. Car quel n'eſtoit pas celuy que faiſoient les legions Romaines dans leur fureur ? quels cris ne jettoient point les factieux qui ſe voyoient environnez de tous coſtez du fer & du feu ? quelles plaintes ne faiſoit point ce pauvre peuple qui ſe trouvant alors dans le Temple eſtoit dans une telle frayeur qu'il ſe jettoit en fuyant au milieu des ennemis ? & quelles voix confuſes ne pouſſoit point juſques au ciel la multitude de ceux qui de deſſus la montagne oppoſée au Temple voyoient un ſpectacle ſi affreux ? Ceux mêmes que la faim avoit reduits à une telle extremité que la mort eſtoit preſte à leur fermer pour jamais les yeux, appercevant cet embraſement du Temple raſſembloient tout ce qui leur reſtoit de force pour déplorer un ſi étrange malheur : & les échos des montagnes d'alentour & du païs qui eſt au delà du Jourdain redoubloient encore cet horrible bruit. Mais quelque épouventable qu'il fuſt, les maux qui le cauſoient l'eſtoient encore davantage. Ce feu qui dévoroit le Temple eſtoit ſi grand & ſi violent qu'il ſembloit que la montagne même ſur laquelle il eſtoit aſſis brûlaſt juſques dans ſes fondemens. Le ſang couloit en telle abondance qu'il paroiſſoit diſputer avec le feu à qui s'étendroit davantage. Le nombre de ceux qui eſtoient tuez ſurpaſſoit celuy de ceux qui les ſacrifioient à leur colere & à leur vengeance : toute la terre eſtoit couverte de corps morts ; & les ſoldats marchoient deſſus pour pourſuivre par un chemin ſi effroyable ceux qui s'enfuyoient. Mais enfin les factieux firent un ſi grand effort qu'ils pouſſerent les Romains, gagnerent le Temple exterieur, & de là ſe retirerent dans la ville.

CHAPITRE XXIX.

Quelques Sacrificateurs ſe retirent ſur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui eſtoient à l'entour, & brûlent la treſorerie qui eſtoit pleine d'une quantité incroyable de richeſſes.

472. QUelques-uns des Sacrificateurs ſe ſervirent contre les Romains au lieu de dards des broches qui eſtoient dans le Temple, & au lieu

au lieu de pierres, du plomb qu'ils arracherent de leurs sieges qui en estoient faits : mais voyant que cela ne leur profitoit de rien & que le feu les gagnoit ils se retirerent sur le mur dont l'épaisseur estoit de huit coudées, & y demeurerent durant quelque tems. *Meïrus* fils de Belga & *Joseph* fils de Daléus deux des principaux d'entre eux au lieu de se contenter de courir la même fortune des autres se jetterent dans le feu pour perir avec le Temple.

Les Romains croyant que puis qu'il estoit brûlé il seroit inutile 473.
d'épargner le reste mirent le feu à tous les édifices qui estoient alentour : & ainsi ils furent brûlez avec tout ce qui restoit des portiques & des portes, excepté les deux qui regardoient l'orient & le midy qu'ils ruinerent depuis jusques dans leurs fondemens. Ils mirent aussi le feu à la tresorerie qui estoit pleine d'une quantité incroyable de richesses, tant en argent qu'en superbes vestemens & autres choses précieuses, parce que les plus riches des Juifs y avoient porté ce qu'ils avoient de meilleur.

Il ne resta plus hors du Temple qu'une gallerie où six mille per- 474.
sonnes du peuple, tant hommes que femmes & enfans s'estoient jettées pour se sauver ; mais les soldats emportez de colere y mirent aussi le feu sans attendre les ordres de Tite. Les uns furent brûlez, & les autres se jettant en bas pour éviter de l'estre se tuerent eux-memes : de sorte qu'il ne s'en sauva pas un seul.

CHAPITRE XXX.

Un imposteur qui faisoit le Prophete est cause de la perte de ces six mille personnes d'entre le peuple, qui perirent dans le Temple.

UN faux Prophete fut cause de la perte de ces miserables qui n'é- 475.
toient montez de la ville dans le Temple que sur ce qu'il les avoit assurez qu'ils y recevroient en ce jour-là des effets du secours de Dieu. Car les factieux se servoient de ces sortes de gens pour tromper le peuple, afin de retenir par de semblables promesses ceux qui vouloient s'enfuir vers les Romains, nonobstant la difficulté & le peril qui se rencontroient à entreprendre de forcer les gardes : & il n'y a pas sujet de s'étonner de la credulité de ce peuple, puis qu'il n'y a point d'impression que l'esperance d'estre délivré d'un tres-grand mal & tres-pressant ne soit capable de faire sur l'esprit de ceux qui le souffrent. Mais ce malheureux peuple est d'autant plus à plaindre, qu'ajoûtant aisément foy à des imposteurs qui abusoient du nom de Dieu pour le tromper, il fermoit les yeux & bouchoit les oreilles pour ne point voir & ne point entendre les signes cer-

tains & les avertiſſemens veritables par leſquels Dieu luy avoit fait prédire ſa ruine.

CHAPITRE XXXI.

Signes & prédictions des malheurs arrivez aux Juifs à quoy ils n'ajoûtoient point de foy.

476. JE rapporteray icy quelques-uns de ces ſignes & de ces prédictions.

Une Comete qui avoit la figure d'une épée parut ſur Jeruſalem durant une année entiere.

Avant que la guerre fut commencée le Peuple s'eſtant aſſemblé le huitiéme du mois d'Avril pour celebrer la feſte de Paſques, on vit en la neuviéme heure de la nuit durant une demie heure alentour de l'autel & du Temple une ſi grande lumiere que l'on auroit crû qu'il eſtoit jour. Les ignorans l'attribuerent à un bon augure : mais ceux qui eſtoient inſtruits dans les choſes ſaintes le conſidererent comme un preſage de ce qui arriva depuis.

Lors de cette même feſte une vache que l'on menoit pour eſtre ſacrifiée fit un agneau au milieu du Temple.

Environ la ſixiéme heure de la nuit la porte du Temple qui regardoit l'orient & qui eſtoit d'airain & ſi peſante que vingt hommes pouvoient à peine la pouſſer, s'ouvrit d'elle-même, quoy qu'elle fuſt fermée avec de groſſes ſerrures, des barres de fer, & des verroux qui entroient bien avant dans le ſeüil fait d'une ſeule pierre. Les gardes du Temple en donnerent auſſi-toſt avis au Magiſtrat. Il s'y en alla, & ne trouva pas peu de difficulté à la faire refermer. Les ignorans l'interpreterent encore à un bon ſigne, diſant que c'eſtoit une marque que Dieu ouvroit en leur faveur ſes mains liberales pour les combler de toutes ſortes de biens. Mais les plus habiles jugerent au contraire que le Temple ſe ruineroit par ſuy-même, & que l'ouverture de ſes portes eſtoit le preſage le plus favorable que les Romains puſſent ſouhaiter.

Un peu aprés la feſte il arriva le vingt-ſeptiéme jour de May une choſe que je craindrois de rapporter de peur que l'on ne la priſt pour une fable, ſi des perſonnes qui l'ont vûë n'eſtoient encore vivantes, & ſi les malheurs qui l'ont ſuivie n'en avoient confirmé la verité. Avant le lever du ſoleil on apperceut en l'air dans toute cette contrée des chariots pleins de gens armez traverſer les nuës & ſe répandre alentour des villes comme pour les enfermer.

Le jour de la feſte de la Pentecoſte les Sacrificateurs eſtant la

nuit dans le Temple interieur pour celebrer le divin ſervice ils entendirent du bruit, & auſſi-toſt aprés une voix qui repeta par pluſieurs fois : Sortons d'icy.

Quatre ans avant le commencement de la guerre lors que Jeruſalem eſtoit encore dans une profonde paix & dans l'abondance, Jeſus fils d'Ananus qui n'eſtoit qu'un ſimple païſan eſtant venu à la feſte des Tabernacles qui ſe celebre tous les ans dans le Temple en l'honneur de Dieu, cria : Voix du coſté de l'orient : voix du coſté « de l'occident : voix du coſté des quatre vents : voix contre Jeruſa- « lem & contre le Temple : voix contre les nouveaux mariez & les « nouvelles mariées : voix contre tout le peuple. Et il ne ceſſoit point « jour & nuit de courir par toute la ville en repetant la même choſe. Quelques perſonnes de qualité ne pouvant ſouffrir des paroles d'un ſi mauvais préſage le firent prendre & extrémement foüetter, ſans qu'il diſt une ſeule parole pour ſe défendre ni pour ſe plaindre d'un ſi rude traitement, & il repetoit toûjours les mêmes mots. Alors les Magiſtrats, croyant, comme il eſt vray, qu'il y avoit en cela quelque choſe de divin, le menerent vers Albinus Gouverneur de Judée. Il le fit battre de verges juſques à le mettre tout en ſang ; & cela même ne put tirer de luy une ſeule priere ny une ſeule larme : mais à chaque coup qu'on luy donnoit il repetoit d'une voix plaintive & lamentable : Malheur, malheur ſur Jeruſalem. Et quand Albinus luy demanda qui il eſtoit, d'où il eſtoit, & ce qui le faiſoit parler de la « ſorte, il ne luy répondit rien. Ainſi il le renvoya comme un fou : & on ne le vit parler à perſonne juſques à ce que la guerre commença. Il repetoit ſeulement ſans ceſſe ces mêmes mots : Malheur, malheur ſur Jeruſalem, ſans injurier ceux qui le battoient, ny remercier ceux qui luy donnoient à manger. Toutes ces paroles ſe reduiſoient à un ſi triſte préſage, & il les proferoit d'une voix plus forte dans les jours de feſte. Il continua d'en uſer ainſi durant ſept ans cinq mois ſans aucune intermiſſion, & ſans que ſa voix en fuſt ni affoiblie ny enroüée. Quand Jeruſalem fut aſſiegée on vit l'effet de ſes prédictions, & faiſant alors le tour des murailles de la ville il ſe mit encore à crier : Malheur, malheur ſur la ville : malheur ſur le Peuple : malheur ſur le Temple : à quoy ayant ajoûté, & malheur ſur moy, une pierre pouſſée par une machine le porta par terre, & il rendit l'eſprit en proferant ces mêmes mots.

Que ſi l'on veut conſiderer tout ce que je viens de dire on verra que les hommes ne periſſent que par leur faute, puis qu'il n'y a point de moyens dont Dieu ne ſe ſerve pour procurer leur ſalut, & leur faire connoiſtre par diverſes ſignes ce qu'ils doivent faire. Ainſi les Juifs aprés la priſe de la forteresſe Antonia reduiſirent le Temple à un quarré, quoy qu'ils ne puſſent ignorer qu'il eſt écrit dans les

Livres ſaints que la ville & le Temple ſeroient pris lors que cela arriveroit. Mais ce qui les porta principalement à s'engager dans cette malheureuſe guerre fut l'ambiguité d'un autre paſſage de la même Ecriture, qui portoit que l'on verroit en ce tems-là un homme de leur contrée commander à toute la terre. Ils l'interpreterent en leur faveur, & pluſieurs même des plus habiles y furent trompez. Car cet oracle marquoit Veſpaſien qui fut créé Empereur lorſqu'il eſtoit dans la Judée. Mais ils expliquoient toutes ces prédictions à leur fantaiſie, & ne connurent leur erreur que lors qu'ils en furent convaincus par leur entiere ruine.

CHAPITRE XXXII.

L'armée de Tite le déclare Imperator.

477. QUand les factieux ſe furent retirez dans la ville les Romains planterent leurs drapeaux vis-à-vis de la porte du Temple qui regardoit l'orient, lors que ce lieu ſaint & tous les baſtimens d'alentour brûloient encore, & aprés avoir offert des ſacrifices à Dieu ils déclarerent Tite Imperator avec de grands cris de joye. Le butin qu'ils firent fut ſi grand que l'or ne ſe vendoit enſuite dans la Syrie que la moitié de ce qu'il valoit auparavant.

Imperator eſtoit alors un titre d'honneur qu'on donnoit aux Generaux d'armée qui avoient emporté quelque grãd avantage ſur les ennemis.

CHAPITRE XXXIII.

Les Sacrificateurs qui s'eſtoient retirez ſur le mur du Temple ſont contraints par la faim de ſe rendre aprés y avoir paſſé cinq jours: & Tite les envoye au ſupplice.

478. UN jeune enfant qui eſtoit ſur le mur du Temple avec les Sacrificateurs qui s'y eſtoient retirez ſe trouvant preſſé d'une d'une extrême ſoif pria les gardes Romaines de luy vouloir donner à boire. Ils le luy accorderent par la compaſſion qu'ils eurent de ſon âge & de ſon beſoin. Il deſcendit: & aprés qu'il eut bû autant qu'il voulut il remplit d'eau ſa bouteille, & s'enfuit ſi viſte pour retourner vers les ſiens que nul des ſoldats de ce corps de garde ne put le joindre. Ainſi il falut qu'ils ſe contentaſſent de luy reprocher ſa perfidie. A quoy il répondit qu'ils l'accuſoient injuſtement, puis qu'il ne leur avoit point promis de demeurer avec eux; mais ſeulement de les aller trouver pour prendre de l'eau, ce qu'il avoit fait ponctuellement, & n'avoit point par conſéquent manqué de parole.

Cette réponſe qui ſurpaſſoit ſon âge fit admirer ſa fineſſe par ceux mêmes qu'il avoit trompez.

Aprés que ces Sacrificateurs eurent demeuré cinq jours ſur ce mur 479.
la faim les contraignit de deſcendre. On les mena à Tite, & ils le prierent de leur pardonner. Il leur répondit que le tems d'avoir recours à ſa clemence eſtoit paſſé, puis que ce qui le portoit à leur vouloir faire grace ne ſubſiſtoit plus, & qu'il eſtoit juſte que les Sacrificateurs periſſent avec le Temple. Ainſi il commanda qu'on les menaſt au ſupplice.

CHAPITRE XXXIV.

Simon & Jean ſe trouvant reduits à l'extrémité demandent à parler à Tite. Maniere dont ce Prince leur parle.

SImon & Jean ces deux chefs des factieux qui avoient exercé ſur 480.
ceux de leur propre nation une ſi horrible tyrannie, ſe voyant ſans eſperance de pouvoir s'enfuir, parce qu'ils eſtoient environnez de tous coſtez par les troupes Romaines, demanderent à parler à Tite: & il le leur accorda, tant parce qu'eſtant naturellement tres-doux il deſiroit d'empêcher la ruine de la ville, qu'à cauſe que ſes amis le luy conſeillerent dans la créance que ces méchans ſeroient plus ſages à l'avenir. Ce Prince ſe tint debout hors du Temple du coſté de l'occident à l'endroit où eſtoient des portes pour entrer dans la gallerie, & un pont qui joignoit la haute ville avec le Temple. Ce pont eſtoit entre Tite & les factieux: & il ſe trouva de part & d'autre un grand nombre de gens de guerre. On remarquoit ſur le viſage des Juifs qui eſtoient alentour de Simon & de Jean l'agitation d'eſprit où les mettoit le doute d'obtenir le pardon qu'ils demandoient: & les Romains avoient les yeux ouverts pour voir de quelle ſorte Tite les recevroit. Ce Prince commanda aux ſiens de ſuſpendre leur colere, leur défendit de tirer, & pour marque de ſa victoire commença le premier de parler à ces factieux par un truchement. N'eſtes-vous point las, leur dit-il, de tant de maux ſoufferts par voſtre patrie, vous qui ſans conſiderer nos forces & vôtre foibleſſe cauſez par une fureur aveugle & une folie ſans égale la ruine de voſtre Peuple, de voſtre ville, de voſtre Temple, & qui eſtes tout preſts de perir vous-mêmes avec eux? Depuis que Pompée eut pris Jeruſalem d'aſſaut vous n'avez point ceſſé de vous ſoulever & en eſtes enfin venus juſques à déclarer aux Romains une guerre ouverte. Surquoy avez vous donc pû vous fonder pour former une ſi hardie entrepriſe? Eſt-ce ſur voſtre multitude? Mais une

» petite partie des troupes Romaines a eſté capable de vous reſiſter.
» Eſt-ce ſur un ſecours étranger ? Mais quelle nation ne nous eſt point
» aſſujettie & oſeroit prendre voſtre party contre nous ? Eſt-ce ſur ce
» que vous eſtes ſi robuſtes ? Mais les Allemans nous obéïſſent. Eſt-
» ce ſur la force de vos murailles ? Mais les Anglois quoy qu'envi-
» ronnez de l'ocean qui eſt le plus puiſſant de tous les remparts, ont
» ils pû ſoûtenir l'effort de nos armes ? Eſt-ce ſur le courage, ſur la
» conduite, & ſur l'adreſſe de vos chefs ? Mais ignorez-vous que nous
» avons vaincu les Carthaginois ? Comme ce n'a donc pû eſtre par
» aucune de ces raiſons que vous vous eſtes engagez dans un deſſein ſi
» temeraire, on ne ſçauroit attribuer voſtre audace qu'à la trop gran-
» de bonté des Romains. Nous vous avons donné des terres à poſſe-
» der : nous avons établi ſur vous des Rois de voſtre nation : nous ne
» vous avons point troublez dans l'obſervation de vos loix : nous vous
» avons permis de vivre en toute liberté non ſeulement entre vous,
» mais auſſi avec les autres peuples : & ce qui eſt encore beaucoup
» plus conſiderable, nous ne vous avons point empêchez de lever des
» contributions pour les employer au ſervice de Dieu, & de luy offrir
» des dons dans voſtre Temple. Mais quoy que comblez de tant de
» bienfaits vous vous élevez contre nous comme ſi nous ne vous
» avions laiſſé enrichir que pour vous donner plus de moyen de nous
» faire la guerre ; & plus méchans que les plus méchans de tous les
» ſerpens vous répandez voſtre venin ſur ceux à qui vous eſtes rede-
» vables de tant de graces. Voſtre mépris de la moleſſe de Neron vous
» fit oublier le repos dont vous joüiſſiez pour concevoir des eſperances
» criminelles & former des deſſeins extravagans. Neanmoins lors que
» mon pere vint dans la Judée il n'avoit pas reſolu de vous punir de
» voſtre revolte contre Ceſtius, & vouloit ſeulement vous ramener
» par la douceur à voſtre devoir. Car ſi ſon deſſein euſt eſté de détrui-
» re voſtre nation, il auroit commencé par prendre & ruiner cette vil-
» le ; au lieu qu'il ſe contenta de faire ſentir l'effort de ſes armes à la
» Galilée & aux provinces voiſines afin de vous donner le loiſir de
» vous repentir. Mais ſa bonté paſſa pour foibleſſe dans voſtre eſprit
» & ne fit qu'augmenter voſtre audace. Aprés la mort de Neron vous
» devinſtes encore plus inſolens & plus hardis par l'eſperance de
» profiter des troubles arrivez dans l'Empire. Nous ne fûmes pas plû-
» toſt partis mon pere & moy pour paſſer en Egypte que vous priſtes
» le tems de noſtre abſence pour vous préparer à la guerre ; & quel-
» ques preuves que nous vous euſſions données de noſtre douceur &
» de noſtre humanité dans le gouvernement de ces provinces, vous
» n'euſtes point de honte de nous vouloir traverſer lors que mon
» pere fut declaré Empereur & moy Ceſar. Vous avez même paſſé
» plus avant : car aprés que par un conſentement general nous de-

meuraſmes paiſibles poſſeſſeurs de l'empire, & que dans cet heureux «
calme tous les autres peuples nous envoyerent des Ambaſſadeurs «
pour nous témoigner leur joye, vous continuaſtes à vous déclarer «
nos ennemis : vous envoyaſtes juſques à l'Eufrate pour en tirer du «
ſecours dans voſtre revolte : vous fiſtes de nouvelles fortifications, «
& formaſtes de nouvelles factions : vos tyrans en vinrent même «
juſques à une guerre civile pour ſçavoir qui demeureroit le maiſtre; «
& enfin vous n'avez rien oublié de ce que les plus ſcelerats de tous «
les hommes pouvoient entreprendre & executer. Quand pour punir «
une rebellion jointe à tant d'ingratitude & à tant de crimes, mon «
pere m'envoya aſſieger cette ville avec des ordres qu'il ne pouvoit «
ſans douleur ſe voir obligé de me donner, j'appris avec joye que le «
peuple deſiroit la paix : & avant que d'en venir à la guerre je vous «
exhortay à quitter les armes. N'ayant pû vous y porter je vous ay «
long-tems épargnez : J'ay promis ſeureté à tous ceux qui ſe retire- «
roient vers moy, & leur ay inviolablement gardé ma parole : J'ay «
pardonné à pluſieurs priſonniers, & puny ſeulement ceux qui les «
pouſſoient à la guerre : je ne me ſuis ſervy qu'à l'extrémité de mes «
machines ? j'ay moderé l'ardeur de mes ſoldats pour ſauver la vie à «
pluſieurs de vous : je n'ay point remporté d'avantage que je ne vous «
aye enſuite encore exhortez à la paix, agiſſant ainſi quoy que victo- «
rieux de même que ſi j'euſſe eſté vaincu. Lors que je me ſuis trou- «
vé proche du Temple, au lieu de me ſervir pour le ruiner du pou- «
voir que me donnoit le droit de la guerre, je vous ay conjurez de «
le conſerver & permis d'en ſortir en toute aſſurance pour en venir «
ailleurs à un combat ſi vous aviez tant d'amour pour la guerre. Vous «
avez mépriſé toutes ces graces, que je vous ay faites : vous avez «
vous-mêmes mis le feu au Temple; & vous voulez maintenant par- «
lementer avec moy comme s'il eſtoit encore en voſtre pouvoir de «
conſerver ce que voſtre impieté n'a point apprehendé de détruire, «
& comme ſi la ruine de ce Temple ne vous rendoit point indignes «
de tout pardon. Vous oſez même dans une telle extrémité & lors «
que vous feignez de venir en eſtat de ſupplians vous preſenter de- «
vant moy en armes. Sur quoy donc, miſerables que vous eſtes, vous «
fondez-vous pour eſtre ſi audacieux ? La guerrre, la famine & vos «
horribles cruautez ont fait perir tout voſtre peuple : le Temple «
n'eſt plus : la ville eſt à moy : voſtre vie eſt entre mes mains : & «
vous vous imaginerez aprés cela qu'il dépend de vous de la finir par «
une mort honorable. Mais je ne daigne pas m'arreſter davantage à «
confondre voſtre folie. Quittez les armes, abandonnez-vous à ma «
diſcretion, je vous accorde la vie; & me reſerve le reſte pour en «
uſer comme un bon maiſtre qui ne punit qu'à regret les crimes les «
plus irremiſſibles. «

CHAPITRE XXXV.

Tite irrité de la réponſe des factieux donne le pillage de la ville à ſes ſoldats & leur permet de la brûler. Ils y mettent le feu.

481. CEs factieux répondirent qu'ils ne pouvoient ſe rendre à luy quoy qu'il leur donnaſt ſa parole, parce qu'ils s'eſtoient engagez avec ſerment à ne le faire jamais. Mais qu'ils luy demandoient „ la permiſſion de ſe retirer avec leurs femmes & leurs enfans pour s'en „ aller dans le deſert & luy abandonner la ville. Tite ne put voir ſans colere des gens que l'on pouvoit dire eſtre déja ſes priſonniers avoir la hardieſſe de luy propoſer des conditions comme s'ils euſſent eſté „ victorieux. Il leur fit declarer par un heraut que quand même ils „ ſe voudroient rendre à diſcretion il ne les recevroit plus : Qu'il ne „ pardonneroit à un ſeul ; & qu'ils n'avoient qu'à ſe bien défendre „ pour ſe ſauver s'ils le pouvoient, puis qu'il les traiteroit à toute ri- „ gueur.

482. Il abandonna enſuite toute la ville au pillage à ſes ſoldats, & leur permit d'y mettre le feu. Ils n'uſerent point ce jour-là de la liberté qu'il leur donnoit : mais le lendemain ils brûlerent le treſor des chartres, le palais d'Acra, celuy où l'on rendoit la juſtice, & le lieu nommé Ophla. Cet embraſement gagna juſques au palais de la Reine Helene baſty ſur le milieu de la montagne d'Acra, & conſumoit avec les maiſons les corps morts dont les ruës de la ville eſtoient pleines.

CHAPITRE XXXVI.

Les fils & les freres du Roy Iſate, & avec eux pluſieurs perſonnes de qualité ſe rendent à Tite.

483. CE même jour les fils & les freres du Roy Iſate, & avec eux pluſieurs perſonnes de qualité ſupplierent Tite d'agréer qu'ils ſe rendiſſent à luy : & ſa bonté s'oppoſant à ſa colere il ne put le leur refuſer. Il les fit tous mettre ſous ſeure garde, & mena enſuite les fils & les parens de ce Prince priſonniers à Rome pour les retenir en oſtage.

CHAPITRE

CHAPITRE XXXVII.

Les factieux ſe retirent dans le palais, en chaſſent les Romains, le pillent, & y tuent huit mille quatre cens hommes du peuple qui s'y eſtoient refugiez.

LEs factieux ſe retirerent dans le palais où pluſieurs avoient porté leur bien parce que c'eſtoit un lieu fort, en chaſſerent les Romains, tuerent huit mille quatre cens hommes du menu peuple qui s'y eſtoient refugiez, pillerent tout l'argent qui y eſtoit, & prirent deux ſoldats Romains, l'un cavalier, l'autre fantaſſin. Ils tuerent ce dernier, & traînerent ſon corps par toute la ville comme s'ils ſe fuſſent par cette action vengez de tous les Romains. Quant au cavalier, ſur ce qu'il leur dit qu'il avoit un avis important à leur donner ils le menerent à Simon. Ce tyran voyant qu'il n'avoit rien à luy dire le mit entre les mains d'un de ſes Capitaines nommé *Ardelle* pour le punir. Cet officier aprés luy avoir fait lier les mains derriere le dos & bandé les yeux, le mena à la vûë des Romains pour luy faire trancher la teſte : & lors que l'on avoit déja tiré l'épée pour la luy couper, il s'enfuit & ſe ſauva. Tite ne voulut pas le faire mourir : mais parce qu'en ſe laiſſant prendre vif il avoit fait une action indigne d'un Romain, il le fit déſarmer & le caſſa : ce qui eſt pour un homme de cœur une peine plus inſupportable que la mort. 484.

CHAPITRE XXXVIII.

Les Romains chaſſent les factieux de la baſſe ville & y mettent le feu. Joſeph fait encore tout ce qu'il peut pour ramener les factieux à leur devoir, mais inutilement; & ils continuënt leurs horribles cruautez.

LE jour ſuivant les Romains chaſſerent les factieux de la baſſe ville, & brûlerent tout juſques à la fontaine de Siloé. Ils prenoient plaiſir à voir ce feu : mais ils ne trouvoient rien à piller, parce que les factieux avoient tout pris & l'avoient retiré dans la haute ville : car ils eſtoient ſi éloignez de ſe repentir de tant de maux qu'ils avoient faits, qu'ils n'eſtoient pas moins inſolens dans l'extrémité où ils ſe trouvoient reduits qu'ils l'auroient pû eſtre dans la plus grande proſperité. Ils regardoient la mort avec joye, parce que tout le peuple eſtant pery dans le Temple reduit en cendres, & la 485.

ville consumée par le feu, il ne restoit rien dont leurs ennemis pussent joüir aprés leur victoire.

486. Les choses estant en cet estat il n'y eut rien que Joseph ne fist pour tascher à sauver les tristes reliques de cette miserable ville. Il s'efforça encore de donner de l'horreur à ces factieux de leurs impietez & de leurs crimes, & les exhorta de penser à leur salut: mais ils se mocquerent de tout ce qu'il leur put dire. Ils ne vouloient point entendre parler de se rendre aux Romains, parce qu'ils s'estoient engagez par serment à ne le faire jamais: ils n'estoient plus en estat de pouvoir venir aux mains avec eux, parce qu'ils estoient environnez de toutes leurs troupes; & ils estoient si accoûtumez aux meurtres qu'ils ne respiroient que le carnage. Ils se répandirent par toute la ville, & se cachoient dans les ruines pour y attendre ceux qui vouloient s'enfuir. Ils en tuerent ainsi plusieurs qu'il ne leur fut pas difficile d'arrester, parce qu'ils estoient si foibles qu'ils ne pouvoient presque plus se soûtenir: mais il n'y avoit point de genre de mort qui ne parust plus doux à ces pauvres gens que ce que la faim leur faisoit souffrir. Ainsi quoy qu'ils n'esperassent point de misericorde des Romains ils ne laissoient pas de tâcher à s'enfuir vers eux, & ne craignoient point de s'exposer à la fureur de ces tygres si alterez de leur sang. Il n'y avoit un seul lieu dans toute la ville qui ne fust plein de corps morts, & ne fist voir jusques à quel excés la famine & la rage de ces factieux avoient porté la misere incroyable de ce pauvre peuple.

CHAPITRE XXXIX.

Esperance qui restoit aux factieux, & cruautez qu'ils continuënt d'exercer.

487. LA seule esperance qui restoit à ces méchans qui avoient exercé une si cruelle tyrannie estoit de se cacher dans les égouts jusques à ce que les Romains se fussent retirez aprés la ruine entiere de la ville, & d'en sortir alors sans rien craindre. Dans cette resolution qui n'estoit qu'un beau songe, puis qu'ils ne pouvoient se dérober à la justice de Dieu & à la vigilance des Romains, ils mettoient le feu de tous costez avec encore plus d'ardeur que les Romains, & massacroient & dépoüilloient ceux qui pour éviter d'estre brûlez s'enfuyoient dans ces lieux soûterrains. Leur faim cependant estoit si grande qu'ils dévoroient tout ce qu'ils trouvoient propre à manger quoy qu'il fust tout soüillé de sang; & je ne doute point que si le siege eust duré davantage leur inhumanité n'eust passé jusques à manger mesme de la chair de ceux qu'ils massacroient, puis que déja ils s'entretuoient sur les contestations qui arrivoient parmy eux dans le partage de leurs voleries.

CHAPITRE XL.

Tite fait travailler à élever des cavaliers pour attaquer la ville haute. Les Iduméens envoyent traiter avec luy. Simon le découvre, en fait tuer une partie, & le reſte ſe ſauve. Les Romains vendent un grand nombre de menu peuple. Tite permet à quarante mille de ſe retirer où ils voudroient.

TIte voyant que l'on ne pouvoit prendre la ville haute ſans éle- 488.
ver des cavaliers à cauſe de l'avantage de ſon aſſiette qui la rendoit de tous coſtez inacceſſible, il partagea ce travail entre ſes ſoldats le vingtiéme du mois d'Aouſt; & ce n'eſtoit pas une entrepriſe peu difficile, à cauſe que l'on avoit, comme je l'ay déja dit, conſumé dans les précedens travaux tout le bois qui s'eſtoit trouvé à cent ſtades de la ville. Les quatre legions furent employées du coſté de la ville qui regardoit l'occident à l'oppoſite du palais royal, & les troupes auxiliaires vers la gallerie qui eſtoit proche du pont & du fort que Simon avoit fait conſtruire lors qu'il faiſoit la guerre à Jean.

Cependant les Chefs des Iduméens s'aſſemblerent ſecrettement, 489.
& aprés avoir tenu conſeil reſolurent de ſe rendre. Ils envoyerent enſuite cinq des leurs vers Tite pour le prier de les recevoir. Quoy que ce Prince trouvaſt qu'ils recouroient bien tard à ſa clemence, neanmoins ſe perſuadant que Simon & Jean ne reſiſteroient pas davantage lors qu'ils ſe verroient abandonnez de ceux de cette nation qui faiſoit la plus grande partie de leurs forces, il renvoya ces députez avec promeſſe de leur pardonner. Sur cette aſſurance ils ſe preparerent tous à s'en aller. Mais Simon ayant découvert leur deſſein fit mourir à l'heure-meſme ces cinq députez, mettre leurs chefs en priſon, dont Jacob fils de Soſa eſtoit le principal; & bien qu'il cruſt que le reſte n'ayant plus perſonne pour leur commander ſeroit incapable de rien entreprendre; il ne laiſſa pas de les faire ſoigneuſement obſerver. Il ne put toutefois les empeſcher de s'enfuir: & quoy qu'il en fiſt tuer pluſieurs il s'en ſauva encore davantage. Les Romains les reçurent fort humainement, parce que l'extrême bonté de Tite ne luy pouvoit permettre de faire executer à la rigueur les ordres qu'il avoit donnez, & que les ſoldats laſſez de tuer ne penſoient plus qu'à s'enrichir. Ils vendoient le menu peuple reſté de tant de malheurs: mais ils en tiroient peu de profit, parce qu'encore qu'il fuſt en grand nombre tant en hommes que femmes & enfans, & qu'ils les donnaſſent à vil prix, il ſe trouvoit peu d'ache-

teurs. Tite avoit fait publier que nuls ne vinſſent ſans amener leurs familles : mais il ne laiſſoit pas de les recevoir encore qu'ils vinſſent ſeuls ; & il commanda de mettre à part ceux que l'on jugeoit dignes de mort. Ainſi une grande multitude fut venduë ; & il permit à plus de quarante mille de ſe retirer où ils voudroient.

CHAPITRE XLI.

Un Sacrificateur, & le Garde du treſor découvrent & donnent à Tite pluſieurs choſes de grand prix qui eſtoient dans le Temple.

490. UN Sacrificateur nommé *Jeſus* fils de Thebuth à qui Tite avoit promis de ſauver la vie à condition de luy remettre entre les mains quelque partie des treſors du Temple, ſortit & donna de deſſus le mur de ce lieu ſaint deux chandeliers, des tables, des coupes & quelques vaſes d'or maſſif & fort peſans, comme auſſi des voiles, des habits ſacerdotaux, des pierres precieuſes, & pluſieurs vaiſſeaux propres pour les ſacrifices.

491. On prit en ce meſme temps *Phinées* Garde du treſor : & il découvrit le lieu où il y avoit en tres-grande quantité des habits & des ceintures des Sacrificateurs, de la pourpre & de l'écarlate deſtinées pour les voiles du Temple, & de la canelle, de la caſſe & d'autres matieres odoriferantes dont on compoſoit les parfums que l'on brûloit ſur l'autel des encenſemens. Il donna auſſi pluſieurs autres choſes de grand prix, tant des preſens offerts à Dieu, que des ornemens du Temple : & cette conſideration fit qu'encore qu'il euſt eſté pris de force on le traita comme s'il ſe fuſt rendu volontairement.

CHAPITRE XLII.

Aprés que les Romains eurent élevé leurs cavaliers, renverſé avec leurs beliers un pan de mur, & fait bréche à quelques tours, Simon, Jean & les autres factieux entrent dans un tel effroy qu'ils abandonnent pour s'enfuir les tours d'Hippicos, de Phaſaël & de Mariamne qui n'eſtoient prenables que par famine : & alors les Romains eſtant maîtres de tout font un horrible carnage & brûlent la ville.

492. DIx jours aprés que les cavaliers eurent eſté commencez on les acheva le ſeptiéme jour de Septembre, & les Romains planterent deſſus leurs machines. Alors les factieux perdirent toute eſperance de pouvoir plus long-temps défendre la ville. Pluſieurs aban-

donnerent les murs pour ſe retirer ſur la montagne d'Acra, ou dans les égouts : mais les plus déterminez s'oppoſerent à ceux qui faiſoient avancer les beliers. Les Romains ne les ſurpaſſoient pas ſeulement en nombre & en force, mais leur proſperité leur enfloit le cœur : au lieu que les Juifs eſtoient abattus par le poids de tant de maux. Les beliers ayant fait tomber un pan de mur & fait bréche à quelques-unes des tours, ceux qui les défendoient les abandonnerent, & Simon & Jean furent ſaiſis d'une telle frayeur que s'imaginant le mal encore plus grand qu'il n'eſtoit ils ne penſerent qu'à s'enfuir avant meſme que les Romains fuſſent venus juſques à ce mur. L'horrible orgueil de ces impies ſe convertit tout d'un coup en une telle épouvante que quelque méchans qu'ils fuſſent on ne pouvoit n'eſtre point touché de compaſſion d'un ſi étrange changement. Ils voulurent pour ſe ſauver attaquer ceux qui gardoient le mur fait par les Romains alentour de la ville : mais ſe trouvant abandonnez de ceux-meſmes qui leur eſtoient auparavant les plus fidelles, chacun s'enfuit où il put : & comme la peur trouble le jugement & fait que l'on s'imagine de voir des choſes qui ne ſont point, les uns leur venoient dire que tout le mur du coſté de l'occident avoit eſté renverſé ; d'autres que les Romains eſtoient déja entrez & les cherchoient ; & d'autres qu'ils s'eſtoient rendus maiſtres des tours. Tant de faux rapports augmenterent encore de telle ſorte leur étonnement que ſe jettant le viſage contre terre ils ſe reprochoient leur folie, & comme s'ils euſſent eſté frappez d'un coup de foudre ils demeurerent immobiles ſans ſçavoir quel conſeil prendre.

On vit clairement alors un effet de la puiſſance de Dieu & de la bonne fortune des Romains : car le trouble où eſtoient ces tyrans fit qu'ils ſe priverent eux-meſmes du plus grand avantage qui leur reſtoit, en abandonnant des tours où ils n'avoient rien à apprehender que la famine. Ainſi les Romains qui avoient tant travaillé pour forcer les murs les plus foibles furent ſi heureux que de ſe rendre maiſtres ſans peine de ces trois admirables tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne dont nous avons cy-devant parlé, & dont la force eſtoit ſi extraordinaire qu'ils les euſſent attaquées inutilement avec toutes leurs machines. Aprés donc que Simon & Jean les eurent abandonnées, ou pour mieux dire, que Dieu les en euſt chaſſez, ils s'enfuirent vers la vallée de Siloé ; où aprés avoir repris haleine & eſtre un peu revenus de leur frayeur ils attaquerent le nouveau mur ; mais non pas avec aſſez de vigueur pour l'emporter, parce que la fatigue, la peur, & tant de maux qu'ils avoient ſoufferts avoient diminué leurs forces. Ainſi ils furent repouſſez, & s'en allerent qui d'un coſté, qui d'un autre. 493.

Les Romains ſe voyant alors maiſtres de ces tours placerent leurs

drapeaux deſſus avec de grands cris de joye, parce que les extrêmes travaux qu'ils avoient ſoufferts dans cette guerre leur faiſoient goûter avec encore plus de plaiſir le bonheur de l'avoir ſi glorieuſement achevée. Mais ayant ainſi gagné ſans reſiſtance ce dernier mur ils ne pouvoient s'imaginer qu'il n'en reſtât point quelque autre à forcer, & avoient peine à croire ce qu'ils voyoient de leurs propres yeux.

494. Les ſoldats répandus dans toute la ville tuoient ſans diſtinction ceux qu'ils rencontroient, & brûloient toutes les maiſons avec les perſonnes qui s'y eſtoient retirées. Ceux qui entroient dans quelques-unes pour piller les trouvoient pleines de corps des familles toutes entieres que la faim y avoit fait perir, & l'horreur d'un tel ſpectacle les en faiſoit ſortir les mains vuides. Mais ce qui ſembloit les toucher de quelque compaſſion pour les morts ne les rendoit pas plus humains envers les vivans; ils tuoient tous ceux qu'ils rencontroient: le nombre des corps entaſſez les uns ſur les autres eſtoit ſi grand qu'il bouchoit les avenuës des ruës, & le ſang dans lequel la ville nageoit éteignoit le feu en pluſieurs endroits. Le meurtre ceſſoit ſur le ſoir, & l'embraſement s'augmentoit la nuit.

475. Ce fut le huitiéme jour de Septembre que Jeruſalem fut ainſi brûlée aprés avoir ſouffert autant de maux durant le ſiege que ſon bonheur & ſon éclat depuis ſa fondation avoient eſté grands & l'avoient renduë digne d'envie. Mais dans un tel comble de malheurs cette miſerable ville n'eſt en rien tant à plaindre qu'en ce qu'elle a produit cette engeance de viperes qui en déchirant le ſein de leur mere ont eſté la cauſe de ſa ruine.

CHAPITRE XLIII.

Tite entre dans Jeruſalem & en admire entre autres choſes les fortifications, mais particulierement les tours d'Hippicos, de Phaſael & de Mariamne, qu'il conſerve ſeules & fait ruiner tout le reſte.

496. TIte eſtant entré dans la ville en admira entre autres choſes les fortifications, & ne put voir ſans étonnement la force & la beauté de ces tours que les tyrans avoient eſté ſi imprudens que d'abandonner. Aprés avoir conſideré attentivement leur hauteur, leur largeur, la grandeur toute extraordinaire des pierres, & avec combien d'art elles avoient eſté jointes enſemble, il s'écria: Il paroiſt bien que Dieu a combattu pour nous & a chaſſé les Juifs de ces tours, puiſqu'il n'y avoit point de forces humaines, ni de machines qui fuſſent capables de les y forcer. Il dit pluſieurs choſes à ſes amis ſur ce ſujet, & mit en liberté ceux que les tyrans y tenoient

priſonniers. Ce grand Prince fit ruiner tout le reſte, & conſerva ſeulement ces ſuperbes tours pour ſervir de monument à la poſterité du bonheur ſans lequel il luy auroit eſté impoſſible de s'en rendre maiſtre.

CHAPITRE XLIV.

Ce que les Romains firent de priſonniers.

COmme les Romains eſtoient las de tuer, & qu'il reſtoit encore une grande multitude de peuple, Tite commanda de l'épargner; & de ne faire paſſer au fil de l'épée que ceux qui ſe mettroient en défenſe. Mais les ſoldats ne laiſſerent pas de tuer contre ſon ordre les vieillards & les plus débiles. Ils garderent ſeulement ceux qui eſtoient vigoureux & capables de ſervir, & les enfermerent dans le Temple deſtiné pour les femmes. Tite en donna le ſoin à l'un de ſes affranchis nommé *Fronton* en qui il avoit grande confiance, avec pouvoir d'ordonner de chacun d'eux ſelon qu'il le jugeroit à propos. Fronton fit mourir les voleurs & les ſeditieux qui s'accuſoient les uns les autres; reſerva pour le triomphe les plus jeunes, les plus robuſtes & les mieux faits; envoya enchaînez en Egypte ceux qui eſtoient au deſſous de dix-ſept ans pour travailler aux ouvrages publics; & Tite en diſtribua un grand nombre par les provinces pour ſervir à des ſpectacles de gladiateurs, & de combats contre les beſtes. Quant à ceux qui eſtoient au deſſous de dix-ſept ans ils furent vendus. 497.

Pendant que l'on ordonnoit ainſi de ces miſerables captifs, onze mille moururent; les uns parce que leurs gardes qui les haïſſoient ne leur donnoient point à manger; les autres à cauſe qu'ils le refuſoient par le dégouſt qu'ils avoient de vivre, & auſſi parce qu'il y avoit de la peine à trouver du blé pour nourrir tant de perſonnes.

CHAPITRE XLV.

Nombre des Juifs faits priſonniers durant cette guerre, & de ceux qui moururent durant le ſiége de Jeruſalem.

LE nombre de ceux qui furent faits priſonniers durant cette guerre montoit à quatre-vingt-dix-ſept mille: & le ſiége de Jeruſalem coûta la vie à onze cens mille, dont la plûpart, quoique Juifs de nation n'eſtoient pas nez dans la Judée, mais y eſtoient venus de toutes les provinces pour ſolemniſer la feſte de Paſque, & s'eſtoient ainſi trouvez enveloppez dans cette guerre. Comme il n'y avoit pas de lieu pour les loger tous, la peſte s'y mit, & fut bien- 468.

toſt ſuivie de la famine. Que ſi l'on a peine à croire que cette ville eſtant ſi grande elle fut tellement peuplée qu'elle n'euſt pas de quoy loger ce nombre de Juifs venus de dehors, il n'en faut point de meilleure preuve que le dénombrement fait du temps de Ceſtius. Car ce Gouverneur voulant faire connoiſtre à Neron qui avoit tant de mépris pour les Juifs, quelle eſtoit la force de Jeruſalem, pria les Sacrificateurs de trouver moyen de compter le peuple. Ils choiſirent pour cela le temps de la feſte de Paſque auquel depuis neuf heures juſques à onze on ne ceſſoit d'immoler des victimes, dont on mangeoit enſuite la chair dans les familles, qui ne pouvant eſtre moindres que de dix perſonnes, l'eſtoient quelquefois de vingt, & il ſe trouva qu'il y avoit eu deux cens cinquante-cinq mille ſix cens beſtes immolées; ce qui à compter ſeulement dix perſonnes pour chaque beſte revenoit à deux millions cinq cens cinquante-ſix mille perſonnes, tous purifiez & ſanctifiez. Car on n'admettoit à offrir des ſacrifices, ni les lepreux, ni ceux qui eſtoient malades de la gonorrhée, ni les femmes travaillées de cette incommodité qui leur eſt ordinaire, ni les étrangers qui n'eſtant pas Juifs de race ne laiſſoient pas de venir par devotion à cette ſolemnité. Ainſi cette grande multitude qui s'eſtoit renduë de tant de divers endroits à Jeruſalem avant le ſiege s'y trouva enfermée comme dans une priſon lors qu'il commença.

CHAPITRE XLVI.

Ce que devinrent Simon & Jean ces deux chefs des factieux.

499. IL paroiſt par ce que je viens de dire que nuls accidens humains ny nuls fleaux envoyez de Dieu n'ont jamais cauſé la ruine d'un ſi grand nombre de peuple que celuy qui perit par la peſte, la famine, le fer, & le feu dans ce grand ſiege, ou qui fut fait eſclave des Romains. Les ſoldats foüillerent juſques dans les égouts & les ſepulcres, où ils tuerent tous ceux qui étoient encore vivans, & en trouverent plus de deux mille qui s'eſtoient entretuez ou tuez eux-meſmes, où qui avoient eſté conſumez par la faim. La puanteur qui ſortoit de ces lieux infectez eſtoit ſi grande que pluſieurs ne la pouvant ſupporter en ſortoient à l'heure meſme. Mais il y en avoit d'autres qui ſçachant que l'on y avoit caché beaucoup de richeſſes ne craignirent point d'y marcher ſur ces corps morts pour chercher dequoy ſatisfaire leur inſatiable avarice. On en retira pluſieurs perſonnes que Simon & Jean y avoient fait jetter enchaînez; la cruauté de ces tyrans eſtant auſſi grande que jamais, même dans l'extrémité où

où ils se trouvoient reduits. Mais Dieu les punit comme ils l'avoient merité. Jean qui s'estoit caché dans ces égouts avec ses freres se trouva pressé d'une telle faim, que ne pouvant plus la souffrir, il implora la misericorde des Romains qu'il avoit tant de fois si insolemment mepriſée : Et Simon aprés avoir combattu autant qu'il put contre sa mauvaise fortune se rendit à eux, comme nous dirons dans la suite. Il fut reservé pour le triomphe, & Jean condamné à une prison perpetuelle. Les Romains brûlerent ce qui restoit de la ville, & en abattirent les murailles.

CHAPITRE XLVII.

Combien de fois & en quel temps la ville de Jeruſalem a eſté priſe.

AInsi fut prise Jerusalem le huitiéme jour du mois de Septembre, & en la seconde année du regne de Vespasien. Elle avoit esté prise auparavant cinq diverses fois, par Azocheus Roy d'Egypte, Antiochus Epiphane Roy de Syrie, Pompée, Herode avec Sosius, & Nabuchodonosor qui la ruina quatorze cens soixante-huit ans six mois depuis qu'elle avoit esté bâtie. Les autres l'avoient conservée aprés l'avoir prise ; mais les Romains la ruinerent alors pour la seconde fois.

Son fondateur fut un Prince des Chananéens surnommé le Juste à cause de sa pieté. Il consacra le premier cette ville à Dieu en luy bâtissant un Temple, & changea son nom de Solyme en celuy de Jerusalem. Ce Prince est Melchisedech.

Aprés que David Roy des Juifs eut chassé les Chananéens il y établit ceux de sa nation, & quatre cens soixante & dix-sept ans six mois aprés elle fut détruite par les Babyloniens.

Onze cens soixante & dix-neuf ans se passerent depuis le temps que David y regna jusqu'à celuy que Tite la prit & la ruina, deux mille cent soixante & dix-sept ans depuis sa fondation.

Ainsi l'on voit que ny l'antiquité de cette ville, ny ses richesses, ny sa réputation répanduë dans toute la terre, ny la gloire que la saintеté de sa religion luy avoit acquise, n'ont pû empêcher sa ruine.



HISTOIRE
DE LA
GUERRE DES JUIFS
CONTRE LES ROMAINS.
LIVRE SEPTIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Tite fait ruiner la ville de Jeruſalem juſques dans ſes fondemens à la reſerve d'un pan de mur au lieu où il vouloit faire une citadelle & des tours d'Hyppicos, de Phazaël & de Mariamne.

501. LORS que l'armée Romaine qui ne ſe ſeroit jamais laſſée de tuer & de piller ne trouva plus ſur quoy continuer à exercer ſa fureur, Tite commanda de ruiner toute la ville de Jeruſalem juſques dans ſes fondemens, à la reſerve du pan du mur qui regardoit l'occident où il avoit reſolu de faire une citadelle, & des tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne, parce que ſurpaſſant toutes les autres en hauteur & en magnificence il les vouloit conſerver pour faire connoiſtre à la poſterité combien il faloit que la valeur & la ſcience des Romains dans la guerre fuſſent extraordinaires pour avoir pû ſe rendre maîtres de cette puiſſante ville qui s'eſtoit veu élevée à un tel comble de gloire. Cet ordre fut ſi exactement executé qu'il ne parut plus aucune marque qu'il y euſt eu des habitans. Telle fut la fin de Jeruſalem, dont on ne peut attribuer la cauſe qu'à la rage de ces factieux qui allumerent le feu de la guerre.

CHAPITRE II.

Tite témoigne à ſon armée ſa ſatisfaction de la maniere dont elle avoit ſervi dans cette guerre.

APrés que Tite eut reſolu de laiſſer en garniſon dans cette ville ruinée la dixiéme legion avec un corps de cavalerie & d'autre infanterie, & pourveu à toutes choſes, il voulut donner à ſon armée les loüanges qu'elle meritoit de s'eſtre portée ſi genereuſement dans cette guerre, & recompenſer ceux qui s'y eſtoient le plus ſignalez. Il fit dreſſer pour ce ſujet dans le milieu de ſon camp un grand tribunal ſur lequel eſtant monté avec ſes principaux chefs & d'où ſon armée le pouvoit entendre, il dit: Qu'il ne pouvoit trop leur témoigner le gré qu'il leur ſçavoit de l'affection, de l'obeïſſance, & de la valeur qu'ils avoient fait paroiſtre en tant de perils dans cette guerre pour pouſſer les bornes de l'Empire encore plus avant, & faire voir à toute la terre, que ny la multitude des ennemis, ny les avantages dont la nature fortifie certaines provinces, ny la grandeur des villes, ny le courage de ceux qui les défendent, quoy que favoriſez en quelques rencontres de la fortune, ne ſçauroient ſoûtenir l'effort des armes Romaines. Qu'il ne ſe pouvoit rien ajoûter à la gloire qu'ils avoient acquiſe d'avoir terminé une guerre commencée depuis ſi long-temps, non plus que l'honneur que ce leur eſtoit que tout le monde euſt non ſeulement approuvé, mais leur euſt ſçu gré du choix qu'ils avoient fait de ſon pere & de luy pour les élever à l'Empire; & qu'encore qu'il euſt tant de ſujet de ſe loüer d'eux tous, il vouloit recompenſer par des honneurs & des graces particulieres ceux qui s'eſtoient le plus ſignalez, pour faire voir qu'autant que c'eſtoit avec regret qu'il ſe trouvoit obligé de punir les fautes, autant il prenoit plaiſir à reconnoiſtre le mérite de ceux qui avoient eſté les compagnons de ſes travaux. 502.

CHAPITRE III.

Tite loüe publiquement ceux qui s'eſtoient le plus ſignalez, leur donne de ſa propre main des récompenſes, offre des ſacrifices, & fait des feſtins à ſon armée.

CE grand Prince ayant parlé de la ſorte commanda aux Officiers de déclarer ceux qui s'eſtoient rendus les plus recommandables par des actions ſi illuſtres qu'elles devoient les faire diſtinguer des autres. Il les appella tous enſuite par leurs noms, leur donna 503.

des loüanges qui témoignoient qu'il n'eſtoit pas moins touché de leur gloire que de la ſienne propre : leur mit de ſa main des couronnes d'or ſur la tête : leur donna des chaiſnes d'or, des javelots dont les pointes eſtoient d'or, des médailles d'argent ; leur diſtribua auſſi de l'or & de l'argent monnoyé, de riches habits, & autres choſes précieuſes qui faiſoient partie du butin ; en ſorte qu'il n'y en eut un ſeul qui ne reſſentiſt des effets de ſa liberalité & de ſa magnificence. Aprés que tous eurent ainſi eſté récompenſez ſelon leur mérite il deſcendit de ſon tribunal, toute l'armée faiſant des vœux pour ſa proſperité, & alla offrir des ſacrifices en action de graces de ſa victoire. Il fit immoler un grand nombre de bœufs dont la chair fut diſtribuée à ſes ſoldats, fit des feſtins durant trois jours aux principaux Officiers, & envoya enſuite ſes troupes aux lieux qui leur eſtoient deſtinez.

CHAPITRE IV.

Tite au partir de Jeruſalem va à Ceſarée qui eſt ſur la mer, & y laiſſe ſes priſonniers & ſes dépoüilles.

504. NOus avons veu comme Tite mit en garniſon dans Jeruſalem la dixiéme legion, au lieu de la renvoyer vers l'Eufrate où elle eſtoit auparavant. Quant à la douziéme qui eſtoit autrefois à Raphane, ſe ſouvenant qu'elle avoit eſté défaite par les Juifs du temps de Ceſtius, il la fit ſortir de Syrie pour l'envoyer à Melite qui eſt le long de l'Eufrate ſur les confins de l'Armenie & de la Cappadoce, & retint ſeulement la cinquiéme & la quinziéme qu'il crut luy ſuffire juſqu'à ce qu'il fuſt arrivé en Egypte. Aprés avoir donné ces ordres il partit avec ſon armée, ſe rendit à Ceſarée qui eſt ſur la mer, & à cauſe que l'hyver ne luy permettoit pas de s'embarquer pour paſſer en Italie, il y laiſſa ſes priſonniers & toutes ſes dépoüilles dont la quantité eſtoit tres-grande.

CHAPITRE V.

Comment l'Empereur Veſpaſien eſtoit paſſé d'Alexandrie en Italie durant le ſiége de Jeruſalem.

505. PEndant le ſiége de Jeruſalem Veſpaſien s'eſtant embarqué ſur un vaiſſeau marchand alla d'Alexandrie à Rhodes où il monta ſur les galeres, fut reçu avec des acclamations de joye & des vœux pour ſa proſperité dans toutes les villes qui ſe rencontrerent ſur ſa navigation, paſſa d'Ionie en Grece, de Grece en l'Iſle de Corfou, & de là en Eſclavonie, d'où il continua ſon chemin par terre.

CHAPITRE VI.

Tite va de Ceſarée qui eſt ſur la mer à Ceſarée de Philippes, & y donne des ſpectacles au peuple qui coûtent la vie à pluſieurs des Juifs captifs.

TIte eſtant allé de Ceſarée qui eſt ſur la mer à Céſarée de Phi- 506.
lippes y demeura aſſez long-tems. Il donna durant ce ſéjour le plaiſir au peuple de toutes ſortes de ſpectacles, & il en coûta la vie à pluſieurs des Juifs qui eſtoient captifs, car il les fit combattre une partie contre des beſtes, & une autre partie les uns contre les autres par grandes troupes comme dans une veritable guerre. Ce fut en ce même tems que Simon fils de Gioras l'un des deux principaux chefs des factieux & des plus cruels tyrans qui furent jamais, fut pris en la maniere que je vay dire.

CHAPITRE VII.

De quelle ſorte Simon fils de Gioras chef d'une des deux factions qui eſtoient dans Jeruſalem fut pris & reſervé pour le triomphe.

LOrs que Simon eſtant forcé dans la ville haute de Jeruſalem vit 507.
que les Romains s'occupoient au pillage, il aſſembla les plus fidelles de ſes amis avec des maſſons garnis de materiaux & autres inſtrumens neceſſaires pour ſon deſſein, & des vivres pour pluſieurs jours, & entra en cet état dans un égout dont peu de gens avoient connoiſſance. Pendant qu'ils ne trouvoient point d'obſtacle ils faiſoient aſſez de chemin. Quand ils rencontroient quelque choſe qui les arreſtoit ils ſe ſervoient pour ſe faire jour des inſtrumens qu'ils avoient apportez, & Simon ſe promettoit par ce moyen de trouver enfin une ouverture par laquelle il pourroit ſe ſauver. Mais il fut trompé dans ſon eſperance: car à peine eurent-ils un peu avancé dans un travail ſi difficile que les vivres leur manquerent, quoy qu'ils les ménageaſſent beaucoup, & ainſi ils furent contraints de retourner ſur leurs pas. Simon pour tromper les Romains & éviter d'être connu d'eux ſe reveſtit d'un habit blanc, mit par deſſus un manteau de pourpre attaché avec une agraffe, & s'en alla en cet eſtat au lieu où eſtoit le Temple. Les Romains ſurpris d'abord de le voir luy demanderent qui il eſtoit; mais au lieu de leur dire il les pria de faire venir celui qui commandoit. *Terentius Rufus* vint à l'heure même, & ayant appris de ſa bouche qui il eſtoit, le fit enchaîner, mettre en ſeure garde, & en donna avis à Tite.

Ce fut ainſi que Dieu permit que ce tyran qui avoit commis des cruautez ſi horribles, & fait mourir tant de gens en les accuſant fauſſement de ſe vouloir rendre aux Romains, tomba entre les mains de ſes ennemis, ſans que nul autre que lui-même contribuaſt à ſa perte. Car les méchans ne ſe peuvent dérober à la vengeance de ce Juge à qui rien ne ſçauroit être caché: & quand ils ſe croyent en aſſurance à cauſe qu'il differe de les punir, c'eſt alors que ſa juſtice exerce ſur eux des chaſtimens plus terribles, comme l'exemple de ce grand criminel en eſt une preuve. Il fut cauſe que l'on rechercha & que l'on trouva dans d'autres égouts pluſieurs de ces factieux qui s'y eſtoient retirez comme luy. On le mena enchaîné à Tite qui eſtoit alors à Ceſarée proche de la mer, & il le fit reſerver pour ſon triomphe.

CHAPITRE VIII.

Tite ſolemniſe dans Ceſarée & dans Berithe les jours de la naiſſance de ſon frere & de l'Empereur ſon pere: & les divers ſpectacles qu'il donne au peuple font perir un grand nombre des Juifs qu'il tenoit eſclaves.

508. CE grand Prince ſolemniſa en ce même lieu de Ceſarée le jour de la naiſſance de Domitien ſon frere avec de grandes magnificences, & aux dépens de la vie de plus deux mille cinq cens des Juifs qui avoient eſté jugez dignes de mort. Une partie furent brûlez, & le reſte contraint de combattre, ou contre les beſtes, ou les uns contre les autres comme gladiateurs: & quelque grande que paruſt l'inhumanité qui faiſoit perir ce peuple en diverſes manieres, les Romains eſtoient perſuadez que leurs crimes meritoient un chaſtiment encore plus rude.

509. Tite alla de Ceſarée à Berithe qui eſt une ville de Phenicie & une colonie des Romains. Comme il y demeura long-tems il y célébra avec encore plus de magnificence le jour de la naiſſance de l'Empereur ſon pere. Entre tant de divertiſſemens & de ſpectacles qu'il donna au peuple on y vit auſſi perir pluſieurs Juifs en la même maniere que je viens de rapporter.

CHAPITRE IX.

Grande perſecution que les Juifs ſouffrent dans Antioche par l'horrible méchanceté de l'un d'eux nommé Antiochus.

510. LEs Juifs qui demeuroient à Antioche eurent en ce même tems beaucoup à ſouffrir. Car toute la ville s'émut contr'eux, tant

à cauſe des crimes dont ils furent alors accuſez, que de ceux dont ils l'avoient eſté peu de tems auparavant. Je me croy obligé d'en parler en peu de mots, afin de faire mieux comprendre ce que la ſuite de cette hiſtoire m'obligera de rapporter.

Comme la nation des Juifs qui eſt répanduë par toute la terre eſt proche de la Syrie il y en avoit un grand nombre dans cette province, particulierement à Antioche, tant à cauſe de la grandeur de cette ville, que parce que les ſucceſſeurs du Roy Antiochus Epiphane qui ſaccagea Jeruſalem & pilla le Temple leur avoient donné une liberté entiere d'y demeurer, avec le même droit de bourgeoiſie qu'avoient les Grecs, & leur avoient rendu pour enrichir leur ſynagogue tous les preſens des vaiſſeaux de cuivre qui avoient eſté offerts à Dieu. Ils joüirent paiſiblement de ces privileges ſous le regne de ce Prince & de ſes ſucceſſeurs, ſe multiplierent beaucoup, ornerent extrémement le Temple par les riches preſens qu'ils y offrirent, & attirerent à leur religion un grand nombre d'idolatres qu'ils aſſocioient à eux en quelque ſorte. Quand la guerre commença & que Veſpaſien vint par mer dans la Syrie ils y eſtoient fort haïs : & alors l'un d'eux nommé *Antiochus* fils du plus conſiderable & du plus puiſſant de ceux qui demeuroient à Antioche accuſa ſon propre pere & pluſieurs autres en preſence de tout le peuple aſſemblé au theatre, d'avoir formé le deſſein de brûler la ville durant la nuit, & nomma quelques Juifs du dehors qu'il aſſuroit eſtre complices de cette conſpiration. Le peuple s'émut de telle ſorte qu'il les fit brûler à l'inſtant au milieu du theatre, & vouloit à l'heure même exterminer tous les autres Juifs dans la créance qu'il y alloit du ſalut de leur ville de n'y perdre point de tems. Antiochus n'oublia rien pour les animer encore davantage : & afin qu'on ne puſt douter qu'il n'euſt veritablement changé de religion & n'euſt en horreur les mœurs des Juifs, il ne ſe contenta pas de ſacrifier en la maniere des payens, il vouloit que l'on y contraigniſt les autres, & que l'on reputaſt pour traîtres ceux qui le refuſeroient. Le peuple embraſſa cette propoſition ; peu de Juifs y conſentirent, & ceux qui oſerent y contredire furent tuez. Antiochus ne ſe contenta pas d'avoir commis une ſi horrible impieté ; mais aſſiſté de quelques ſoldats que luy donna le Gouverneur de cette province pour les Romains, il n'y eut rien qu'il ne fiſt pour empêcher ceux de ſa nation de feſter le jour du Sabbat, & les contraindre de travailler alors comme aux autres jours : & les violences dont il uſa furent telles que l'on vit en peu de tems non ſeulement dans Antioche, mais dans les autres villes, ceſſer l'obſervation de ce ſaint jour.

Cette perſecution faite aux Juifs dans Antioche fut ſuivie d'une autre dont je me trouve auſſi obligé de parler. Le marché quarré, le

trésor des chartes, le greffe où se conservoient les actes publics; & les palais furent brûlez : & l'embrasement fut si grand que l'on eut toutes les peines du monde à empêcher que la ville ne fust entierement reduite en cendres. Antiochus ne manqua pas d'accuser les Juifs d'en estre les auteurs; & il ne luy fut pas difficile de le faire croire aux habitans, parce que quand même ils ne les auroient pas de tout temps haïs, ce qui estoit arrivé un peu auparavant auroit seul esté capable de le leur persuader. Leur passion les aveugloit même de telle sorte qu'ils s'imaginoient presque d'avoir veu les Juifs allumer ce feu. Ils coururent en fureur pour les massacrer, & *Collega* qui en qualité de Lieutenant au gouvernement commandoit en l'absence de *Cesennius Petus* que Vespasien avoit établi Gouverneur & qui n'estoit pas encore venu, eut beaucoup de peine à les arrêter & à obtenir d'eux de donner avis à Tite de ce qui étoit arrivé. Il fit faire ensuite une information tres-exacte: & il se trouva que les Juifs n'avoient point de part à ce crime; mais qu'il avoit esté commis par de gens accablez de dettes afin de se garantir des poursuites que l'on pourroit faire contr'eux, parce que tous ces papiers estant brûlez, leurs creanciers n'auroient plus de titres qui leur donnassent droit de les poursuivre. Cependant les Juifs attendoient avec tremblement quel seroit l'effet d'une si fausse & si importante accusation.

CHAPITRE X.

Arrivée de Vespasien à Rome, & merveilleuse joye que le Senat, le peuple, & les gens de guerre en témoignent.

511. DAns l'extrême soin où estoit Tite du succés du voyage de l'Empereur son pere il apprit alors avec grande joye par des lettres de lui-même, que toutes les villes d'Italie, & Rome particulierement l'avoient reçu avec des témoignages incroyables de réjoüissance : & il n'y avoit pas sujet de s'en étonner; parce que l'affection qu'on luy portoit estoit si grande & si generale qu'il n'y avoit personne qui n'eust de l'impatience de le voir. Le Senat qui se souvenoit des maux arrivez dans le changement des Empereurs s'estimoit heureux d'avoir pour Prince un grand Capitaine que ses cheveux blancs & l'éclat de tant de victoires rendoient venerable à tout le monde, & qui avoit tant de vertu que l'on ne pouvoit douter qu'il n'appliquast tous ses soins à procurer le bonheur de ses sujets. Le peuple le consideroit comme un liberateur qui ne le garantiroit pas seulement d'oppression, mais le retabliroit dans son ancien repos,

pos, & ſon ancienne abondance. Et les gens de guerre plus que tous les autres brûloient d'ardeur de le voir monter ſur le trône, parce qu'eſtant témoins des guerres qu'il avoit ſi glorieuſement terminées, & l'ignorance & la lâcheté des autres Empereurs leur ayant coûté ſi cher il s'eſtimoient heureux de n'apprehender plus ſous ſa conduite la honte qu'ils leur avoient fait recevoir, & ne connoiſſoient que luy ſeul qui fuſt capable tout enſemble & de ménager leur vie, & de leur faire acquerir beaucoup d'honneur.

Dans cette affection ſi univerſelle que les admirables qualitez de ce Prince lui avoient acquiſe, les perſonnes les plus qualifiées ne pouvant ſouffrir le retardement de le voir allerent bien loin à ſa rencontre; & ils furent ſuivis d'un ſi grand nombre de peuple pouſſé du même deſir, qu'il en alla plus au devant de luy qu'il n'en demeura dans Rome. Lors que l'on apprit qu'il s'approchoit & avec quelle bonté il recevoit tout le monde, ceux qui eſtoient reſtez remplirent les ruës qui ſe trouvoient ſur ſon paſſage menant avec eux leurs femmes & leurs enfans, & ravis de la douceur qui paroiſſoit ſur ſon viſage le nommoient dans le tranſport de leur joye leur bienfacteur, leur liberateur, & le ſeul digne de l'Empire. On ne marchoit que ſur des fleurs: tant d'excellentes odeurs parfumoient l'air que toute la ville paroiſſoit n'eſtre qu'un Temple; & la preſſe eſtoit ſi extraordinaire que cet heureux Empereur que chacun conſideroit comme le pere de la patrie put à peine arriver juſques au palais. Il offrit des ſacrifices aux Dieux domeſtiques pour leur rendre graces de ſon heureux avenement, & on ne voyoit enſuite dans toute la ville que des feſtins de familles entieres, d'amis, de voiſins, & generalement de toutes ſortes de perſonnes qui dans cette réjoüiſſance publique demandoient ardemment à Dieu de conſerver à l'Empire durant longues années un ſi excellent Prince, de faire regner ſes enfans aprés luy avec le meſme bonheur, & d'affermir le ſceptre dans les mains de toute leur poſterité. Telle fut l'entrée de Veſpaſien dans Rome, & il n'eſt pas croyable de quelle proſperité elle fut ſuivie.

CHAPITRE XI.

Une partie de l'Allemagne ſe revolte, & Petilius Cerealis & Domitien fils de l'Empereur Veſpaſien la contraignent de rentrer dans le devoir.

QUelque tems auparavant lors que cet excellent Empereur eſtoit encore à Alexandrie & que Tite aſſiegeoit Jeruſalem, une 512.

partie de l'Allemagne ſe revolta de concert avec cette partie de la Gaule qui en eſt la plus proche dans l'eſperance de ſecoüer le joug des Romains. Diverſes raiſons conſpirerent à y porter les Allemans; leur natutel qui ne ſuit pas volontiers les meilleurs conſeils; leur facilité à s'engager dans les perils ſur la moindre apparence de réüſſir; leur haine pour les Romains qu'ils conſideroient comme la ſeule nation qui pouvoit les aſſervir, & une conjoncture auſſi favorable que celle des guerres civiles cauſées par les frequens changemens des Empereurs. *Claſſicus* & *Civilis* les deux plus puiſſans de ces Allemans & qui eſtoient dés long-temps portez à ſe ſoûlever furent les premiers à en faire la propoſition. Ils y trouverent les eſprits aſſez diſpoſez: une partie de cette nation promit de prendre les armes; & tout le reſte auroit peut-eſtre ſuivi. Mais il arriva comme par une conduite de Dieu que *Petilius Cerealis* auparavant Gouverneur de l'Allemagne ayant appris cette nouvelle lors qu'il étoit en chemin pour aller prendre poſſeſſion du gouvernement de l'Angleterre que Veſpaſien luy avoit donné & l'avoit déclaré Conſul, marcha auſſitoſt contre ces revoltez, les attaqua, les défit, en tua pluſieurs, & contraignit le reſte de rentrer dans le devoir.

513. Mais quand il ne les auroit point chaſtiez ils n'auroient pas laiſſé de l'eſtre. Car auſſi-toſt que l'on ſçût à Rome leur ſoûlevement, Domitien Ceſar fils de Veſpaſien, qui bien que fort jeune eſtoit plus inſtruit des choſes de la guerre que ſon âge ne portoit, pouſſé de cette grandeur de courage qui luy eſtoit hereditaire voulut prendre la conduite d'une armée pour reprimer ces Barbares; & le bruit de ſa marche les étonna tellement qu'ils ſe ſoûmirent à recevoir telles conditions qu'il voudroit, & ſe tinrent heureux de demeurer aſſujettis comme auparavant ſans y eſtre contraints par la force. Ainſi ce jeune Prince aprés avoir mis un tel ordre dans toutes les provinces voiſines des Gaules qu'il ne pouvoit facilement y arriver de nouveaux troubles, s'en retourna à Rome avec la gloire de s'eſtre témoigné un digne fils d'un ſi admirable pere.

CHAPITRE XII.

Soudaine irruption des Scythes dans la Mœſie, & auſſi-toſt reprimée par l'ordre que Veſpaſien y donne.

514. DAns le même temps que les Allemans ſe revoltoient les Scythes firent voir juſques à quel point alloit leur audace. Ils paſſerent en grand nombre le Danube, entrerent dans la Mœſie, & par une ſi prompte irruption taillerent en pieces pluſieurs gar-

niſons Romaines, tuerent dans un combat le Lieutenant general *Fonteius Agrippa* homme de dignité conſulaire qui eſtoit venu tres-courageuſement à leur rencontre ; & coururent & ravagerent enſuite toute cette province. Veſpaſien n'en eut pas plûtoſt avis qu'il envoya *Rubrius Gallus* pour les chaſtier. Il en défit & tua pluſieurs en divers combats. Ceux qui pûrent s'enfuir ſe retirerent avec frayeur en leur païs : & ce General aprés avoir ſi promptement mis fin à cette guerre renforça de telle ſorte les garniſons, qu'il n'y eut plus de ſujet de rien apprehender de ſemblable pour l'avenir.

CHAPITRE XIII.

De la riviere nommée Sabbatique.

TIte au partir de Berithe où il avoit, comme nous l'avons dit, ſéjourné durant quelque temps, donna de magnifiques ſpectacles dans toutes les villes de Syrie par où il paſſa : & les Juifs qu'il menoit captifs eſtoient comme autant de preuves vivantes de la ruine de ce miſerable peuple. 515.

Ce Prince rencontra en ſon chemin une riviere qui merite bien que nous en diſions quelque choſe. Elle paſſe entre les villes d'Arcé & de Raphanée qui ſont du Royaume d'Agrippa, & elle a quelque choſe de merveilleux. Car aprés avoir coulé durant ſix jours en grande abondance & d'un cours aſſez rapide, elle ſe ſeche tout d'un coup, & recommence le lendemain à couler durant ſix autres jours comme auparavant, & à ſe ſecher le ſeptiéme jour ſans jamais changer cet ordre : ce qui luy a fait donner le nom de Sabbatique, parce qu'il ſemble qu'elle feſte le ſeptiéme jour comme les Juifs feſtent celuy du Sabbat.

CHAPITRE XIV.

Tite refuſe à ceux d'Antioche de chaſſer les Juifs de leur ville, & de faire effacer leurs privileges de deſſus les tables de cuivre où ils eſtoient gravez.

LEs habitans d'Antioche eurent tant de joye d'apprendre que Tite venoit dans leur ville, qu'auſſi-toſt qu'ils ſçurent qu'il s'approchoit, preſque tous furent trente ſtades au devant de luy avec leurs femmes & leurs enfans. Ils ſe mirent en haye des deux côtez, l'accompagnerent juſqu'à la ville, & faiſoient en tendant les mains 516.

de grandes acclamations mêlées d'inſtantes prieres de vouloir chaſſer les Juifs de leur ville. Ce Prince les écouta ſans y répondre : & l'on peut juger quelle eſtoit l'apprehenſion des Juifs dans l'incertitude de ce qu'il ordonneroit dans une affaire où il s'agiſſoit de leur entiere ruine. Il ne s'arreſta point alors à Antioche, mais s'avança vers l'Eufrate juſqu'à la ville de Zeuma. Des Ambaſſadeurs de VOLOGESSE Roy des Parthes l'y vinrent trouver, & luy preſenterent en ſon nom une couronne d'or pour marque de la part qu'il prenoit à ſa gloire d'avoir achevé de vaincre les Juifs. Il la reçut & fit un ſuperbe feſtin à ces Ambaſſadeurs. Eſtant retourné à Antioche le Senat & les Magiſtrats le prierent avec grande inſtance de vouloir aller au theatre où tout le peuple eſtoit aſſemblé. Il le leur accorda avec beaucoup de bonté, & lors qu'il y fut ils renouvellerent avec ardeur la priere qu'ils lui avoient faite de chaſſer les Juifs. Ce ſage Prince
» leur répondit d'une maniere tres-ſpirituelle : Qu'il ne voyoit pas en
» quel lieu les releguer, puiſque celuy où l'on auroit pû les envoyer
» eſtant détruit il n'eſtoit plus en eſtat de les recevoir. Ces habitans ſe voyant ainſi refuſez le ſupplierent de vouloir au moins faire effacer les privileges de cette nation de deſſus les tables de cuivre où on les avoit gravez : mais il ne leur accorda non plus cette ſeconde demande que la premiere, & partit pour paſſer en Egypte, laiſſant les choſes dans Antioche au regard des Juifs au meſme eſtat qu'il les y avoit trouvées.

CHAPITRE XV.

Tite repaſſe par Jeruſalem, & en déplore la ruine.

517. CE grand Prince également bon & vaillant eſtant paſſé par Jeruſalem qui n'eſtoit plus qu'une affreuſe ſolitude, au lieu de ſe réjoüir comme auroit fait un autre de l'avoir enfin fait tomber ſous l'effort de ſes armes, il ne put en comparant tant de ruines à ſon ancienne magnificence n'eſtre point touché de compaſſion de voir une ſi grande & ſi ſuperbe ville reduite dans un eſtat ſi déplorable. Il fit des imprécations contre les auteurs de la revolte qui l'avoient contraint d'en venir à cette extrémité contre ſon inclination ſi éloignée de chercher ſa gloire dans le malheur des vaincus, quoy que coupables.

Les richeſſes de cette ville eſtoient ſi grandes qu'il en reſtoit en quantité dans ſes ruines. Les Romains y en découvroient beaucoup : mais les priſonniers leur en enſeignoient encore davantage, tant en or qu'en argent, qu'en d'autres choſes précieuſes que ceux qui les poſſedoient avoient enterrées dans l'incertitude où ils eſtoient de l'évenement de cette guerre.

Tite pourſuivant ſon chemin vers l'Egypte ne fit que paſſer à travers de cette déplorable ſolitude ; & lors qu'il fut arrivé dans Alexandrie à deſſein de s'y embarquer il renvoya les deux legions qui l'avoient accompagné dans les ptovinces d'où elles eſtoient venuës ; ſçavoir la cinquiéme dans la Mœſie, la dixiéme dans la Hongrie, & ordonna de conduire à Rome Simon & Jean ces deux chefs des factieux avec ſept cens autres des plus grands & des mieux faits de tous les captifs pour s'en ſervir dans ſon triomphe.

CHAPITRE XVI.

Tite arrive à Rome & y eſt reçu avec la même joye que l'avoit eſté l'Empereur Veſpaſien ſon pere. Ils triomphent enſemble. Commencement de leur triomphe.

CE Prince ayant eu le vent favorable durant toute ſa navigation arriva à Rome, & y fut reçu en la meſme maniere que l'avoit eſté Veſpaſien ; mais avec ce ſurcroiſt d'honneur que cet admirable pere voulut aller lui-même au devant de cet incomparable fils, dont l'union, & celle de Domitien avec eux donnoit une telle joye à tout ce grand peuple qu'elle ſembloit avoir quelque choſe de ſurnaturel. 518.

Peu de jours aprés Veſpaſien & Tite reſolurent qu'il ne ſe feroit qu'un triomphe pour eux deux, quoy que le Senat en euſt ordonné un pour chacun en particulier. Le jour d'une pompe ſi ſuperbe eſtant arrivé il ne ſe trouva un ſeul de cette infinie multitude de peuple dont Rome eſtoit pleine qui n'en vouluſt eſtre ſpectateur : & la preſſe eſtoit ſi grande qu'il ne reſta qu'autant de place qu'il en faloit pour le paſſage des Empereurs. Tous les gens de guerre avec leurs chefs à leur teſte, & marchant en tres-bon ordre ſe rendirent avant le jour auprés des portes, non du palais d'enhaut, mais du temple d'Iſis où les deux Princes avoient paſſé la nuit : & le jour ne faiſoit que commencer à paroiſtre lors qu'on les en vit ſortir couronnez de laurier & veſtus de pourpre pour ſe rendre au cours d'Octavie, où le Senat en corps, les plus grands Seigneurs de l'Empire, & les Chevaliers Romains les attendoient. 519.

Il y avoit auprés d'un grand portique un trône élevé où eſtoient des ſiéges d'yvoire : & quand les deux Empereurs ſe furent aſſis, couronnez en la maniere que nous l'avons dit, veſtus ſeulement d'étoffe de ſoye, & ſans armes, tous les gens de guerre commencerent à leur donner des loüanges deuës à leurs grandes actions, comme en ayant eſté témoins & s'acquittant de ce qu'ils devoient

à leur vertu. Veſpaſien voyant qu'ils ne pouvoient ſe laſſer de la publier, ſa modeſtie leur impoſa ſilence. Il ſe leva, & couvrant ſa tête en partie avec un pan de ſa robe fit les prieres & les vœux accoûtumez. Tite en fit de même aprés luy. Veſpaſien parla enſuite à tous en general ; mais en peu de mots, & envoya les gens de guerre au feſtin qui leur eſtoit préparé ſelon la coûtume. De là il alla accompagné de Tite à la porte triomphale. On la nomme ainſi à cauſe que c'eſt par celle-là ſeule que paſſe la pompe des triomphes. Les triomphateurs aprés y avoir mangé y prennent leurs habits de triomphe, y offrent des ſacrifices aux Dieux dont les ſimulacres ſont placez ſur cette porte, & paſſant de là à travers les places deſtinées pour les ſpectacles publics afin que le peuple puiſſe plus facilement voir la magnificence de ces pompes ſi ſuperbes.

CHAPITRE XVII.

Suite du ſuperbe triomphe de Veſpaſien & de Tite.

520. IL eſt impoſſible de rapporter quelle fut la magnificence de ce triomphe. Elle ſurpaſſoit même ce que l'on peut s'en imaginer, tant par l'excellence des ouvrages que par la quantité des richeſſes & la reſſemblance des choſes qui y eſtoient ſi admirablement repreſentées. Car ce que toutes les nations les plus heureuſes avoient pû en tant de ſiecles amaſſer de plus précieux, de plus merveilleux, & de plus rare ſembloit eſtre raſſemblé en ce jour-là pour faire connoiſtre juſqu'à quel point alloit la grandeur de l'Empire. L'or, l'argent, l'yvoire y éclatoient en telle abondance dans un nombre incroyable de toutes ſortes d'ouvrages exquis, qu'ils ne ſembloient pas y paroiſtre ſeulement comme dans une pompe ſolemnelle, mais y eſtre en taſſez en foule. On y voyoit de toutes ſortes de vêtemens de pourpre admirablement bordez à la maniere des Babyloniens, une quantité incroyable de pierreries, les unes enchaſſées dans des couronnes d'or & d'autres dans d'autres ouvrages dont l'éclat & la beauté ſurprenoient de telle ſorte que l'on n'auroit jamais crû qu'il ſe puſt rencontrer rien de ſemblable. On portoit les ſimulacres des Dieux de diverſes nations d'une grandeur merveilleuſe, & faits par de ſi excellens maiſtres que l'art n'y cédoit point à la matiere, quelque précieuſe qu'elle fuſt.

Là paroiſſoient auſſi diverſes eſpeces d'animaux eſtimables pour leur rareté : & tous ceux qui conduiſoient ou portoient ces choſes & qui avoient eſté deſtinez pour ſervir à cette pompe eſtoient vêtus de pourpre brodée d'or & d'autres habits ſi riches que rien ne

pouvoit eſtre plus ſomptueux. Les captifs même eſtoient ſi bien habillez & en tant de manieres differentes, que cette varieté empêchoit de remarquer la triſteſſe que le malheur de l'eſclavage avoit peinte ſur leur viſage. Mais rien ne donnoit tant d'admiration aux ſpectateurs que les diverſes repreſentations, qui eſtoient de ſi grandes machines que quelques-unes avoient trois & quatre étages. Il n'y en avoit point qui ne fuſſent enrichies d'ornemens d'or & d'yvoire, & l'on s'imaginoit à toute heure de voir ſuccomber ſous un tel poids ce grand nombre d'hommes qui les portoient. Toutes étoient des images des choſes les plus remarquables dans la guerre repreſentées ſi au naturel qu'elles paroiſſoient eſtre réelles. On y voyoit des provinces tres-fertiles ravagées, des troupes entieres taillées en pieces, d'autres miſes en fuite, & pluſieurs faits priſonniers; de tres-fortes murailles renverſées par les machines; des chaſteaux pris & ruinez ? de tres-grandes villes & tres-peuplées emportées d'aſſaut, toute une armée y entrer par la bréche, mettre tout au fil de l'épée, ſans épargner même ceux qui n'avoient pour toute défenſes recours qu'aux prieres, brûler les temples, enſevelir ſous les ruines des maiſons ceux qui auparavant en eſtoient les maiſtres, & enfin exercer par le fer & par le feu des inhumanitez ſi horribles, qu'au lieu de ces eaux favorables qui rendent la terre feconde & deſaltererent la ſoif des hommes & des animaux, c'eſtoient des ruiſſeaux de ſang qui éteignoient une partie de l'embraſement qui deſertoit ces villes & les reduiſoit en cendres. Car les Juifs avoient éprouvé tous ces maux que la guerre la plus cruelle que l'on ſçauroit imaginer eſt capable de produire.

Sur chacune de ces villes eſtoit repreſenté celuy qui les avoit défenduës, & en quelle maniere elles avoient eſté priſes. On voyoit venir enſuite pluſieurs navires : & entre la grande quantité de dépoüilles, les plus remarquables eſtoient celles qui avoient eſté priſes dans le Temple de Jeruſalem, la table d'or qui peſoit pluſieurs talens, & ce chandelier d'or fait avec tant d'art pour le rendre propre à l'uſage auquel il eſtoit deſtiné. Car de ſon pied s'élevoit une forme de colomne, d'où ſortoient comme de la tige d'un arbre ſept branches canelées, au bout de chacune deſquelles eſtoit un chandelier en forme de lampe, & ce nombre de ſept marquoit le ſeptiéme jour qui eſt celuy du Sabbat ſi reveré des Juifs & qu'ils obſervent ſi religieuſement. Leur loy qui eſt la choſe du monde pour laquelle ils ont le plus de veneration fermoit cette montre magnifique de tant de riches dépoüilles remportées ſur eux par les Romains. Pluſieurs figures de la victoire toutes d'or & d'yvoire venoient enſuite. Aprés marchoit Veſpaſien ſuivy de Tite, & Domitien les accompagnoit ſuperbement veſtu & monté ſur un ſi beau cheval que l'on ne pouvoit ſe laſſer de le regarder.

CHAPITRE XVIII.

Simon qui eſtoit le principal chef des factieux dans Jeruſalem aprés avoir paru dans le triomphe entre les captifs eſt executé publiquement. Fin de la ceremonie du triomphe.

521. LE ſpectacle de ce triomphe ſi magnifique finit au Temple de Jupiter Capitolin. On s'y arreſta ſelon l'ancienne coûtume juſques à ce que l'on euſt annoncé la mort du chef des ennemis. Ce chef fut alors Simon fils de Gioras, qui aprés avoir paru dans le triomphe entre les autres captifs fut traîné avec une corde au coû, battu de verges, & executé dans le grand marché qui eſt le lieu deſtiné au ſupplice des criminels. Aprés donc que l'on eut annoncé ſa ſa mort & que chacun en eut témoigné de la joye par ſes applaudiſſemens, on offrit des ſacrifices accompagnez de prieres & de vœux. Lors qu'ils eurent eſté ſolemnellement achevez, les Empereurs ſe retirerent dans le palais où ils firent un grand feſtin. Il s'en fit d'autres en même tems dans toute la ville, où l'on feſtoit ce jour-là pour rendre graces à Dieu de la victoire remportée ſur les ennemis, & auſſi parce qu'on le conſideroit comme la fin des guerres civiles, & le commencement d'une grande felicité pour l'avenir.

CHAPITRE XIX.

Veſpaſien baſtit le Temple de la Paix, n'oublie rien pour le rendre tres-magnifique, & y fait mettre la table, le chandelier d'or, & d'autres riches dépoüilles du Temple de Jeruſalem. Mais quand à la loy des Juifs & aux voiles du Sanctuaire il les fait conſerver dans ſon palais.

522. ENſuite de ce triomphe Veſpaſien voyant l'eſtat de l'Empire auſſi affermi qu'il le pouvoit ſouhaiter reſolut de baſtir le temple de la Paix, & il l'executa plus promptement que l'on ne l'avoit pû croire, parce que ſe trouvant ſi riche il n'y épargna point la dépenſe. Aprés que ce ſuperbe édifice fut achevé, il l'orna de tant d'excellentes peintures & autres admirables ouvrages raſſemblez de tous les endroits du monde, que ceux qui avoient de la paſſion pour de ſemblables choſes n'avoient plus beſoin de ſortir de Rome pour ſatisfaire

ſatisfaire leur curioſité. Il y mit auſſi la table & le chandelier d'or, & autres riches dépoüilles du Temple de Jeruſalem comme un trophée qui luy eſtoit ſi glorieux. Mais quant à la loy des Juifs & aux voiles du Sanctuaire qui eſtoient de pourpre : il les fit garder ſoigneuſement dans ſon palais.

CHAPITRE XX.

Lucilius Baſſus qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée prend par compoſition le chaſteau d'Herodion ; & reſout d'attaquer celuy de Macheron.

APrés que Lucilius BASSUS envoyé pour commander les troupes Romaines dans la Judée en qualité de Lieutenant General, les eut reçûës de *Cerealis Vetileanus*, il prit par compoſition le chaſteau d'Herodion, & eſtant encore fortifié de la dixiéme legion reſolut d'attaquer celuy de Macheron, parce qu'il jugeoit neceſſaire de le ruiner à cauſe qu'il eſtoit ſi fort & dans une aſſiete ſi avantageuſe, qu'il pourroit donner ſujet aux Juifs de ſe revolter par l'eſperance de trouver leur ſeureté dans la difficulté qu'il y auroit de les y forcer. 523.

CHAPITRE XXI.

Aſſiete du chaſteau de Macheron, & combien la nature & l'art avoient travaillé à l'envy pour le rendre fort.

LE chaſteau de Macheron eſtoit baſty ſur une haute montagne toute pleine de rochers qui le rendoient comme imprenable: & la nature pour en augmenter encore la force l'environnoit de tous coſtez par des vallées d'une profondeur incroyable, & tres-difficile à paſſer. Celle qui eſt du coſté de l'occident à ſoixante ſtades de longueur & ſe termine au lac Aſphaltide, & la hauteur du chaſteau paroiſſoit merveilleuſe de ce coſté-là. Les vallées qui l'enfermoient du coſté du ſeptentrion & du midy ne ſont pas moins grandes que les autres ny plus faciles à paſſer : & celle qui regarde l'orient dont la profondeur eſt de cent coudées finit à la montagne qui eſt oppoſée à ce chaſteau. 524.

Alexandre Roy des Juifs conſiderant la force de cette aſſiete fut le premier qui y baſty un chaſteau. Gabinius l'ayant ruiné lors de la guerre qu'il fit à Ariſtobule, Herode le Grand ne jugea pas ſeule-

ment à propos de le rétablir pour s'en ſervir contre les Arabes des frontieres deſquels il eſtoit proche ; mais il y baſtit auſſi une ville qu'il enferma de fortes murailles & de tours, & d'où l'on alloit au chaſteau. Ce chaſteau aſſis ſur le ſommet de la montagne eſtoit auſſi environné d'une tres-forte muraille avec des tours dans les angles de ſoixante coudées de hauteur. Ce Prince fiſt baſtir au milieu un palais auſſi admirable pour ſa beauté que pour ſa grandeur, y fit faire quantité de ciſternes afin que l'on ne puſt manquer d'eau, & n'oublia rien de tout ce qui pouvoit rendre l'art victorieux de la nature en fortifiant encore davantage un lieu qu'elle avoit pris un ſi grand plaiſir à rendre fort. Il mit enſuite dans cette place tant d'armes, tant de machines, tant de munitions de guerre & de bouche, que ceux qui la défendoient ne pourroient avoir ſujet d'aprehender un grand ſiege.

CHAPITRE XXII.

D'une plante de Ruë d'une grandeur prodigieuſe qui eſtoit dans le chaſteau de Macheron.

525. IL y avoit dans ce palais une plante de Ruë d'une grandeur ſi prodigieuſe qu'il n'y a point de figuier qui ſoit plus haut ny plus large. On tient qu'elle y eſtoit encore ſous le regne d'Herode, & qu'elle y auroit pû durer long-tems ſi les Juifs ne l'euſſent point ruinée lors qu'ils prirent cette place.

CHAPITRE XXIII.

Des qualitez & vertus étranges d'une plante Zeophite qui croiſt dans l'une des vallées qui environnent Macheron.

526. DAns la vallée qui environne Macheron du coſté du ſeptentrion ſe trouve à l'endroit nommé Bara une plante qui porte *le même* nom & qui reſſemble à une flâme ; & jette ſur le ſoir des rayons reſplendiſſans & ſe retire lors qu'on la veut prendre. Le ſeul moyen de l'arreſter eſt de jetter deſſus de l'urine de femme, ou de ce ſang ſuperflu dont elles ſe trouvent de tems en tems incommodées. On ne la ſçauroit toucher ſans mourir ſi on n'a dans ſa main de la racine de la même plante ; mais on a trouvé encore un autre moyen de la cueillir ſans peril. On creuſe tout alentour enſorte qu'il ne reſte plus qu'un peu de ſa racine, & à cette racine qui reſte on at-

tache un chien, qui voulant ſuivre celuy qui l'a attaché arrache la plante & meurt auſſi-toſt comme s'il rachetoit de ſa vie celle de ſon maiſtre. Aprés cela on peut ſans peril manier cette plante, & elle a une vertu qui fait que l'on ne craint point de s'expoſer à quelque peril pour la prendre. Car ce que l'on nomme des demons & qui ne ſont autres que les ames des méchans qui entrent dans les corps des hommes vivans & qui les tueroient ſi on n'y apportoit point de remede, les quittent auſſi-toſt que l'on approche d'eux cette plante.

CHAPITRE XXIV.

De quelques fontaines dont les qualitez ſont tres-differentes.

ON voit en ce même lieu des fontaines d'eaux chaudes dont les qualitez ſont tres-differentes : car les unes ſont ameres, & les autres extrémement douces. Il y en a pluſieurs d'eau froide dans les endroits les plus bas dont la ſaveur eſt differente : mais on voit avec admiration prés de là au deſſus d'une caverne peu profonde une pierre d'où ſortent comme de deux mammelles aſſez proches l'une de l'autre deux fontaines, l'une d'une eau tres-froide, & l'autre d'une eau tres-chaude, qui eſtant mêlées enſemble compoſent un bain tres-agreable & utile à pluſieurs ſortes de maladies ; & particulierement à fortifier les nerfs. Il y a auſſi des mines de ſoulphre & d'alun. 527.

CHAPITRE XXV.

Baſſus aſſiege Macheron : & par qu'elle étrange rencontre cette place qui eſtoit ſi forte luy eſt renduë.

APrés que Baſſus eut reconnu Macheron il fit combler la vallée qui eſtoit du coſté de l'orient, & travailla avec grande diligence à élever des terraſſes aſſez hautes pour pouvoir battre le château. Les Juifs qui s'y trouverent aſſiegez contraignirent ceux qu'ils ne conſideroient que comme une vile populace de ſe retirer dans la ville pour ſoûtenir les premiers efforts des aſſiegeans, & ſe reſerverent pour la défenſe du chaſteau, parce qu'outre qu'il eſtoit beaucoup plus fort & plus facile à défendre, ils ne mettoient point en doute d'obtenir aiſément pardon des Romains en le leur rendant s'ils ne le pouvoient éviter aprés avoir fait tout ce qui ſeroit en leur pouvoir pour les obliger à lever le ſiege. Il ne ſe paſſoit point de jour qu'ils ne fiſſent diverſes ſorties & ne tuaſſent pluſieurs des en- 528.

nemis qu'ils tâchoient continuellement de ſurprendre : & les Romains pour s'en garentir ſe tenoient fort ſur leurs gardes. Mais ce n'eſtoit pas par cette maniere que ce ſiege ſe devoit terminer. Un accident impréveu contraignit les Juifs à rendre la place. Il y avoit parmy eux un nommé *Eleazar* jeune, vigoureux, & tres-brave. Il ſe ſignaloit dans toutes les ſorties, retardoit les travaux des Romains, rehauſſoit le courage des aſſiegez par ſon exemple, & quand ils eſtoient obligez de ſe retirer leur en facilitoit le moyen en demeurant toûjours le dernier pour ſouſtenir l'effort des ennemis. Un jour aprés le combat, au lieu de rentrer avec les autres dans la place il s'arreſta dehors à parler à ceux qui eſtoient ſur les murailles comme mépriſant les aſſiegeans qu'il ne croyoit pas aſſez hardis pour s'engager à un nouveau combat. Alors un ſoldat de l'armée Romaine nommé *Rufus* qui eſtoit Egyptien, partit ſi promtement de la main qu'il le ſurprit, l'enleva tout armé qu'il eſtoit, & l'emporta dans le camp avec l'eſtonnement des Juifs que l'on peut s'imaginer. Baſſus le fit étendre tout nud & battre de verges à la vûë des aſſiegez. Ils accoururent tous à ce ſpectacle ; & leur douleur fut ſi grande que l'air retentiſſoit de tant de cris & de gemiſſemens que l'on n'auroit pû s'imaginer que le malheur d'un ſeul homme en fuſt la cauſe. Baſſus pour en profiter & augmenter la compaſſion qu'ils avoient d'Eleazar afin de les obliger à rendre la place pour luy ſauver la vie, fit dreſſer une croix comme à deſſein de le faire crucifier à l'heure même. Elle ne fut pas plûtoſt plantée que leur douleur s'accreut encore de telle ſorte qu'ils ſe mirent à crier que cette affliction leur eſtoit inſupportable. Eleazar de ſon coſté les conjura de ne le pas laiſſer perir ſi miſerablement, & de penſer à leur propre ſalut ſans prétendre de pouvoir reſiſter aux forces & à la bonne fortune des Romains aprés que tous les autres avoient eſté contraints de leur ceder. Cette priere jointe à ce que pluſieurs de ſes parens intercederent pour luy, toucha ſi vivement ceux qui défendoient le chaſteau, que contre leurs premiers ſentimens ils reſolurent pour conſerver Eleazar de rendre la place à condition de ſe retirer où ils voudroient, & envoyerent auſſi-toſt en faire la propoſition à Baſſus qui en demeura aiſément d'accord. Ceux qui eſtoient dans la ville ayant appris ce traité fait ſans leur participation reſolurent de s'enfuir la nuit. Mais les autres, ſoit par envie ou par crainte que Baſſus ne s'en priſt à eux, luy en donnerent avis. Ainſi il n'y eut que ceux qui ſortirent les premiers & qui eſtoient les plus déterminez qui ſe ſauverent. Le reſte dont le nombre eſtoit de dix-ſept cens fut tué : & leurs femmes & leurs enfans faits eſclaves. Quant à ceux du chaſteau, Baſſus pour tenir la parole qu'il leur avoit donnée leur rendit Eleazar.

CHAPITRE XXVI.

Baſſus taille en pieces trois mille Juifs qui s'eſtoient ſauvez de Macheron, & retirez dans une foreſt.

CE General ayant appris que pluſieurs Juifs qui s'eſtoient ſauvez de Macheron s'eſtoient retirez dons une foreſt nommée Jardes, marcha contre eux, la fit environner par ſon armée afin que nul ne ſe puſt ſauver, & commanda à ſon infanterie de couper les arbres de cette foreſt. Ainſi les Juifs furent contraints de tenter de ſe faire un paſſage par la force. Ils donnerent tous enſemble avec beaucoup de vigueur & en jettant de grands cris, & les Romains les receurent avec leur courage ordinaire. D'un coſté l'audace : & de l'autre une fermeté inébranlable maintinrent long-tems le combat. Mais enfin les Romains demeurerent victorieux ſans autre perte que de douze hommes & peu de bleſſez : au lieu que de trois mille Juifs qu'il y avoit il ne s'en ſauva pas un ſeul. Ils avoient pour chef Judas fils de Jaïrus dont nous avons cy-devant parlé : il commandoit quelques gens de guerre dans Jeruſalem durant le ſiege & s'eſtoit ſauvé par les égouts. 529.

CHAPITRE XXVII.

L'Empereur fait vendre les terres de la Judée & oblige tous les Juifs de payer chacun par an deux drahmes au Capitole.

EN ce même tems l'Empereur commanda à Baſſus & à *Liberius Maximus* ſon Intendant de vendre toutes les terres de la Judée, parce qu'il vouloit ſe les reſerver pour ſon domaine ſans plus y bâtir de villes, & de laiſſer ſeulement huit cens hommes en garniſon à Ammaüs qui n'eſt éloigné de Jeruſalem que de trente ſtades. 530.

Ce même Prince ordonna auſſi que les Juifs en quelques lieux qu'ils habitaſſent payeroient chacun par an deux drahmes au Capitole comme ils les payoient auparavant au Temple de Jeruſalem. Tel eſtoit alors l'eſtat où ce miſerable Peuple ſe trouvoit reduit. 531.

CHAPITRE XXVIII.

Ceſennius Petus Gouverneur de Syrie accuſe Antiochus Roy de Comagene d'avoir abandonné le party des Romains, & perſecute tres-injuſtement ce Prince. Mais Veſpaſien le traite & ſes fils avec beaucoup de bonté.

532. EN la quatriéme année du regne de Veſpaſien Antiochus Roy de Comagene tomba avec toute ſa famille dans le malheur que je vas dire. Ceſennius PETUS Gouverneur de Syrie, ſoit par haine pour ce Prince, ou parce que la choſe fuſt veritable, écrivit à l'Empereur qu'Antiochus & EPIPHANE ſon fils avoient abandonné le party des Romains pour embraſſer celuy des Parthes, & que ſi on ne les prévenoit ils allumeroient une guerre qui troubleroit tout l'Empire. Comme le voiſinage de ces deux Rois rendoit leur union plus redoutable, & que Samoſate qui eſt la plus grande ville de Comagene eſtant aſſiſe ſur l'Eufrate auroit donné moyen au Roy des Parthes de paſſer & de repaſſer aiſément ce fleuve, Veſpaſien ne crut pas devoir négliger un avis de cette importance & auquel il ajoûtoit foy. Ainſi il manda à Petus de faire ce qu'il jugeroit à propos: & il ne perdit point de tems pour uſer de ce pouvoir. Il entra dans la Comagene avec la dixiéme legion, quelques cohortes, & les troupes auxiliaires d'ARISTOBULE Roy de Chalcide, & de Sohemo Roy d'Emeſe. Il luy fut facile de ſurprendre Antiochus, parce que n'ayant pas eu la moindre penſée de ce dont il l'avoit accuſé il n'eſtoit point dans la défiance; & pour marque de ſa fidelité il ſortit de ſa ville capitale avec ſa femme & ſes enfans, & s'en alla à ſix-vingt ſtades de là ſe camper dans une plaine. Petus ſe rendit ainſi ſans peine maiſtre de Samoſate, y envoya garniſon, & pourſuivit Antiochus. Une ſi grande & ſi injuſte violence ne fut pas même capable de porter ce Prince à prendre les armes contre les Romains: mais Epiphane & CALLINIQUE ſes fils qui eſtoient jeunes & tres-braves crûrent qu'il leur ſeroit honteux de laiſſer ainſi prendre le royaume ſans tirer l'épée. Ils raſſemblerent ce qu'ils purent de gens de guerre, donnerent un grand combat, & y témoignerent tant de courage qu'ils y perdirent peu de gens. Ce ſuccez quoy que favorable à Antiochus ne put le faire reſoudre à demeurer, il s'enfuit en Cilicie avec ſa femme & ſes filles; & ſa retraite faiſant perdre toute eſperance à ſes ſoldats de pouvoir conſerver un royaume que luy même abandonnoit, ils paſſerent du coſté des

Romains. Tout ce qu'Epiphane & ſon frere purent faire dans une telle extrémité fut de traverſer l'Eufrate accompagnez ſeulement de huit cavaliers pour ſe retirer vers Vologeſe Roy des Parthes : & ce Prince au lieu de les mépriſer dans leur mauvaiſe fortune ne les receut pas avec moins d'honneur que s'ils euſſent encore eſté dans leur proſperité. Lors qu'Antiochus fut arrivé à Tharſe en Cilicie Petus envoya un Capitaine l'arreſter avec ordre de le mener enchaîné à Rome. Mais Veſpaſien ne put ſouffrir qu'on traitaſt un Roy ſi indignement. Il crut devoir pluſtoſt ſe ſouvenir de leur ancienne amitié que de ſe laiſſer emporter au reſſentiment de l'offenſe qu'il eſtoit perſuadé d'avoir receuë de luy, & qui avoit donné ſujet à cette guerre. Ainſi il commanda qu'on luy oſtat ſes chaînes, & que ſans l'obliger de continuer ſon voyage il demeuraſt à Lacedemone, où il ordonna une ſi grande ſomme pour ſa dépenſe qu'il pouvoit y vivre à la royale. Un traitement ſi favorable ne tira pas ſeulement Epiphane & ſes autres proches de l'extrême apprehenſion où ils eſtoient pour luy ; mais luy fit meſme eſperer de rentrer aux bonnes graces de l'Empereur, & ils le ſouhaitoient avec paſſion, parce qu'ils ne pouvoient s'eſtimer heureux eſtant mal avec les Romains. Vologeſe écrivit en leur faveur à Veſpaſien, qui leur permit avec beaucoup de bonté de venir à Rome. Leur pere s'y rendit auſſi-toſt aprés ; & tant qu'ils y demeurerent ils furent toûjours traitez avec grand honneur.

CHAPITRE XXIX.

Irruption des Alains dans la Medie & juſques dans l'Armenie.

NOus avons parlé ailleurs des Alains qui habitent prés le fleuve Tanaïs & des Marais Meothides: & ſont originaires de Scythie. Ils reſolurent en ce même tems de ſaccager la Medie, & traiterent pour cela avec le Roy d'Hircanie, parce qu'il eſtoit maiſtre du ſeul paſſage par où l'on pouvoit y entrer. On tient que ce paſſage a eſté fait par Alexandre le Grand, & qu'on le ferme avec des portes de fer. Ainſi eſtant arrivez dans la Medie & n'y trouvant point de reſiſtanee, parce que l'on ne s'y défioit de rien, ils pillerent tout le païs, prirent quantité de beſtial, & le Roy PACHORUS qui regnoit alors entra dans un tel effroy qu'il s'enfuit dans les montagnes, & fut contraint de donner cent talens pour retirer ſa femme & ſes concubines d'entre les mains de ces Barbares. Ils paſſerent ainſi ſans rencontrer aucun obſtacle en ruinant tout juſques dans l'Armenie, où TIRIDATE regnoit alors. Ce Prince vint

533.

On nomme ce paſſage les portes Caſpiennes.

à leur rencontre : il ſe donna un grand combat, & peu s'en falut qu'il ne tombaſt entre leurs mains : car l'un d'eux luy jetta une corde au coû, & l'auroit entraîné s'il ne l'euſt promtement coupée avec ſon épée. Ces Barbares rendus encore plus cruels par ce combat ravagerent tout le païs, & emmenerent chez eux un grand nombre de priſonniers & quantité de butin.

CHAPITRE XXX.

Sylva qui aprés la mort de Baſſus commandoit dans la Judée ſe reſout d'attaquer Maſſada, où Eleazar chef des Sicaires s'eſtoit retiré. Cruautez & impietez horribles commiſes par ceux de cette ſecte, par Jean, par Simon, & par les Iduméens.

534. BAſſus eſtant mort dans la Judée Flavius SYLVA luy ſucceda : & comme Maſſada eſtoit la ſeule place qui reſtoit à prendre il aſſembla toutes ſes forces pour l'attaquer. *Eleazar* chef des Sicaires ou aſſaſſins y commandoit, & eſtoit de la race de Judas qui avoit autrefois perſuadé à pluſieurs Juifs de ne ſe point ſoûmettre au dénombrement que Cyrenius vouloit faire. Ces factieux ne pouvoient ſouffrir ceux qui vouloient obéïr aux Romains, les traitoient comme ennemis, pilloient leur bien, emmenoient leur beſtial, brûloient leurs maiſons, & diſoient que l'on ne devoit point mettre de difference entre eux & les étrangers, puis qu'ils avoient par leur lâcheté trahy leur patrie, & préferé la ſervitude à la liberté, qu'il n'y a rien que l'on ne doive faire pour conſerver. Mais les effets firent voir que ce n'eſtoit qu'un prétexte pour couvrir leur inhumanité & leur avarice. Car lors que ceux qu'ils accuſoient d'eſtre des lâches & des perfides ſe joignirent à eux pour faire la guerre aux Romains ; ils les traiterent encore plus cruellement qu'ils n'avoient fait auparavant, & principalement ceux qui leur reprochoient leur malice. Jamais tems ne fut plus fecond en crimes que celuy-là l'eſtoit parmy les Juifs. Chacun tâchoit de ſurpaſſer ſon compagnon en toutes ſortes de méchancetez & d'impietez. Ce n'eſtoit en general & en particulier que corruption. Les riches tyranniſoient le peuple : le peuple tâchoit de ruiner les riches : les uns vouloient dominer : les autres vouloient piller : & ces Sicaires furent les premiers qui ſans épargner ceux de leur nation ſe ſignalerent par des violences & des meurtres. On n'entendoit ſortir de leur bouche que des paroles courageuſes, leur cœur ne reſpiroit que trahiſon ; & leur eſprit ne ſe plaiſoit qu'à chercher des inventions de faire du mal.

Mais

Mais quelques déteſtables, & quelque violens qu'ils fuſſent ils pouvoient paſſer pour moderez en comparaiſon de Jean. Il ne ſe contentoit pas de traiter comme ennemis, & de faire mourir ceux qui propoſoient des choſes utiles pour le bien commun ; il n'y avoit point de maux qu'il ne procuraſt à ſa patrie. Mais doit-on s'étonner qu'un homme qui fouloit aux pieds le reſpect dû aux loix de nos peres, qui avoit renoncé à la pureté dont les Juifs faiſoient profeſſion, qui ne faiſoit point de difficulté de manger des viandes défenduës, & dont la fureur alloit à commettre mille impietez envers Dieu, euſt rénoncé à tous les ſentimens d'humanité ?

Quels crimes n'a point commis auſſi Simon fils de Gioras ; & de quelle effroyable maniere n'a-t-il point traité ceux-mêmes qui l'ayant receu dans Jeruſalem s'eſtoient de libres qu'ils eſtoient rendus eſclaves en ſe ſoûmettant à ſa tyrannie ? La parenté, l'amitié, & tous les autres liens qui uniſſent le plus fortement les hommes, ont-ils pû l'empêcher de tremper continuellement ſes mains dans le ſang ; & au lieu de l'adoucir ne l'ont-ils pas rendu & ceux de ſa faction encore plus cruels ? Ne maltraiter & n'outrager que des perſonnes indifferentes paſſoit dans leur eſprit pour une méchanceté lâche & timide ; & rien au contraire ne leur paroiſſoit ſi beau que de fouler aux pieds tous les devoirs de la nature & de la ſocieté civile pour faire ſentir les effets de leur fureur à ceux qu'ils eſtoient le plus obligez d'aimer.

Les Iduméens de leur coſté leur ont-ils cedé en toutes ſortes de crimes ? Ces méchans aprés avoir maſſacré les Sacrificateurs ne ſe ſont pas contentez d'abolir toutes les marques de pieté qui pouvoient reſter : ils ont détruit auſſi tout ce qui avoit quelque apparence d'une juſtice humaine & politique, & mis l'injuſtice ſur le trône. Ils ont fait voir qu'ils eſtoient veritablement des Zelateurs, non pas par l'amour des choſes juſtes & ſaintes qui leur avoit fait prendre ce nom qu'ils s'attribuoient ſi fauſſement & dont ils ébloüiſſoient les ignorans ; mais par le zele veritable & par l'ardente paſſion qu'ils avoient de ſurpaſſer en toutes ſortes de crimes les plus grands criminels qui ayent jamais eſté dans le monde.

Que s'ils ont fait connoiſtre juſques à quel excez peut aller l'impieté, Dieu a montré combien ſa juſtice doit eſtre redoutable aux méchans, puis que de tous les tourmens & les ſupplices que les hommes ſont capables d'éprouver il n'y en a point qu'ils n'ayent ſoufferts durant leur vie, & qu'ils ne ſouffrent ſans doute aprés leur mort. Je ſçay que quelques-uns diront que ce chaſtiment quelque grand qu'il ſoit ne répond pas à la grandeur de leurs offenſes : mais que ſçauroit-on deſirer davantage : puis qu'il n'y avoit point de peines qui les puiſſent égaler ? Et quant à ceux qui ont eſté ſi malheureux

que de ſe trouver expoſez à la fureur de ces tigres, ce n'eſt pas icy le lieu de m'étendre à déplorer leur infortune : mais il faut reprendre ma narration que je me ſuis trouvé engagé d'interrompre.

CHAPITRE XXXI.

Sylva forme le ſiege de Maſſada. Deſcription de l'aſſiete, de la force, & de la beauté de cette place.

535. SYlva s'eſtant donc avancé avec l'armée Romaine pour aſſieger Maſſada défendu par Eleazar chef des Sicaires, il commença par mettre des garniſons dans tous les lieux d'alentour qu'il jugea neceſſaires pour s'aſſurer du païs, fit enſuite environner la place d'un mur avec des corps de garde afin que perſonne ne puſt s'échapper, & prit ſon quartier à l'entour où les rochers du chaſteau ſont proches de la montagne voiſine. Il ne rencontroit pas peu de difficulté dans ce ſiege à faire ſubſiſter ſon armée, par ce qu'il faloit non-ſeulement faire venir les vivres de fort loin, ce qui eſtoit d'un tres-grand travail pour les Juifs qu'il y employoit ; mais aller même ailleurs chercher de l'eau, à cauſe qu'il n'y avoit en ce lieu-là ny fontaines ny ruiſſeaux. A ces difficultez ſe joignoit celle de la force de la place. Elle eſtoit baſtie ſur un grand rocher dont le ſommet qui eſt fort haut eſt d'une aſſez longue étenduë. Il eſt environné de tous coſtez de profondes vallées, & l'on ne peut voir ſon pied, parce que d'autres rochers le couvrent. Il eſt inacceſſible meſme aux animaux, excepté par deux chemins par leſquels on y monte quoy qu'avec peine : l'un du coſté de l'orient qui répond au lac Aſphaltide ; & l'autre du coſté de l'occident qui eſt un peu moins difficile. On à donné à l'un de ces chemins le nom de couleuvre parce qu'il fait comme divers plis & replis, à cauſe que les rochers qui s'y rencontrent l'obligent de tourner à l'entour & de retourner preſque ſur ſes pas pour avancer peu à peu : & l'on n'y marche qu'avec grande peine, à cauſe qu'il faut en levant un pied ſe tenir ferme ſur l'autre de peur de gliſſer ; la mort eſtant inévitable ſi l'on tombe entre ces rochers qui ſont ſi hauts & ſi eſcarpez que les plus hardis ne ſçauroient les regarder ſans frayeur. Aprés que l'on eſt arrivé par ce chemin, dont la longueur eſt de trente ſtades, ſur le ſommet de la montagne, on trouve qu'au lieu de ſe terminer en pointe c'eſt une plaine. Le Grand Sacrificateur Jonathas fut le premier qui choiſit ce lieu pour y baſtir un chaſteau qu'il nomma Maſſada ; & Herode le Grand n'épargna aucune dépenſe pour le faire extrémement fortifier. Il l'enferma par un mur baſty avec des pierres blan-

ches de douze coudées de haut & huit de large. Le tour de ce mur eſtoit de ſept ſtades, & il le fortifia de trente-ſept tours hautes de cinquante coudées chacune qui avoient communication avec des logemens fort ſpacieux baſtis à l'entour de ce mur : Et comme la terre de cette petite plaine eſtoit tres-fertille il voulut qu'on la cultivaſt pour faire ſubſiſter ceux qui cherchoient leur ſureté dans cette place s'ils ne pouvoient recouvrer des vivres d'ailleurs. Ce Prince avoit auſſi fait baſtir dans l'enclos de ce chaſteau du coſté du ſeptentrion un ſuperbe palais où l'on montoit par le chemin qui regardoit l'occident. Les murailles en eſtoient tres-hautes & tres-fortes & aux quatre coins eſtoient quatre tours de ſoixante condées de hauteur. Les appartemens de ce palais, ſes galleries, & ſes bains eſtoient admirables : des colomnes d'une ſeule pierre les ſoûtenoient, & le tout eſtoit ſi fortement joint enſemble que rien ne pouvoit eſtre plus ferme. Tout le pavé eſtoit d'un marbre de diverſes couleurs ; & Herode avoit fait tailler tant de ciſternes dans le roc pour conſerver l'eau de la pluye que les fontaines n'auroient pû en fournir davantage. Une foſſe que l'on n'appercevoit point de dehors conduiſoit de ce palais au haut du chaſteau qui eſtoit comme la citadelle, & les chemins que ceux qui auroient pû former quelque deſſein ſur cette place pouvoient voir, eſtoient de tres-difficile accez : mais quant à celuy qui regardoit l'orient il eſtoit tel que nous l'avons repreſenté, & l'on avoit baſty à mille coudées loin du chaſteau dans l'endroit le plus étroit de ce chemin une tour qui en fermoit le paſſage, & qui n'eſtoit pas facile à prendre : tout ce chemin avoit même eſté fait de telle ſorte qu'il eſtoit difficile d'y marcher encore que l'on n'y eût point rencontré d'obſtacles. Ainſi la nature & l'art ſembloient avoir travaillé à l'envy à rendre cette place forte.

CHAPITRE XXXII.

Merveilleuſe quantité de munitions de guerre & de bouche qui étoient dans Maſſada. & ce qui avoit porté Herode le Grand à les y faire mettre.

QUe ſi l'aſſiete & les fortifications de cette place la rendoient ſi forte, la maniere preſque incroyable dont elle eſtoit munie ajoûtoit encore beaucoup à la difficulté de la prendre. Car il y avoit du blé pour pluſieurs années, du vin & de l'huile en abondance, de toutes ſortes de legumes, une tres-grande quantité de dattes ; & quand Eleazar ſurprit ce chaſteau il trouva toutes ces 536.

choſes auſſi ſaines & auſſi entieres que lors qu'elles y avoient eſté miſes, quoy qu'il y euſt prés de cent ans. Les Romains quand ils le prirent en trouverent les reſtes en même eſtat, & l'on doit ſans doute en attribuer la cauſe à ce que ce lieu eſtant ſi élevé l'air y eſt ſi pur qu'il eſt difficile que rien s'y corrompe. On y trouva auſſi des armes de toutes ſortes de quoy armer dix mille hommes, une tres-grande quantité de fer, de cuivre, & de plomb qui n'eſtoient point encore mis en œuvre : & tant de préparatifs témoignoient aſſez qu'ils n'avoient eſté faits que pour quelques grand deſſein. Auſſi tient-on que ce Prince s'y eſtoit voulu aſſurer une retraite en cas qu'il fuſt tombé dans l'un des deux perils qu'il avoit ſujet de craindre : l'un d'une revolte des Juifs pour remettre ſur le trône la race des Rois Aſmonéens : & l'autre encore beaucoup plus grand & plus à apprehender, qui eſtoit que la Reine Cleopatre n'obtinſt enfin d'Antoine de le faire tuer pour luy donner ſon royaume. Car elle l'en importunoit ſans ceſſe: & il eſtoit ſi tranſporté de ſon amour qu'il y a ſujet de s'eſtonner qu'il ait pû le luy refuſer. Ainſi les apprehenſions d'Herode avoient mis cette place en tel eſtat que bien qu'elle fuſt la ſeule qui reſtoit encore, les Romains ne pouvoient ſans la prendre terminer la guerre contre les Juifs.

CHAPITRE XXXIII.

Sylva attaque Maſſada, & commence à battre la place. Les aſſiegez font un ſecond mur avec des poutres & de la terre entre deux. Les Romains le brûlent, & ſe préparent à donner l'auſſaut le lendemain.

537. APrés que Sylva eut fait faire ce mur qui renfermoit entierement les aſſiegez dans Maſſada il commença d'attaquer la place, & il ne trouva qu'un endroit que l'on puſt remplir de terre. Car au delà de cette tour qui fermoit le chemin du coſté de l'occident par lequel on alloit au palais & au chaſteau, il y avoit un roc plus grand que celuy ſur lequel étoit baſty le chaſteau nommé Leuce, c'eſt à dire blanc; mais plus bas de trois cens coudées. Lors que *Sylva* s'en fut rendu maiſtre il fit apporter deſſus de la terre par ſes ſoldats, & ils y travaillerent avec tant d'ardeur qu'ils éleverent une maſſe de cent coudées de hauteur : mais parce que ce terre-plein ne paroiſſoit pas aſſez ferme & aſſez ſolide pour ſouſtenir les machines, Sylva fit conſtruire deſſus avec de grandes pierres une eſpece de cavalier qui avoit cinquante coudées de haut & autant de large. Outre les machines ordinaires il y en avoit d'autres que Veſpaſien & Tite avoient inventées, & on éleva encore ſur ce cavalier une tour

de ſoixante coudées toute couverte de fer, d'où les Romains lançoient ſur les aſſiegez avec leurs machines tant de traits & tant de pierres qu'ils n'oſoient plus paroiſtre ſur les murailles. Sylva fiſt enſuite fabriquer un grand belier dont il battit ſans ceſſe le mur; mais à peine put-il y faire quelque bréche; & les aſſiegez firent avec une incroyable diligence un autre mur qui ne craignoit point l'effet des machines, parce que n'eſtant pas d'une matiere qui reſiſtaſt il amortiſſoit leurs coups en cedant à leur violence. Ce mur eſtoit conſtruit en cette maniere. Ils mirent deux rangs de groſſes poutres emboëtées les unes dans les autres, qui avec l'eſpace qui eſtoit entre deux avoient autant de largeur que le mur: remplirent cet eſpace de terre, & afin qu'elle ne puſt s'ébouler la ſouſtinrent avec d'autres poutres. Ainſi l'on auroit pris cet ouvrage pour quelque grand baſtiment, & les coups des machines ne s'amortiſſoient pas ſeulement, mais preſſoient & rendoient encore plus ferme cette terre qui étoit argilleuſe. Sylva aprés avoir fort conſideré ce travail crût ne le pouvoir ruiner que par le feu, & fit jetter par ſes ſoldats une ſi grande quantité de bois tout enflâmé, que comme ce mur n'eſtoit preſque compoſé que de même matiere & qu'il y avoit beaucoup de jour entre deux, le feu s'y prit, gagna juſques au gazon, & une grande flâme commença à paroiſtre. Le vent de biſe qui ſouffloit alors la pouſſa contre les Romains avec tant de violence qu'ils deſeſpererent de pouvoir ſauver leurs machines. Mais comme ſi Dieu ſe fuſt declaré en leur faveur le vent changea tout d'un coup; & il s'en éleva un du coſté du midy qui faiſant retourner cette flâme vers le mur en augmenta de telle ſorte l'embraſement qu'il brûla depuis le haut juſques au bas. Les Romains aſſiſtez de ce ſecours de Dieu retournerent avec grande joye dans leur camp en reſolution de donner l'aſſaut le lendemain dés la pointe du jour, & redoublerent leurs gardes durant la nuit pour empêcher les aſſiegez de ſe pouvoir ſauver.

CHAPITRE XXIV.

Eleazar voyant que Maſſada ne pouvoit éviter d'eſtre emporté d'aſſaut par les Romains, exhorte tous ceux qui défendoient cette place avec luy d'y mettre le feu, & de ſe tuer pour éviter la ſervitude.

MAis Eleazar eſtoit tres-éloigné de vouloir s'enfuir & de permettre à nul autre d'y penſer. La ſeule choſe qui luy vint en l'eſprit lors qu'il vit ce mur reduit en cendre & qu'il ne reſtoit plus aucune eſperance de ſalut, fut de ſe délivrer tous avec leurs fem- 538.

mes & leurs enfans des outrages & des maux qu'ils devoient attendre des Romains lors qu'ils ſeroient maiſtres de la place. Ainſi croyant ne pouvoir rien faire de plus courageux dans une telle extrémité il aſſembla le ſoir les plus vaillans de ſes compagnons: & pour les
» exhorter à cette action leur parla en cette ſorte: Genereux Juifs:
» qui avez reſolu depuis ſi long-temps de ne ſouffrir ny la domination
» des Romains ny celle d'aucune autre nation; mais de n'obéïr qu'à
» Dieu qui eſt le ſeul qui ait droit de commander à tous les hommes:
» voicy le temps arrivé de faire voir par des effets que vous avez ve-
» ritablement ces ſentimens dans le cœur. Nous nous ſommes expoſez
» juſques icy à toutes ſortes de perils pour nous affranchir de ſervi-
» tude. Ne nous deshonorons pas maintenant en nous ſoûmettant à la
» plus cruelle que l'on ſe ſçauroit imaginer ſi nous tombons vivans entre
» les mains des Romains aprés avoir eſté les premiers qui ont ſecoüé
» le joug, & les derniers qui ont eu le courage de leur reſiſter. Ne
» nous rendons pas indignes de la grace que Dieu nous fait de pou-
» voir mourir volontairement & glorieuſement eſtant encore libres,
» qui eſt un bonheur que n'ont point eu ceux qui ſe ſont flatez de l'eſ-
» perance de ne pouvoir eſtre vaincus. Nos ennemis ne deſirent rien
» tant que de nous prendre vivans; & quelque grande que ſoit noſtre
» reſiſtance nous ne ſçaurions éviter d'eſtre demain emportez d'aſſaut:
» mais ils ne peuvent nous empeſcher de les prévenir par une gene-
» reuſe mort, & de finir nos jours tous enſemble avec les perſonnes
» qui nous ſont les plus cheres. Aprés que nous euſmes entrepris cette
» guerre pour défendre noſtre liberté ne dûmes-nous pas juger par les
» maux que nous cauſerent nos diviſions, & encore plus par ceux
» que les Romains nous faiſoient ſouffrir dans les heureux ſuccés de
» leurs armes, que Dieu qui avoit autrefois tant aimé noſtre nation
» avoit alors reſolu ſa perte, puis que s'il nous euſt encore eſté favo-
» rable ou moins irrité contre nous, il n'auroit jamais permis qu'on euſt
» répandu le ſang d'un ſi grand nombre de peuple, & que cette ville
» ſainte où l'on venoit l'adorer de tous les endroits du monde euſt eſté
» ruinée & reduite en cendre. Nous ſommes les ſeuls de tous les Juifs
» qui nous ſommes imaginez de pouuoir conſerver noſtre liberté, &
» qui avons voulu le perſuader aux autres, comme ſi nous n'avions
» point de part aux offenſes qui ont attiré le courroux de Dieu & que
» nous fuſſions les ſeuls innocens. Mais vous voyez de quelle ſorte pour
» confondre noſtre folie il nous accable par des maux encore plus ex-
» traordinaires que nos eſperances n'eſtoient ridicules & extravagan-
» tes. Car à quoy nous ont ſervy la force de cette place que l'art joint
» à la nature ſembloit avoir renduë imprenable, & la quantité d'ar-
» mes & de toutes les autres choſes neceſſaires pour ſoûtenir un grand
» ſiege? & pouvons-nous douter que Dieu ne veüille que nous periſſions

aprés avoir vû le feu que le vent portoit contre nos ennemis s'eſtre « tourné tout d'un coup contre nous pour brûler le mur en qui con- « ſiſtoit noſtre défenſe ? Ces effets de la colere de Dieu ne peuvent « eſtre attribuez qu'aux crimes horribles que nous avons commis avec « tant de fureur contre ceux de noſtre propre nation : & puis que nous « ne ſçaurions éviter d'en eſtre punis, ne vaut-il pas mieux ſatisfaire « ſa juſtice par une mort volontaire que d'attendre que les Romains « en ſoient les executeurs aprés nous avoir vaincus ? Ce chaſtiment « que nous exercerons ſur nous-meſmes ſera beaucoup moindre que ce- « luy que nous meritons, parce que nous mourrons avec la conſolation « d'avoir garanty nos femmes de la perte de leur honneur, nos enfans « de celle de leur liberté, & de nous eſtre malgré noſtre mauvaiſe for- « tune donné une ſepulture honorable, en nous enſeveliſſant dans les « ruines de noſtre patrie plûtoſt que de nous expoſer à ſouffrir une hon- « teuſe captivité. Mais afin que les Romains ayent le déplaiſir de ne « trouver pour toutes dépoüilles que des corps morts, je ſuis d'avis de « brûler le chaſteau avec tout ce qu'il y a d'argent, & de conſerver « ſeulement les vivres, pour leur faire connoiſtre que ce n'a pas eſté « par neceſſité, mais par generoſité que nous ſommes demeurez iné- « branlables dans la reſolution de préferer la mort à la ſervitude. «

Ce diſcours d'Eleazar ne fut pas reçu d'une meſme ſorte de tous ceux qui l'entendirent : les uns en furent ſi touchez qu'ils brûloient d'impatience de finir leurs jours par une mort qui leur paroiſſoit ſi glorieuſe. Mais d'autres étonnez par la compaſſion qu'ils avoient de leurs femmes, de leurs enfans & d'eux-meſmes, s'entreregardoient, & faiſoient aſſez connoiſtre par leurs larmes qu'ils n'eſtoient pas de ce ſentiment. Eleazar craignant que leur foibleſſe n'amolliſt le cœur de ceux qui témoignoient avec tant de courage d'approuver ſa propoſition, reprit ſon diſcours avec encore plus de force ; & pour les toucher plus par la conſideration de l'immortalité de l'ame il le commença en regardant fixement ceux qui pleuroient : Je me ſuis donc, « dit-il, bien trompé lors que je vous ay pris pour des gens de cœur, « qui combattant pour la liberté aimez mieux mourir glorieuſement « que de vivre avec infamie, puis qu'au lieu que vous devriez ſans que « perſonne vous y excitaſt vous porter de vous-meſmes à vous délivrer « de tant de maux qui vous ſont inévitables ſi vous viviez davantage, « l'apprehenſion que vous avez de la mort me fait voir que nulle lâ- « cheté n'eſt comparable à la voſtre. Les ſaintes Ecritures qui ſont les « oracles de Dieu meſme, les inſtructions que nous avons dés noſtre « enfance reçûës de nos peres, & leur exemple ne nous apprennent- « ils pas que ce n'eſt pas en la vie mais en la mort que conſiſte noſtre « bonheur, parce qu'elle met nos ames en liberté, & leur donne le « moyen de retourner à cette celeſte patrie d'où elles ont tiré leur ori- «

» gine ? C'eſt-là ſeulement qu'elles n'ont plus rien à apprehender :
» mais tandis qu'elles ſont enfermées dans la priſon de ce corps on
» peut dire que les maux qu'il leur communique les rendent plûtoſt
» mortes que vivantes, parce qu'il n'y a point de proportion entre deux
» choſes, dont l'une eſt toute divine, & l'autre mortelle. Il eſt vray
» que tandis que l'ame eſt dans le corps elle le fait mouvoir inviſible-
» ment & operer des actions qui ſont au deſſus de ſa nature qui le fait
» toûjours pancher vers la terre : mais elle n'eſt pas plûtoſt déchar-
» gée de ce poids qu'elle retourne à ſon origine où elle joüit d'une heu-
» reuſe liberté, & d'une force toûjours ſubſiſtante. En quelque eſtat
» qu'elle ſoit elle eſt inviſible comme Dieu : on ne peut l'appercevoir
» ny quand elle entre dans le corps, ny quand elle y demeure, ny
» quand elle en ſort ; & quoy qu'elle ſoit incorruptible en elle-meſme,
» elle produit en luy de grands changemens. Ainſi elle le remplit de
» vigueur lors qu'elle l'anime : & il languit & meurt auſſi-toſt qu'elle
» l'abandonne, ſans qu'elle ceſſe neanmoins d'eſtre immortelle. Le
» ſommeil en eſt une preuve qui ſuffit ſeule pour montrer que le bon-
» heur de l'ame eſt renfermé en elle-meſme, puis que n'eſtant point
» alors diſtraite par le corps elle joüit d'un repos tres-agreable, & a
» meſme connoiſſance de pluſieurs choſes à venir par ſa communica-
» tion avec Dieu. Pourquoy donc aimant le ſommeil comme nous l'ai-
» mons apprehenderions-nous la mort ? & comment faiſant le cas que
» nous faiſons d'une vie qui eſt ſi breve, pourrions-nous ſans folie nous
» envier le bonheur d'en poſſeder une qui eſt éternelle ? Nous devons
» eſtre ſi inſtruits de ces veritez que les autres apprennent de nous à
» mépriſer la mort. Mais s'il eſtoit beſoin d'en chercher des exemples
» chez les nations étrangeres, ne voyons-nous pas que parmy les In-
» diens ceux qui font une profeſſion particuliere de ſageſſe & qui vi-
» vent le plus vertueuſement, ne ſouffrent la vie qu'à regret, parce
» qu'ils la conſiderent comme un fardeau que la nature les oblige de
» porter, & dont ils ont de l'impatience de ſe décharger par la ſepa-
» ration de leurs corps d'avec leurs ames ? Ainſi quoy qu'ils ſoient dans
» une pleine ſanté, le deſir d'aller joüir d'une immortalité bienheu-
» reuſe leur fait prendre congé des perſonnes qui leur ſont les plus
» cheres, pour paſſer de cette vie à une autre, ſans que l'on s'efforce
» de les en empeſcher. Tous au contraire les eſtiment bienheureux,
» & ſont ſi perſuadez que la mort ne rompra point le lien qui les unit,
» qu'ils les prient de dire de leurs nouvelles à ceux de leurs amis qui
» ſont déja paſſez dans cet autre monde. Alors ces hommes genereux
» pour purifier leurs ames & les ſeparer de leurs corps, ſe jettent dans
» le feu qu'ils ont eux-meſmes fait preparer, & & leur mort eſt ſui-
» vie des loüanges de tous ceux qui en ſont les ſpectateurs. Leurs plus
» chers amis les accompagnent plus volontiers dans cette action que
les au-

les autres hommes n'accompagnent les leurs quand ils vont faire quelque grand voyage : au lieu de les pleurer ils envient leur bonheur d'aller joüir de l'immortalité, & ne répandent des larmes que pour ſe pleurer eux-meſmes. Quelle honte nous ſeroit-ce donc de ceder en ſageſſe aux Indiens, & de fouler aux pieds par noſtre lâcheté les loix de nos peres que toute la terre a reverées ? Mais quand meſme nous aurions eſté nourris dans la créance que la vie eſt un grand bien, & que la mort eſt un grand mal, l'eſtat où nous nous trouvons reduits ne nous obligeroit-il pas à nous la donner genereuſement, puis que la volonté de Dieu & la neceſſité nous y obligent ? Car qui peut douter qu'il n'y ait long-temps que Dieu pour nous punir d'avoir fait un mauvais uſage de la vie a reſolu de nous en priver ; & qu'ainſi ce n'eſt ny à nos forces, ny à la clemence des Romains que nous ſommes redevables de n'eſtre pas tous morts dans cette guerre ? Une cauſe ſuperieure à la puiſſance de ces conquerans leur a donné ſur nous les avantages qui les font paroiſtre victorieux. Car lors que les Juifs qui demeuroient à Ceſarée & qui n'avoient pas ſeulement eu la penſée de ſe revolter furent égorgez avec leurs femmes & leurs enfans ſans ſe défendre, & dans le tems qu'ils ne s'occupoient qu'à celebrer le jour du Sabbat, fut-ce les Romains qui les maſſacrerent ſi cruellement ; eux qui ne nous ont traitez comme ennemis que depuis que nous avons pris les armes ? Que ſi l'on dit que les habitans de Ceſarée n'ont eſté pouſſez à couper la gorge à ces Juifs que par l'ancienne haine qu'ils leur portoient ; que dira-t-on de ceux de Scytopolis, qui en épargnant les Romains n'ont point craint de nous faire la guerre pour faire plaiſir aux Grecs, & en égorgeant les noſtres avec toutes leurs familles nous ont ainſi recompenſez de l'aſſiſtance que nous leur avions donnée, & fait ſouffrir ce que nous les avions empeſchez de ſouffrir eux-meſmes ? Je ſerois trop long ſi je voulois rapporter tous les exemples ſemblables. Ignorez-vous qu'il n'y a une ſeule ville de Syrie qui ne nous ait traitez de la meſme ſorte, & qui ne nous haïſſe encore plus que ne font les Romains ? Ceux de Damas n'ont-ils pas ſans en pouvoir alleguer aucun pretexte, tué dix-huit mille des noſtres avec leurs femmes & leurs enfans ; & n'aſſure-t-on pas que plus de ſoixante mille ont eſté accablez en diverſes manieres dans l'Egypte ? A quoy ſi l'on répond que ç'a eſté parce qu'ils n'ont pû dans un païs étranger trouver aucun ſecours contre leurs perſecuteurs, que dira-t-on de ceux de nous qui avons fait la guerre aux Romains dans noſtre propre païs ? Que nous manquoit-il pour pouvoir eſperer de les vaincre ? N'avions-nous pas des armes, des villes tres-fortes, des chaſteaux qui paroiſſoient imprenables, une reſolution déterminée de n'apprehender aucun peril pour maintenir noſtre liberté, & enfin tout ce qui pouvoit nous mettre en eſtat

„ de reſiſter ? Mais durant combien de temps cela nous a-t-il ſuffi ? Ces
„ places ſur la force deſquelles nous eſtabliſſions noſtre principale con-
„ fience n'ont-elles pas toutes eſté priſes ; & au lieu de ſervir de ſeure-
„ té à ceux qui avoient tant travaillé à les fortifier, ne ſemble t-il pas
„ qu'elles ne l'ont eſté que pour rendre la victoire des Romains plus
„ éclatante ? Ne devons-nous pas donc eſtimer heureux ceux qui ſont
„ morts les armes à la main en combattant genereuſement pour la li-
„ berté de leur patrie ; & pouvons-nous au contraire trop plaindre le
„ grand nombre de ceux qui ſont eſclaves des Romains ? Combien la
„ mort auroit telle dû leur paroiſtre douce pour éviter en ſe la don-
„ nant les horribles maux qu'ils endurent ? Les uns expirent ſous les
„ coups : d'autres aprés avoir éprouvé toutes ſortes de tourmens finiſ-
„ ſent leur vie par le feu ; d'autres eſtant à demy mangez par les beſtes
„ ſont reſervez pour ſervir une autre fois de paſture à ces cruels ani-
„ maux : & les plus malheureux de tous ſont ceux qui vivent encore
„ ſans pouvoir rencontrer la mort qu'ils ſouhaitent ſi ardemment à
„ toute heure. Qu'eſt devenuë cette puiſſante ville, cette ſuperbe ca-
„ pitale de noſtre nation que tant de murs, tant de tours, tant de for-
„ tereſſes paroiſſoient rendre imprenable, qui pouvoit à peine conte-
„ nir toutes les munitions de guerre & de bouche neceſſaires pour
„ ſouſtenir un grand ſiege dont elle eſtoit pleine, qui eſtoit défenduë
„ par une multitude incroyable d'hommes, & où l'on croyoit que Dieu
„ meſme daignoit habiter ? N'a-telle pas eſté détruite juſques dans ſes
„ fondemens ; & qu'en reſte-t-il que les ruines ſur leſquelles ceux qui
„ l'ont emportée de force ſe ſont campez ? Que reſte-t-il auſſi de tout
„ ce grand Peuple ſinon quelques malheureux vieillards qui arroſent
„ de leurs larmes les cendres de ce ſaint Temple qui faiſoit autrefois
„ noſtre principal bonheur & noſtre plus grande gloire, & quelques
„ femmes que les vainqueurs reſervent pour leur faire ſouffrir des ou-
„ trages mille fois pires que la mort ? Qui peut en ſe repreſentant de ſi
„ horribles miſeres vouloir bien encore voir la lumiere du ſoleil, quand
„ meſme il ſeroit aſſuré de pouvoir vivre ſans avoir plus rien à craindre ?
„ ou pour mieux dire, qui peut eſtre ſi ennemy de ſa patrie & ſi lâche
„ que de ne reputer pas à un grand malheur d'eſtre encore en vie, &
„ n'envier pas le bonheur de ceux qui ſont morts avant que d'avoir veu
„ cette ſainte cité renverſée de fond en comble, & noſtre ſacré Tem-
„ ple entierement détruit par un embrazement ſacrilege ? Que ſi l'eſ-
„ perance de pouvoir en reſiſtant courageuſement nous venger en quel-
„ que ſorte de nos ennemis nous a ſoutenus juſques icy : maintenant
„ que cette eſperance s'eſt évanouïe que tardons-nous de courir tous à
„ la mort lors qu'il eſt encore en noſtre pouvoir, & de la donner auſſi
„ à nos femmes & à nos enfans, puis que c'eſt la plus grande grace que
„ nous leur ſçaurions faire ? Nous ne ſommes nez que pour mourir :

c'eſt une loy indiſpenſable de la nature à laquelle tous les hommes « quelque robuſtes & quelque heureux qu'ils puiſſent eſtre ſont aſſujet- « tis. Mais la nature ne nous oblige point à ſouffrir les outrages & la « ſervitude, & à voir par noſtre lâcheté ravir l'honneur à nos femmes « & la liberté à nos enfans quand il eſt en noſtre puiſſance de les en « garantir par la mort. Aprés avoir ſi genereuſement pris les armes con- « tre les Romains & mépriſé les offres qu'ils nous ont faites de nous « ſauver la vie ſi nous voulions la tenir d'eux, quel traitement devons- « nous attendre de leur reſſentiment ſi nous tombons vivans entre leurs « mains ? La force & la vigueur de ceux de nous qui ſont les plus robuſ- « tes ne ſerviroit qu'à les rendre capables de ſouffrir de plus longs « tourmens : & ceux qui ſont avancez en âge ne ſeroient pas moins à « plaindre, parce qu'ils auroient plus de peine à les ſupporter : nous « verrions entraiſner nos femmes captives, & entendrions nos enfans « avec les fers aux pieds implorer en vain noſter aſſiſtance. Mais pen- « dant que nous avons encore l'uſage libre de nos bras & de nos épées, « qui nous empeſche de nous affranchir de ſervitude ? Mourons avec « les perſonnes qui nous ſont les plus cheres plûtoſt que de vivre eſcla- « ves. Elles nous en conjurent : nos loix nous l'ordonnent : Dieu « nous en impoſe la neceſſité ; & les Romains n'apprehendent rien da- « vantage. Haſtons-nous donc de leur faire predre l'eſperance de « triompher de nous, & que l'eſtonnement de ne pouvoir executer leur « rage que ſur des corps morts les contraigne d'admirer noſtre genero- « ſité. «

CHAPITRE XXXV.

Tous ceux qui défendoient Maſſada eſtant perſuadez par le diſcours d'Eleazar ſe tuent comme luy avec leurs femmes & leurs enfans ; & celuy qui demeure le dernier met avant que de ſe tuer le feu dans la place.

ELeazar vouloit continuer à parler : mais ſon diſcours avoit fait 539.
une telle impreſſion ſur les eſprits que tous l'interrompirent pour le preſſer d'en venir à l'execution. Ils eſtoient ſi tranſportez de fureur qu'ils ne penſoient qu'à ſe prévenir les uns les autres. La mort de leurs femmes, de leurs enfans, & la leur propre paroiſſoit la choſe du monde non ſeulement la plus genereuſe, mais la plus deſirable ; & leur ſeule apprehenſion eſtoit que quelqu'un d'eux ne ſurvêquiſt. Un ſi violent mouvement ne ſe rallentit point ; mais continua avec la meſme chaleur juſqu'à la fin, parce qu'ils eſtoient perſuadez que c'étoit le plus grand témoignage d'affection qu'ils pouvoient rendre aux perſonnes qu'ils aimoient le plus. Ils embraſſerent leurs femmes & leurs enfans, leur dirent tout fondans en pleurs les

derniers adieux, leur donnerent les derniers baiſiers ; & comme s'ils euſſent enſuite emprunté des mains étrangeres ils executerent cette funeſte réſolution, en leur repreſentant la neceſſité qui les contraignoit de s'arracher ainſi le cœur à eux-meſmes en leur arrachant la vie pour les délivrer des outrages que leur auroient fait ſouffrir leurs ennemis. Il ne s'en trouva un ſeul qui ſe ſentiſt affoibly dans une action ſi tragique : tous tuerent leurs femmes & leurs enfans ; & dans la perſuaſion qu'ils avoient que l'eſtat où ils étoient reduits les y obligeoit, ils conſideroient cet horrible carnage comme le moindre des maux qu'ils devoient apprehender. Mais ils ne l'eurent pas plûtoſt achevé que la douleur de s'y eſtre vûs contraints leur eſtant inſupportable, & croyant ne pouvoir ſans manquer à ce qu'ils devoient à des perſonnes qui leur eſtoient ſi cheres les ſurvivre d'un moment, ils coururent aſſembler tout ce qu'ils avoient de bien, y mirent le feu, & tirerent au ſort dix d'entre eux qui furent ordonnez pour tuer les autres. Alors chacun ſe rangea auprés des corps morts de ſes plus proches, & en les tenant embraſſez preſenterent la gorge à ceux qui avoient eſté choiſis pour un miniſtere ſi effroyable. Ils s'en acquitterent ſans témoigner d'en avoir la moindre horreur, jetterent enſuite encore le ſort, afin que celuy ſur qui il tomberoit tuaſt les autres, les neuf qui devoient eſtre tuez s'offrirent à la mort avec la meſme conſtance que les premiers. Celuy qui reſta ſeul aprés avoir regardé de tous coſtez pour voir s'il n'y en avoit point quelqu'un qui euſt beſoin de ſon aſſiſtance pour eſtre délivré de ce qui luy reſtoit de vie, & reconnu que tous eſtoient morts, il mit le feu dans le palais, & s'eſtant rapproché des corps de ſes proches, acheva par un coup qu'il ſe donna de ſon épée cette ſanglante tragedie. Ainſi ils perirent dans la creance que de tout ce qu'ils eſtoient il n'en tomberoit une ſeule perſonne ſous la puiſſance des Romains. Mais une vieille femme, & une couſine d'Eleazar qui eſtoit tres-ſage & tres-habile, s'eſtoient avec cinq jeunes enfans cachées dans les aqueducs : & le nombre des morts, y compris les femmes & les enfans, fut de neuf cens ſoixante. Cette action ſe paſſa le quinziéme jour du mois d'Avril.

Le lendemain dés la pointe du jour les Romains firent des ponts avec des échelles pour aller à l'aſſaut, perſonne ne paroiſſant ; mais le feu eſtant la ſeule choſe qui faiſoit du bruit ils ne pouvoient s'imaginer la cauſe de ce grand ſilence. Ils firent joüer le bellier, & jetterent de grands cris pour voir ſi quelqu'un ne répondoit point. Auſi-toſt ces deux femmes ſortirent des aqueducs & leur rapporterent tout ce qui s'eſtoit paſſé. Ils eurent peine d'y ajoûter foy, tant un action ſi extraordinaire leur paroiſſoit incroyable, travaillerent à éteindre le feu, & arriverent juſques au palais. Alors voyant

cette grande quantité de morts, au lieu de s'en réjoüir en les conſiderant comme ennemis, ils ne pouvoient ſe laſſer d'admirer que par un ſi grand mépris de la mort tant de gens euſſent pris & executé une ſi étrange reſolution.

CHAPITRE XXXVI.

Les Juifs qui demeuroient dans Alexandrie voyant que les Sicaires s'affermiſſoient plus que jamais dans leur revolte livrerent aux Romains ceux qui s'eſtoient retirez en ce pays-là pour éviter qu'ils ne fuſſent cauſe de leur ruine. Incroyable conſtance avec laquelle ceux de cette ſecte ſouffroient les plus grands tourmens. On ferme par l'ordre de Veſpaſien le Temple bâty par Onias dans l'Egypte, ſans plus permettre aux Juifs d'y aller adorer Dieu.

APrés la priſe de Maſſada Sylva y laiſſa garniſon & ſe retira à Ceſarée parce qu'il ne reſtoit plus d'ennemis en tout le païs. 540.
Mais les Juifs qui demeuroient dans la Judée ne furent pas les ſeuls accablez par ſa ruine: ceux qui eſtoient répandus dans les provinces éloignées en reſſentirent auſſi les effets, & pluſieurs de ceux qui s'eſtoient établis aux environs de la ville d'Alexandrie en Egypte furent maſſacrez, dont je croy devoir rapporter quelle fut la cauſe.

Ceux de la faction des Sicaires qui purent ſe ſauver en ce païs ne ſe contenterent pas d'y demeurer en aſſurance; mais conſervant toûjours le même eſprit de revolte pour ſe maintenir en liberté, ils diſoient que les Romains n'eſtoient pas plus vaillans qu'eux, & qu'ils ne connoiſſoient que Dieu pour maiſtre. Des plus conſiderables des Juifs n'entrant pas dans leurs ſentimens ils en tuerent pluſieurs & s'efforcerent de perſuader aux autres de ſe ſoûlever. Alors les plus qualifiez de ceux de noſtre nation demeurez fidelles aux Romains voyant leur opiniâtreté, & qu'ils ne pourroient ſans grand peril les attaquer ouvertement aſſemblerent les autres Juifs, leur repreſenterent juſques où alloit la folie & la fureur de ces factieux qui eſtoient la cauſe de tous leurs maux, & que s'ils ſe contentoient de les contraindre à s'enfuir ils ne demeureroient pas pour cela en ſeureté, parce que les Romains n'auroient pas plûtoſt appris leurs mauvais deſſeins qu'ils s'en vangeroient ſur eux & feroient mourir les innocens avec les coupables. Qu'ainſi le ſeul moyen de pourvoir à leur ſalut eſtoit de les livrer aux Romains pour les punir comme ils l'avoient merité.

La grandeur du peril perſuada toute l'aſſemblée à embraſſer ce

conſeil : ils ſe jetterent ſur ces Sicaires, & en prirent ſix cens. Le reſte s'enfuit à Thebes & aux endroits de l'Egypte où ils furent auſſi pris & amenez à Alexandrie. On ne pouvoit voir ſans étonnement leur invincible conſtance que je ne ſçay ſi l'on doit nommer folie, ou fermeté d'ame, ou fureur : car au milieu des tourmens les plus horribles que l'on ſçauroit s'imaginer on ne put jamais faire reſoudre un ſeul d'eux à donner à l'Empereur le nom de maiſtre : tous demeurerent inflexibles dans la reſolution de le refuſer : leurs ames paroiſſoient inſenſibles aux douleurs que ſouffroient leurs corps ; & ils ſembloient prendre plaiſir à voir le fer les mettre en pieces, & le feu les conſumer. Mais dans cet horrible ſpectacle rien ne parut plus merveilleux que l'opiniâtreté incroyable des jeunes enfans à refuſer auſſi de donner à l'Emperur le nom de maiſtre, tant la forte impreſſion que les maximes de cette ſecte furieuſe avoit faite dans leur eſprit les élevoit au deſſus de la foibleſſe de leur âge.

541. *Lupus* qui eſtoit alors Gouverneur d'Alexandrie donna auſſi-toſt avis à l'Empereur de ce trouble arrivé entre les Juifs : & ce Prince conſiderant combien ce peuple eſtoit porté à la revolte, & le ſujet qu'il y avoit de craindre qu'ils ne ſe raſſemblaſſent toûjours, & que d'autres ne ſe joigniſſent à eux, il manda à ce Gouverneur de ruiner le Temple qu'ils avoient dans la ville d'Onion qui commença d'eſtre bâti, & qui fut nommé ainſi par l'occaſion que je vay dire. Onias fils de Simon l'un des Grands Sacrificateurs s'en eſtant fuy de Jeruſalem lors qu'Antiochus Roy de Syrie faiſoit la guerre contre les Juifs, ſe retira à Alexandrie. Ptolomée qui regnoit alors en Egypte le reçut tres-favorablement à cauſe de la haine qu'il portoit à Antiochus ; & ſur l'aſſurance qu'Onias luy donna d'attirer ceux de ſa nation à ſon party s'il luy vouloit accorder une faveur, ce Prince la luy promit ſi c'eſtoit une choſe qui ſe puſt faire. Alors il le ſupplia de luy permettre de bâtir un temple dans ſon royaume, où les Juifs puſſent ſervir Dieu ſelon que leur religion les y obligeoit, & l'aſſura que cette grace les attacheroit à ſon ſervice, augmenteroit encore la haine qu'ils avoient pour Antiochus, à cauſe qu'il avoit ruiné le Temple de Jeruſalem, & en feroit paſſer pluſieurs dans l'Egypte pour y joüir de la liberté de vivre ſelon leurs loix. Ptolomée approuva ſa propoſition & luy donna un lieu dans la contrée d'Heliopolis à cent quatre-vingt ſtades de Nemphis. Onias y fit conſtruire un chaſteau & un temple qui n'eſtoit pas pareil à celuy de Jeruſalem, mais qui avoit une tour ſemblable, dont la hauteur eſtoit de ſoixante coudées, & qui eſtoit bâtie avec de fort grandes pierres. Il y fit auſſi faire un autel à l'imitation de celuy de Jeruſalem, & y mit de ſemblables ornemens, excepté le grand chandelier, au lieu duquel eſtoit une lampe d'or qui n'éclatoit pas d'une moindre lumiere que l'étoile du

matin, & qui eſtoit ſuſpenduë avec une chaîne. Les portes de ce Temple eſtoient de pierre, & le tour eſtoit de brique. Il obtint auſſi de la liberalité de ce Prince quantité de terres & un revenu en argent afin que les Sacrifieateurs puſſent fournir à la dépenſe neceſſaire pour le ſervice de Dieu. Onias ne s'engagea pas dans cette entrepriſe par affection pour les plus conſiderables de ceux des Juifs qui demeuroient dans Jeruſalem, contre leſquels au contraire le ſouvenir de ſa fuite l'animoit : mais ſon deſſein eſtoit de porter le peuple à les abandonner pour ſe retirer auprés de luy : & il y avoit alors plus de ſix cens ans que le Prophete Iſaïe avoit prédit que ce temple bâty en Egypte par un Juif ſeroit détruit.

Lupus enſuite de l'ordre qu'il avoit reçu de l'Empereur alla dans ce temple, prit une partie des ornemens, & le fit fermer. Aprés ſa mort *Paulin* ſon ſucceſſeur au gouvernement obligea les Sacrificateurs par de grandes menaces à luy repreſenter tous les ornemens qui reſtoient, les prit, fit fermer le temple ſans ſouffrir que perſonne y allaſt pour adorer Dieu, & abolit ainſi juſques aux moindres marques de ſon divin culte. Il y avoit alors trois cens quarante-trois ans que ce temple avoit eſté bâty.

CHAPITRE XXXVII.

On prend encore d'autres de ces Sicaires qui s'eſtoient retirez aux environs de Cyrené, & la plûpart ſe tuent eux-meſmes.

L'Audace des Sicaires ſe répandit comme un mal contagieux dans les bourgs des environs de Cyrené, & un tiſſeran nommé *Jonathas* qui eſtoit l'un des plus méchans hommes du monde perſuada à pluſieurs perſonnes ſimples de le prendre pour leur chef. Il les mena enſuite dans un deſert avec promeſſe de leur faire voir des ſignes & des prodiges. Les plus conſiderables des Juifs qui demeuroient à Cyrené en donnerent avis à CATULE Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine, & il y envoya auſſi-toſt de la cavalerie & de l'infanterie. Ils n'eurent pas peine à les prendre, parce qu'ils n'eſtoient point armez. La plûpart ſe tuerent eux-meſmes, & les autres furent amenez vifs à Catule. 542.

CHAPITRE XXXVIII.

Horrible méchanceté de Catule Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine, qui pour s'enrichir du bien des Juifs les fait accuſer fauſſement, & Joſeph entre autres auteur de cette hiſtoire, par Jonathas chef de ces Sicaires qui avoient eſté pris, de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Veſpaſien aprés avoir approfondy l'affaire fait brûler Jonathas tout vif: & ayant eſté trop clement envers Catule, ce méchant homme meurt d'une maniere épouventable. Fin de cette hiſtoire.

543. JOnathas chef de ces pauvres gens qui s'eſtoient laiſſez tromper par luy s'échappa: mais on le chercha avec tant de ſoin qu'il fut pris & mené à Catule. Alors pour retarder ſon ſupplice il luy propoſa comme un moyen facile de s'enrichir, de ſe ſervir de luy pour accuſer les plus qualifiez des Juifs de Cyrené de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Cet avare Gouverneur preſta volontiers l'oreille à une ſi grande calomnie, y ajoûta même encore afin qu'il paruſt avoir en quelque maniere achevé de faire la guerre aux Juifs, & pour comble de méchanceté excita ces ſcelerats de Sicaires d'employer de nouvelles ſuppoſitions pour perdre ces innocens. Il leur ordonna particulierement d'accuſer un Juif nommé *Alexandre* que chacun ſçavoit qu'il haïſſoit depuis long-temps, & il le fit mourir avec *Berenice* ſa femme qu'il enveloppa dans la meſme accuſation. Il fit enſuite mourir auſſi trois mille autres Juifs dont le ſeul crime eſtoit d'eſtre riches, ſans qu'il cruſt avoir rien à craindre, parce que ſe contentant de prendre leur argent il confiſquoit leurs terres au profit de l'Empereur: & pour oſter le moyen à ceux qui demeuroient en d'autres provinces de l'accuſer & de le convaincre d'un ſi grand crime, il ſe ſervit de ce meſme Jonathas & de quelques-uns de ſa faction priſonniers avec luy, pour dénoncer comme coupables ceux des plus gens de bien de cette nation qui demeuroient à Alexandrie & à Rome, du nombre deſquels eſtoit Joſeph auteur de cette hiſtoire. Aprés avoir concerté une ſi grande méchanceté, & ne doutant point de réuſſir dans ſon déteſtable deſſein, il alla à Rome, y mena Jonathas enchaîné & ces autres calomniateurs. Mais il fut trompé dans ſon eſperance: car Veſpaſien eſtant entré dans quelque ſoupçon voulut approfondir la verité; & lors qu'il l'eut reconnuë il déclara innocens à la ſolicitation de Tite, Joſeph & les autres qui avoient eſté ſi fauſſement accuſez: & pour punir Jonathas comme il le méritoit, il le fit brûler tout vif aprés l'avoir fait battre de verges.

Quant

Quant à Catule la clemence de ces deux Princes le ſauva. Mais bien-toſt aprés il tomba dans une maladie incurable & ſi horrible, que quelqu'extraordinaires & inſupportables que fuſſent les douleurs qu'il reſſentoit en tout ſon corps, celles qui bourreloient ſon ame les ſurpaſſoient encore de beaucoup. Il eſtoit agité ſans ceſſe par des frayeurs épouventables, crioit qu'il voyoit devant ſes yeux les ſpectacles affreux de ceux qu'il avoit ſi cruellement fait mourir, & ne pouvant demeurer en place ſe jettoit hors du lit comme il auroit fait de deſſus la roüe ou du milieu d'un braſier ardent. Ses maux preſque inconcevables allerent toûjours en augmentant: & enfin ſes entrailles eſtant toutes dévorées par le feu qui le conſumoit, il finit ſa vie criminelle par une mort qui fit voir que Dieu n'a jamais fait connoiſtre par un exemple plus remarquable la grandeur des châtimens que les méchans doivent attendre de ſa juſtice. Je finiray icy l'hiſtoire de la guerre des Juifs contre les Romains que je m'eſtois obligé de donner au public pour la ſatisfaction des perſonnes qui deſirent de l'apprendre. J'en laiſſe le jugement à ceux qui la liront, & me contente d'aſſurer que je n'ay rien ajoûté à la verité qui eſt la ſeule fin que je me propoſe dans toutes les choſes que j'écris.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

TABLE DES CHAPITRES DE LA GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE PREMIER.

Cette Table se rapporte aux pages.

PREFACE *de Joseph sur son histoire de la guerre des Juifs contre les Romains.*

CHAPITRE PREMIER. *Antiochus Epiphane Roy de Syrie se rend maistre de Jerusalem, & abolit le service de Dieu. Matthias Machabée & ses fils le rétablissent & vainquent les Syriens en plusieurs combats. Mort de Judas Machabée Prince des Juifs, & de Jean, deux des fils de Mathias qui estoit mort long-tems auparavant.* page 1

II. *Jonathas & Simon Machabée succedent à Judas leur frere en la qualité de Princes des Juifs : & Simon délivre la Judée de la servitude des Macedoniens. Il est tué en trahison par Ptolemée son gendre. Hircan l'un de ses fils herite de sa vertu & de sa qualité de Prince des Juifs.* 4

III. *Mort d'Hircan Prince des Juifs. Aristobule son aisné prend le premier la qualité de Roy. Il fait mourir sa mere & Antigone son frere, & meurt luy-même de regret. Alexandre l'un de ses freres luy succede, Grandes guerres de ce Prince tant étrangeres que domestiques. Cruelle action qu'il fit.* 6

IV. *Diverses guerres faites par Alexandre Roy des Juifs. Sa mort. Il laisse deux fils, Hircan & Aristobule ; & establit Regente la Reine Alexandra sa femme. Elle donne trop d'autorité aux Pharisiens. Sa mort. Aristobule usurpe le Royaume sur Hircan son frere aisné.* 10

V. *Antipater porte Aretas Roy des Arabes à assister Hircan pour le rétablir dans son Royaume. Aretas défait Aristobule dans un combat & l'assiege dans Jerusalem. Scaurus general d'une armée Romaine gagné par Aristobule l'oblige à lever le siege, & Aristobule remporte ensuite un grand avantage sur les Arabes. Hircan & Aristobule ont recours à Pompée. Aristebule traite avec luy : mais ne pouvant executer ce qu'il avoit promis, Pompée le retient prisonnier, & assiege & prend Jerusalem, & meine Aristobule prisonnier à Rome avec ses enfans. Alexandre qui estoit l'aîné de ses fils se sauve en chemin.* 13

VI. *Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée : mais il est défait par Gabinius General d'une armée Romaine qui reduit la Judée en Republique. Aristobule se sauve de Rome, vient en Judée, & assemble des troupes. Les Romains le vainquent dans une bataille, & Gabinius le renvoye prisonnier à Rome. Gabinius va faire la guerre en Egypte. Alexandre assemble de grandes forces. Gabinius estant de retour luy donne ba-*

taille & la gagne. Craſſus ſuccede à Gabinius dans le gouvernement de Syrie, pille le Temple, & eſt défait par les Parthes. Caſſius vient en Judée. Femme & enfans d'Antipater. 18

VII. Ceſar aprés s'eſtre rendu maiſtre de Rome met Ariſtobule en liberté, & l'envoye en Syrie. Les partiſans de Pompée l'empoiſonnent. Et Pompée fait trancher la teſte à Alexandre ſon fils. Aprés la mort de Pompée Antipater rend de grands ſervices à Ceſar qui l'en recompenſe par de grands honneurs. 21

VIII. Antigone fils d'Ariſtobule ſe plaint d'Hircan & d'Antipater à Ceſar, qui au lieu d'y avoir égard donne la grande ſacrificature à Hircan & le gouvernement de la Judée à Antipater, qui fait enſuite donner à Phazaël ſon fils aiſné le gouvernement de Jeruſalem, & à Herode ſon ſecond fils celuy de la Galilée. Herode fait executer à mort pluſieurs voleurs. On l'oblige à comparoiſtre en jugement pour ſe juſtifier. Eſtant preſt d'eſtre condamné il ſe retire, & vient pour aſſieger Jeruſalem, mais Antipater & Phazaël l'en empêchent. 23

IX. Ceſar eſt tué dans le Capitole par Brutus & par Caſſius. Caſſius vient en Syrie, & Herode ſe met bien avec luy. Malichus fait empoiſonner Antipater qui luy avoit ſauvé la vie. Herode s'en vange en faiſant tuer Malichus par des Officiers des troupes Romaines. 27

X. Felix qui commandoit les troupes Romaines attaque dans Jeruſalem Phazaël, qui le repouſſe. Herode défait Antigone fils d'Ariſtobule, & fiance Mariamne. Il gagne l'amitié d'Antoine, qui traite tres-mal des Deputez de Jeruſalem qui venoient luy faire des plaintes de luy & de Phazaël ſon frere. 29

XI. Antigone aſſiſté des Parthes aſſiege inutilement Phazaël & Herode dans le Palais de Jeruſalem. Hircan & Phazaël ſe laiſſent perſuader d'aller trouver Barzapharnez General de l'armée des Parthes, qui les retient priſonniers, & envoye à Jeruſalem pour arreſter Herode. Il ſe retire la nuit. Eſt attaqué en chemin & a toûjours de l'avantage. Phazaël ſe tuë luy-même. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome où il eſt declaré Roy de Judée. 31

XII. Antigone aſſiege la forteresſe de Maſſada. Herode à ſon retour de Rome fait lever le ſiege & aſſiege inutilement Jeruſalem. Il défait dans un grand combat un grand nombre de voleurs. Adreſſe dont il ſe ſert pour forcer ceux qui s'eſtoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faiſoit la guerre aux Parthes. 36

XIII. Joſeph frere d'Herode eſt tué dans un combat, & Antigone luy fait couper la tête. De quelle ſorte Herode vange cette mort. Il évite deux grands perils. Il aſſiege Jeruſalem aſſiſté de Soſius avec une armée Romaine, & épouſe Mariamne durant ce ſiege. Il prend de force Jeruſalem & en rachete le pillage. Soſius mene Antigone priſonnier à Antoine qui luy fait trancher la teſte. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des eſtats de la Judée, où elle va, & y eſt magnifiquement reçuë par Herode. 41

XIV. Herode veut aller ſecourir Antoine contre Auguſte, mais Cleopatre fait qu'il l'oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille contre eux & en perd une autre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en Judée les rend ſi audacieux qu'ils tuënt les Ambaſſadeurs des Juifs. Herode voyant les ſiens étonnez leur redonne tant de cœur par une harangue, qu'ils vainquent les Arabes & les reduiſent à le prendre pour leur protecteur. 46

XV. Antoine ayant eſté vaincu par Auguſte à la bataille d'Actium, Herode va trouver Auguſte & luy parle ſi genereuſement qu'il gagne ſon amitié, & le reçoit enſuite dans ſes Eſtats avec tant de magnificence qu'Auguſte augmente de beaucoup ſon royaume. 50

TABLE DES CHAPITRES.

XVI. *Superbes édifices faits en tres-grand nombre par Herode tant au dedans qu'au dehors de ſon Royaume, entre leſquels furent ceux de rebâtir entierement le Temple de Jeruſalem & la ville de Ceſarée. Ses extrêmes liberalitez. Avantages qu'il avoit reçûs de la nature auſſi-bien que de la fortune.* 52

XVII. *Par quels divers mouvemens d'ambition, de jalouſie, & de défiance le Roy Herode le Grand ſurpris par les cabales & les calomnies d'Antipater, de Pheroras, & de Salomé, fit mourir Hircan grand Sacrificateur à qui le royaume de Judée appartenoit, Ariſtobule frere de Mariamne, Mariamne ſa femme, & Alexandre & Ariſtobule ſes fils.* 57

XVIII. *Cabales d'Antipater qui eſtoit haï de tout le monde. Le Roy Herode témoigne vouloir prendre un grand ſoin des enfans d'Alexandre & d'Ariſtobule. Mariages qu'il projette pour ce ſujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes outre ceux qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater luy fait changer de deſſein touchant ces mariages. Grandes diviſions dans la Cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoye à Rome, où Silleus ſe rend auſſi, & on découvre qu'il vouloit faire tuer Herode.* 74

XIX. *Herode chaſſe de ſa Cour Pheroras ſon frere, parce qu'il ne vouloit pas repudier ſa femme: & il meurt dans ſa Tetrarchie. Herode découvre qu'il l'avoit voulu empoiſonner à l'inſtance d'Antipater, & raye de deſſus ſon teſtament Herode l'un de ſes fils, parce que Mariamne ſa mere fille de Simon Grand Sacrificateur avoit eu part à cette conſpiration d'Antipater.* 79

XX. *Autres preuves des crimes d'Antipater. Il retourne de Rome en Judée. Herode le confond en preſence de Varus Gouverneur de Syrie, le fait mettre en priſon, & l'auroit deſlors fait mourir ſans qu'il tomba malade. Herode change ſon teſtament & declare Archelaus ſon ſucceſſeur au royaume à cauſe que la mere d'Antipas en faveur duquel il en avoit diſpoſé auparavant s'eſtoit trouvée engagée dans la conſpiration d'Antipater.* 82

XXI. *On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit fait conſacrer ſur le portail du Temple. Severe chaſtiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé ſa ſœur & à ſon mary. Auguſte ſe remet à luy de diſpoſer comme il voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il ſe veut tuer. Sur le bruit de ſa mort Antipater voulant corrompre ſes gardes il l'envoye tuer. Change ſon teſtament & déclare Archelaus ſon ſucceſſeur. Il meurt cinq jours aprés Antipater. Superbes funerailles qu'Archelaus luy fait faire.* 89

LIVRE SECOND.

CHAP. I. *Archelaus enſuite des funerailles du Roy Herode ſon pere va au Temple où il eſt receu avec de grandes acclamations, & il accorde au peuple toutes ſes demandes.* 94

II. *Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cauſe de cet Aigle arrachée du portail du Temple, excitent une ſedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il part enſuite pour ſon voyage de Rome.* 95

III. *Sabinus Intendant pour Auguſte en Syrie va à Jeruſalem pour ſe ſaiſir des treſors laiſſez par Herode, & des forteresſes.* 96

IV. *Antipas l'un des fils d'Herode va auſſi à Rome pour conteſter le royaume à Archelaus.* 97

V. *Grande revolte arrivée dans Jeruſalem par la mauvaiſe conduite de Sabinus durant qu'Archelaus eſtoit à Rome.* 99

VI. *Autres grands troubles arrivez dans la Judée durant l'abſence d'Archelaus.* 101

VII. *Varus Gouverneur de Syrie pour les Romains reprime les ſoûlevement arrivez dans dans la Judée.* 102

VIII. *Les Juifs envoyent des Ambaſſadeurs à Auguſte pour le prier de les exemter d'obeïr à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode.* 104

IX. *Auguſte confirme le teſtament d'Herode, & remet à ſes enfans ce qu'il luy avoit legué.* 105

X. *D'un impoſteur qui ſe diſoit eſtre Alexandre fils du Roy Herode le Grand. Auguſte l'envoye aux galeres.* 106

XI. *Auguſte ſur les plaintes que les Juifs luy font d'Archelaus le relegue à Vienne dans les Gaules & confiſque tout ſon bien. Mort de la Princeſſe Glaphyra qu'Archelaus avoit épouſée, & qui avoit eſté mariée en premieres noces à Alexandre fils du Roy Herode le Grand & de la Reine Mariamne. Songes qu'ils avoient eus.* 108

XII. *Un nommé Judas Galiléen établit parmy les Juifs une quatriéme ſecte. Des autres trois ſectes qui y eſtoient déja, & particulierement de celle des Eſſeniens.* 109

XIII *Mort de Salomé ſœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguſte. Tibere luy ſuccede à l'Empire.* 114

XIV. *Les Juifs ſupportent ſi impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée euſt fait entrer dans Jeruſalem des drapeaux où eſtoit la figure de l'Empereur qu'il les enfait retirer. Autre émotion des Juifs qu'il chaſtie.* 115

XV. *Tibere fait mettre en priſon Agrippa fils d'Ariſtobule fils d'Herode le Grand, & il y demeure juſques à la mort de cet Empereur.* 116

XVI. *L'Empereur Caïus Caligula donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit Philippes, & l'établit Roy. Herode le Tetrarque beau-frere d'Agrippa va à Rome pour eſtre auſſi déclaré Roy : mais au lieu de l'obtenir Caïus donne ſa Tetrarchie à Agrippa* ibid.

XVII. *L'Empereur Caïus Caligula ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir ſa ſtatuë dans le Temple. Mais Petrone fléchi par leurs prieres luy écrivit en leur faveur ; Ce qui luy auroit couſté la vie ſi ce Prince ne fuſt mort auſſi-toſt aprés.* 117

XVIII. *L'Empereur Caïus ayant eſté aſſaſſiné, le Senat veut reprendre l'autorité, mais les gens de guerre déclarent Claudius Empereur, & le Senat eſt contraint de ceder. Claudius confirme le Roy Agrippa dans le royaume de Judée, & y ajoûte encore d'autres Eſtats, & donne à Herode ſon frere le royaume de Chalcide.* 119

XIX. *Mort du Roy Agrippa ſurnommé le Grand. Sa poſterité. La jeuneſſe d'Agrippa ſon fils eſt cauſe que l'Empereur Claudius reduit la Judée en province. Il y envoye pour Gouverneur Cuſpius Fadus, & enſuite Tibere Alexandre.* 121

XX. *L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand le royaume de Chalcide qu'avoit Herode ſon oncle. L'inſolence d'un ſoldat des troupes Romaines cauſe dans Jeruſalem la mort d'un tres-grand nombre de Juifs. Autre inſolence d'un autre ſoldat.* 122

XXI. *Grand differend entre les Juifs de Galilée, & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Judée favoriſe. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoye à Rome avec pluſieurs autres pour ſe juſtifier devant l'Empereur Claudius, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur envoye Cumanus en exil, pourvoit Felix du Gouvernement de la Judée, & donne à Agrippa au lieu du Royaume de Chalcide la Tetrarchie qu'avoit euë Philippes & pluſieurs autres Eſtats. Mort de Claudius. Neron luy ſuccede à l'Empire.* 123

XXII. *Horribles cruautez & folies de l'Empereur Neron. Felix Gouverneur de Judée fait une rude guerre aux voleurs qui la ravageoient,* 125

XXIII. *Grand nombre de meurtres commis dans Jeruſalem par des aſſaſſins qu'on nommoit Sicaires. Voleurs & faux Prophetes chaſtiez par Felix Gouverneur de Judée. Grande conteſtation*

de conteſtation entre les Juifs & les autres habitans de Ceſarée. Feſtus ſuccede à Felix au gouvernement de la Judée. 126

XXIV. *Albinus ſuccede à Feſtus au gouvernement de la Judée & traite tyranniquement les Juifs. Florus luy ſuccede en cette charge & fait encore beaucoup pis que luy. Les Grecs de Ceſarée gagnent leur cauſe devant Neron contre les Juifs qui demeuroient dans cette ville.* 128

XXV. *Grande conteſtation entre les Grecs & les Juifs de Ceſarée. Ils en viennent aux armes, & les Juifs ſont contraints de quitter la ville. Florus Gouverneur de Judée au lieu de leur rendre juſtice les traite outrageuſement. Les Juifs de Jeruſalem s'en émeuvent & quelques-uns diſent des paroles offenſantes contre Florus. Il va à Jeruſalem & fait déchirer à coups de foüet, & crucifier devant ſon tribunal des Juifs qui eſtoient honorez de la qualité de Chevaliers Ramains.* 130

XXVI. *La Reine Berenice ſœur du Roy Agrippa voulant adoucir l'eſprit de Florus pour faire ceſſer ſa cruauté, court elle-même fortune de la vie.* 133

XXVII. *Florus oblige par une horrible méchanceté les habitans de Jeruſalem d'aller par honneur au devant des troupes Romaines qu'il faiſoit venir de Ceſarée; & commande à ces meſmes troupes de les charger au lieu de leur rendre leur ſalut. Mais enfin le peuple ſe met en défenſe, & Florus ne pouvant executer le deſſein qu'il avoit de piller le ſacré treſor ſe retire à Ceſarée.* 134

XXVIII. *Florus mande à Ceſtius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'eſtoient revoltez; & eux de leur coſté accuſent Florus auprés de luy. Ceſtius envoye ſur les lieux pour s'informer de la verité. Le Roy Agrippa vient à Jeruſalem & trouve le peuple porté à prendre les armes ſi on ne luy faiſoit juſtice de Florus. Grande Harangue qu'il fait pour l'en détourner en luy repreſentant quelle eſtoit la puiſſance des Ramains.* 136

XXIX. *La harangue du Roy Agrippa perſuade le peuple. Mais ce Prince l'exhortant enſuite d'obeïr à Florus juſques à ce que l'Empereur luy euſt donné un ſucceſſeur, il s'en irrite de telle ſorte qu'il le chaſſe de la ville avec des paroles offenſantes.* 145

XXX. *Les ſeditieux ſurprennent Maſſada, coupent la gorge à la garniſon Romaine: & Eleazar fils du Sacrificateur Ananus empêche de recevoir les victimes offertes par des étrangers: en quoy l'Empereur ſe trouvoit compris.* 146

XXXI. *Les principaux de Jeruſalem aprés s'eſtre efforcez d'appaiſer la ſedition envoyent demander des troupes à Florus, & au Roy Agrippa. Florus qui ne deſiroit que le deſordre ne leur en envoye point: mais Agrippa leur envoye trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux, qui eſtant en beaucoup plus grand nombre les contraignent de ſe retirer dans le haut palais, brûlent le greffe des actes publics avec les palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice, & aſſiegent le haut palais.* ibid.

XXXII. *Manahem ſe rend chef des ſeditieux, continuë le ſiege du haut palais, & les aſſiegez ſont contraints de ſe retirer dans les tours royales. Ce Manahem qui faiſoit le Roy eſt executé en public, & ceux qui avoient formé un party contre luy continuent le ſiege, prennent ſes tours par capitulation, manquent de foy aux Romains, & les tuënt tous à la reſerve de leur chef.* 149

XXXIII. *Les habitans de Ceſarée coupent la gorge à vingt mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Les autres Juifs pour s'en venger font de tres-grands ravages; & les Syriens de leur coſté n'en font pas moins. Eſtat déplorable où la Syrie ſe trouve reduite.* 152

XXXIV. *Horrible trahiſon par laquelle ceux de Scitopolis maſſacrent treize mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fils de Saul l'un de ces Juifs, & ſa mort plus que tragique.* 153

XXXV. *Cruautez exercées contre les Juifs en diverſes autres villes, & particulierement par Varus.* 154

XXXVI. *Les anciens habitans d'Alexandrie tuënt cinquante mille Juifs qui y eſtoient habituez depuis long-tems, & à qui Ceſar avoit donné comme à eux droit de bourgeoiſie.* 155

XXXVII. *Ceſtius Gallus Gouverneur de Syrie entre avec une grande armée Romaine dans la Judée où il ruine pluſieurs places & fait de tres-grands ravages. Mais s'eſtant approché de Jeruſalem les Juifs l'attaquent & le contraignent de ſe retirer.* 156

XXXVIII. *Le Roy Agrippa envoye deux des ſiens vers les factieux pour tâcher de les ramener à leur devoir. Ils en tuënt l'un, & bleſſent l'autre ſans les vouloir écouter. Le peuple improuve extrémement cette action.* 159

XXXIX. *Ceſtius aſſiege le Temple de Jeruſalem, & l'auroit pris s'il n'euſt imprudemment levé le ſiege.* ibid.

XL. *Les Juifs pourſuivent Ceſtius dans ſa retraite, luy tuënt quantité de gens, & le reduiſent à avoir beſoin d'un ſtratagême pour ſe ſauver.* 160

XLI. *Ceſtius veut faire tomber ſur Florus la cauſe du malheureux ſuccez de ſa retraite. Ceux de Damas tuënt en trahiſon dix mille Juifs qui demeuroient dans leur ville.* 163

XLII. *Les Juifs nomment des Chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprennent contre les Romains, du nombre deſquels fut Joſeph Auteur de cette hiſtoire à qui ils donnent le gouvernement de la haute & de la baſſe Galilée. Grande diſcipline qu'il établit, & excellent ordre qu'il donne.* ibid.

XLIII. *Deſſeins formez contre Joſeph par Jean de Giſcala qui eſtoit un tres-méchant homme. Divers grands perils que Joſeph courut, & par quelle adreſſe il s'en ſauva & reduiſit Jean à ſe renfermer dans Giſcala, d'où il fait en ſorte que des principaux de Jeruſalem envoyent des gens de guerre & quatre perſonnes de condition pour dépoſſeder Joſeph de ſon gouvernement. Joſeph prend ces Députez priſonniers & les renvoye à Jeruſalem, où le peuple les veut tuer. Stratagême de Joſeph pour reprendre Tyberiade qui s'eſtoit revoltée contre luy.* 166

XLIV. *Les Juifs ſe preparent à la guerre contre les Romains. Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras.* 173

LIVRE TROISIEME.

CHAP. I. *L'Empereur Neron donne à Veſpaſien le commandement de ſes armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs.* 174

II. *Les Juifs voulant attaquer la ville d'Aſcalon où il y avoit une garniſon Romaine, perdent dix-huit mille hommes en deux combats avec Jean & Silas deux de leurs chefs, & Niger qui eſtoit le troiſiéme ſe ſauve comme par miracle.* 175

III. *Veſpaſien arrive en Syrie, & les habitans de Sephoris la principale ville de la Galilée qui eſtoit demeurée attachée au party des Romains contre ceux de leur propre nation, reçoivent garniſon de luy.* 177

IV. *Deſcription de la Galilée, de la Judée, & de quelques autres provinces voiſines.* 178

V. *Veſpaſien & Tite ſon fils ſe rendent à Ptolemaïde avec une armée de ſoixante mille hommes.* 180

VI. *De la diſcipline des Romains dans la guerre.* 181

VII. *Placide l'un des chefs de l'armée de Veſpaſien veut attaquer la ville de Jotapat. Mais les Juifs le contraignent d'abandonner honteuſement cette entrepriſe.* 184

VIII. *Veſpaſien entre en perſonne dans la Galilée. Ordre de la marche de ſon armée.* 185

IX. *Le ſeul bruit de la venuë de Veſpaſien étonne tellement les Juifs que Joſeph ſe trouvant preſque entierement abandonné ſe retire à Tyberiade.* 186

X. *Joſeph donne avis aux principaux de Jeruſalem de l'eſtat des choſes.* ibid.

XI. *Veſpaſien aſſiege Jotapat, où Joſeph s'eſtoit enfermé. Divers aſſauts donnez inutilement.* 187

XII. *Deſcription de Jotapat. Veſpaſien fait travailler à une grande plate-forme ou ter-*

raſte pour delà battre la ville. Efforts des Juifs pour retarder ce travail. 188

XIII. *Joſeph fait élever un mur plus haut que la terraſſe des Romains. Les aſſiegez manquent d'eau. Veſpaſien veut prendre la ville par famine. Un ſtratagême de Joſeph luy fait changer de deſſein, & il en revient à la voye de la force.* 190

XIV. *Joſeph ne voyant plus d'eſperance de ſauver Jotapat veut ſe retirer ; mais le deſeſpoir qu'en témoignent les habitans le fait reſoudre à demeurer. Furieuſes ſorties des aſſiegez.* 191

XV. *Les Romains abattent le mur de la ville avec le belier. Deſcription & effets de cette machine. Les Juifs ont recours au feu, & brûlent les machines & les travaux des Romains.* 193

XVI. *Action extraordinaire de valeur de quelques-uns des aſſiegez dans Jotapat. Veſpaſien eſt bleſſé d'un coup de fleche. Les Romains animez par cette bleſſure donnent un furieux aſſaut.* 195

XVII. *Etranges effets des machines des Romains. Furieuſe attaque durant la nuit. Les aſſiegez reparent la breche avec un travail infatigable.* 196

XVIII. *Furieux aſſaut donné à Jotapat, où aprés des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre les Romains mettoient deja le pied ſur la bréche.* 197

XIX. *Les aſſiegez répandent tant d'huile boüillante ſur les Romains qu'ils les contraignent de ceſſer l'aſſaut.* 199

XX. *Veſpaſien fait élever encore davantage ſes plate-formes ou terraſſes, & poſer deſſus des tours.* 200

XXI. *Trajan eſt envoyé par Veſpaſien contre Japha. Et Tite prend enſuite cette ville.* ibid.

XXII. *Cerealis envoyé par Veſpaſien contre les Samaritains en tuë plus d'onze mille ſur la montagne de Gariſim.* 201

XXIII. *Veſpaſien averty par un transfuge de l'eſtat des aſſiegez dans Jotapat les ſurprend au point du jour lors qu'ils s'eſtoient preſque tous endormis. Etrange maſſacre. Veſpaſien fait ruiner la ville & mettre le feu aux forteresſes.* 202

XXIV. *Joſeph ſe ſauve dans une caverne où il rencontre quarante des ſiens. Il eſt découvert par une femme. Veſpaſien envoye un Tribun de ſes amis luy donner toutes les aſſurances qu'il pouvoit deſirer : & il ſe reſolut de ſe rendre à luy.* 204

XXV. *Joſeph ſe voulant rendre aux Romains ceux qui eſtoient avec luy dans cette caverne luy en font d'étranges reproches, & l'exhortent à prendre la même reſolution qu'eux de ſe tuer. Diſcours qu'il leur fait pour les détourner de ce deſſein.* 205

XXVI. *Joſeph ne pouvant détourner ceux qui eſtoient avec luy de la reſolution qu'ils avoient priſe de ſe tuer, il leur perſuade de jetter le ſort pour eſtre tuez par leurs compagnons, & non pas par eux-mêmes. Il demeure ſeul en vie avec un autre, & ſe rend aux Romains. Il eſt mené à Veſpaſien. Sentimens favorables de Tite pour luy.* 208

XXVII. *Veſpaſien voulant envoyer Joſeph priſonnier à Neron, Joſeph luy fait changer de deſſein en luy prédiſant qu'il ſeroit Empereur & Tite ſon fils aprés luy.* 210

XXVIII. *Veſpaſien met une partie de ſes troupes en quartier d'hyver dans Ceſarée & dans Scitopolis.* 211

XXIX. *Les Romains prennent ſans peine la ville de Joppé, que Veſpaſien fait ruiner, & une horrible tempeſte fait perir tous ſes habitans qui s'en eſtoient fuis dans leurs vaiſſeaux.* 212

XXX. *La fauſſe nouvelle que Joſeph avoit eſté tué dans Jotapat met toute la ville de Jeruſalem dans une affliction inoyable. Mais elle ſe convertit en haine contre luy lors qu'on ſeut qu'il eſtoit ſeulement priſonnier & bien traité par les Romains.* 213

XXXI. *Le Roy Agrippa convie Veſpaſien d'aller avec ſon armée ſe rafraichir dans ſon royaume : & Veſpaſien ſe reſout à reduire ſous l'obéiſſance de ce Prince Tyberiade &*

Tarichée qui s'eſtoient revoltez contre luy. Il envoye un Capitaine exhorter ceux de Tyberiade à rentrer dans leur devoir. Mais Jeſus chef des factieux le contraint de ſe retirer. 214

XXXII. *Les principaux habitans de Tyberiade implorent la clemence de Veſpaſien, & il leur pardonne en faveur du Roy Agrippa. Jeſus fils de Tobie s'enfuit de Tyberiade à Tarichée. Veſpaſien eſt receu dans Tyberiade, & aſſiege enſuite Tarichée.* 215

XXXIII. *Tite ſe reſout d'attaquer avec ſix cens chevaux un fort grand nombre de Juifs ſortis de Tarichée. Harangue qu'il fait aux ſiens pour les animer au combat.* 217

XXXIV. *Tite défait un grand nombre de Juifs, & ſe rend enſuite maiſtre de Tarichée.* 218

XXXV. *Deſcription du lac de Genezareth, de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne, & de la ſouree du Jourdain.* 220

XXXVI. *Combat naval dans lequel Veſpaſien défait ſur le lac de Genezareth tous ceux qui s'eſtoient ſauvez de Tarichée.* 221

LIVRE QUATRIE'ME.

CHAP. I. *Villes de la Galilée & de la Gaulanite qui tenoient encore contre les Romains. Source du petit Jourdain.* 224

II. *Situation & force de la ville de Gamala. Veſpaſien l'aſſiege. Le Roy Agrippa voulant exhorter les aſſiegez à ſe rendre eſt bleſſé d'un coup de pierre.* 225

III. *Les Romains emportent Gamala d'aſſaut, & ſont aprés contraints d'en ſortir avec grande perte.* 226

IV. *Valeur extraordinaire de Veſpaſien dans cette occaſion.* 227

V. *Diſcours de Veſpaſien à ſon armée pour la conſoler du mauvais ſuccez qu'elle avoit eu.* 228

VI. *Pluſieurs Juifs s'eſtant fortifiez ſur la montagne d'Itaburin, Veſpaſien envoye Placide contre eux; & il les diſſipe entierement.* 229

VII. *De quelle ſorte Gamala fut enfin priſe par les Romains. Tite y entre le premier. Grand carnage.* 230

VIII. *Veſpaſien envoye Tite ſon fils aſſieger Giſcala, où Jean fils de Levy originaire de cette ville eſtoit chef des factieux.* 231

IX. *Tite eſt receu dans Giſcala, d'où Jean aprés l'avoir trompé s'en eſtoit fuy la nuit & s'eſtoit ſauvé à Jeruſalem.* 232

X. *Jean de Giſcala s'eſtant ſauvé à Jeruſalem trompe le peuple en luy repreſentant fauſſement l'eſtat des choſes. Diviſion entre les Juifs: & miſeres de la Judée.* 235

XI. *Les Juifs qui voloient dans la campagne ſe jettent dans Jeruſalem. Horribles cruautez & impietez qu'ils y exercent. Le Grand Sacrificateur Ananus émeut le peuple contre eux.* 236

XII. *Les Zelateurs veulent changer l'ordre établi touchant le choix des Grands Sacrificateurs. Ananus grand Sacrificateur & autres des principaux Sacrificateurs animent le peuple contre eux.* 238

XIII. *Harangue du Grand Sacrificateur Ananus au peuple, qui l'anime tellement qu'il ſe reſout à prendre les armes contre les Zelateurs.* 239

XIV. *Combat entre le peuple & les Zelateurs qui ſont contraints d'abandonner la premiere enceinte du Temple pour ſe retirer dans l'interieure, où Ananus les aſſiege.* 242

XV. *Jean de Giſcala qui faiſoit ſemblant d'eſtre du parti du peuple le trahit, paſſe du coſté des Zelateurs, & leur perſuade d'apeller à leur ſecours les Idumeens.* 243

XVI. *Les Idumeens viennent au ſecours des Zelateurs. Ananus leur refuſe l'entrée de Jeruſalem. Diſcours que Jeſus l'un des Sacrificateurs leur fait du haut d'une tour, & leur réponſe.* 245

XVII. *Epouvantable orage durant lequel les Zelateurs aſſiegez dans le Temple en ſor-*

tent, & vont ouvrir les portes de la ville aux Iduméens, qui aprés avoir défait le corps de garde des habitans qui assiegeoient le Temple se rendent maistres de toute la ville où ils exercent des cruautez horribles. 250

XVIII. *Les Iduméens continuent leurs cruautez dans Jerusalem, & particulierement envers les Sacrificateurs. Ils tuënt Ananus Grand Sacrificateur, & Jesus autre Sacrificateur. Loüanges de ces deux grands personnages.* 253

XIX. *Continuation des horribles cruautez exercées dans Jerusalem par les Iduméens & les Zelateurs: & constance merveilleuse de ceux qui les souffroient. Les Zelateurs tuënt Zacharie dans le Temple.* 254

XX. *Les Iduméens estant informez de la méchanceté des Zelateurs & ayant horreur de leurs incroyables cruautez se retirerent dans leurs païs: & les Zelateurs redoublent encore leurs cruautez.* 256

XXI. *Les Officiers des troupes Romaines pressent Vespasien d'attaquer Jerusalem pour profiter de la division des Juifs. Sage réponse qu'il leur rend pour montrer que la prudence obligeoit à differer.* 258

XXII. *Plusieurs Juifs se rendent aux Romains pour éviter la fureur des Zelateurs. Continuation des cruautez & des impietez de ces Zelateurs.* 259

XXIII. *Jean de Giscala aspirant à la tyrannie, les Zelateurs se divisent en deux factions, de l'une desquelles il demeure le chef.* 261

XXIV. *Ceux que l'on nommoit Sicaires ou assassins se rendent maistres du chasteau de Massada, & exercent mille brigandages.* 262

XXV. *La ville de Gadara se rend volontairement à Vespasien, & Placide envoyé par luy contre les Juifs répandus par la campagne en tuë un tres grand nombre.* 263

XXVI. *Vindex se revolte dans les Gaules contre l'Empereur Neron. Vespasien aprés avoir fait le dégast en divers endroits de la Judée & de l'Idumée se rend à Jericho où il entre sans resistance.* 265

XXVII. *Description de Jericho: d'une admirable fontaine qui en est proche: de l'extréme fertilité du païs d'alentour: du lac Asphaltide; & des effroyables restes de l'embrasement de Sodome & de Gomorre.* 266

XXVIII. *Vespasien commence à bloquer Jerusalem.* 269

XXIX. *La mort de l'Empereur Neron & Galba fait surseoir à Vespasien le dessein d'assieger Jerusalem.* 271

XXX. *Simon fils de Gioras commence par se rendre chef d'une troupe de voleurs & assemble ensuite de grandes forces. Les Zelateurs l'attaquent; & il les défait. Il donne bataille aux Iduméens: & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes forces, & toute leur armée se dissipe par la trahison de l'un de leurs chefs.* 271

XXXI. *De l'antiquité de la ville de Chebron en Idumée.* 273

XXXII. *Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée. Les Zelateurs prennent sa femme. Il va avec son armée jusques aux portes de Jerusalem, où il exerce tant de cruautez, & use de tant de menaces que l'on est contraint de la luy rendre.* ibid.

XXXIII. *L'armée d'Othon ayant esté vaincuë par celle de Vitellius il se tuë luy-même. Vespasien s'avance vers Jerusalem avec son armée, prend en passant diverses places. Et dans ce mesme tems Cerealis l'un de ses principaux chefs en prend aussi d'autres. Vespasien est declaré Empereur par son armée.* 274

XXXIV. *Simon tourne sa fureur contre les Iduméens, & poursuit jusques dans les portes de Jerusalem ceux qui s'enfuyoient. Horribles cruautez & abominations des Galiléens qui estoient avec Jean de Giscala. Les Iduméens qui avoient embrassé son party s'élevent contre luy, saccagent le palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de se renfermer dans le Temple. Ces Iduméens & le peuple appellent Simon à leur se-*

cours contre luy, & l'assiegent. 275
XXXV. *Desordres que faisoient dans Rome les troupes étrangeres que Vitellius y avoit amenées.* 278
XXXVI. *Vespasien est declaré Empereur par son armée.* ibid.
XXXVII. *Vespasien commence par s'asseurer d'Alexandrie & de l'Egypte dont Tybere estoit Gouverneur. Description de cette province, & du port d'Alexandrie.* 280
XXXVIII. *Incroyable joye que les provinces de l'Asie témoignent de l'élection de Vespasien à l'empire. Il met Joseph en liberté d'une maniere fort honorable.* 282
XXXIX. *Vespasien envoye Mucien à Rome avec une armée.* 283
XL. *Antonius Primus Gouverneur de Mœsie marche en faveur de Vespasien contre Vitellius. Vitellius envoye Cesinna contre luy avec trente mille hommes. Cesinna persuade à son armée de passer du costé de Primus. Elle s'en repent, & le veut tuer. Primus la taille en pieces.* ibid.
XLI. *Sabinus frere de Vespasien se saisit du Capitole, où les gens de guerre de Vitellius le forcent, & le menent à Vitellius qui le fait tuer. Domitien fils de Vespasien s'échape. Primus arrive & défait dans Rome toute l'armée de Vitellius, qui est égorgé ensuite. Mucien arrive, rend le calme à Rome, & Vespasien est reconnu de tous pour Empereur.* 284
XLII. *Vespasien donne ordre à tout dans Alexandrie: se dispose à passer au printems en Italie; & envoye Tite en Judée pour prendre & ruiner Jerusalem.* 286

LIVRE CINQUIE'ME.

CHAP. I. *TIte assemble ses troupes à Cesarée pour marcher contre Jerusalem. La faction de Jean de Giscala se divise en deux: Eleazar chef de la nouveau party occupe la partie superieure du Temple. Simon d'un autre costé estant maistre de la ville il y avoit en même tems dans Jerusalem trois factions qui toutes se faisoient la guerre.* 287
II. *L'auteur déplore le malheur de Jerusalem.* 289
III. *De quelle sorte ces trois partis opposez agissent dans Jerusalem les uns contre les autres. Incroyable quantité de blé qui fut brûlé & qui auroit pû empêcher la famine qui causa la perte de la ville.* ibid.
IV. *Estat déplorable dans lequel estoit Jerusalem. Et jusques à quel comble d'horreur se portoit la cruauté des factieux.* 290
V. *Jean employe à bastir des tours le bois preparé pour le Temple.* 291
VI. *Tite après avoir assemblé son armée marche contre Jerusalem.* ibid.
VII. *Tite va pour reconnoistre Jerusalem. Furieuse sortie faite sur luy. Son incroyable valeur le sauve comme par miracle d'un si grand peril.* 293
VIII. *Tite fait approcher son armée plus près de Jerusalem.* 294
IX. *Les diverses factions qui estoient dans Jerusalem se réunissent pour combattre les Romains, & font une si furieuse sortie sur la dixiéme legion qu'ils la contraignent d'abandonner son camp. Tite vient à son secours & la sauve de ce peril par sa valeur.* ibid.
X. *Autre sortie des Juifs si furieuse que sans l'incroyable valeur de Tite ils auroient défait une partie de ses troupes.* 296
XI. *Jean se rend maistre par surprise de la partie interieure du Temple qui estoit occupée par Eleazar: Et ainsi les trois factions qui estoient dans Jerusalem se reduisent à deux.* 297
XII. *Tite fait applanir l'espace qui alloit jusques aux murs de Jerusalem. Les factieux feignant de se vouloir rendre aux Romains font que plusieurs soldats s'engagent témerairement à un combat. Tite leur pardonne, & establit ses quartiers pour achever de former le siege.* 298

XIII. *Deſcription de la ville de Jeruſalem.* 300
XIV. *Deſcription du Temple de Jeruſalem. Et quelques coûtumes legales.* 305
XV. *Diverſes autres obſervations legales. Du Grand Sacrificateur & de ſes vêtemens. De la forteresſe Antonia.* 309
XVI. *Quel eſtoit le nombre de ceux qui ſuivoient le party de Simon & de Jean. Que la diviſion des Juifs fut la veritable cauſe de la priſe de Jeruſalem & de ſa ruine.* 311
XVII. *Tite va encore reconnoiſtre Jeruſalem, & reſout par quel endroit il la devoit attaquer. Nicanor l'un de ſes amis voulant exhorter les Juifs à demander la paix eſt bleſſé d'un coup de fleche. Tite fait ruiner les fauxbourgs & l'on commence les travaux.* 312
XVIII. *Grands effets des machines des Romains: & grands efforts des Juifs pour retarder leurs travaux.* 313
XIX. *Tite met ſes beliers en batterie. Grande reſiſtance des aſſiegez. Ils font une ſi furieuſe ſortie qu'ils donnent juſques dans le camp des Romains, & auroient brûlé leurs machines ſi Tite ne l'euſt empeché par ſon extrême valeur.* 314
XX. *Trouble arrivé dans le camp des Romains par la cheute d'une des tours que Tite avoit fait élever ſur ſes plate-formes. Ce Prince ſe rend maiſtre du premier mur de la ville.* 316
XXI. *Tite attaque le ſecond mur de Jeruſalem. Efforts incroyables de valeur des aſſiegeans & des aſſiegez.* 317
XXII. *Belle action d'un chevalier Romain nommé Longinus. Temerité d'un Juif: & avec quel ſoin Tite au contraire ménageoit la vie de ſes ſoldats.* 318
XXIII. *Les Romains abattent avec leurs machines une tour du ſecond mur de la ville. Artifice dont un Juif nommé Caſtor ſe ſervit pour tromper Tite.* 319
XXIV. *Tite gagne le ſecond mur & la nouvelle ville. Les Juifs l'en chaſſent: & quatre jours aprés il les regagne.* 320
XXV. *Tite pour eſtonner les aſſiegez fait faire à leur veuë montre à ſon armée. Forme enſuite deux attaques contre le troiſiéme mur, & envoye en même tems Joſeph auteur de cette hiſtoire exhorter les factieux à luy demander la paix.* 322
XXVI. *Diſcours de Joſeph aux Juifs aſſiegez dans Jeruſalem pour les exhorter à ſe rendre. Les factieux n'en ſont point émus; mais le peuple en eſt ſi touché que pluſieurs s'enfuyent vers les Romains. Jean & Simon mettent des gardes aux portes pour empêcher d'autres de les ſuivre.* 323
XXVII. *Horrible famine dont Jeruſalem eſtoit affligée, & cruautez incroyables des factieux.* 330
XXVIII. *Pluſieurs de ceux qui s'enfuyoient de Jeruſalem eſtant attaquez par les Romains & pris aprés s'eſtre défendus, eſtoient crucifiez à la vûë des aſſiegez. Mais les factieux au lieu d'en eſtre touchez en deviennent encore plus inſolens.* 332
XXIX. *Antiochus fils du Roy de Comagene qui commandoit entre autres troupes dans l'armée Romaine une compagnie de jeunes gens que l'on nomme Macedoniens, va temerairement à l'aſſaut & eſt repouſſé avec grande perte.* 334
XXX. *Jean ruine par une mine les terraſſes faites par les Romains dans l'attaque qui eſtoit de ſon coſté: & Simon avec les ſiens met le feu aux beliers dont ont battoit le mur qu'il défendoit, & attaque les Romains juſques dans leur camp. Tite vient à leur ſecours, & met les Juifs en fuite.* 335
XXXI. *Tite fait enfermer tout Jeruſalem d'un mur avec treize forts: & ce grand ouvrage fut fait en trois jours.* 337
XXXII. *Epouvantable miſere dans laquelle eſtoit Jeruſalem, & invincible opiniaſtreté des factieux. Tite fait travailler à quatre nouvelles terraſſes.* 339
XXXIII. *Simon fait mourir ſur une fauſſe accuſation le Sacrificateur Mathias qui avoit eſté cauſe qu'on l'avoit receu dans Jeruſalem. Horribles inhumanitez qu'il ajoûte à*

une ſi grande inhumanité. Il fait auſſi mourir dix-ſept autres perſonnes de condition ; & mettre en priſon la mere de Joſeph auteur de cette hiſtoire. 341
XXXIV. Judas qui commandoit dans l'une des tours de la ville la veut livrer aux Romains. Simon le découvre & le fait tuer. 342
XXXV. Joſeph exhortant le peuple à demeurer fidele aux Romains eſt bleſſé d'un coup de pierre. Divers effets que produiſent dans Jeruſalem la créance qu'il eſtoit mort, & ce qu'il ſe trouva enſuite que cette nouvelle eſtoit fauſſe. ibid.
XXXVI. Epouvantable cruauté des Syriens & des Arabes de l'armée de Tite, & même de quelques Romains qui ouvroient le ventre de ceux qui s'enfuyoient de Jeruſalem pour y chercher de l'or. Horreur qu'en eut Tite. 343
XXXVII. Sacrileges commis par Jean dans le Temple. 345

LIVRE SIXIE'ME.

CHAP. I. DAns quelle horrible miſere Jeruſalem ſe trouve reduite, & merveilleuſe deſolation de tout le pais d'alentour. Les Romains achevent en vingt & un jour leurs nouvelles terraſſes. 347
II. Jean fait une ſortie pour mettre le feu aux nouvelles plate-formes : mais il eſt repouſſé avec perte. La tour ſous laquelle il avoit fait une mine ayant eſté battuë par les beliers des Romains tombe la nuit. 348
III. Les Romains trouvent que les Juifs avoient fait un autre mur derriere celuy qui eſtoit tombé. 350
IV. Harangue de Tite à ſes ſoldats pour les exhorter d'aller à l'aſſaut par la ruine que la chûte du mur de la tour Antonia avoit faite. ibid.
V. Incroyable action de valeur d'un Syrien nommé Sabinius qui gagna ſeul le haut de la breche, & y fut tué. 352
VI. Les Romains ſe rendent maiſtres de la fortereſſe Antonia, & euſſent pu ſe rendre auſſi maiſtres du Temple ſans l'incroyable reſiſtance faite par les Juifs dans un combat opiniaſtré durant dix heures. 354
VII. Valeur preſque incroyable d'un Capitaine Romain nommé Julien. 355
VIII. Tite fait ruiner les fondemens de la fortereſſe Antonia & Joſeph parle encore par ſon ordre à Jean & aux ſiens pour tâcher de les porter à la paix, mais inutilement. D'autres en ſont touchez. 356
IX. Pluſieurs perſonnes de qualité touchées du diſcours de Joſeph ſe ſauvent de Jeruſalem & ſe retirent vers Tite, qui les reçoit tres-favorablement. 358
X. Tite ne pouvant ſe reſoudre à brûler le Temple dont Jean avec ceux de ſon party ſe ſervoient comme d'une citadelle, & y commettoient mille ſacrileges, il leur parle luy-même pour les exhorter à ne l'y pas contraindre, mais inutilement. 359
XI. Tite donne ſes ordres pour attaquer le corps de garde des Juifs qui défendoient le Temple. 360
XII. Attaque des corps de garde du Temple, dont le combat qui fut tres-furieux dura huit heures ſans que l'on puſt dire de quel coſté avoit tourné la victoire. 361
XIII. Tite fait ruiner entierement la fortereſſe Antonia, & approcher enſuite ſes legions qui travaillent à élever quatre plate-formes. 362
XIV. Tite par un exemple de ſeverité empêche pluſieurs cavaliers de ſon armée de prendre leurs chevaux. ibid.
XV. Les Juifs attaquent les Romains juſques dans leur camp, & ne ſont repouſſez qu'après un ſanglant combat. Action preſque incroyable d'un cavalier Romain nommé Pedanius. 363
XVI. Les Juifs mettent eux-mêmes le feu à la gallerie du Temple qui alloit joindre la fortereſſe Antonia. ibid.
XVII. Combat ſingulier d'un Juif nommé Jonathas contre un cavalier Romain nommé Pudens. 364

XVIII. *Les Romains s'eſtant engagez inconſiderément dans l'attaque de l'un des portiques du Temple que les Juifs avoient remply à deſſein de quantité de bois, de ſoulphre & de bithume, il y en eut un grand nombre de brûlez. Incroyable douleur de Tite de ne les pouvoir ſecourir.* 365

XIX. *Quelques particuliaritez de ce qui ſe paſſa en l'attaque dont il eſt parlé au chapitre precedent. Les Romains mettent le feu à un autre des portiques du Temple.* 366

XX. *Maux horribles que l'augmentation de la famine cauſe dans Jeruſalem.* 367

XXI. *Epouvantable hiſtoire d'une mere qui tuë & mange dans Jeruſalem ſon propre fils. Horreur qu'en eut Tite.* 368

XXII. *Les Romains ne pouvant faire brèche au Temple, quoy que leurs beliers l'euſſent battu durant ſix jours, ils y donnent l'eſcalade & ſont repouſſez avec perte de pluſieurs des leurs & de quelques-uns de leurs drapeaux. Tite fait mettre le feu aux portiques.* 370

XXIII. *Deux des gardes de Simon ſe rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du Temple, & il gagne juſques aux galleries.* 371

XXIV. *Tite tient conſeil touchant la ruine ou la conſervation du Temple : & pluſieurs eſtant d'avis d'y mettre le feu il opine au contraire à le conſerver.* ibid.

XXV. *Les Juifs font une ſi furieuſe ſortie ſur un corps de garde des aſſiegeans que les Romains n'auroient pû ſoûtenir leur effort ſans le ſecours que leur donna Tite.* 372

XXVI. *Les factieux font encore une autre ſortie. Les Romains les repouſſent juſques au Temple, où un ſoldat met le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre, mais il luy fut impoſſible. Horrible carnage. Tite entre dans le Sanctuaire, & admire la magnificence du Temple.* 373

XXVII. *Le Temble fut brûlé au meſme mois & au meſme jour que Nabuchodonoſor Roy de Babylone l'avoit autrefois fait brûler.* 375

XXVIII. *Continuation de l'horrible carnage fait dans le Temple. Tumulte épouvantable, & deſcription d'un ſpectacle ſi affreux. Les factieux font un tel effort qu'ils pouſſent les Romains & ſe retirent dans la ville.* ibid.

XXIX. *Quelques Sacrificateurs ſe retirent ſur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui eſtoient à l'entour & brûlent la treſorerie qui eſtoit pleine d'une quantité incroyable de richeſſes.* 376

XXX. *Un impoſteur qui faiſoit le Prophete eſt cauſe de la perte de ces ſix mille perſonnes d'entre le peuple qui perirent dans le Temple.* 377

XXXI. *Signes & prédictions des malheurs arrivez aux Juifs à quoy ils n'ajoûterent point de foy.* 378

XXXII. *L'armée de Tite le déclare Imperator.* 380

XXXIII. *Les Sacrificateurs qui s'eſtoient retirez ſur le mur du Temple ſont contraints par la faim de ſe rendre aprés y avoir paſſé cinq jours : & Tite les envoye au ſupplice.* ibid.

XXXIV. *Simon & Jean ſe trouvant reduits à l'extrémité demandent à parler à Tite. Maniere dont ce Prince leur parle.* 381

XXXV. *Tite irrité de la réponſe des factieux donne le pillage de la ville à ſes ſoldats, & leur permet de la brûler. Ils y mettent le feu.* 384

XXXVI. *Les fils & les freres du Roy Iſate, & avec eux pluſieurs perſonnes de qualité ſe rendent à Tite.* ibid.

XXXVII. *Les factieux ſe retirent dans le palais, en chaſſent les Romains, le pillent, & y tuent huit mille quatre cens hommes du peuple qui s'y eſtoient refugiez.* 385

XXXVIII. *Les Romains chaſſent les factieux de la baſſe ville & y mettent le feu. Joſeph fait encore tout ce qu'il peut pour ramener les factieux à leur devoir : mais inutilement ; & ils continuënt leurs horribles cruautez.* ibid.

XXXIX. *Esperance qui restoit aux factieux, & cruautez qu'ils continuënt d'exercer.* 386

XL. *Tite fait travailler à lever des cavaliers pour attaquer la ville haute. Les Idumëens envoyent traiter avec luy. Simon le découvre, en fait tuer une partie, & le reste se sauve. Les Romains vendent un grand nombre du menu peuple. Tite permet à quarante mille de se retirer où ils voudroient.* 387

XLI. *Un Sacrificateur, & le garde du tresor découvrent & donnent à Tite plusieurs choses de grand prix qui estoient dans le Temple.* 388

XLII. *Après que les Romains eurent élevé leurs cavaliers, renversé avec leurs beliers un pan de mur, & fait bréche à quelques tours, Si non, Jean & les autres factieux entrent dans un tel effroy qu'ils abandonnent pour s'enfuir les tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne qui n'estoient prenables que par famine: & alors les Romains estans maistres de tout font un horrible carnage & brûlent la ville.* ibid.

XLIII. *Tite entre dans Jerusalem & admire entre autres choses les fortifications, mais particulierement les tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne: qu'il conserve seules & fait ruiner tout le reste,* 390

XLIV. *Ce que les Romains firent des prisonniers.* 391

XLV. *Nombre des Juifs faits prisonniers durant cette guerre, & de ceux qui moururent durant le siege de Jerusalem.* ibid.

XLVI. *Ce que devinrent Simon & Jean ces deux chefs des factieux.* 392

XLVII. *Combien de fois & en quels tems la ville de Jerusalem a esté prise.* 393

LIVRE SEPTIE'ME.

CHAP. I. *Tite fait ruiner la ville de Jerusalem jusques dans ses fondemens, à la reserve d'un pan de mur au lieu où il vouloit faire une citadelle, & des tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne.* 394

II. *Tite témoigne à son armée sa satisfaction de la maniere dont elle avoit servy dans cette guerre.* 395

III. *Tite loue publiquement ceux qui s'estoient le plus signalez, leur donne de sa propre main des recompenses, offre des sacrifices, & fait des festins à son armée.* ibid.

IV. *Tite au partir de Jerusalem va à Cesarée qui est sur la mer, & y laisse ses prisonniers & ses dépoüilles.* 396

V. *Comment l'Empereur Vespasien estoit passé d'Alexandrie en Italie durant le siege de Jerusalem.* ibid.

VI. *Tite va de Cesarée qui est sur la mer à Cesarée de Philippes, & y donne des spectacles au peuple qui coûtent la vie à plusieurs des Juifs captifs.* 397

VII. *De quelle sorte Simon fils de Gioras chef de l'une des deux factions qui estoient dans Jerusalem fut pris & reservé pour le triomphe,* ibid.

VIII. *Tite solemnise dans Cesarée & dans Berithe les jours de la naissance de son frere & de l'Empereur son pere: & les divers spectacles qu'il donne au peuple font perir un grand nombre des Juifs qu'il tenoit esclaves.* 398

IX. *Grandes persecutions que les Juifs souffrent dans Antioche par l'horrible méchanceté de l'un d'eux nommé Antiochus.* ibid.

X. *Arrivée de Vespasien à Rome, merveilleuse joye que le Senat, le peuple & les gens de guerre en témoignent.* 400

XI. *Une partie de l'Allemagne se revolte, & Petilius Cerealis, & Domitien fils de l'Empereur Vespasien la contraignent de rentrer dans le devoir.* 401

XII. *Soudaine irruption des Scithes dans la Mœsie, & aussi-tost reprimée par l'ordre que Vespasien y donne.* 402

XIII. *De la riviere nommée Sabbatique.* 403

XIV. *Tite refuse à ceux d'Antioche de chasser les Juifs de leur ville, & de faire effacer leurs privileges de dessus les tables de cuivre où ils estoient gravez.* ibid.
XV. *Tite repasse par Jerusalem & en déplore la ruine.* 404
XVI. *Tite arrive à Rome & y est receu avec la mesme joye que l'avoit esté l'Empereur Vespasien son pere. Ils triomphent ensemble. Commencement de leur triomphe.* 405
XVII. *Suite du superbe triomphe de Vespasien & de Tite.* 406
XVIII. *Simon qui estoit le principal chef des factieux dans Jerusalem aprés avoir paru dans le triomphe entre les captifs est executé publiquement. Fin de la ceremonie du triomphe.* 408
XIX. *Vespasien bastit le Temple de la Paix, n'oublie rien pour le rendre tres-magnifique, & y fait mettre la table, le chandelier d'or & d'autres riches dépoüilles du Temple de Jerusalem. Mais quant à la loy des Juifs & aux voiles du Sanctuaire il les fait conserver dans son palais.* ibid.
XX. *Lucius Bassus qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée prend par composition le chasteau d'Herodion, & resout d'attaquer celuy de Macheron.* 409
XXI. *Assiette du chasteau de Macheron, & combien la nature & l'art avoient travaillé à l'envy pour le rendre fort.* ibid.
XXII. *D'une plante de Ruë d'une grandeur prodigieuse qui estoit dans le chasteau de Macheron.* 410
XXIII. *Des qualitez & vertus étranges d'une plante Zoophite qui croist dans l'une des vallées qui environnent Macheron.* ibid.
XXIV. *De quelques fontaines dont les qualitez sont tres-differentes.* 411
XXV. *Bassus assiege Macheron: & par quelle étrange rencontre cette place qui estoit si forte luy est renduë.* ibid.
XXVI. *Bassus taille en pieces trois mille Juifs qui s'étoient sauvez de Macheron & retirez dans une forest.* 413
XXVII. *L'Empereur fait vendre les terres de la Judée & oblige tous les Juifs de payer chacun par an deux drachmes au Capitole.* ibid.
XXVIII. *Cesennius Petus Gouverneur de Syrie accuse Antiochus Roy de Comagene d'avoir abandonné le party des Romains, & persecute tres-injustement ce Prince. Mais Vespasien le traite & ses fils avec beaucoup de bonté.* 414
XXIX. *Irruption des Alains dans la Medie, & jusques dans l'Armenie.* 415
XXX. *Sylva qui aprés la mort de Bassus commandoit dans la Judée se resout d'attaquer Massada, où Eleazar chef des Sicaires s'estoit retiré. Cruautez & impietez horribles commises par ceux de cette secte, par Jean, par Simon, & par les Idumeens.* 416
XXXI. *Sylva forme le siege de Massada. Description de l'assiette, de la force, & de la bonté de cette place.* 418
XXXII. *Merveilleuse quantité de munitions de guerre & de bouche qui estoient dans Massada, & ce qui avoit porté Herode le Grand à les y faire mettre.* 419
XXXIII. *Sylva attaque Massada, & commence à battre la place. Les assiegez font un second mur avec des poutres & de la terre entre deux. Les Romains le brûlent & se préparent à donner l'assaut le lendemain.* 420
XXXIV. *Eleazar voyant que Massada ne pouvoit éviter d'estre emporté d'assaut par les Romains exhorte tous ceux qui défendoient cette place avec luy d'y mettre le feu, & de se tuer pour éviter la servitude.* 421
XXXV. *Tous ceux qui défendoient Massada estant persuadez par le discours d'Eleazar se tuënt comme luy avec leurs femmes & leurs enfans; & celuy qui demeure le dernier met avant que de se tuer le feu dans la place.* 427
XXXVI. *Les Juifs qui demeuroient dans Alexandrie voyant que les Sicaires s'affermissoient plus que jamais dans leur revolte, livrent aux Romains ceux qui s'estoient reti-*

rez en ce païs-là pour éviter qu'ils ne fuſſent cauſe de leur ruine. Incroyable conſtance avec laquelle ceux de cette ſecte ſouffroient les plus grands tourmens. On ferme par l'ordre de Veſpaſien le Temple baſty par Onias dans l'Egypte, ſans plus permettre aux Juifs d'y aller adorer Dieu. 429

XXXVII. *On prend encore d'autres de ces Sicaires qui s'eſtoient retirez aux environs de Cyrene, & la plûpart ſe tuënt eux-mêmes.* 731

XXXVIII. *Horrible méchanceté de Catule Gouverneur de la Libye Pentapolitaine, qui pour s'enrichir du bien des Juifs les fait accuſer fauſſement, & Joſeph entres autres auteur de cette hiſtoire, par Jonathas chef de ces Sicaires qui avoient eſté pris, de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Veſpaſien aprés avoir approfondy l'affaire fait brûler Jonathas tout vif: & ayant eſté trop clement envers Catule, ce méchant homme meurt d'une maniere épouvantable. Fin de cette hiſtoire.* 432

TABLE DES CHAPITRES DE LA RE'PONSE DE JOSEPH A APPION.

LIVRE PREMIER.

Avant-propos de Joſeph. 434

CHAP. I. *QVe les hiſtoires Grecques ſont celles à qui on doit ajoûter le moins de foy touchant la connoiſſance de l'antiquité: & que les Grecs n'ont eſté inſtruits que tard dans les lettres & les ſciences.* 435

II. *Que les Egyptiens & les Babyloniens ont de tout tems eſté tres-ſoigneux d'écrire l'hiſtoire. Et que nuls autres ne l'ont fait ſi exactement & ſi veritablement que les Juifs.* 437

III. *Que ceux qui ont écrit de la guerre des Juifs contre les Romains n'en avoient aucune connoiſſance par eux-meſmes: & qu'il ne ſe peut rien ajoûter à celle que Joſeph en avoit écrit, ni à ſon ſoin de ne rien rapporter que de veritable.* 439

IV. *Réponſe à ce que pour montrer que la nation des Juifs n'eſt pas ancienne, on a dit que les Hiſtoriens Grecs n'en parlent point.* 440

V. *Témoignages des Hiſtoriens Egyptiens & Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.* 442

VI. *Témoignages des Hiſtoriens Chaldéens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.* 446

VII. *Autres témoignages des Hiſtoriens Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.* 448

VIII. *Témoignages des Hiſtoriens Grecs touchant la nation des Juifs qui montrent auſſi l'antiquité de leur race.* 449

IX. *Cauſe de la haine des Egyptiens contre les Juifs. Preuves pour montrer que Manethon hiſtorien Egyptien a dit vray en ce qui regarde l'antiquité de la nation des Juifs, & n'a écrit que des fables dans tout ce qu'il a dit contre eux.* 454

X. *Refutation de ce que Manethon dit de Moyſe.* 460

XI. *Refutation de Cheremon autre hiſtorien Egyptien.* 461

XII. *Refutation d'un autre hiſtorien nommé Lyſimaque.* 463

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE SECOND.

CHAP. I. *Commencement de la Réponſe à Appion. Réponſe à ce qu'il dit que Moyſe eſtoit Egyptien, & à la maniere dont il parle de la ſortie des Juifs hors de l'Egypte.* 465

II. *Réponſe à ce qu'Appion dit au deſavantage des Juifs touchant la ville d'Alexandrie, comme auſſi à ce qu'il veut faire croire qu'il en eſt l'origine, & à ce qu'il tâche de juſtifier la Reine Cleopatre.* 468

III. *Réponſe à ce qu'Appion veut faire croire que la diverſité des Religions a eſté cauſe des ſeditions arrivées dans Alexandrie, & blaſme les Juifs de n'avoir point comme les autres peuples de ſtatuës & d'images des Empereurs.* 472

IV. *Réponſe à ce qu'Appion dit ſur le rapport de Poſſidonius & d'Appollonius Molon, que les Juifs avoient dans leur ſacré treſor une teſte d'aſne qui eſtoit d'or, & à une fable qu'il a inventée que l'on engraiſſoit tous les ans un Grec dans le Temple pour eſtre ſacrifié : à quoy il en ajoûte une autre d'un Sacrificateur d'Apollon.* 474

V. *Réponſe à ce qu'Appion dit que les Juifs font ſerment de ne faire jamais de bien aux eſtrangers, & particulierement aux Grecs: que leurs loix ne ſont pas bonnes puis qu'ils ſont aſſujettis : qu'ils n'ont point eus de ces grands hommes qui excellent dans les arts & les ſciences ; & qu'il les blâme de ce qu'ils ne mangent point de chair de pourceau & qu'ils ne ſe font point circoncire.* 478

VI. *Réponſe à ce que Lyſimaque, Apollonius Molon, & quelques autres ont dit contre Moiſe. Joſeph fait voir combien cet admirable Legiſlateur a ſurpaſſé tous les autres, & que nulles loix n'ont jamais eſté ſi ſaintes ny ſi religieuſement obſervées que celles qu'il a eſtablies.* 481

VII. *Suite du chapitre precedent où il eſt auſſi parlé des ſentimens que les Juifs ont de la grandeur de Dieu, & de ce qu'ils ont ſouffert pour ne point manquer à l'obſervation de leurs loix.* 486

VIII. *Que rien n'eſt plus ridicule que cette pluralité de Dieux des Payens, ni ſi horrible que les vices dont ils demeuroient d'accord que ces prétenduës Divinitez eſtoient capables. Que les poëtes, les orateurs, & les excellens artiſans ont principalement contribué à eſtablir cette fauſſe créance dans l'eſprit des peuples ; mais que les plus ſages d'entre les philoſophes ne l'avoient pas.* 492

IX. *Combien les Juifs ſont obligez de preferer leurs loix à toutes les autres. Et que divers peuples ne les ont pas ſeulement autoriſées par leur approbation, mais imitées.* 495

X. *Concluſions de ce diſcours, qui confirme encore ce qui a eſté dit à l'avantage de Moiſe, & de l'eſtime que l'on doit faire des loix des Juifs.* 498

TABLE DES CHAPITRES DU MARTYRE DES MACHABE'ES.

AVANT-PROPOS DE JOSEPH.

Qui eſt un diſcours pour montrer que la raiſon domine les paſſions. 506

CHAP. I. *Simon quoy que Juif, eſt cauſe que Seleucus Nicanor Roy d'Aſie envoye Apollonius Gouverneur de Syrie & de Phenicie pour prendre les treſors qui étoient dans le Temple de Jeruſalem. Des Anges apparoiſſent à Apollonius, & il tombe à*

demy mort. Dieu à la priere des Sacrificateurs luy ſauve la vie. Antiochus ſuccede au Roy Seleucus ſon pere, établit Grand Sacrificateur Jaſon qui eſtoit tres-impie, & ſe ſert de luy pour contraindre les Juifs de renoncer à leur religion. 504

II. *Martyr du ſaint Pontife Eleazar.* 505

III. *On amene à Antiochus la mere des Machabées avec ſes fils. Il eſt touché de voir ces ſept freres ſi bien faits. Il fait tout ce qu'il peut pour leur perſuader de manger de la chair de pourceau, & fait apporter pour les étonner tous les inſtrumens des ſupplices les plus cruels. Merveilleuſe generoſité avec laquelle tous enſemble luy répondent.* 509

IV. *Martyre du Premier des ſept freres.* 511

V. *Martyre du Second des ſept freres.* 512

VI. *Martyre du Troiſiéme des ſept freres.* 513

VII. *Martyre du Quatriéme des ſept freres.* ibid.

VIII. *Martyre du Cinquiéme des ſept freres.* 514

IX. *Martyre du Sixiéme des ſept freres.* 515

X. *Martyre du dernier des ſept freres.* ibid.

XI. *De quelle ſorte ces ſept freres s'eſtoient exhortez les uns les autres dans leur martyre.* 516

XII. *Loüanges de ces ſept freres.* 518

XIII. *Loüanges de la Mere de ces admirables Martyrs; & de quelle maniere elle les fortifia dans la reſolution de donner leur vie pour la défenſe de la loy de Dieu.* 519

XIV. *Martyre de la Mere des Machabées. Ses loüanges, & celle de ſes ſept fils, & d'Eleazar.* 522

TABLE DES CHAPITRES
DE L'AMBASSADE DE PHILON
VERS L'EMPEREUR CAIUS CALIGULA.

AVANT-PROPOS de Philon ſur le ſujet de l'aveuglement des hommes, & de la grandeur incomprehenſible de Dieu. 529

CHAP. I. *Dans quel incroyable bonheur ſe paſſerent les ſept premiers mois du regne de l'Empereur Caïus Caligula.* 526

II. *L'Empereur Caïus n'ayant encorer egné que ſept mois tombe dans une grande maladie. Merveilleuſe affliction que toutes les provinces en témoignent, & leur incroyable joye du recouvrement de ſa ſanté.* 527

III. *L'Empereur Caïus s'abandonne à toutes ſortes de débauches & de crimes, & par une horrible ingratitude & une épouvantable cruauté il oblige le jeune Tybere petit-fils de l'Empereur Tybere à ſe tuer luy-même.* 528

IV. *Caïus fait mourir Macron colonel des gardes Pretoriennes à qui il eſtoit obligé de la vie & de l'Empire.* 529

V. *Caïus fait mourir Marcus Syllanus ſon beau-pere, parce qu'il luy donnoit de ſages conſeils. Et ce meurtre eſt ſuivy de beaucoup d'autres.* 533

VI. *Caïus veut qu'on le revere comme un demy-Dieu.* 534

VII. *La folie de Caïus augmentant toûjours il veut eſtre honoré comme un Dieu, & imite Mercure, Apollon & Mars.* 537

VIII. *Caïus entre en fureur contre les Juifs à cauſe qu'ils ne vouloient pas ainſi que les*

autres peuples le reverer comme un Dieu. 539

IX. *Les anciens habitans d'Alexandrie ſe ſervent de l'occaſion de la fureur de Caïus contre les Juifs pour leur faire tous les outrages, toutes les violences, & toutes les cruautez imaginables. Ils ruinent la pluſpart de leurs oratoires, & y mettent des ſtatuës de ce Prince, quoy que l'on n'euſt jamais rien entrepris de ſemblable ſous Auguſte ny ſous Tybere. Loüanges d'Auguſte.* 540

X. *Caïus eſtant déja ſi animé contre les Juifs d'Alexandrie, un Egyptien nommé Helicon qui avoit eſté eſclave, & ſe trouvoit en grande faveur auprés de luy, l'irrite encore par ſes calomnies.* 545

XI. *Les Juifs d'Alexandrie députent vers Caïus pour luy repreſenter leurs ſouffrances, & Philon eſtoit le chef de cette Ambaſſade. Caïus les reçoit d'une maniere qui paroiſſoit fort favorable; mais Philon jugea bien qu'il n'y avoit pas ſujet de s'y fier.* 547

XII. *Philon & ſes Collegues apprennent que Caïus avoit ordonné à Petrone Gouverneur de Syrie de faire mettre ſa ſtatuë dans le Temple de Jeruſalem.* 548

XIII. *Extrême peine où ſe trouve Petrone touchant l'execution de l'ordre que Caïus luy avoit donné de mettre ſa ſtatuë dans le Temple de Jeruſalem, parce qu'il en connoiſſoit l'injuſtice & en voyoit les conſequences.* 551

XIV. *Petrone fait travailler à cette ſtatuë mais lentement. Il s'efforce en vain de perſuader aux principaux des Juifs de la recevoir. Tous abandonnent les villes & la campagne pour l'aller trouver & le conjurer de ne point executer un ordre qui leur eſtoit plus inſupportable que la mort; mais de leur permettre d'envoyer des députez vers l'Empereur.* 553

XV. *Petrone touché des raiſons des Juifs & ne jugeant pas qu'on les dût mettre au deſeſpoir écrit à Caïus d'une maniere qui alloit à gagner du tems. Ce cruel Prince entre en fureur; mais il la diſſimula dans ſa réponſe à Petrone.* 556

XVI. *Le Roy Agrippa vient à Rome, & ayant appris de la bouche de Caïus qu'il vouloit faire mettre ſa ſtatuë dans le Temple de Jeruſalem il s'évanoüit. Aprés eſtre revenu de cette foibleſſe & de l'aſſoupiſſement dont elle fut ſuivie, il écrivit à ce Prince.* 558

XVII. *Caïus touché de la lettre d'Agrippa mande à Petrone de ne rien changer dans le Temple de Jeruſalem. Mais il ſe repent bien-toſt de luy avoir accordé cette grace, & fait faire une ſtatuë dans Rome pour l'envoyer ſecrettement à Jeruſalem dans le même tems qu'il iroit à Alexandrie où il vouloit ſe faire reconnoiſtre pour Dieu. Injuſtices & cruautez de ce Prince.* 566

XVIII. *Avec quelle fureur Caïus traite Philon & les autres Ambaſſadeurs des Juifs d'Alexandrie ſans vouloir écouter leurs raiſons.* 562

Fin de la Table des Chapitres.

TABLE DES MATIERES contenuës en ce Volume de l'Hiſtoire des Juifs.

Cette Table qui ſe rapporte aux chiffres & non pas aux pages, ne commence qu'au 28. chapitre du ſecond livre, parce que ce qui précede n'eſt qu'un abregé de ce qui eſt écrit plus au long en l'Hiſtoire des Juifs dans le premier volume.

A

ACTIONS extraordinaires de valeur.

De Simon fils de Saül. 212
De quelques-uns des aſſiegez de Jotapat. 256
De Veſpaſien à Gamala. 290
De Tite en diverſes occaſions. 384. 386. 387. 405. 422. 464.
D'un chevalier Romain nommé Longinus. 409
D'un Syrien nommé Sabinus. 437
D'un capitaine Romain nommé Julien. 441
D'un cavalier Romain nommé Pedanius. 451
Combat opiniâtré durant dix heures. 440. & un autre qui dura huit heures. 447
AGRIPPA Roy de Judée.
Sa harangue aux Juifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains. 196
Le peuple l'oblige à ſortir de Jeruſalem. 197. 206.
Il envoye des troupes à Veſpaſien. 241
Faveurs qu'il reçoit de Veſpaſien. 278. 279
Il eſt bleſſé au ſiege de Gamala. 286
ALAINS. Font irruption dans l'Empire. 533
ANANUS Grand Sacrificateur.
Il porte le peuple à aſſieger les factieux dans le Temple. 306. 307. 308
Maſſacré par les Iduméens, & ſon éloge. 319
ANTIOCHUS Roy de Comagene.
Il envoye des troupes à Veſpaſien. 241
Temerité & valeur d'Antiochus Epiphane ſon fils. 419
Il eſt fauſſement accuſé par Ceſennius Petus Gouverneur de Syrie & bien traité par Veſpaſien. 532
ANTONIA forteresſe. Sa deſcription. 398
ANTONIUS PRIMUS, 342
S'eſtant declaré pour Veſpaſien il défait une armée de Vitellius. 369
Et ſon autre armée dans Rome. 371
ASSAUTS furieux. 260. 261

B

BASSUS qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée.
Il prend par compoſition le chaſteau d'Herodion. 523
Et par force celuy de Macheron. 528
BELIER. Machine des Romains.
Sa deſcription. 264

C

CATULE Gouverneur de la Libye Pentapolitaine.
Son horrible méchanceté envers les Juifs, & ſa mort épouvantable. 543

CEREALIS l'un des Chefs de l'armée de Vespasien.
Il taille en pieces onze mille Samaritains. 264. 352.
CESINNA. 369
CESTIUS GALLUS Gouverneur de Syrie. 194
Il entre dans la Judée avec une armée Romaine.
Assiege le Temple. Se retire mal à propos, & est maltraité par les Juifs dans sa retraite. 217. 218. 220. 221.
CHEBRON. Antiquité de cette ville. 347
COMBAT NAVAL. 284
Autres combats. Voyez actions extraordinaires de valeur.
CRUAUTEZ exercées contre les Juifs en diverses villes. 209. 211. 213. 214. 215. 216. 223. 254. 354. 381. 545.

D

DESCRIPTIONS.
De la Galilée, de la Judée & de quelques autres Provintes. 238
De la discipline des Romains dans la guerre. 242. 244
De la ville de Jotapat. 249
De la machine des Romains nommée Belier. 254
De furieux assauts. 260. 261
D'une tempête qui fit perir les habitans de Joppé. 274. 275
Du lac de Genezareth : de l'admirable terre qui l'environne, & de la source du Jourdain. 283
D'un combat naval fait sur le lac de Genezareth. 284
De la ville de Gamala. 286
De la ville de Jericho. D'une admirable fontaine qui en est proche. De la fertilité du païs. Du lac Asphaltide. Et des effroyables restes de Sodome & de Gomorrhe. 336. 337. 338. 339. 340
De l'Egypte, & du port d'Alexandrie. 361. 362.
De la ville de Jerusalem. 393
Du Temple de Jerusalem, & de quelques coûtumes legales. 394. 395. 396
Du Grand Sacrificateur. 397
De la forteresse Antonia. 398
De famine. De cruautez. Et de miseres horribles. 319. 320. 354. 417. 424. 432. 458. 534.
D'une mere qui mangea son fils. 229
D'un épouventable tumulte. 471
De la joye avec laquelle Vespasien & Tite furent reçûs dans Rome. 511. 518
De la riviere nommée Sabbatique. 513
Du triomphe de Vespasien & de Tite. 519. 520. 521.
Du chasteau de Macheron. 524
D'une plante de Ruë. 525
D'une plante Zoophite. 526
De quelques fontaines. 527
De la forteresse de Massada. 535. 536
DISCIPLINE des Romains dans la guerre, & leur marche. 242. 254
DOMITIEN second fils de l'Empereur Vespasien.
Il se sauve lors que Vitellius prit le Capitole. 370
Il marche contre les Allemans. 511
Il accompagne à cheval Vespasien son pere & Tite son frere dans leur triomphe. 520

E

EGYPTE & PORT d'Alexandrie. Leur Description. 361. 362
ELEAZAR Chef des Sicaires, & parent de Manahem. Voyez Sicaires.
Il se sauve dans Massada. 206
En soûtient le siege contre les Romains, & ne pouvant plus resister il persuade à tous ceux qui estoient avec luy de se tuer avec leurs femmes & leurs enfans. 534. jusques à 539.
ELEAZAR fils de Simon. 311
Il se rend chef d'une partie de la faction de Jean de Giscala. 375
Est surpris par Jean. Et ainsi deux factions se reduisent en une comme auparavant. 388
Il y a de l'apparence que ces deux Eleazars ne sont que le même.

F

FAMINE. Voyez Description.
Mere qui mange son fils. 229

FLORUS Gouverneur de Judée.
Il eſt cauſe de la revolte des Juifs. 194. 196. 200. 222.
FONTAINE proche de Jericho. 537
Et autres Fontaines dont les eaux ſont tres-differentes. 527

G

GALILE'E. Sa Deſcription. 238
GALILE'ENS qui avoient ſuivy le party de Jean de Giſcala.
Leurs horribles cruautez & abominations dans Jeruſalem. 354
GAMALA ville aſſiegée & priſe par Veſpaſien. Voyez Veſpaſien.
GOMORRHE & SODOME.
Leurs effroyables reſtes. 340
GRAND SACRIFICATEUR. 397

H

HARANGUES & DISCOURS
Du Roy Agrippa aux Juifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains. 296
De ceux qui eſtant ptis avec Joſeph dans Jotapat, vouloient qu'il ſe tuât avec eux. 167
De Joſeph pour les détourner de ce deſſein. 268
De Tite à ſes Soldats au ſiege de Tarichée. 281. 282
Aux habitans de Giſcala. 297
Et au ſiege de Jeruſalem.
A ſes ſoldats. 390
A eux pour les exhorter d'aller à l'aſſaut. 438
Aux factieux. 445
A Simon & à Jean Chefs deſdits factieux. 480
De Veſpaſien à ſon armée au ſiege de Gamala. 291
Aux Chefs de ſon armée pour differer le ſiege de Jeruſalem. 325
D'Ananus Grand Sacrificateur, au peuple pour le porter à aſſieger dans le Temple les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs. 306
De Jean de Giſcala aux Zelateurs. 310
De Jeſus Sacrificateur aux Iduméens. 313
& Réponſe des Iduméens. 314
De Joſeph à ceux de Jeruſalem pour les porter à ſe rendre. 416. 443
D'Eleazar Chef des Sicaires pour perſuader à tous ceux qui défendoient Maſſada avec luy, de ſe tuer avec leurs femmes & leurs enfans. 535

I

IDUME'ENS.
Ils viennent au ſecours des Zelateurs aſſiegez dans le Temple. 312
Les Zelateurs les introduiſent dans la ville. 318
Cruautez qu'ils y exercent. 319. 320
Ils ſe retirent en leur païs. 322
Ceux qui avoient embraſſé le party de Jean de Giſcala s'élevent contre luy, & appellent Simon à leur ſecours. 355. 356
Ils traitent avec Tite : & Simon le découvre & en tuë une partie. 489
JEAN de Giſcala, l'un des Chefs des factieux ou Zelateurs.
Il trompe Tite & s'enfuit de Giſcala à Jeruſalem. 295
Il trompe le peuple de Jeruſalem. 298
Il le trahit enſuite & paſſe du coſté des Zelateurs. 310
Les Iduméens & le peuple appellent Simon à leur ſecours contre luy. 355
Sa faction ſe diviſe en deux, & Eleazar ſe rend chef d'une partie. 375
Jean les ſurprend, & ainſi ces deux factions ſe reduiſent en une comme auparavant. 388
De quelle ſorte Tite luy parle & à Simon. 480
Il abandonne pour ſe ſauver les tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne. 493
Il ſe rend aux Romains. 499
JERICHO ville & païs d'alentour.
Leur deſcription. 336. 538
JERUSALEM. Sa deſcription. 393
JESUS Sacrificateur.
Son diſcours aux Iduméens. 315
Il eſt maſſacré par eux : & ſon éloge. 319

JOSEPH auteur de cette Hiſtoire.
Voyez Harangues.
Il eſt établi par les Juifs Gouverneur de la Galilée.
Excellent ordre qu'il donne. 224. 225
Suite de ſa conduite. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 240. 245. 246. 247.
Il eſt aſſiegé par Veſpaſien dans Jotapat, & ſuite de ce grand ſiege, 248. juſques à 262.
La place eſt ſurpriſe durant la nuit. 265
Il ſe ſauve dans une caverne où il reſolut de ſe rendre. 266
Mais ceux qui s'y eſtoient ſauvez avec luy veulent qu'il ſe tuë avec eux. 267
Diſcours qu'il leur fait pour les en empêcher. 268. 269
Il leur perſuade de jetter au ſort ceux qui tuëroient les autres, & le ſort ayant eſté jetté & n'eſtant reſté que luy & un autre, il eſt mené priſonnier à Veſpaſien. 269. 270. 271.
Maniere dont il luy parle, & luy prédit qu'il ſeroit Empereur. 272. Divers effets que le bruit de ſa mort & la nouvelle que l'on eut aprés qu'il n'eſtoit que priſonnier & bien traité par Veſpaſien firent dans Jeruſalem. 277
Veſpaſien le met en liberté. 367
Voulant exhorter les Juifs à ſe rendre il eſt bleſſé d'un coup de pierre. 428
Il exhorte encore les Juifs à ſe rendre. 443. 485.
Il eſt accuſé fauſſement par les Sicaires. 543
JOTAPAT ville. Sa deſcription. 249
JOURDAIN. Sa ſource. 383
JUDE'E. Sa Deſcription. 238

L

LAC ASPHALTIDE.
Sa Deſcription. 339
LAC de GENEZARETH.
Sa Deſcription. 283

M

MACHERON chaſteau. Sa Deſcription. 524
MALC Roy des Arabes.
Il envoye des troupes à Veſpaſien. 241
MANAHEM fils de Judas Galiléen, qui avoit eſté l'un de ceux qui avoient introduit une nouvelle ſecte.
Il faiſoit le Roy dans Jeruſalem, dont il eſt pris & executé publiquement. 204. 205. 206.
MASSADA forte place. 335. 336

N

NERON Empereur.
Il donne à Veſpaſien le commandement de ſes armées de Syrie. 234. Sa mort 342
NIGER Peraïte. 235. 236

O

OTHON Empereur ſe tuë luy-même. 350

P

PETUS Gouverneur de Syrie,
Il accuſe fauſſement Antiochus Roy de Comagene. 532
PLACIDE l'un des Chefs de l'armée Romaine. 239
Il tente inutilement d'attaquer Jotapat. 243
Il diſſipe les Juifs aſſemblez ſur la Montagne d'Itaburim. 293
Il défait dans la campagne un tres-grand nombre de Juifs. 331
PREDICTIONS des malheurs arrivez à Jeruſalem. 476
PRIMUS. Voyez Antonius Primus.

R

RIVIERE nommée Sabbatique. 513

S

SABINUS frere de Veſpaſien.
Vitellius le fait tuer. 370
SICAIRES ou Aſſaſſins.
Se rendent maiſtres du chaſteau de Maſſada. 329

Les Juifs d'Alexandrie livrent aux Romains ceux de ces Sicaires qui s'eſtoient retirez à Alexandrie. 540. 541. 542. 543.
Incroyable conſtance dans les tourmens de ceux de cette ſecte. 548
SIMON fils de Gioras l'un des Chefs des factieux d'entre les Juifs aſpire à la tyrannie. 233
Ses combats contre les Zelateurs & les Iduméens. 344. 345. 346. 348. 349. 353.
Les Iduméens & le peuple de Jeruſalem l'appellent à leur ſecours contre Jean de Giſcala. 315
De quelle ſorte Tite luy parle, & à Jean. 480
Luy & Jean abandonnent pour ſe ſauver les tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne. 493
Il ſe trouve contraint de ſe rendre. 507. 508.
Il eſt mené en triomphe à Rome, & executé publiquement. 521
SODOME & GOMORRHE.
Leurs effroyables reſtes. 340
SOHEME Roy d'Emeze.
Il envoye des troupes à Veſpaſien. 241
SYLVA qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée.
Il aſſiege & prend Maſſada. 534. 535. 536. 537.

T

TEMPESTE. 274. 275
TEMPLE DE JERUSALEM.
Sa Deſcription. 394
TITE depuis Empereur. Voyez harangues.
Se rend à Ptolomaïde auprés de Veſpaſien ſon pere. 241
Prend Japha. 263
Emporte Tarichée. 282
Entre le premier dans Gamala. 295
Se rend maiſtre de Giſcala. 297
Veſpaſien aprés eſtre reconnu Empereur l'envoye pour prendre Jeruſalem. 373. 374.
Il marche contre Jeruſalem. 382. 383
Actions extraordinaires de valeur faites par ce Prince. 384. 386. 387. 405. 422. 464.
Il opine à la conſervation du Temple. 643
Et fait ce qu'il peut pour faire éteindre le feu. 467
Son armée le déclare Imperator. 477
Loüange & recompenſe qu'il donne à ſes ſoldats aprés la priſe de Jeruſalem. 502. 503
Avec quelle joye il eſt reçu dans Rome. 518
Son triomphe. 519. 520. 521
TOURS d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne.
Leur deſcription. 393
Tite les conſerve ſeules aprés avoir fait ruiner tout le reſte de Jeruſalem. 496
TRAJAN l'un des Chefs de l'armée Romaine.
Il aſſiege Japha. 263
TRIOMPHE de Veſpaſien & de Tite. 519. 520. 521
TUMULTE EPOUVANTABLE. 371
TYBERE Alexandre Gouverneur d'Alexandrie, & Lieutenant General dans l'armée de Tite au ſiege de Jeruſalem. 363

V

VESPASIEN Empereur.
L'Empereur Neron luy donne le commandement de ſes armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs. 234
Il entre dans la Galilée, & Sephoris ſe rend à luy. 237
Il aſſiege Joſeph dans Jotapat. 243.
Voyez à Joſeph toute la ſuite de ce ſiege.
Il eſt bleſſé d'un coup de fléche. 258
Il ſurprend Jotapat durant la nuit. 265
Il aſſiege Tarichée. 280
Il aſſiege Gamala. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. Et le prend. 295
Sa prudence l'empêche d'aſſieger ſi-toſt Jeruſalem, afin de donner loiſir aux Juifs de ſe ruiner par eux-mêmes. 325
Gadara qui eſtoit la plus importante de toutes les places de delà le Jourdain, ſe rend à luy. 331
Il bloque Jeruſalem. 341. Et la mort de

de Neron, & les troubles de l'Empire luy font surseoir le dessein de l'assieger. 342. 343
Il s'avance seulement vers Jerusalem & prend diverses places. 351
Son armée le déclare Empereur. 358. 359
Joye que toutes les Provinces en témoignent. 364. 366
Il s'assure d'Alexandrie. 360
Il met Joseph en liberté. 367
Avec quelle joye il est receu à Rome. 511
Son triomphe. 519. 520. 521
Il bâtit le Temple de la Paix. 522
Il traite avec grande bonté Antiochus Roy de Comagene. 532
VITELLIUS Empereur,
Est égorgé dans Rome. 371

Z

ZACHARIE tué dans le Temple, & son éloge. 321
ZELATEURS qui est le nom que prenoient les factieux. 303. 305

FIN.

EXTRAIT DES REGISTRES du Conseil d'Estat.

LE Roy ayant esté informé que dans l'embrasement du College de Mantaigu, arrivé le 21. Mars dernier, Pierre le Petit son Imprimeur ordinaire, qui avoit en ce lieu les magazins de ses meilleures impressions, & des livres du plus grand débit, auroit perdu le fruit de plus de quarante années d'un travail continuel, & presque la seule esperance de l'établissement de sa famille. Et sa Majesté desirant en cette occasion donner audit le Petit des marques de sa protection, & de la satisfaction qu'elle a des soins qu'il a pris de faire de belles impressions; & voulant pour cet effet répandre sur la personne dudit le Petit des bienfaits qui s'étendent aussi sur sa famille, aprés s'estre fait representer les Privileges, & les Continuations accordées audit le Petit pour l'impression des livres cy-aprés mentionnez: SA MAJESTE' EN SON CONSEIL a accordé & accorde audit le Petit, les siens & ayans cause, la continuation des Privileges à luy cy-devant accordez ou cedez, tant pour l'impression des Ouvrages & Traductions du sieur Arnauld d'Andilly; des Traductions des Oeuvres de Grenade, & des Offices de l'Eglise, de la Messe, & de la Semaine Sainte en Latin & en François, que pour l'*Histoire du Vieux & du Nouveau Testament*, les Traductions des Pseaumes, Proverbes, l'Ecclesiaste, & Ecclesiastique, les Plaidoyers du sieur le Maistre, les Traductions de saint Chrysostome, & de saint Gregoire, les Bibles imprimées par Antoine Vitré, les Traductions des Historiens Ecclesiastiques du sieur de Valois, les Ouvrages du P. Senault, la Vie de Dom Barthelemy des Martyrs, les Methodes Grecque & Latine, avec leurs Abregez, & les Racines Grecques; pour en joüir par ledit le Petit, les siens & ayans cause, pendant le temps & espace de cinquante années, à compter du jour que chacun desdits Privileges ou Continuations qui en ont esté accordées seront expirez. FAIT SA MAJESTE' défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de contrefaire lesdits livres, même sous prétexte de notes, augmentation, nouvelles Traductions, ou quelque autre prétexte que ce puisse estre; ny de vendre & dé-

biter des Exemplaires contrefaits, à peine de ſix mille livres d'amende, & de confiſcation des Exemplaires. Et ſera le preſent Arreſt lû & publié à la Chambre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de cette ville de Paris, & par tout ailleurs où beſoin ſera. Quoy faiſant, & en mettant par ledit le Petit au commencement ou à la fin de chaque exemplaire copie ou extrait du preſent Arreſt, il ſera tenu pour bien & duëment ſignifié, & icelui executé, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques, deſquelles ſi aucunes interviennent & des contraventions à icelui, Sa Majeſté s'en eſt reſervé la connoiſſance, & à ſon Conſeil, & icelle interdite à tous autres Juges. FAIT au Conſeil d'Eſtat du Roy, tenu à Verſailles le troiſiéme jour d'Aouſt mil ſix cens ſoixante-quinze. Collationné, RANCHIN.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, Dauphin de Viennois, Comte de Valentinois & Dyois, Provence, Forcalquier & terres adjacentes. Au premier des Huiſſiers de nos Conſeils, ou autre noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis. Nous te mandons & commandons, que l'Arreſt dont l'extrait eſt cy-attaché ſous le contreſcel de noſtre Chancellerie ce jourd'hui rendu en noſtre Conſeil d'Eſtat, Tu ſignifies à tous qu'il appartiendra, à ce qu'ils n'en prétendent cauſe d'ignorance : Et fais pour l'entiere execution d'icelui & de la continuation & joüiſſance des Privileges y mentionnez, à la requeſte de Pierre le Petit y dénommé, tous commandemens, ſommations, défenſes ſous les peines y contenuës, & autres actes & exploits requis & neceſſaires ſans autre permiſſion. Voulons que ledit Arreſt ſoit lû & publié à la Chambre de la Communauté des ~~Libraires & Imprimeurs~~ de noſtre bonne ville de Paris, & par tout ailleurs où beſoin ſera, & executé, nonobſtant Clameur de *Haro*, Chartre Normande, & lettres à ce contraires, oppoſitions ou appellations quelconques, dont ſi aucunes interviennent, & des contraventions à iceluy, Nous nous en ſommes & à noſtre Conſeil reſervez la connoiſſance, & avons icelle interdite à tous nos autres Juges. Aux copies duquel Arreſt & des Preſentes collationnées par l'un de nos amez & féaux Conſeillers & Secretaires voulons eſtre ajoûté foy comme aux originaux. CAR tel eſt noſtre plaiſir. DONNÉ à Verſailles le troiſiéme jour d'Aouſt l'an de grace 1675. & de noſtre regne le 33. Signé, Par le Roy Dauphin, Comte de Provence en ſon Conſeil, RANCHIN.

Les Heritiers dudit ſieur le Petit ont cedé & tranſporté le droit de leur Privilege, à l'egard de l'Hiſtoire de Joſeph & des Oeuvres de ſainte Thereſe, de la Traduction de Monſieur Arnauld d'Andilly, à Denys Thierry Imprimeur-Libraire & ancien Conſul de Paris.

Ledit Sieur Denis Thierry a vendu pour toûjours à Loüis Roulland les Privileges de l'Hiſtoire des Juifs par Joſeph, & des Oeuvres de Sainte Thereſe de la Traduction de Monſieur Arnaud d'Andilly.